GEOFFRE
LITTLE
CHESHIRE

John Carter Brown
Library
Brown University

The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

TROIS DISCOVRS

POVR LA RELIGION CATHOLIQVE, DES MIRACLES, DES SAINCTS, & des Images.

Au Tres-Chreſtien Roy de FRANCE, *& de* NAVARRE, HENRY, *IIII.*

Par LOVYS RICHEOME de la Compagnie de IESVS.

A BOVRDEAVS,

Par S. MILLANGES Imprimeur ordinaire du Roy.

M. D. XCVII.

Auec approbation & congé des Superieurs.

AV ROY.

SIRE,

Tandis que voſtre Maieſté, de cœur & d'armes royales, preſſe l'ennemy aſsiegé, pour l'honneur des fleurs de lys & le repos de ſon peuple, & que ſes tres-hũbles ſubiects chargẽt de vœuz & de prieres les autels du Dieu des armées, à ce qu'il vous face vainqueur, voicy trois diſcours rãgez en bataille, cõme trois eſcadrons, reſoluz de cõbatre en voſtre nõ pour la foy Catholique, & gaigner ſoubs vous, vne victoire ſpirituelle, qui puiſſe accompagner celle que Dieu vous va faire emporter pour l'eſtat. Pour ſolde ils ne demandent qu'auoir place ſoubs l'enſeigne de vos royales faueurs, & pour recompenſe, la gloire de

vous auoir ſerui. Auec ceſte reſolution, i'ay oſé les vous preſenter accõpagné de deux aſſeſſeurs appointés à voſtre reſpect, mais à me conſeiller contraires, eſpoir & crainte; l'vn m'encourageant par la promeſſe de voſtre clemence, l'autre m'intimidant de ma petiteſſe poſée à la preſence d'vn ſi grand Roy, & expoſée à la veuë d'vn monde de gens, qui voudrõt iuger de tout ce deſſus. Les vns ietteront les yeux ſur la qualité du preſent, qui vous eſt offert, les autres ſur la perſonne qui l'offre, d'aucuns ſur les deux enſemble: & tous s'emerueilleront qu'vn pauure religieux enrollé ſous le nom & drapeau de IESVS, en ceſte compagnie, que lon a depeinte ſi bazanée, & ſi ennemie en voſtre royaume, s'enhardiſſe de ſe preſenter, & ceſte ſienne œuure, à voſtre Maieſté. Mais non obſtant ces difficultez, i'ay oſé paſſer outre, eſtimant apres auoir tout examiné, que ſi quelques vns peuuent prendre occaſion de s'eſmerueiller perſonne pourtant n'aura iuſte cauſe de me blaſmer en mon faict. Car comme Chreſtien, ie ne pouuois plus decemment dedier la defence de la foy Chreſtienne, qu'à vn Roy tres Chreſtien; ny comme tres humble ſubiect, plus honorer mon Prince qu'en monſtrant qu'il ſe plaiſt à receuoir tels preſens; ny comme religieux, donner plus de credit à vn œuure Theologienne & pieuſe, & qui auctoriſée peut porter quelque profit à l'Egliſe, qu'en la mettant ſoubz l'aiſle

d'vn Monarque puissant. Et ce qui est de ma robe ne me doit point preiudicier, ains faire iuger que les accusations de ceux, qui ayment mieux nous blasmer, que cognoistre, ne m'ont peu tant faire craindre que l'opinion de vostre seule clemence m'a fait bien esperer. Et partant les deux choses, qui sembloyent me nuire & donner occasion d'esbahissemẽt à plusieurs, rendent mon dessein fauorable. Car d'vn coste l'estoffe du present porte secret tesmoignage de vostre pieté: & de l'autre la qualité de ma personne monstre la creance, que i'ay de vostre royale douceur: & toutes les deux me donnent droict de supplier tres-humblement vostre Maiesté d'auoir pour agreable & l'œuure & l'ouurier, & permettre que soubz vostre protection ces trois bataillons spirituels facent essay de leur valeur, & courage. Les causes qui m'incitent à vous supplier, les mesmes vous fournissent subiect de mettre en pratique ceste vostre pieté & clemence enterinant ma requeste. Voyla de ce mien petit labeur la dedicace ceremoniée en peu de mots; aussi ne faut-il estre long deuant vn Roy, qui de peu de paroles comprend beaucoup, & qui selon l'humeur des grands capitaines ayme mieux voir faire, qu'ouyr bien dire & longuement haranguer.

Mais il me semble voir, que vostre Maiesté me faict signe & commande de parler encor, & qu'elle

veuille que la France voyant son Prince souuerain escouter benignement vn tres humble subiect, & vn Iesuiste parler confidemment au Roy de France, soit tesmoin de sa Royale benignité, & reçoyue quelque doux fruict de ceste audience nouuelle, & confiance non esperée en ceste saison. Ie poursuiuray donc, SIRE, puis qu'il vous plaist. Ces escadrons ne seront pas marris de faire tandis vn peu alte: & i'espere que ceste vostre benignité receura quelque contentemẽt de trois ou quatre choses, que ie deduiray, notoires à tous, & nottées possible de peu de gens, & qui concernent vostre bon-heur, & sont propres du principal discours, que ie fais des miracles.

La premiere est, que vous estes paruenu à ceste Couronne Françoise, par des voyes autant admirables, que contraires aux iugemẽs humains. Car bien que le sang de ce bienheureux S. Louys, glorieuse tige de vostre royale maison, vous y appellat, le temps neantmoins & les hommes auoyent mis de si fortes barrieres pour vous empescher, qu'il sembloit impossible de les pouuoir rompre. Mais la prouidence diuine vous a si bien assisté, que vous les auez heureusement franchies, & auec telle merueille, que les trauerses données pour vous empescher, ont esté les marches pour vous esleuer. Quand Dieu permet qu'en vne haute entreprise, les difficultez croissent iusques à surmonter le pouuoir humain, c'est pour

monſtrer qu'en les ſurmontant, il eſt auteur de l'œuure, & non les humains. Ainſi permet-il que Dauid, qu'il auoit faict ſacrer Roy, fut trauerſé plus qu'aucun Roy des Hebrieux n'a eſté, ny deuant, ny apres à fin qu'il recogneut clairemẽt de qui il releuoit ſon Royaume, & à qui il en deuoit l'hommage. Au moyen dequoy, SIRE, *voſtre fortune vous eſt vne nouuelle occaſion d'vſer de ceſte belle deuiſe de recognoiſſance, choiſie par vos anceſtres appellez à la couronne par ſucceſſion,* PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE. *Car vous auez le droit du ſang commun auec eux, & en outre ceſte aſsiſtance de Dieu propre à vous. Ceſte faueur,* SIRE, *eſt grande, pour vous faire craindre & honorer de vos ſubiets entendans qu'ils tiennent leur Roy d'vne main plus ſpeciale de Dieu; Mais principalemẽt eſt elle puiſſante pour vous exciter à recognoiſtre & ſeruir le Seigneur, qui vous en a fait preſent, & qui vous comblera de nouuelles graces, recognoiſſant bien ceſte cy.*

La ſeconde choſe, SIRE, *que ie pretens vous mettre deuãt les yeux, eſt que vous auez magnanimement ſurmõté vne opinion vulgaire auſſi forte, que les barrieres ſuſdictes, qui eſtoit, que vous ne reuiẽdriez iamais à l'Egliſe Catholique: à laquelle neantmoins vous eſtes non ſeulement reuenu, mais reuenu auec la ſoubmiſſion & l'obediẽce d'vn Roy*

Tres-Chreſtien, & Fils aiſné de l'Egliſe. L'humilité eſt la vertu, qui rend proprement admirables les Roys: Car les autres Seigneurs mediocres, qui n'ont pas fond pour donner bonne aſsiete à vn grand orgueil, ſont anciennement cõtraints par la loy de leur condition, de ſe contenir. Mais eſtre eſleué au throſne Royal, & s'abbaiſſer comme les petits, & marier vne grande modeſtie auec vn grand pouuoir, c'eſt eſtre ſemblable, non aux Roys de la terre, mais au Roy du Ciel Ieſus Chriſt, & l'imiter de pres en celle rare vertu, qui l'a fait deſcendre du ciel, pour eſtre petit en la terre, & s'humilier obeyſſant iuſques à la Croix. Par voſtre conuerſion vous auez combattu ceſte vulgaire opinion: Mais par telle ſubmiſsion vous vous eſtes vaincu vous meſmes, auec vn ſingulier contentement de tous vos plus fideles ſubiects, qui deſiroyent ſur tout ceſte ſecõde victoire de vous. Et par meſme moyen auez donné la leçon de mieux iuger à ceux, qui pouſſez de certaine prudence, & hardieſſe plus humaine que Chreſtiẽne, vous cõſeilloyent d'entrer au Royaume de l'Egliſe de Dieu, par la breſche des Loix Eccleſiaſtiques & diuines. Vous auez demandé les clefs de la porte à celuy, qui en eſt le portier, & y eſtes entré auec vne victoire plus honorable & vrayemẽt Royale. Ceſte faueur eſt de Dieu ſeul collateur de tels benefices, de tant plus ſurpaſſant la premiere, que le Royaume des Cieux eſt plus

grand, que celuy de France. Et partãt en eſtez vous plus eſtroitement obligé à ſeruir ſa Maieſté, de tout voſtre cœur : de laquelle obligation vous aquitant bien, vous vous rendrez heureux & voſtre Royaume dés maintenant, & confermerez ſainctement pour l'aduenir, voſtre droit acquis au Royaume, qui vous reſte au ciel.

Troiſieſmement ie dis, que pendant qu'il ſembloit que vous eſtiez encor ſuſpens en voſtre conuerſion, tous les bons Catholiques craignoyent que vous eſtãt paruenu à la Courõne, & tenant en main ce ſceptre puiſſant, la Religion Catholique courroit hazard, ſe multiplians les ennemis d'icelle ſous l'ombre de voſtre Majeſté : ceſte crainte s'eſt tournée ſouuent en merueille, & la merueille en ioye, quand depuis voſtre regne on a veu auec vn admirable contentement, non ſeulement vos Officiers, vos Lieutenans, vos Capitaines & Conſeillers, les Salaignas, les Sancys, & autres perſonnes remarquables de tous eſtats : mais encores pluſieurs Miniſtres, reuenir aux bannieres de la Foy Catholique. C'eſt le bon heur, qui a ſuiuy à la piſte l'heureux ſuccez de voſtre conuerſion, & qui vous doit encourager de le combler iuſques à la ſime de voſtre ſceptre, donnant de tout voſtre pouuoir, ayde & courage à tous ceux qui reſtent, de ſe conuertir. Voſtre Maieſté ne peut faire vn ſeruice plus digne d'vn Roy Tres-Chre-

ſtien, ny plus vtile pour voſtre Royaume, ny plus agreable à Dieu, qu'en faiſant triompher de telles victoires & deſpouilles l'eſpouſe, pour laquelle ſon Fils vnique a reſpandu ſon ſang. Et ſi ceux qui demeurent encor eſgarez hors du regne de ceſte eſpouſe, ont fait autresfois aucun bon ſeruice à voſtre Maieſté, vous ne leur pouuez donner vne recompenſe plus Royale, qu'en leur donnant moyen de reprẽdre les yeux de la Foy, & le chemin de la verité.

Ie dis finalement, que lon penſoit que voſtre Sceptre ſeroit tout ſanglãt des vengeãces exercées contre ceux, qui vous ont eſté aduerſaires, qu'vn chacũ ſçait auoir eſté en grand nombre. Vous auez ſi bien eſtouffé ceſte opinion, que tout le monde eſt eſtõné & reſiouy enſemble de voſtre clemence. Et oſe dire que ceſte vertu n'eſt moins honorable à voſtre front, que le Diademe qui l'enuironne: Le vulgaire des hommes eſtime vne grãde proüeſſe, ſe venger: parce que les ames caſanieres & malicieuſes, font plus de cas de la puiſſance, que de la vertu: & trouuẽt de meilleur gout le pouuoir de ſe faire craindre en nuiſant, que le deuoir de ſe faire aymer en bien faiſant: Mais la vraye magnanimité met au plus haut rang de nobleſſe & grandeur, la miſericorde & benignité. Alexãdre le grãd fut plus grãd par ceſte vertu, que par ſa vaillance: Et l'Orateur Romain, louë plus la clemence de Iules Cæſar, & en fait plus de cas, que

de cinquante deux batailles, voire que de toutes les victoires qu'il auoit gaignées: Et Dieu meſme, vraye Loy & reigle de toute grandeur, prend le nom de miſericordieux pour vn de ſes tiltres plus honorables: Car auſſi bien ſes miſerations ſont par deſſus toutes ſes œuures, dit le Roy Dauid.

Mais, SIRE, diſcourant d'affection & d'aiſe ſur les merueilles aduenues en voſtre perſõne, ie me vois reduit en vn endroit ſcabreux, & difficile à moy d'ẽ ſortir à bagues ſauues de ma reputation. Ie loüe voſtre clemence, & on me dira, que ce n'eſt pas à faire à moy de toucher ceſte corde, mais ſeulement à ceux, qui en ont ſenty la douce harmonie. Que lon nous a bannis, diffamés, confiſquez, & fait pis: que ie parle contre ma conſcience: que ie ſuis ou imprudent, ou flatteur. A la verité, ſi i'ay eſgard au ſort particulier de ceſte compagnie, qui preſque ſeule a porté la peſanteur & l'orage du temps, poſſible me ſeroit il cõuenable de paſſer ce poinct. Mais ſi pour le public ie loüe la vertu, où elle ſe trouue, encores que les autres en ayent ſenty les fruits, pourquoy eſtimera-on mon teſmoignage imprudẽce, ou flatterie, pluſtoſt q̃ iuſtice & fidelité? Ioint q̃ ie n'ay faute de ſuiet en ce meſme endroit, de loüer voſtre Maieſté, de ce q̃ nõ ſeulemẽt elle nous a laiſſez apres ces frimas de perſecutiõ, en pluſieurs villes de ſõ royaume, mais encor de ce qu'elle a ſouuẽt fermé l'oreille aux ſuggeſtiõs de nos enne

mis. Car si elle eut creu tout ce qu'on luy a rapporté de nous, & conseillé contre nous, & que l'execution eut suiuy les Conseils, ie croy sans doubte, que pour vn bannissement de la France aux pays voisins, on nous eust a tant que nous estions fait voir le bout du monde, sans bouger de la France. Et la louange de ceste souffrance deüe à vous seul est de tant plus grãde, que le talent de ceux qui ne se peuuent saouler de nos maux, est tousiours importun à nous rendre odieux à vostre Maiesté, &, qui est pire, à fermer toutes les aduenues, à ce que personne ne parle pour nous, voye toute propre pour rendre inexorable vne grande douceur, & perdre vne grande innocence. Car si l'innocence tant soit elle fortifiée de defences, ne peut resister à la violance d'vn Roy courroucé, comment le pourra celle là, à qui on oste la langue & le moyen de monstrer son droit, & que lon aura plustost estouffee, que condamnée, & plustost condamnée, qu'ouye? Parquoy, SIRE, c'est merueille, qu'auec la continuation de tels bruits & rapports frappans vos oreilles sans cesse, vostre courroux aye cessé: ou s'il a continué, qu'on ne nous aye fait pis. Auec tout cecy la commune condition des Rois excuse les violances, que vostre Maiesté pourroit auoir permises contre nous. Ceste condition est celle, que ce grand Roy Assuerus disoit, que les Rois sont faciles à estre deceuz: il en apporte vne cause, parce

parce qu'ils ont l'ame debonnaire, & pensent que chacun soit comme eux. Il y en a encore vne autre, c'est que la verité vient à leurs oreilles, comme les finances à leurs coffres, au denier douze, c'est aussi le taux du Roy: & deuant qu'elle y arriue, & qu'elle aye passé par la bouche de tant de souffleurs & de tant de flatteurs, qui communément crouaillent aux cours des Princes, elle est si extenuée, & si debiffée, qu'à peine le Prince, qui la doit caresser, & deffendre, la peut recognoistre au visage, pour verité. De maniere que le Roy qui luy peut donner bon passeport, pour venir à luy saine & sauue, fait vn acte sur passant la commune puissance des Rois. Et c'est icy, SIRE, que i'oseray supplier vostre Maiesté, par son Sceptre, & par sa vertu, à l'honneur de celuy, qui vous a donné l'vn & l'autre, d'ottroyer ce passe-port à mon dire, car vous le pouuez: & permettre que le vol de ma plume penetre seurement dedans vostre Louure, pour vous y dire ce qui me reste, qui est de l'or, & de l'alloy de ceste verité, & en rapporter, comme la coulombe iadis apres le deluge, vn rameau de paix. Ce reste, SIRE, est que tout ce que ceste compagnie a faict en la France, nommeement du temps de ces derniers feuz, dont principalement on a faict le noir à noircir, pour nous peindre, elle ne l'a faict seule, ne contre la France, ny contre vostre Maiesté.

Car ce que lon nous a voulu imposer, d'auoir sceu ou approuué, ou suadé aucune chose contre vostre personne, c'est vn tonnerre venant de l'inuention de ceux, qui nous aiment autant, que la Religion Catholique : duquel tonnerre le quarreau & la foudre à peu frapper nos biens & nos vies, mais non la conscience deuant Dieu, ny mesmes la reputation deuant les gens de bien. La posterité qui iugera sans nuage de passion aura tesmoignage authentique de nostre innocence, cõme de present ont les peuples tãt estrangers que François, qui scauent peser iustement nos actions & les accarer auec les iugemẽs, que nos parties font de nous. Ceux qui nous font ennemis de ceste couronne, & qui axiomatisent que la sottane nous transforme en Castillans, prennent vn argument du temps, qui les fauorise, & non de la verité, qui refute leur dire. Les villes où nous auons esté & sommes encores ; les Prouinces où nous conuersons ; plusieurs Cours souueraines tres-fideles à vostre Courõne, qui nous ont ouy parler en public ; plusieurs Gouuerneurs qui ont veu nos deportements és lieux de leurs Gouuernements, desquels la fidelité ne peut estre debatue, sont iuges & serõt caution pour la nostre. Mais sans emprũter le tesmoignage de vos fideles seruiteurs, qui ie pourrois nõmer : permettez moy, SIRE, *supplier vostre Maiesté d'entremettre le sien pour illustre flambeau de la verité : vous y aurez de*

la gloire. Dieu se tiẽt honoré d'estre appellé à tesmoin des choses veritables, pour la iustice. Vostre Maiesté a cogneu par rapport le feu Cardinal Tolede Iesuiste de cœur, iusques à la mort, & Iesuiste Espagnol. Ce Cardinal & ce Iesuiste, (que la langue & la plume des mesdisans a fait si ennemy de la France) defendant vostre droit & celuy de la France, n'a il pas fait paroistre vn pour tous, & par vne seule action, que les Iesuistes, qui ne sont point François deuiennẽt François, quand il est question de seruir au bien commun de la France? La memoire duquel seruice vous auez honorée non seulement en la vie, mais encor apres la mort dudict Cardinal, par les obseques, que vous auez commandé luy estre faictes de magnificence Royale en vostre Royaume. Si par ce Iesuiste & par ceste acte on pouuoit clairement recognoistre les autres, qui desirent faire encor plus que cela pour la France, ie ne serois en peine d'vser d'aucune defence enuers Vostre Maiesté. Elle les recognoistroit sans difficulté pour ses tres fideles subiets, & en pourroit donner tesmoignage come de cestuycy. Mais si cela ne peut estre encor fait, & si Dieu permet qu'ils soyẽt tenus pour autres, qu'ils ne sont, & que leurs banniſſemens & leurs peines continuẽt encores, ils ne laisseront pourtant d'estre ce qu'ils doyuent. C'est vne louange Chrestiẽne & Royale de faire bien & endurer du mal, & auec les armes &

œuures de vertu, fendre la preſſe des calomnies & tribulations. Ils feront paroiſtre, que par le paſſé ils n'ont eu autre mire en leurs deportemens, que le bien de la Religion, & l'honneur de leur patrie : & que pour la meſme fin ils deſirent faire en tres-fideles ſubiets, tres-humble ſeruice à voſtre Maieſté, & le font à la meſure de leur forces. Si vous deſirez qu'ils facent dauantage, ils le deſirent auſſi. Pour vous encliner à ce faire, ils ne peuuent entrer en de plus grandes offres, que preſenter tout autant de vie & d'eſprit, que Dieu leur a donné pour voſtre ſeruice & bien de voſtre Royaume, ſans demander autre recompenſe temporelle, que voſtre bon plaiſir. Et ceſte offre font-ils nõ à faute de lieux, où ils puiſſent eſtre employez, car tout le monde leur eſt ouuert, mais d'abondance d'amour qu'ils portent à leur patrie fille de voſtre Sceptre, & leur Mere. Si vous prenez conſeil de vous meſmes, SIRE, & de gens qui aiment l'honneur de voſtre Coronne, & le bien de vos ſubiets poſſible eſtimerez vous, que noſtre ſeruice n'eſt pas à meſpriſer : & cognoiſtrez, ayant faict preuue d'iceluy, que bien que nous nous recognoiſſions les moindres de vos ſeruiteurs & ſubiets, nous ne voulons pourtant ceder à perſonne en fidelité. Nous ſçauons bien, qu'il n'y a pas faute de gens, qui par auerſion prinſe contre nous pour leur particulier, cherchent plus noſtre mal, que le bien

bien du Royaume, & ayment mieux faire gorge & repas à leur paßion priuée, qu'aſſeurer l'eſtat & repos du public. Ceux cy ſeront d'auis, que nous trauaillions en tout autre lieu, pluſtoſt qu'en voſtre Royaume. Si leur Conſeil eſt ſuyuy, de creance, & d'execution, nous auons beau large par tout le monde, & vne belle campagne pour y jetter la ſemence de nos trauaux: mais nous ſerons marris que de vingt & cinq ou trente nations, deſquelles le corps de ceſte compagnie eſt compoſé, le ſeul François ne puiſſe ſeruir ſon Prince, & ſoulager ſa nation trauaillée: marris que tout le poids de la vengeance, que nos ennemis prendrõt de nous, tombera ſur les intereſts, non noſtres, qui pouuons par tout gaigner Paradis, que ſeul nous cerchons, mais d'vn infini nombre de ieunes ames, qui ſeront priuées du profit, qu'elles pourroyent tirer de noſtre preſence; de mille autres creatures, qui crient à la faim de la parole de Dieu, & qui en euſſẽt peu auoir quelques miettes par nous: marris que les peuples eſtrangers prendront occaſion de parler autremẽt de la Frãce, voſtre Royaume & noſtre patrie, que no⁹ ne voudriõs. Car que dira on en Italie, en Poloigne, en Allemaigne, en Transyluanie, & en autant de lieux, qu'il y a de Potentats en l'Europe, où les Francois de ceſte compagnie ſont refugiez, ſauf en Eſpagne, ou pas vn n'eſt entré, & que nos

ennemis remarquent ceſte verité: Que dira-on en tous ces lieux quand on y verra vos ſubjets? Dira-on qu'ils l'ont merité, qu'ils ſont ſeditieux, qu'ils ſont ſeducteurs, qu'ils ſont ennemis du Roy & de l'Eſtat, & tout ce que on a dit & eſcrit contre nous pour nous rendre odieux a voſtre Maieſté, & a voſtre Royaume? Telles accuſations ſeront hors de leur element, ſans force, & ſans face, hors de la France: & ſi quelqu'vn les oſe produire, elles accuſeront nos accuſateurs enuers ces nations-la, qui nous voyent, nous oyent, nous hantent, & par nos actions & deportemens nous iugent qualifiez de qualitez du tout contraires: & qui ſcauent, que ceux qu'on auoit ſaiſis comme plus criminels, & au nom de qui on nous auoit fait criminels, apres la rigueur des examens & gehēnes, ont eſté abſouls. Que diront donc les peuples lointains, & tout l'vniuers, où nous ſommes eſpars, qui ne trouuent en nous rien, nous ſeulemēt pour nous cōuaincre, mais non pas meſmes pour nous accuſer? Pourquoy a-on banny ces Francois de la France? Le Roy de France Tres-Chreſtien & tres-benin, a il receu en grace tout le monde, fors ces poures innocens ſes ſubiets? Ces François chaſſez de la France, trouuēt ils place en tous pays, ſinon en la France? peuuent ils auoir domiciles aux mondes nouueaux, & non en la terre de leur naiſſance? ont ils leur patrie par tout ſauf

en leur patrie? est il loisible à ces religieux de trauailler pour la foy Chrestienne parmy les peuples payens, & soubs des Prince Payens & Barbares, & non parmy des Chrestiens, soubs la protection d'vn Roy Tres Chrestien & tres-doux? Ainsi parleront ils, & accuseront tout autre plustost que nous. Mais c'est à vostre Maiesté, SIRE, de les empescher de parler ainsi, & ayant compassion non des Iesuistes, mais de ceux de vostre Royaume, qui, recuilliront les fruits de la presence des Iesuistes, ou porterõt la peine de leur absence, ouurir icy la porte de vostre Royale douceur, apres l'auoir ouuerte à tout le monde, & donner le moyen aux vns de bien trauailler pour la foy Catholique en vostre Royaume, & aux autres d'y bien profiter. Et supplie vostre Maiesté, SIRE, de me croire en ce que ie vous vay dire, & me croire, si non cõme Iesuiste (si d'aduenture en ce tiltre ie suis suspect) au moins comme vostre tres-fidele suiet, & tres-desireux de vostre bon heur, & me croire en vne chose, de laquelle tout l'vniuers peut estre tesmoing, la chose est, que ceste religion installée en ce siecle de fer, multipliée en cinquante & tant d'ans, par toute la terre; agitée par tant de tempestes, & iamais submergée, employée heureusement à la conuersion de tant de milliers d'ames en tous les lieux de la terre habitable, telle religion, SIRE, ne peut estre vne leuée de gens faite par

voye humaine : les hommes ſont trop petits compaignons, & leur force trop foible, pour faire eſpaule à vn ſi grand effet. Que ſi c'eſt vne œuure de Dieu, comme elle eſt, SIRE, vous aurez de l'heur & de l'honneur de l'auoir defendue & ſouſtenue. C'eſt le faict & la gloire des Roys, de promouuoir les affaires de Dieu : voſtre peuple en aura du profit, & vous en benira. Et puis que tous les Potentats Chreſtiens appellent des pays lointains ces ouuriers, & les recoyuent volontier, ne refuſez pas, SIRE, vous qui portez le tiltre de Roy Tres-Chreſtien & treſclement, vos tres-hũbles ſubgets, qui ſont tous portez en voſtre Royaume, & s'offrent pour vous ſeruir. Et en cecy & en toute autre choſe, SIRE, cerches l'auancemẽt du Royaume de Dieu, qui eſt ſon Egliſe : & il ne faudra d'auãcer le voſtre, qui eſt la Frãce, qu'il vo⁹ a miſe en main, auec les merueilles ſuſdites, pour en auoir la recognoiſſãce digne du dõ, & vous faire de plus grands dons dignes de ſa Maieſté. Faictes maintenant que par vous il regne en terre, à fin que par luy vn iour vous regniés au ciel. Si mes prieres & de ceux de ma robe peuuent rien enuers ſa bõté infinie, ie le prie de tout mon cœur auec eux, que non ſeulement il vous conduiſe vainqueur dedãs la ville aſsiegée, mais encor qu'il vous face ſurpaſſer en vertu, pieté, & gloire, tous les Roys, vos anceſtres, voire meſme ce grãd ſainct Louys (il ne ſera

pas marry, de voir croistre sa race) & vous donne ce mesme Dieu, le pouuoir d'estendre son sainct Nom, auec les bornes de la terre, & du ciel, par proüesses, victoires, & triomphes, dignes d'vn Roy Tres-Chrestien: Qu'il vous donne la force de dilater l'or, l'honneur, & l'odeur de ces rayonãs lys, d'vn pole à l'autre, & d'vn Soleil à l'autre, faisant de la Frãce vn Vniuers, & de l'Vniuers vne France: Et apres qu'il vous aura faict viure & regner longues & heureuses années en ce monde, il vous couronne de vie & de gloire immortelle en l'autre.

De vostre Majesté

Tres-humble, tres-obeyssant, & tres-fidele seruiteur & subiet.

LOVYS RICHEOME.

APPROBATION DES DOCTEVRS

IE soubs signé certifie auoir veu, & leu le present liure intitulé, Trois discours pour la Religion Catholique, *Et n'y auoir trouué chose aucune contraire à la Foy Catholique, Apostolique, & Romaine, ou aux bõnes meurs, ains l'ay jugé, vtile & neceſſaire, pour les controuerſes de ce temps, & digne d'eſtre imprimé. Fait à Bourdeaus ce 28. Iuillet, mil cinq cens nonante ſept.*

B. Faber. Docteur Regent,
& Prieur des Freres
Preſcheurs.

IE ſoubs ſigné Docteur en Theologie, teſmoigne auoir leu entierement le preſent liure, intitulé, *Trois diſcours pour la Religion Catholique, &c.* & n'y auoit rien trouué contraire à la doctrine de l'Egliſe Catholique, ains au contraire beaucoup de choſes bien, & pertinemment dites, pour la confirmation d'icelle, contre les erreurs de noſtre temps. Faict à Bourdeaus ce 28. de Iuillet, mil cinq cens nonante ſept.

C. Dupuy.

NOus ſoubs ſignez Vicaires generaux de l'Archeueſché de Bourdeaus, le ſiege vacant, Apres auoir veu l'approbation des Docteurs ſus nommez, auons permis & permettons leſdits trois diſcours pour la Religion Catholique, &c. *eſtre imprimez comme tres-vtiles & neceſſaires à l'Edification de tous vrays fideles Catholiques, & conuerſion des deſvoyez. Faict à Bourdeaus le 28. de Iuillet, mil cinq cens nonante ſept.*

DESAIGVES
Vicaire general.

M BERTIN
Vicaire general.

FAVTES SVRVENVES EN l'Impreſſion.

En l'Epiſtre au Roy, Page 16. ligne 8. auſsi, *adiouſtez* & le feront, mais qu'il vous plaiſe le leur permettre. Page 6. ligne 21. tous, *liſez* vous. Page 6. lig. 29. tromper, *liſez* aſſaillir. Pag. 24. lig. 14. cinq, *liſez* ſix. Pag. 32. lig. 31. ſeront, *liſez* ſeroyent. Pag. 61. ligne 30. huide, *liſez* guide. P. 8. l. 29. Xephilin, *liſez* Xiphilin. Pag. 77. lig. 21. playe, *liſez* plage. Pag. 79. lig 29. colerus, *liſez* couleurs. Pag. 80. lig. 28. vindrent, *liſez* venoyent. Pag. 100. lig. 15. torride preſque, *liſez* torride entre l'æquateur & le tropique de Cancer pais parallele preſque. Pag. 120. lig. 6. ceux, qui là, *liſez* ceux-là, qui. P. 145 l. 22. exeçoyent, *liſez* exerçoyent. Pag. 157 lig. 4. naſquit lan, *liſez* veſquit iuſques à l'an. Pag. 170. lig. 10. S. Bernard, *liſez* S. Bernardin. P. 188. l. 30. n'y a Sainct, *liſez* n'y a preſque Sainct. P. 210. lig. 19. és, *liſez* de P. 223. l. 18. la charge, *liſez* le change. P. 223. l. 19. ſerfs, *liſez* cerfs. P. 263. li. 15. de Leſbias, *liſez* de L'eſbos. Pag. 170. lig. 2. que, *liſez* qui Pag. 291 lig. 27. affiler, *liſez* effiler Pag. 293. 18. tous, *liſez* vous. Pag. 294. lig. 15. *oſtez* des treſpaſſez. Pag. 295. lig. 2. l'aduenue, *liſez* la venue. Pag. 360. lig 11. cognu, *liſez* cogneuſt. P. 408. l. 23. de peinture, *liſez* du peintre, Pag. 514. lig. 3. Capronyme, *liſez* Copronyme. Pag. 522. lig. 24. apres, ſont *liſez* les. Pag. 526. lig 26. accepter, *liſez* acheter. *Il y a pluſieurs autres fautes menues, comme* au, *pour* aux, de *pour* des, & à la marge Pag. 68. lig. 31. ad Stapulon, *pour* Scapulam. *& ſemblables, que le Lecteur benin & prudent excuſera & corrigera de ſoy meſme.*

AVX LECTEVRS CATHOLIQVES, ET AVTRES.

Louys Richeome.

S.

LA matiere des trois discours suyuants, est des Docteurs de Eglise, Grecs, Latins, anciens & modernes, desquels i'ay emprunté les richesses, sans en rien diminuer leur fons: la tissure & l'ordre est à moy, & toute l'œuure à la diuine bonté, qui a fourny la façon auec l'estoffe. Ie les fays parler François, afin d'ayder particulierement la France nostre commune Mere, comme en ayant icelle particulierement besoin. Ma parole s'addresse aux Ministres, comme les ayant aduersaires en teste: Et responds generalement à tous sur les questions debattues, encor que quelques particuliers m'ayent fait prẽdre les armes. Mon intention est d'ayder tous ceux, qui pourront prendre fruict de ce mien labeur, les Catholiques en les confirmant en leur Foy, les autres en monstrant leur erreur en la personne des Ministres, lesquels ie refute. Mes preuues sont deduites par bons argumens, donnans droit au blanc de la verité, sans gauchir par iniures contre les aduersaires. Que si par fois on voit quelque poincte tracée parmy la presse, c'est vne glissade de plume causée de l'impetuosité de l'escrime, pour bien assener le coup de la cõclusion, & non aucune amertume de cœur, pour piquer ou offenser les personnes. A l'intention que i'ay escrit l'œuure, lisez la treschers François, & priez pour la prosperité du Roy, au nom de qui elle vient en lumiere. Ie prie ce bon Dieu qu'il vous donne la grace de faire si heureusemẽt l'vn & l'autre, qu'à sa gloire, le Roy en soit benist, & vos ames aydées pour la vie eternelle.

A Dieu.

LES MIRACLES
PREMIER DISCOVRS
POVR LA RELIGION Catholique.

CHAP. I.

1 *Les occaſions qui ont meu l'Autheur à eſcrire.*
2 *Le ſubiect de ces trois diſcours.*
3 *Pourquoy Luther & Caluin appellent les Catholiques Idolatres.*
4 *Sathan transfiguré plus dangereux.*
5 *Les cauſes de la haine, que portent les Miniſtres pretendus Reformez à l'Egliſe Catholique.*

MESSIEVRS, qui vous dictes Miniſtres de la Reglion reformée, entre pluſieurs traictez, que deſpuis quelque temps, vous mettez au jour, celuy que vous intitulés, *Copie d'vne lettre eſcrite à Monſieur d'Angers, contre les miracles faicts en l'Egliſe de noſtre Dame des Argilliers lez Saumur*, eſt demeuré

1 *Les occaſions qui ont meu l'autheur à reſpondre*

Traicté des Miniſtres, à qui on reſpond.

jusques icy sans responſe, non par faute de respõdants, mais par desdain de l'œuure. Car combien que vous touchiés en iceluy plusieurs bõs poincts cõcernans nostre Religion, & que vous y faciés parler vn rapporteur Huguenot, qui, a vostre dire, enfonce la poincte de la dispute fort auant dedans la matiere: vous dictes toutesfois sur la fin, que vostre discours est vn compte faict par vn ie ne sçay qui, en la chambre des Comptes. Ce qui a donné occasion de penser, que vous en comptiés escriuants contre l'Egliſe Catholique, & qu'il ne falloit tenir cõpte de vos comptes. Et au surplus n'estant ce traicté comme tous les autres, qu'vne nouuelle repetition des argumens jadis faicts cõtre nostre Religion, & plusieurs fois desfaicts par nos Docteurs anciens & modernes, chascun a estimé, que vostre diſette estoit assez publiée par telles redites, & la verité de nostre foy en rien obscurcie, & qu'il n'estoit besoing d'autre chose pour vous respondre, sinon que ne respondre plus, & vous monstrer par silence, que vous parliés en vain, & qu'en vain vous vous trauailliés à rouler vos vieilles & brisées machines, contre le Roc, qui se mocque des puissances d'enfer. Neantmoins voyant que vous poursuiués touſjous de multiplier soubs la presse vos discours, & qu'à faute ou d'esprit pour entendre ce qui vous a esté autre-fois respondu, ou de memoire pour vous en souuenir: ou que par dissimulation du passé, vous brauiés souuẽt & châtiés sans victoire, & sans aduersaire, le triomphe parmy les

Les liures des Ministres ne sont que redites.

simples gens, il nous a semblé bon, soit pour vous esclaircir l'esprit, & refraischir la memoire, soit pour reboucher la pointe de vostre importunité, de vous faire reuoir, & ressentir les armes, dõt vous auez esté & vos ancestres, battus. Et prenans occasion sur le principal subjet de ce vostre traicté, deschifrer amplement en nostre langage, en faueur de plusieurs, non seulement de nostre party, mais encores du vostre, qui ainsi le desirẽt, deschifrer, dis je, trois points de doctrine, la decision desquels seruira beaucoup, pour donner lustre à nostre Religion, & arrest à vos plumes, qui chargées de ceste matiere ne font pieça, que voltiger & bordonner autour de noz oreilles, & iniquement nous charger de reproches d'Idolatrie.

2 *Le subiect des trois discours.*

Ces trois poincts sont des miracles, de l'inuocation des Saincts, & de la veneration des Images, que principalement vous touchés. Au premier vous dictes, que les miracles ont prins fin dés long temps en l'Eglise de Dieu; qu'il n'é est plus besoing; que ceux qui se font maintenant sont enchantements & œuures de deception: Au second & troisiesme, que c'est Idolatrie de prier & honorer les Saincts trespassez, & reuerer les Images.

3 *Luther & Caluin pourquoy appellent Idolatres les Catholiques.*

Ce sont les plus hauts tertres, sur lesquels vos capitaines Luther & Caluin, apres les Iuifs & vieux Samaritains, ont en nostre siecle arboré les enseignes de reuolte cõtre l'Eglise Catholiq̃: & par vn beau pretexte, quoy que faux, de retirer les ames de l'Idolatrie qu'ils appelloiẽt Pa-

pistique, ont faict apostater mille, & mille personnes trop faciles à se laisser tromper, les retirants de la loy & des autels du vray Dieu, pour leur faire adorer les Idoles neufues de l'heresie & offrir sacrifice à Baal paré d'habits & masque de Religion reformée.

4 *Sathan transfiguré 2. Cor. 6. S. August. l. 21. de Ciuit. c. 6.*

C'est icy où ce vieux serpent vous a trop finement seduicts, se reuestant d'vne plus belle figure, que de serpent, pour mieux vous tirer hors du Paradis de l'Eglise. Il possede dict sainct Augustin, par plusieurs façons les cœurs des humains, qui est sa possession choisie, mais principalement, en se transfigurant en Ange de lumiere. Ainsi a-il imprimé en vos esprits vne fausse opinion de vous mesmes, que seuls vous estiés les vrais adorateurs & petits Dieux, cognoissants le bien & le mal; & vne autre aussi fausse de l'Eglise, qu'elle estoit vne paillarde, que ses miracles n'estoient que tromperies, ses prieres superstitions, & ses sacrifices Idolatrie, qui est le vice des vices, & de tous le plus injurieux à Dieu, & contraire à ses loix.

5 *Causes du desdain & de la haine que les Ministres portent à l'Eglise Catholique.*

Ceste double opinion vous a enflé l'ame d'orgueil & d'amour de vous mesmes; & jetté en vos cœurs l'extreme desdain que vous aués, & la haine que vous portés contre la Religion Catholique, & rendu persecuteurs de la mere, qui vous a engendrés, & du Dieu qui la tient pour sa chere espouse. Ne pouuoit pas ce malin empoisonneur vous mesler vn breuuage, qui vous enyuraſt plus funestement, & rendit vos ames & armes plus furieuses, qu'en vous don-

nant à boire en la coupe de telles perſuaſions,& faiſant croire que vous eſtiés les mignons de Dieu,& reformateurs de ſa Cour,ſi vous eſtiés ennemis jurés de ſon Egliſe,& perſecuteurs de l'hõneur & repos d'icelle?Donc pour deffendre le droict de noſtre mere, & vous oſter la taye, qui vous retient en tenebres, nous reſpondons à ces trois poincts de voſtre copie,par autãt de diſcours & par ordre,laiſſants les autres matieres,que confuſement vous pellemeſlés,parlants ſelon voſtre couſtume,à chaſque ſuject de toutes choſes, & à chaſque choſe de tous ſubjects. Façõ des Miniſtres eſcriuãts & parlãs.

Et par ce que vos arguments ne ſont ny aſſez copieux,ny aſſez forts,pour fournir à vne juſte bataille,nous ferons mettre en campaigne pour vous,tout le plus fort que nous pourrons choiſir,de vos vieilles & nouuelles bandes:non pour vous faire vainqueurs:mais affin qu'eſtans toutes vos forces taillées en piece ſans moyen de retraicte,noſtre victoire en ſoit plus honorable & plus aſſurée. Mais deuant que commencer, nous dirons vn mot de la diuiſion de Catholique par vous aſſignée,affin de ſçauoir par là,qui ſont ceux, qui parlent contre nous, & contre qui nous parlons.

CHAP. II.

1 *Diuiſion de Catholique mal aſſignée par les Miniſtres.*

2 *Diuiſion legitime.*

3 *Le mot Catholique ne comprend qu'vne ſorte de gens en la foy.*

4 *Les Catholiques vns en la foy,encor que differẽs en autres qualités*

1 *Diuision de Catholique mal assignée.*

AV frõt de vostre escrit, vous assignez trois sortes de Catholiques: En l'vne vous mettés ceux, qui croyent à tout, inuoquent les Saincts, & adorent les Images, gens grossiers & ignorants, dictes-vous, & tirez communement de la lie du peuple: En l'autre sont ceux-là, lesquels, bien qu'ils soyent en l'Eglise Romaine, n'adherent pas pourtant à vn'infinité de superstitions, qui sont, selon vostre dire, en icelle. La troisiesme sorte sont les Catholiques Reformez, qui sont de mesme humeur, que ceux de la seconde: & disent en outre, que tous les miracles ont prins fin & que ceux que l'on racompte des Saincts & des Images, sont abus, & illusions du malin esprit. Par les premiers vous entendez ceux, qu'en plus libre iargon vous appellez Papistes, qui croyent non pas tout, comme vous dictes, mais tout ce que Dieu leur a reuelé par son Eglise, & que la raison & premiere verité commande croire, & qui detestent plus les abus que tous: & ce sont les seuls & vrais Catholiques: les seconds, qui sont ceux qui ne croyent qu'à demy, & les troisiesmes, qui ne croyent presque rien, appartiennent à vostre cresme & à vostre escole: & ne peuuent porter le nom de Catholique.

2 *En la diuision legitime les parties ne peuuent exceder leur tout.*

Au moyen de quoy vostre diuision est bastie contre les loix de Logique, & de verité, & monstre, que vous aués enuie de nous trõper à couuert, nous voulans oppugner par des Ministres Huguenots, que vous masqués du nom de Catholique. Les loix de Logique disẽt, qu'vn Tout

doit estre diuisé selon les parties, qu'il a soubs son tenement, & non en celles, d'vn autre genre & famille. Item que les parties ne doiuent estre de plus grande estendue, que leur Tout. Vous diuisez les Catholiques en Catholiques & Huguenots: & jettez le mot & la signification d'icelluy au de là de ses terres & de sa nature. Si quelqu'vn vouloit assigner les especes d'oyseau, & qu'il dict ainsi: Entre les oyseaux les vns ont bec & aisle, les autres ont six pieds, aucuns n'ont ny bec ny aisle, il diuiseroit mal: d'autant qu'il faisoit oyseau ce qui ne l'est pas: & mettroit entre les parties & especes d'oyseau, ce qui n'est comprins soubs le mot d'oyseau: & l'estendroit plus largement que ne porte son aisle. Car il comprendroit soubs ce mot les escreuisses, les taupes, & autres bestes, qui ont plus de deux pieds, sans aisles, & ne sont point oyseaux: & par tant le mot d'oyseau embrasseroit des parties, qui ne sont ny de sa nature, ny de son tout-age. Vostre diuision est taillée à ce patron, car de trois sortes de Catholiques, que vous nous mettez icy, ceux des deux dernieres n'appartiennent en rien au nom & nature de Catholique: par ce qu'ils ne croyent point les miracles, ny l'inuocation des Saincts, ny la veneration des Images, comme croyent tous les Catholiques: de maniere que n'ayant la foy des Catholiques, & n'estans vns, en tous, & par tous les poincts de la foy Catholique auec les Catholiques, ils ne peuuent estre comprins soubs le mot de Catholique: & les faut loger par ne-

Exemples des mauuaises diuisiõs des Ministres

ceſſité en vn autre quartier.

3 *Ce mot Catholique, ne cõprend qu'vne ſorte de gens. L'Egliſe vne.*

Le mot de Catholique proprement prins, ne comprend qu'vne ſorte de gens pour le regard de la foy: & comme la foy Catholique eſt vne, & l'Egliſe Catholique vne, vniuerſelle & generale, vne enuers tous, en tout temps, & en tout lieu, auſſi l'eſt homme Catholique.

4 *Les Catholiques vns en la foy, encores que differãs en autres qualitez.*

Et combien que les Catholiques ſoyent diuerſifiez en façon de viure, les vns eſtans ſeculiers, & les autres reguliers: ceux-cy Docteurs, ceux-là gend'armes; en varieté de païs; les vns Alemans, & les autres François, & en autres marques naturelles, ou fortuites, neantmoins en la foy ils ſont vns, vniformes, vniuerſels, & Catholiques. Les Heretiques ne peuuent pas entrer en ce partage: car ils ſont diuiſez en leur creance, non ſeulement les vns des autres, mais encore d'eux meſmes. Les Arriẽs ont vne creance, & les Manicheens vn'autre; les Lutheriens croyent la realité du corps de noſtre Seigneur, les Caluiniſtes, qui ſont ceux de ceſte ſeconde & troiſieſme Categorie, la nient, & croyent au reſte ce qui leur plaiſt auec les vrays Catholiques, & meſcroyent ce qui leur deſplaiſt, & ſont partiſans, & ſectaires. Comment les mettez-vous donc auec les vrays Catholiques, puis qu'ils ne le peuuent eſtre eſtans my-partis, & n'ayans la foy des Catholiques, qui eſt vne, entiere touſiours, & par tout ſemblable à ſoy meſme? N'eſt-ce pas aſſocier ſoubs vn meſme genre des natures toutes contraires à luy, & mettre les taupes & les grenouilles entre les oyſeaux?

Les Heretiques sõt diuiſez en leur foy.

N'eſt-ce pas donner vne maſque pour tromper le monde, & couurir de la peau de brebis les loups, & les faire enter par ruſe au bercail, pour eſgorger ſans miſericorde les brebis de Ieſus-Chriſt? Appellez donc chaſcun par ſon nom, donnés à ceux-cy le titre qui leur conuient: appellez les Caluiniſtes, Huguenots ou pretendus reformez: & logez les à voſtre quartier, & qu'auec vous nous les voyons parés de leur propre caſaques, & les combations à deſcouuert & à la Françoiſe ſans fraude. Laiſſez le nom de Catholique pour ceux de la premiere ſorte ſeulement, qui ſeuls ſont Catholiques, & ſeuls meritent d'eſtre appellez Catholiques: & du nombre deſquels nous voulons eſtre, & auec eux vous donnons maintenant le defy, nõ pour vous nuire, mais pour vous faire embraſſer voſtre bien. Si vous nous appellés groſſiers pour eſtre de ceſte premiere bande, qui eſt à voſtre aduis de groſſiers, nous n'en prendrons pas pourtant la quinte; ains eſtimerons telles iniures autant de louanges, puis qu'elle partent de vous. C'eſt la reproche, que jadis faiſoient les Payens aux Chreſtiens, les appellans ſtupides & aſniers, comme croyans toutes choſes à la volée, & les Montaniſtes heretiques appelloient les Catholiques gens animaux, pour la meſme raiſon.

Les Payés apelloiẽt groſſiers les Chreſtiens. Tertul. in apolo. de coro. mil. & contr. Pſych.

CHAP. III.

1 *Le mot de miracle viẽt d'admiration.*
2 *Quand il eſt prins generalement il comprend tout ce qui eſt merueilleux, & qui engendre admiration.*
3 *Miracles de nature.*
4 *Miracles de Dieu.*
5 *Definitions de miracle prins en ſa propre ſignification.*
6 *Definition de miracle ſelon S. Auguſtin.*
7 *Pluſieurs brefues definitions de miracle.*

POur mettre rez terre les erreurs que vous tenez des miracles des Saincts & des Images, il faut faire quelque fondement, comme general appareil de noſtre batterie, & ſçauoir premierement, que c'eſt que miracle, qui en eſt le facteur, pourquoy il ſe faict, & en quelle ſaiſon. Pour deſtruire la verité de l'inuocation des Saincts & de la veneration des Images, de premier abort vous battez les miracles, qui ſont de tres-bonnes armes pour deffendre la doctrine Catholique, & en parlez comme ne ſçachant ny leur eſſence, ny leur ſource, ny leur vſage: au moyen dequoy pour vous aller au rencontre de front, il eſt neceſſaire de commencer auſſi par les miracles, & vous repouſſer premierement, par l'endroict, ou vous donnez la premiere charge.

Ariſt. 1. met. c. 2.

I

Le nom de miracle viẽt d'admiration.

Le nom de miracle eſt prins d'admiration, laquelle, comme dict vn Philoſophe, prouient de l'inſpection de quelque effect manifeſte, duquel

la cauſe eſt cachée : ainſi celuy qui voit eclipſer la Lune, & changer en peu de temps ſon plein luſtre en vn teinct tout obſcur, ne ſçachant que l'ombre de la terre interpoſée, produict telle obſcurité, il entre en admiration de ceſt effect euident à ſes yeux, d'autant qu'il en ignore la cauſe, & l'appelle miracle : ſemblablement ſi quelque autre choſe paſſant la portée de noſtre entendemẽt nous faict admirer, ou par ſa beauté, ou par ſa difficulté, ou par autre cauſe, c'eſt vn miracle pour nous. *S. Tho. 1. q. 105. ar. 7.*

2 *Le mot de miracle, prins generalement pour tout ce qui engẽdre admiration.*

Selon ceſte explication, & etymologie, le mot de miracle eſt de plus grande eſtẽdue, qu'il n'eſt en l'eſcole des Theologiens : & comprend non ſeulement les propres & vrais miracles, qui ſont les œuures de Dieu extraordinaires & ſupernaturelles, mais encore toutes choſes naturelles & ordinaires, ardues, belles, grandes, & qui pour ſurpaſſer de beaucoup l'eſprit & force de l'homme, luy engendrent admiration.

3 *Miracles de nature*

Et tels effects ſont communement baptiſez miracles de nature? Parce que Dieu les donne par l'entremiſe d'icelle ouurant naturellement par cours arreſté & commun.

4 *Miracles de Dieu.*

Les autres ſont appellez miracles ſimplement & ſans queuë, parce qu'ils font plus admirer, à cauſe de leur rareté : ou miracles de Dieu, d'autant qu'ils ſont produicts de ſa mainmiſe, au deſſus les loix de la nature, dequoy auſſi ils ſont plus admirables. Des vns & des autres ils nous faut parler, commenceants par la definitiõ & diuiſion de ceux-cy, qui ſont noſtre

principal subiect. Les raisons pourquoy nous parlons des autres, seront mises apres.

5 *Definition de Miracle prins en sa propre signification*

Prenant donc le mot de miracle en son pied & en sa propre signification, selon les Theologiens, nous disons, que miracle est vn effect euident produict au dessus le cours commun & forces de toute la nature ayant la cause extraordinaire & cachée. Par exemple, la mutation de la verge de Moyse en serpent; des eaux d'Egypte en sang; de l'eau des nopces en vin, & autres semblables, furent miracles; car c'estoyent œuures de merueille, manifestes aux sens, produictes sans aucun seruice des agens naturels, par la toute puissance du Createur, qui secretement operoit par vne pratique surnaturelle. Item l'arrest du Soleil du temps de Iosue; la conception du fils de Dieu au ventre de la Vierge sans accointance d'homme; la natiuité du mesme fils de Dieu sans fraction & intereſt de la virginité de sa mere; la gueriſon de l'aueugle né; la ſuſcitation du Lazare; mille & mille œuures du maistre & de ses disciples preschans son nom, & en son nom operans comme instrumens de sa vertu, furent pour les mesmes raisons miracles & choses merueilleuses, non à Dieu, à qui rien ne est grand que luy mesme, qui de toute eternité, peut tout, sçait tout, & voit tout; mais à l'homme, qui admire ce qui est grand & esloigné de la prinse de son entendement.

Exod. 3.

4 Ioan. 2.

Iosué 10. 12. 13.

6 *Definition du miracle. S. Augst.*

Dict donc S. Augustin conuenablement à la definition donnée, & aux exemples posez, que quand Dieu donne quelques effects contre

le train accoustumé de la nature, & à nous cognu comme estant ordinaire, tels effects sont appellez choses grandes & merueilleuses, c'est à dire miracles, ausquels il n'y a autre cause, que la puissance de l'ouurier. Et par tant dict le mesme Docteur en vn autre lieu, qu'aux choses miraculeusement faictes, il n'y a autre raison, que la puissance du facteur. Et c'est la raison qu'il faut rendre pour bien respondre de toutes choses, qui surpassent nostre raison: si bien que quād on demande par quelle loy, & comment vne vierge demeurant vierge, peut conceuoir; vn corps penetrer l'autre sans faction; vn corps estre en plusieurs lieux, & demeurer vn? Le Chrestien bien instruict à son Credo, respond, c'est la toute puissance du facteur, deuant qui rien n'est difficile tant soit-il esloigné des bornes & forces de la nature, & qui tout ainsi qu'il commande aux choses qui ne sont point, comme si elles estoient, les faisant sortir en campaigne hors des cachots de leur rien: auſſi mesnage-il selon son bon plaisir l'estre des choses qui ja sont & subsistent, & les faict mouuoir au tour de son bras tout puissant.

lib. 26. cōtre Faust. c. 3. t. 6.

In rebus mirabiliter factis, tota ratio facti est, potentia facientis. S. Aug. Epist. 3. à Volusianus t. 2.

Rom. 4. 17.

Qu'est-ce donc que miracle? C'est vn essay extraordinaire de la puissance de Dieu, vn effect surnaturel; vne saillie de diuinité; vn tesmoignage du Souuerain; vne attestation de supreme authorité; vn traict du maistre de la nature, tiré par dessus & au delà des limites de la nature, & donné pour la manifestation de la gloire de Dieu, & pour le bien & vtilité de son Eglise.

Plusieurs brefues definitiōs de miracle.

Tout cecy eſt miracle & miracle eſt tout cecy, que le Createur faict quand bon luy ſemble, mais touſiours en ſaiſon. Voila le nom & l'eſſence de miracle prins en terme de Theologie, voyons ſes degrez.

CHAP. IIII.

1 *Trois degrez de miracles, grands, mediocres, & moindres.*

2 *Le fondement ds tous miracles eſt la creation du monde.*

TOus miracles ſont eſgaux, ſi on a eſgard à la toute puiſſance de Dieu, deuant qui, comme dit Eſaye, toutes gẽs ſont comme vne goutte d'eau, & ſont reputés comme vn grain deſſus la balance, les parangonnãt, dis-je, à ceſte toute puiſſance, tout miracle eſt petit, & toute œuure mince, tant ſoit-elle ſublime deuant les yeux des hommes & des Anges : ſa voix commande ſans contreditte, & ſa main execute ſans difficulté: & tout miracle luy eſt petit & eſgal. Neãtmoins deuant les hommes, qui prennent leur mire & meſure de la nature leur familiere mere, il y a degré de miracles, ſelon qu'ils ſont plus ou moins eſloignés des forces & credit d'icelle nature. Et par tant ceux-là ſont plus grands, qui plus la ſurpaſſent, & plus petits ceux qui ont moins d'impoſſibilité.

Eſa. 40.

1 *Trois degrés de miracles.*

Selon ceſte poſition, le premier rang de grandeur en miracles, tiennent celles operatiõs, que la nature ne peut ny faire ny attenter, comme

arreſter ou reculer le cours du Soleil, ainſi qui fuſt faict du temps de Ioſue & d'Ezechias. Item conſeruer la virginité à vne mere, glorifier vn corps, & ſemblables. A ce genre de miracles ſe peut rapporter la creation du monde, en laquelle Dieu tira la nature meſme du rien par ſa toute puiſſante parole, qui fuſt vne operation ſurpaſſant toute la nature en tout, & creāt tout de rien, & le plus grand miracle, qui ſe face au mōde. Car, comme dict S. Auguſtin, tout ce qui ſe faict d'admirable au monde eſt moindre, que tout ce monde, que le ciel, que la terre, & que les autres creatures, que Dieu fit creant le mōde. Et (comme dict quelque docteur ſoubs le nom de S. Auguſtin) ce premier chef d'œuure eſt le fondement principal de tous les miracles, qui apres ſe ſont faicts & feront au mōde. Au ſecond rang ſont les œuures, qui ſe font en vn ſubject, où la nature ne les peut faire, bien qu'elle les face en vn autre: tels ſont reſcuſciter vn mort; illuminer vn aueugle-né. Car biē que la nature donne veuë & vie aux animaux, que elle produict, elle ne la peut pourtant donner à vn mort, ny à vn aueugle-né. Au plus bas rang ſont les miracles, qui conſiſtent en la façon d'operer, comme chaſſer vne maladie d'vn corps à l'inſtant ſans medicamens, ny moyens naturels, que la nature, ne pourroit chaſſer qu'auec eſpace de temps & ſecours de l'art. Telle eſt la diſtribution des miracles ſupernaturels. reſte d'entrer au propos de ceux de la nature.

S. Thom. 1. q. 105. Ioſue 10. Eſa. 39.

S. Auguſt. lib. 10. de ciui. c. 12.

2 *Le fondement de tous miracles eſt la creatiō du monde.* Auctor de mirabil. ſac. ſcrip. l. 1. c. 2.

CHAP. V.

1 *L'intelligence des miracles naturels vtile à cognoiſtre les ſurnaturels.*

2 *Toutes les œuures de Dieu ſont merueilleuſes.*

3 *Les Saincts ont tiré profit ſpirituel des choſes naturelles.*

4 *Proportions des corps & mouuements cœleſtes, fondement de la muſique des cieux.*

5 *Tout le temple de Salomon baſty par proportion de muſique.*

6 *Pourquoy il eſt dict qu'en la fabrique du temple de Salomon on n'ouyt aucun bruit d'inſtrument de fer.*

Deux raiſons pour quoy on parle en ce diſcours des miracles naturels.

NOus auons dict, que les miracles de la nature ſont œuures de Dieu produictes par les cauſes naturelles. qui pour eſtre belles, difficilles, & hautes, ſe font admirer aux mortels & prennent le nom de miracle. De ceux-cy nous parlerons en ce diſcours pour deux raiſons.

1 *L'intelligence des miracles naturels vtile à cognoiſtre les ſupernaturels.*

La premiere parce que l'intelligence d'iceux nous fournira vne grande lumiere, à cognoiſtre la nature & vſage des premiers, & à deſcouurir les fraudes de Sathan, qui comme vieil fauſaire, faux monnoyeur & ambitieuſemẽt amoureux de reputation & d'honneur, forge ſouuent des merueilles & des illuſiõs, s'aidant des gens naturels, à fin de les faire paſſer pour vrays miracles, & s'acquerir titre de Deité au deſpens

de ceux, qui ne scachans la nature, & la difference de toutes ces œuures, se laissent abuser prenants paille pour or. La seconde raison est par ce que l'explication de si belles œuures de Dieu peut donner moyen & matiere aux ames deuotes, & contemplatiues d'admirer & louër de plus en plus le createur en toutes ses merueilles non seulement de grace, mais encor de nature: & tirer l'oreille aux paresseux pour leur faire ouurir les yeux & prendre garde à tant de choses merueilleuses, qu'ils voyent tous les iours de tous costez sans admiration, sans fruict, & sans recognoissance aucune de l'autheur qui les faict. Ces deux raisons me meuuent à faire ceste saillie aux miracles de la nature, & à les accarer auec les supernaturels. Nous passerõs sur les principales parties du monde le plus legerement que pourrons, affin d'estre de retour de bonne heure à nostre discours principal.

2 *Toutes les œuures de Dieu sont merueilleuses.*

Les anciẽs ont faict sept merueilles du monde, mais nous pouuons dire sans faire tort ny à eux ny à la verité, que le monde est remply de merueilles. Car il n'y a si petite creature en iceluy, qui ne monstre en soy les siennes, si les hommes auoyent les yeux pour les apperceuoir. Ce que non seulement les enfans de Dieu ont cogneu (mais encore les Philosophes profanes, quoy qu'auec dissemblable progrés & issue. Car les Philosophes apres auoir aprins les miracles de la nature au lieu de passer outre, & en glorifier l'autheur, se glorifians eux mesmes se sont abysmés en la vanité de leurs cognoissãces,

Les sages mõdains se disans

sages sõt deuenus fols Ro.1. & superbes pensées, &, comme parle l'Apostre, se disans sages sont deuenus fols.

3 *Les Saints ont tiré profit Spirituel des choses naturelles.*

Les Saincts plus heureusement ont apris à l'escole de ces merueilles à chanter la gloire de Dieu, non la leur. Au nombre de ceux-cy doit estre mis l'humble, sçauant & vaillant Dauid, lequel, soit qu'il leuat ses yeux en haut vers le ciel, soit qu'il les jettat çà-bas sur la terre, tousiours s'y trouuoit rauy : & rauy tousiours prenoit occasion de chanter les œuures & les louanges du Createur. Considerant les cieux, leur arroy ordonné, leur enorme grandeur, leur excellente beauté, leurs branles mesurez, leur extreme vistesse, & la constante varieté de leurs courses, enyuré sainctement d'admiration & d'amour, entonnoit ce beau motet.

Psal.18.

Les cieux racontent aux humains
De Dieu puissant la grande gloire:
Et le firmament faict notoire
L'œuure admirable de ses mains.

Et cõtemplant la terre, tant en blot qu'en toutes ses parties, il chantoit aussi de mesme air.

Psalm.8.

Seigneur, Seigneur aimable
Que ton nom glorieux,
Est grand & admirable
Sur la terre, en tous lieux.

Causes de l'excellence des cieux

C'est à la verité vn grand miracle que le ciel, & vrayement œuure des doigts de Dieu, en tout & par tout subtilement assortie de toute perfection, œuure faicte auec intelligence, comme

Psal.135.

parle le mesme Profete, maison, siege, trosne, temple, & regne de sa majesté, Si grand que la

moindre estoille du firmament de celles, qui se monstrent à nous, surmonte de beaucoup la grandeur de nostre terre; Si beau que qui peut penetrer la beauté d'vn seul astre, il ne prise aucun presant de la terre; La vistesse de ses mouuemens est si legere, qu'il n'y a estoille en ceste escharpe cœleste, qui portée de l'Orient à l'Occident, ne face à chasque quart d'heure plus de six vingts mille lieuës celestes, qui sont sans cõparaison plus longues, que les nostres. Mais sur tout rauissoit l'ame de ce diuin chantre, l'admirable musique, qui resulte de l'assemblage d'vne infinité de proportions, & resonnances de mille & mille diapasons, diatessarons, diapentes, & autres tons & accords multipliés, & haussés nõ pas seulement jusques aux termes de la gamme & voix des hommes, ou instrumens de l'art, jusques à vne vingt & deuxiesme, où vingt & neufiesme, mais iusques à autant de notes, qu'il y a de corps & de lumieres au ciel.

La musique des cieux admirable.

4 Tous les cieux entre eux, & les astres auec les astres & auec les cieux sont proportionnés en nombre de musique, tant en la quantité de leurs corps, qu'en l'espace de leurs mouuemẽs. Il faut croire, que ceste musique est richement remplie, & nombreusement riche, puis qu'elle est accordée pour le grand & celeste temple de la gloire de Dieu, & où les Anges sont les choristes & chantres.

Fon temẽt de la musique des cieux.

5 Tout le temple terrestre, que iadis Salomon bastit à Dieu, estoit vn chœur d'vne tres belle musique, aussi bien que le tabernacle de Moyse:

Tout le temple de Salomõ bastí

par proportion de musique. Il n'y auoit en ce temple là edifice, muraille, autel, chapelle, porche, paruis, cour, allée, degré, porte, feneſtre, frontiſpice, cornice, architraue, friſe, colomne, chapiteau, piedeſtal, qui n'euſt ſa proportion, ſon octaue, ſa quinte, ſa tierce, ſa quarte, ſa quinzieſme, douzieſme, dixieſme, ou autre nombre de muſique en longueur, largeur, & hauteur, auec toutes ſes parties & celles des autres par vn rapport ſymetrique admirablement bien compaſſé, comme il eſt clair à voir en ceſte belle deſcription du temple faicte par Ezechiel, & treſ-doctement expliquée par Villelpan de Ieſuiſte.

Ezech. 40. & 41.

6 *En la fabrique du temple de Salomõ on n'ouyt aucun bruit d'inſtrumẽt de fer. 3. Reg. 6. 7.*

De maniere qu'il ne ſe faut eſmerueiller, ſi l'Eſcriture nous aduiſe, que quãd on le baſtit, il n'y fut ouy aucun ſon de marteau, ou de ſcie, ou d'autres inſtrumens de fer, pour donner aux plus ſages vne ſecrette leçon de pluſieurs belles choſes qui ne ſont propres de ce lieu, mais entre autres pour ſignifier que la muſique de ceſte belle fabrique eſtoit ſi bonne, qu'il ne failloit pas qu'elle fuſt deſtournée par ces bruits rudes de fer : moins encor ſe faut-il eſmerueiller, ſi comme Dauid, qui auoit preparé à ſon fils Salomon tous les materiaux du temple, compoſa & laiſſa tant de beaux Hymnes, Pſeaumes, & motets, accordez ſur la harpe, ſur les pſalterions, ſur la regale, & autres inſtrumens pour repreſenter la ſecrette muſique d'iceluy temple faicte à la ſemblance de la muſique celeſte, dont nous parlons maintenãt. Mais ſi ceſte melodie eſt ſi gande, où eſt le ſon que noz oreil-

Pour quoy on n'ouyt la muſique des cieux

les en apperçoiuent cy bas ? Les Pythagoreans respondoyent, qu'elle menoit vn trop grand bruit pour nous, qui sommes de peu de portée, & que nos oreilles sensuelles & trop petites en estoyent stupefiées, & rendues sourdes, ne plus ne moins, que ceux qui habitent aux montaignes de la Lune deuiennent sourds, par le cõtinuel son, & fremis des eaux & torrés qui bruyẽt decoulants desdictes montaignes. Nous pouuons mieux respõdre, qu'encor qu'en ceste musique le sens n'apperçoiue le son, elle ne laisse pas pourtant d'estre musique, & diuine musique. Car le chant de la musique n'est que le subiet, la preuue, & la prattique d'icelle seulement, & non l'essence. La musique d'Orlande notée aux liures, encor qu'elle ne fut iamais chantée, elle est neantmoins touſiours musique, & les liures de Platon, filosofie, les tableaux d'Apelles, peincture, bien que personne ne lit ceux-là, ny regardast ceux-cy. Nous adiouſtons qu'il y a en l'ame bien faicte en ce monde, & en l'ame des bien-heureux en l'autre, vne sorte d'oreille, telle que les Anges ont, qui est aprise à noter & comprendre ces diuins accords. Telles oreilles nous faudroit-il auoir pour en sentir le plaisir, en juger & parler dignement: mais, quoy, nous sommes mortels, & le plus que nous pouuons icy faire, c'est d'admirer les œuures de Dieu en silence: & quand nous en voudrons parler, dire auec ces Saincts, qui disoyent,

Cicer. in Som. Sci. Macrob.

Toutes choses qui aués estre,
Beniſſez Dieu ensemblement: Daniel. 3

Louez vostre Seigneur & maistre,
Exaltez-le eternellement.

Reste à cõsiderer en particulier quelques membres de ce monde celeste.

CHAP. VI.

1 *Excellences du Soleil.*
2 *Le Soleil Image de Dieu & Dieu appellé Soleil.*
3 *Le Soleil girãt la terre faict tout temps.*
4 *La lumiere du Soleil esgalement distribuée par tout l'vniuers.*
5 *Iour artificiel & naturel.*
6 *Soubs les poles l'an est d'vn iour & d'vne nuict.*
7 *Diuersité des iours & des nuicts.*
8 *Le Soleil tournoyant la terre faict toute saison en toute saison.*
9 *De la Lune.*

NOus ne pourriõs choisir aucunes plus notables parties du ciel pour en dire quelques merueilles, que le Soleil pere des jours & saisons, & la Lune maistresse & mere des nuicts.

Eccl. 43. 2. *Le Soleil* (dict le Sage) *quand il sort annonçant la lumiere est vn instrument merueilleux, ouurage du souuerain, c'est vn grand Seigneur qui l'a faict.*

Excellẽces du Soleil. 1 Il est merueilleux en grandeur; car il est plus grand que la terre, cent soixante six fois : En lueur; car il surpasse la force de nos yeux : En vertu; car il engendre & nourrist auec les causes secondes, tout ce, qui est en la famille de ce bas monde : Il penetre tout, & voit tout, & en vn

instant jetter les rayons de ses yeux de l'Orïet au Ponent, & sur tous les quatre coings de la terre; il est source & Pere de lumiere au ciel, & icy bas. Là il illumine les astres & tous les corps celestes, & marche en majesté au milieu des planetes, comme le Roy au milieu de ses Princes.

Le Soleil image de Dieu, & Dieu Soleil.

Et par ce qu'il represente autant que peut vne creature corporelle representer, la beauté, la liberalité, la puissance, la science, l'vnité, & autres perfections diuines, que Philon & sainct Denys deduisent, c'est pourquoy il est appellé image de Dieu, & Dieu appellé Soleil; à quoy le fils de Dieu faisant allusion se dict lumiere du monde. Les Payens accoustumés à s'arrester aux creatures, plus tost que passer outre & contempler le Createur en icelles, adoroyent le Soleil, comme aussi quelques Iuifs; mais ce fut le vice des vns & des autres: Car ils auoyent trop meilleur subiet de prendre coniecture & creance des perfections du facteur, voyants vne si belle creature: & l'adorer luy & non l'ouurage de sa main.

Ioan. 8. Plut. l. et. S. Denys l. de diui. nom. c. 4. Phil. l. de Somn. Ezec. c. 8. l. 4. Reg. 23.

Or laissans les autres merueilles du Soleil, qui passeroyent les limites de nostre discours, nous nous arresterõs principalemẽt à vne, qui est l'admirable despartemẽt de la lumiere d'iceluy dessus tout l'vniuers: la cõtẽplatiõ de ceste merueil le suffit icy, car elle est grande. N'est-ce pas vn grand & cõtinuel miracle au ciel, & en la terre ensemble, que ceste astre mesnage si biẽ ses mouuements, qu'il face tout temps en tout temps, toute heure en toute heure, toute saison en tou-

te saison, & qu'il diuise esgalement ses rayons à toutes les plages de l'vniuers du tout esloignées & differentes d'assiette, à toutes donnant tous les ans la moitié de sa lumiere ? tout cecy est euident par l'experience.

3 *Le Soleil gyrant la terre, faict tout temps entout tẽps & toute heure en toute heure.*

Car en quelque part & quelque temps qu'il se trouue au ciel donnant carriere, il faict le matin, le soir, le midy, la minuict; faict toutes les vingt & quatre heures du jour, qui ensemblement en mesme moment courent luy courant, notées en diuers climats. Les exemples feront claire la chose. Au Printemps, & en l'Automne, estants par tout le monde les jours egaux à la nuict, quant à nostre France sont cinq heures du matin, qui est le commencement du jour en ces deux saisons là; en Italie sont sept heures; en Constantinople huict; en Hierusalem neuf; en Perse dix; en Corasan onze; en Calicut midy; en Malaca vn'heure apres midy; en Deïtan deux; en Iaua la mineur, trois; au Iapon, quatre; en la nouuelle Guynée Occidentale, cinq; en l'Orientale, six, la prenant à l'endroict où elle est antipode à la France. Voilà les douze heures du jour. Celles de la nuict se trouuent aussi en compagnie. Car estant en la France six heures du matin, en l'Inde nouuelle Occidentale, sont sept apres midy; en la mesme moyenne huict; en la mesme Orientale, neuf; en l'Espaigne nouuelle, dix; au Mexigue, onze; & mynuict au Peru Occidental, à l'endroict où il a deux cents nonãte cinq degrés, qui est le poinct antipode opposé à Calicut, où à telle heure est

midy. Par ceſt exemple nous voyons qu'en meſme inſtant toutes heures ſont en toutes heures par l'vniuers: & ceſte vniuerſité d'heures calculées au temps des Aequinoxes, pour plus clairement repreſenter à toutes gens vne Coſmographique peincture, ſe trouue ſur la terre en toute autre ſaiſon, tous les jours & à tous les moments du jour, comme les plus imaginatifs ſe peuuent imaginer, & l'accómoder à tous autres pays. Ceſte concurrence d'heures du jour eſt merueilleuſe, mais la verité des jours diuiſés inegalement par eſgales portions de lumiere ne l'eſt pas moins.

4 *La lumiere du Soleil eſgalement diſtribuée par tout l'vniuers.*

Toutes contrées du monde voyent le Soleil ſur leur horizon, la moitié de l'an, & toutes ont leurs jours propres. Ceux qui habitent ſoubs l'Aequateur ont perpetuellemẽt les jours & les nuicts de douze heures. Tels ſont pluſieurs du Peru, de l'Aethiopie & des Iſles Moluques, & par tant ils ont trois cens ſoixãte cinq jours artificiels de douze heures, auſquels ils voyent le Soleil & autant de nuicts ne le voyants point. Sous l'Equateur les jours touſiours égauxaux nuicts.

5 *Iour artificiel & naturel.*

I'appelle jour artificiel, l'eſpace du temps auquel le Soleil nous luict, & que l'artiſan trauaille, à la differẽce du iour naturel qui eſt de vingt & quatre heures, que le Soleil met à faire ſa courſe d'Orient en Orient, & qui comprend la nuict & le iour enſemble.

6 *Soubs les poles l'an eſt d'vn iour & d'vne nuict.*

Comme ces peuples ont les jours & nuicts my-parties en douze heures, auſſi ceux qui habitent ſous les deux poles du mõde ſoit l'antarctique vers le midy, ſoit l'arctique, vers le Sep-

tentrion ont leur an my-party en vn iour & en vne nuict. Leur iour dure six mois, auquel ils voyent continuellement le Soleil sur l'horizon; leur nuict a six mois aussi, en laquelle il leur est caché. Et en ceste façon ces deux peuples æquinoxiaux & polaires ont leurs jours & leurs nuicts esgalles inegallement, & en leur année participent esgallement la moitié du Soleil, cõme aussi de la Lune, mais diuersement: car aux æquinoctiaux la Lune luit douze heures tous les jours naturels: aux polaires elle luit quinze iours continuels, à chasque mois, sans coucher dessoubs l'horizon, comme elle faict aux autres. Les peuples qui sont entre l'vn ou l'autre des polaires & les æquinoctiaux ont leur année entretissue de jours & de nuicts inegaux, qui plus qui moins, selon qu'ils se reculent de l'Aequateur & s'approchent de l'vn des poles. Mettons en quelques exemples, notans seulement les heures par degrés entiers & laissants les demis degrés, & les parties d'heures pour estre brefs.

7 *Diuersité des iours & des nuicts.*

Ceux qui sont reculés dudict æquateur vers l'vn des deux poles de seize degrés, comme du costé du midy, plusieurs Peruuiens, Brasiliẽs, & vers nostre pole plusieurs Affricains, Arabes, Calecutiens, ont leurs plus grands iours en esté, & leurs plus grandes nuicts en hyuer, de treze heures, contant pour jour seulement la lumiere du Soleil leué jusques au couchant, sans comprendre l'aube, ou ce qui est de jour apres Soleil couché. Ceux qui sont reculés 31. degré,

A seize degrés de l'Aequateur, les plus grãs iours & nuicts sõt de 13. heures.

comme ſont vers le midy ceux qui habitent le Cap de bonne eſperance & en l'Amerique pres la riuiere d'argent: & vers le nort, ceux de la Floride, de la coſte d'Alger & de la Iudée, ont leurs plus grands jours, & plus grandes nuicts de 14. heures. La nouuelle France & Eſpaigne, bonne partie d'Italie, de Thrace, de la Chine, de 15. heures. Paris, Vienne, & autres villes & pays, de 16. heures. Les Hybernois, les Eſcoſſois, les Allemãs, les Poulonois, de 17. ou 18. heures: & ainſi à proportion inſques à 24. heures, qui eſt le jour naturel entier: & tels jours & telles nuicts ont en leur eſté & en leur hyuer ceux qui ſont reculés de 66. degrés, comme ſont pluſieurs peuples de Suëue & de Tartarie. Ceux qui ſont au delà de 66. degrés, commencent auoir leurs jours grands, & leurs grãdes nuicts compoſés de pluſieurs jours naturels, à meſure qu'ils ſont reculés; & par tant quelques vns ont leurs grands jours, & leurs grandes nuicts d'vn mois, autres de deux, autres de trois, de quatre, & de cinq: & ceux qui ſont reculés de l'æquateur 90. degrés, qui eſt l'eſpace entier ayants le pole ſur leur teſte, ont vn ſeul jour & vne ſeule nuict en l'an chaſcun de ſix mois, comme il a eſté dict.

A 31. deg. de 14. he.
A 42. deg. de 15. he.
A 49. deg. de 16. he.
A 54. & 55. degré de 17. & 18. heur.

Le meſme Soleil par les meſmes tours & retours, faict toute ſaiſon en tout temps, comme toute heure à chaſque moment, ainſi qu'auons declaré. Il n'y a partie du cours annuel, en laquelle on ne trouue l'eſté, l'hyuer, l'automne, & le printemps, qui en meſme ſaiſon ſeruent leur

8

Le Soleil tournoyant la terre fait toute ſaiſon en toute ſaiſon.

quartier en diuers endroicts de la terre. Icy est la brume, là est la moisson: en vn lieu la vandange, en vn autre les violetes de Mars. nostre sainct Iean est la Noel à ceux de Magellan: & nostre neige est leur canicule: nostre Septembre est leur Mars: & nostre Mars est leur Septembre. Ce sont les miracles de ce bel astre estandus sur autant d'endroicts, qu'il y a de mois, de iours, & d'heures en l'an, & en autant de parties, qu'on voit en toute la terre. *Grand doncques est le Seigneur, qui l'a crée, & par le commandement duquel il haste sa course,* dict le Sage: grand l'autheur de si grandes merueilles: admirable le Dieu, qui a peinct en ce bel œil du mõde vne image visible de son intellectuelle, & incõprehensible lueur: qui luy a donné ses carrieres celestes, posé ses brisées, marqué ses tours, & retours, donné loy, adresse, & constance de les courir infailliblemẽt pour le seruice de sa creature, & specialement de l'homme, image de sa majesté.

Eccl. cap. 43.5.

9 De la Lune.

Quant est de la Lune presidente de la nuict, comme le Soleil du iour, ainsi que l'Escriture les appelle, elle est la plus basse estoille de toutes, la plus voisine & familiere de nostre monde. Là haut, elle est la terre du ciel, comme estant la plus grossiere des planettes, & icy bas le ciel de nostre terre; car du manteau de son ciel elle nous enuelope immediatement. Elle a grand credit aussi en nostre monde muable, & en toutes ses parties, en l'air, en l'eau, en la terre, aux animaux, aux planettes, aux maladies, à la santé, aux aages, en tout; & toute chose mortelle luy

Le Soleil presidẽt du iour, & la Lune de la nuict.

Gen. 1. 16. Psal. 135. 8. 9.

paye tribut. Elle suit à son tour la piste de son frere, en la generation, en l'aliment, & en l'alteration des choses caduques: tout est admirable en icelle à proportion du Soleil admirable quelle puisse faire, estant au ciel ce qu'elle faict icy bas, admirable en sa constante mutabilité, admirable en son mouuement, admirable en tout, mais il ne faut pas entreprendre de dire tout, aussi ne sçaurions nous. C'est assés d'auoir touché en passant ces merueilles, pour conclure auec Dauid. Psal. 148.

Benis ô Soleil du iour pere
Le Createur qui t'a produict:
Benis le auſsi ô Lune mere,
Et preſidente de la nuict.

Car s'il falloit dire non pas tous, mais seulemẽt quelque partie des autres admirables effects de ces deux astres, quãd aurions-nous acheué? Disons vn mot d'vne merueille, qui est de la famille du ciel, & suit pas à pas le train de son mouuement, apres nous viendrons à celles qui se trouuent aux membres de nostre bas monde.

CHAP. VII.

1 *Le premier ciel mouuent pere du temps.*

2 *Definition du temps selon Aristote.*

3 *L'essence du tẽps presque rien.*

4 *Pourquoy les dons sont appellez presens.*

5 *Le temps image de l'eternité.*

1 *Le premier ciel mouuement pere du temps, Arist.4. physic.*

CEste merueille, qui suit le train des cieux, ceſt le temps, duquel nous parlerõs à propos en conſequence d'iceux. Le temps eſt vne admirable engẽce des cieux. Car le premier ciel mouuẽt en eſt le pere: & s'en ſert pour regler ſa famille, marquer les durées de ſes courſes: & apres en faict part à toutes les choſes caduques, pour meſurer les leurs: mais c'eſt en blot, qu'il le leur fournit; le Soleil & la Lune le diſtribuẽt apres en detail. Le Soleil par ſon cours naturel & propre, du ponant au leuant paſſant par le midy marque les ans; par ſon cours journalier & commun d'Orient en Orient, il fournit nos jours naturels compoſés de lumiere & de tenebres, & de vingt & quatre heures de durée. La Lune parcourant le Zodiaque en vingt & neuf iours & tant d'heures, qui eſt ſon propre mouuement & lice naturelle, nous taille le mois: & par ſes quartiers nous meſure les ſepmaines. Et en ceſte façon par le moyen des cieux & de ces deux lumieres nous auons les ans, les mois, les ſepmaines, & les jours, & les parties de ces parties, & tout ce qui en peut eſtre cõpoſé, qui ſont les heures, ſaiſons, & ſiecles. Pour ces raiſons, Platon diſoit, que le temps eſtoit la cõuerſion du ciel, & Pythagoras le ciel meſme: voulant ſignifier non la nature du temps, comme Ariſtote veut faire croire, mais ſeulemẽt la ſource & l'aſſiete du temps, qui ſans doubte eſt le ciel ſelon la confeſſion meſme d'Ariſtote.

Le Soleil marque des ans & des jours, la Lune des mois & ſepmaines. Gen.1.14.

La ſource du temps ſelon Platon Plut. de Plac. l.1.c.22. Arist.4. Phyſ.c.11.

2 *L'eſſence du temps*

Or au temps il y a entre autres, deux choſes dignes d'admiration: la premiere eſt ſon eſſen-

ce

ce & nature : laquelle eſt ſi mince & petite, que preſque perſonne ne la peut cognoiſtre, & ſi puiſſante qu'elle ſurmonte tout ce, qui eſt du monde caduque. Ariſtote eſpluchant ceſte nature ſubtilement ſelon ſa couſtume, en dõne la definition en ces termes: Le temps eſt vn nombre du mouement ſelon le deuãt & l'apres, c'eſt à dire le temps eſt vn nombre meſurant, ou vne meſure nombrãte la durée de quelque mouuement: ou bien, le temps eſt la durée du mouuement de chaſque choſe muable, par exemple. Le temps de douze mois, c'eſt la meſure & durée du cours naturel, que le Soleil faict en ceſt eſpace de temps, comme vne toiſe és choſes permanentes, eſt la meſure d'vn bois ou autre choſe longue de ſix pieds: & vne cane eſt la meſure de la longueur de huict pans: Six heures font le nombre & le temps, qui meſure & eſgale le mouuemẽt de celuy, qui aura en tel eſpace eſté porté dans vn bateau, ou autremẽt de ſainct Maçaire à Bourdeaus. Ces meſures & durées, & ces temps meſurans s'appellent nombre, par ce qu'elles ont des pieces, qui ſe content. Les parties du temps ſont le paſſé & l'aduenir, qui joinctes auec le preſent font ceſte creature coulãte. Voila la definition du temps dõnée par Ariſtote, qui declare non tant l'eſſence & nature du temps, que la proprieté d'iceluy, qui eſt meſurer. Or la proprieté n'eſt pas l'eſſence de la choſe, ains vn rejetton de l'eſſence, qui vient apres: ne plus ne moins que la muſique du Roſſignol n'eſt pas le Roſſignol, mais vne proprie-

mirable en ſa petiteſſe.

Definitiõ du temps ſelõ Ariſt 4. Phyſic. c. 10. & 11.

Parties du tẽps.

té, qui surgerme de la nature & vient apres l'oyseau, & en la republique l'office suit la personne, & faut estre homme, deuãt qu'estre magistrat.

3 *L'essence du temps n'est presque rien.*

Qu'est donc l'essence du temps ? c'est ce que dict ce Filosofe, & ce qu'il ne dict pas : c'est vn atome, vn rien dessus la poincte d'vne eguille, c'est vn MAINTENANT, qui coule sans cesse, flanqué de deux autres atomes, qui ne sont que par imagination, à sçauoir, l'auant & l'apres, le passé & l'aduenir. De maniere que du temps nous n'en auons q̃ le PRESENT, que le MAINTENANT, que le point qui roule touſiours, & ne s'arreste point, & duquel seul nous pouuons jouir, & que nous aymons plus comme estant nostre.

4 *Pourquoy les dõs sont appellez presents.*

C'est pourquoy les dons, qu'on nous faict, argent comptant, nous les appellons en nostre langue PRESENS, comme leur donnans vn nom significatif de possession & de joye: & disons en prouerbe, il vaut mieux vn tien que trois tu l'auras, c'est à dire, vn MAINTENANT, vn PRESENT, que trois Apres. Et tout ce MAINTENANT & ce PRESENT, que nous auons du temps, & que nous aymons tant, n'est rien: & ne peut ny seul ny accompagné de plusieurs MAINTENANS former vn temps. Car comme mille poincts ne sçauroient faire vne ligne, & mille chifres-zero, vn nombre, de mesme mille MAINTENANS ne sçauroient faire vn jour, d'autant que le jour a son matin & son soir, & ses parties precedantes & suiuantes, & les MAINTENANS sont MAINTENANS & n'ont aucune partie de deuant ou d'apres, autremẽt ils ne serõt pas MAINTENANS, ains

Mille instans ne sçauroiẽt faire vn temps.

ains articles passés ou futurs. Et cõme le MAINTENANT n'est rien, aussi le passé & l'aduenir ses assesseurs ne sont rien, Mille ans passés ne sont rien, mille auenir ne sont rien. Ceux-là ont passé par le fil du MAINTENANT, & se sont terminés en rien? ceux-cy passeront par le mesme & finiront en rien.

Le temps donc est vne merueille de Dieu, qui ayant basti le grand ciel, comme tout le reste, de rien, a tiré du mesme ciel ceste enfant, qui n'estant rien, mesure neantmoins toutes les postes de son pere, qui sont de plus grande estendue, que toutes les voutes celestes. Et par ceste merueille nous enseigne le mesme Dieu, que nous deuons chercher les presens de l'eternité, de laquelle le temps est vne image mobile, comme doctement dict Platon; car l'eternité est vn MAINTENANT, le temps est aussi vn MAINTENANT: mais celuy de l'eternité est permanant & tout à la fois sans partie. Celuy du temps flue & coule piece par piece sans aucun repos; l'eternité est vne mesure de la maison de Dieu, contenãt les choses à jamais perdurables. Le temps & la mesure de la famille mondaine, pour limiter à vne fin les choses perissables. C'est donc le deuoir de l'homme de vertu de mespriser tout ce, qui est subject du temps, & chercher les thresors de l'eternité, presens seulement dignes de nostr'ame immortelle.

5

Le temps merueille de Dieu & image de l'eternité, Platon en Plut. l. 1. c. 21. de plac. philo.

Differẽce du MAINTENANT de l'eternité & du temps.

CHAP. VIII.

1 *Seconde merueille du temps, qui n'eſt rien, & deuore tout.*

2 *De tout le temps nous n'en auõs que le maintenant, qui n'eſt rien.*

1 *Seconde merueille du temps.*

LA ſeconde merueille du temps conſiſte en ce, que tout petit & greſle qu'il eſt, il engendre, comprend & deuore tout ce qui eſt de corruptible en ce mõde, comme ſont les aâges, les vies, les plaiſirs, les honneurs, les richeſſes, les edifices, les cités, & ſemblables; car comme toutes ces choſes viennent du temps, auſſi ſont elles limitées du temps, & cõſomées par le meſme. C'eſt vn vray Saturne deuorant ſes enfans, comme les anciens le hieroglifioient. L'eſpace, qui eſt depuis la creation du mõde juſques icy, les durées des ſiecles, les vies des hommes, d'Adam, d'Abel, de Noë. & d'autres, ſont pieces de temps meſurées par ſon aulne, taillées par ſon ciſeau, & eſuanouies dans ſes entrailles. Sardanapalus & ſes ſemblables ont paſſé leurs jours en delices, & ſe ſont donné du bon temps, & à la fin ont eſté enſeuelis par le temps: mais le point de merueille eſt principalement en la façon, que le temps meſure & faict paſſer les choſes, par le courant de ſon MAINTENANT: & ne permet pas aux mortels de recueillir tout à la fois les fruicts de leurs plaiſirs & vanités, mais en detail, & en mauuaiſe monnoye, petit à petit, & par morceaux ſelon la diſtribution de ſon

Le temps diſtribue en detail & en mauuaiſe paye les vanités de ceſte vie.

MAINTENANT. Voila vn homme qui eſt en vne table couuerte de pluſieurs mets delicieux, il en mãge par morceaux, & par pieces, & en mangeant paſſe le temps, & le temps le paſſe, ſans qu'il prẽne garde à la trahiſon, s'il n'eſt bien aduiſé, & pour le regard du plaiſir, qu'il prend, il cõſiſte tout en vn morceau, c'eſt à dire à ce qu'il maſche aſſaiſonné du MAINTENANT. Car la viande, qui eſt encore au plat, ne luy cauſe pas la delectation, ny auſſi celle, qui eſt ja dedans l'eſtomach, d'autant qu'elles ne ſont pas auec le MAINTENANT, ains auec le paſſé, & l'aduenir, parties du temps que l'eſprit cognoit ſeulemẽt, & qui ne peuuent donner plaiſir ſinon d'eſperance, pour le futur, ou de ſouuenance pour le paſſé, plaiſirs fort legers, pour le ſens qui ne ſçait gouſter ſinon le preſent.

2 De tout le temps nous n'en auons que le MAINTENANT.

Or comme le temps s'allonge reiterant ſon MAINTENANT, & le faiſant rouler ſouuent, auſſi celuy, qui mãge pour allonger ſon plaiſir reitere ſes morceaux, & les faict ſucceder l'vn à l'autre; mais à bien conter, de tout le repas, il n'en a qu'vn morceau de plaiſir ſouuent reiteré. Et comme tous les MAINTENANS du temps, quand ils ſont paſſés, ne ſont rien: de meſme tous les plaiſirs prins de chaſque morceau, ne ſont rien, quand tous les morceaux ſont encoffrés dedans l'eſtomach. C'eſt pourquoy l'homme apres le repas ne faict plus d'eſtat du banquet & plaiſir paſſé, comme n'eſtant rien ains tourne ſa fantaſie au banquet & plaiſir futur, lequel bien qu'il ne ſoit encore rien, pendant qu'il eſt abſent,

neantmoins il donne esperance, qu'en passant il laissera les traces de quelque MAINTENANT, & quelque plaisir content, ce que ne peut faire le banquet passé. Tout ce qui se dit du manger, se peut appliquer à toutes autres choses transitoires; car des honneurs, des richesses, & de tous autres biens de ceste vie on n'en a que le present, qui passe & se prolonge par petites parcelles, & se termine en rien. Les richesses, les louãges, bref tout ce qui est subject à la faux du tẽps entre dedans les entrailles d'iceluy, & perit auec luy. Ceste merueille doit faire leuer les yeux au ciel, affin de trauailler en la terre, pour la conqueste des biens permanans: & puis qu'en ceste vie tout passe par la gueule du temps, & est rongé par ses limes, & que

Tout coule auec le temps en ceste terre basse,
Fors qu'aimer Dieu viuant: tout le reste se passe,

nous facions en sorte, qu'en aymant, & seruant ce Seigneur nous puissions auoir part à l'eternité de ses biens.

CHAP. IX.

1 *Deux causes generales pourquoy Dieu faict des miracles,*
2 *Quatre miracles en l'eclipse suruenue en la passion du Sauueur:*
3 *Miracles sur la nature du temps,*
4 *Alexandre le grand changea vn iour.*
5 *Correction du Calendrier faicte l'an 82.*
6 *Querimonies gratieuses des vignerons de Dijon.*

CE sont des premiers miracles naturels, que Dieu a mis en ceste famille corporelle celeste; ausquels nous faut joindre quelques vns des surnaturels de mesme ordre. Ce que nous cõtinuerons aux autres d'apres, selon leur rãg: affin que par ceste antitheſe & accaration, nous voyons plus clairement la majesté des œuures de Dieu. Surquoy sera bon de noter deux raisons generales, pourquoy Dieu faict des miracles, c'est à dire œuures sans mise ou dependence d'agens naturels. 1

Deux causes generales pourquoy Dieu faict des miracles.

La premiere, pour mieux retenir les mortels en sa creance. Car combien qu'il soit assés euidẽt par les creatures, qui toutes dient qu'elles ne se sont point faictes, qu'il y a vn Dieu, autheur & souuerain gouuerneur d'icelles: toutesfois les effects extraordinaires, que la nature ne peut produire le monstrent plus clairement & font voir par vn flambeau plus esleué, qu'il y a vn maistre de tout, & sur tout, seul ouurier de tels effects, & que comme il est facteur de ceux-cy sans emprunter la nature, il l'est aussi de toute la nature. Et par telles œuures surnaturelles sont confondus nommement les Athees, qui estiment, qu'il n'y a rien pardessus la nature.

Premiere.

La seconde raison est, pour exciter les paresseux à sa cognoissance par quelque rareté, lors principalement qu'ils se seroyent endormis en la consideration des œuures de Dieu quotidiennes. Laquelle seconde raison est doctement deduicte par S. Augustin escriuant sur S. Iean. *Par ce* (dict-il) *que Dieu est vne substance, qui ne se*

Seconde.

Pourquoy Dieu faict des miracles.

S. August. tract. 24. In Ioan.

peut voir des yeux corporels, & que les miracles par lesquels il gouuerne le monde, ſont ia deuenus contemptibles, à cauſe de l'accouſtumance, & que perſonne ne daigne contempler les œuures de Dieu admirables en chaſque grain de ſemence, ſelon ſon accouſtumée miſericorde, il s'eſt reſerué de faire quelques choſes, quand la ſaiſon le requerroit, par deſſus le cours commun de la nature: affin que les hommes, qui meſpriſoyent les quotidiennes, admiraſſent les nouuelles & non accouſtumées, non pour eſtre plus grandes, mais pour eſtre plus rares. Les raiſons plus particulieres des miracles ſurnaturels ſe diront apres: ces deux ſuffiront icy. Voyons ces miracles du ciel.

Vn miracle du ciel fut, quand Dieu à la voix de ſon ſeruiteur Ioſué arreſta la courſe du Soleil & de la Lune: les cieux & toute la nature s'eſtonnerent de ceſt arreſt: *Le Soleil s'arreſta* (dict l'Eſcriture) *auſſi s'arreſta la Lune: Le Soleil s'arreſta au milieu du ciel, & ne s'auança point pour ſe coucher, par l'eſpace d'vn iour entier. tel iour n'a point eſté deuant luy, ne apres.* Le Sage le celebre comme vn faict merueilleux & ſurpaſſant de bien loing les effects de toute la creature. Mais beaucoup plus fut admirable l'eclipſe du Soleil du temps de la paſſion du Sauueur, pour quatre choſes non ouies, leſquelles interuindrent en icelle.

Arreſt du Soleil. Ioſue 10. 12.13.

Eccl.46.5

2

Quatre miracles en l'eclipſe ſuruenu en la paſſiõ du Sauueur.

Premierement la Lune vint trouuer le Soleil du coſté de l'Orient, au lieu que le Soleil la deuroit rencontrer tirant au couchant, comme il faict aux conjonctions naturelles, ſi bien que l'e-

clipse commença par l'Orient, qui selon le commun cours deuoit commencer par l'Occident. Secondement la Lune alla joindre le ciel dans peu d'heures, lors qu'elle estoit en son plein, & la plus esloignée d'iceluy, laquelle approche elle ne pouuoit faire naturellement deuãt quatorze jours. Troisiémement elle se trouua joignant le Soleil au my-jour, & au soir luy fut diametralement opposée: auquel esloignement elle deuoit aussi mettre quatorze jours, comme elle faict apres les conjonctiõs naturelles. Quatriémement s'estant joincte au Soleil du costé de l'Orient, elle deuoit passer outre en l'Occident continuant son chemin: & toutesfois elle rebrousſa vers l'Orient pour se remettre en son lieu par la mesme brisée, reculant contre nature, comme contre nature elle s'estoit aduancée. Et par tant à bon droict, ce grand mathematicien Denys Areopagite, & despuis grand Sainct, estant alors en Egypte & voyant des effects si extraordinaires au ciel, demeura rauy d'estonnement. Voila les miracles faicts au ciel contre le cours du ciel.

S. Denys sur l'eclipse de la passion, epist. ad Polyc. D. Tho. 3. qu. 44. a. 2.

Le mesme Dieu en a aussi faict, dessus les loix du temps, que nous disions cy deuant estre enfant du ciel. Les miracles, qui se peuuent faire dessus la nature du temps, sont ou l'auancer, ou le reculer, ou luy suspendre le domaine, qu'il a dessus les choses coulãtes; tout cecy le createur a faict. Quant aux siecles de Noë il racourcit la durée de la vie des hommes, & la reduict à six vingts ans, au lieu qu'ils pouuoient viure com-

2 *Miracle sur la nature du temps.*

La durée de la vie des hommes du temps de Noë de 120. ans.

Gen. 6. 3. S. August. l. 15. de Ciu. c 24. Lact. l. 2. c. 14. Iosue 10. 12. 13. Vie prolõgée au Roy Ezechias. Esa. 38. 8. Deut. 29. 5.

me auparauant sept & huict cens ans, ou plus, ce fust vn miracle du temps racourcy. Au contraire quand il arresta le Soleil, & donna vn iour plus de loisir à Iosue pour luy faire emporter la victoire entiere sur ses ennemis, ce fut vn miracle du temps estendu. De mesme espece fut, quand il prolongea la vie de quinze ans au Roy Ezechias, & fit reculer le Soleil de dix degrés, & l'ombre du quadran d'autant de lignes, en signe qu'il accompliroit sa promesse. Quand il fit, que les habits des Hebrieux par traicte de temps ne s'vsoyent point au desert, c'estoit vn miracle, par lequel Dieu retiroit ces choses corruptibles de la dent du temps, qui consomme tout. De ceste sorte fut le miracle des sept dormants, qui demeurerent dans vne cauerne, enuiron deux cents ans, sans vieillir. En tels & semblables effects Dieu monstre, qu'il est Seigneur du temps, luy donnant & retirant les resnes, & le faisant bondir au dela de sa bute, ou s'ammõceler & retirer en soy mesme. Cest le faict d'vn grand maistre de regenter ainsi la nature de celuy, qui regente tout icy bas, & deuore tout.

Septdormans Metafr. Sur. tom. 4. Nicefor. l. 14. c. 45. Cedren. in comp. an. 23. Teodos. iunior. Greg. Tu. ro. de glo. cõf. c. 95. Sigib. in chron. ann. 447.

Nous lisons qu'Alexandre le grand fit changer vn jour en vn autre, mais ce fut sãs faire miracle. Car comme il assiegeoit la ville de Tyr le trentiesme Iuillet, vn certain diuin de sa suite, qui n'auoit pas bien retenu ses efemerides, luy dict, qu'il la deuoit prendre le vingt-septiesme du moys : tout le monde se print à rire ; le Roy fit donner l'assaut à l'instant & entra victorieux & pour sauuer l'honneur de son Profete moc-

4 *Alexãdre le grand chãgea vn iour.* Plut. in Alex.

qué, commãda par tout son camp, qu'on appellat ce jour là, le vingt-septiesme Iuillet, qui toutesfois estoit le trentiesme. C'estoit changer les jours sans merueille: car il ne fit que reculer le nom du temps, sans luy changer la place.

5 *Correction du Calendrier, par Greg. xiij. l'an 1582.*

La correction du Calendrier, faicte par Gregoire trezieſme l'an octante-deux, quand il fit nommer le onzieſme Decembre le vingt-vnieſme, & racourcit le mois de dix jours, fut plus belle & plus vtile. Car elle estoit pour obuier aux incommoditès des saisons; mais elle ne fut non plus miracle, veu qu'en icelle on ne fit qu'auancer la datte, & changer le nom de l'onzieſme jour au vingt-vnieſme, sans rien alterer en la subſtance du temps: & n'y eut aucune merueille en icelle abbreuiation: combiẽ que beaucoup de ſinples gens l'eſtimerent fort merueilleuſe, ne la pouuants comprendre; comme ie vis à Dijon en ce temps là. Car les vignerons, qui ſont beaucoup parmy vn grand nombre de gens d'honneur & de lettres en ceſte ville là, furent en grande conteſte ſongeans & rauaſſants ſur ce faict.

6 *Querimonies grattieuſes des vignerons de Dijon.*

Diſoient-ils les vns aux autres, mais que peuuent eſtre deuenus ces dix jours? Dix jours ſont ils paſſés, ſans que nous en ayons eu nouuelle d'vne ſeule heure? Eſtoit-il jour ou nuict quand ils ſont paſſés? Eſtions nous ſi fort endormis, que n'en ayons ſenty quelque vent? mais auons nous demeuré dix jours ſans boire ny manger ny trauailler? mais qui peut deſmembrer ainſi les mois, & nous faire ſauter nos feſtes & leur

changer la place? nostre S. Pere est-il bon Catholique faisant cela? Telles & semblables querimonies faisoient-ils entre eux : & combien qu'ils s'accommoderent au commun en la celebration des festes prochaines de Noel, si les firent-ils derechef au vingt-cinquiesme Decembre à la vieille datte, qui estoit selon la nouuelle correction, le quatriesme Ianuier: & celebrerent toutes les autres à proportion, jusques à ce que le Careſme suruenant auec les festes mobiles leur esblouit l'imagination, & les fit oublier de leur doubte, joinct qu'ils s'aduiserẽt que s'ils faisoient deux fois Pasques, il faudroit faire au preallable deux fois la Careſme, ce qu'ils ne pouuoient entreprendre sans congé du Prelat.

De ceste correction Gregoriẽne, messieurs les Ministres, faisans plus mal vostre profit, que ces bonnes gens, au lieu d'en prendre de la lumiere pour vous, vous en aués tiré des tenebres contre nostre S. Pere, ou plustost contre vous, comme aussi ont faict vos freres d'Alemaigne. Mais la questiõ n'est pas de ce bureau, & bien qu'elle en fut, i'ayme mieux que vous en voyez la decision en l'Antechrist François de Monsieur de Raymond, où il corrige comme il appartient le calcul de vos plumes, & vous aprend de mieux calculer : & si vous pouuez prendre la peine de lire nostre Clauius Latin sur le mesme subiect, vous apprendrés cõment il a faict voir les estoiles sans astrolabe aux Ministres Alemans, respondant à leurs inepties.

Monsieur de Raymõd Cõseiller en la Cour de Parlement de Bourdeaus.

Christofle Clauius, Iesuiste.

CHAP. X.

1 *Merueilles du feu,*
2 *Dieu appellé feu.*
3 *Fontaine de feu en Babylone.*
4 *En l'Isle de Cypre le feu produict des animants.*
5 *Le feu propre element de l'homme.*
6 *Aetna & autres mõtaignes ardantes.*
7 *Le mont Chimere.*
8 *Miracles surnaturels du feu.*

CE que nous venons de dire, est du monde, que les Platoniciens appellent celeste: Suit maintenant le soublunaire composé de quatre grands membres, qui sont les quatre elements, & du reste, qui se compose d'iceux. D'vn chascun nous dirõs quelque chose. Apres les cieux, le feu est le plus haut logé des quatre, le plus grand, & le plus noble; son lieu & son grand regne est ceste espace, qui est entre les confins du ciel de la Lune, & de la haute region de l'air, bien que par parcelles il se trouue ailleurs en l'air, en l'eau & en la terre, ainsi qu'apres nous dirons.

1 *Merueilles du feu.*

Les merueilles de ceste element sont l'agilité, l'actiuité, l'incorruption, la force & l'vtilité. Il monte tousiours, dict S. Denys Areopagite, & se remue tousiours tout esplendissant, s'il a subject & matiere, ou demeurãt caché dedãs soy, s'il n'en a point. Il surmonte toutes choses, & les metamorfose en sa nature, il les renouuelle par sa chaleur, & les esclaire par sa lueur. Il agit d'v-

S. Denys l. de cel. hier. c. 15.

L'agilité du feu.

L'actiuité.

ne admirable viſteſſe : & n'eſt jamais las d'agir, ains de tant plus qu'il eſt chargé de matiere, de tant plus en deuient-il puiſſant : Il faict ſauter en l'air les maiſons, les villes, & les montaignes, s'il eſt par violence enfermé: il purge ſans ſe corrompre: & pluſtoſt rend l'eſprit, qu'endurer aucune corruption. Il endurcit la bouë molle, il amollit le dur metal, il confirme tout, & transforme tout : il monſtre en tout ſubject la puiſſance de ſa majeſté.

2 *Dieu appelé feu.* Deut. 4. 24. Hebr. 12. 29. Exod. 3. 52. Le feu perpetuel gardé ſur l'autel. Leuit. 6. 12 & 13. L'incorruption du feu, ſa force & vtilité.

En ſomme, dict ce Docteur, le feu en telles & autres proprietés, porte l'image de ceſte diuine & ſupreme ſubſtance, qui pour ce eſt comparée au feu: & en forme de feu ſe monſtra elle premierement à Moyſe, & au meſme Moyſe commanda, que par loy perpetuelle le feu bruſlaſt deſſus ſon autel.

Or le feu en ſon regne s'appelle feu elementaire, en tout autre lieu on le nomme feu meſlé: car ayant place par tous les coings du monde, tant il eſt ſubtil & hardi, il eſt vrayement touſiours de meſme ſubſtance, mais diuers en quelque qualité de celuy qui eſt en la haute ſphere. Celuy là eſt pur, rare, diaphane, moins ardant: ceſtuy-cy groſſier, eſpais, & plus bruſlãt, ſelon la diuerſité des matieres plus ou moins terreſtres, auſquelles il eſt attaché, & partant il eſt dict feu meſlé: Mais neãtmoins touſiours feu, & en tout lieu tenant le haut bout, & par tout admirable. En l'air, s'il eſt queſtiõ de dreſſer l'appareil d'vn orage, d'vne tempeſte, & d'vn tumulte celeſte, il eſt le maine-branle du complot, & l'executeur

de l'œuure; qu'en vn instant il met à chef: en vn instant il s'allume dedans les nuées: en vn instãt leur attire les vapeurs,& leur dilate les flãcs & dans leur ventre forge & cuit le carreau pour la foudre: excite la flamme pour l'esclair; forme les grondi-peterrades pour le tõnerre,& luy desserre le grand gousier, pour les faire esclater;& n'a pas si tost tiré vn coup, qu'il recharge auec la mesme vistesse,& en tire vn autre.

3 *Fõtaine de feu en Babylone.*

S'il se trouue dans les cauernes de la terre, il eschaufe les eaux, & faict les bains. Il se fourre dedans les eaux mesmes: Car en Babylone on a veu certaines eaux, qui s'allumoient aux rayons du Soleil. A Scandiglia, anciennement Scantia, y a vne fontaine, qui jette le feu, & ce feu ne peut viure sans icelle,& aussi tost qu'il en perd l'amorce il se pert: qui jamais vit tels hostes viure en telle paix en vn mesme logis? & qui eust jamais pensé deuant ceste experience, que le feu peut viure de l'eau, & brauer de l'eau dedans l'eau; ou l'eau engendrer & nourrir le feu en son sein? Sur la terre pour les guerres des hommes, il fond les canons, les pistoles, les pistolets; il forge les espées, les coutelas, les halebardes, les casques, les cuirasses, les haches. Ceſt le Vulcan qui forme l'or, l'argent, le fer, l'acier, l'airain, le cuiure, le bronze, en coupes, en bassins, en bouchiers, en rondaches, en statues, en cloches, en bestes, en hommes,& en toute autre figure.

Plutar. in Alexand. Plin.l.2. c.105.

Plin.l.2. c.106.

4 *En l'Isle de Cypre le feu produit des mouches.*

Il est tres-fertile & tres-ingenieux pour se multiplier soy-mesme,& contraire à la generation d'autruy, à cause de sa grande violence. Il

Arist. l. 5. de hist. anima. c. 9. l. 9. c. 10. Plin. l. 11. c. 36. S. Aug l. 21. de ciuitat. c. 4. La Salamandre esteint le feu, Arist. S. Aug.

produict neãtmoins par miracles certains petits animaux aislés à quatre pies, ayants la semblãce de mouches comme apres Aristote & Pline, S. Augustin remarque. Et combien qu'il soit le plus actif & violent de tous les elemens, si ne peut-il consommer la Salamandre: ains elle l'esteint, comme les mesmes autheurs tesmoignẽt. Il cõsomme tout, & toutesfois il est presque en tout sans injure. Il est caché dans les pierres, & dans les bois; Au Peru les villageois font sortir du feu par la collision de certain bois: il est caché dans les os du Lyon, & en vne infinité d'autres choses. Qui pourra dire au reste combien il est merueilleux en vtilités? aux villes il chauffe, il cuit, il appreste; c'est le soulas des sains & des malades, c'est la sauce des viandes, la joye des familles, l'instrument des maistres artisans, & le maistre instrument futur du grãd Dieu en la consommation du monde au jour du jugement, & de la vengeance eternelle aux enfers.

De la beauté du feu. S. Aug. de ciuit. l. 12. c. 4.

S. Augustin parlant de la beauté & des vtilités du feu, dict ainsi: *y a-il rien plus beau que le feu quand il flambe, quand il agit, quand il luit? qui pourra denombrer les biens, qu'il faict par tout le monde.*

5 *Le feu propre elemẽt de l'hõme.* Lact. l. 2. c. 10.

C'est en vn mot l'element propre de l'homme: car c'est l'homme seul, qui en vse & qui le mesnage. Et Lactance prouue que l'homme est vn animal diuin, par ce qu'à luy seul appartient l'vsage du feu; Car les bestes vsent voirement de l'air, de l'eau, & de la terre par ce, dict-il, qu'elles sont variables & mortelles, & sont

agitées comme l'air, panchent du tout en bas, comme l'eau & la terre. Mais du feu elles n'vsent point, c'est à l'homme, qui en sa meilleure partie est immortel & diuin, & né pour le ciel, a esté donné l'vsage de ceſt element celeſte, signe d'immortalité, & cõtenant en sa nature vne secrette leçon d'agir touſiours & faire bien; de luire touſiours & donner bon exemple: & à la ſemblance diſſemblable d'iceluy element touſiours aſpirer au ciel par bons deſirs & belles actions.

Entre les grands miracles du feu doiuẽt eſtre rapportées, outre ce que deſſus, pluſieurs montaignes, & lieux ardens prodigieuſement, comme en Sicile la montaigne Aetna, dicte aujourd'huy mont-Gibello, bruſlãt deſia par pluſieurs ſiecles, & qui rend le miracle plus grand, ayant la neige tout l'hyuer; de ſorte que toutes les cendres que le feu a laiſſées deuant en eſté, ſont conuertes de glace & de gelée l'hyuer. 6 *Mõtaignes ardantes.* Ætna mont-Gibello. Plin. l. 2. c. 106.

En Lycie aupres de la ville Faſelide le mont Chimera, qui bruſle nuict & jour, au meſme pays les montaignes d'Hepheſtia, leſquelles ſi on touche auec vn flambeau ardant, le feu s'y prend de telle furie, que meſme le grauier & ſable des ruiſſeaux bruſlẽt dans l'eau; on dict auſſi que ce feu ſe nourrit de pluye. Au cap de Nympheum vn roc vif, dont ſort la flamme, laquelle s'allume meſme à la pluye. en ces lieux & en pluſieurs autres dn monde voit-on des feux: & bien qu'ils ſoyent cachés ez entrailles de la terre, toutesfois ils ne la conſumẽt point; qui n'eſt 7 *Le mont Chimera.* Les mõtaignes d'Ephestia. Plin. ibid. Au cap Nympheũ vn roc qui jette le feu. Plin. ibid.

Des miracles du feu voy Seneque epist. Et Plin. l. 2. c. 106. & 107.

sans miracles, veu son actiuité. Les Historiens en disent assez, & Pline entre autres, que chascũ pourra voir, qui voudra. Les exemples cités pourront tandis seruir de subject pour admirer l'ouurier de toutes ces merueilles.

8

Miracles du feu supernaturels.

Daniel 3.

A ces miracles naturels du feu respõdent plusieurs, que Dieu a faict en ce mesme element, par voye surnaturelle, comme quand en ceste horrible fournaise, où furent gettés les trois enfans Hebrieux, il mit la bride à la violence des flammes: & suspendit l'action de ce furieux element, à ce qu'il ne les bruslast, ou offençat en façon aucune, chose qui est autant difficile à la nature, que le feu est mutin & violent à brusler.

Genes. 19. Item quand il fit plouuoir feu & souffre dessus les cités pechereresses. Item quand à la pierre d'Helie il fit descendre le feu du ciel pour deuorer les gend'armes d'Achab, qui venoyent pour le saisir au collet. Item quand à la priere du mesme Prophete il fit tomber le feu du ciel pour brusler la victime preparée dessus son autel. De mesme nature fut le chariot & cheuaux de feu, qui l'enleuerẽt au ciel, & plusieurs tels & autres effects produicts en autres façons miraculeuses, qui seroyent trop longues à deduire. ces exemples pourront suffire icy.

Cinquante tenier brusle. 4. Reg. 1. 3. Reg. 18. Elie rauy dans vn char de feu. 4. Reg. 2.

CHAP. XI.

1 *Trois regions en l'air.*

2 *Generation de la pluye merueilleuse.*

3 *Suspension de la pluye en l'air admirable.*

4 *Miracles surnaturels en l'air.*

Ie me

IE me haſte tãt que ie puis à parcourir ces miracles, pour venir au combat, mais la preſſe m'arreſte, vous auez tandis loiſir de faire vos appreſts d'armes. En l'air ſont admirables la pluye, les vents, l'eſclair, le tonnerre, la foudre, & l'arc au ciel; toutes leſquelles choſes releuẽt de l'air, & ſont ſes creatures, & en ſon regne font leurs eſlancemens & tirades; & pour ce de toutes dirons vn mot ſur le propos de l'air.

Ceſt element eſt diuiſé par les Philoſophes en trois regions. La premiere eſt la plus haute & voiſine du feu elementaire, & fort chaude à raiſon de ce voiſinage; la ſeconde ſuit apres, & eſt froide; la plus baſſe eſt la noſtre, chaude tant à cauſe de ſa nature, que de la chaleur, qui prouient des rayons du Soleil rejaliſſants de la terre. Et ceſte cy fornit continuellement eſprit & alaine, à nous, & à tous les animaux, qui ont pol mon. La ſeconde region, bien que naturellement ſoit chaude, neantmoins elle eſt rendue exceſſiuement froide, par ce qu'elle reçoit dans ſon ſein la froideur des deux autres, enuoyée par l'ãtiperiſtaſe de leur externe chaleur. Or ceſte region eſt l'arcenal des eſclairs, des foudres, des greſles, & de toutes les choſes ſuſdictes, & deſquelles deuons parler. Commençons à la pluye, & cõſiderons ſon admirable generation. Ariſtote & les autres naturaliſtes dient, que la pluye ſe faict de la nuée, cõme la nuée de la vapeur groſſiere & humide, eſleuée juſques à ceſte moyenne region. Car ceſte nuée eſpeſſe & reſerrée par le froid ſe tourne en eau, & deſcendãt

1 *Trois regions de l'air.*

Generation de la pluye. Prouerbe.

faict la pluye. C'eſt pourquoy le Sage appelle les nuées fontaines des eaux, car ayant dict la Sapience 2. *I'eſtois auec luy* (auec le Createur) *lors qu'il eſtabliſſoit les nuees au deſſus*, elle adjouſte, *& balançoit les fontaines des eaux*, c'eſt à dire les nuées, qui ſont fontaines celeſtes donnans la pluye. Noſtre verſion Latine met *æthera*, pour nuée, mais le mot Hebrieu *Sechachim*, ſignifie proprement nuées: & partant les Septante ont tourné les nuées, combien que *æthera* peut ſignifier le meſme. Voila l'origine & generation de la pluye à la verité merueilleuſe, &, qui eſt vn autre merueille, chaſcun la voit ſans admiratiõ.

Les septãte tournẽt *Sechachim* τὰ ἄνω νέφη les nuées, le Latin *æthera*.

2 *Generatiõ de la pluye merueilleuſe.*

C'eſt vne choſe merueilleuſe, qu'elle prẽne ſa ſource en la terre & en l'air, qu'elle mõte portée vers le ciel en vne vapeur: qu'elle ſoit contenue dãs les nuées, & par les meſmes jettée ſur la terre; choſe admirable que la vapeur ſubtilement enleuée par les rayons du Soleil, mõte chargée de butin d'eaux, admirable encores que ceſte eau demeure ſuſpẽdue en l'air encloſe dans la nuée, & admirable qu'elle en deſcende, comme elle faict. Si la vapeur eſt chargée de pluye, cõment peut-elle monter d'en bas auec ſon fardeau? Les rayons du Soleil luy ſeruent-ils d'aiſle pour la guinder en haut? Dauantage comment eſt-ce que ceſte nuée enceinte de pluye & de peſanteur peut eſtre retenue en l'air, ſuſpendue ſans ſouſtien? Certes s'il fut eſtimé miracle, que la vierge Veſtale tint de l'eau dans vn crible ſans eſtre reſpanduë, à meilleur droict le ſera ceſte retention; car le crible n'eſtoit point matiere

d'eau ; il estoit solide & retenu par les mains d'autruy. Les nuées n'ont rien de ferme, & cedent de tous coustés, & ne sont soustenues que de l'air, qui cede encores plus qu'elles: & neantmoins toutes percées & toutes fendues enserrent ceste eau celeste, la portent d'vn endroict en vn autre, comme si c'estoient des bouteilles, ou des esponges suspendues en l'air. Qui abreue ainsi la nuée d'eau, & donne ce droict de retenue si fort, & si serré, à la nuée, qui est vn corps si mince, si peu tenant, & si foible?

3 *Suspension de la pluye en l'air admirable.* Iob. 26. 8. Prou. 8.

Iob met cecy entre les plus grandes merueilles de la puissance de Dieu. *Il lie* (dict-il) *les eaux en ses nuées, sans qu'elles enfondrent, ny que les eaux faillissent d'impetuosité ensemblement sur la terre.* Salamon aussi au passage sus allegué met en liste des plus hauts faicts de la sapience diuine ce-stuy cy; *I'estois* (dict la sapience de Dieu) *auec luy, lors qu'il preparoit les cieux, quand il rengeoit au compas le dessus des abysmes, quand il establissoit les nuées de la sus, quand il balançoit les fontaines des abysmes.* C'est à dire, quand il arrestoit les nuées, pour les eaux du ciel, cachées dedans icelles nuées & suspendues au vague, & en l'abysme de l'air, & qui descendent pour arrouser la terre, ainsi que fontaines; & fort sagement appelle-il ces nuées fontaines: car tout ainsi que la fontaine est eau elle mesme, & donne source à l'eau, aussi les nués sont eau, & donnent source aux eaux de la pluye.

Pourquoi la nuée est appelee fontaine. Prou. 8.

4 *Miracles de l'air sur naturels.*

Les miracles faicts en l'air sur les loix de la nature sont assés frequents en l'histoire saincte.

Pluye du Deluge. Genes.7. Pluyes d'Egypte Exod. c. 9.3.4.grefle, tonneres, c. 9. 12.24. Tenebres Exod. 10. 22. Cessation de pluye. 3. Reg.17. 2. 18.1. Eccl.48.3 Iac. 5. 16. & 17. 4.Reg.2. 11. Vents appaisés. Luc 8.25. Tremblement de terre. Matt. 27. 51.

Tels furent du temps du Deluge les nuées courants le ciel & la pluye baignant l'air & la terre l'espace de quarante jours naturels. Item les pluies, les gresles les tenebres palpables de trois jours entiers par toute la terre d'Egypte, fors aux habitations des Hebrieux, que le Soleil esclairoit. Item la cessation de pluye par trois ans & demy en la Palestine à la priere d'Elie; le tourbillon, qui le rauit au ciel, mõté sur vn char de feu. Item quand le Sauueur fit cesser les vẽts en la mer par son seul commandement; le tremblement de terre en sa passion, les tenebres, & autres semblables merueilles effectuées par la toute-puissance de Dieu, ouurant dessus la loy ordinaire de la nature, toutes furent miracles prenant le miracle en sa naifue signification.

CHAP. XII.

1 *Descente de la pluye merueilleuse.*
2 *La pluye donnée par mesure.*
3 *Pluyes prodigieuses.*
4 *Pluyes merueilleuses.*

Prouer.8. Iob 26.

1 *Descente de la pluye merueilleuse.*

OR en ces deux passages, tant Iob que Salomon, remarquent pour seconde merueille, la façõ par laquelle l'eau tombe du ciel. La merueille cõsiste en cela, que la nuée chargée d'eau donnant sa pluye, ne la verse pas à vn coup, ains comme bonne mesnagere, la distribue petit à petit par goutelettes, & par randons mesurés; si bien qu'il semble qu'elle la seme auec vn tamis.

C'eſt la diuine ſageſſe, qui luy a aprins à blutter ſes eaux, en telle façon: à fin que la terre & tout ce que la terre nourrit, fut ſobrement & vtilement abreué, & non ſuffoqué par abondance d'eaux prodiguement reſpandues.

C'eſt ce que dict Iob, que les eaux ne failliſſent point enſemblement: & Salomon vſe du mot balancer, ſignifiant que Dieu commande à la nuée de debiter la pluye à pois & meſure. Au moyẽ dequoy ceſte diſtribution double la merueille: car ceſt merueille, qu'en l'air l'eau demeure ſuſpendue, & merueille qu'elle ſoit laſchée par meſure. 2. *La pluye dõnée par meſure, nuées balancées.* Iob 26. Prou. 8.

La pluye eſt encore admirable en ſes eſpeces & ſortes, qui ſont pluſieurs & toutes merueilleuſes, bien qu'elles prouiennent des cauſes naturelles. Au Conſulat de Marcus Attilius on vit pleuuoir du ſang & du laict; de Lucius Volumnius, Seruius Sulpitius, de petites parcelles de chair, que les oyſeaux deuoroient auſſi toſt. L'an deuant que Marcus Craſſus fut deffait par les Parthes auec toute ſon armée, il pleut du fer en ce pays là, qui donna preſage du courroux du ciel. L'an de Lucius Paulus & Lucius Marcellus, il plut de la laine en Carine lieu de Calabre: de toutes leſquelles eſpeces Pline faict mention. Quelques-fois on a veu pleuuoir des petits crapaux, des pierres, & autres choſes prodigieuſes, pour leſquelles les Payens auoient de couſtume faire certaines expiations l'eſpace de quelques jours, qui ſeroient trop longues à deſduire, & hors de propos, & ſera aſſés de cecy, 3. *Pluyes prodigieuſes.* Plin. l. 2. c. 56. Titus Liu. l. 1. 3. dec. l. 7. Appian. l. 4. bell. ciuil. Feſt. Pop. *Sacrifices pour les pluyes prodigieuſes,* Tit. Liu. dec. 1. l. 1. Dec. 3. l. Appian. l. 4. bell. ciuil. Feſt. Pop. l. 2.

pour faire plusieurs poincts de merueille à la gloire de celuy, qui par tout se faict paroistre admirable.

4 *Pluyes miraculeuses.* Pluye de feu. Gen. 19. De Manne. Exod. 16. 15. Des cailles. Exod. 16. 13. De pierres. Ios. 10. 11.

Pluyes miraculeuses furent celle de feu, & de soulfre sur Sodome & Gomorre, & les autres cités complices: Celle de manne au desert d'Arabie, pour la nourriture des Hebrieux: celle des cailles enuoyée pour les mesmes, lors qu'ils murmurerent, qui leur cousta bon. La pluye de gresle & de cailloux, contre les Amorrheans en faueur de Iosué. Venons aux vents gouuerneurs des mers, & promoteurs de la pluye.

CHAP. XIII.

1 *Definition & origine du vent.*
2 *Vents engendrés aux cauernes.*
3 *Tourmentes en la mer sans aucun vent.*
4 *Tous vents ne peuuent s'originer des cauernes.*
5 *Pourquoy Dauid dict que Dieu produit les vents de ses thresors.*

1 *Definition & origine du vent.* Aristot. l. 2. meteo. c. 4. De l'origine & cause des vents diuerses opinions, Aristot. l. 2. meteo. c. 4. Plin. l. 2. c. 45. 46.

QVe dirons nous des vents? leur generation est si cachée, que les Philosophes, apres plusieurs disputes, se trouuẽt au põt aux asnes: & disent nous voicy au bout du monde. Leur progrés n'a moindre difficulté, que leur origine. Les vtilités sont aussi admirables. Le vent, dict Aristote, est vne vapeur chaude & seiche, & luy auec les autres Filosofes escrit, que la cause efficiente des vents est le mouuement du ciel du Leuãt au Ponant, ou le mouuement des pla-

nettes du Ponant au Leuãt, ou l'esprit vital, par lequel nature engendre toutes choses, qui va pousſé çà & là, comme le fruict au ventre de la mere, ou vn air battu des diuers mouuements des planettes & de la multiplicité de leurs rais. Toutes ces opinions sont probables, car sans doubte les cieux & astres interuiennent en general à tout ce, qui se faict ez corps d'icy bas: mais aucune d'icelles ne nous declare la cause propre & voisine des vents: d'autant que si ces choses l'estoient, nous auriõs les vents sans ceſſe, cõme nous auons les mouuements des cieux & rais des astres, & ceſt esprit de nature: & cõme tandis que le Soleil, qui est la vraye prochaine cause du jour, donne sur l'Orizon, nous auõs le jour, aussi aurions nous les vents continuels, s'ils venoient seulement du tournoy des astres, ou de ceſt esprit continuel de la nature.

Quelques autres ont dict, que les vents s'engendrent aux cauernes de la terre, & que là demeurans enfermés quelque temps, comme bestes sauuages en des geoles, se desbondent apres d'impetuosité, & courent desbridez la campaigne; Ceux-cy justifient leur opinion par l'experience, qu'on en voit en plusieurs lieux, où les vents sont ainsi enfermés. Par exemple, en vn abysme, qui est és costes de Dalmatie y a touſiours si grande abondance de vents, que si on y jette, quoy qu'en temps calme & serain, quelque chose pour legere qu'elle soit, il en sortira soudain vn tourbillon de vent; ce que lon experimente en plusieurs autres endroicts. Les

1 *Vents engẽdrez aux cauernes de la terre.* Plin. l. 2. c. 45. 46.

Vn abysme produisant les vents. Plin. l. 2. c. 79.

tremblet terres aussi ne viénent sinon des vents, qui sont reserrés ez veines & cauernositez de la terre, causants la dedans ces tintamarres estoufés, qui la font danser & la bouleuerser.

3 *Tourmẽtes en la mer sans aucũs vents.*

Souuẽt ainsi voit-on la mer s'esmouuoir, grõder, bouillonner, comme l'eau dans vne marmite qui est sur vn grand feu, & de là estre excités de grãds orages sans aucuns vents de l'air: ce qui ne peut venir d'ailleurs que des vẽts renfermés dans quelques cauernes cachées soubz l'eau. Par ces experiences concluoyent, que les vents estoyent engendrés dans des lieux soubterrains. Et selon ceste opinion Virgile a faict leur regne en vne grosse cauerne au pais d'Aeolie, leur dõnant vn Roy Aeolus, qui a discretion de sage piqueur, les gouuerne, les contenant ores fermés en son Royaume cauerneux, dedans des escuyeries planchées de grosses montaignes; ores les laschant à la course sur mer & sur terre.

Aeolus Roy des vents. Virgil. 2. Aen.

4 *Tous vẽts ne peuuent venir des cauernes.*

Cecy n'est pas expliquer proprement la generation des vents, ains le lieu de leur generation. Ie suis content neantmoins de prẽdre tout à bon compte, jusques à ce qu'on apportera quelque meilleur payement, & adjouste, que comme lon ne peut nier que quelques vents ne prennẽt leur source des cauernes, aussi ne peut-on pas dire, que tous vents s'originent de là. Car on les voit souffler sur les grãdes plaines, & sur la mer, ou de cent lieuës à la ronde on ne sçauroit soubçonner aucunes telles grottes dont ils puissent sortir: & qui est plus, seront souuent plusieurs vents contraires, l'Est, l'Oest, le Nort,

Combat de diuers vents.

& le Su, & souuent auec la meslée de leurs collateraus & en diuerses regions de l'air, les vns à la moyenne, les autres à la basse, tous opposés. Comment est-il donc possible, que les cauernes de la terre enuoyent ces esquadrons armés de cent, de deux cents, de cinq cents, ou de mille lieuës, sans passer par le milieu pour s'entrechoquer sur les eaux ou sur la terre?

5 *Pourquoy Dauid & Hieremie dient que Dieu produict les vents de ses thresors.*

Si les vents ne viennent de ces causes & sources, d'où sortent-ils? Comment dõc sont-ils engendrés & d'où viennent-ils? C'est icy le poinct de la merueille que Dauid sage admirateur, & non vanteur Philosophe? recognoit par vne humble confession, quand il dict, que Dieu faict sortir les vents de ses thresors & lieux de reserue, c'est à dire, comme S. Augustin l'explique, des causes occultes. *Tu sens le vent, qui souffle* (dict ce Docteur) *mais tu ne sçais pas de quel thresor de raison il vient.* Veut donc dire le Psalmiste, que Dieu faict sortir voirement les vents des entrailles de la nature, mais que la façon est vne lettre de cachet pour nous, & par tant que c'est vne merueille pour admirer le createur, & nous faire humilier en la science de nostre ignorance, qui est la leçon des Philosophes bien aprins.

Psal. 134. 8. Hier. 10. 18. S. Aug. in Psal. 134.

CHAP. XIIII.

1 *Le progrés des vents merueilleux.*

2 *Double merueille aux mouuements des vẽts.*

3 *Merueilleuse puissance des vents sur la terre & sur la mer.*

4 *Pourquoy les Payens sacrifioient aux vents.*

1 *Le progrès des vents merueilleux.*

LE progrés des vẽts eſt auſſi admirable, que leur generation : ils fuyent le lieu de leur natiuité, & n'ont force, ſinon quand ils ſont dehors. L'Eſt prend ſon origine en l'Orient, & tire vers l'Oeſt ſon contraire : & ceſtuy-cy engendré en l'Occident ſouffle contre celuy-là. Le Sud originaire du midy, donne contre le Nort : & le Nort contre le Sud ; de tant plus qu'ils peuuent eſlancer le vol loing de leur aire ez regions oppoſées, de tant plus ils renforcent leurs aiſles. Tout cecy ſemble contre le commun cours de la nature : car toutes choſes cherchent leur lieu naturel, & s'y plaiſant. les peſantes le bas, les legeres le haut : & y ont plus de force qu'en vn autre : le poiſſon en l'eau, l'oyſeau en l'air, les Lyons en Afrique, & ainſi du reſte. D'où vient donc ceſte nature deſnaturée, des vents ? ſont-ils comme les meneſtriers, qui ne ſont jamais bien chés eux, & ne ſoufflent ny iouënt qu'en maiſon eſtrangere ? Si on dict que tout l'air eſt le lieu des vents, ie l'accorde. Mais tout air n'eſt pas la ſource & l'origine des vents. Pour ceſte raiſon deuroient-ils ſouffler nõ ſeulement en l'air, mais en l'endroict de l'air, où ils naiſſent auſſi bien qu'au lieu oppoſite. Or ils font au rebours. Les riuieres, replicquera-on, ſe retirent de leur ſource : & d'autant plus qu'elles en ſont loing, de tant plus en ſont-elles groſſes & puiſſantes. Ie reſpons, que les riuieres croiſſent par autres riuieres, qui s'embouchent dedans leur ſein, & que ſans ceſte aide, elles deuiendroiẽt petites, à meſme qu'elles s'eſloigne.

Toutes choſes ſe plaiſent en leur lieu.

Les riuieres croiſſent par addition.

roient de leur mere fontaine: ce que lon ne peut icy dire, si on ne veut faire vne trainée perpetuelle de vents, qui s'engendrent & se joignent à ceux, qui soufflent. Ce qu'estant plus difficile à entendre que tout le reste, ce seroit esclaircir vne chose tenebreuse par de plus grandes tenebres. Et au reste la riuiere s'en va au lieu de sa conseruation, qui est la mer, la source vniuerselle, & le rendés-vous naturel des eaux. Le vent sortãt de son lieu, & ayant faict vn peu du mauuais, tire à la fin: & semble aller chercher sa dissolution, au lieu que la riuiere cherche sa conseruation & repos en la mer.

La mer lieu & repos de toutes les eaux. Arist. l. 2. meteo. c. 2.

Or voicy vne autre double merueille du vẽt, la premiere est la diuersité de ses mouuements: Car il va, il vient, il monte, il descend, & qui est plus merueilleux, il gire au tour de la terre, & faict le tour comme le Soleil. Il souffle, dict le Sage, vers Midy: & circuit vers Aquilon. Il souffle girant çà & là, & retourne par ses circuits. La seconde est le secret renfort de sa violence: car puis que les vents ne croissent point par addition des vents, comme les riuieres par surcroy de nouuelles eaux; d'où leur vient cest accroissement de forces à mesure qu'ils soufflent, au lieu qu'elles leur deuroient diminuer? mais quelle machine pousse ces esprits legers, or en haut, or en bas, or à gauche, or à dextre? Sont-ce les astres, ou le froid, qui leur est en queüe, comme vn piqueur ou sergent de bande, pour les haster au combat? Les astres sont bien loing, le froid est trop paresseux pour les faire galop-

2 *Double merueille au mouuemẽt des vents.* Le vent girant la terre. Eccl. 1. 6.

per de telle furie.

3 *Merueilleuse puissance des vents.*

Mais quelle force les rend si impetueux, si violents & mutins, que n'ayans aucune solidité en eux, aucunes griffes, ny instruments de prise, ils emportent les hommes & les cheuaux? arrachent les gros pins aux forests? bouleuersent les grandes maisons aux villes? fendent & creuent la terre des pays entiers? qu'ils soient si puissants? qu'ils se joüent du regne de ce grand Ocean comme d'vn balon, & de ses campagnes calmes en facent vn desarroy d'vne bataille d'eaux effroyable, composée de montaignes cõtre montaignes, vallées contre vallées, escumãtes de courroux, armées de vagues, heriſſées de flots, espouuentables de fremiſſements, donnants ores de la teſte contre le ciel; ores s'entrouurants le sein, jusques aux abysmes de la terre. Qui enhardit, qui enfle, qui renforce, qui arme si bien, le cœur, les poulmons, les aisles, les flancs de ces Aquilons, de ces Suds, des Ests, des Oests, de leurs esquadrons associés, & de tous les regimẽs de ces enfans ou de l'air, ou de l'eau, ou de la terre, qu'ils puissent brauer ainsi vn si redoutable element, & le reduire à la semblance d'vne vireuolte de furies, & d'vne meslée prodigieuse? Qui mettra en euidence la cause naturelle de ceste si puissante, & si legere nature? personne ne l'a sçeu encor trouuer. Parquoy pour faire nostre proffit & de la hauteur des œuures de Dieu, & de la basseſſe de nostre ignorance, faut parler comme Iob, qui racontant les merueilles de la diuine sapience, entre autres il

Orages excités par les vents.

Dieu a dõné poids aux vẽts. Iob 28.

met ceste cy, disant qu'elle a donné poids aux vents. Cest en vn mot la vraye & supreme cause, qui à mis ceste force admirable aux vents : & nous en a caché la cause naturelle, affin de nous esleuer à la contemplation de la surnaturelle, & nous faire cõtempler le createur en luy mesme, plustost q̃ tousiours nous attacher à la nature.

Les Gentils tant Romains que Grecs, & Persans, rauis sur les terribles effects des vents, & n'en pouuants trouuer la raison naturelle, creurent que c'estoyent des Dieux, leur dressants des autels & offrãts sacrifice, affin de les auoir amis par terre & par mer. Dignes de compassion de quoy errants és tenebres de la nature errãte, ils choisissoyent vne si legere diuinité, & que emportés à la mercy des vents & vanités du monde, que cest Aeolus infernal ne cesse faire souffler, pour tourbillonner les esprits des mortels, ils asseuroient si mal leur salut ; mais neantmoins accusables en leur ignorance, de n'auoir sçeu jetter leurs pensées au delà de la creature muëte, pour recognoistre le tout-puissant facteur d'icelle, & criminels de lese majesté, d'auoir transferé le nom & l'honneur incommunicable du prince souuerain à la facture produicte par luy, pour seruir à l'vsage de l'homme, & non pour en estre adorée. Heureux les Chrestiens, s'ils en sont bien recognoissants, d'auoir en la mer de ce monde, en la terre de ces tenebres, & au pelerinage de ceste orageuse vie, le Pilote, le Docteur, & la guide, qui regente les eaux & les vents, qui est le vray Soleil, qui est la voye, la verité & la vie : & qui non seulement des

4 *Pourquoy les Payens sacrifioiẽt aux vents.*

Sen. l. 4. nat. q̃. Plin. l. 17. c. 19. l. 2. c. 47. Stel. de hist. l. 12. Herod. l. 7 paus in Corinth. Alexã. ab Alex. l. 3. c. 22. Deplorable ignorance.

Iesus Christ nostre Pilote, guide Soleil voye, ve-

rité, & vie. Marc 6. Ioa.8. Ioa.14. choſes grandes, mais encor des petites ſçait faire des diuines merueilles : finiſſons diſants vn mot de l'vtilité des vents.

CHAP. XV.

1 *Vtilités des vents.*
2 *Salubrité des vents.*
3 *Commodité des vents aux voyages.*
4 *Eſtonnement gratieux.*
5 *La plus grande vtilité des vents.*

1 *Vtilités des vents.* Senec.l. 5.qq. nat. c.18. LEs vtilités des vents ſont merueilleuſes, & portent vne marque de la ſinguliere prouidence de Dieu enuers les humains. Seneque entre autres nous en faict vn tableau. Les vents, dict-il, nous procurent les pluyes, & preſſent les nuées & leur font eſpãdre leurs eaux, affin de nous arrouſer noſtre ſeichereſſe. Ils chaſſent les meſmes nuées, affin de nous garder d'eſtre par trop mouillés, & nous faire voir le Soleil & le ciel; ils rafreſchiſſent & rechaufent les fruicts de la terre ; Ils balient & gardent l'air de croupir; ils le purgent & nettoyent d'infection.

2 *Salubrité des vents.* Eſtrange nature de deux ſorte de vẽts. Ioſ.à Coſta l. 3. hiſt. nat. Ind. c. 9. Pluſieurs païs ſeroient inhabitables, ſans le commerce des vents. La plus part du Peru eſt temperé à cauſe des vents, combien qu'en pluſieurs endroits ils ſont fort contraires à la ſanté : mais cela du tout miraculeux, qu'il y en a deux entre autres, l'vn deſquels tue ſans faire aucune douleur, l'autre tourmẽte juſq̃s à la mort ſans tuer. Pluſieurs endroits de noſtre Europe, nõmẽement de noſtre France, ſont ſains à cauſe

des vents; & de noz villes, vne remarquable pour toutes, Auignon est vn paradis, qui seroit vn sepulchre sans ces esprits, où ils soufflent auec grande impetuosité, & auec aussi grande merueille ne sonnent mot en des lieux fort voisins.

Les vents nous portent du Leuant au Ponãt, & du Midy au Septentrion : & nous font voir les dernieres limites de la terre, mesmes despuis l'admirable inuention de l'esguille marine. En nostre siecle, par vne hardiesse & empriſe jusques icy non ouye, ils ont faict sillõner aux Pilotes le dos de l'Ocean de son long, & mesurer le rond entier de nostre bas monde: & qui est digne de grande admiration, nõ seulement diuers vents seruent à diuers chemins, mais encor les mesmes. L'Oest porte le nauire vers l'Orient, vers le midy, & vers le Septentrion: & verra-on quelquefois deux vaisseaux faire voile à cõtraire route pousſés d'vn mesme vent, si bien est stilée l'industrie humaine à choisir les rumbs & les mesnager à profit.

3 *Cõmodité des vents pour les voyages.*

Vn mesme vent à route cõtraire.

Et cecy sembleroit si admirable, si l'experiẽce journaliere ne donnoit tesmoignage, que personne ne le croiroit : & diroit chascun, ce que quelques mariniers du lac Majour dirent jadis d'André d'Orie excellent Pilote, lequel, comme vn jour faisoit voile audict lac s'aidant des vents contraires à la façon susdicte, incognue iusques alors à ces mariniers là, qui n'auoient accoustumé d'aller sur l'eau, sinon portant le vẽt entre deux escoutes, aussi tost qu'ils le virẽt

4 *Esbonnement gracieux.*

venir, singlant deuers eux, tous estonnez commencerent à dire entre eux qu'il estoit sourcier, & que les diables poussoient son bateau, estimants qu'il fust impossible d'vser de mesme vẽt qu'eux, pour aller surgir à vn port opposé. C'est à la verité vne singuliere prouidence de Dieu pour le bien des hommes, d'auoir donné & les vents & si belle adresse d'en vser.

5 *La plus grande vtilité des vents.*

Mais si jamais ceste vtilité a esté de pris c'est en ces derniers temps, pour aller chercher non les drogues & marchãdises exquises aux Indes, ains pour porter l'or & les pierres precieuses du Christianisme par tout l'vniuers: ce qui s'est executé par grand miracle despuis septante ou tant d'ans au Iappon, au Bresil, au Peru, au Mexique, & en toutes les parties du monde, où ce vieil Tyran tyrannisoit les ames, sans empeschement, & où quelques soldats de ceste petite Compaignie ont trauaillé heureusement, & rapporté plusieurs bonnes despouilles spirituelles à la maison de Dieu.

CHAP. XVI.

1 *La generation de l'esclair.*
2 *Combat merueilleux en l'air, en la generation de l'esclair & de la foudre.*
3 *Effects admirables de la foudre.*
4 *Mort miserable causée par la foudre.*
5 *Miracles surnaturels.*
6 *La legion fulminatrice des Chrestiens, louée par M. Aurele.*

L'esclair

L'Esclair, disent les Philosophes, vient de la vapeur chaude & seiche, laquelle agittée en la moyenne region de l'air dedans les flancs de la nuée espesse & froide, s'enflamme par la collision des nuées: & s'eslance dehors, deschirant & rompant la nuée, qui l'enserre. De ceste inflammation vient l'esclair, & de la ruption s'engendre le tonnerre. Que si ceste vapeur seditieuse enclose dedans la nuée est terrestre, & demeure long temps, elle se cuit & endurcit en maniere de brique, ou d'acier, & deuient la pierre & quarreau de feu, qui est la bale de la foudre. L'esclair peut estre sans tonnerre: mais non pas le tonnerre sans esclair & eruption violente, qui de tant plus qu'elle sera grande, de tant plus sera le tonnerre esclatant. La foudre est tousiours accompaignée de tous les deux; L'esclair, dict Seneque, monstre le feu: la foudre est vn traict eslancé pourtant coup: celuy demeure en l'air, cestuy-cy donne en la terre.

1 *La generation de l'esclair.*

Arist. l. 2. meteo. c. 9. Plin. l. 2. c. 49.

Sene. l. 2. nat. c. 4.

En ces passions & impressions de l'air est admirable le furieux combat, qui se faict dedans la nuée enceinte de ceste enfant de feu, qu'elle porte, qu'elle serre, & de qui elle est creuée à la fin; admirable l'esclair, & l'esclat de l'esclair bruyant, tonnant, grondant si horriblement quelquefois, cõme si la machine de l'vniuers tõboit escrasée & dissoulte, & qui croit la meruell le, nonobstãt ce grand bruit, l'oreille ne l'apperçoit point si tost, que l'œil s'apperçoit de la lueur de l'esclair, bien que l'esclair & le tonnerre soyent gemeaux, & naissent en mesme in-

2 *Charmerueilleux en l'air.*

ſtant. Cela vient de la viuacité de la veuë plus prompte à la liaiſon de ſon obiect, que l'ouïe. Par ces eſclairs & tõnerres naturels Dieu nous ſignifie ſouuent quel il ſera tenant ſon grand iour, & tonnant ſur la race des mortels ſon arreſt general en faueur des bons, & condemnation des meſchans. Et bien-heureux celuy qui y penſe & de bonne heure faict prouiſion de grace diuine & de bonnes œuures, pour eſtre en ſaiſon trouué au rolle des amis de ce Seigneur, iuge auſſi terrible alors, qu'il eſt maintenant pere miſericordieux.

3 *Effects admirables de la foudre.*

Or en tous ces effects n'y a rien de plus admirable, que ceux de la foudre. Elle deſeiche & tue les bois & les fleurs de la vigne, ſans qu'au dehors y paroiſſe aucune leſion; elle bruſle le poil de la perſonne, ſans nuire à la peau, les habits ſans bleſſer les corps; les boucs remplis de vin ſans que le vin verſe: Elle faict fondre l'or & l'argent, & ronge l'eſpée ſans gaſter ny la bourſe ny le fourreau, agiſſant contre le fort & pardonnant au foible: elle tue quelquefois le fruict au ventre de la mere, la mere demeurant ſauue, cõme il aduint à Martia dame Romaine.

Martia eſchappée de la foudre & ſon fruict tué. Plin. l. 2. c. 51.

4 *Mort cauſée par la foudre.*

Elle tue la perſonne, ſans qu'il paroiſſe aucune playe au corps: comme il aduint l'an 1589. en vne certaine ville des Indes Occidentales, où demeuroit vn Chreſtien de mauuaiſe vie, lequel eſtant vne nuict en la chambre auec vne garce, s'eſleua vne ſoudaine & horrible tempeſte; l'air enflambé d'eſclairs, qui l'vn ſur l'autre s'entreſuiuoient donnants le iour & la nuict par ſaillies

entrecoupées, le retentissement des tonnerres desserrés coup sus coup, & fremissements des tourbillons pesle-mesle suiuãts faisoient trembler l'air & la terre. La femme saisie d'estonnement commence à se recommander à Dieu, & souuent repeter, vierge Marie priés pour nous: l'homme faisoit du Roland, & se mocquoit non seulement de la crainte mais encore de la priere de la garçe, disant qu'en vain elle crioit à l'aide, & que si elle deuoit mourir, cela ne la sauueroit pas. Comme l'vn & l'autre continuoit en son opinion, & que ce miserable pensoit à prendre ses plaisirs, la foudre fond dans la chambre, la remplissant de feu & de fumée, & le choisissant seul au lict le tue en vn instant, sans que la femme sentit aucun dommage en son corps, ny s'aperçeut d'aucun mal aduenu à celuy de son homme: Elle redouble sa priere, & voyant qu'il ne disoit rien, l'exhorte & le prie d'implorer le secours de Dieu, affin qu'il les deliure du danger present, ou leur face misericorde s'il faut mourir; mais il ne sonnoit mot, pensant elle qu'il fit le sourd, ou qu'il se voulut endormir, le pousse, luy tire le bras, le bras suit aussi tost separé, comme si c'eust esté de la chair pourrie, ou vn membre de quelque beste long temps bouillie. Dieu sçait comme elle passa le reste de la nuict. De grand matin elle va aduertir le Magistrat. On visite le mort, les os furent trouués tous brisés, estant la chair entiere, mais bruslée, sentãt fort le soulfre. Ce fut vn coup celeste vẽgeur d'vn obstiné mocqueur, & misericordieux,

Vn Indié tué par la foudre sans le tõ exterieure.

pour vne pechereſſe, qui ne faillit apres corriger ſa vie.

5 *Miracles en l'air.* Exod. 5. 7. & 9. 10. 11. Exod. 20.

Miracles ſur la nature reſpondants à ceux-cy furent les eſclairs & tõnerres excités en Aegypte par Moyſe; Item ceux de la montaigne de Syna, lors que Dieu donna la loy. Noſtre Seigneur en faueur de l'Egliſe a faict pluſieurs belles merueilles du ciel: entre leſquelles n'eſt pas petite celle de la legion des ſoldats Chreſtiens, qu'on appelloit jadis fulminante, à la priere de laquelle en la preſence de Marcus Aurelius Empereur, Dieu enuoya vne grande pluye pour dõner à boire au camp Romain deſia reduict à la mort, à cauſe de l'extreme ſoif. Et fit ſi fort bruire, tonner, & greſler, parmy les eſclairs & les foudres, cõtre les ennemis Alemãs & Tartares; qu'ils furent tous deſconfits, qui toutesfois tenoiẽt deſia deuorée la victoire par preſumptiõ.

6 *La legion des Chreſtiens appellée λεγεὼν βροντοφόρος fondroyãte.* Euſeb. l. 5. c. 5. Dion in Aurelio, in hiſt. l. 50. Tertul. in apolog. c. 5. & ad Scapulon c. 4.

Pour lequel benefice de Dieu l'Empereur euſt de là en auant en grand honneur le nom Chreſtien, & fit appeller ce regiment des Chreſtiens la legion foudroyãte, comme teſmoigne Euſebe apres Apollinarius. Dion en Payen attribue ce miracle à la Magie, comme encor vn autre de meſme eſpece aduenu en Afrique en l'armée des Romains auſſi, à laquelle commãdoit Sidius l'an premier de Claude Empereur, & de noſtre Seigneur quarante trois; Mais outre le teſmoignage de Xephilin, les lettres de Marc Aurele enuoyées au Senat, pleines des louanges des Chreſtiens ſur ce faict, monſtrent que Dion a detourné la verité de l'hiſtoire au canal de ſa

passion, en haine des Chrestiens. Gregoire de Nazianze celebre ce miracle en l'oraison, qu'il faict à la louange des quarante martyrs. Voila des esclairs, tonnerres, & foudres. Disons vn mot de l'arc en ciel.

La legiõ fulminãte louée par sainct Greg. Nazianz. orat. 2. in quad marty.

CHAP. XVII.

1 *Merueilles de l'arc au ciel.*
2 *Trois merueilles en l'arc.*
3 *Les couleurs de l'arc, sans couleur.*
4 *Coquille d'vne limace de mer admirable.*
5 *L'arc au ciel note d'aliance.*

IL n'y a rien en l'air ny plus bel à voir, ny plus digne d'estre admiré, ny plus difficile à cognoistre, que l'arc au ciel, bien que la coustume de le voir souuent nous le rende moins admirable. Le Sage nous exhorte à le contempler, & en tirer matiere pour loüer Dieu. *Voy* (dict-il) *l'arc au ciel en sa splendeur miraculeusement beau, & benis celuy, qui l'a faict. Il enuironne le ciel d'vn atour plein de maiesté: & les mains du souuerain l'ont tendu.* Platõ & autres Filosofes auec plusieurs Poëtes Grecs & Latins l'õt surnommé enfant d'admiration, & ornement du ciel. Voyons les causes de ceste admiration. Il se forme sur plusieurs nuées de rosée, ausquelles le Soleil opposé jettant ses rayõs faict naistre ce demy rond à trois apparantes couleurs principales, rouge, verte, orangée, & deux autres annexes, à sçauoir,

1 Merueilles de l'arc au ciel.

Beauté de l'arc. Eccl. 43. 12.

L'arc celeste fils d'admiration. Plato in Theet. Virgil. 5. Aeneid.

violete,& verdefin,tendant ſur le jaune. La Lune quelquefois le produict, mais diſſemblable en beauté.

2 *Trois merueilles en l'arc.*

La beauté de ceſt enfant de merueille, conſiſte tant en la rondeur, figure la plus noble de toutes, qu'en la ſymetrie & viuacité des couleurs. Car en toutes les impreſſions celeſtes, il n'y a rien ſi bien compaſſé & tiré auec plus belle proportion, que le demy rond de chaſque couleur. La viuacité des couleurs eſt ſi grande, qu'il n'y a peintre, qui la puiſſe attaindre, & les couleurs annexées ſuiuent les principales adoucies d'vn pareil artifice. Et ceſte viuacité eſt de tant plus merueilleuſe, qu'elle eſt en vn fond de nul le ſolidité, ains du tout fuyard, qui eſt la nuée; de maniere que ceſt vne peinture en l'air & bõnement ſans couche; Cela eſt auſſi merueilleux, que ne s'y trouuant qu'vn fond, & qu'vne matiere, qui ſont les nuées, & vn ſeul agent, à ſçauoir le Soleil, qui comme le maiſtre peintre trauaille de ſes yeux rayonants ſur ce fond, naiſſe neantmoins vne ſi grande & ſi belle diuerſité de coleurs. C'eſt, dira-on, par ce qu'il y a pluſieurs nuées diuerſement preparées, mais qui prepare ſi juſtement la place de ces nuées ſi volages & inconſtantes, qu'il n'y aye en aucune d'icelles non plus d'eſpace qu'il eſt beſoin à chaſcune pour receuoir ſa couleur, à faire ſon arc, & touſjours auec ſi grande conſtance? Pourquoy eſt-ce que ſes couleurs ne s'impriment deſſus tout le large volume des nuées, & nõ en vne ſeule & ſi petite portion d'icelles, veu qu'elles ſont

La viuacité des coleurs.

par tout nuées & capables de receuoir les impressions du Soleil?

3 *Les couleurs de l'arc sans couleur.*

La troisiesme cause d'admiration est, que ces coleurs auec toute leur viuacité ne sont point coleurs, par ce que le subject n'est capable de la consistance de vraye coleur, combien qu'au reste on y trouue la lumiere, & l'opacité, qui sont les deux pieces naturelles, qui font la vraye coleur, s'il n'y a empeschemẽt au subiect, comme il aduient icy. Mais, dira-on, l'œil qui est juge competant en ce faict, juge qu'il y a des coleurs. Il est vray: il est vray aussi, qu'il se laisse tromper quelquefois par l'entreject des corps opposés, & estime coleur ce qui ne l'est pas. Ainsi juge-il, que le ciel est azuré, & la mer verte, & toutes-fois ny l'azur du ciel est azur, ny le verd de la mer est verd, non plus que les belles couleurs, qui paroissent à noz yeux à trauers de la pierre du Paradis, ou d'vne plume bien mince opposée au Soleil, ou à quelque autre lumiere, sont coleurs. Ce sont les merueilles de ceste petite creature, & l'art de ceste supreme sageſſe, qui en se jouant ez choses petites, nous crayonne neantmoins les traicts de son admirable beauté.

Le ciel, l'Ocean, la pierre de Paradis sont sans couleur.

4 *Coquille d'vne limace de mer admirable.*

Ie vis à Lyon vn jeu pareil en vne chose dissemblable, l'an 1590. en vne coquille de limace de mer qu'on me monstra, de la grandeur des nostres, estimée 400. escus. La matiere d'icelle estoit nacre. La forme surpassoit de beaucoup la matiere. Elle estoit euasée d'vne bonne grace, ayant ses contours & replis tres-bien me-

surés,& arrondis jusques à la poincte. Et ce qui faisoit plus d'admiration, estoit le dehors tout couuert de l'enceinte d'vn courdon perpetuel, alternatiuement enfilé de trois perles, & trois grains de corail rouge de pareille grosseur, en maniere de chappelet, lesquels s'amoindrissoient à mesure, que chasque rond deuenoit petit, & se perdoient au bout de la coquille, d'vne façon autant admirable que gratieuse à voir. Les marchãs amoureux des richesses ont de coustume de cõtempler le profit en choses semblables: mais le Chrestien bien apris à trafiquer pour le ciel, y contemple le createur & gaigne beaucoup plus que ne faict le marchant.

5 *L'arc au ciel signe d'alliance. Gen. 9. 13.*

Ce qu'auons dict de l'arc celeste, est naturel: apres le Deluge Dieu le print pour vn vsage sur naturel, à sçauoir en signe de paix & d'alliance entre luy & les hommes, le donnant comme tesmoing de la promesse qu'il faisoit de n'exterminer plus le monde par eaux. Naturellement l'arc celesté est signe plustost d'eau que de beau temps.

CHAP. XVIII.

1 *Causes de flux & reflux de l'Ocean incognues.*
2 *Aristote mort de regret, se precipita en l'Euripe.*
3 *La mer reiette les corps morts.*
4 *Poissons de monstrueuse grosseur.*
5 *Poisson mõstrueux trouué l'an 1585.*
6 *Poissons de figure mõstrueuse.*
7 *Bestes à cornes en la mer.*

8 *Tritons hommes-poissons.*

marins trouué ez costez de Portugal.

9 *Famille de monstres*

10 *Miracles de la mer.*

CEst element est plein de miracles. En la mer Oceane le flux & reflux continuel a creusé le cerueau & mille naturalistes songeants & recherchans les causes de la cõstance de ce mouuemẽt: & se sont trouués touſiours chez Guillot le songeur. Les vns la mettans en la Lune, les autres en l'eau mesme, les autres en autre subiect, & personne ne donnant au blanc de la verité. Car veu que l'eau de la mer Mediterranée est la mesme que celle de l'Ocean, commandée de la Lune comme l'Ocean, & subjette aux mesmes influences & impressions du ciel, & de l'air, pourquoy n'a-elle ses marées, puis qu'elle en a les causes, si ces causes sont vrayes? Et si la Lune meut ces branles marins, d'où vient qu'en mesme estat de la Lune, les mers du Iapon & des Indes produisent contraires effects? Et où la nostre s'enfle enceinte de marée en pleine Lune, celles-là prennent la route de leur descendant, & se retirent en elles mesmes? Si tels effects sont euidents, & les causes occultes, ne sont-ce pas miracles? 1 *Causes du flux & reflux de l'Ocean incognues.*

Quelques vns ont escrit, qu'Aristote mourut de regret & de despit: quelques autres ont dict plus, qu'il se precipita dans la mer, ne pouuant trouuer la cause de l'Euripe. 2 Aristote mort de regret, Iust. martyr. orat. ad gẽtes.

Qui en la mer Gregeoise, courroucé
Roule grondant, & par mainte secousse

Sept fois le iour des Aquilons pousſé
Va & reuient, ſon flux retire & pouſſe.

Nõnus in j. or. Gre. Naz. in Iul. ſchol. lio. 33. L'Euripe.

Comme dict Seneque. Voila vn miracle, puis que l'effect eſt euident, & la cauſe cachée. Dauantage qui n'admirera que mille & mille groſſes riuieres, baſtantes pour couurir l'vniuers ſe fourrẽt & embouchẽt ſans ceſſe dedans le gouſier de ce grand corps, & jamais ne regorge? Qu'il ſoit compoſé & abbreué ordinairement d'eaux douces, & ſoit touſiours ſalé? mais pourquoy eſt-il ſalé, eſtants les riuieres & les autres eaux douces? Lon reſpond, que c'eſt la ferueur du Soleil, qui creſme l'humeur douce des vapeurs en laiſſant ce qui eſt de terreſtre, & rend l'eau de la mer ſalée: Mais on replique, que le Soleil jette auſſi bien les rayons ſur les lacs & eſtangs d'eau douce, qui ſont petits & plus faciles à eſtre euaporés, que l'Ocean: & neantmoins retiennent leur douceur.

Senec. in Her. æth. act. 3. ſc. 2.

La mer ſalée.

4 *La mer reiettent les corps morts.*

D'où viẽt auſſi qu'vn ſi grãd & ſi vaſte corps enſerre dedans le ſein mille milliaſes de corps de poiſſons, & autres, & ne puiſſe garder vn corps mort, qu'auſſi toſt il ne le rejette? Qu'il s'enfle & ſe courrouce tantoſt s'entreouurãt en abiſme juſques aux enfers, tantoſt roulant coup ſur coup des rodomontades, & des montaignes d'ondes & vagues, qui menacent le ciel, & n'oſe outrepaſſer les barrieres de ſes riuages? Dict Dieu à Iacob parlant de ceſte merueille, *Qui enſerre la mer entre les huys, laquelle en vuidant ſort comme de la matrice? Quand ie mettois la nuée comme ſon veſtement, & l'obſcurité comme ſes ban-*

La mer ne ſe desborde point. Iob. 3.

delettes? I ay posé sur icelle mon ordonnance, & luy ay mis des barreaux & des huys, puis luy ay dict, tu viendras iusques icy, & ne passeras point plus outre, & fondras icy l'eleuation de tes ondes. Si la mer est admirable ez choses susdictes, elle l'est encor plus en la multitude de celles, qu'elle produit & nourrit aussi monstrueuses en quantité, qu'en figure.

4 *Poisson de monstrueuse grosseur.* Plin. l. 9. c. 3. & 4.

En la coste d'Espaigne, dict Turanus chez Pline, s'est trouué autres-fois sur la graue vn poisson ayant seize coudées entre les deux dernieres pinnes & aisles de sa queuë, & six vingts dents, dont les plus grandes auoyent vne palme de long, & les moindres vn demy pied. Marcus Scaurus estãt edile, pour donner plaisir au peuple Romain, luy fit voir les arestes d'vn monstre marin, qu'il auoit faict apporter de la Iudée, de quarante pieds de long, & plus espesses que les costes des Elephants, car elles estoyent d'vn pied & demy d'espés. Le mesme autheur dict, qu'en la mer des Indes on y trouue des Baleynes, qui ont quatre harpans de long, des viuelles de deux cents coudées, des langustes de quatre coudées, qui en nostre mer ne sont communement, que d'vn & deux pieds. De maniere que des os de ces poissons on en faict de portes, de poutres, & souliueaux de maisons. Ce que Pline auoit remarqué, escriuant le rapport qu'en auoient faict jadis ceux de l'armée naualle d'Alexandre le grand: mais il n'auoit point esté creu, jusques à ce que l'experience a faict foy de son dire.

Os de poisson à faire des sõmiers. Plin. l. 9. c. .

5 *Poisson mõstrueux trouué l'an 1575.*

L'an mil cinq cens septante cinq, le vingt-deuxiesme Auril, fut trouué en la coste de Penische vn poisson mort jetté par la mer en terre, de quarante coudées de long, la peau noire sur le dos, & blanche soubs le ventre; la longueur de sa queuë de bout en bout estoit de six coudées, & la largeur de quinze paulmes; les yeux d'vne coudée de diametre: Il auoit la teste esleuée de quatre coudées en haut, ayant la bouche sur la fin du col pres de l'estomach, ses dents machelieres estoient chascune de huict coudées: & auoit seize dents de chasque costé de la gueule, chascune d'vne demy coudee en rondeur.

F. Loys de Crana de, part. 1. de son Catechis c.2.

6 *Poissons de figure monstrueuse.*

Les figures des poissons sont en d'aucuns si difformes, & si belles en leur deformité, qu'elles ne peuuent estre veuës, ny mesmes racõtées sans merueille. Les arbres & les animaux de la terre y sont pourtraicts en poisson, ou plustost les poissons en ceux-là. Pline recite, qu'és costes de Portugal y a en haute mer vne sorte de poisson si branchu, & si naifuement faict à mode d'arbre, qu'il semble impossible à le voir, qu'il se nourrisse dans l'eau. Ez autres mers en y a de fort estrange figure; aucũs faicts en forme d'espée, comme celuy, qu'on appelle espée, aucuns en forme de rouë, d'aiguille, de bouclier, d'oyseau, d'araigne, de sauterelle, de papillon, de rat. Au Prattolino du grand Duc de Florence on en voit mille & mille pourtraicts de semblables, & d'autres fort rares.

Poisson faict en figure d'arbres.

Plin. l. 9. c. 4.

7 *Bestes à cornes en la mer.*

En la mesme mer sont plusieurs bestes à corne, & autres sans corne. Les gens de la susdicte

armée d'Alexandre le grand en virent en la mer des Indes de maintes façons ; les vnes en semblance de moutons & cheuaux, les autres de taureaux, & asnes, & qui plus est, qui sortoient de la mer, pour venir paistre sur la terre: & s'en retournoient apres, comme tesmoigne le mesme autheur; Mais ce qu'il raconte des Tritons, Nereides, & autres monstres marins, quoy qu'il donne de fort bonnes pleiges, & mette toutes les conditions raisonnables, pour faire stipuler son dire, neantmoins cela a esté incroyable jusques à nostre siecle.

8 *Tritons hommes-poissons.* Plin. l. 9. c. 3.

Il dict que de Portugal furent enuoyés des ambassadeurs expres à Tibere, pour luy faire sçauoir, qu'en leur coste on auoit descouuert vn Triton, c'est à dire vn homme-poisson, qui jouoit d'vne certaine fleute: Item des Nereides, c'est à dire des femme-poissons, comme encor autres-fois le gouuerneur des Gaules auoit acertainé Auguste auoir esté trouuées en la mesme playe plusieurs telles Nereides mortes. Dict que du temps du mesme Tiberius en la coste de Marseille, la mer se retirant laissa sur la graue en vne certaine Isle, tout en vn flot, plus de trois cents bestes marines de grãdeur & varieté admirable: & autant en la coste de Sainctonge. On y trouua des Nereides & des Elephans, & des beliers ayants les cornes comme les terrestres, mais blanches.

9 *Famille de mõstres marins, trouuez en Portugal*

Tout cecy a esté rejetté comme fabuleux jusques à ce que de nostre temps en la mer de Portugal fut trouué vne entiere famille de ces hõ-

mes & femmes-poissons, le mari, la femme & les enfans de toute telle figure, qu'on les peint jusques au nombril, ayants forme humaine, & au dessoubs de poisson. I'ay veu homme d'honneur & de creance, qui a des os de ces monstres vtiles à plusieurs maladies. En la figure de ces poissons Dieu s'est monstré admirable en la mer, comme sur la terre, où il a faict des animaux approchants de la figure humaine comme sont les Singes fort communs en Afrique, & la beste du Bresil, qu'on appelle paresse de la stature d'vn renardeau, ayant la face & cheueux semblables à vne femme, sauf le museau, qu'elle a fort difforme, & est appellée paresse, à cause de sa démarche fort lente & tardiue se trainant sur son ventre, plustost que se tenant sur ses jambes, qu'elle a merueilleusement courtes: & ne peut auancer en quinze jours trente pas, quoy qu'on la pique & presse à grand coups: & se faict plustost tuer.

La Beste paresse. Matt. l.2. hist. Ind.

10 Miracles de la mer. Exod. 14.

A ces miracles naturels de la mer respondent ceux, que le mesme Dieu a faict contre la nature de cest elemẽt, entre lesques le plus admirable est quand il fit passer les Hebrieux à pied sec au milieu de la mer rouge, leur faisant faire le chemin aux vents, desquels la nature est exciter des vagues, & rendre la mer furieuse, & non seulement non gayable mais encore non nauigable; & commandant à l'eau, qui n'a aucune fermeté, & qui bouleuerse les choses fermes, de seruir de mur à la dextre & à la gauche des passants. Miracle fut la tourmente excitée lors

que Ionas fut jetté en la mer: car elle estoit enuoyée extraordinairement de Dieu. Miracle fut, que la Baleyne gardat ce Profete trois jours & trois nuicts dans le ventre, comme dans vn sepulchre, & qu'elle le vomit vif au bord, figure de la sepulture & resurrection du Sauueur, comme luy mesmes l'a declarée. Miracle fut, l'effect du cœur rosty du poisson de Tobie chassant les diables. Miracle fut, quand le Sauueur pied ferme marcha sur les eaux, & appaisa la tempeste commandant aux flots. Miracle vniuersel de toutes les eaux fut le deluge, par lequel toute la terre fut faicte vn Ocean.

Ionas figure de la mort & resurrection du Sauueur. Iona 2. Matth. 12. 40. 16. 4. Luc 11. 30 Tob. 6. Matth. 14. Matth. 8. Gen. 7.

CHAP. XIX.

1 *Merueilles des eaux en chaleur.*
2 *Merueilles des bains en gueriſons.*
3 *Bains de Digne.*
4 *Serpens ſans venin.*
5 *Le merite des Saincts ſurmonte la nature.*
6 *Effects produicts par miracle & continuez naturellement.*
7 *Miracles ſurnaturels.*
8 *Le plus grand miracle des eaux eſt celuy du Bapteſme.*

QVi pourra dire vne partie des miracles des bains fontaines & riuieres admirables en remedes de maladies, en varieté du mouuemẽts, saueurs, coleurs, & autres qualités, & en production d'vne infinité de choſes pleines de merueille? Car, comment veritablemẽt a dict Pline, en aucũ lieu ne voit-on plus de miracles qu'aux

I *Merueilles des eaux en chaleur.* En nul lieu plus de miracles que aux eaux. Plin. l. 31. c. 21.

eaux. Qui a donné si grande chaleur à aucuns bains, qu'on y cuise des œufs, & y plume de la volaille, comme i'ay veu en Rouergue au bourg nommé Gaudes-aigues, & qu'ont voit en tant d'autres lieux?

2 *Merueille des bains en gueri-sons*

Mais qui a dõné à plusieurs bains, la vertu de chasser des maladies, qui font teste à tous les meilleurs Medecins, & se mocquent des medecines? On sçait les merueilles de Baies, bains du royaume de Naples, tant renommés à cause des gueriſons qui s'y faisoient jadis. Item de ceux de Gadara en la Iudée, aussi celebres par tout l'Orient, que ceux-là en l'Occident, ausquels vn continuel flux & reflux de monde venoit: les vns pour plaisir & admiration, les autres pour estre gueris, si bien que les diables, permettant ainsi Dieu à cause des pechés qui s'y commettoyent, s'emparerent du lieu, tant pour donner entendre qu'ils estoient autheurs de telles gueriſons & se faire adorer, que pour y dresser vne cloaque d'impudicité; ce qu'ils firent par l'entremise de plusieurs magiciens & sourciers, desquels Iamblicus le Philosophe fut en son temps Coryphee. De maniere que, comme raconte Eunapius, ils se monstroient quelques fois en figure de deux adolescents, dõt l'vn s'appelloit Eros, amour, l'autre Anterotus, comme mutuel amour, & vindrent à l'inuocation du susdict Iamblicus. Sur laquelle histoire Epiphanius raconte, qu'vne Dame Chrestienne s'y estant allée baigner se détrapa miraculeusement par le signe de la croix des enchantemens & poursuites

Bains de Gadara en l'Orient.

Diables visib. Eunap. in vit. Phil. in Iambl.

Miracle de signe de la Croix. Epiph. l. 1 tom. 2. cõtra hær.

tes de ceux qui la pourchaſſoient. Les eaux de ces bains ſe vont emboucher au lac Genezaret, où ces diables legiõnaires & mutins entrés dedans des pourceaux, s'allerent precipiter cherchans repos és eaux de paillardiſe, delices conuenables à des eſprits-porceaux. En fin le miracle de ces eaux a eſté tourné à vn contraire: car elles ont perdu leur vertu. Pourquoy Strabõ en parle ainſi, Au territoire de Gadara y a vne certaine eau tres-mauuaiſe, ſi bien que toutes les beſtes, qui en boiuent, perdent le poil, les ongles, & les cornes, ſi elles en ont. C'eſt la juſtice de Dieu, qui en deteſtation des pechés commis en ces eaux, a tourné leur vertu en malediction, ainſi qu'elle auoit jadis changé la fertilité de la terre de Sodome & Gomorre, en friche & ſterilité: & deſpuis l'attentat & l'excés des Iuifs, faict en la perſonne de Ieſus Chriſt, a reduit la plus part de la terre de promiſſion en deſert.

Les diables entrent dãs les porceaux. Luc 8 26. Matth. 8. 28. Mar. 5. 1.

Bains de Gadara ſans vertu maintenant. Strab. l. 6.

Malediction ſur la terre pour le peché. Gen. 3. Pſal. 106.

Voila quelques merueilles des bains, auſquels i'adjouſteray ce qu'il me ſouuient auoir veu en mes jeunes ans, en la haute Prouence, aux bains de Digne. Ceſte ville eſt aſſiſe ſur la ſoubz-croupe d'vne montaigne entre deux torrens, l'vn du coſté du Nort appellé Bleonne, l'autre du coſté de Midy, nommé Aigues-chaudes, lequel s'embouche vn peu au deſſoubs la ville dans l'autre, & prend de là en auant ſon non & canal. La ville eſt cernée de toutes parts de pluſieurs montaignes, fertiles où en paſturages & bois, ou en vins & bleds, & vne en plaſtre. Les plus ſte-

Bains Digne.

riles portent le Thyn & la Lauande, vne d'icelles, commençant pres de la ville, surgit petit à petit, & tire loing vers le Sudest, ayant vis à vis vne autre montaigne du costé du midy, courant au milieu le torrent Aigues-chaudes: celle-là a vn quart de lieuë de la ville dõne les bains en vn endroict, où elle est fort esleuée de sourcil, & presque toute de roc eschambré en plusieurs cauernes sulfurées. Au pied saillissent les bains en trois lieux, par autãt de sources, tous trois practiqués dans le roc en guise d'Antre. Mais celuy qu'on appelle les estuues, est plus auant dedans en forme d'arriere-boutique, prenãt air & issue de l'vn des deux autres, & a l'eau si ardente, que la main ne la peut endurer, & est si chaud, qu'il faict venir la sueur aussi tost. Celle des autres n'est pas si chaude, mais toutes sont fort salubres à plusieurs maladies. Vn gentilhomme fort trauaillé de la goutte estãt venu à la ville, pour faire vn auant-essay de leur eau, s'en fit apporter par le conseil du Medecin, au logis; aussi tost qu'il eust mis les pieds dans le bassin, se sentit soulagé de son mal. La coniecture que ie prends des beaux effects de ces eaux, est qu'en vne chappelle bastie sur vn tertre au pied de ladicte montaigne, à la memoire & soubs le nom de S. Giles, lon nous monstroit plusieurs potences de bois & effigies de cire de ceux, qui auoient esté gueris de maladies incurables.

4 *Serpents sans venin.*

Ce qui me semble le plus admirable en ce lieu là, bien que ce ne soit du sujet des eaux, c'est qu'au prin-temps enuiron le mois d'Auril,

lors que les rayons du Soleil renforcés commencent à darder plus viuement leur chaleur contre les flancs de la montaigne au lieu où elle panche en demy voute, deuant la place de la chapelle, plusieurs fois la sepmaine tombent des serpents en quantité, grands, & petits, & tous sans venin, lesquels on escorche pour en tirer la graisse, que lon vent cher pour estre singulierement vtile à la composition de plusieurs rares medicaments. Ie parle de ce que i'ay veu il y a enuiron trente & quatre ans, il n'y a pas faute de bons esprits sur le lieu, qui aurõt noté maintes autres raretés, que ie ne peus alors remarquer estant jeune garçon.

5 *Le merite des Saincts surmonte la nature.*

La commune creance de nos anciens estoit, que tant la vertu des bains, que la qualité des serpents, auoit esté causée par le merite de ce Sainct. Vous messieurs les Ministres fort sobres à croire, ne le croirés pas, aussi ne veux-je vous presser de vostre foy, m'estant assés que tels effects soyent miracles de nature, & du genre de ceux-là, sur lesquels ie fais maintenãt ceste saillie de plume. Si ne pouués-vous nier, que Dieu par la priere & merite de ses Saincts n'opere souuent tels miracles. Par la priere de S. Paul il osta le venin à tous les serpents de Malthe, & par celle de S. Patrice, il chassa toutes bestes venimeuses de l'Isle d'Hybernie; si bien que la terre mesme transportée ailleurs, on tue tant qu'elle en touche, & ne peut-on assigner en l'vne & l'autre de ces Isles aucune autre cause, pourquoy deuant la venue de Iesus Christ, ces

Les serpens de Malthe sans venin, & Hybernie sans beste venimeuse.

bestes estoient les bien venues armées de leur venin, & apres la venue de ces Saincts, elles en ayent esté desarmées en leur propre terre, ou bannies perpetuellement. Si ces lieux eussent eu tousiours tels effects & priuileges, les historiens, qui ont faict cas de choses moindres, n'auoyent garde de faillir d'en marquetter leurs lures, pour estre rares & dignes de memoire. Personne toutesfois n'a escrit deuant la venue du Sauueur, que telles Isles fussent sans venin, ains au contraire l'Escriture tesmoigne qu'il y en auoit à Malthe: Car quand S. Paul y vint, l'histoire des Actes des Apostre dict, que les insulaires voyants que la vipere auoit mordu l'Apostre, ils n'attendoient autre chose, sinon qu'il deut estre enflambé pour en subitement choir & mourir. Et par tant ie suis la foy des anciens, comme donnant plus de gloire à Dieu par vne œuure surnaturelle produicte en faueur de ses seruiteurs, que par vne ordinaire.

Les serpens de Maltheve nimeux du temps de S. Pol. Act. 28. 4

6 *Effects cõmẽcés par miracle.*

I'ay mis neantmoins les susdicts effects parmy les miracles naturels, par ce qu'ils semblent tenir par la longue continuation le train de la nature, & estre naturalisés; cõme jadis plusieurs choses ont commencé par miracle, & continué par apres naturellement, c'est à dire en façon semblable à la nature. Telle fut la fontaine de Hierico, qui estant amere, sterile, & pernicieuse de tout poinct jusques non seulement à amortir les plantes, mais encor à faire auorter les enfans dans le ventre des meres, fut en fin par la priere d'Elysee rendue douce & fertile à merueilles,

Fontaine de Hierico rẽdue douce & fertile. 4. Reg. 2. Ioseph. l. 4. de bello Iud. 17

& continua apres à couler naturellement. Telles sont de nostre temps les trois fontaines à Rome, qui coulent comme les autres; qui neãtmoins saillirent au commencement par l'attouchement de la teste de S. Pol, qui rejalit en trois lieux estant separée du corps, & fit ces trois fontaines miraculeuses. Les trois fontaines.

A ces miracles peuuent estre parangonnés vn grand nombre de ceux, que Dieu à faict, & faict faire de puissance absolue sus les eaux, cõme il fit sur l'eau beniste en l'ancienne loy en plusieurs choses, & specialement pour cognoistre du crime ou de l'innocence de la femme accusée d'adultere; car si elle estoit innocẽte, l'eau beuë ne luy faisoit aucũ mal, & si elle estoit coulpable, la faisoit creuer. Ceſt effet estoit surnaturel & miraculeux. Item quand il osta l'amertume des eaux de Mara, & les rendit douces y faisant jetter du bois: quand il garit la ladrerie de Naamã Syrien par les eaux du Iordain à la priere d'Helysée. De mesme la vertu qu'il donna à la piscine aux brebis en Hierusalem, laquelle guarissoit de toutes maladies le premier qui y pouuoit estre baigné, apres que l'ange auoit troublé l'eau, c'estoit vne vertu miraculeuse. 7 *Miracles iournaliers.* Eau beniste des Hebrieux Num. 5. 17. Les eaux de Mara. Exod. 15. Naaman guery. 4. Reg. 5. 14. Luc 4. 27. La piscine aux brebis. Ioa. 5. 1.

Mais le plus grand miracle que iamais Dieu fit aux eaux, c'est celuy du bapteſme. Tous les autres ne touchoyent que le corps, mais icy la creature corporelle agit en la spirituelle: l'eau laue & guerit l'ame de tous pechés, & de toute sorte de soilleure spirituelle, qui est vn effect le plus diuin & le plus noble, qui puisse estre, & 8 *Le plus grand miracle des eaux est celuy du Bapteſme.*

surpassant le pouuoir de toute la nature, d'autãt que le ciel surpasse la terre; de maniere que tous les autres miracles des eaux tant naturels, que surnaturels mis ensemble ne contre-balancent pas cestuy seul: ains semble voir, que Dieu les a jadis produicts en grand nombre, comme figures & vmbrages, reseruant à la loy de grace de les mettre ensemble, selon la verité, & en faire vn recueil aux eaux du bapteſme. Et quiconque penetrera bien les excellentes & diuerses operations de l'eau du Bapteſme, il verra que les eaux n'ont rien faict de grãd & d'admirable naturellement ou surnaturellement, qui ne se face spirituellement en l'ame par ceſt eau diuinement sacrée. Apres l'eau baptismale, nous auons par institution Apostolique, l'vsage de l'eau beniſte tres-efficace en plusieurs choses, nommément contre les malins esprits, & contre les maladies tant du corps que de l'ame. Vos Patriarches Luther & Caluin, apres les vieux Vaudois, & Vuicleuiſtes, appellent ceſte benedictiõ charme. Ce n'eſt pas miracle: auſſi bien appelleront ils charme l'eau saincte des Hebrieux, la benediction que noſtre Seigneur à faict souuent sur le pain, la benediction des Apoſtres sur l'huyle, & choſes semblables. Mais nous auec l'Eſcriture croyons que la creature eſt sanctifiée par la parolle de Dieu, & que par telle benediction elle gaigne vne vertu surnaturelle: Et Dieu à monſtré par infinis miracles faicts en l'eau beniſte, que noſtre foy eſt vraye & aggreable à sa Majeſté.

L'inſtitution de l'eau beniſte. Cles. Rom. Apoſt. conſt. c.35. Dionyſ. Areopag. Eccl.hier c. de bap. Cyril.catech. 3. Cypr. l.1. ep.12. Amb. l.4. de sacr. c. 5. Aug. l.6. in Iul. c.6. Goncil. Nann. c.4.

CHAP. XX.

1 *Fontaines chaudes, froides, brulantes.*
2 *Fontaine allumant les flambeaux.*
3 *Le miracle de l'eau tournée en vin en Cana continué en diuers endroicts.*
4 *L'eau Lynceſtis enyure.*
5 *Eaux contraires.*
6 *Eaux qui appierriſſent ce qu'elles baignent.*

LEs autres fontaines ont leurs merueilles, comme auſſi les riuieres. Sainct Auguſtin apres pluſieurs anciens geographes eſcrit, qu'il y auoit vne fontaine au païs de Garamantes en Lybie, extremement froide le jour, & extremement chaude la nuict: le meſme dict Pline d'vn autre, qui eſt en Afrique, & de celle qu'on appelloit la fõtaine du Soleil au Royaume de Melinde tres-froide à midy, & de là en auant s'atiediſſant, tres-chaude à mynuit. En Eſclauonie en y a vne, qui brule les linges, & draps qu'on y eſtand deſſus, comme eſcrit ce meſme Autheur. 1 *Fontaines chaudes, froides, bruſlantes.* S. Aug. l. 21. de ciu. c. 5. Plin. l. 5. Solinus. c. 32.

En Albanie anciennement appellée Epyrus y a vne fontaine, dict S. Auguſtin, en laquelle mettant vn flambeau allumé il s'eſteint, mais, ce qui eſt merueilleux, y eſtãt plongé tout eſteint, il s'allume. Pline recite le meſme de la fontaine, qui eſt à Dodone: & dict qu'elle eſt au reſte fort froide. En l'Iſle d'Andros y en a vne au temple de Bacchus, qui tous les ans le cinquieſ- 2 *Fontaine allumant les flambeaux.* Plin. l. 2. c. 13. S. Auguſt. l. 21. de ciuit. c. 5.

me jour de Ianuier a le gouſt de vin. Cecy eſcrit Pline du rapport de Mutian, qui auoit eſté trois fois Conſul de Rome du temps de Veſpaſien. Et la choſe eſt veritable, mais mal expliquée, & mal appliquée.

3 *Le miracle de l'eau tournée en vin continuée en diuers endroicts.*

La verité eſt qu'au païs d'Orient, à tel jour que noſtre Seigneur changea l'eau en vin, ez nopces de Cana de Gallilée, lõg temps apres en pluſieurs lieux l'eau ſe tournoit en vin. Voicy ce qu'en teſmoigne Epiphanius autheur ancié, *L'vnzieſme du iour Tybi*, c'eſt le ſixieſme de Ianuier, *Ieſus Chriſt, trente ans apres eſtre né, fit ſon premier miracle en Cana de Gallilée, lors qu'il conuertiſt l'eau en vin. Parquoy en pluſieurs endroicts iuſques à preſant ſe faict ce diuin miracle, qui pour lors ſe fit pour conuaincre les meſcreants, comme teſmoignent pluſieurs fontaines & riuieres, dont les eaux ſe tournent en vin. En vne ville de Carie, y a vne fontaine appellée Cibyres qui a meſme heure, que les valets tirerent l'eau, pour en remplir les cruches, & que le Sauueur dict donnez en à gouſter au maiſtre du banquet, tourne ſon eau en vin. Le meſme faict vne autre fontaine en Arabie en la ville de Geraza. Nous auons beu de la premiere, & nos freres de ceſte-cy au temple des martyrs. Et pluſieurs teſmoignent que le meſme aduient en beaucoup de lieux de l'Aegypte au fleuue du Nil, de maniere que le ſixieſme de Ianuier, chaſcun met de l'eau du Nil en reſerue, laquelle ſe tourne en vin.* Ce ſont iuſques icy les parolles d'Epiphanius. Pline en payen raporte à ſes Dieux, ce qui ſe deuoit rapporter à la vertu de Ieſus Chriſt: & pour le ſixieſme, il met

Epiphan. hær. 51. Ioan. 2.

Fõtaines qui ſe tournent en vin le 6. Ianuier

le cinquieſme jour de Ianuier, ne ſçachant le fond de l'hiſtoire. Ce neantmoins ce qu'il teſmoigne auec Mutianus nous ſert, pour entẽdre la vertu & bonté de noſtre Sauueur, lequel ayãt honoré par vn inſigne miracle les nopces temporelles de Cana, le voulut faire cõtinuer pour honorer celles de ſa chere eſpouſe l'Egliſe.

Le meſme Pline recite encor pluſieurs autres merueilles des eaux, entre leſquelles ſont celles icy. L'eau du fleuue Lynceſtis, qui paſſe en Macedonie eſt vn peu aigrette & enyure comme feroit le vin; Autant en font certaines eaux, qui ſont en Paphlagonie, & en Italie en la terre de labour. Au mont Berosus en la petite Tartarie, vers la mer majour y a trois fontaines qui font irremediablement mourir ceux qui en boiuent, & ce ſans ſentir aucune douleur. L'eau du territoire de Mõteſiaſcon faict deuenir blãche la bouine, qui en boit; au cõtraire le fleuue Melas, qui paſſe en Bæotie noircit les moutõs, qui s'en abbreuent. Et qui eſt admirable le fleuue Ceſiſſus, qui ſort du meſme lieu, que le fleuue Melas, les faict deuenir blancs. En Bæotie pres le fleuue Orcomenus, y a vne fontaine, qui faict bonne memoire, l'autre la faict pẽdre. En Cylicie le ruiſſeau Nus eſguiſe l'eſprit: & vne fontaine à l'Iſle de Cyos, l'allourdit. En Phrygie coule vne fontaine qui faict rire quãd elle eſt beuë, & vne autre qui faict pleurer, nommées de leurs effects Clæon pleurãt, & Geló riãt. La fontaine rouge en Aethiopie, faict perdre le ſens à ceux qui en boiuent, dict Cteſias. Le Roy Iuba laiſſa par eſ-

4

L'eau Lynceſtis enyure. Plin. l. 2. c. 103. l. 31. c. 2.

Fontaine Gelon & Cleon. Plin. l. 31. c. 2.

crit qu'en la terre des Volques, dicte auiourd'huy du Preste-Iean, y a vn lac appellé le lac enragé, à cause de sa mauuaise eau; car trois fois le iour il deuient amer & salé, & retourne trois fois en sa premiere douceur : & en faict autant la nuict, produisant au reste des serpents blancs de vingt coudées de long. En Allemaigne ez costes de Frise y a vne fontaine, qui faict tomber les dents, si bien que les gens de Cæsar Germanicus, qui en beurent, perdirẽt toutes les dents.

Lac enragé.

5 *Eaux contraires.*

C'est vne chose admirable aussi de voir en mesmes endroits des eaux toutes cõtraires. Ioignant la mer souuent on trouue des eaux douces. En Macedoine y a deux ruisseaux, d'vn desquels l'eau est fort bonne à boire, de l'autre est venimeuse. En la Franche Conté en la ville de Salins, on voit plusieurs fõtaines en mesme endroict les vnes douces, les autres salées. A Tartas en la Guyenne plusieurs, dont les vnes sont froides, les autres chaudes; A Caudes-aigues en Rouergue on voit le mesme. A Pougues lez Neuers y en a deux toutes voysines, dont vne est chaude, trouble, douce; l'autre froide, claire & de saueur d'ancre ou vinoche, de laquelle toutesfois les hommes & les bestes boiuent plustost: car encor que le goust soit mal plaisant; elle est neantmoins meilleure, que l'autre à la santé. En pleine mer quelques-fois on voit fumer & saillir des fontaines d'eau douce.

Plin.l.25. c.3. Plin.l.2. c.103 l.31. c.2.

Eaux douces en la mer.

6 *Eaux qui appierrissent.*

En Thrace y a vn fleuue qui enduict comme d'vne crouste de pierre tout le bois qu'on jette dedans. Autant en faict le lac de Pie-diluco, qui

est la Duché de Spoleto, & le fleuue de Sierion, qui est en la contrée de Colchis: &, qui est plus admirable, en la mer rouge les oliuiers, & plusieurs autres arbres verds se cõuertissẽt en pierre. Le fleuue Nile, qui est par dela le Surrẽto au royaume de Naples, conuertit aussi les arbres & feuilles en pierre. Iusques icy Pline. En Perigort à deux lieuës de la ville de Periguerus y a aussi vne fontaine ayãt quelques qualités semblables aux susdictes. Car elle mesme se conuertit en pierre, de maniere qu'en se congelãt en guise de glace, elle forme mille figures & marmosets, comme si elle vouloit imiter la mer & la terre donnant des poissons, & autres animaux; elle conuertit aussi ce qu'on y jette en pierre, ou le reuestit de crouste pierreuse, elle neãtmoins est tres-bonne à boire, qui est vne chose estrange.

sent ce qu'elles baignent.

Perigort.

CHAP. XXI.

1 *Merueilles aux mouuement des eaux.*
2 *Le fleuue Iordain.*
3 *Eau d'vn roc.*
4 *Tombeau miraculeux.*

1

Merueilles aux mouuemẽts des eaux. Plin. l. 2. c. 103. Strab. l. 6.

IL y a encores des merueilles aux mouuemẽts & courses des fontaines & riuieres. Le Rhosne passe par le lac de Geneue tenant sa course sans se mesler, comme Pline & Strabon remarquent, & l'experience le mõstre. En l'Amerique le fleuue Platus court plus de quarante lieuës dãs la mer retenãt son cours & ses eaux douces. Le fleuue Alpheus de la Moree va saillir à Sy

racuſe en Sicile, & faict la fontaine d'Arethuſe trauerſant plus de quarante lieuës de mer: & que ce ſoit la meſme eau, on le cognoit en ce que ſi on jette quelque choſe dans ce fleuue en la Morée, elle reſſort en la fontaine d'Arethuſe. Strabon ne l'a peu croire ne l'ayant ſçeu comprendre, mais Pline, Pindare, & preſque tous les anciens l'ont ainſi tenu. Le fleuue Tygris en Meſopotamie ayant couru long eſpace de pais ſoubs terre, ſort & s'embouche en la mer.

Arethuſe Strab. l. 6. Pindar. in Nem. Plin. l. 3. c. 103.

2 *Le fleuue Iordain.*

Le fleuue Iordain s'abyſme dans terre au lac Aſfalte, qui eſt du territoire de Sodome & Gomorre, & ne voit-on aucun lieu par lequel il entre en la mer. Il faict deux lacs, l'vn de Tyberiade, doux & fertile; l'autre l'Aſfalte ſalé, & ſterile: l'vn marque de la bonté de Dieu, l'autre de la Iuſtice. A Come en Italie y a vne fontaine fort large, aupres du lac, laquelle croit & decroit à toutes heures. En Sauoye a Hautecombe en y a vne, qui ſaillit & ſe retire pluſieurs-fois en vne heure. La fontaine qui couloit encor du tẽps de Ioſephe le Iuif au Royaume d'Agrippe, eſt la plus admirable de toutes en ſon mouuemẽt; car elle tarit toute la ſemaine, & coule à grande abondance d'eaux & d'vn cours roide le jour du Sabath, ainſi que dit le meſme Ioſephe. Pline a mis l'vn pour l'autre, diſant qu'elle coule ſix jours & tarit le Samedy: mais le texte de Ioſephe dit le contraire, comme auſſi les liures des Rabins, qui ont fort celebré ceſte fontaine. Celuy qui a traduit en Frãçois Ioſephe, a ſuiuy Pline, mais en l'vne & l'autre façon c'eſt touſiours

Fontaine de Come. Plin. l. 2. c. 103. Plin. iun. epiſt. vlt. l. 4. ad Suram.

Fontaine du Sabat. Ioſeph. l. 7 c. 13. de bello Iudaico. Pl. l. 31. c. 2.

A ces effects merueilleux des fontaines, respondent plusieurs miracles. Le Roc au desert frappé par la verge de Moyse, ruissela miraculeusement grande abondance d'eaux. Le Iordain se diuisa, & arrestant son cours donna vn gué merueilleux à la multitude, pour tirer à la terre promise. Helie & Helisée diuiserent auec leur manteau le mesme fleuue: & se firent route pour passer & repasser à pied sec. En Hierusalé fut trouuée vne fontaine de feu du tẽps de Nehemie. Item plusieurs fontaines données en faueur des Saincts en des lieux secs & mal sains sont autãt de miracles, comme fut celle que nostre Seigneur en forme d'aigneau monstra à S. Clement en Lycie au desert de Chersonne, celle de l'Isle de Pathmos lors de l'exil de S. Iean l'Euangeliste, & plusieurs autres.

3 *L'eau du Roc.* Num. 20. 11. Ps. 77. 15. 1. Cor. 10. *Le Iordain diuise.* Ios. 3. 16. *Helie & Helisée diuisent le Iordain.* 4. Reg. 2. 8. 14. *L'eau de feu.* 2. Mach. 1. 19. *Fontaine de S. Clement in Martyrol.*

A la ville de Bourdeaus on voit vn miracle perpetuel au Cimetiere de S. Seurin. C'est vn tombeau de marbre bastard gris en deux pieces. Le lict & la couuerture faicte en dos d'asne de longueur de six pieds, deux de largeur, & enuiró vn de profondeur. En iceluy l'eau croit & decroit sans faillir par certains interualles de tẽps, que personne n'a encor biẽ notés nõ plus que la cause de tel effect. Plusieurs ont pensé que cest'eau venoit de quelques cõduicts soubs-terrains, ou qu'on la jettoit dedãs à cachettes, qui fut cause que le Roy Frãçois I. le fit releuer par les bouts sur deux chapiteaux de pilastres vn pied & demy enuiron de terre & cramponner auec du fer la couuerture auec le lict, ny restant que les fen-

4 *Tombeau miraculeux.*

tes de deux costés si petites, qu'à peine peut-on voir le dedans, & fit obseruer curieusement & apres luy plusieurs autres, si on y versoit aucune eau: mais on n'y à sçeu jamais surprẽdre personne, comme aussi il n'y a occasion aucune d'vser de fraude. Car de cela on n'en tire aucun gain temporel, qui souuent est cause d'abus. De dire que ceste eau soit engendrée par la froideur du marbre cõgelant les vapeurs, qui apres se resoluent en eau, cela n'a aucune probabilité. Car cent fois autant de vapeurs qui se peuuent rassembler la dedans, ne sçauroyent fornir la dixiéme partie de l'eau, qui s'y trouue presque tousjours, & souuent à quatre doits du bord, si bien qu'en fin on a esté contraint de confesser, que c'est vn miracle, pour n'auoir aucune cause naturelle de la pluye ny de la mer, ou d'autre element, ains la seule toute puissance de Dieu faisant tesmoigner par iceluy, la saincteté de la personne, dont le corps auoit reposé là. Ainsi honnora-il les os d'Helisée resuscitant vn mort a leur attouchement. Et faut noter qu'en ce lieu ont esté enseuelis plusieurs de ceux qui combattans à Rouseuaux du temps de Charlemaigne & de Rolan Comte de Blaye auoiẽt respandu leur sang pour la foy: Et ne faut doubter qu'il n'y eust entre eux plusieurs saincts personnages.

Le Cimetiere de S. Surin beny de Iesus Christ.

On tient aussi par tradition que ce Cimetiere a esté beny par Iesus Christ, veu visible en habit d'Archeuesque auec sept Eueſques nommés en vn ancien tableau de ladicte Eglise, auquel est couché le tesmoignage de ceste benediction.

CHAP. XXII.

1 *L'assiete de la terre grande merueille.*
2 *La terre fondée sur sa pesanteur.*
3 *La stabilité de la terre proposée à Iob comme merueilleuse.*
4 *La terre tousiours dessoubs & le ciel dessus.*
5 *S. Augustin, & Lactance pensoient qu'il n'y auoit point d'Antipodes.*
6 *Montaignes voisines & contraires.*
7 *Les arbres de l'Isle Tilon tousiours vers.*
8 *Miracle de la terre.*

TOute la terre est vn miracle cõsiderée seulement en son assiete, laissant à part ses diuerses & admirables operations & offices, pour l'entretenement de ses citadins & enfans, plantes, hommes, & bestes. N'est-ce pas vn miracle qu'vne si grande masse, si pesante & si lourde, soit si bien cõtrebalancée de toutes parts, qu'elle demeure entre les nuées stable, au milieu & au centre du monde, suspendue en l'air sans machine, affermye sans appuy, arrestée sans barriere, estant le soustien, l'appuy, & l'arrest de toutes choses pesantes? Les endormys ne prennent pas garde à cecy, mais ceux qui sçauent ouurir les yeux, le voyent bien. Dauid le chante comme vne œuure singuliere de Dieu. I *L'assiete de la terre merueille grãde.*

Qui a fondé par eternelles loix.
La terre en l'air, ez bases de son poids. Psal. 103.

Où en vn mot il touche le poinct de ceste merueille, disant que Dieu a fondé la terre sur ses bases.

2 *La terre fondée sur la pesanteur. Ps. 103. 6.*

Les bases de la terre sont sa naturelle pesanteur, qui est cause; qu'elle se tient ferme, & que de tous costés les parties d'icelle se poussent au milieu, s'entreserrent, & s'amoncelent, cherchans le centre: & se reculent du ciel, qui est la circonference. Icy donc est la merueille, car en tous autres corps pesants la pesanteur est cause de ruine, & non de fermeté, occasion de tomber & non de se tenir debout. Vne pierre jettée en l'air n'ayant rien, qui la retienne, tresbuche en bas, par ce qu'elle est pesante; vn edifice mal fondé prend coup, & va en ruine à cause de sa pesanteur; la pierre demeureroit en l'air, si elle estoit legere, comme la nuée; & l'edifice se tiendroit debout. Et de tant plus que l'edifice à mauuais fondement, & qu'il est gros & pesant, de tant plus lourdemẽt il culbute sus ruyne. Or est-il, que la terre ne peut auoir pire fondement que n'en auoir point du tout, & estre pendue en l'air. Et auec ce elle est non seulement pesante sur tous les elements, mais encore chargée de toutes les pesanteurs de l'vniuers: & neãtmoins sa fermeté est causée de la pesanteur, qui est à tous les corps moins pesants & moins mal appuyez d'ailleurs, principe de ruyne.

3 *L'astabilité de la terre proposée à Iob, comme grande merueille. Iob 38.*

N'y a-il pas donc dequoy admirer ceſt œuure de ce grand Dieu? & n'est-ce pas auec bonne raison, que luy mesme, qui l'a faicte, & la cognoit, l'exagere deuant les yeux de Iob son seruiteur, cõme merueille digne de remarque entre ses merueilles? *Où estois-tu* (luy dict-il) *quand ie mettois les fondements de la terre? monstre-le*

moy, si tu as entendement, qui a mis les mesures d'icelle, si tu le cognois? ou qui a estendu sur icelle la ligne? Sur quoy sont mis les fondements? & qui a ietté la pierre de l'anglet d'icelle? Ainsi parle Dieu de la terre. Mais n'est-ce pas vne chose digne d'admiration, qu'elle ne puisse bouger de quelque costé que ce soit du monde, de l'Orient, du Ponent, du Midy, & du Septentrion, de haut ou de bas, qu'elle ne monte & ne puisse mõter d'vn costé, qu'elle ne descende de l'autre? Car si elle s'applombe & descend en l'endroict où nous la marchons, elle monte à nos Antipodes, & si elle leur descend, elle monte à nous; & si elle monte à ceux de l'Orient elle descent à ceux de l'Occident.

4 *La terre tousiours dessoubs, & le ciel dessus.*

Mais n'est-ce pas vn'œuure pleine d'estonnement, que ceste masse soit enuironnée haut & bas & de tous costéz, d'eaux, d'arbres, & de bastiments, & en des endroicts du ciel tous contraires, & qu'elle les aye tousiours dessus & jamais dessoubs? N'est-ce pas vne chose admirable de voir tant de peuples, Antipodes, & opposez talon cõtre talõ, les vns dessus, & les autres dessoubz, & chascun marcher en tout lieu sur la rõdeur de la terre, comme si elle estoit toute plaine, & tous ceux-là auoir de tous costez sur leur teste le ciel, cõme si c'estoit vn plancher parallele & respondant à niueau à la terre, & chascun d'iceux se voir ensemble dessus & dessoubs son antipode? N'est ce pas vn aspect de merueille voir le Soleil & les astres, les vns gyrer sus la terre, & les autres soubs la terre comme anti-

podes celeſtes,& neantmoins touſiours & tous eſtre deſſus la terre?Si l'experiẽce ne nous auoit aprins,qu'il y a des peuples ainſi contrepoſés,& de telles choſes ſur la terre,à grãd peine le pourrions nous croire:& le ſçachans maintenant par experience maiſtreſſe, à peine le pouuons nous conceuoir. Car qui eſt celuy qui facilemẽt peut imaginer,qu'vn hõme qu'il a ſoubs ſes pieds au deſſoubs de la terre,aye la terre ſoubs les pieds, & le ciel ſur la teſte,comme luy?

5 *S. Aug. & Lactance penſoient qu'il n'y auoit point d'Antipodes.*

Pour ces merueilles incroyables S. Auguſtin ne croyoit point qu'il y eut des Antipodes : & Lactance,s'en mocquoit, cõme d'vne fable autant impoſſible que les jardins d'Aegypte ſuſpendus en l'air. Leur meſcreance n'eſtoit pas beaucoup vituperable,ny de grande cõſequence, comme n'eſtant article de foy de croire les Antipodes:elle nous ſert neãtmoins pour monſtrer que c'eſt vne ſi grande merueille, qu'elle a peu ſurpaſſer la capacité de la foy humaine.Ces merueilles ſont vniuerſelles, expoſées aux yeux de tous,& de peu de gens obſeruées. Mais qui pourra ſçauoir ou dire les autres,qui ſont en diuers endroits &parties,dehors & dedãs la terre?

S. Aug. l. 16. de ciu. c. 9.
Lact. l. 1. c. 24.

6 *Montaignes contraires.*

Aupres du fleuue Indus y a deux mõtaignes voiſines d'aſſiere,& du tout eſloignées en qualités, & admirables en leur contrarieté:car elles en ont particulieremẽt auec le fer, & l'vne l'attire, l'autre le repouſſe ; de maniere que qui auroit des ſouliers à ſemelles armées de cloux,il ne pourroit bouger les pieds de l'vne,non plus que s'il y eſtoit attaché : & en l'autre il n'y pourroit

Plin. l. 2. c. 96.

demeurer ferme. Au territoire d'Arda quelque bled qu'on y ſeme, il n'y vient jamais. Au territoire des Vejentiens eſt impoſſible d'arracher de terre, ce qu'on y a fiché vne fois.

7 *Les arbres de l'Iſle Tilon touſiours verds.* S. Auguſt. l. 21. de ciuit. cap. 5. Plin. l. 12.

Il y a vne Iſle aux Indes appellée Tilon, en laquelle les arbres ne perdent jamais leur feuille. Cela eſt auſſi admirable en la terre, que n'eſtant qu'vne, elle produiſe de ſes entrailles en vn meſme endroict, & ſans aucune ſemence pluſieurs herbes toutes diuerſes, comme l'on voit aux preries & montaignes; admirable encore qu'elle engendre en diuers endroicts vne ſi grande varieté de metaux, de pierres, de plantes, d'arbres, d'animaux; & ſoit la commune mere & commun ſepulchre de tout.

8 *Miracle de la terre.* Coré. Num. 16.

Vn miracle grand effectué en ceſt element de la terre fut, quand elle s'ouurit pour engloutir Coré, Datan, & Abiron, trois chefs de party, auec toutes leurs familles & tous les complices de la reuolte. Item la ſterilité de pluſieurs lieux de la Paleſtine à cauſe des pechés des habitans, qui auparauant auoyent eſté comme vergers de delices.

CHAP. XXIII.

1 *La zone torride toute autre que les anciens n'ont penſé.*
2 *Le Breſil fort temperé.*
3 *L'Hyuer & l'Eſté enſemble en la montaigne Gatis.*
4 *Au Peru les pluyes ſont grandes en Eſté, meſmes à my-iour.*
5 *Les quatre ſaiſons en meſme region & en meſme temps.*

6 *Vn Figuier admirable.*

7 *Ieux de la sageſſe de Dieu.*

1 *La zone torride toute autre que les anciens n'ont penſé.*

NOus mettrons maintenant quelques miracles dependants du ciel & de pluſieurs elements enſemble, & de ceux la qu'õ à deſcouuert de noſtre temps contre l'opinion de tous les anciens Philoſophes. Toute l'antiquité juſques à nous auoit tenu pour vne choſe certaine, & non ſans raiſons & cõiectures probables, que la Zone torride, qui eſt la plus grande enceinte de la terre, eſtoit inhabitable à cauſe des grandes, & brulantes chaleurs, cauſées par les rayons du Soleil, qui deux fois l'an paſſoit droit ſur ceſte Zone là. Or l'experience de noſtre ſiecle hardy & curieux ſur tous les ſiecles paſſez, nous apprend, que non ſeulement pluſieurs endroicts de ceſte Zone roſtie ne ſont point exceſſifs en chaleur, mais encores les plus temperés du monde; & d'aucũs exceſſifs en froid, d'autres ayans l'Hiuer & l'Eſté enſemble; d'aucũs toutes les quatre ſaiſons: & lors eſtre les plus froids & plus abondans en pluyes, que le Soleil leur jette plus droit ſes rayons, & qu'il tient le midy.

2 *Le Breſil fort temperé.*

En l'Inde Occidentale vers le Midy, le Breſil eſt moyen entre le Tropique du Capricorne & de l'Aequateur, & voit deux fois l'an paſſer le Soleil ſur ſa teſte: il eſt neantmoins ſi temperé, qu'il ſemble eſtre le pays d'vn perpetuel printemps, plein de fontaines, de bois, & riuieres, & ſi fertile que les Orangiers y viennent grands comme nos noyers en l'Europe & les oranges

au triple plus grosses, que les nostres; & les sauuages y vont plustost nuds à cause de ceste temperature, que de l'excessiue chaleur. Or entre autres causes naturelles, q̃ la diuine prouidence à formées, pour produire ceste merueille, c'est que tout le long de l'Esté sans faillir vn jour depuis midy jusques aux trois ou quatre heures, vne nuée claire & legere couure le ciel, & par vne petite pluye comme rosée & fleur de farine, humecte l'air & la terre, & les rafreschit d'vne tres-agreable temperature. En Hyuer au contraire, on n'y voit jamais vne nuée; & tousiours le Soleil clair brillant.

Cause de la temperature du Bresil.

En l'Inde Orientale, Calicut est situé en la mesme Zone torride presque au milieu de l'Afrique: il y a justement cent ans, que Vascus Gãma leua l'ancre de Lisbonne au commencemẽt de Iuillet l'an 1497. & ayant faict voile enuiron vnze mois aux mers incogneuës des Indes Orientales, alla premier de nostre Europe surgir à ces ports Calicutiens sur la fin de May: auquel mois il trouua l'Hyuer & l'Esté tout ensemble joignant la grande montaigne Gatis, de vingt lieuës enuiron d'estendue. Car au deça de ceste montaigne vers l'Occident regnoiẽt le froid, les pluyes, les vents, & les brumes: les arbres estoiẽt en l'equipage que les nostres au mois de Decembre; la terre en plusieurs endroicts couuerte de neige, & les eaux glacées; en somme on voyoit vn Hyuer armé de toutes pieces. Au contraire au de là de la montaigne vers l'Orient, à mesme distance du Soleil & en mesme mois, l'E-

L'Hyuer & l'Esté ensemble en la montaigne Gatis.

Pet. Maffeus l. 1. hist. Ind.

Vascus Gamma premier fit voile aux Indes l'an 1497.

ſté & le chaud y tenoyent les grands jours auec l'appareil de toute leur ſuite. Si bien que dans l'enclos de vingt ou tant de lieuës, ſe trouuoyẽt logées, deux ſaiſons de tous poincts ennemies, & deux peuples Antipodes. C'eſt biẽ aſſez pour faire regarder au ciel les Philoſophes, non pour tirer des influences celeſtes, les cauſes de ce miracle mais pour y recognoiſtre la puiſſance du createur, qui donne la loy à la nature, & fait les exceptions telles que bon luy ſemble, eſtant luy meſme la loy & la regle de ſes actions.

4 *Au Peru les pluyes ſont grandes en Eſté meſmes à my-iour.*

C'eſt vne choſe auſſi admirable, qu'au Peru au lieu, où il eſt droict ſoubs l'Aequateur, qui deuoit eſtre le plus bruſlé des pays bruſlés, les pluyes y ſont tres-grandes en Eſté, & ce à l'heure de midy, lors que le Soleil eſt plus puiſſant, & darde ſes rayons plus à plomb ſur la teſte des habitans: de maniere que ceux qui voyagent prennent le matin pour marcher, à fin de n'eſtre ſurprins de la pluye à my-jour.

5 *Les quatre ſaiſons en meſme region & en meſme temps.*

Mais qui croira que l'Hyuer, l'Eſté, l'Autonne, & le Printemps ſe trouuent là, en maintes regions, tous enſemble en vn meſme temps? Si le faut-il croire, car l'experience le teſmoigne. Il y a des lieux en ceſte vaſte & ſpatieuſe regiõ, eſquels on verra en la montaigne l'Hyuer, en la plaine l'Eſté, en vne coline le Printemps, en l'autre l'Autonne, & chaſque ſaiſon en ſon lieu parée de ſes propres atours, & enſeignes; l'Hyuer de ſes neiges; l'Eſté de ſes moiſſons, le Printemps de ſes fleurs, l'Autonne de ſes fruicts.

6 *Vn ſigne admirable.*

Cecy eſt encore plus admirable, c'eſt qu'en

meſme pais y a des figuiers, qui ſix mois de l'an portent leur figues en vn coſté, & les autres ſix mois en l'autre. Meſmes branches venans d'vne meſme racine, & aſſiſes ſur vn meſme tronc. Ioſeph la Coſte de noſtre compagnie homme tel, que ſes eſcrits teſmoignent, ayant eſté ſept ans viſiteur au Peru a eſcrit ce que deſſus ez liures, qu'il a mis en lumiere de la nature & meurs de ces pais-là. Or que les Philoſophes Chreſtiens aprennent par ces nouueaux miracles, l'intelligẽce de ce que dict ceſte ſouueraine ſageſſe operatrice d'iceux, parlãt ainſi par la bouche de Salomon; *I'eſtois auec le Createur, lors qu'il poſoit les fondemens de la terre, i'eſtois auec luy diſpoſant toutes choſes m'eſiouyſſois tous les iours, me iouant deuant luy en tout temps, me iouant ſur le rond de la terre.*

Ioſeph à Coſta l. 3. de la nature des Indes.

Tes jeux de la ſageſſe de Dieu ſont ſes merueilles faictes de ſon bon plaiſir, ſans contrainte d'aucune loy, ſans legereté de fortune, & ſans force de deſtinée, façon d'operer, qui eſt cauſe d'vne extreme ioyé & contentement. Elle opere donc en ſe jouant ſans difficulté, en parlant & en s'esbattant: Elle a parlé & tout a eſté faict: elle a dict à la chaleur, ie veux que tu ſois là; & au froid icy eſt ton habitation: elle a donné ſon lieu aux plantes, & aux aſtres leur charge: elle a commandé à la canelle de croiſtre en ce lieu, & en vn autre le baume. Au Soleil elle a dict, ie veux que tu ne bruſle point en ceſte zone, que les mortels penſeront bruſlante, ſinon en tels & tels pais de l'Afrique; mais en tel & tel endroict

7 *Ieux de la ſageſſe de Dieu.* Prouer. 8. 30.

du Bresil & du Peru, ie te donne loy & force d'y exciter des pluyes, & y donner aux vns vn perpetuel Printemps aux autres l'Hyuer & l'Esté ensemble; aux autres, les quatre saisons de front; les mortels en sentiront les effects, ie me reserue la cognoissance des causes. Ainsi s'est jouée la diuine sapiẽce en faisant l'vniuers: ainsi a-elle donné à toutes choses leurs essences, & qualités par titre de nature, nous occultant la cause de leur nature. Et puis que c'est vne philosophie vrayement Chrestienne, de contempler ces jeux, il sera bó d'en mettre quelques vns encor pour le dessert de ces merueilles de nature.

CHAP. XXIIII.

1 *Dieu faict les loix & les exceptions en la nature.*
2 *Antitheses & varietez merueilleuse.*
3 *Arbres d'enorme grãdeur.*
4 *Figuiers au pays de Goa d'admirable grãdeur.*
5 *L'arbre triste.*
6 *Bonté de Dieu faict homme.*

1 *Dieu faict les loix & les exceptions.*

CEste diuine sageſſe donc se joue faisant toutes choses de tout, & dõnant les loix generales à la nature, & les exceptions de la generalité, & toutes neantmoins à la naturelle. La loy generale est que les eaux soyent joignant la terre cy bas; l'exception est qu'il y en aye la sus au ciel, qui sont les pluyes. La loy & l'exception sont naturelles: & l'vne & l'autre de Dieu. La

Aux elemens.

loy naturelle est que le feu soit logé dessus l'air, l'exception en met dedans l'air, dedans les eaux, dessus & dessoubs la terre. Tous les animaux naturellement remuent la machoire de dessoubs en mangeant ; le Crocodile en est excepté, qui remue celle de dessus. Tous les animaux ayans repeu sont plus forts, & plus agiles en leur espece; Les Tygres de l'Inde Occidentale sont legers comme le vent à jeun, mais apres auoir mangé ils ne peuuent se remuer, & se laissent prendre comme moutons. Tous les animaux ont le poil vers la queuë, l'Origes l'a vers la teste. Tous les animaux à corne, ont la corne fixe; le bestail de Phrygie la remue. Toutes les bestes ont l'oreille mobile, l'homme a la sienne fixe. Tous les oyseaux se perchent dessus leurs pieds, l'oyseau de Paradis se pend à ses pieds, ou aux filets qui luy sont donnés pour pieds : Le mesme faict la chauue-Souris, que lon voit aux caues agraffée des pieds, le corps suspendu en l'air; Les herbes par commune loy ayment la bonne terre & les eaux, il y en a vne au Bresil, qui verdoye dans le sable en la secheresse, & meurt plâtée en bon fonds. Les arbres meurent ou empirent, si on leur oste la peau; le liege croist & amende, quād on l'escorche, & son bon fruict est sa peau. Qui faict ces loix & ces exceptions ? C'est le jeu de la sagesse diuine ouurāt à son plaisir, mais touſjours sagement, admirable en ces antitheses de qualités, & autant en mille autres adjoincts naturels, qu'elle a dōné aux creatures variables en grandeur, en figure, en douleur, en saueur, & en

Aux animaux.

Tygres du Bresil. Pet Mass. l. 2. hist. Ind.

Origes. Plin. l. 8. c. 53.

autant de sortes, qu'il y a de genres, d'especes, de differences, de proprietés dedans les magazins de chasque Cathegorie d'Aristote.

2 *Antithèses & varietez merueilleuses.*

Elle a faict les cieux enormes en quantité, le moucheron, le ciron, & semblables si petits, que l'œil ne les peut apercenoir: Elle a donné vn grand corps à l'Autruche sans industrie, & a donné l'industrie à l'abeille presque sans corps: Elle a faict le Corbeau auec vn gros bec & vn grand gozier, sans grace de chant & de voix: Elle a faict le Rossignol moindre que la teste du Corbeau, tout musical, tout voix & musique, & tout seul chantant les quatre parties? Il a crée la vigne petite & laide auec vn bõ fruict? Le Cedre grand, beau, & sans bonté de fruict. Elle a fait les Cereſiers mediocres, les Chesnes grãs, les Pins & Cedres plus grands; & d'aucuns autres de hauteur excessiue.

3 *Arbres de enorme grandeur. Plin. l. 7. c. 2.*

Pline escrit qu'aux Indes y a des arbres plus hauts, qu'vn traict d'arbaleste ne sçauroit porter, & certains figuiers si gros & branchus, & si estendus, qu'vn esquadron d'hommes d'armes y peut estre à l'ombre. Ce qu'à peyne il ose croire de prime face, mais en vn autre lieu il rafermit sa foy, & couche son tesmoignage comme chose asseurée, adiouſtant qu'Alexandre le grand au voyage qu'il fit en ces regions là des Indes, fut estonné voyant les arbres de si enorme grosseur & grãdeur. Quintus Curtius tesmoigne le mesme que Pline Teophraste contemporain d'Alexandre escrit le mesme de la grosseur de ceste sorte de figuiers, & la descrit comme Pline la

Figuiers admirables. Plin. l. 12. c. 5.

Quintus Curtius. lib. 9. de reb. Alex. Theoph. l. 4. c. 5. de plantis.

descrite apres luy. Strabon aussi faict mention d'vn arbre semblable, sans toutes-fois le nommer figuier. Mais non obstant ces tesmoignages, nous sommes si accoustumés à ne croire que ce que nous touchõs, que la chose sembleroit incroyable, si elle n'eust esté confirmée par l'experience fresche de nostre temps despuis quatre vingts ou tant d'ans, que les Portugois firent voile en ces mers Indoises. Car on a veu à Goa & lieux voisins la verité de tout ce que Pline, Quintus Curtius, Theophrastus, & Strabon escriuent de cest arbre, & de plusieurs autres autant merueilleux.

Strabon l.15. vide l.18. hist. gener. Plant. c. 90.

4 *Figuiers au pays de Goa d'armirable grandeur.*

Or selon les susdicts autheurs auec le rapport de Fabricius Mordens de Salerne, qui a par plusieurs années hanté les pais de Goa, ce figuier premierement faict vn tronc, si gros quelquefois qu'il à soixante pas de rõd, & jette vne haute cime maistresse, & des branches & surgeons à l'entour, lesques apres auoir creu assés à l'imitation du pere tronc, font vne cime, & du reste se courbent comme s'ils vouloyent faire vne tõne: & aussi tost qu'ils ont touché la terre, prénent pied & racine & s'estendent de pied à pied jusques à demy quart de lieuë, formãt vn domicile cõme vn palais verdoyãt à plusieurs sales, & allées diuisées par arcades & voutes, & toutes couuertes des feuilles du mesme arbre, qui sont fortes & larges, cõme targues Amazonesqs: laquelle largeur des feuilles est cause, q̃ les figues sont petites, comme febues, mais bonnes cõme les nostres. Les pasteurs se tiẽnent l'Esté en ces

maisons de plaisance, non seulement pour ce qu'elles sont bien remparées tout à l'entour de ieunes figuiers, qui renforcent l'ombrage, mais encore pour estre belles, & tres-agreables à voir. Car au dedans on voit vn logis merueilleusement bien dressé, & vne admirable charpéterie auec ses bois, cheurons, sommiers liez par leurs mortaises & assemblages à la naturelle, sans hache ny ciseau; & au dehors les cimes vertes, touffuës, & hautes qui representent les pauillõs, tournelles, & eguilles des palais Royaux.

5 *L'arbre triste.* Garcias en son hist. li. 2. c. 1.

Garcias diligent obseruateur des raretés des arbres Indois, bien qu'il se soit oublié de cestuy-cy, faict mention auec Christofle à Coste Medecin Afriquain d'vn autre arbre de mesme pays, non moins admirable en autres qualités. C'est arbre est appellé au pays Syngade, & des Europeans, l'Arbre triste: Il est, de la grandeur d'vn Oliuier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn prunier, la fleur semblable en figure & grandeur au Granadier, mais blanche, & sur le pied rouge & iaune, d'vne odeur, qui n'a point de pareille: & estant distillée donne des eaux de mesme souëfueté. Le fruict est de la grosseur des lupins, en forme de cœur, assez sauoreux. La nature merueilleuse de ceste arbre est, qu'il fleurit & se tient gay auec ses feuilles & fruicts la nuict seulement, commançant aussi tost que le Soleil est couché: & aussi tost qu'il se leue deuenant fané & flestry, fruict, feuilles, & fleurs, cõme s'il estoit mort, & à cause de ceste antipathie auec le Soleil nos Europeans l'ont nommé

l'Arbre triſte, comme aymãt la nuict & le froid, qualité triſte & oppoſée à la nature des plantes, qui toutes ayment le Soleil & le jour. Marc-Antoine Pigaſet eſcrit y auoir vn autre arbre en la petite Eſpaigne, duquel les feuilles marchent auſſi toſt qu'elles touchent la terre, comme ſi elles auoyent ſentiment : & en ſes feuilles pour ceſte fin la nature à inſeré deux petits pieds, qui toutes-fois arrachés ne donnent auçun ſang, dequoy luy meſme dict auoir faict eſſay.

Arbre aux feuilles qui marchent. M. Ant. Pigaſet in Itiner.

Par telles & autres merueilles s'eſt jouée la ſageſſe du Createur en ſa creature, faiſant part de ſes threſors à qui elle à voulu, & à la meſure qu'il luy à pleu: & apres auoir crée le mõde auec tels ieux & telles merueilles pour l'amour de l'homme, la meſme s'eſt jouée en propre perſonne auec les hommes, nommeément auec ſes amis, tant ſa bonté & amour ſont demeſurés. Ainſi ſe joua elle auec les anciens Patriarches, daignant ſe monſtrer à eux en figure d'homme. Ainſi daigna ceſt ineffable ternaire du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit, en habit de trois pelerins, venir prendre logis en la maiſon champeſtre d'Abraham. Ainſi ce grand ange de Dieu daigna luyter auec Iacob, comme compaignon à compaignon. Les Athées ſe mocquent de tels ieux, & les meſcroyent, ne ſçachãs ny la nature d'vne bonté infinie, qui ſe communique ſans meſure, ny la force d'vn amour infiny, qui transforme d'vne façon admirable l'aymant à la choſe aymée. Ils ſe rient de ce qu'ils ignorent, comme firent ces fols, qui virẽt vn jour ce ſage Roy

6

Bonté de Dieu enuers les hommes.

La S. Trinité s'apparuſt à Abrahã. Gen. 18. S. Auguſt. l. 2. de Trinit. c. 11. tom. 3. Geneſ. 32.

Agesilas. Ael. l. 12. Plutar. in Lac. apophteg. Le mesme de Socr. Ael. l. 12. des Lacedemoniens Agesilas, qui se jouoit auec vn sien petit garçon, allant à cheual comme luy dessus vn roseau: ausquels ce Prince ne respondit autre chose sinon vn mot, Vous ne sçauez que c'est que d'estre pere. C'estoit l'amour paternel, qui le transformoit à sa petite facture, demeurant neãtmoins tousiours ce qu'il estoit, sage Prince. Ces mescreans donc mescroyent ce qui ne peut entrer en leur fantasie, & ne veulent attacher leur foy à ceste amour desmesuré enuers les mortels, ny entẽdre que c'est luy, qui a faict joüer ceste infinie sageſſe auec les hommes, & qui és derniers temps l'a mariée à la famille des hommes, & faict prendre par effect plustost que par son de lettres, le grand nom *Emanuel*, *Dieu-auec-nous*, pour se joüer auec nous eternellement, accompliſſant à bonnes enseignes le jeu & souhait que jadis elle auoit publié par le trompete de sa gloire disant, *Ie me iouois sur le rond de la terre, & mes delices sont estre auec les enfans des hommes.* Elle est donc descẽdue du ciel, s'est faict homme, & auec les enfans des hommes a vescu, habité, conuersé & joué, bien que ce jeu luy aye costé bon; car elle a joué jusques à la mort pour la vie des hommes, s'ils veulent viure & cooperer à leur salut. C'a esté le grand tornoy & le grand jeu serieux, la base & fondement de la joye eternelle.

Prou. 8.

CHAP XXV.

1 *Figuier deſeiché miraculeuſement.*
2 *L'arbre defendu à Adam, quel.*
3 *Le figuier de Romulus dura plus de 800. ans.*
4 *Iudas ſe pendit en vn Figuier.*

REſte d'appoſer quelque miracle aux ſuſdictes merueilles naturelles, comme juſques icy auons faict. Pour eſtre court, ie n'en prendray qu'vn produict en l'eſpece d'arbre, qui nous a tantoſt faict eſtonner, qui eſt le figuier. Il eſt dict en S. Matthieu, & en S. Marc, que noſtre Seigneur voyant pres du chemin vn figuier auec ſes fueilles ſans fruict, luy dict, d'ores en auant de toy ne vienne fruict à jamais, & incontinét le figuier deſſeicha. La grandeur de ce miracle conſiſte en la façon & au myſtere, & non à l'effect. Car l'homme peut tuer vn figuier, ou en l'arrachant, ou luy coupant la racine, ou autrement: mais le ſeicher par la ſeule parole, c'eſt l'œuure d'vn tout puiſſant. 1 *Figuier deſeiché.* Matth. 21. 19. Marc 11. 13.

Or ce miracle eſt ſeul entre tous ceux, que noſtre Seigneur a faict auec dómage tẽporel de la creature, en laquelle il a eſté faict, ayants eſté tous les autres profitables pour le corps ou pour l'ame des mortels: laquelle ſingularité cache vn myſtere que Iſidorus Peluſiota a laiſſé par eſcrit comme tradition des anciens, diſant que ce figuier eſtoit l'arbre defendu, duquel nos premiers progeniteurs prindrẽt le fruict & les fueil 2 *L'arbre defendu.* Iſid. Peluſiota l. 1. epi. 51. ad Theopõpum. Geneſ. 3.

les pour couurir la hõte de leur peché. Parquoy faisant le Sauueur allusion à ce vieil & funeste cas, priua ce figuier & de ses presentes fueilles, & de son fruict à l'aduenir, punissant de mort, voire la creature insensible, qui par occasion auoit fourny la mort à la raisonnable, cõme on punit les bestes, qui auront seruy au meschant en quelque meschef. Et ne se faut estonner au reste, que ce figuier eust duré despuis le commencement du monde jusques alors: car l'experience nous apprend que tels arbres sont quasi d'immortelle durée.

3 *Figuier de Romulus germa du temps de Neron. Taci. l. 13. annal.*

Tacitus, escrit, que le figuier, qui auoit seruy d'ombre aux petits enfans Romulus & Remus, qu'on pensoit estre mort estant le tronc deuenu aride, commença à reuerdir & surgeonner du temps de Neron, qui estoit huict cents & quarante ans apres, & possible qu'il auoit autant ou plus vescu auparauant. Moins se faut-il esbahir dequoy les anciens Peres appellent le fruict de transgression, pomme: Car ce nom est general, & conuient à tous fruicts, qui venãt de l'arbre est bon à manger: ainsi nous disons pomme de Grenade, de Pin, d'Orange. Auec ce il est vray semblable, que ce figuier fut de quelque espece rare en beauté, bonté, & grosseur de fruict, qui pour ce retint le nom general de pomme par priuilege; tout ainsi qu'en France par honneur on appelle le frere du Roy, Mõsieur; & aux escoles Aristote, le Philosophe; comme le plus grand entre les Messieurs, le plus sçauant entre les sçauans; de mesme ceste figue

La põme d'Adam.

fut

fut appellée du nom commun, Pomme, comme la plus belle entre les pommes.

A la suite de ce mystere appartient la miserable fin de Iudas, qui se pendit en vn figuier, comme tesmoigne Iuuencus, qui parlant de luy, escrit. 4 *Iudas se pendit en vn figuier.* Iuuē. l.4. hist.euāg.

Son supplisse ordissant par vn licol infame
Branla soubz vn figuier le corps, & vomit l'ame:

Comme s'il eust esté conuenable, que le traistre du Sauueur du genre humain, mourut en l'vn des arbres, ou s'estoit tramée la trahison du genre humain. Le venerable Beda escrit, que de son temps, qui estoit l'an huict cens, on voioit encor ledict figuier du costé de la porte de Dauid tirant au Sudest entre midy & l'Occident. Ce sont quelques merueilles naturelles & surnaturelles des arbres. Si nous auions entreprins de parcourir tout à dessein, ce seroit icy le lieu de parler de l'admirable nature de plusieurs animaux de l'air & de la terre, & apres y joindre les miracles declarants comme Dieu s'est seruy d'vne façon extraordinaire des Lyõs, des Ours, des Corbeaux, des poissons, & d'autres creatures pour sa gloire, & profit de son Eglise. Il faudroit aussi parler de l'excellence de l'homme abbregé du monde, petit monde, & grand miracle du monde: mais par ce que nous n'auons pas proposé de faire vne si longue traicte, & que nous auons parlé de la beauté de l'homme en l'Adieu de l'ame, nous bornerons icy ces merueilles.

Il estoit de bout encor l'an 800. Beda de locis sanctis.l.4.

l'Homme miracle du mõde. S. August. l.10.c.12. de ciuit. Trismeg. in Pim.

CHAP. XXVI.

1 *Stupidité des hommes miraculeuſe.*
2 *Diogenes cherchant vn homme auec vn flambeau.*
3 *L'ignorance humaine grande.*
4 *La couſtume n'efface pas touſiours le ſentiment.*
5 *S. Antoine grand admirateur des œuures de Dieu.*
6 *Ignace Loyola fort cõtemplatif.*

1 *Stupidité des hommes miraculeuſe.*

APres ces miracles naturels deuant que r'entrer main armée à la diſpute des ſupernaturels, qui m'attendent, il m'en faut eſplucher vn, que ie fais neutre, ne ſçachant ſi ie le dois loger en la nature, ou en quelque autre parroiſſe. Le miracle eſt, que preſque perſonne ne s'apperçoit des merueilles de Dieu produictes en la nature. S. Auguſtin s'eſt prins garde autresfois de ceſte meſgarde & de ce miracle, declairant que les merueilles de Dieu eſtoient negligées preſque de tous, ſans qu'on en tint comte. Car combien peu y a-il de gens, qui admirent les miracles du ciel, du Soleil, du feu, de la pluye, du tonnerre, des marées, de la terre, des arbres, des animaux, & autres ſemblables, qu'on voit formiller en la nature tous les jours & à toute heure? Cecy eſt vn miracle, comme ſeroit miracle, ſi vn homme ayãt les yeux ouuerts & clair-voyãts, ne voyoit le jour à my-jour, ny aucunes couleurs en vn jardin diapré de mille ſortes de fleurs: ou ſi paſſant

Les merueilles de Dieu negligées. S. Auguſt. tract. 24. in Ioan. l. 10. de ciuit. c. 12. in Pſalm. 112.

par vne place pleine de gens les yeux ouuerts, ne voyoit personne. Ce seroit vn aueuglement à veuë d'œil, & vne merueille d'vne inuisibilité visible.

2 *Diogenes cherchant vn homme auec vn flambeau.*

Diogenes philosophe Cynique alloit vn jour auec vn flambeau allumé en plein midy rodant au marché d'Athenes, ou estoit tousiours vn grand nombre de peuple, & comme quelqu'vn luy eust demandé ce qu'il vouloit, il respondit ie cherche vn homme. Ceux qui l'oüirent se prindrent à rire, disants, en voicy tant, non repliqua-il, ce sont des bestes. Si l'action & le langage de Diogenes, n'eussent eu vn sens allegorique & caché, ains tout plat & ne passant le pied de la lettre & l'apparence exterieure, & que de faict il n'eust veu personne en vne si grande multitude de gens, il eust esté vne beste luy mesme, & son aueuglement merueilleux: mais il faisoit cela à dessain mystique, pour monstrer qu'aucun de ceux là, qui ne se soucioyent que du ventre, qui n'admiroyent, ny aymoient la vertu, estoyét bestes en leur façon de viure, encor qu'ils portassent l'ame & le corps d'homme. Si quelque Diogenes Chrestien faisoit ce que fit ce Payen, pour trouuer vn admirateur des merueilles de Dieu, ie ne scay si entre mille il en trouueroit vn.

3 *L'ignorãce humaine grande.*

D'où peut venir ce defaut? est ce point de l'ignorance qui est si grande parmy les hommes, que celuy qui est le plus scauant, doit dire comme Socrates. Ie ne scay qu'vne chose, c'est que ie ne scay rien. Est ce donc l'ignorance? Cela n'é peut estre la cause, veu qu'au contraire l'igno-

rance est cause d'admiration, comme nous auõs dict. Au moyen dequoy de tant plus que les hommes sont ignorans, de tant plus deuroyent ils admirer les merueilles, qu'ils n'entendent point: car ceste consequence est naturelle. Quelle est donc la cause de nostre stupidité? On dira pour meilleure respõce ce que S. Augustin touche en plusieurs endroicts, que c'est la coustume, qui nous effile & affoiblit le sentiment des choses, que nous voyons souuent, & faict que les voyants, ne les voyons point ny sentions, selon l'axomie des philosophes, qui dict que les choses accoustumées ne nous esmeuuẽt point; ne plus ne moins, q̃ nous voyons que les enfans du Geolier, qui de leur naissance seront accoustumés à la prison, ils n'en sentẽt aucune facherie, & ceux qui y ont demeuré long temps s'appaisent: car le tẽps adoucit tout, & efface tout.

Accoustumance causée de mesgarde S. August. tract. 24. in Ioan. l. 10. de ciuit. c. 12. in Ps. 110. Ab assuetis non fit passio.

4 La coustume n'efface pas tousiours le sentiment.

Ceste responce à quelque partie de verité: mais elle n'est pas suffisante pour decider à plain la question. Car encor que la coustume aye ceste force quelque-fois, elle ne l'a pas tousiours, ny enuers tous. Cain à demeuré desia six mille ou tant d'ans en enfer, & y est accoustumé: mais tant s'en faut que ceste coustume luy oste son tourment, que plustost il le luy croit. Les Hebrieux qui furent emmenés esclaues en Babylone, de tant plus qu'ils y demeuroyent, de tant plus griefuement ils sentoyent leur peine. Nous voyons aussi que la coustume de voir les merueilles de Dieu n'a pas osté le sentimẽt à toutes sortes de personnes: les gens de vertu ont tous-

jours eſté rauis cõſiderans les œuures de Dieu. Moyſe les à deſcrites & chantées: Dauid à remply ſa poëſie des louanges de Dieu recuillies en la contemplation de ſes merueilles.

En noſtre loy de grace, les plus grands ſaincts ont eſté de meſme. car laiſſant à part les Apoſtres, & autres ſemblables, de qui on ne peut doubter, tous les Chreſtiẽs qui en ces premiers ſiecles ſe retiroyent de la meſlée du monde aux deſerts, c'eſtoit pour y philoſopher, non ſeulement en la contemplation des merueilles de grace, que Ieſus Chriſt auoit operées ſupernaturellement, mais encores de celles de la nature. S Antoine meditant la vie, la paſſion, l'aſcenſion, & autres poincts des myſteres de noſtre foy, eſtoit rauy. Il eſtoit auſſi rauí en la conſideration d'vne plante, d'vn oyſeau, ou d'vne autre creature tant petite fut elle. Sainct Benoit, S. Bruno, S. Bernard, S. François, S. Dominique, & tous les autres grands contemplatifs de leur bande eſtoient de meſme. 5

S. Antoine grand admirateur des œuures de Dieu.

S. Athan. in vita Ant.

De ceſte noſtre compagnie, nous en auons eu, & auons encore, Dieu mercy, pluſieurs qui ſuyuent les traces de ceux là. Ignace de Loyola noſtre premier fondateur eſtoit ſi bien faict à admirer les creatures de Dieu ſelon Dieu, qu'il n'y en auoit aucune, qui ne luy ſeruit de leçon. François Xauier eſtoit en perpetuelle admiration des œuures de Dieu. Nous auons veu de noſtre temps Iean Maldonat ſe rauir, & nous rauir nous meſmes, allans auec luy nous eſbatre quelque-fois aux champs, par les meditatiõs & 6

Ignace Loyola fort contemplatif.

discours qu'il faisoit sur des fleurs, plantes, bestioles, & autres objects des merueilles de Dieu, qui s'offroyent en nostre chemin. Les ames de tels personnages sont de la qualité de ceste fontaine qu'Alexandre le grand admira en Babylone, laquelle donnoit vne eau, qui s'allumoit incontinent aux rayons du Soleil, ou aussi tost qu'on luy monstroit le feu. Car ces esprits sont si espurez & si demeslés de la terre, & ont les yeux si nets & brillans, qu'à la moindre amorce ils s'enflambent à la meditation des choses diuines. Et à ceux cy tant s'en faut que la coustume de voir les merueilles de Dieu, les rende obliuieux, que plustost elle leur affine l'entendemẽt de plus en plus: & les rend plus aptes à l'admiration. La coustume donc n'est pas cause de la stupidité merueilleuse des hommes, qui ne scauent admirer les merueilles de Dieu.

Fontaine de feu. Plin. in Alexan. Plut. l. 2. nat. c. 105.

CHAP. XXVII.

1 *Vraye cause de la stupidité des hommes sur les merueilles de Dieu est le peché.*
2 *Homme faict semblable à la beste.*
3 *Les Iuifs aueuglez aux grands miracles du fils de Dieu.*
4 *L'humilité est le fondement de la vraye science.*
5 *Les miracles ont plusieurs sens.*
6 *Parlent en plusieurs façons.*

1 *Vraye cause de la stupidité des hommes.*

LA vraye cause de ceste defectuosité doit estre tirée de plus loing. C'est la peine de no-

premiers peres,& de toute la famille. Ils voulurent sçauoir le bien & le mal, & en mangeant contre la loy de Dieu, deuenir sçauants comme petits Dieux, selon la promesse de ce grand abuseur, qui vn peu deuãt s'estoit enferré à la poincte de sa science, d'Ange se faisant Diable. Voulants dõc estre faicts sçauans ils furent par leur orgueil priués de la science de plusieurs choses, qu'ils eussent euë, & donnerent les premiers fondements de ceste stupidité. Nous portons donc du ventre de nostre mere la qualité de ce vieux leuain, & la peine de leur vice & du nostre. Voyla nostre fardeau, & la vraye cause de la stupidité des hommes.

Et ceste peine s'est si fort agrauée par la multiplication de nouuelles fautes, que non seulement l'homme est demeuré ignorant de la plus part des choses naturelles hors de soy, mais encor de soy mesme, reduit à la semblance des animans sans raison, pauure & stupide, ne sçachant rien, & n'admirant rien, aueugle parmy les flambeaux luisants; indisciplinable parmy les belles leçons; oblivieux parmy les belles marques de diuinité; sans goust parmy les viãdes delicieuses; sans oreilles parmy les accords, que ceste admirable musique des œuures de Dieu resonne par tout le monde: & va la misere quelque-fois si auant, qu'il s'en trouue de ceste pauure maison d'Adam, qui non seulement ne prennent garde aux miracles de la nature, mais non pas mesme aux surnaturels que toute la nature admire. 2 *Hõme fait semblable à la beste.* Ps. 48. 21.

Tels estoyent les Iuifs, qui voyoient, oyoient, 4 *Les Iuifs aueugles.*

aux grãds miracles du fils de Dieu. & touchoyẽt les œuures du fils de Dieu surpassants la puissance de toute chose crée, & neantmoins ils demeuroyent obstinés en leur aueuglement: & voyans ne voyoient point; oyans n'oyoient point, transformés en statues & Idoles spirituelles, qui est la punition de ceux, qui là ne veulent sçauoir, que pour sçauoir, & nó pour bien faire: & ausquels l'arrogance croit l'ignorance & l'aueuglement ensemble. Tels ont esté apres les Iuifs plusieurs heretiques, & pleut à Dieu qu'il n'en y eut encor.

La peyne d'vn orgueilleux est de deuenir ignorant & aueugle par science.

4 *L'humilité est le fondement de la vraye science.*

Au moyen dequoy si nous voulons que Dieu nous ouure les yeux à la consideration de ses œuures, aprenons à nous humilier. Car contre l'orgueil & pour l'humilité, a esté ordonnée la peine de nostre ignorance. Aprenõs à bien operer, la science naistra de l'œuure, & l'œuure croistra par la science: par ce moyen nous deuiendrons vrais Philosophes Chrestiens, & semblables aux saincts bien aprins à admirer les merueilles de Dieu, & qui de toute chose aprennent quelque chose, pour en faire leur salut à la gloire de celuy, qui est auteur de tout ce qu'ils admirent.

5 *Tous miracles ont plusieurs sens.*

Ils apprendront de penetrer aux sens caché dessoubz la lettre des miracles. Car les miracles tant de la nature, que surnaturels ont plusieurs visages, & plusieurs ressorts, & cõme l'Escriture saincte est abondante en varieté de mysteres & sens, aussi sont les miracles fertiles en significatiõs: si bien que dõnants au sentiment l'effect exterieur, ils iettent à l'esprit le mystere inte-

fleur de quelque saincte Philosophie. Le feu par exemple se trouue au ciel, se trouue en la terre d'vne façon merueilleuse, comme nous auons dict. Cela enseigne aux spirituels, qu'il y a des feux celestes, & terrestres, l'amour diuin & l'amour de la terre. Il y a des eaux, qui aguisent l'esprit, & d'autres qui l'allourdissent. Cela veut dire que les eaux du S. Esprit, qui sont les graces diuines, nettoyent & esueillét nos ames, & celles de ce monde coulant, qui sont les vanités & presents mortels de la terre, la souillét & auilissent. Le miracle du Lazare resuscité enseigne cóbien il est difficile qu'vn hóme desia accoustumé & pourry en son peché soit resuscité à la vie de grace, & qu'il faut vne voix toute puissante, qui crie Lazare sort dehors. L'Escriture aussi, nommément les Prophetes parlent souuent nó tant par parolles, que par œuures: & pour la simplicité, ils nous mettrót la colóbe, pour la prudence, le serpent. Et partant, dict sainct Augustin, interrogeons les miracles, car ils ont leur langue, leur entregent exterieur, & leur esprit interieur. Et pour l'entendre faut auoir l'oreille bien faicte, & les yeux bien apris. Car il aduient icy comme en la peinture, & en la terre escrite, en laquelle les simples & grossiers ne voyét que les lineaméts corporels, mais les sages y voyent la beauté de l'art, & le sens caché soubz la lettre. Et dict ce mesme docteur en vn autre lieu, les choses admirables, que nostre Seigneur Iesus-Christ à faictes sont œuures & parolles, œuures par ce qu'elles sont produictes, parolles par ce

Feu celeste & terrestre.

Lazare signifie le peché accoustumé

6

Les miracles parlét en plusieurs façons. Aug trac. 24. & 44. in Ioan.

quelles sont signes. cela est tres-veritable: Soyõs donc humbles, pour sçauoir bien interroger: car c'est aux humbles & contemplatifs de faire parler ces effects admirables, en tirer le suc, & prẽdre la demarche d'vn sens à l'autre, & penetrer à l'ame d'iceux.

CHAP. XXVIII.

1 *Pour deux causes Caluin & ses semblables disent, que les miracles ont prins fin.*
2 *Faux miracles de l'Antechrist.*
3 *Les miracles dureront auant que l'Eglise.*
4 *Dieu a plus de soing de son Eglise que de tout le reste.*

NOus voicy de retour d'vn grand voyage, apres auoir postillonné les routes du monde celeste & elementaire, cherchants nouuelles des miracles naturels, pour nous en seruir, à mesure que la necessité & l'vtilité nous inuitera en l'explication des autres. Vous estes comme ie croys, memoratifs de la definition qu'auons dõnée du miracle prins en terme d'escole. Nous auons dict, que c'estoit vn'œuure faicte dessus la loy de nature, & vne action propre à Dieu priuatiuement à toute autre. Car quand les Anges & hommes font des miracles, ils n'en sont pas les autheurs, mais seulemẽt les instrumẽts. C'est Dieu, qui les faict à leur priere, ou autrement par eux. Ie me souuiens aussi, que vostre premiere proposition des miracles est, qu'ils ont

Definitiõ de miracle sus au chap. 3.

Psa. 85. & 135. 4.

Proposition de Caluin de la fin des miracles.

prins fin dés long temps entre les Chreſtiens. Laquelle il faut examiner maintenant. Vous la tenez auec tous ceux, qui ont combatu l'Egliſe de Dieu, & qui ont eſté combatus par miracles faicts en icelle, & n'en ont jamais peu finer vn ſeul pour la combatre. Vous la tenez pour meſmes fins qu'ils l'ont tenue.

Premierement pour nous encloüer, & rendre inutile la plus forte piece de defence que nous ayons, & qui puiſſe eſtre en l'Egliſe, quand il eſt queſtion de prouuer clairemẽt & ſans reproche vne verité. Car lors qu'vn miracle parle en faueur de quelque choſe, Dieu parle: & quãd Dieu parle qui oſera cõtre parler? Vous la tenez ſecõdemẽt pour couurir la honte de voſtre diſette: Car quand on vous demande des miracles pour confirmer voſtre opinion extraordinaire, & que vous n'en pouuez fornir, vous dictes qu'il n'en y a plus, d'où s'enſuit ſelon voſtre logique que contre la verité nous diſons en auoir, & que cõtre la raiſon on vous en demande. C'eſt vne ſubtile euaſion, mais elle eſt bien eſtroite & biẽ facile à eſtre barrée. Vous dictes donc, que les miracles ont prins fin. Reſpondez moy, ie vous prie, mettant en auãt contre nous ceſte propoſition ſi difficile à croire, & ſi importante, ne la deuiez vous pas flanquer de quelques bons teſmoignages de l'Eſcriture pour la faire probable? vous, qui dictes, qu'il ne faut rien auancer, rien nier, rien affirmer, ſans la parolle du Seigneur? qui preſchez que tous les poincts de la Religion ſe doiuent decider par texte de la Bible, ou ſont

1 *Pourquoy Caluin dict que les miracles ont prins fin.*

Caluin & ſes diſciples ne peuuent cotter la ceſſatiõ des miracles.

les passages, auec lesquels vous auez decidé cestuy-cy, & colligé vne cessation des œuures de Dieu les plus admirables? d'où auez vous aprins que les miracles sont expirés lõg temps y a? que n'auez vous vn peu noté ce long temps y a? les Payens ont bien sceu remarquer quand leurs oracles cesserent; car c'estoit vne chose remarquable aussi: ceste-cy ne l'estoit pas moings.

1

2 *Faux miracles de l'Antechrist.*

Vous citez tant de lieux pour monstrer qu'ez derniers temps les meschans feront à force faux miracles, & que le regne de l'Antechist en sera farcy; & pour verifier que les vrays ont cessé en l'Eglise, qui auoit beaucoup plus de besoing de preuues, vous n'ẽ aués pas cité vn. Auez vous aumoins quelque raison tirée de l'Escriture a faute de lieu expres? (quelle?) qu'il n'est plus besoing de miracles? Ceste raison a autant de besoin de preuue, que la principale proposition: & ie vous feray apres sçauoir, qu'il en est besoin, & necessairement besoing pour vostre regard. Si vous dictes, que l'experience monstre qu'ils sont finis, ie vous opposeray tantost l'experiẽce de mille miracles, qui se fõt encor aujourd'huy en la maison de Dieu: maintenant ie vous veux prouuer par la saincte Escriture, qu'ils doiuent durer autant, que l'Eglise durera en ce monde.

3 *Les miracles dureront autant que l'Eglise.* Matt. 28. 19. Marc. 16. 17.

Premierement nostre Seigneur donnant a ses Apostres & disciples & à toute la posterité de l'Eglise en eux representée, la puissance de prescher, il leur donne quant & quant, & par indiuis puissance de faire des miracles sans l'imitatiõ de temps ny en l'vn ny en lautre. *Allez*, leur dit-il,

preschez & dictes, le Royaume des cieux s'approche: guerissez les malades, resuscitez les morts, mundifiez les ladres & chassez les Diables, de laquelle puissance ayans faict preuue sur le champ, s'en retournerent à Iesus-Christ auec bons actes de leurs exploicts, tous esmerueillez & ioyeux, que toutes choses leur obeyssoiẽt, voire mesmes les Diables. Comme donc la puissance de prescher fut donnée pour jamais à toute l'Eglise en la personne des Apostres & disciples, qui alors la representoient: de mesme fut donnée la puissance de faire des miracles. Et comme la predication deuoit cõtinuer, aussi les miracles: car vous ne scauriez monstrer limitation aucune du tẽps en l'vn plus qu'en l'autre, ains il semble, que nostre Seigneur les voulut plus auctoriser aux miracles, leur prediſant qu'ils en feroyent de plus grãds, que luy mesme n'auoit faict. Aussi voyõs nous, qu'à l'ombre de S. Pierre, & à l'attouchement des linges & ceinctures de S. Paul absent, les malades estoient guaris, & les Diables chassez, ce qui ne fut oncques prattiqué en la personne de Iesus-Christ. Dauantage il leur dict & à toute son Eglise en leur personne, *Ie suis auec vous iusques a la consommation du monde*, c'est à dire ie vous assisteray en mon Eglise jusques à la fin. Or pour rendre l'Eglise bien assistée & bien illustrée, il a choisi les miracles au commẽcement & au progrez, comme il appert par l'histoire de toute l'Escriture. Il n'est pas dõc vrayssemblable, qu'il quitte les plus beaux moyens à la fin, & qu'il retire sa main des miracles, & qu'il

Prescher & faire miracles. Matt. 10. Mar. 6. & 16. Luc. 9. & 10.

Ioan. 14.

L'ombre de S. Pierre act. 5. 15.

Linges de sainct Paul act. 19. 12.

Perpetuelle assistãce de Dieu à son Eglise. Matt. 26.

veuille moins assister son Eglise lors qu'elle doit estre plus persecutée : & auoir plus besoing de son aide, qu'il a faict au commencement & progrez, mesmes pour donner contrepoincte aux miracles de l'Antechrist qui ez derniers temps, où vous dictes que nous sommes desia paruenus, se doiuent faire, comme vous prouués, en si grande abondance. Mais se peut-il faire qu'en des derniers temps l'Antechrist face ses miracles pour le mensonge, & Dieu croisant ses bras aye cessé de faire les siens, pour la verité?

4 *Dieu a plus de soing de son Eglise que de tout le reste en tous siecles.*

Se peut-il faire que Dieu pour le gouuernement du monde vniuersel, face continuer jusques à la fin du monde les miracles de la nature pour la vie corruptible des bestes & des hõmes bons & mauuais, & qu'il ne vueille cõtinuer les surnaturels en son Eglise pour la vie immortelle de ses enfans? Et si ce mesme Dieu a touſiours par miracles & œuures de ses mains assisté son Eglise, tãt en la loy de nature, que celle de Moyse, jusques à la venue de son fils; combien à plus forte raison l'assistera-il en la loy de grace, apres la mort & merite d'iceluy, a qui principalement estoit reseruée l'operation des miracles & œuures admirables? & qui deuoit donner puissance à ses seruiteurs, d'en faire de plus grands que luy mesme, & que jamais ne firent les anciens Patriarches & Prophetes? Qu'il face continuer les miracles naturels au monde, il est assés clairement monstré, par ce que nous auons dict cy dessus. Qu'il aye par miracles surnaturels continué de soustenir son Eglise jusques à la venue de Iesus, ie m'en vois le monstrer.

Miracles de Iesus Christ & des Chrestiens. Ioa. 14. 12.

CHAP. XXIX.

1 *Dés le commencement Dieu a assisté à son Eglise par œuures miraculeuses.*
2 *Dieu parle à Moyse en vne flamme de feu au milieu d'vn buisso.*
3 *Miracles faicts aux deserts d'Arabie.*
4 *Miracles en la loy de Dieu.*

1 *Dés le commencement Dieu a assisté son Eglise par miracles.*

EN la loy de nature tout au commencement Dieu monstra, qu'il acceptoit le sacrifice d'Abel par vn feu miraculeux enuoyé du ciel, dessus l'autel, où la victime brusloit. Dequoy Cain print occasion de despit & d'enuie contre son frere, voyant son offrande n'auoir esté honnorée de tel feu, comme aussi elle ne le meritoit estant faicte d'vn cœur simulé. Ainsi ont interpreté les anciens ces mots-là ; *Dieu regarda à Abel, & à son oblation, & non à Cain.* Ainsi fit Dieu long temps apres descendre le feu du ciel sur l'holocauste de Salomõ. Item sur la victime de Helie. Par miracle Dieu rauit Enoch au lieu, où il est encor, & sera jusques au jugement, qui est vn continuel miracle. Tout ce qui se fit en l'arche de Noë, la venue des bestes, l'entrée & la demeure en icelle, & tout le reste estoit miracle & œuure dessus la nature, comme aussi les grandes eaux du Deluge, la confusion des langues enuoyée sur les enfãs d'orgueil, bastissants la tour de Babel, la pluye de feu & de soulfre

Dieu regarda à Abel. Genes. 4. S. Cypr. ser. de natiuit.
Geneb. in Chron.
Holocauste de Salomon. 2. Par. 7. 1.
D'Helie. 3. Reg. 18. 38.
Enoch rauy. Gen. 5. 24.
Noë. Gen. 6. 7.
Pluye de feu. Gen.

descendue sur les pecheurs de Sodome, la conuersiõ de la femme de Loth en vne statue de sel, la vocation d'Abraham, ses pelerinages, ses visions, la generation d'Isaac, la benediction de Iacob, & presque tout le discours de sa vie; l'exaltation de Ioseph en Aegypte, la conseruation du petit Moyse exposé aux flots, son education iusques à ce qu'il s'enfuit d'Aegypte, tout est miracle & œuure de Dieu, & chose faicte de puissance surnaturelle.

2 *Dieu parle à Moyse en vne flamme de feu.* Exod. 3.2.

Despuis estant Moyse au desert Dieu s'apparut à luy en vn buisson ardant sans ardre. Fit vn serpent de la houssine, que Moyse tenoit en sa main, fit double miracle en sa main, l'enuoya armé de puissance pour executer les merueilles en la terre d'Aegypte; & alors, quels miracles ne fit il pour assister ce sien peuple choisi, & d'vne main forte le retirer de la forte main du tyran? y eut-il piece en l'arsenal de la toute puissance de ce grand Dieu, aux riuieres, en l'air, aux nuées, aux vents, aux esclairs, au tonnerres, en la foudre en la gresle aux animaux, en la mer, en la terre, & en toute la nature, q ne fut employée, qui ne ioüast, qui ne tonnast, qui ne tiraſt en faueur des Hebrieux, & contre l'Aegytien ennemy?

3 *Miracles faicts au desert d'Arabie.*

Pendant que ce mesme peuple fut au desert, leur manger, leur boire, leurs habits, leur gouuernement & conduicte ne furent ce pas perpetuers miracles? Le ciel leur pleuuoit le pain celeste, & les cailles; le Rocher d'Oreb frappé de la verge leur ruisseloit le torrent, miraculeux en sa course comme en sa source; car par second

miracle

miracle il serpentoit le desert à la trace des enfans de Dieu, les suyuant par tout ou ils alloyẽt jusques a deux lieues de sa fontaine pour les abreuer à laise; ainsi que les Docteurs Hebrieux ont laissé par escrit comme tradition des anciẽs; & S. Paul y faisant allusion, dict que les Hebrieux beuoyent de la pierre qui suyuoit, ceſt à dire du torrent qui couloit du rocher, & suyuoit le peuple. Leurs habits ne s'usoyent point, la colomne de feu les suyuoit comme les torrens & les esclairoit la nuict; la colõne de nuée les suiuoit aussi & les couuroit le jour; lesquels miracles continuerent jusques à l'entrée de la terre promise: la terre engloutissoit les rebelles, les serpens exterminoient les gourmãs: la lepre punissoit les enuieux, & tout cecy par operatiõs surnaturelles.

Rabbi Nahamides. in Exo. 17. Genes. in Pſ. 77.

1. Cor. 10.

Dauãtage quand Moyse print la loy de Dieu, ne fut ce pas auec grands miracles? Le ciel fumoit contre le cours naturel, les trõpettes retentissoyent, Dieu parloit face à face a son seruiteur, Moyse viuoit sans viure, ne mangeãt ny beuuant l'espace de quarante jours, & retournãt à la face luisante d'vne lueur celeste, & que la nature ne peut donner. Et quand ce peuple eust passé par miracle le fleuue Iordain, & qu'il fut paruenu au lieu esperé, quelles merueilles au ciel, & en la terre furent exploittées par le mesme Dieu, pour mettre ses enfans en possession de la Palestine? & depuis ce temps la, les miracles cesserent ils jamais entre les Iuifs? Combiẽ en à faict Dieu par ses Prophetes? le ciel, le So-

4 *Miracles en la loy de Dieu.* Exod. 20.

Miracles en l'entrée de la terre de promiſſiõ Ioſ. c. 2.

leil, la terre, l'eau, l'air, le feu, les lions, les ours, les tombeaux, les maladies ont donné teſmoignage de ce que ceſte ſupreme puiſſãce operoit pour l'aſſiſtance de ſon peuple: & ne ceſſa d'operer juſques à la venue de Ieſus-Chriſt. Auquel temps eſtoit encor en vigueur & reputatiõ la Piſcine aux brebis, en laquelle toute ſorte de malades, tant fuſſẽt ils hors d'eſperãce de gueriſon, gueriſſoyent miraculeuſement. Voyez vous dõc comme Dieu n'a jamais ceſſé de faire miracles, & d'aſſiſter ſes enfans en la loy de nature, & de Moyſe? Eſt il donc vray ſemblable, qu'il nous quittera à la fin? s'il à ſouſtenu, aucto riſé, illuſtré juſques à la fin la ſynagogue, par tãt d'œuures merueilleuſes, laiſſera-il au milieu de la meſlée ſon Egliſe, à laquelle il a donné ſon cher fils, createur cõme lui, & tout puiſſãt cõme luy, qui à fait auec luy toutes les merueilles de la nature, & celles de deſſus la nature apres le mõde faict? Luy qui s'eſt faict hõme par miracle, qui eſt né par miracle, & qui deuoit faire plus de miracles, que tous ceux qui auoyent eſté deuãt luy, qui deuoit laiſſer des enfans qui en feroyẽt encor de plus grãds que luy en ſon nom, & par ſa vertu : laiſſera-il ceſte vigne choſie, ceſte Egliſe, ceſte ſienne eſpouſe aprestãt de deſſeins promeſſes, & raiſõs, deſolée & ſans merueilles à la de finſes jours? Et s'il a raui miraculeuſemẽt Enoch & Elie, & miraculeuſement les reſerue juſques à la venue de l'Antechriſt, pour faire des miracles, eſt-il vray ſẽblable, qu'il vueille priuer ſon Egliſe de la jouiſſance de telles actions

La piſcine probatique. Ioan. 5.

Enoch & Elie reſervés à l'aduenue de l'Antechriſt.

deuant la fin? Pouuez-vous bien le penſer ou le dire? vous ne ſcauriez, & vous faut neceſſairement croire, ſi vous croyés en Dieu que les miracles continueront juſques à la fin du monde. Si cela eſt vray, comme il eſt, comment dictes vous, qu'ils ont ja de long temps prins fin? Ie cõclus, dõc que comme voſtre propoſition eſt ſans eſcriture, ſans auctorité, & ſans raiſon, qu'elle eſt auſſi ſans verité, & que les miracles continueront & par conſequent continuent encor: ceque vous verriés, ſi vous auiez les yeux, deſquels on les voit, qui ſont les yeux de la foy.

CHAP. XXX.

1 *Que les miracles continueront touſiours en l'Egliſe.*
2 *Les effects des ſacremens miraculeux.*
3 *Le Sacrement de l'autel miracle des miracles.*
4 *En la Cene des Huguenos tout y eſt trivial.*

DEmandez à Dieu les yeux, par leſquels les mirãcles ſe voyent: dictes comme Dauid, *deſſille mes yeux Seigneur, & ie contempleray les merueilles de ta loy.* Impetrés de luy l'humilité Chreſtienne, & la lumiere de la foy: & vous verrez, quels miracles ſe font encor de preſent en l'Egliſe Catholique. Ie vous ay prouué par l'Eſcriture, & par raiſons tirées d'icelle, qu'ils ne finiront jamais. Ie m'en voys vous monſtrer, que de faict ils continuent encor juſques aujourd'huy, comme de ſiecle en ſiecle ils ont cõtinué 1 *miracles continuerõt en l'Egliſe.*

2 *Les effets des sacremens miraculeux.*

Premierement vous ne pouuez nier que les sacremens de l'Eglise Catholique ne soyent miracles, estans iceux comme nous les croyons, & comme la foy commande les croyre. Or la foy dict, que le sacrement visible, par la vertu diuine donne grace à celuy, qui le reçoit: par exemple, l'eau du bapteſme mouillãs le corps, laue l'ame du peché. ceſte lotiõ c'eſt vn effet miraculeux, & vne œuure de Dieu eſleuée au deſſus de la nature. Car nulle puiſſance naturelle peut atteindre ſi haut? C'eſt vn miracle qui ſurpaſſe tous les miracles des eaux, d'autant que le ciel ſurpaſſe en grandeur vn grain de millet.

3 *Le ſacrement de l'Autel miracle des miracle.* *Pſ. 100.*

De meſme les autres ſacremens, que nous croyons, ſont miraculeux, mais ſur tous celuy de l'Autel, que nous pouuõs appeller apres Dauid, memorial & abbregé de toutes les merueilles de noſtre Seigneur. Car en iceluy tout y eſt merueilleux. Vne ſubſtance eſt changée en vne autre par la parolle proferée; l'accident y eſt ſans ſubiect; la quantité ſans lieu; la qualité paroit en autre figure; vne parolle ſe raporte & opere en autant de ſubiects qu'il y a d'oſties, & de pains; le ſacrement y eſt rompu, & le corps demeure entier; les accidents nourriſſent ſans ſubſtance; vn corps eſt en pluſieurs lieux: ne ſe conſõme point eſtant mangé, n'occupe point lieu par ſa quantité, eſt glorieux ſans monſtrer la gloire, & en ſomme merueilleux, en autant & deſſus tant de natures & de façons, qu'il y a de categories & d'ordres en toute la nature, comme tres-bien deduiſent nos theologiens. Et partant de tous

Le S. ſacrement par tout merueilleux.

les sacremens c'est le plus precieux, le plus riche & le plus diuins mets, que Dieu aye mis sur la table de la foy. Vous me direz, que vous ne croyés rien de tout cecy: Ie le scay bien; & crois que cest faute de foy; mais l'Eglise de Dieu la tousjours creu, & personne ne l'a mescreu, qui n'aye esté heretique: & nõmés m'en vn autre, si vous pouuez le trouuer en tout le corps & le cours de l'histoire Ecclesiastique; & ie crieray victoire pour vous. l'Eglise dõc à tousiours creu ces merueilles, & nous les croyons suyuant la voix de la verité, qui a dict, *Cecy est mon corps*, desquelles parolles s'ensuyuent toutes les merueilles susdictes.

S. Thom. in opusc. de mirabilibus Eucharist.

Ie scay aussi que vostre Cene n'a rien de merueilleux, & que la foy d'vn payẽ ne puisse croire tout ce qu'elle a, y estant tout vulgaire & triuial & tout reduict en vn morceau de pain; & rien plus. Mais cest assés pour vous cõtraindre d'aduouër nostre dire de la duration des miracles en l'Eglise, que vous croyez, que l'eau du baptesme est miraculeuse. Et ne faut pour cela conclurre, qu'enceste façon les miracles sont chez vous, car vostre baptesme est prins & vsurpé en l'Eglise Catholique, & s'il n'est faict à l'intention de l'Eglise auec la matiere & la forme de l'Eglise, il n'est pas baptesme De maniere que comme le baptesme n'est point de vostre cru, ains prins de l'Eglise comme par emprunt, de mesme le miracle d'iceluy est chez vous voirement, mais non pas comme prouenant de vous. Vous respõdrés contre tout ce qui a esté deduict, que quãd vous

En la Cene des huguenots tout est triuial

dictes, que les miracles ont prins fin long temps y a. Vous ne parlés pas de ceste sorte de miracles mais de ceux la qui se faisoient en l'Eglise aſix premiers siecles, comme est, parler en plusieurs lãgues, resuſciter les morts, guerir maladies incurables: & que tels & semblables miracles ayãs prins fin, voſtre negation demeure veritable. Pour responce à voſtre responce, ie m'en vois vous monſtrer en second lieu, comment les miracles de l'Egliſe primitiue, & ceux que vous voulez dire, & que communement nous appellons miracles, durent auſſi.

CHAP. XXXI.

1 *Les miracles de l'Egliſe non neceſſaires ont ceſſé.*
2 *L'Egliſe parle encor en toutes langues.*
3 *L'Egliſe parle en vne langue.*
4 *Les ſectaires ſont ſans vnité de langue & de doctrine.*

Les miracles de l'Egliſe nõ neceſſaires ont ceſſé.

1 LEs miracles, qui estoient seulement neceſſaires au cõmencement de l'Egliſe, ont ceſſé, ceſſant la neceſſité. Les autres ont continué, & continuent encor en la meſme Egliſe, bien que moins frequens, la neceſſité en eſtant auſſi moindre. Du premier genre eſt le don des langues, qui dura seulement quelques années, apres leſquelles il finit du tout, ſauf qu'en ſubſtance il perſeuere. Car combien que chaſcun en particulier ne parle pas maintenant en plusieurs langues apres le bapteſme, & reception du ſainct Eſprit, comme alors ſi eſt-ce qu'en general l'Egliſe parle en toutes langues.

Et par tant, dict S. Augustin, l'on reçoit en ce temps le sainct Esprit en l'Eglise, & personne ne parle les langues, parce que l'Eglise parle desia la langue de tout le monde. Au commécement l'Eglise ramassée en peu de gens parloit en toutes langues, maintenant dispersée par tout le monde parle aussi en toutes langues; car par tout le monde y a des Chrestiens de toutes langues: desquels estãt l'Eglise composée, elle parle par consequent en toutes langues. Eu esgard donc à ceste multitude en l'Eglise, nous pouuons dire, que le don & miracle des lãgues perseuere en certaine façon en icelle, non en chasque membre, mais au corps de tous les mẽbres.

2 *L'eglise parle encor en toutes langues.* S. August. tract. 32. in Ioan.

Auec ce miracle elle en a vn autre, qui est, qu'elle parle desia en vne langue par tout l'vniuers, comme elle faisoit deuant la confusiõ enuoyée aux massons de Babel. Ceste langue est la Latine, espãdue par toute la terre, & par toute la terre en ceste lãgue, elle chãte les loüanges de Dieu: En Alemaigne, en Pologne, en Transyluanie, aux Indes, & aux quatre bouts du monde, elle celebre l'office diuin: & en quelque part, que le Chrestien aille du Ponent au Leuant, & du Sud au Nort, s'il entend le Latin, il entend loüer Dieu au langage de sa mere. Que s'il y a des enfans de ceste mere, qui ne parlent Latin aujourdhuy, comme sont principalement en quelques endroicts de l'Affrique, ceux-là y ont parlé autrefois & y parlẽt encor aux liures de leurs ancestres, en S. Cyprien, S. Augustin, & autres doctes Affriquains de l'Eglise, ou s'ils

3 *l'Eglise parle en vne langue.*

sont vrais Chrestiens sont du corps de l'Eglise Latine.

4 *Les sectaires sont sans vnité de langue & de doctrine.*

Vous n'auez pas ceste vnité chez vous, non plus que la generalité. Car encores qu'en voz escholes vous parliés cõmunement Latin, vous n'aués point toutesfois de lãgue envostre Eglise pour faire vn lien de communiõ entre vous. Chasque Eglise tient la sienne à part: l'Aleman, l'Anglois, le Geneuois, l'Escossois chante & prie en public aussi bien qu'en priué en son ramage; si bien que si vn estranger entreuient ignorant du langage du pays, il n'entend note de ce qu'on dict, pour bien qu'il aye estudié. Au lieu que l'Eglise Catholique, Comme elle est vne en la foy, elle parle aussi d'vne langue. La generalité des lãgues vous ne l'aués nõ plus que l'vnité d'autant que vostre Eglise n'est pas composée, comme la Catholique, de toutes les nations du monde, ainsi seulement ramassée d'vne poignée de gens bornés des confins de l'Europe. Au moyen dequoy vous n'aués ny vne langue commune, ny toutes les lãgues, comme aussi vous n'estes ny vnis en vostre foy, ny Catholiques en vostre doctrine. Voila comment nous auons les miracles des langues en substance.

CHAP. XXXII.

1 *Le Diable n'a pareille force à la sienne sur la terre.*
2 *Les premiers miracles de Iesus Christ.*
3 *Legion de Diables reformidable.*
4 *Flateries des Diables.*

LEs autres miracles nous les auõs en meſme forme, que l'Egliſe primitiue les auoit. Entre les plus grãdseſt chaſſer les diables des corps humains. Car il n'y a puiſſance naturelle, qui puiſſe faire ceſt exploict, n'ayant le diable ſon pareil en force, & beaucoup moins de ſuperieur, pour en eſtre commandé & forcé. Il n'y a, dict Dieu en Iob, puiſſance en la terre, qui puiſſe eſtre parangonnée à celle de Behemot. Et par tãt faut que ce ſoit Dieu, qui eſt le plus fort, qui le force & face deloger de ſa poſſeſion, eſtãt cela vne œuure d'vn tout-puiſſant. Et affin que vous peſiés & priſiés cõme il faut, la valeur d'icelle, & ſçachiés en ſon fondement combien eſt miraculeuſe la puiſſance donnée à l'Egliſe d'operer tels effects; ſouuenés-vous que par ceſte puiſſance Ieſus Chriſt ſe fit premieremẽt paroiſtre Dieu; que par icelle il auctoriſa la premiere miſſion de ſes Apoſtres & Diſciples; & que par icelle il donna luſtre & poids à la verité de ſa parole, en la naiſſance de ſon regne.

1 *Le diable n'a pareil en force ſur le terre.*

Ieſus Chriſt le plus fort qui achaſſe le fort armé de ſon chaſteau. Luc. 11.

Vous n'ignorés pas, que S. Pierre commençant à preſcher aux Payens entre les premieres preuues de la diuinité du fils de Dieu, il mit qu'il gueriſſoit les demoniacles; vous vous ſouuenés auſſi ou deués ſouuenir, que lors que le Sauueur cõmença à ſe manifeſter aux Iuifs par ſermons & actions publiques; auſsi toſt il attaqua fort & ferme les diables. Il ne faiſoit preſque ſermõ, il n'effectuoit miracle, il ne chaſſoit maladie, qu'il n'attaquat, qu'il ne chargeat, qu'il ne chaſſat quelque diable de ſon fort, comme

2 *Les premiers miracles de Ieſus Chriſt chaſſer les diables.* Act. 10. 38.

Matt. 10. Marc 1. & Luc 4.

Estonnement des Iuifs de voir Iesus commander aux diables. Mar. 1.23. Luc 4.33.

on peut aisément colliger de l'histoire Euangelique: de maniere que les Iuifs voyãts de leurs yeux les effects de ceste puissance, pleins d'estonnement disoient de Iesus Christ, *Qu'est cecy, & quelle nouuelle doctrine? Il commande par auctorité, mesme aux esprits immundes, & luy obeissent!* Et furent ces esprits mutins si viuemẽt poursuiuis par ce tout-puissãt capitaine reuestu de nostre infirmité, qu'il n'y auoit en ces jours là, rien si bas, si abiect, ny si raualé qu'eux, entre les hommes & les anges: leurs gestes n'estoient que reuerences & adorations deuant Iesus Christ: lesquelles ils faisoiẽt par le seruice des corps de ceux, qu'ils possedoient, & leurs paroles n'estoient que louanges & titres de grandeur.

3

Legion de Diables reformidable. M.atth. 8. 28. Mar. 5.1. Luc 1.26.

Ainsi ceste cruelle legion, qui en Gadara rẽdoit son possedé indomptable, possedé qui agité par eux couroit nud jour & nuict; ores rodãt forcené au tour des sepulchres, ores errãt emporté par les deserts & mõtaignes? Possedé qui rompoit, brisoit, fracasoit ses liens, ses chaines & ceps. Ces hostes donc reformidables legionnez en ce pauure corps, qu'ils rẽdoyent furieux à leur semblance, aussi tost que Iesus Christ fut venu en ce lieu là de Gadara, s'escriants d'vne bouche à haute voix, *Qu'ay-ie à faire auec toy Iesus fils de Dieu tres-haut? Es tu venu icy deuant le temps, pour nous tourmenter? Ie te prie, ie t'adiure par Dieu, ne me tourmente point.* En fin voyants, qu'il failloit vuider, car le commandement de Iesus pressoit, le prierent qu'il ne leur commandat point d'aller en abysme, ny de sor-

tir de celle contrée, ains qu'il leur permit d'entrer dans les porceaux, qui paiſſoiét ces lieux-là, ce que leur fut permis: & prindrent pour benefice d'eſtre empriſonnés dans le ſale ventre des beſtes immũdez, qui juſques alors s'eſtoiét faict adorer comme Dieux, dans les temples.

4. Flatteries des diables Mar. 1. 24. Luc. 4. 41.

Ils s'humilioiét donc par geſtes, & par paroles à Ieſus Chriſt: ils l'appelloient, *Fils du Dieu tres-haut*, ils luy diſoient, *Ie ſcay que tu es le ſainct de Dieu*; ils faiſoient ils parloient, ils confeſſoient tout pour s'humilier, quoy que ce fut ſans vertu & pour l'adoucir ſeulement, à fin qu'il les laiſſat en paix. Mais Ieſus Chriſt, qui n'auoit que faire de les auoir pour teſmoins, mais biẽ de les vaincre, pour le ſalut des hommes, leur ayant ſouuant cõmandé de ſe taire, leur ferma la bouche à la fin, ſi bien qu'ils noſoient plus parler: & quelquesfois rendoient muets ceux, qu'ils poſſe doient. De quoy nous auons vn exemple en S. Luc. Et alors s'accompliſſoit ce que ja de lõg temps eſtoit commencé en l'Oracle d'Apollon & aux autres, qui auoient perdu la langue & le credit entre les Payens: S'accompliſſoit la reſponſe, que le meſme Apollon par contrainɛte donna aux ambaſſadeurs d'Auguſte, luy demandants la cauſe de ſon ſilence.

Diable muet. Luc. 11.

Les oracles finis. Cic. l. 2. de diuin Plut. de ora ceſſ. Reſponce de l'oracle d'Apollõ rẽdu muet. Niceph. l. 1. c. 17. Suid. in hiſt. verb. Auguſtin. Cedré. in cõp hiſt

L'enfant Hebrieu puiſſant, Dieu & maiſtre des Dieux
Me bride, & me contrainct de ſortir de ces lieux.

Ce fut vrayement vn effort d'vn tout-puiſſant, de mettre le frein à la bouche de ſi terribles lyons, & vne belle victoire de rendre muets ces

diserts & impudens abuseurs, qui par la piperie de leur langage menteur, auoient charmé & seduict les mortels l'espace de quatre mil ans, voila comment le Sauueur par ses attaques dõnées, & victoires gaignées sur les diables, fit preuue de sa puissance, quand il commença de se manifester au monde.

CHAP. XXXIII.

1 *Puissance de chasser les Diables donnée aux Apostres.*
2 *Chasser les Diables chose celebre & marque de l'Eglise.*
3 *Les Diables tourmentés par exorcismes.*
4 *Le nom & reliques des saincts reformidables au Diable.*
5 *Institution des exorcistes faicte par Iesus-Christ.*
6 *Les Diables de Laon chassés par l'Euesque.*
7 *Demoniacle en Rouargue.*
7 *Signes d'vn vray demoniacle.*

COmme le Sauueur alors combatant en personne les ennemis du genre humain, se faisoit paroistre fils de Dieu : de mesme a il voulu que son Eglise se monstrat, apres luy, l'Eglise de Dieu par semblables œuures. Au moyen dequoy la premiere puissance qu'il dõna à ses Apostres, & disciples & a leurs successeurs fut ceste-cy.

1 *Puissance de chasser.* La premiere fois qu'il les enuoya prescher, entre autres choses leur dict, chassez les diables,

& les esprits immondes, ainſi que S. Matthieu & S. Marc escriuent & S. Luc dict, qu'il leur donna puiſſance ſur tous les diables. Item qu'il leur dict, *Ie voyois Sathan comme la foudre tombant du ciel: & voicy, ie vous ay donné puiſſance de fouler aux pieds les ſerpens, & les ſcorpions, & toute la force de l'ennemy*, & prindrent poſſeſſion de ceſte puiſſance auſſi toſt, deliurants pluſieurs Demoniacles. Et comme ils furent reuenus de la predication à Ieſus Chriſt, de tous leurs miracles, ils n'eſpecifierent, que ceux-là, qu'ils auoyent faict en l'expulſion des diables, comme les eſtimans les plus grands: & diſoient tous joyeux, *Seigneur les diables auſſi ſont ſubiects à nous par ton nom.*

les diables dõnée aux Apoſtres. Matt. 10. 8. Mar. 34. Mar. 6. 7. Luc. 9. 3. Lu. 10. 17.

2

Apres l'Aſcenſion glorieuſe du ſauueur, il n'y auoit rien plus celebre en l'Egliſe primitiue que chaſſer les diables des corps, ce qui a touſiours continué de main en main, & continue encor: & ceſte puiſſance a eſté touſiours oppoſée, comme vne claire eſtoile & forte defence de la verité de la Religion Chreſtienne, contre l'aueuglement & les calomnies des infidelles. Ainſi liſons nous en S. Athanaſe, que ce grand hermite S. Anthoine prouoquoit les Philoſophes payẽs, *voicy*, leur diſoit il vn jour entre autres, *voicy pluſieurs poſſedés & vexés des diables, faictes maintenant, ſi vous pouués auec vos diſcours & enchantemens, que ceux, que vous penſés eſtre vos Dieux, ſortent de ces corps: que ſi vous ne le pouués faire, & nous le faiſons, cõfeſſés, que vous eſtes vaincus, & voſtre religion vaine: & refugiés vous à l'en-*

Chaſſer les diables choſe celebre, & marque de l'Egliſe.

Paroles de S. Antoine aux Payens. S. Athan. en ſa vie.

seigne du Crucifix. Apres ces mots ayant faict le signe salutaire de la croix sur le front des Demoniacles, Au nom du Pere, du Fils, du S. Esprit, fit sortir les diables auec l'estonnement de tous ces sages mondains: Desquels quelques vns se conuertissoyent, les autres s'en alloient comme ils estoyent venus. Ainsi escrit S. Athanase de S. Antoine. Iustin martyr en la premiere Apologie des Chrestiens dict le mesme au senat Romain, que S. Antoine à ces Philosophes, en ces termes, *Iesus Christ estant Dieu, s'est faict homme par la volonté & conseil de Dieu son pere, pour le salut de ceux, qui croyent en luy, & pour exterminer les diables, & renuerser leur puissance. Ce que vous pouués cognoistre par les choses, qui se font maintenant deuant vos yeux. Car plusieurs qui estoyent possedés par les diables tant en vostre ville qu'aux autres lieux du monde, ayants en vain eu recours a vos magiciens & enchanteurs, ont à la fin esté deliurés, & les diables chassés par nos gens, que l'on appelle Chrestiens, a l'inuocation de Iesus crucifié soubs Ponce Pilate.* Ce sont les parolles de S. Iustin. Or cõme les diables tremblоyẽt à la voix & presence de nostre Seigneur, aussi ont ils touſiours redoubté l'auctorité & la priere de son Egliſe, & de ses Saincts. Dequoy nous auons infinis teſmoignages couchés ez liures des Peres.

Iustinmartyr prouue la verité de la christianisme par l'expulsiõ des diables. Iust. martyr. apo. 1. Christ.

3 Les diables tormentés par les exorcismes. Cyprian. ad Demetrianum.

S. Cyprien eſcriuant à Demetrien, *O si tu voulois oüir*, dict-il, *& voir ces diables, quand ils sont adiurés par nous, quand ils sont foüetés par des escorgés spirituelles, quand par la gehenne des exorcismes, ils sont contrains de sortir des corps, vrlans &*

pleurans par la voix de ceux qu'ils possedent, & faisans paroistre que la puissance diuine leur faict sentir à bon escient les coups de fouet des parolles prononcées: Vien & recognois que ce que nous disons est veritable, & adiouste foy où à ceux que tu adores, ou à toy mesme: tu verras que nous sommes priés, par ceux que tu pries, & redoubtes, par ceux que tu redoubtes, Tu verras estre liez par nos mains & trembler esclaues ceux là que tu admires & honores comme Seigneurs souuerains; Vien affin que par tel spectacle tu rougisses vtilement de voir tes dieux descouurir leurs hontes par nos interrogations, & deuant vous qui estes leurs seruiteurs, ne pouuoir tenir cachées leurs fraudes & deceptions. Iusques icy sont les parolles de S. Cyprien. Arnobe dict le mesme parlant aux Gentils en ces termes, *Plusieurs de vous scauent, que les diables contrains par nos adiurations confessent ce qu'ils sont, & que toutes-fois & quantes que par la vertu des parolles, & par le feu des oraisons, ils sont commandés de parler, vaincus de doleur, dient ce qu'ils sont, non pour s'infamer, principallement en vostre presence, mais par ce qu'ils sont adiurés par le Dieu viuant, au nom duquel, & contre leur gré, ils sortent des corps, & fuyent les Chrestiens de pres, qu'ils haissent de loing, & les craignent, & offencent en ce qu'ils peuuent.* Lactance disciple d'Arnobe, *Les diables*, dit-il, *craignent les vrays seruiteurs de Dieu: & adiurés au nom de Dieu sortent des corps: & battus de parolles des Chrestiens cõme de coups de fouet, non seulemẽt cõfessent, qu'ils sont diables: mais encores disent leurs noms, que vous adorés aux temples, & ce qu'ils font*

Arnob. l.2. contra Gẽt.

Lact. l.2. c.16.

à la presence de leurs dieux: ce n'est pas pour opprobre de leur secte, mais pour leur honneur, par ce que ils n'osent mẽtir n'y a Dieu, par lequel ils sont adiurés, ny aux gens de bien, par la voix desquels ils sont tormentés. Au moyẽ de quoy bien souuent auec grãds vrlements, ils crient qu'on les bat, qu'on les fouette, & qu'on les brule, & qu'ils sortiront incontinent. Ainsi parle Lactance.

4 *Le nom & reliques de Saincts reformidables au diable.*

Le nom de S. Antoine reformidable aux diables

S. Athan. in vita S. Anton.

Les sepulcres des martyrs.

S. August. l. de cura pro mor. ag. c. 17. to. 4.

S. Chrysost. l. cõtra Gẽtil.

Cy. l. 6. in Iul.

Niceph. l. 1. c. 17.

Euse. l. 5. c. 1.

Et non seulement les diables estoient tormẽtez par la voix, & au nom de ceux, qui les cõiuroyent presents, & qui estoient en vie, mais encor par la vertu des absents & des trespassez. S. Athanase dict en la vie de S. Antoine, que les malins esprits trembloyent, & s'enfuyoient des corps des hommes, qui auoient seulemẽt inuoqué le nom d'Antoine. S. Augustin escrit, que les diables confessoyent dedãs les corps des Demoniaques, qu'ils estoiẽt tormẽtés par les martyrs, & qu'il leur crioyẽt mercy. S. Chrysostome & S. Cyrille tesmoignẽt, que l'oracle de Daphnis ne peut endurer le voisinage du sepulchre de sainct Babilas martyr, & qu'il en fut rẽdu muet: voyez vous en quel desarroy, & en quelles affres se trouuoyent ces furies infernales? Voyez vous par ces tesmoignages, comment l'espouse du grand maistre les poursuiuoit, les bridoit, les piquoit, les lançoit, les faisoit taire, parler, confesser, déloger, comme serfs malmenés, comme cheuaux farouches, cõme taureaux indomptés, comme esclaues à la cadene, & criminels à la gehenne? il y a mille autres passages aux escrits des saincts Peres disans le mesme, qui seroient trop longs

longs à reciter. Ceux cy pourront suffire pour vous faire croire, que la puissance de chasser les diables a esté tousiours vne marque de la vraye Eglise. Leur auctorité ne vous peut justement estre suspecte, car ils sont des six cens ans premiers, que Caluin aduoüe pour siecles de verité: ains le plus ieune d'iceux à escrit, il y a plus de douze cens ans.

5 *Institution de exorcistes par Iesus Christ.* Matt. 10. Luc. 10. Marc. 3. 16. gardée en l'Eglise. Dionys. eccl. hier. c. 2. Cyp. l. en ep. 7. Gregor. Naz. in S. Lauac. Aug. ep. 165. Chrysost. Hom. de Adam. Amb. de sacr. l. 1. c. 5. Concil. Laod. can 26. dist. 69. Cone. Carth. ca 7. 90. 91. 92. decōs distin. 5. ca. omni.

Or que ceste puissance ayt des le commencement esté en l'Eglise Catholique, l'institution de nos exorcistes faicte par Iesus-Christ, gardée par ses Apostres, & cōtinuée jusques à nous, le monstre assez clairemēt, auecque le tesmoignage de toute l'antiquité & des docteurs Catholiques, qui ont escrit despuis l'Eglise naissante; & quand personne n'en auroit jamais rien parlé, l'experience de plusieurs demoniacles, qui ont esté coniurés de nostre tēps, nous sert d'vn grād flambeau, pour cognoistre la verité.

6 *Les diables de Laon chassez par l'Euesque*

Vous ne pouuez ignorer l'histoire du demoniacle de Laon illustre par toute l'Europe: vous aurés leu ou ouy dire la rage qu'exerçoient ces tyrās spirituels au corps deceste pauurete, qu'il possedoient, & les terribles charges, qui leur furent dōnées par l'Euesque & pasteur Catholique: & comme en fin enragez, ils furent contraints de vuider: mille & mille personnes mesmes de vostre party furēt presents: & la chose à esté si notoire, que nul ne la peut hier ny ignorer. Et pour tous les autres exēples que ie vous pouroisamener de mesme subject, affin d'euiter prolixité, ie vous meets seulemēt deuāt les yeux,

7 *Demoniacle en Rouargue.* ceſte pauure Damoyſelle du village de Cãtoynet, au pais de Roüarge, qui juſques à ce temps que i'eſcris cecy au mois d'Auril 1597. eſt poſſedée deſpuis q̃lques ſix ou ſept mois des malins eſprits, & de laquelle pluſieurs en ont eſté chaſſez deſia, bien qu'il y en aye encor qui fõt des opiniaſtres, ſelon que la prouidẽce de Dieu leur permet. En icelle on a veu, & voit on encor, cõment ces lutins, orgueilleux qu'ils ſoient & furieux comme Lyons, obeiſſent à la voix du Preſtre exorciſte, crians, grondãs, eſcuments. On a veu comment ils parlent, ils ſe taiſent: cõmẽt ils laiſſent faire ſa confeſſion à la patiẽte, & autres actions de pieté, qu'ils ne permettoient jamais de leur gré: & nul ne les pourroit cõtraindre, s'il n'auoit lettres de iuſſion de celuy, qui cõmãde à baguette à ces puiſſãces ſpirituelles.

8 *Signes d'vn vray demoniacle.* Et que ce ſoyent eſprits malins, ils le monſtrent ſi euidemment par leurs effects, que perſonne n'en à oſé doubter: car ils diſẽt des choſes du tout ſecretes; ils reuelẽt des pechez, que perſõne ne peut ſcauoir, que Dieu, & ceux, qui les ont commis: ils nomment par leur nom les perſonnes à l'heure qu'elles entrent au lieu, ou eſt la patiente par la bouche d'icelle; & les perſonnes eſtrangeres qu'elle n'a oncques ny cogneu, ny ouý nõmer: & coniurés par le Preſtre, diſẽt les fauſetés de voſtre doctrine, & les abſurdités de voſtre creãce plus clairemẽt, que ceux, de voſtre Religion qui ſe ſont trouués là, ne voudroiẽt. Les meſmes ont monſtré euidẽment combien ils redoubtent ce reformidable ſacre-

ment de l'autel, ou ils croyent mieux que vous, & sentent à leurs despens la presence & vertu de celuy, au nom de qui, le ciel, l'enfer, & la terre flechissent le genouil. Ils tesmoignent aussi par leur vrlements, fremissements, & contenances effroyables, qu'ils grifonnent & figurent en ce miserable corps, qu'ils sentent la vertu de noz reliques, Agnus Dei, grains benits, eau beniste, du signe de la croix, & des autres ceremonies & armes spirituelles de l'Eglise, dont ils sont combatus. Et par ce que quelqu'vn de vous a l'imitation des anciens ennemis de l'Eglise a voulu inualider tout ce qui s'est passé en l'adiuration de ceste demoniacle en faueur de nostre Eglise, & mocquerie de vostre secte, il sera bon de le refuter en peu de mots.

CHAP. XXXIIII.

1 *Excuse charitable d'vn Ministre.*
2 *Exorcistes Iuifs saisis par les diables.*
3 *Luther mauuais exorciste, battu.*
4 *Quand le diable dict verité.*
5 *Les diables ne sortent pas tousiours adiurez.*
6 *Chasser les diables des corps, marque de l'Eglise.*

VN certain gentil-homme de vostre secte, qu'il n'est besoing de nõmer, assez cogneu en Rouergne, ayant esté esmeu de ce, qu'il auoit veu faire, & ouy dire à la susdicte demoniacle, escriuit vne lettre à vn ministre, qu'il estimoit

l'vn des plus habiles d'entre vous, le priant instamment de se transporter en Rouergue, pour attaquer ces esprits aduersaires, & luy donner aduis sur les propos, qu'ils tenoient contre sa religion en faueur de la Catholique.

1 *Excuse charitable d'vn ministre.*

Le ministre respõdit court, qu'iln'y pouuoit aller, ayant receu commandement de sa mere de faire vn tour en Limosin pour la voir: adiouſtoit pour le surplus qu'il ne falloit s'alarmer de ce, que disoient les diables, qui parloient par ceste femme, ny tenir comte de leurs grimaces, comme estans peres de mensonge, & de dissimulation, parlans contre la verité & faignants d'estre tormentez, d'estre effrayés, d'estre contrains & faisants autres tours de piperie, pour auctoriser le mensonge, & deceuoir les fidelles: & en sõme que si les ceremonies Papistiques auoyẽt quelque puissance sur eux, ils seroyent sortis incontinent, qu'ils en ont esté sommez. C'est la substance de la responce du ministre, faicte a ce gẽtil-homme, en laquelle en enfant du siecle, il faict prudemment de s'excuser de c'est office de charité, & d'aller attaquer ces esprits seditieux, se doubtãt bien qu'il retourneroit aussi cõfus de l'escarmouche, que tous les sectaires, qui ont autres-fois entreprins telle escrime sans commission.

2 *Exorcistes Iuifs saisis par les diables.* Act. 19. 15

Premierement il se souuenoit des Iuifs desquels est parlé en l'histoire des Apostres, qui n'estans pas de celle Eglise, qui a puissance de chasser les diables, comme ils adiuroient vn demoniacle au nom de Iesus, que Pol preschoit, le

malin esprit leur respondit, Ie cognois Iesus, & sçay qui est Paul, mais vous autres, qui estes-vous? Et aussi tost les saisit au corps, & les traicta si rudement, que nuds & dechirés, couroient les ruës de la ville d'Epheſe. Il se souuenoit, que trente ans y a, ou plus, les ministres vos freres inuités par le Prince de Condé & autres grands seigneurs, d'aller coniurer le diable de Laõ, s'excuserent fort bien, pour la mesme craiute. 4

Luther manuais exorciſte battu. Stafyl. apol.

Il jettoit sa memoire encor plus auant, se remettant deuant les yeux, que l'an 1545. Luther ayãt entrepris en la ville Vuitemberg, de coniurer des Diables qui possedoyent vne ieune fille de Misne, fut prins aux toiles, chargé de coups & de confusion. Ce bon Patriarche faisoit ses exorcismes en vne grande sale; il n'eust pas si tost commencé à parler, que les diables commencerent à faire, & le charger en rudes albalestriers, de tous costés ou il se tournoit, Il couroit dict Stafylus son disciple presant & bien estonné, à la force, çà & là par ceste sale cõme vn singe effrayé: & sans voir ses aduersaires: il sentoit la pesanteur des combatãs, qui luy faisoient fumer les espaules dru & menu de coups qui tous dõnoient en bute, sans qu'aucũ cheut à terre. Tout le monde enfermé & espouuanté là dedans: regardoit, & sentoit sa part des horions, mais par passades; luy seul chargé & malmené sur tous, maudisoit la feste. Il rouloit, il rodoit, il cherchoit la porte pour sortir, mais en vain: car les diables la tenoient fermée, & gardoiẽt de plus, que la clef ne iouat dans la serrure, quand on

taſchoit de l'ouurir; & fut ſi biẽ dobbé, bourré, & platré qu'il eſtoit preſt à rendre l'ame à la façon d'Arrius ſon grãd triſayeul, ne fut que ledit Stafylus deſeſperé, rompit la porte auec vne hache qu'il trouua de bonne fortune; & ſortant fit ſortir ſon bon maiſtre pãthelant, & ſuant en ſes bottes mal accouſtrées, & maudiſſãt ces diables fourrons, auec bõne repentence de les auoir attaquez, & ferme propos de n'y retourner plus. La ſouuenãce de toutes ces choſes fit pẽſer à ſa conſcience à ce bon miniſtre: & luy donna hardieſſe de s'excuſer de ſemblable eſcrime, & faire le couard, reſeruant ſa charité à autres exercices moins dangereux. Le reſte de la reſponce qu'il faict, diſant qu'il ne faut croire aux diables, & qu'ils colludent auec les exorciſtes, eſt en partie l'eſcume de la vieille hereſie d'Arrius, partie de la nouuelle de Caluin. Les Arriens diſoient, que toutes ces prieres, crieries & confeſſions des demoniacles eſtoient choſes feintes, & ieux faicts à la main: l'impudẽce deſquels S. Ambroiſe à refuté il y à plus de douze cens ans. I'ay ouy, dict-il, autre-fois pluſieurs choſes auoir eſté feintes: mais jamais perſonne n'a faict ſemblant d'eſtre demoniacle: que dira on de ceux là, que nous voyons eſtre ſi fort agitez, quand on leur impoſe les mains? quelle fraude y peut auoir en cecy, & quel ſoubçon de feintiſe? ce ſont les parolles de S. Ambroiſe. Caluin & vos docteurs pires que les Arriens diſent, que ce ſont les diables meſmes, qui feignẽt endurer ce qu'ils n'endurent pas, & colludent par

Arrius heſiarche mourut en vne ſeelie. Socrat. l. 1. c. 1. hiſto. c. 25.

Reſponce de S. Ambr. aux ſectaires de noſtre temps ſer mo. 91.

ces feinctes auec les exorciſtes. Ces propos ſont les vieilles calomnies des Phariſiẽs, qui diſoient que noſtre Seigneur chaſſoit les diables par Belzebut, qui eſtoit colluder auec eux pour deceuoir les aſſiſtans : & comme les Phariſiens blaſphemoient contre la perſonne de Ieſus Chriſt, auſſi faict Caluin, diſant ce qu'il dict auec vos Docteurs contre le corps de l'Egliſe. Auſquels pour toute reſolution ſuffiroit reſpondre qu'ils ſont pires, que les Phariſiens & Arriens ; mais nous adjoutons encor, que le diable bien qu'il ſoit menteur effronté, ſi eſt-ce qu'il eſt contraint de dire la verité, quand Dieu le luy commande: Et par tant quand ce voſtre Miniſtre, dict, que le diable eſt pere de menſonge, il dict vray: mais quãd il infere par celà, qu'il ne dict jamais verité, il mõſtre qu'il n'entẽd encor la force de la parole de Dieu, & qu'il n'a jamais leu, que Caluin, Luther, & autres ſemblables compilateurs des hereſies anciennes.

S'il euſt ſçeu, que c'eſt que la vertu diuine, s'il euſt leu ce, que dient les Saincts Peres, que nous auons cy deſſus allegués, il eut apprins qu'encor que les diables ſoient menteurs & ſimulés, neãtmoins quand ils ſont adiurez au nom de Dieu, ils diſent la verité, nõ par amour, mais par crainte & par contrainte: ne plus ne moins qu'vn criminel qui aura accouſtumé de touſiours mentir quand il eſt en liberté, eſtant à la gehenne forcé par les tormens il dict la verité, voire cõtre ſoymeſmes. A meilleure raiſõ les diables gehennés de la parole de Dieu, plus forte pour preſſer &

tir adjuré au nom de Dieu Arnob. Tertul. Lactan.

serrer les esprits, que n'est la question corporelle pour contraindre les corps. Aussi voyons nous, que le diable lors que sans crainte d'aucun tormẽt aiãt attaqué nostre Seigneur au desert, l'eut porté sur le pignõ du temple, & sur ceste haute montaigne, il le sondoit finemẽt de sa diuinité, gloisoit frauduleusemẽt les Escritures sainctes, promettoit menteusement toute la gloire du monde, auquel il ne pouuoit disposer du corps d'vn pourceau: & en somme trãchoit du diable & de l'affronteur, jouant du fil & du plat de sa langue sans honte, & sans espargne de la verité: mais quelque temps apres qu'estant assailly au corps des demoniacles, (cõme en son fort) il fut serré par la parole de Iesus Christ; il changea si bien son jargon & sa note, qu'il n'osa oncques dire mensonge; ains interrogé disoit tout selon la verité à son grãd regret; il declaroit son nom, sa compagnie, les causes de sa venue, & parloit de Iesus Christ aussi veritablement que faisoiẽt les Apostres; L'appellant *Fils de Dieu, sainct de Dieu, fils du tres-haut*, comme si c'eust esté quelque S. Pierre, ainsi que cy dessus aués entendu; & comme ils disoient la verité deuant Iesus Christ, forcez de sa vertu, de mesmes deuant ses vicaires, & seruiteurs, & n'osoient mentir, soit qu'ils parlassent d'eux mesmes, soit qu'ils respondissent de quelque autre chose. Ce qui s'est verifié de tout temps en la maison de Dieu comme les escripts saincts tesmoignent. Il est dict en l'histoire des Apostres, que estans sainct Paul, & sainct Luc à Philippes ville de Mace-

Le diable mẽt tous jours quãt il peut

Act. 16. 17.

doine, rencontrerét en la ruëvne fille possedée: le diable aussi tost qu'il les vit, se print à haute voix à dire aux assistans, *Ces hommes sont seruiteurs du Dieu tres-haut, qui vous annoncent la voye de salut.* Vn Euangeliste pouuoit-il mieux prescher? Oyons ce que les Peres escriuent. Arnobe parlant aux Gentils: *Ce Saturne*, (dict-il) *ce Serapis, ce Iuppiter & tous les demons que vous adorés, vaincus de doleur declairent ce qu'ils sont.* Et Tertulien, *Qu'on face venir quelqu'vn en vos parquets, qui soit possedé du diable, vous verrés que ce diable estant commandé par quelque Chrestien que ce soit, ne faillira de se confesser diable, auecque verité, comme auecque mensonge en autre part, il s'estoit vanté destre Dieu, & n'oseroit mentir estant adiuré par les Chrestiens.* Lactance que nous auons cité cy dessus aussi, *Les diables fouettés, non seulement,* (dict-il) *confessent qu'ils sont diables, mais encor disét leurs noms;* & en vn autre lieu, *Les diables cõiurés par les Chrestiens au nom du vray Dieu, s'enfuyent, tremblent, vrlent qu'on les fouette, & qu'on les brusle: & interrogés qu'els ils sont, quand il sont venus, comment ils sont entrés és corps, ils le confessent.* Or tout ce que ces docteurs disent auoir esté faict en l'ancienne Eglise sur la confession des diables, se faict aujourd'huy, comme l'experience le monstre. Et ne faut doubter, que comme alors ils disoient verité adiurés au nom de Dieu, qu'ils ne la diét encor adiurés par le mesme, & que ce qu'ils tesmoignent pour la Religion Catholique, & contre la vostre, ne soit veritable. Et partant n'ayés scrupule de croire ce

Quãd est ce que le diable, dict la verité. Arnob. l.2. contra gentes.

Tertul. Apolog. c.23.

Lact. l.2. c.16. l.5. c.22.

qu'ils disent au milieu de ces gehennes : & ne couurez plus sous le pretexte de leur langue menteuse, la honte de vostre secte, qu'ils publient à si bons titres & à si bonnes enseignes.

Les diables ne sortent pas tousiours adiurez.

Quand vostre ministre dict que les diables sortiroient incontinent, si l'Eglise Catholique auoit quelque puissance sur eux, il mõstre qu'il ignore & l'Escriture, & les façõs de faire de ces esprits. L'Escriture, que cy dessus nous auons citée en plusieurs lieux, dict que nostre Seign. dõna puissance à ses Apostres de chasser les diables: & la mesme escriture tesmoigne, qu'il y en eut d'aucuns, qui ne voulurent sortir par leur adiurarió. Doit on pour cela conclurre, que les Apostres n'auoient aucune puissance? mais est-ce à dire, que si on ne les faict tous sortir, que l'on n'aye puissance d'en faire vuider aucun, ou que si on ne les faict sortir aussi tost, qu'õ ne les puisse jamais faire sortir? Si vn Medecin perd son temps & ces recipés en la cure de quelque malade, ou s'il ne faict desloger à l'instant le chaut-mal du corps, le faut il pour cela cõdemner, comme vn homme sans pouuoir & sãs art en toutes maladies? Tertullien dict sagement.

Diables cõtumaces. Matth. 17. 21. Mar. 9. 29

Combien que toutes les forces des diables & tous ces regimẽs infernaux soyent soubmis & subiects à nostre puissance, neantmoins comme malins esclaues, ils meslent quelques-fois la contumace auec l'obeissance, & taschent d'offenser en quelque façon ceux qu'ils reuerent : la crainte les fléchit & la haine les faict roidir. Arnobe, *ou ils se lancent du corps, incontinent* (dict-il) *ou petit a petit ils s'esuanouissent, se-*

Tertul in Apolog. c. 26.

Arnob. l. 8. contra gente.

lon que la foy du patient y aide, ou la grace de l'exorciste interuient. Au moyen de quoy vous n'aués aucũ droict de nier la puiſſance de l'Egliſe, pour la contumace de quelques diables, non plus que de reprocher les teſmoignages, qu'ils donnent contre vous. Que ſi vous pẽſez, que ces diables ne diſent verité, & que vous, comme Chreſtiens reformez ayez quelque puiſſance ſur eux, citez nous vne ſeule hiſtoire, qui teſmoigne que ceux de voſtre religion en ayent chaſſé quelqu'vn, & l'ayent faict parler contre nous: ou ſi vous ne pouués rien citer du paſſé, comme vous ne pouuez, commencez maintenant, & allez coniurer ceſte demoniacle de Rouergue: garrotés ces eſprits par la parolle du Seigneur, paſſée par voſtre bouche de religion reformée, mettés le frain aux dents de ces diables, & vos doigts dans la bouche de la patiente, comme font nos Preſtres ſans eſtre offencés. Faictes deſgorger ces corbeaux contre la religion Catholique en faueur de la voſtre, & alors nous ſommes contents de croire, que vous faictes mieux. Que ſi vous n'oſez l'attenter, vous aſſeurants de n'auoir plus de puiſſance que vos anceſtres, & ſi aucun d'eux n'a peu iamais faire tels exploits, & que font nos exorciſtes contre les diables, croyez que c'eſt vn ſigne euident, que l'Eſprit de Dieu n'eſt auec ques vous, & qu'il eſt auec nous.

Et partant nous vous diſons à bon droict ce que diſoit S. Antoine aux payẽs, ſi vous ne pouuez chaſſer les diables, & nous les chaſſons, confeſſez que vous eſtes vaincus, & voſtre religion

S. Antoine en Athan. in vita Anto. sus. chap. 33. Iust. martyr Apol. 1. sus c. 33.

vaine: & refugiez vous à l'enseigne de la foy Catholique. Item ce que disoit S. Iustin au Senat Romain, Recognoissez la verité de nostre foy par l'expulsion des diables. Ie voulois prouuer seulement que les miracles de chasser les diables ont continué & continuent encor en l'Eglise, & i'ay prouué auecque cela en passant, que la verité de la religion estoit en nostre Eglise & non en la vostre. C'est vn surcroy de preuue: les gens de bien ne seront pas marris de ceste passade. Ie m'en vois reprendre mon train, & vous monstrer, que les autres miracles de l'Eglise primitiue continuent entre nous, aussi bien que ceux-cy.

CHAP. XXXV.

1 *François de Paula faict plusieurs miracles.*
2 *Les huguenots sobres à croire.*
3 *Plusieurs Miracles faicts aux Eglises de nostre Dame.*
4 *De Lorette.*
5 *La chambre de nostre Dame transferée en Italie au bois de Lorette, l'an 1294.*
6 *Montaignes transferées.*
7 *Verger transporté.*
8 *Tesmoignages en la translation de la chapelle de nostre Dame de Lorette.*
6 *Trois speciales habitations de Iesus Christ specialement honorées.*
10 *La chambre de nostre Dame honorée en trois facons.*
11 *Vn gentil homme guari à Lorette.*
12 *Medecin aueugle guery à Lorette.*

QVant est des autres miracles nous en auós à foison, si nous auons tant de commodité de les inserer icy. S. François de Paula fondateur du deuot ordre des Minimes, nasquit l'an septiesme de nostre siecle. Ce sainct appellé bon homme par nos Roys de France à cause de sa saincteté, laissant à dire, qu'il chassa plusieurs diables des corps, il resuscita des morts, guerit des maladies incurables, rendit la veuë à des aueugles, la parole à des muets. Estant entré dans vn chaut-four bruslant l'esteignit. Il mania des charbons ardants sans se brusler. Vn jour n'ayant argent pour donner aux Pilotes pour passer la mer de Sicile, & delaissé au port, il estendit sa cape sur l'eau, & passa auec son compaignon, comme s'il eust marché sur la terre ferme. Vous ferés scrupule de croire cecy, par ce qu'il n'est pas en la Bible; Ie pense que si vous eussiés esté viuants, quand Helie & Helisée mipartirent le Iordain de leur manteau pour passer à pied sec, & qu'on vous l'eut raconté, vous ne l'eussiez non plus creu, d'autãt que cela n'estoit non plus couché en l'Escriture saincte, tant estes vous sobres à croire, & tant consciencieux & prudents a bien mesnager vostre foy. Vous ne croirés non plus ce qu'on escrit, que le corps de ce Sainct demeura incorruptible & doux flairãt onze jours, qu'il fut sans estre enseuely: mais nous autres simples gens le croyons, par ce qu'il est vray, & par ce que toute l'Europe l'a creu & tesmoigné, & nommeément nostre France, sans que personne l'aye reuoqué en doubte jus-

1 *S. Frãçois de Paula faict plusieurs miracles.*

Helie & Helisée mipartirent le Iourdain auec leur manteau, 4. Reg. 2.

2 *Les huguenots sobres de foy*

ques à Luther, & tous ceux de sa forge, qui font profession de ne croire sinon ce qui est moulé en leur fantasie. Si vous dirons nous encor en passant, pour confirmer les miracles de nostre siecle, de nostre fondateur Ignace de Loyola a faict plusieurs signes merueilleux, outre ceux qui Ribadenera & Pierre Maffée couchent en sa vie. Item que François Xauier vn des dix premiers Peres de ceste compaignie, estant aux Indes, a resuscité vn mort, guery sans moyés humains plusieurs malades desesperés, & abandonnés de l'art & des hommes, & faict vn grand nombre de miracles, qui verront vn jour le Soleil Dieu aidant, pour la gloire de Dieu, & edification de son Eglise. I'en diray vn pour tous, c'est que son corps ayant demeuré six mois dãs la chaux viue, fut trouué entier bien flairant: & l'est encor à Goa ville capitale des Indes de l'Orient, illustré de plusieurs miraculeux & insignes effects, dequoy tout l'Orient est tesmoing.

Ignace de Loyola.

François Xauier Iesuite á faict plusieurs miracles.

3 Mais que dirons nous d'vne infinité de miracles, qui ont esté faicts despuis trẽte ans, à nostre Dame du Puy, de Montserrat, de Lorette, sans mettre en compte ceux qui se font en la chappelle de nostre Dame des Argilliers, qui vous ont donné au cœur, & faict mettre la main à la plume, pour iouër de l'escrime & defendre vostre incredulité? Que dirons nous de ceux de nostre Dame de Montdeuis, qui continuent despuis deux ans, & que vous verrés mis en lumiere bien tost? Si vous auiés esté en ces lieux saincts, aussi bien qu'au lac de Geneue, vous eus-

Plusieurs miracles faicts aux Eglise de nostre Dame.

siez veu les merueilles de Iesus Christ faictes à la memoire & à l'honneur de sa glorieuse mere, pour l'edification de l'Eglise, & salut des ames: vous eussiez veu en ceste belle & ancienne Eglise du Puy, les marques & enseignes des benefices, que ceste vierge a faict aux pelerins, & aux citoyens, nommeément sur plusieurs deliurances de la ville des mains ennemyes en ces guerres ciuilles, qui ne se peuuent attribuer, sinon vne vertu extraordinaire du ciel. Au Montserrat vous eussiez veu le mesme sur d'autres subjects.

Nostre Dame du Puy.

DuMont. serrat.

4

A Lorette vous eussiez veu mille trophées gaignés dessus les maladies incurables du corps & de l'ame, dessus les malings esprits, dessus les efforts du monde, de la chair, & de tous les ennemis de nostre salut. Vous eussiez veu les parois de ce beau temple, qui tient encloſe la petite chambre, ou la vierge petite nasquit, & ou deuenue grande ayant ouy parler l'ambassadeur celeste Gabriel, luy portant la nouuelle du grãd mystere & mariage du fils de Dieu auecque nostre nature, fut faicte mere de Dieu; chambre plus magnifique que le temple de Salomõ, chãbre qui seule de tous les edifices de la Palestine, a esté reseruée des ruines du temps & des gẽs: & par miracle miraculeux trãsferée par le Anges, de Nazareth en ces lieux la. Vous eussiez veu le parois du temple gardié de ceste chambre royale, reuestues de mille tableaux, ou sõt escrits & peints les miracles & benefices, qui se font là tous les ans pour le bien des mortels. Et par

De Lorette.

Maison de nostre Dame en cloſe en l'Eglise de Lorette.

ce que vostre foy à lestomach desuoyé reiettãt toutes choses tant soyent elles de bonne creãce, ie vous mettray quelques preuues qui comme electuere, vous pourrõt conforter le cœur, à ce que vous croyez ce qu'on dict de ce sainct lieu. Ceste Eglise de Lorette, ainsi appellée ou du nõ du bois, aupres duquel elle est assise, portãt ce nom; ou biẽ de la Dame de ce lieu la appellée aussi Lorette, estoit la chãbre ou la vierge naquist, fust nourrie, & saluée par l'Ange Gabriel; & apres l'Ascension du Sauueur vne des premieres Eglises consacrées par les Apostres en la Palestine, comme estant le lieu le plus digne qui fut jamais au monde, pour estre temple de Dieu, tant à raison du grãd mystere qui auoit esté annoncé & accompli en iceluy, que pour auoir esté le logis du createur faict homme & de la plus grande Dame du monde sa mere. S. Hieroſme faict mention de ceste chambre consacrée en l'Eglise en Nazareth du temps des Apostres & Beda apres luy.

La chambre de nostre Dame fut saluée la vierge de l'Ange erigée en chapelle S. Hiero de locis hebraicis & Beda de locis sanctis.

Quatre cens ans enuirõ apres Beda, elle fut transferée par les Anges, de Nazaret en Esclauonie patrie de S. Hieroſme, l'an 1294. lors que les infidelles profanoient tout en la Palestine, & qu'il y auoit peu de Chrestiẽs dignes d'auoir vn si precieux gage en leur terre: & à fin que le miracle fut euident à plusieurs, & en plusieurs endroicts, d'Esclauonie elle fut encor portée par les Anges à l'autre costé de la mer Adriatique en Italie, & de la encor vne autre fois au lieu voisin, ou elle est de presẽt. les habitãs esmerueillés d'vne

La chãbre de nostre Dame trãsferee en Italie au bois de Lorette l'an 1294.

d'vne telle merueille, en fallirent d'aduertir incontinent noſtre S. Pere Boniface 8, qui pour lors ſeoit; par le mandement duquel & des citoyens de la ville & communauté de Recanat, au terroir deſquels auoit eſté miſe la ſuſdicte chapelle, furent deputez gens expers & fidelles, pour aller en Galilée y recognoiſtre la verité en la ville de Nazareth, de laquelle ceſt edifice auoit eſté trãſporté: Si trouuerent les fondements de la chambre rez terre, la largeur & longueur ſe rapportans fort bien enſemble, comme auſſi la pierre & le ciment d'vn lieu à l'autre, & en ayãs faict leur rapport, qui eſt encor aux archiues de ladicte communauté auecque tous les actes prins ſur ce faict en tres-bonne forme, la choſe fut ſi bien virifiée que perſonne n'en doubte plus, fors vous autres, qui eſtes du nombre de ceux-là deſquels parle S. Auguſtin diſant, *Les hommes charnels n'ont autre reigle pour croire, que la couſtume de voir, croyans ce qu'ils voyent par couſtume & meſcroyans ce qu'ils ne voyent point.* C'eſt vne façon de croire contre la foy, le ſubject de laquelle ſont les choſes inuiſibles. *Bien heureux*, diſoit noſtre Seigneur à S. Thomas, *ceux qui croyent ſans voir*, & apres luy S. Paul. *La foy eſt des choſes qui ne paroiſſent point.*

Gẽs charnels. In homine carnali, tota regula intelligendi eſt cõſuetudo cernẽdi.

Quod ſolẽt videre credunt; quod nõ credunt. S. Auguſt. ſer. 147. de temp. Ioan. 20.

Heb. 19.

Mais dequoy pouuez vous icy doubter? Eſt ce que la choſe n'aye eſté poſſible à Dieu, voire meſmes aux Anges? car l'Eſcriture nous aprent qu'ils peuuent tranſporter des corps miraculeuſement d'vn lieu en vn autre: L'ange tranſporta le Prophete Abacuc de Iudée en Babilone d'vne

6

Dan. 14. *Mutaignes trãsferées.* S. Greg. Nyſſ. in vita. S. Greg. Taumat.

façon admirable, le tenant par vn cheueul: & nõ seulemẽt les Anges, mais encor les hõmes auec vn grain de foy, peuuent arracher les montaignes, & leur faire changer de place, comme le Sauueur auoit predit. Ce qui a esté effectué par plusieurs Saincts, & entre autres par S. Gregoire Thaumaturgus, qui par ses prieres fit sauter des mõtagnes d'vn lieu à vn autre, cõme tesmoigne S. Gregoire de Nysse en la vie d'iceluy, qui est bien plus difficile que de transporter vn edifice.

Grain de foy. Matt. 17. 20.

7 Et que direz vous si parmy les payẽs sont aduenues quelques choses semblables. Car au dernier an du regne de Neron, en la terre des Marrucins, qui est la brusse, vn grand verger peuplé d'Oliuiers, appartenãt à Vectius Marcellus cheualier Romain, & procureur general de l'Empereur Neron, fut trãsporté auec ses arbres en vne autre place. Croyez ce prodige, ou ne le croyés pas, ie le laisse à vostre conscience. Mais si vous faut il croire, ou vous estes du tout infidelles, estre veritable ce que l'Ange dict à la vierge en ce mesme lieu, que *Rien n'est impossible à Dieu*; Et partant qu'il a peu faire porter ceste bien-heureuse chambre, de Nazareth en Italie. Et si vous ne pouuez cõprendre la grandeur de ceste merueille, escoutez ce que dict S. Augustin. *Posons le cas que Dieu faict quelque chose, de laquelle nous ne pouuons trouuer la cause, qu'auons nous à rechercher l'ordre d'vn effect; auquel la volonté & puissance du facteur est la reigle de l'operation?* Au moyen dequoy vous ne pouuez doubter que Dieu ne l'aye peu faire.

Verger transporté. Plin. l. 2. c. 83.

Luc 1.

S. August. epist. 3. ad Volus.

Or qu'il l'aye faict, l'experience le monstre, à laquelle si vous ne croyez, vous auez moins de cerueau que les fols, qui croyent au moins ce qu'ils touchent: & vous departez aussi temerairement du jugement & approbation de tous les Chrestiens, qui depuis trois cens ou tant d'ans, ont honoré, reueré, & admiré ce sainct lieu, par presẽts, pelerinages & liures escrits. Tesmoings sont les vœux qu'on y a enuoyez, & qu'on y enuoye de toutes parts cõtinuellemẽt, & ce qu'on lict en Blondus & en Læander Albertus, historiografes, & en ce pieux docteur & Poëte Baptiste Mantuan, & autres qui en escriuent l'histoire & les loüanges, & sur tous Hieroſme Angelite secretaire public de la cõmunauté de Racanat: voire mesmes Erasme, qui ne croyoit rien qu'à bonnes enseignes, à loué, prié & exalté nostre Dame de Lorette, cõme il appert par le sermõ, par la messe, & par les prieres qu'il fit mettre en lumiere, que l'Archeueſque de Besançon approuua l'ã 1524. les faisant lire en son dioceſe, auec aduertissemẽt que nostre Dame de Lorette n'estoit pas autre, q̃ celle qu'õ honore ez autres lieux du monde, mais quelle estoit ainsi appellée du lieu, ou par son interceſſiõ le createur faisoit plusieurs merueilles: & cõme en certaines terres il faict croistre la canelle & le baume, ce qu'il ne fait pas en toutes, aussi selõ la volõté, il faict des miracles par sa mere & par ses saincts, en quelques lieux, qu'il ne faict pas aux autres.

8 *Tesmoignages de la translatiõ de la chapelle nostre Dame.*

Blondus l. 16. de Italia lustrata, regione 5. Leander Bapt. Mant. Hierony. Angelita. Erasmus.

Dieu dõne des fruicts & faict des miracles où il luy plaist.

Au surplus s'il y auoit aucun lieu digne d'immortelle memoire & durée en tout l'vni-

9 *Trois speciales ha*

bitations de Iesus Christ specialement honorées.

uers? en pouuoit-on choisir vn à meilleur titre que ce diuin cabinet, où la mere de Dieu estoit née & le fils de Dieu conceu, & où l'vn & l'autre auoit succé la premiere mamelle, & passé les ans de son enfance? où S. Zacharie, saincte Elysabeth, S. Iean Baptiste, S. Iean Euangeliste, & tant de grands seruiteurs de Dieu auoyent frequenté, prié, & conuersé? le Sauueur auoit desia transferé le premier temple, auquel d'vne façon speciale il auoit habité, à scauoir le corps glorifié de sa mere resuscitée, cõme pieusement nous croyons. Il auoit rendu son corps precieux auoit reposé & que le mõde honore encores. Restoit de rendre celebre ceste siẽne habitation: ce qu'il a faict en plusieurs manieres. Premierement quand il la fit eriger par ses Apostres en Eglise, où le sacrifice de son corps precieux fut offert. Secondement en la faisant transporter d'vne façon non ouye d'vn pais occupé des barbares en vne terre, où il regnoit & son grand vicaire. Troisiesmement la rendant immortelle & illustre par vne infinité de miracles qui s'y font, euidents tesmoignages de sa volonté & de la saincteté du lieu. Et n'y a peuple aujourd'huy, Roy, Potentat, ny vray Chrestien en toute la Chrestienté, qui ne recognoisse la grandeur, la bonté & la puissance du fils de Dieu, & les merites de sa glorieuse mere. Vous seuls estes opiniastres, vous seuls mescreans, & vous seuls aueuglez ne pouuans & ne voulans voir en plain jour les merueilles de Dieu. Mais c'est assez du lieu: &

Le sepulchre de Iesus Christ glorieux. Esa. 11.

10 *La chambre de nostre Dame honorée en trois façõs.*

pour auoir quelque chose en particulier & de fresche date, oyez seulement deux miracles illec faicts entre mille, & mis en lumiere depuis quelque temps, hors de prise & de calomnie, sauf enuers ceux, qui ont le front du tout effronté.

11 *Vn gentilhõme gueri par miracle à Lorette.* Villamõt Luc. 1. de ses voyages chap. 29.

L'an mil cinq cens octante-quatre, le serenissime Duc de Bauiere voüa à nostre Dame de Lorette le Marquis de Bade son cousin, blessé à la mort d'vne harquebusade receuë au bras. Aussi tost que le vœu fut faict, ledict Marquis se trouua bien, demeurant neantmoins estropié du bras. S'estant apres transporté au mesme an à Lorette pour accomplir son vœu en personne, & ayãt faict son oraison à la chapelle, la veille de Noël, la nuict suiuante la Vierge se monstra à luy parée d'vn habit blanc, & luy touchant le bras affecté, le rendit plus sain & plus gaillard que jamais il n'auoit esté.

12 *Medecin aueugle gueris à Lorette.*

Enuiron ce mesme temps y auoit vn Medecin à Lyon nommé de l'Estan, lequel trauaillé d'vne maladie plus forte que son art, eust recours au prieres de la mesme Vierge, & fit vœu d'aller visiter ceste saincte maison, à la charge de n'y entrer qu'il ne fut confessé de tous ses pechez. Le vœu prononcé, la gueriſon s'en ensuiuit sur le champ: luy joyeux de ce grand benefice, se met en chemin pour accomplir son dict vœu: arriué qu'il fut au lieu, & ne se souuenant d'accomplir la condition du vœu, entre dans la chapelle deuant qu'estre confessé, faict son oraison, & deuient aueugle. Il se souuient incõtinent de son obliance, & sans s'effrayer, pour

l'esperance qu'il auoit aux prieres de celle, par l'interceſſion de laquelle il auoit eſté gueri, pria quelqu'vn de ſa compagnie de le mener dehors à quelque Pere Confeſſeur: & s'eſtant confeſſé recouura la veuë. Voila quelques miracles recēs entre dix mille de Lorette. Ceux de noſtre Dame d'Argilliers vous les auez ouys, & teſmoigné, que vous n'auiez pas aſſez bonne prouiſion de foy pour y croire, comme vous ne croyez pas à ceux cy ny aux precedens: mais ie ſuis content que voſtre creāce face alte pour vn peu de tēps: ce m'eſt aſſez pour interin, d'auoir produict quelques exemples de noſtre ſiecle que vous ne pouués reprocher en bonne conſcience, & qui monſtrent à ceux qui ont des yeux, que les miracles ne ſont encores cordés. Ie vous ſerreray tantoſt les doigs pour vous cōtraindre d'y croire, ou confeſſer que vous auez l'ame vuide non ſeulemēt de foy, mais encor de diſcours. Ie veux prouuer deuant, que tout ainſi que les miracles ſe font encor, & ſe feront ſelon qu'auons monſtré: de meſme ils ont touſiours continué file à file depuis Ieſus-Chriſt en l'Egliſe Catholique juſques à nous: & en ceſte façon nous aurons toutes les parties du temps faiſans pour les miracles, le futur, le paſſé, auec le preſant.

Les miracles cōtinueront. ſus chap. 28.

cōtinuēt ſus chap. 30. ſeq.

CHAP. XXXVI.

1 *Les Centuriſtes ont cotté les miracles de l'Egliſe Catholique.*
2 *Continuation des miracles par tous les ſiecles deſpuis Ieſus-Chriſt.*
3 *La ſaincte ampoulle.*
4 *Don de guarir les eſcrouelles donné aux tre-chreſtiens Roys de France.*

IE vous ay prouué, que l'vſage des miracles n'eſt pas expiré; c'eſtoit aſſez pour renuerſer voſtre negation, & declarer noſtre droict victorieux en ce point: neantmoins pour vous dõner quelque preuue de ſurerogation, ie m'en vois vous monſtrer, qué juſques icy ils ont touſiours tenu leur cours de temps en tẽps ſans parenteſe de ſiecle. Vos centuriateurs me pourroiẽt ſeruir de teſmoing cõtre vous. Car aux onze premieres cẽturies, à tous les trezieſmes chapitres, ils nous cottent les miracles qui ſe ſont faicts les onze cents ans premiers en cõfirmation de pluſieurs articles de noſtre foy, comme de la confeſſiõ ſacramentale, des reliques, des images, de l'inuocation des ſaincts, & autres poincts de doctrine que l'Egliſe Catholique tient cõtre vous. Auſquels miracles ils ne reſpõdent autre choſe ſinõ, ou qu'ils ne ſont point aduenus, ou que ce ſont illuſions ſourcieres, qui ſont les deux communes reſponces que vous faictes rooller cõtre les miracles, comme deux pieces de campaigne,

1 *Les Centuriſtes cottẽt les miracles de l'Egliſe Catholiq. de 1100. ans.*

& que nous enclouërõs bien toſt Dieu aydant.

Leur cottation dõc pourroit eſtre teſmoing, que les miracles ont continué en noſtre Egliſe, à tout le moins les onze ſiecles premiers; mais ie veux prẽdre le denõbrement chés des autheurs que i'eſtime de meilleure foy: vous choiſirez des deux lequel vous plaira.

2 *Continuation des miracles par tous les ſiecles.*

Ie croys que vous ne doutés pas des miracles du premier ſiecle, qui commence à noſtre Seigneur & finit au premier an de Traian: car en iceluy veſquirẽt les Apoſtres & diſciples de noſtre Seigneur, dõt les miracles ſont par trop euidents, non ſeulement par l'hiſtoire des Peres, mais encor par la ſaincte Eſcriture. Reſte de cotter les quinze enſuiuants.

L'an 200. Tertul. ad Scapulam & in apol. c. 5. Euſeb. l. 5. c. 5. Oroſ. l. 7. hiſt. c. 15.

L'an 300. Le ſecõd ſiecle donc qui fut, l'an deux cents, à produict vn infiny nombre de miracles faicts par les Chreſtiens Catholiques en l'armée de M. Antonin, comme teſmoigne Tertulian, Euſebe, Oroſus, & autres anciens eſcriuains.

S. Baſil. de ſpirit. ſancto c. 29. S. Greg. Nic. en la vie de S. Greg. thaumaturg. S. Hier. de vir illuſt. Ruf. l. 7. c. 15.

Au troiſieſme, l'an trois cents, ceux de S. Gregoire ſurnõmé Thaumaturgue, c'eſt à dire operateur de choſes admirables, deſquels eſcriuent S. Baſile. S. Gregoire de Nice, S. Hieroſme & Rufin.

L'an 400. S. Athan. S. Hieroſ. S. Sulpit. en diuerſes œuures.

Au quatrieſme, l'an quatre cents, ceux de S. Antoine, de S. Hilarion, de S. Martin & de S. Nicolas, & autres mis en eſcrit par S. Athanaſe S. Hieroſme, S. Sulpice & autres.

L'an 500. S. Auguſt. l. 22. de ciuit. c. 8.

Au cinquieſme, l'an cinq cens, ceux que ſainct Auguſtin couche par eſcrit principalement au vingt & deuxieſme de la cité de Dieu, & entre

autres ceux qui furent faicts de son temps aux reliques de S. Estienne.

Au sixiesme, l'an six cens, ceux que raconte S. Gregoire en ses Dialogues, nommément par les Papes Iean & Agapetus. L'an 600. S. Greg. en ses dialog. lib. 3. c. 2. & 3.

Au septiesme, l'an sept cens, ceux qui furent faicts en Angleterre par S. Augustin & ses compaignons, desquels escriuent S. Gregoire & Bede: & par le Roy Osuald auec le bois de la croix. L'an 700. Greg. l. 9. epist. 58. Beda l. 1. hist. c. 31. l. 3. c. 2.

Au huictiesme, l'an huict cens, ceux de sainct Guthbertus & S. Iean en Angleterre, desquels escrit aussi le mesme Bede. L'an 800. Beda l. 4. & 5. hist.

Au neufiesme, l'an neuf cens, ceux de Tharasius escrits par Ignace de Nice, & autres infinis de toute sorte, aduenus en France nommément à Soissons en la trãslation des reliques de S. Sebastien, l'an huict cens vingt & six, couchés par escrit auec vne grande sincerité par les Annalistes François, qui escriuirẽt de ce temps-là. L'an 900 Ignac. Nicenus. Chroniq. de Frãce.

Au deuxiesme, l'an mille, ceux de S. Renould escrits par S. Pierre Damian; de S. Venceslaus Roy de Boheme, de S. Vualdric, de S. Dustan, & autres qu'on peut lire en Surius. L'ã 1000. S. Petr. Damian. Surius in vita sanctorum.

A l'vnziesme, l'an vnze cens, ceux de sainct Edouard Roy & vierge, de S. Anselme, de sainct Gregoire Pape, septiesme, & de plusieurs autres couchés en leurs vies & liures. L'ã 1100. Sur. in vita S. Anselmi.

Au douziesme, l'an douze cens, ceux de sainct Malachias, que S. Bernard escriuant sa vie, dict auoir esté illustré par toute sorte de miracles, qui furent oncques jadis faicts par les plus grands saincts: & le mesme S. Bernard en a faict sans L'ã 1200. S. Ber. in vita sancti Malach.

nombre, comme teſmoigne Godfridus qui veſquit auec luy.

L'ã 1300. S.Bonau. S.Ant. 3. parte hiſt. t.23. & 24. Petr.Car. Camb.

Au trezieſme, l'an mil trois cens, vne infinité de miracles ont eſté faicts par S. Dominique, S. François, S.Bonauenture, S.Pierre Martyr, S. Thomas d'Aquin, deſquels eſcrit S. Antonin. Item de S.Celeſtin, deuant & apres qu'il fut Pape, dont eſcrit Pierre Cardinal de Cambray.

L'ã 1400. S. Ant. 3. parte hiſt. t.23. & 24.

Au quatrieſme, l'an mille quatre cents, ceux de S. Bernard, de S. Catherine de Sienne, de S. Nicolas Tolentin, & autres deſquels eſcrit S. Antonin au lieu preallegué.

L'ã 1500. Surius en ſa vie. S. Ant. 3. parte hiſt. t.23.

Au quinzieſme, l'an mil cinq cents, ceux de S. Vincent en ſa vie & apres ſa mort, & entre autres trente-huict morts reſuſcités, par luy, comme teſmoigne le ſuſdict S. Antonin, qui veſquit en meſme ſiecle, & fit auſſi les miracles, qui ſont eſcrits en Surius.

3 *La ſaincte ampoulle.*

Et pour miracles cõmuns à tous ou à pluſieurs des ſiecles ſuſdits, pouuõs mettre de noſtre Frãce, la ſaincte ampoulle de S. Magdalene : en laquelle tous les ans au jour, que le Sauueur endura, on voit par miracle bouillõner le sãg, que ceſte ſaincte auoit recueilli en terre. On voit auſſi au frõt du teſt de la meſme saincte, la petite portiõ de chair, que le Sauueur reſuſcité toucha de ſon doigt, toute entiere, cõme eſtant rendue incorruptible par l'attouchemẽt d'vne chair glorieuſe. Caluin & voz confreres miniſtres diſent, que c'eſt de la cire; mais le teſmoignage de quinze ſiecles, qui ont veu ce que nous en tenons, auec l'experience preſente monſtre que telles

Portion de chair miraculeuſe.

voix ſont crouaillis de corbeaux importuns,& blaſphemes ſoufflez du gouſier de Satan.

4 *Don de guerir les eſcrouelles donné aux tres-Chreſtiens Roi de France.*

Nous auons encor en la main de noz Roys tres-Chreſtiés, le don de guerir les eſcrouelles, maladie,qui prend au collet ſans rançon ni remede. L'effect eſt miraculeux:car vne maladie incurable eſt chaſſée; & la maniere de la guerir eſt auſſi miraculeuſe; car il n'y entre aucun remede naturel;mais ſeulement prieres,ieunes,& aumoſnes, que le Roy faict:& s'eſtant mis en bon eſtat touche les malades,diſant,*Dieu te gueriſſe le Roy te touche.* Noz Roys tres-Chreſtiens ont touſiours faict cas de ce don, comme d'vne pierre de grand pris,& ornement celeſte de leur couronne. M. du Tillet au titre des ſacres des Roys, *Incontinent apres le ſacre* (dict-il) *le Roy au partir de Reims à accouſtumé aller à S. Marcol, & y faire faire ſa neufuaine. Apres,& nõ pluſtoſt,il touche les malades des eſcrouelles, qui eſt choſe ancienne.* M.du Tillet en ſõ recueil, titre des ſacres.

Le Roy Philippes le Bel approchant de ſa mort fit appeller le Roy Loys Hutin ſon fils aiſné: l'inſtruiſit & aprint la maniere de toucher leſdicts malades, luy enſeignant ſainctes & denotes parolles,qu'il auoit accouſtumé dire en les touchant:le preſcha de ſainctеté de vie pour faire ceſt attouchement; luy remonſtrant que ſelon l'Eſcriture, Dieu n'oyt ne exauce les vicieux,& par eux ne faict miracles. Voila les poinctes de pieté, que ce pere en Roy tres-Chreſtiẽ donnoit à ſon fils; d'ont apert que la premiere choſe,que les Roys faiſoient apres eſtre coronnez,eſtoit de ſe preparer dignement à l'exercice & prattique de ceſte diuine prerogatiue;& que Remonſtrãce du Roy Philippe le Bel à ſon fils, l'an 1313.

la mesme estoit la derniere, qu'ils recommandoient à leurs successeurs. Les peuples non seulement François, mais encor estrãgers l'ont admirée touſiours, & venãts de toutes les parties de l'Europe pour estre touchés, en ont senty le profit. Du temps que le Roy François I. estoit prisonnier en Espaigne vn monde de ces malades des fiurẽt touchés & guerirẽt. Ces choses m'ont faict souuent admirer ou la mescreãce, ou l'impudence de quelques François Chirurgiens de mauuaise main, & de pire conscience, & de certains gloseurs de Pline endroguez des boëtes de Luther, qui ont tasché d'extenuer & raualer par calomnies ce miracle ; ausquels ie ne veux respondre autre chose, sinon qu'ils sont dignes de punitiõ & non de refutatiõ, s'ahurtans à vne si claire verité ; ne sçachans que mescroire & mesdire, & aimants mieux oster la puissance à Dieu, qui a faict ce beau don, & l'honneur à leur Prince, qui l'a receu de Dieu, & iniurier leur patrie, la France, & toute l'Europe, qui le croit, que de commander à leur propre jugement, de faire jou à la verité, pour croire ce qui surpasse leur entendement, tãt est l'heresie superbe & amoureuse de ses fantasies. Ie laisse plusieurs semblables miracles, tant de la France, que d'autres lieux de l'Europe, en ayant assés de ce qui est dict, pour conclurre ma preuue.

Le Roy François guerit les malades en Espaigne.

C'est en blot la continuation des miracles de temps en tẽps jusques au nostre, sans les specifier en particulier, qui seroit presque impossible estant le nombre infiny, en chascun des susdicts

siecles, & qui sont recités par des historiens tres-dignes de foy, & qui n'euſſent osé escrire telles choses à la veüe de tout le monde, comme aduenues de leur aage, si elles n'euſſent esté vrayes; ny charger si lourdement leur conscience deuant Dieu prophanants son Egliſe de fauſes & sacrileges louanges.

Or maintenant comment pouuez vous dire que les miracles ont ceſſé des long temps en l'Egliſe de Dieu, veu qu'ils durent encor, & ont touſiours duré? Ie vous ay ja ſommés de nous cotter ce long temps, ie vous en ſomme derechef. Si vous voulez ſignifier qu'ils ont ceſſé en voſtre Egliſe, ie vous reſpons premierement qu'ils n'y peuuent auoir ceſſé, car ils n'y commencerent jamais: ſecondement que quand ils y auroyent commencé & ceſſé, cela ne peut eſtre de long temps, car voſtre ſecte n'eſt au mõde que deſpuis Luther qui la faict eſclorre, comme d'vn mauuais œuf, vn mauuais corbeau, l'an dixſeptieſme de noſtre siecle, il y a quatre vingts ans.

CHAP. XXXVII.

1 *Premiere reſponſe des Miniſtres contre les miracles.*

2 *Qui nie ſans raiſon monſtre qu'il n'a point de raiſon.*

3 *Nier à plaiſir l'authorité des liures, c'eſt oſter le commerce de la foy.*

4 *Toute l'antiquité eſt teſmoing des miracles faicts pour la foy Catholique.*

5 *Seconde reſponſe des Miniſtres contre les miracles.*

6 *Raiſon ridicule des Miniſtres pour inualider les miracles.*
7 *Les Catholiques ſont en poſſeſſiõ de la verité.*
8 *Modeſtie des Miniſtres.*

1 *Premiere reſponce des Miniſtres cõtre les miracles.*

MAis par ce que vous refuſés la foy à tous les ſuſdicts miracles couchez en l'hiſtoire eccleſiaſtique, il faut examiner le droict de voſtre meſcreãce. Pour toutes raiſons vous oppoſez deux reſponces, que nous auons dict cy deſſus, qui ne ſont pas voſtres, mais de Luther, Caluin, & autres de voſtre eſcole. La premiere eſt, que ces miracles, que les anciens Peres mettent en leurs liures, n'aduindrent jamais. La ſeconde, que s'ils ſont aduenus, ce ſont illuſions diaboliques. Ces deux reſponces ont cela de commun, qu'elles ne valẽt rien & ſont iniurieuſes. La premiere vous la dõnez ſans ſcrupule; car puis que vous oſés nier & calomnier les reliques des ſaincts, la gueriſon des eſcrouelles, & autres miracles, que nous voyõs preſans à nos yeux en la Frãce & allieurs; combien moins ferés vous de conſciẽce de renuoyer tout ce qu'on racompte du paſſé, qui paſſe voſtre fantaſie & memoire? Vous la donnez à bon marché, comme ne vous couſtãt gueres, à ſcauoir vn mot de trois ou quatre lettres, & vn *Nier*, façõ de reſpõdre familiere à tous infideles, & gens ou ſans diſcours, ou ſans religiõ, qui niẽt tãt ce qui va deſſus la cime de leur teſte, ou ce qui repugne au gouſt de leurs ſens: mais cõme elle eſt facile à donner, auſſi eſt elle facile à rõpre & rejetter par pluſieurs raisõs.

Premierement en cas de negation, quand il est queſtion du droict, pour renuoyer ſa partie, on oppoſe la loy, la raiſon, ou l'auctorité cótraire. Quand il eſt queſtion du faict, c'eſt à dire ſi la choſe a eſté faicte, comme il eſt icy, & qu'il y a des teſmoings affirmãs: pour nier auec raiſon, il faut monſtrer quelque contradiction au teſmoignage, ou reprocher la ſuffiſance des teſmoings. Icy vous ne faictes ne l'vn ne l'autre; & confeſſants que toute l'antiquité d'vn commun conſentement dict, que les miracles ont continué en l'Egliſe, ſans rien apporter contre la vie des teſmoings, vous reiettés neãtmoins leur dire, & dictes qu'il n'en eſt rien, S. Auguſtin reſpondant aux payens, qui ne vouloient croire les miracles des Chreſtiens, ny leurs liures eſcrits, nous fournit ce qu'il vous faut reſpondre, *Y aura-il quelqu'vn* (dict-il) *qui oſe dire, que ces miracles ſont faux, & que menteuſement on les a eſcrits? Quiconque tient ce langage, & dict qu'il ne faut croire aux liures, qui teſmoignent ces choſes, il pourra dire auſſi, qu'il n'y a aucune prouidence: car lon ne la colligée que par les merueilles eſcrites.* Nous vous diſons le meſme, ſi vous ne voulez croire aux liures eſcrits des miracles, vous pourrez auſſi meſcroire tout le reſte, qui s'eſcrit & qu'on croit.

2 *Qui nie ſans raiſon monſtre qu'il n'a point de raiſon.*

S. Auguſt. l. 22. de ciuit. c. 10.

En outre ceſte façon de nier eſt pleine d'audace & d'iniquité: & ſi elle commande vne fois entre les hommes, elle met à fonds tout le commerce de la foy. Car s'il eſt loiſible de nier ſans raiſon les miracles jadis faicts, toute la creance

3 *Nier à plaiſir l'authorité des liures, c'eſt oſter le cõmerce de la foy.*

dés liures anciẽs perira: chaſcun reiettera ce que la capacité de ſon cerueau ne pourra cerner: & Dieu ne ſera creu, ſinon à meſure de la folie & infirmité des mortels. Secondement ou ceux qui ont laiſſé par eſcrit les hiſtoires de ces miracles, eſtoient gens de bien, ou de mauuaiſe foy: s'ils eſtoient gens de bien, comment ſe peut il faire, qu'ils ayent couché par eſcrit, & expoſé à la veuë de tout le monde, des menſonges pour des miracles, & aux deſpens de leur cõſcience ſe ſoient mocquez de la creance de tant de Chreſtiens? Que s'ils eſtoiẽt eſcriuains mẽteurs, c'eſt merueille qu'aucun ne ſe ſoit trouué de leur ſiecle, qui pouuãt alors mieux que vous ne faictes maintenant deſcouurir la fauſſeté ne les aye cõuaincus de faux. Oſerés vous dire, qu'en tous ces vieux ſiecles, n'y aye eu aucun zelateur de la verité? Que la foy, la diſcrétion & la loüange de cẽſurer & reformer quinze ſiecles, & les eſcrits d'autãt de ſaincts docteurs, aye eſté reſerué aux Centuriſtes Alemants? à Luther, Caluin, & ſemblables ſuppoſts? Si vous l'oſés dire, qui vous croira? qui croira pluſtoſt à voſtre affirmation, qu'à la leur? Mais quelle vtilité, quel honneur pouuoiẽt auoir ces bons peres à mẽtir? & quelle vtilité les eut faict quitter ou engager leur conſcience? Par meſgarde ils ne pouuoient pas mentir en choſes ſi importantes, leſquelles ils n'auoient garde d'inſerer au papier, qu'elles ne fuſſent bien examinées, nõ pas en voſtre chambre des comtes, mais à la balãce de verité. A qui croirons nous donc, à eux ou à vous? ſoiez iuges

vous

vous meſmes ou emprũtés pour vn quart d'heure le iugemẽt de quelqu'vn qui juge bien de ce differẽt: Toute l'antiquité eſt teſmoing des miracles faicts de temps en temps: les ennemis de l'Egliſe les nient: a qui adiouſtera on plus toſt foy? a Luther, a Caluin, a Beze, & aux miniſtres; ou bien a S. Baſile, S. Ambroiſe, S. Hieroſme, ſainct Bernard & autres, que vous meſmes appellés saincts? Quelle impudence ou imprudence eſt la voſtre d'appeller menteurs ceux, que vous nommez saincts? Car ils ont eſcript ces choſes & affirmé comme miracles: n'eſtants jamais aduenues, ils ne peuuẽt eſtre saincts: & s'ils ſont saincts, vous eſtes imprudens & impudens de les dire menteurs. Voila la trainée de voſtre reſponce, & les abſurdités, qu'elle tiraſſe apres ſoy: qui ſont ſi lourdes, que ſe prenants garde vos Centuriateurs auec Luther & Caluin, que leur reputation couroit hazard, & que leur euaſion eſtoit mal aſſeurée, de nier en ceſte façon, ils ont mis en dernier refuge, comme ſecond retrãchement, l'autre reſponce, qui toutes fois eſt plus abſurde & plus impudente, que la premiere, ſi bien ils profitent en ſe reformant.

3 Toute l'antiquité eſt teſmoing des miracles faicts pour la foy Catholique

La ſeconde reſponce donques eſt, que s'il eſt vray, que ces miracles ſoyent aduenus, ce ſont œuures diaboliques. Auec ceſte piece, Meſſieurs vos Cẽturiateurs debatans les miracles de ſainct Martin, grand en nombre & en merueilles, diſent, que ſi les choſes, que Sulpitius recite de S. Martin, ſont veritables, & non feintes, il fut ſans doubte vn enchãteur & necromantien:

4

à dire, ou ces miracles n'ont point esté faicts, ou s'ils ont esté faicts, furent œuures diaboliques, & sainct Martin enchanteur. Ainsi parlent ces Chrestiens reformez des seruiteurs de Dieu, hõnorez de Dieu & de toute l'Eglise: ainsi decidẽt ils par dilemmes cornus & blasphematoires les difficultés, qui les pressent. Examinons ceste responce. Icy il est question non du faict, mais du droict, & de la qualité du faict, scauoir est, si ces miracles sont vrais miracles. Vous dictes que ce sont illusions diaboliques. En quelle loy, raison, ou auctorité, fondez vous vostre dire? Voulez vous qu'on vous croye encor icy, comme à vostre premiere responce? voulez vous qu'on reçoiue vostre parolle comme vn cayer de qu'elque Sibille, ou la profetie d'vn Helie? voulez vous touſiours estre creus sans cautiõ, vous qui a tous coups de langue & de plume, faictes banqueroute à la verité, & ne payez vos deptes que par negations? vous qui ne voulans croire à personne auec lettres patentes de verité, vous rendez indignes de creance, encor que diſſiez verité?

Raison ridicule des ministres pour innaulider les miracles de l'Egliſe.

6 Pour toute raison vous alleguez, que ces miracles sont faicts en confirmation de l'idolatrie & contre la foy, c'est à dire, qu'ils sont faicts en confirmation de la religion Catholique, & contre vostre opiniõ, de quoy vous inferez qu'ils ne peuuent estre vrays miracles. Ceste raison monstre, que vous aués faute non seulemẽt de droict mais encor de prudence: car pour raison & fondemẽt de preuue, vous prenez vne chose doub-

teuſe,& qui a plus de beſoing d'eſtre prouuée. Les miracles ont eſté faicts cõtre voſtre religiõ & pour la noſtre:il eſt vray.donc,ce dictes vous ce ſont illuſions,eſtants faicts contre la verité. Cela n'eſt pas bien arreſté pour tirer voſtre Dõc, en bon logicien & rondement clorre voſtre aſſertion.il vous failloit premierement dõner bõne poincte à voſtre diſcours,& monſtrer,que la doctrine, que vous enſeignez, eſt doctrine de verité: & ne l'ayant faict, vous auez fondé ſur vne terre mouuente, & ſur le ſable:& appuyé voſtre baſtiment ſur vn ionc. S'il eſt loiſible de tirer telles concluſions,& filer de telle logique les infidelles, qui eſtiment leur religion auſſi vraye,que vous la voſtre,pourrõt dire cõtre la religion Chreſtienne,que tout tant qu'il y a eu de miracles entreles Chreſtiẽs,aduoués de vous & de nous pour vrays ſont deceptions de Satã, par ce qu'ils ont eſté faicts contre leur ſuperſtition,qu'ils eſtiment la vraye religion.Le Turc, le Iuif, le Payen dira, que tout ce qui s'eſt faict de merueilleux aux cinq premiers ſiecles de l'Egliſe,eſt de la forge & trempe de Belzebub,par ce qu'il eſt contre leur doctrine,qu'ils croyent verité, & en faueur de la noſtre, qu'ils penſent eſtre menſõge. S'ils ne peuuent faire telle illatiõ ni telle fuſée,ſans au prealable auoir prouué que leur ſecte eſt vraye religiõ,non plus la pouuez vous tirer, ſi vous ne monſtrez deuant, que voſtre religion,eſt la vraye, ce qui n'eſt en voſtre puiſſance,

Laiſſez nous donc faire vne concluſion de *Les Catho* 7

liques sont en possessiõ de la verité.

meilleure loy, que nous sommes en possessiõ de la verité, & qui auons en noz archiues le testament de Iesus Christ en bonne & deuë forme, & les vrays titres de la foy signés par les Apostres, laissez nous cõclurre par ce droict, la verité de nos miracles & dire ainsi: Tous ces miracles ont esté faicts pour la Religiõ Catholique; ce sont donc œuures de Dieu; & qui les appelle diaboliques, il blaspheme contre Iesus-Christ, comme les Iuifs, qui voyans les miracles, qu'il faisoit en l'expulsion des diables, disoient, qu'il chassoit les diables en vertu de Belzebub, c'est à dire, que ces expulsiõs estoiẽt collusiõs diaboliques. Il blaspheme cõme blasphemoiẽt les Payẽs imitateurs des Pharisiens, qui disoient, que les miracles des Chrestiẽs, estoient sorceleries. Ce sõt, messieurs les ministres, les auteurs que vous imitez & surmontez a mal dire appellans noz miracles operations du diable.

Les Pharisiẽs appelloyẽt les miracles de Iesus Christ enchantemens. Luc. 11. Item les payens. S. August. l. 10. de ciuit. c. 18.

8 *Modestie des ministres,*

Recognoissez donc, ie vous prie, en ceste response, aussi bien qu'en la premiere, quelle modestie est la vostre & de voz docteurs, de plãter les dents comme bestes furieuses à la reputatiõ de ces anciens Peres, & de noircir d'vne encre si noire & iniurieuse leur nom, qui partant de siecles à esté honoré en l'Eglise de Dieu: d'appeller sourciers & enchanteurs ceux, qui ont tous jours faict la guerre au diable pere des enchanteurs sourciers: de dire prescheurs, fauteurs & escriuains de fauseté, & trõpettes des tromperies de Sathan ceux, qui par leurs predicatiõs, par leurs escrits, par leur vie, par leurs actions

ont sans intermission cõbattu le diable, le vice, l'heresie, la superstitiõ, l'atheisme & la plus part signé nostre foy par leur sang. Quelle difference y a il du langage des Iuifs, & des Turcs contre les Chrestiens, & du vostre quãd vous parlés ainsi contre nous & les saincts Docteurs de l'Eglise? Que dis-je difference? il y a grand difference entre eux & vous: car vous les surmontez de beaucoup en licence de mesdire & leur estes inferieurs en raisons. Auez vous donc aprins au Christianisme d'estre plus iniurieux aux Chrestiens, que les ennemis iurez de Iesus-Christ & du Christianisme? mais examinons encor l'absurdité de vostre dire par vnes raisons: car par pleinctes nous n'aduancerons rien.

La langage des ministre sẽblable à celuy des Payens.

CHAP. XXXVIII.

1 *Le diable ne peut faire miracle.*

2 *Dieu faict ses miracles sans rien emprunter de la nature.*

3 *Le diable ne faict rien sans la nature, ni sans l'aide d'icelle.*

4 *Dieu ne communique point au diable l'operation des miracles.*

PAr ceste seconde responce confessans que les susdicts miracles sont aduenus, & adioustans pour vous detraper de difficulté, que ce ont esté œuures diaboliques, vous attaquez Dieu par vn atroce blaspheme, & monstrez quand & quand de jamais n'auoir entendu la nature du miracle, comme des le commancement ie vous ay aduer-

Blaspheme des ministres

tis. Le miracle prins en son rond & qualibre, est vne œuure surnaturelle, cõme apertemẽt nous auons deduict, & par consequẽt œuure de Dieu seul, estant luy seul maistre de la nature: & les miracles, que nous disons auoir esté faicts, & se faire encor en l'Eglise, sont de ce rang, & partãt operations diuines. Quel blaspheme donc est le vostre, d'appeller vn effect diuin, illusion diabolique & attribuer au diable, ce qui viẽt de Dieu?

Le diable ne peut faire miracle.

1 Dauantage si vous eussiez entendu, que le miracle est vne œuure surpassant la nature, eussiez vous jamais osé dire, que les susdicts miracles sont operations de Sathan, veu que Sathan n'est qu'vne creature, & qui ne peut rien faire au dessus de la creature? ou si vous scauiez l'essence du miracle, ignoriez vous la puissance de Sathan? Pensiez vous qu'il fut tout puissant, par ce que l'Escriture dict, qu'il est fort puissant? estimiez vous qu'il peut commander à la nature, & qu'il fut Dieu? Ignoriez? vous que sa force, bié qu'elle soit grande, est limitée de l'enclos de la nature, & qu'il ne peut se jetter, hors de ces bornes ny mesme executer rien de ce qu'il peut, sans auoir main leuée & permission de Dieu: tout ce qu'il peut, c'est operer quelque chose extraordinaire, sans toutes-fois s'esleuer plus haut que n'est la teneur des loix naturelles. Il peut esbloüir les sens, & faire paroistre qu'vn festu est vn sommier; que la paille, est de l'or; que le noir, est verd; il peut par subtile & secrete application des creatures, figurer la semblance de quelque merueille; comme, exhiber la forme d'vn Lyon,

Pouuoir du diable.

d'vn ours, d'vn bouc, ou la prendre luy mesme; Item transferer subitement & secretement vn corps d'vn lieu à vn autre; assembler viſtement les nuées, haſter la pluye, donner des eſclairs, eſmouuoir les vents, tirer le feu du ciel, exciter le tonnerre, faire bouillonner l'Ocean, & donner ſemblables eſſays: mais il ne faict pas miracles pourtant, par ce qu'il ne faict rien que naturellement ne ſe puiſſe faire. Et partant ce ſont œuures empruntées du cru de la nature, biẽ qu'aux yeux des mortels elles ſemblent plus hautes; ne plus ne moins que les tours de paſſe-paſſe d'vn ſongleur biẽ affecté & habile, ſont merueilleux voirement, mais c'eſt à ceux la qui ignorent le fond de la tromperie: de telle qualité ſont les merueilles du diable.

2 *Dieu faict ſes miracles ſans rien emprunter de la nature.*

Mais les miracles de Dieu ne ſont pas faicts de ce billon, ny batus à ce coing. Car comme grãd maiſtre de l'vniuers, il les opere par deſſus la nature; & non ſeulemẽt cela, mais encore ſãs agẽs naturels: ains quelques-fois, il vſe de cauſe toutes contraires, qui eſt faire doublement miracle. Comme quand il fit guerir les Hebrieux mordus des ſerpens, leur commandant de regarder au ſerpẽt d'airain: Car ce regard leur deuoit naturellement cauſer la mort, & nõ la ſanté, eſtant l'inſpectiõ de l'airain du tout cõtraire à ceux qui ſont atteints de venin, ainſi que les Rabins & medecins Hebrieux ont noté deſſus ceſte hiſtoire-la. De telle façon guarit noſtre Seigneur l'aueugle-né, luy plaſtrant les yeux de boüe. Car la boüe eſt propre pour creuer les

Regard de l'airain contraire à la morſure des ſerpens. Rabb. Kinhi. lib. radic. Morſures de ſerpẽs num. 21.

L'aueugle né. Io 9.

yeux à vn bien-voyant, & non donner la veue a vn aueugle. Dieu tient ceſte maniere de faire, d'autãt qu'il eſt Dieu & Seigneur abſolu de tout & peut agir nó ſeulemẽt ſans l'ayde de la creature, ains encores contre les loix naturelles. Et partant telles ſiennes œuures ſont vrays & renforcez miracles, miracles en l'effect qui eſt guerir vn aueugle; & miracles en la façon, le guerir par contraires applications. C'eſt ouurer en ouurier vrayement tout puiſſant. Le diable nó ſeulement n'opere riẽ, que la nature ne puiſſe operer, ainſi qu'auons dict, mais encor faut qu'il applique les outils & moyens d'icelle, autremẽt il ne peut rien. Au moyen dequoy combien qu'il puiſſe faire la pluye, il ne ſçauroit toutes-fois dõner vne goutte d'eau, sãs les vapeurs & nuées & toute la concurrence des aydes communes.

Le diable ne ſçauroit reſuſciter vn mort ni faire choſe deſſus la nature.

3 Que ſi l'effect eſt au delà des forces de la nature, il ne le peut aucunemẽt mettre à chef quelques aydes naturelles, qu'il employe. Parquoy il ne ſçauroit reſuſciter vn mort, donner la veuë à vn aueugle, faire marcher droict vn boiteux, guerir vne maladie incurable, ny faire autres ſemblables operations, que les ſudicts Peres teſmoignent auoir eſté faictes par les ſaincts en noſtre Egliſe. Car ne pouuant la nature ny l'art effectuer telles œuures, le diable ne le peut non plus, ne pouuant rien au deſſus de la nature & de l'art. Et aux choſes ou l'art & la nature peuuent operer, il ne peut rien ſans leur ayde: ſi biẽ qu'il n'eſt en ſa puiſſance de guerir, voire d'vne maladie tãt petite ſoit elle, ſans l'application de quel-

Le diable ne faict rien ſur la nature ny ſans aide d'icelle.

que ingrediant naturel, ou maniement secret des humeurs du corps.

Il semble à voir par vostre escrit, que vous voulez dire q̃ Dieu luy cõmunique l'operation des miracles, comme il faict aux bons Anges, & aux hommes : à quoy ie respons que c'est faire grãde iniure à Dieu, de croire qu'il face part de tel honneur & pouuoir à ses capitaux ennemis & qu'à leur requeste il donne des miracles à la destruction de son Eglise, & ruine des ames ; ce qu'il feroit faisant ce que vous voulez signifier. Car il mettroit l'vsage de sa toute puissance en la main de ceux, qui s'employent du tout contre la gloire de son nom, & authorisant par son tesmoignage leur tromperie, jetteroit du ciel les tenebres dans l'esprit des mortels. Tout ce qu'il faict, c'est seulemẽt de permettre, non pas tousjours, mais quelques-fois, q̃ ces abuseurs vsent de leur illusions, desquelles Dieu se sert contre leur mauuaise intention, pour sonder la fidelité & constance de ses eleuz, & leur faire gaigner vne honorable victoire sur les fraudes des ennemis, qu'il donne moyẽ de descouurir & vaincre faisant tomber à la fosse les trompeurs qui l'auoyent creusée. Ie conclus donc, que le diable ne sçauroit tirer vn miracle de tous ses magasins : & que quãd vous dictes, que les œuures faictes en l'Eglise Catholique par les Saincts, armés de la vertu diuine en la gueriſon des maladies incurables, en la suscitation des morts, & semblables miracles, sont œuures de Satã, vous crachez au visage à la diuine majesté, & attri-

4 *Dieu ne communique point au diable l'operation des miracles.*

buez fauſement vne toute puiſſante diuinité au diable:& en idolatres,le faictes Dieu.

CHAP. XXXIX.

1 *Propoſition fauſe qu'il n'eſt plus beſoing de miracles.*
2 *Tous les miracles ne ſont pas pour la foy.*
3 *La fin generale de miracles eſt la gloir de Dieu: les particulieres ſont pluſieurs autres.*

1 *Propoſitiõ fauſe, qu'il n'eſt plus beſoing de miracle.*

VOus auez dict au commencement, que les miracles auoient prins fin, & qu'il n'en y auoit plus: & pour fortification de voſtre dire vous adiouſtiez,qu'auſſi bien il n'en eſtoit plus beſoing n'eſtãs les miracles voyes aſſeurées,pour paruenir à la cognoiſſance de la verité. Iuſques icy ie cuide auoir donné la ſappe à la premiere & principale negation,& enſeigné que les miracles viuent encor:& viuront juſques à la fin du monde;pour faire venir toute voſtre edifice par terre, il ne faut qu'eſbranler les pilotis, ſur leſquels vous l'auez appuyé. Vous dictes doncques,qu'il n'eſt plus beſoing de miracles, eſtant la foy ja publiée,pour laquelle publier les miracles ſont donnez,& n'eſtans les miracles voye aſſeurée pour enſeigner la verité,veu que le diable en à faict ſouuent parmy les payens:& que l'Antechriſt en faira pour mettre en regne ſes erreurs,& menſonges.Ces deux pilotis ſont de bois pourri,& retirez vous de bonne heure; car voſtre fort s'en va bouleuerſé.Regardez ie vous

prie, ce que vous mettés auãt. Vous dictes qu'il n'eſt plus beſoing de miracles, & ie vous ay prouué clairement, que Dieu continue encor d'en faire en ſon Egliſe, & qu'il continuera juſques à la fin, comment dictes vous donc, qu'il n'en eſt plus beſoing? Souſtenant ceſte negatiõ, il vous faut accuſer la diuine prouidẽce, & dire qu'elle faict des miracles en vain, car c'eſt faire en vain vn œuure, de laquelle il n'y a aucun beſoing.

2 *Tous les miracles ne ſont pas pour la foy.*

Voſtre raiſon monſtre, que vous eſtes à la lie de vos argumens, & que vous ignorez la fin des miracles. Il n'eſt plus beſoing de miracle, dictes-vous, par ce que l'Euangile eſt publiée. Penſez vous dõc que les miracles ſoyent ſeulemẽt pour l'appareil & luſtre de l'Euangile preſchée? les miracles que Dieu à faicts en la loy de nature, en Aegypte, au deſert, en terre promiſe, en ſi grãd nombre, & en tant de manieres, que l'Eſcriture teſmoigne, & qu'ẽ partie nous auõs recité aux precedens chapitres, ont ils eſté faicts à voſtre aduis pour la predicatiõ de la foy & publicatiõ de l'Euangile? Dieu fit il deſcendre par miracle le feu du ciel ſur le ſacrifice d'Abel premier iuſte, la manne par le deſert aux Iuifs ſon peuple eleu, pour leur plãter la foy en l'ame, & nõ pour mõſtrer qu'il acceptoit le ſeruice de l'vn, & qu'il auoit ſoing de nourir l'autre? Quand le meſme Dieu au meſme deſert fit ouurir la terre pour engloutir les rebelles Coré Datan & Abyron; quand ſainct Pierre commanda la mort à Ananias & Saffira; quand S. Paul mit la taye aux Act. Reg.

3. reg. 17. 4. yeux d'Elymas, & l'aueugla, quand Dieu enuoya les corbeaux viuandiers au desert porter de la chair à Elie, & des pains à sainct Paul Ermite: S. Hier. in vita. S. Pauli. quãd le prophete Abacuc porté par l'Ange d'vn pais à vn autre, de Iudée en Babylone, porta son Dani. 14. disner à Daniel, estoit ce pour annoncer la foy, & non pour tesmoigner sa prouidence paternelle enuers ses bien aymez seruiteurs, & pour mõstrer sa iustice contre les seditieux sacrileges & blasphemateurs? Qui vous a donc enseigné que Dieu ne fait aucũ miracle que pour la foy? mais qui vous a nommés tuteurs & pedagogues de la diuine sageſſe pour mesnager à vostre discretion sa puissance, ne luy permettãs faire aucũ miracle que pour la fin qu'il vous plaist, & voulans distribuer ses thresors aux poids & mesure de vostre foy & discretiõ, qui ne pese pas vn grain de mousterde?

La fin generale des miracles, & la gloire de Dieu, & plusieurs particulieres.

3 Soyez plus sages que cela, Messieurs, & scachés que Dieu faict les miracles en general, pour sa gloire & en special pour autant de fins & en autant de façons, qu'il y a de moyens pour manifester ceste gloire, & que ceste gloire se manifeste, non seulem ent en la publication de la foy, mais encor en plusieurs autres œuures: comme, au gouuernement de l'Eglise, en la consolation des iustes en la punition des mesehans, mais signament en la manifestation de la saincteté des seruiteurs de Dieu viuants ou trespassez, si bien qu'il n'y a sainct en noz Martyrologes que Dieu n'aye honoré par miracles en la vie & apres la mort pour ces fins donc, & autres, Dieu faict

ſes miracles,& ce en autãt d'actions qu'il plaiſt à ſa grãdeur & ſageſſe aduiſer;& comme vous voyez qu'il s'eſt ioué en mille manieres ez merueilles de la nature,en faiſãt de pluſieurs eſpeces,& à pluſieurs fins;auſſi s'eſt il ioué& ſe ioue aux ſurnaturelles, deſquelles les vnes declairẽt ſa miſericorde,les autres ſa juſtice,d'aucunes ſõ amour, d'autres le ſoing particulier qu'il a des ſiens,celles cy monſtrent vne perfection diuine,celles la en teſmoignent vne autre, & toutes ſont pour manifeſter ſa gloire. Et partant, Meſſieurs,ne vueillés pas tirer le beſoing ou ceſſation des miracles,pluſtoſt de voſtre prudẽce, que de celle de Dieu, ny preſumer d'eſtre plus ſages que la meſme ſageſſe,& gardez vous deſormais de tiſſir telle toile diſans, l'Euangile eſt annõcée,donc il n'eſt plus beſoing de miracles. Dieu ſcait vn peu plus que vous,& par tels diſcours vous mõſtrez que vous n'eſtes pas ſages ny entẽdus logiciens:car c'eſt autãt que ſi vous diſiez,le jardin eſt arrouſé,dõc le pere de famille n'a plus que faire d'eau:la cõcluſion ne ſeroit pas bonne meſnagere. Car l'eau n'eſt pas ſeulement pour arrouſer les herbes,& les faire croiſtre,mais pour boire, pour lauer,pour faire du pain,pour cuire la viande,pour baſtir,pour nettoyer & pour autres vſages;de meſme les miracles en leur façõ,ſont touſiours vtiles:ſi ce n'eſt pour publier la foy,ceſt pour quelque autre choſe,touſiours pour la gloire de Dieu,en publiant quelque ſiẽne perfectiõ ſelõ qu'auõs diſcouru.

CHAP. XXXX.

1 *Miracles necessaires pour la foy.*

2 *Les miracles sont necessaires à la doctrine & mission extraordinaire.*

3 *Miracles du Sauueur lettres de sa mission.*

4 *Miracle de la commission des Apostres.*

5 *Responce inepte de Beze.*

6 *Celuy qui est enuoyé doibt parler selon l'intention du maistre.*

7 *La doctrine des ministres nouuelle.*

8 *L'escriture ne suffit pas pour authoriser vne mission extraordinaire.*

9 *Tous les heretiques se couurent de la parolle de Dieu.*

10 *Les ministres imitent Mahomet.*

1 *Miracles necessaires de la foy. S. Greg. hom. 29.*

DEs miracles qui se font pour la propagation de la foy nous disons auec S. Gregoire, que comme ils sont necessaires au commencement, aussi ils cessent pour ce regard, lors qu'elle est establie; au moyen dequoy nous nous en pouuons passer maintenãt pour ceste fin, si la diuine prouidence le veut ainsi, veu que Dieu mercy la foy est publiée & affermie de bonnes racines, ayant jetté ses rameaux, & produict ses fruicts par tout l'vniuers, mais cela n'empesche pas que Dieu n'en puisse faire pour autre fin, comme il est euident qu'il en faict, & comme nous l'auons prouué. Nous tenons donc que pour la verification

de nostre foy, les miracles ne sont pas maintenant necessaires, comme ils estoient du commencement, mais que pour la gloire de Dieu, il sont necessaires quand il luy plaist d'en faire. Ceste maxime nous aduertit de deux choses: la premiere est, que personne de vous ne doit maintenant demander miracles à l'Eglise Catholique, pour attestation de la foy que nous tenons preschée par les Apostres, auctorisée par vne infinité de merueilles, & continuée de main en main jusques a nous.

La seconde est, que puis que selon vostre, doctrine, les miracles sont necessaire pour planter vne nouuelle foy, nous vous en deuons demander, & que par necessité vous nous en deuez dóner pour nous persuader vostre foy, & nous verifier vostre missió extraordinaire & desnuée de toute creance de l'Eglise de Dieu. Car vostre foy est toute nouuelle, toute ieune, & toute cótraire à celle que nous auons des Apostres; & comme elle est nouuelle, vous l'annoncez aussi d'vne nouuelle, façon, sans mandement d'aucun superieur ordinaire, disans que vous estes enuoyez de Dieu immediatement & par commission extraordinaire, qui sont deux cas ausquels sont necessaires les miracles; qui cóme tesmoignages de supreme auctorité, nous rendent certains de la volonté de Dieu, au nom de qui vous venez: selon laquelle methode, toutes-fois & quantes que Dieu à depesché messager extraordinaire, pour annócer aux hómes quelque chose extraordinaire de sa part, il n'a pas faylly

2 *Les miracles sont necessaires à la doctrine & mission extraordinaire.*

d'expedier des miracles, cõme lettres de creance; ainsi enuoyant Moyse à Pharaon pour demãder la deliurãce des Hebrieux, il luy bailla quand & quand puissance de faire des miracles.

3 *Miracles du Sauueur lettres de sa mission.*

Le fils de Dieu mesme quand il vint en ce mõde, enuoyé immediatement de son pere pour prescher la loy de grace aux mortels, il verifia son auctorité & sa mission par les miracles; & partant quand les disciples de sainct Iean vindrẽt à luy, voir s'il estoit le Messias, il ne leur respondit autre chose, si non qu'il faisoit des miracles, *Retournez vous en* (dit-il) *à Iean & dictes luy, Les aueugles voyent, les boiteux marchent, les ladres sont mondifiez, les sourds recouurent l'oüye, les morts sont resuscitez & les simples euãgelisez.* S. Iean ne doubtoit pas de nostre Seigneur; mais il luy enuoyoit ses disciples pour en estre instruicts. Nostre Seigneur doncques pour leur faire foy qu'il estoit le vray Messias enuoyé de Dieu, il leur faict lecture de ses lettres de mission, qui estoient, faire des miracles.

Matt. 11. 5. Esaye 35. 5. 61.

4 *Miracles en la commission des Apostres.*

Le mesme Seigneur donnant commission à ses Apostres, d'annoncer sa parolle par tout le monde, il les garnit aussi de la mesme puissance, disant ainsi, *Allez vous en & preschez, guerissez les malades & resuscitez les morts, mondifiez les ladres, chassez les diables. Ils prescherent doncques auec l'ayde de Dieu, lequel operoit & confirmoit leur predication par miracles.* S. Iean Baptiste qui estoit aussi vn messager extraordinaire de Iesus Christ, encor qu'il ne fit aucun miracle, neãt moins sa cõception, sa natiuité & le progres de sa vie,

Matt. 10. 8. Mar. 6. 8. Marc. 16. 20.

sa vie, fut vn general miracle, tellemẽt que tous les Hebrieux le tenoient comme vn homme de rare saincteté, jusques à pẽser qu'il estoit le Messias, comme il est euident, par l'ambassade qu'ils luy enuoyerent de Hierusalem, aux confins du desert, pour sçauoir qui il estoit : & Ioseph Iuif le tesmoigne apertement aux liures de ses antiquitez. En quoy se descouure en passant l'impudent mensonge de vos centuriateurs, escriuants que S. Iean estoit tenu Heretique par les Iuifs. Par ces exemples vous voyez que quand quelqu'vn se dict estre enuoyé de Dieu, par commission extraordinaire, pour publier vne nouuelle doctrine, il faut necessairement qu'il aye lettres extraordinaires, qui sont les miracles, supremes tesmoings de la volonté de Dieu. Et cela est tres-juste & tres-conuenable à la prouidẽce diuine: Car si les predicateurs ordinaires, ne peuuent s'ingerer à prescher vne chose ordinaire, sans commission ordinaire, qui est l'autorité du superieur qui les enuoye, à combien plus forte raison, ceux qui viennent extraordinairemẽt, & disent qu'ils sont enuoyez de Dieu immediatement, pour publier des choses nõ ouyes, doiuẽt estre fornis de lettres de leur extraordinaire cõmission, qui facent foy de la volõté de leur maistre? Vous ne pouués pas vo⁹ dire ordinaires, car jusques icy, vous n'aués sçeu mõstrer aucun superieur ordinaire qui vous ay enuoyé, cõme nos prestres, Eueſques & pasteurs mõstrent leur superieur, le successeur de S. Pierre : Reste donc que vous soyez enuoyez de Dieu par voye ex-

S. Iean Baptiste estimé sainct par les Iuifs. Ioan. 1. 19. Ioseph l. 18. ant. c. 10.

Mẽsonge des Centuristes Cẽt. 1. l. 1. c. 10. col. 363.

traordinaire, monstrez nous donc les lettres de vostre commission, faictes des miracles, faictes que Dieu parle, & qu'il tesmoigne que c'est luy qui vous a enuoyez.

5 *Responce inepte de Beze.* *ce notis eccl.*

Beze respõd que pour le moins ceux qui sont sortis de nostre Eglise se refugiants à la vostre, cõme sont Luther, Bucer, Oecolampade, Zuingle, Hus, Haller & autres suppostz & nõs de mal encontre qu'il met, ont eu lettres ordinaires de nos Eueſques & pasteurs, desquels ils ont prins l'ordre de prestrise, & autorité de prescher. Ceste responce monstre que se bon docteur a grãd faute de pieces pur fornir son sac, & se desmesler de la difficulté. Premierement il cõfesse que sans commission, il ne faut s'ingerer à prescher. Secondemẽt que nos prelats sont les ordinaires de qui on la doit prendre, qui sont deux grands poincts aduoüés pour nous & cõtre vous. Troisiesmement il tire vne fusée qui monstre qu'il est vn logicien sans loy, & vn ministre sans foy. Car si ceux qu'il nomme doiuent estre estimez legitimes & ordinaires docteurs, pour auoir receu l'imposition des mains de nos Eueſques, il faudra conclurre que cent & cent apostats, gens scelerats & insignes heretiques des vieux siecles, qui auoyent receu l'imposition des mains des Eueſques Catholiques, doiuent estre mis au rãg des legitimes & vrays docteurs. Ne voila pas vne consequence digne de son antecedant, & vne queuë proportiõnée au corps de son veau?

6 *Celuy qui est enuoyé*

Ce bon respondant n'a pas veu, ou malicieusement à dissimulé voir, ceste absurdité. Il de-

uoit ſcauoir que la commiſſion ordinaire, ſe donne en l'Egliſe Catholique, pour preſcher la doctrine ordinaire d'icelle Egliſe, ſelon l'intention de celuy qui la donne, & qu'autrement la commiſſion eſt nulle. Si vn ambaſſadeur enuoyé auec lettres patentes, parle & entreprend contre la volonté & profit du Prince qui l'aura enuoyé, il eſt preuaricateur & traiſtre: & tant s'en faut que ſes lettres l'autoriſent en ſes mauuais deportemens, qu'elles le rendent plus criminel, & le condamnẽt à plus griefue peine. Parquoy ceſte impoſition de mains que Beze prend comme titre de miſſion ordinaire & legitime pour auctoriſer ces euãgeliſtes de nouueauté, contre l'intention de ceux qui leur auoyent donné auctorité de preſcher, les declaire apoſtats, & faict que non ſeulement ils ſont iugés ſemezizanies & trouble-egliſes, mais encor perfides & traiſtres à leurs ſuperieurs. Ie tire donc par voſtre confeſſion meſme, & de voſtre grand porte-monde Athlas, que vous ne pouuez vous ingerer d'enſeigner ſans monſtrer commiſſion ordinaire, ou extraordinaire, & que vous eſtes ſans commiſſion ordinaire auſſi bien que Luther & les autres que Beze nomme, & finablemẽt qu'il vous en faut vne extraordinaire par neceſſité, qui teſmoigne que vous eſtes enuoyez de Dieu.

doibt parler ſelon l'intention du maiſtre qui l'enuoye.

7.

La doctrine des miniſtres nouuelle.

Au ſurplus vous ne pouuez nier que voſtre doctrine ne ſoit toute nouuelle engẽce de quatre vingts ans, engẽce de Luther voſtre premier & plus vieux laboreur; s'il a dict quelque choſe anciẽne contre noſtre foy, contre nos ſacremẽs,

contre le purgatoire, contre les bõnes œuures, contre les autres articles de noſtre religiõ, il l'a extraicte des terriers d'Arrius, de Iouinian, de Marciõ, de Manichée, de Vigilãce, & autres reſueurs des ſiecles anciens & à planté vne foreſt nouuelle des eſſars des vieilles erreurs. Au moyẽ de quoy ſi vous eſtes enuoyez de Dieu, comme vous dictes pour enſeigner telle doctrine, mõſtrez nous vos lettres de creãce extraordinaire qui ſont les miracles, autrement nous auons droict, & l'Eſcriture nous le commãde, de vous eſtimer faux Prophetes, larronneaux, voleurs, & loups ennemis, entrants au bercail & en la bergerie de noſtre Seigneur, par dol, par fraude, & par force. Le fils de Dieu venant annoncer vne nouuelle loy, a eſtimé neceſſaire de l'auctoriſer par miracle, voulez-vous qu'on reçoiue vos nouueautez ſans auctorité? diſoit Eraſme cõtre les Lutheriens qui commencoient en ſon tẽps de troubler le monde, *Quelles gens ſont cecy qui nous apportent ces nouueautez ſans miracles? aucun d'ẽtr'eux n'a ſceu encor guerir vn cheual borgne.* Melanchthon docteur de voſtre eſcole à recogneu ceſte verité, diſant que quand Dieu enuoye des docteurs nouueaux, il les manifeſte par miracles. Mais commẽt demãdez vous eſtre receuz ſans commiſſion & ſans miracle, preſchãts vne nouuelle loy? voſtre parolle ſera elle plus priuilegée q̃ celle de la verité meſme? Nous voulez vous debouter de l'ancienne poſſeſſiõ de noſtre creãce sãs apporter aucũs titres? Tertulliẽ faict parler l'Egliſe Catholique aux heretiques de ſõ

Faux Prophetes & loups qui preſchẽt ſans eſtre enuoyez. Iere. 14. Matth. 7.

Eraſ. ad fr. Inf. Germ.

Melã. in 3. cap. Matth.

Tertul. de præſcrip.

temps. *Qui estes vous? quand estes vous venus & de quel lieu estes vous sortis? que faictes vous chez moy, n'estans point des miens? Marcion, qui i'a donné droict de hausser la hache à mes forests? & à toy Valentin de serpenter mes fontaines? Apelles, de quelle auctorité arraches tu mes bornes? la piece est à moy, ie la tiens long temps y a, i'en ay titres authentiques laissez & signez par les Apostres de qui estoit la chose, ie suis leur heritiere.* Cecy nous vous disons, nous qui sommes enfans de ceste Eglise.

8 *L'escriture ne suffist pas pour autoriser vne mission extraordinaire.*

Vous respondez, nous vous apportons les instrumẽs de la parolle du Seigneur, nous vous preschons la pure verité de l'Euangile. Ie dis qu'encor que vostre doctrine nouuelle fut fondée sur les escritures, ce qu'elle n'est, ains sur les grottesques de vos gloses, cela pourtãt ne suffiroit pas pour vous auctoriser. Les Apostres pouuoyent à trop meilleur droict que vous, vser de ceste allegation. Car ils preschoyent vrayemẽt la parolle de Dieu, preschans le nouueau testamẽt, & le cõfirmans par les clauses du vieil, par les figures, par les pseaumes & par les prophetes; ou vous ne preschez que vos fantasies couuertes de l'escorce de la parolle de Dieu: & toutes-fois Dieu estima les miracles estre necessaires pour confirmer ce qu'ils disoyent. Aurez vous donc moins besoing de miracles? Serez vous plus digne de foy que les Apostres? vostre parolle aura elle plus de credit que la leur?

9 *Tous les heretiques se couurent de la parolle de Dieu.*

Ie dis en second lieu que le pretexte de l'escriture que vous prenez, est vne tour de Babel sur laquelle ont monté tous les Heresiarques,

pour combattre Dieu & jetter contre son Eglise les traicts de leurs opinions. Tous forgeoient leurs armes au despens & au nom de la Bible. Montanus, Donatus, Marcion, Cerinthus, Manicheus, Arrius, comme tous les Apostats de nostre siecle, les Trinitaires, Anabaptistes, & autres le font, tous prennent la saincte Escriture, tous se targuent de la parolle de Dieu, & l'alleguent comme le diable l'allegua, lors qu'il tenoit le Sauueur. Tous & chascun, vieux & nouueaux, disent le Christ est chez nous, il est en nos Bibles, en nostre Eglise, en nos consistoires, en nos cabinets, qui sont les cachots de leurs fantasies. Il faudra doncques croire à tous heretiques, & se laisser agiter ainsi que roseaux à tous vents de doctrine, comme parle l'Apostre, & comme Prothées changer de couleur, de casaque & de loy, autant de fois qu'il y a de minutes à la ceruelle des insensez: ou en telle diuersité d'opinions nouuelles, il est necessaire d'auoir des miracles qui comme tesmoings celestes & supremes arbitres de la verité enuoyés de Dieu decident la question ainsi qu'il aduint quād la verge d'Aron fleurit, & quand Helie fit descendre le feu du ciel sur l'Autel, pour monstrer quelle estoit la volonté de Dieu, & la vraye religion. Troisiesmemēt ie dis que si la nouuelle doctrine des autres à eu besoing de miracles pour auctoriser sa nouueauté, la vostre en a plus de besoing qu'aucune. Car elle surpasse toutes les autres en nouueauté. Elle est toute paradoxe, toute prodigieuse, toute cōtraire à l'ātiquité, toute vieille & toute nouuelle ensemble, vieille

Matth. 4.

Tous les heretiques se targuent de la parolle de Dieu.

Num. 17. 3. Reg. 18. 3.

Doctrine des ministres nouuelle sur toutes.

des vieilles heresies, nouuelle des nouuelles qu'elle petasses sur les vieilles. Elle oste les sacremés, elle enseuelit les ceremonies, elle reiette les miracles, elle rauit à Dieu sa puissance, bõté & sageſſe, elle est toute composée de priuations, de negations, de tenebres, de rien & de zeros, & si ne faict que naistre & ne peut se porter sur ses pieds pour sortir hors des coings de l'Europe. Vous osez neãtmoins cõme oracles en Delphe, nous remettre à la seule ouuerture de vos leures, & au son de vostre voix, & dire qu'il ne vous faut ja des miracles pour nous faire embrasser ceste vostre doctrine; & qui vous croira?

Finablemẽt ie dis que preſcher vne loy nouuelle & dire qu'il n'eſt beſoing de miracles pour la confirmer, c'eſt ſuiure le ſtyle de Mahomet, qui ſe ſentant denué de force pour faire des miracles, ny meſmes ombres de miracles, qui peuſſent dorer la tranche à ſon Alcoran, à chaſque fois qu'il faict vne loy, il inculque qu'on doit croire ſa parolle comme venant de Dieu, ſans chercher autre miracle, & que ceux qui en cherchent & ne le croyent, mourrõt de male mort. Ainſi vous preſchés vos fãtaſies couuertes de la parole de Dieu cõme luy les ſiẽnes, ſous le nom de Dieu, & comme luy reiettez les miracles. Parquoy ſi vous ne voulez eſtre diſciples de ce prophete, ne dictes plus qu'il n'eſt beſoing de miracles, meſmes pour vous qui de tout point en auẽs beſoin, & ſans iceux eſtes hors de moyẽ de vous detraper d'infamie. C'eſt nous qui pouuons dire que les miracles ne nous ſont point

10 *Les miniſtres imitent Mahomet.*

neceſſaire pour confirmation de noſtre foy, eſtant icelle la foy des Apoſtres, preſchée, ſignée & confirmée par leur doctrine, par leurs miracles, & par leur ſang; qui toutesfois ne le diſons pas, ains vous mettons pour luſtre de noſtre religion, le cours perpetuel des miracles auec le teſmoignage de tous les aages paſſez depuis Ieſus Chriſt venu, & l'appareil des eſcritures, des liures des Saincts, & des traditiõs Apoſtoliques.

CHAP. XLI.

1 *Que le miracle eſt aſſeuré teſmoignage de la verité.*
2 *S. Auguſtin retenu en l'Egliſe par les miracles.*
3 *Dieu empeſche ou deſcouure la fauſeté des miracles de Sathan.*
4 *Miracles des payens feintes, ou operations de Sathan.*
5 *Les infideles ne font point de miracle.*
6 *Les heretiques ſans miracle.*
7 *Miracles au rebours.*
8 *Miracle du corps de Luther.*

1 *Que le miracle eſt aſſeuré teſmoignage de la verité.*

IL faut auſſi renuerſer ce que vous dictes que les miracles ne ſont pas voye aſſeurée pour cognoiſtre la verité. Voſtre raiſon eſt par ce que le diable ſe transformant en Ange de lumiere, peut operer des choſes merueilleuſes, comme il a faict nõ ſeulement parmy les Chreſtiens, mais encor parmy les Payens, pour tromper le monde. Nous reſpondons que ſi ceſt argument eſt

bon maintenant pour bannir les miracles de l'Egliſe, il eſtoit bon il y a quinze cens ans : car le diable eſtoit auſſi diable & auſſi malin & puiſſant alors qu'il eſt maintenant, voire encores plus, ſi bien qu'il auoit reduict tout le monde en tenebres en ce temps-là. Il ne falloit donc point que Ieſus Chriſt fiſt des miracles, ny donnat puiſſance d'en faire pour confirmer ſa parole, de peur que le diable n'eut lieu d'y entremettre ſes illuſions, & abuſer les humains : & toutesfois il choiſit ceſte voye pour eſtablir ſa loy; il l'a donc eſtimée vn vray moyen pour conuaincre l'infidelité, & fendre la preſſe des tenebres. Nous vous auõs reiteré ſouuẽt, mais vous aués la memoire debile, que le diable ne ſçauroit faire vn miracle, c'eſt à dire vne œuure ſur la nature & vne œuure de Dieu: il ne ſe peut donc faire, que le miracle ne ſoit vne voye aſſeurée pour cognoiſtre la verité, & que ou le miracle ſe trouue, illec par abſoluë conſequence, ne ſoit la foy & la vraye Egliſe, de laquelle le miracle eſt vne marque infallible. Car eſtant vne œuure de Dieu, vn teſmoignage de Dieu, vne lettre patente eſcrite du doigt de Dieu, vne euidente lumiere de la verité, ce que ce teſmoignage affirme, ne peut eſtre doubteux: ce que ceſte lettre auctoriſe, ne peut eſtre reiecté : ce que ceſte lumiere eſclaire, ne peut eſtre obſcur.

Le diable plus puiſſant que jamais quãd noſtre Seigneur vint au monde.

Le miracle teſmoignage de Dieu.

De maniere que S. Auguſtin diſoit qu'il eſtoit retenu en l'Egliſe par les liens des miracles, & Richard de S. Victor, oſe ſainctement proteſter, *Seigneur, ſi ce que nous croyons eſt erreur, nous ſommes*

2 S. Auguſtin retenu en l'Egliſe par les miracles.

S.Aug. de vtil.cred. c. 17. & l. cont. epi. fund. c.4. Richard. à S. Vict. l.1.de trinit.c.2. *deceus par vous. Car les choſes que nous croyons ont eſté confirmées par des ſignes, & prodiges qui ne peuuent eſtre faicts que par vous.* Comment pouuez vous donc dire, Meſſieurs les miniſtres, que le miracle eſt vne voye mal aſſeurée pour cognoiſtre la verité? peut on eſtre plus aſſeuré de la verité, que quand Dieu parle? quand la verité meſme parle? & parle d'vn langage que perſonne ne peut parler qu'elle?

Dieu empeſche ou deſcouure la fauſſeté des miracles de Sathan.

3 Ouy mais le diable faict des ſignes merueilleux, leſquels bien qu'ils ne ſoyent vrays miracles & de ceux de ce rang eſleué, que Dieu ſeul peut faire, nous penſons neantmoins eſtre tels & ſommes trompez. Nous reſpondons que tout ainſi que Dieu contraint le diable de dire la verité & luy ferme la bouche quand il eſt beſoing, à ce qu'il ne die la meſonge, de meſme ou Dieu ne permet point que le diable face des illuſions & faux miracles de ceux qu'il peut operer, ſi ceſt pour confirmer vn erreur en contre-autel de la foy; ou s'il le permet, il faict en fin deſcouurir l'impoſture, & quelques fois la predit deuant qu'elle ſe face, & faict dire, grace, affin qu'on ne ſoit ſurprins. De tout cecy nous auõs des exemples clairs deuant & apres la venue de Ieſus-Chriſt. Il eſt dit au liure des Nombres, que Dieu ne permit point à Baalam d'vſer de ſes charmes cõtre les Hebrieux; & en l'hiſtoire des Roys que les Preſtres de Baal ne ſçeurent jamais par l'inuocation de leurs dieux faire deſcẽdre le feu du ciel ſur les victimes en confirmation de leur loy, comme Helie fit en confirmation de la ſienne,

Baalam prohibé de maudire les Hebrieux. Nũm. 22.

Le feu du ciel a la priere d'Elie. 3. Reg. 18.

Il eſt certain neantmoins que le diable pouuoit faire deſcendre le feu du ciel, & operer choſes ſemblables, voire plus difficiles auec l'applicatiõ ſecrete des agens naturels: mais Dieu luy lia les mains. Y a il rien plus facile au diable que de ſortir d'vn corps qu'il poſſede? & toutes-fois Dieu ne luy permettoit point ſortir par les exorciſmes des payens, comme nous auons veu cy deſſus que S. Anthoine & S. Iuſtin martyr leur reprochoyent. Et ne faut pas doubter que le diable n'euſt faict d'auſſi bon cœur que grande facilité, ceſt office, à fin de donner credit aux erreurs des gentils ſes deuots; mais Dieu l'arreſtoit & le gardoit d'vſer de tromperie au preiudice de la verité de l'Egliſe.

Reproches faictes aux payens par ſainct Antoine & S. Iuſtin cy deſſus chap. 33.

4

Miracles des payens feintes ou operations de Satan.

Entre les idolatres le diable a faict quelquefois des œuures merueilleuſes deuant les yeux des hommes, comme quand il parloit par les ſtatues, quand il fit qu'vne vierge veſtale puiſa de l'eau auec vn crible ſans qu'elle coulat; qu'vn diuineur coupa auec vn raſoir vn caillou & autres tours de merueille, mais aucun de ces miracles n'eſtoit faict directement contre la foy en confirmation du paganiſme, ains pour quelque autre foy, comme il apert par les auteurs qui les ont mis en eſcrit, S. Auguſtin, Valere le grand, & autres. De ce rang fut le faict de Claudia Romaine, qui tira auec ſa ceinture à bord vne grãde nauire que pluſieurs bœufs ny aucune force humaine ne pouuoit faire deſplacer. Cela ſe faiſoit en faueur de ſa pudicité; pour la meſme fin la Veſtale accuſée fauſſemẽt d'auoir eſté violée

veſtale puiſant l'eau en vn crible. S. Aug. l. 10. de ciui. c. 16. Plin. 28. c. 2. Dion. Halic. 2. Miracles des payẽs S. Auguſt. de ciuit. 10. c. 16. Valer. max. l. 1. c. 5. liui. l. 1. Cic. l. 1. de

diui. & de natu. deorum Lact. inst. l. 2. c. 8.

puisa, comme venons de dire, l'eau dedãs vn crible. Rien de cecy n'estoit pour auctoriser la creãce du Paganisme & destruire la foy, mais seulement pour assister quelque verité; & telles œuures se pouuoient faire par la vertu du diable. Et quand bien elles eussent esté faictes par les bons Anges, il ne repugne en rien à la loy de Dieu qu'il defende quelque-fois extraordinairement la verité en quelque faict particulier, vsant de sa prouidence misericordieuse, aussi bien entre les payẽs & infideles qu'enuers ses esleuz, mesmes si c'est pour les deliurer de calomnie. Que s'il permet estre faicts des prodiges à quelque mauuaise fin, ce nest pas au moins pour cõfirmer l'infidelité en contrequarre de la foy, cõme sont les enchantemens des magiciens & sourciers, œuures dressées à la ruine des ames voirement, mais non en confirmation de telle superstition au preiudice de la verité publique.

Les infidelles ne sont point de miracle.

§ Ie dis dauantage que le diable & ses suppostz ont eu beaucoup moins de puissance d'vser de fraude apres la venue de Iesus Christ, qui en faueur de la foy leur a roigné les ongles; qu'ils n'auoyent au parauant entre les payens. Et partant cõme les diables sont tenus en bride à ce qu'ils ne facent ce qu'ils pourroient bien faire pour tromper le monde, aussi sont les infideles, à qui Dieu pour cela ne communique jamais la puissance de faire de vrays miracles, & faict descouurir leurs tromperies quãd elles donnẽt contre la foy. Les Iuifs depuis qu'ils ont esté declarés rebelles & obstinez, n'ont sceu jamais finer vn

Les Iuifs priués du dõ de faire des miracles.

miracle pour tenir en aleine leur loy; & la piscine qui duroit encor du temps de Iesus Christ, ayant celle vertu miraculeuse de guerir toute sorte de maladie, tarit aussi tost. Mahomet eut volontiers vsé de quelque tour de passe passe, pour donner pied de diuinité à ses resueries, mais il n'en eut jamais le pouuoir. De maniere que quand les Chrestiens luy mettoyent deuãt ceste defectuosité, il respondoit qu'il estoit enuoyé de Dieu, Prophete de glaiue pour planter sa loy, & Iesus fils de Marie, Prophete aux miracles pour planter la sienne.

La piscine. Ioa. 5.

Mahomet sans miracles.

Les heretiques non plus, n'ont jamais peu rien faire d'admirable en faueur de leurs sectes, de tant qu'il y en a eu despuis les Apostres, encor que plusieurs s'en soyent efforcez, comme firẽt Manicheus, Polychronius monothelite, les Donatistes, & plusieurs autres, qui tous ont tasché en vain de faire quelque œuure merueilleuse; & tant s'en faut qu'ils ayent sceu faire de vrays miracles, qu'ils n'ont pas eu le credit d'en donner vn en apparance: & quand ils y ont mis la main, Dieu s'est souuent opposé par supplices extraordinaires à leurs efforts & impostures, tant il est soigneux d'esloigner sõ Esglise de deceptiõ, & specialement en choses si grandes. La cheute de Simon Magus est notoire, qui par art diabolique se portoit en l'air, pour faire croire qu'il estoit quelque petit Dieu, que le grand Dieu precipita à la priere de S. Pierre, brisant les jambes à celuy qui faignoit auoir des aisles. Manés vieux tronc des Manicheés, se voulant mõstrer

6

Les heretiques sans miracles.

Manes in 6. Syn. act. 15. Epif. hæref. 66. Polychrõ in 6. Syn. act. 25.

Les Donatistes. Optat. l. 2.

Simõ Magus precipite Agesippe l. 3. exc. Hieros. c. 2.

Manes escorché vif. Socr. hist. l.1.c. 17. Epifa. hores.66.

quelque ouurier de merueilles entreprint de guerir le fils du Roy de Perse; la gueriſon fut que l'enfant luy mourut entre les bras, & pour ſalaire de ſa preſomption, le Roy le fit eſcorcher tout vif.

7 *Miracles au rebours.* S. Greg. Tur. l.2. c.3. hist. franc.

S. Gregoire de Tours que vous citez, eſcrit qu'vn certain miſerable feignant eſtre aueugle, & demandant ſecours à Cyrolas Arrien qui l'auoit apoſté pour feindre en luy vn miracle en confirmation de ſa ſecte, fut vrayement rendu aueugle. De noſtre ſiecle, il eſt vulgaire parmy les hiſtoriens, qu'vn certain galãd, appellé Matthieu, apoſté vif, pour eſtre reſuſcité comme mort, mourut tout à faict à la voix du miniſtre qui crioit *Lazare veni foras*. Ce miniſtre eſtoit des frontieres de Poloigne, & le miracle fut fait l'an 1558. que Felician, Lindã & autres ont laiſſé par eſcrit. Le ſemblable racontent-ils de Caluin & au long Hieroſme Bolſec en la vie d'iceluy. Voyla cõme voz Patriarches & freres font des miracles à reculons, de maniere que voyant Luther Caluin & autres de leur ſecte, q̃ non ſeulement il leur eſtoit impoſſible de faire des miracles pour eſtayer la nouueauté de leur Euãgile: mais encor qu'ils haſardoyẽt leur reputation & leur vie, d'en attenter de faincts; ayãt cherché le moyẽ de quelque hõneſte retraicte, affin qu'on ne leur rõpit plus la teſte à demãder des ſignes, comme la qualité de leur doctrine & miſſion le vouloit, s'auiſerent à la fin de cõpoſer des maximes antimiraculeuſes, & faire vne caſemate des gazons de leur infirmité pour ſe deſrober de la

Felician. Ninguarda. l. eõt. Annam. Burgen. Lindan. in dubitantio. Alanus cop. l.6. Dialog. Item felician. fuſe Hieron. Bolſec in vita cal. Fineſſe de Luther & Caluin pour s'exempter des miracles.

veuë & importunité des hõmes, & tirer à couuert les coups de leur secte, disans que les miracles ont prins fin en l'Eglise, qu'il n'en est plus besoing, & que telle voye de sçauoir la verité, n'est pas asseurée: desquelles maximes vous vsés maintenant comme bons disciples de vos maistres pour couurir vostre diserte & nudité: & tant maistre que disciples, imitez fort bien les deux renards d'Esope, desquels l'vn voyant les beaux muscats de la treille estre pendus trop haut, disoit qu'ils n'estoient pas bien meurs; & l'autre n'ayant point de queuë, vouloit persuader à ses compaignons & se escouër, alleguant qu'il ne falloit plus porter queuë, n'estant icelle qu'vne superflue tirasse.

Il est bien vray que Luther mort fit vn miracle, car son corps aussi tost qu'il eut rendu l'esprit, exhala vne puanteur si forte & si horrible, que les bestes mesmes ne la pouuoient endurer, encor qu'on l'eut embaumé, & enclos dans vne caisse d'estain, & que ce fut au cœur de l'hyuer; de maniere que n'estãt possible de le porter jusques à Vuitéberg ou il deuoit estre enseuely, le fallut cacher soubs terre en chemin. 8

Miracle du corps de Luther. Cochie. in actis Lutheri.

CHAP. XLII.

1 *Dieu faict descouurir les illusions du diable qui sont contre la foy.*

2 *Fraude descouuerte par S. Martin.*

3 *Glose ordinaire des sectateurs.*

4 *Dieu à donné à l'Eglise la cognoissance de la verité.*

5 *L'Eglise est reuestue du Soleil.*

Dieu faict descouurir les illusiõs du diable qui sont contre la foy.

PAr ces exemples & raisons tirées du liure de Dieu, vous voyez comment la prouidence diuine a tres-biẽ pourueu à son Eglise, à ce qu'elle ne fut deceuë, ne permettant jamais au diable ny à ses suppostz de faire iouer leurs impostures & illusions, pour establir l'erreur & faire courir fortune à la foy. Il reste de vous monstrer que quand Dieu permet à ce maling ouurier d'estaller ses fraudes en tenebres, & vendre le mẽsonge aux aueugles, & ignorans, le mesme Dieu les faict en fin venir au Soleil, & en euidence à la cõfusion de l'autheur & instruction de son Eglise. Nous auõs la prattique de cecy fort ancíẽne en l'Exode; car lors q̃ les magiciens de Pharaon à limitation d'Aaron, eurent par art magique produict des serpẽs, il est dict que la verge d'Aaron conuertie en serpent, deuora celles des enchanteurs qui sembloyẽt aussi estre conuerties en Dragons; cela n'estoit autre chose qu'vne declaration de l'impostures de ces trompeurs & du diable qui la leur fornissoit soubs main. Dieu ne voulut point aussi q̃ les susdicts magiciẽs peussent faire paroistre des moucherõs, à la semblãce de ceux que Moyse auoit fait naistre, pour mõstrer au progrez cõme il auoit faict au commencement par la deuoration des Dragõs, que tout ce que faisoient ces magiciens, estoiẽt illusions, & pour aduertir les Hebrieux & autres de ne s'esbranler en leur foy par icelles. Pour la mesme fin l'Idole de Dragon eut le col, bras & jambes rompues deuãt l'arche d'alliance. Nous auons le bel exemple du prophete Daniel qui

Serpens des magiciens deuorez. Exod. 7. 12.

Les magiciens ne peurent faire des mouche rons. Exod. c. 8.

L'idole de Dragõ estropié. 1. Reg. c. 5. Dragon idole, tué Dan. c. 14.

descou

descouurir la fraude des Prestres Idolatres, qui faisoient entẽdre au Roy, que leurs Idoles, mangeoient & beuuoient. S. Simon & S. Iude firent sortir les diables de l'Idole du Soleil & de la Lune, qui long temps par illusions & mensonges auoyent abusé ce pauure peuple de la cité de Suauir en Perse: & generalement les impostures du diable furent descouuertes par tout le monde du temps des Apostres; comme aussi elles se descouurent encor, si quelquefois elles se glissent en l'Eglise: & n'en sçauriés citer vne, qui n'aye en fin esté mise & en euidence & sifflée. Et comme la mer ne peut retenir vn corps mort dans son sein quelle ne le rejette au riuage apres quelque temps: de mesme l'Eglise Catholique faict voir & chasse hors de soy toutes telles impostures, tant elle a le cœur net & sincere.

Diables chassés de l'Idole du Soleil. Abdias in vita sanctorũ Simon. & Iudæ.

Les illusiõs de Sathan descouuertes par tout le monde

Parquoy ce que vous racontés de S. Martin, qui descouurit l'estat de ce larron, que lon honoroit pres de Tours, en vne certaine chapelle, comme vn corps sainct, faict contre vous: car vous voyés par cela, que Dieu ne permit point, que le peuple fut deceu, faisant honneur de martyr à celuy qui estoit damné. Vous voyés aussi par cela combien les prelats des l'Eglise Catholique sont diligens à faire recherche de la verité & consciencieux à ne faire chose mal à propos en matiere de religion. Cela estoit assez pour vous rendre dociles à croire mille & mille miracles couchés par ce sainct personnage Gregoire de Tours, & autres historiens veritables en l'histoire de S. Martin en faueur de nostre religion.

2

Fraude descouuerte par sainct Martin

S. Sulpit. in vita S. Mart.

Les heretiques croyent & mescroyent à leur fantasie.

Car si son authorité vous a poussés à croire ce qu'il escrit de la descouuerte de ce voleur, pour quoy ne vous sert-elle pour vous faire estimer veritable ce qu'il racõte d'vne infinité de miracles faicts pour confirmer la foy, que nous tenons de la veneratiõ des Saincts, de leurs images & reliques, de la Messe, du Purgatoire, & autres choses, que vous ne croyés pas, qui sont si clairement & si souuẽt verifiées par les miracles recités en ces autheurs là?

3 Glose ordinaire des sectateurs S. Sulpit. in vita Mart.

Au surplus vous adjoustez à la verité, quand vous dictes, qu'en ceste chappelle se faisoient plusieurs miracles: car l'histoire n'ẽ sonne mot: seulement elle dict, que le peuple prioit en ce lieu, comme au sepulchre de quelque corps de martyr, lequel erreur Dieu corrigea, le faisãt descouurir par secrete inspiration, qu'il donna au Pasteur. Les autres histoires que vous mettés en ligne d'abus, & trõperies, sont comptes de ceste Huguenot de la chambre des comptes, & encor qu'il y eust de la verité, ce que non, tout est contre vous. Car puis que en fin ces fraudes ont esté descouuertes, c'est signe que le reste des miracles de l'Eglise Catholique, ou lon n'a rien trouué que dire, sont operations diuines.

Comptes des huguenots.

4 Dieu a dõné à l'Eglise la cognoissance de la verité.

Et notés icy pour vostre instruction, si vous desirés estre instruicts, que comme Dieu a dõné la puissãce à son Eglise de faire de vrais miracles, & œuures esleuées dessus la nature, aussi luy a-il laissé la clef de science & de discretiõ, pour donner la sonde, & juger des faux, qui

pour ce eſt appellée par S. Paul colomne & ſouſtien de la verité. En ſigne dequoy il inſpire les paſteurs à s'équerir ſoigneuſement de la verité, s'il y a ſoupçon de fraude, comme il fit à S Martin en ce faict. Auſſi voyons nous, que l'Egliſe Catholique vſe d'vne extreme diligence a s'informer de la verité de telles œuures. De maniere que quand elle à iugé vn acte miraculeux ou autre, il n'y a aucune occaſion d'en doubter.

L'Egliſe eſt la colomne & ſouſtien de la verité. 1 Timoth. 3. 5.

5

C'eſt elle qui a eſté la touche des miracles, & les a iugez juſques icy, & iugera de la fauſeté de ceux de l'Antechriſt. Et n'ayez peur qu'elle en ſoit deceüe; car elle eſt reueſtue du Soleil, & les tenebres ne luy peuuent deſrober la veüe, ny le jour. Mais ſi l'Egliſe confirme les miracles, comment ſe peut il faire que les miracles confirmẽt l'Egliſe, comme nous auons dict? En cela il n'y a aucune repugnance: car ce mutuel office ſe faict en diuerſes façons. Ainſi voyons nous que la cauſe enſeigne l'effect, & l'effect enſeigne la cauſe, mais diuerſement. Par la venue du Soleil nous cognoiſſõs la venue du jour, & par le jour, la venue du Soleil; l'ame porte le corps comme forme & maiſtreſſe ſpirituelle, & le corps porte l'ame cõme ſuget & ſeruiteur corporel. Le batelier, comme agent pouſſe ſon batteau: & le batteau le pouſſe, comme inſtrument. Les miracles eſclairẽt l'Egliſe, comme diuins effects, l'Egliſe eſclaire les miracles cõme diuine maiſtreſſe La meſme, comme gouuernante auctoriſe l'Eſcriture, & l'Eſcriture cõme parolle du gouuerneur l'auctoriſe & fortifie elle meſme. Ainſi le

L'Egliſe eſt reueſtue du Soleil. Ap. 12.

auctoriſe les miracles & en eſt auctoriſée.

prince, comme cause efficiente, & chef souuerain, soustient les magistrats, & les magistrats, comme creatures & mẽbres du prince, soustienent le prince. Ainsi le viel testament confirme le nouueau, cõme figure, le nouueau comme la verité confirme le viel. Et se regardent vis à vis comme les deux Cherubins tenans l'arche d'allience, affrontez des deux bouts. L'Eglise donc donne credit aux miracles: & les miracles à l'Eglise: & se dõnent la main l'vn à l'autre. Et partant quand l'Eglise prononce quelque œuure estre miracle, il n'est loisible d'en doubter: & quand vn miracle se faict en faueur de nostre Eglise, il ne faut point doubter, que ce ne soit la vraye espouse de Iesus-Christ.

CHAP. XLIII.

1 *Miracles de l'Antechrist.* 2 *Faux Prophetes heretiques des derniers temps.*

I *Miracles de l'Antechrist.* Matt. 24. 2. Thess. 2. 9. Esa. 11. 4. Apoc. 13.

POur finir ce point des miracles, il n'y a qu'vn mot a respõdre à ce que vous obiectés, que Iesus Christ predit qu'ez derniers tẽps (ou nous sommes probablemẽt) plusieurs faux Prophetes ferõt de grãds signes & miracles: & S. Paul parlant de l'Antechrist, dict que son regne sera auec toute puissance, & signes & miracles de mensonge: & S. Iean, qu'il fera de grands signes, jusques à faire descendre le feu du ciel en terre deuant les hõmes: desquels lieux vous souste-

nes vos susdictes maximes en cassation des miracles, s'estãts fourrées en leur place les illusiõs de Sathã & de son grãd tranchemõtagne l'Antechrist, & partant qu'il ne faut plus demãder de vrays miracles, cõme estants hors de saison, & estimer tous ceux, qui se font, estre impostures & œuures de tenebres.

Nous respondons premierement, que selon vostre style accoustumé, vous citez de mauuaise foy l'Escriture, en laquelle il y a seulemẽt, qu'és derniers tẽps s'esleuerõt plusieurs faux prophetes, &, cõme il les appelle, loups, & S. Paul heretiques, & qu'au regne de cest enfãt perdu, se ferõt des signes & prodiges; mais il n'y a aucune mention de miracles: aussi ne s'en fera il point par ceux la. Car comme nous auons ia mõstré cét fois, c'est Dieu seul, qui les a faicts ou en personne, ou par ses Saincts, ou pour le moins par gens, qui sõt Catholiques, encor qu'ils ne soyẽt saincts, & non par le diable, ny par les infideles pour l'infidelité. Au diables & aux infideles il permet, & permettra alors faire des signes & prodiges, qui sont d'vn rang infiniement plus bas, que les miracles: & dõnera tousiours sõ esprit à l'Eglise comme reigle de verité, pour les discerner, à ce que les iustes n'en soyẽt deceus. Tirer le feu du ciel, faire grõder le tonnerre, engẽdrer des soudaines maladies, faire parler vne beste, sont signes & prodiges, que ce malin artisan auec le subtil maniement des secrets de la nature pourra faire sortir en lumiere: mais la guarison d'vn membre pourry, la suscitation d'vn

2 *Faux Prophetes heretiques des derniers tẽps.* Matt. 24. 1. Thimot. 4. 1. & 2. Timoth. 4.

mort, & semblables, sont signes, prodiges & miracles ensemble, que le diable ne fera jamais, n'en ayant aucũ moule en ses boutiques & forges. Secondement nous disons, que ceste prediction ne touche en rien l'Eglise Catholique, qui jusques à la fin du mõde demeurera toute belle en la verité de la doctrine de Iesus Christ, sans tache ne fauseté de signes & prodiges: car elle a, & aura tousiours les vrais miracles comme tesmoignages inseparables de sa syncerité. C'est de l'Eglise des heretiques & de l'Antechrist, de qui l'escriture parle, cõme il est euidẽt. Parquoy vostre argumẽt reialit contre vous mesmes, qui n'estes point de l'Eglise Catholique. Et quand vous ferez des signes & prodiges, c'est en vous, que ceste prophetie s'accomplira, & a qui il ne faudra point croire, & beaucoup moins maintenant, qui n'aués aucun signe ny de verité ny d'aparance, pour colorer vostre opinion: mais seulement des pieces regrattées, maximes triuiales & vieilles chansons des vieux heresiarches, entonnées sur vn nouuel air. Au moyen dequoy considerés, ie vous prie, la force de vostre discours en ce lieu. L'Antechrist en son regne fera beaucoup de signes mensongers: donc il n'y a point de miracles en l'Eglise Catholique: dõc il ne faut point croire aux miracles, qui se font en l'Eglise Catholique. Qui vit oncques argumenter de telle façon & fagotter de telle figure les fusées de logique? C'est autãt cõme si quelqu'vn disoit, au royaume du Turc se cõmettrõt beaucoup de fraudes, donc il ne se fera rien de bon

Conclusions redictes des ministres

entre les Chreſtiens,& ne faut rien croire de ce qu'ils diſent. Les ronces ne porteront aucun bó fruict, donc les pommes de capendu ont prins fin, & celles qui viendront deſormais, ne ſont point de la race. Seroient ce concluſions bien moulées à voſtre aduis? & celles la ne ſont elles point plus biſarres,& plus eſuantées? conſiderez ſi vous filez mieux diſans, les meſchans feront pluſieurs fauſetez, donc la verité faillira parmi les bós. S'il eſt licite de faire de telles tirades, on pourra conclure à voſtre imitation, qu'il n'y a point en ce temps d'Egliſe, & que Ieſus Chriſt l'a abandonnée. Car la meſme eſcriture dict, qu'ez derniers temps s'eſleueront pluſieurs heretiques, l'Egliſe donc eſt finie maintenãt, à leur venue, cóme les vrais miracles ont finy en icelle, ce dictes vous, à la venue des ſignes & prodiges de l'Antechriſt. Et toutes-fois Ieſus-Chriſt dict, qu'il ſera auec elle juſques à la fin, & que les portes d'enfer ne preuaudront point contre elle. Combien plus ſagement pouuiez vous des ſuſdicts paſſages de la S. Eſcriture tirer ces concluſions: le royaume de l'Antechriſt ſera fondé en fraudes, donc l'Antechriſt ſera vn grand magicien, donc il ne fera aucun vray miracle, donc il ne faudra point croire ny a ſes parolles, n'y a ſes actions, donc l'Egliſe Catholique faict & fera ſeule les vrays miracles, & luy faudra croire. Car comme l'eſcriture à donné aduertiſſement des faux ſignes des heretiques, & de l'Antechriſt, auſſi à elle predict la verité & puiſſance des miracles en l'Egliſe Catholique. Et puis que l'Egli-

se des meschants deuoit auoir des miracles faux, il vous estoit facile d'inferer, que celle de Iesus-Christ en deuoit auoir de vrays. Car des causes & sources opposées en nature sortent les effects & ruisseaux cõtraires. C'est faire vn'iniure atroce à Iesus-Christ d'oster de la coronne de son espouse toute belle, vne pierre si precieuse, que la verité & la puissance des miracles, & qui est plus iniurieux encor, la faire semblable à l'Eglise de l'Antechrist, putain la plus difforme, la plus fardée, & la plus detestable, qui sortit oncques de toutes ses sectes, contraire à Dieu en toute sorte de deceptions. Ou au contraire il n'y a rien plus beau, plus sincere, & plus candide, que l'Eglise de Iesus-Christ, colomne & soustien de la verité rien qu'elle possede à meilleur droict, que le droict des miracles: rien qu'elle deteste plus que les mensonges, enchantemens, & toutes autres impostures, principalement en matiere de religion. Elle a des loix tres-seueres contre tels crimes: elle poursuit tels criminels par le glaiue spirituel, & materiel à outrãce, par excommunications, par bannissements, par le feu, par le fer, par la hart, par toute sorte de tormẽs. Et vous neãtmoins n'auez honte non seulement de luy rauir son droict, & ses ornemens, mais encor la faire operatrice de faux miracles, & la diffamer cõme quelque Circe enchãteresse & vile cõcubine de l'Antechrist. Ainsi vous parlez & escriuez de l'Eglise, dautant que vous l'auez abandonnée: mais nous en voulons tousiours estre enfans, esrans asseurez selon la reigle des saincts, que qui

l'Eglise colomne & firmament de verité. 1. Timot. 3.

Loix de l'Eglise tres-seueres cõtre les sorciers enchanteurs magiciens & semblables.

Qui n'a l'Eglise pour mere ne peut auoir Dieu pour pere

ne l'a pour mere, ne peut auoir Dieu pour pere: & partant concluans a poincte contraire cõtre vos assertions, disons que les miracles ont tousjours continué & continuét encor: & continueront, en l'glise; qu'ils sont marques de la vraye Egliſe, qu'on n'y peut estre trompé, mesmes estans verifiez par l'Egliſe, & qu'on y doit adiouſter foy comme estans teſmoignages donnez de la bouche de la ſupreme verité, & par conſequent que tout ce que vous aués dict de contraire, ſont comtes & fauſetez de vos freres heretiers des erreurs des vieux ennemis de l'Egliſe de Ieſus-Chriſt.

S. Cypr: de ſimplic. prælatorum. S. Augu. l. 4. de ſimbo. ad Cathec. c. 10.

LES SAINCTS
SECOND DISCOVRS
POVR LA RELIGION
Catholique.

AVANT-PROPOS.

POVR entendre auec plaiſir & profit le fõds & la fin de la guerre cõtre l'honneur des Saincts, dépeinte en ce ſecõd Diſcours; il faut cognoiſtre l'humeur de celuy, qui premier l'à cõmẽcée, & qui la pourſuit cõme chef de party. Il n'y a riẽ en ce monde, que le diable recherche plus ardẽment des hommes, ny qu'il enuie plus aux Anges & aux Saincts, que l'honneur. Il ne ſe ſoucie ny des richeſſes de la terre, ny des voluptés du corps; car il eſt eſprit, & ne s'incline pas à ces viandes groſſieres; la gloire ſeule luy faict leuer le nez & les cornes, comme la vraye amorce de ſon orgueil. Ce deſir luy commença au ciel: & de prim uol le pouſſa au deſſein qu'il fit en ſon aſcendant, d'auoir vn troſne de gloire collateral à celuy de ſon Dieu: duquel ayant eſté debouté par la main qui raualle les orgueilleux, & preci-

Le diable aſpre à l'honneur.

pité en terre auec les cõpaignons de ſon peché & de ſa peine, ne changea pas de volonté pour auoir changé de conditiõ, ains continua deſlors touſiours ſon aleine & ſa courſe, quoy qu'en diuerſe chaſſe, battant à tout buiſſon ſans ceſſe, pour eſuenter quelque gibbier propre à repaiſtre ſa paſſion, & pour trouuer, cõme dict ſainct Gregoire de Nazianze, par l'aueuglement des hommes, ſi non l'eſchãge pareil, au moins l'ombre de la gloire, que par ſa folie, il auoit affectée & perdue au ciel: en laquelle pourſuitte, il auoit pour ſon malheur & celuy des enfans d'Adam, trop heureuſement profité, ayant obtenu d'eux, tous les plus grands honneurs, qui ſe peuuent dõner des humains. Teſmoings ſont les tẽples, les Autels, les ſacrifices, les theatres, & les autres offices & ſeruices, deſquels il eſtoit honoré preſque de tous les hõmes deuãt la venue de Ieſus Chriſt. Or voyãt pour la ſeconde fois ſa puiſſance roignée, ſa principauté, & ſes hõneurs reduis en confuſion par la glorieuſe victoire, que noſtre Seigneur auoit emportée ſur luy, retirant les mortels de ſa tyrannie, & ne luy reſtant que la volonté de mal faire, dés lors il enfla de ſa honte, ſa rage; & de ſa rage, redoubla ſon enuie ſur la gloire d'autruy: & ne pouuant recouurer ſes anciens honneurs, à touſiours du deſpuis taché de tãt plus obſcurcir en ce monde celuy de Dieu & de ſes Saincts, que le regret de ſa perte, & la rage de ſon enuie, luy piquoyẽt plus viuement le cœur. C'eſt pourquoy il a faict ſortir des enfers diuers eſprits heretiques en diuerſes

S. Greg. Nazianz. orat. 4 de calam. & nimẽ ſuę.

Diuerſes hereſies contre

l'hõneur de Dieu & des Saincts. S.August. l.de heres. ad Quoad dul. Epif. Simõ Magus, Basilides. S August. Epifanius Les Carpocratiẽs & Arriẽs. S.August. Epifan. Les Macedoniẽs. S.August. Epifan. Les Sabelliens, S.August. Epifan.

saisons; les vns pour combatre l'hõneur du pere; tels furẽt Simon Magus, & Basilides, qui disoyent que Dieu n'auoit pas creé le monde; qui estoit cõtre le premier article de nostre creãce, *Ie crois en Dieu le pere tout puissant createur du ciel & de la terre*; Les autres pour obscurcir la gloire du fils, qui furent les Carpocratiens & Arriẽs luy ostans la diuinité; les autres du S. Esprit, comme les Macedoniens, qui le faisoyent aussi creature: il banda quelques vns contre toute la Trinité ensemble comme les Sabelliens, qui cõfondoyent les personnes ne mettãs aucune disiunction de pere de fils & de sainct Esprit. Mais voyant que ceste guerre menée directement cõtre Dieu luy auoit mal succedé au ciel, & qu'en terre elle estoit trop ouuerte, & le party trop fort, tournant saviolence en fraude, s'est auisé à la fin de faire donner sur l'honneur des Saincts, & combattant les seruiteurs de frõt, combatre le maistre aux ailes, & pour mieux tromper, cõduire toute ceste guerre soubz le nom & enseigne du maistre mesme. Parquoy reuestu en trahistre d'vn habit d'Ange de lumiere, il a faict souuẽt leuée de gẽs, habillés de mesmes armes, & couuerts de mesmes casaques, ne respirãts en mine & en apparãce, que le zele du Seigneur, ne recherchãs q̃ l'exaltatiõ du Seigneur, nayãs au bec autre ramage, que sa gloire: ne voulãs ouyr parler qu'autre soit honoré en façõ aucune que luy; cryãs au blaspheme & a l'idolatrie, si quelqu'vn honore ses seruiteurs. Soubs ce drapeau d'armes d'azur au cœur d'or, il a ramassé les soldats, tous flamboyants de charité, & en coleur

Vieilles heresies contre l'hõneur

tous celeſtes, & a trompé le mõde par le paſſé, & le trompe encor. De ceſte armeé furent jadis Euſtachius, Eunomius, Vigilantius, & leurs ſectateurs, qui ne vouloiẽt ouir parler qu'on portat hõneur aux Saincts treſpaſſés. Quelques ſiecles apres l'hereſie de ceux cy fut reueillée, premierement par Claude de Turin, ſecondement par Viclef, & de noſtre temps par Luther, Caluin, & ceux de Magdebourg. Tãt des vieux que des ieunes capitaines de ceſte ſecte, certains payens furent patriarches & auãt-coureurs, excités par le meſme chef d'armes. ceux cy auoyẽt aprins par leur oracle de ne dire rien contre Ieſus Chriſt, mais biẽ de perſecuter a outrãce ſes ſeruiteurs; & s'ils ne leur pouuoyẽt nuire auec le fer, les piquer & dechirer auec la poincte de leur bec & tranchant de leur langue. S. Auguſtin eſcrit aiuſi de ces trompeurs, *affin* (dict-il) *qu'ils ne facent rien contre le conſeil & commandement de leurs dieux, ils ſe contiennent, n'oſans dire ces blaſphemes contre Ieſus-Chriſt, & cependant les verſent à pleine gorge contre ſes diſciples.* Or des vns & des autres s'eſt ſerui & ſe ſert le diable, pour eſteindre la gloire de Dieu en ſes membres, & faire entãt qu'il peut mourir le trõc en luy coupant les branches, & deshonnorer le chef deshonnorant les membres. L'orgueil le faict ambitieux, l'ambitiõ le rẽd enuieux, l'enuie le met en rage, de voir non ſeulement Ieſus-Chriſt honoré en terre, mais encore ſes ſeruiteurs, voir ceux-la exaltez plus que les grands Roys, qu'il auoit perſecuté, abaiſſé, & vilipẽdé plus q̃ petits

des Saints Euſtachius, Eunonius, ennemis de l'honneur des Saincts. Socr. l. 2. c. 33 item Vigila. S. Hieron. contra Vigil.

Claude Turin.

Ioan Aurelian. Ité Vuiclef, Thomas Vuald. to. mo 3. d. ſacram. l 13.

Payens Philoſophes louans Ieſus Chriſt & deshonorãt ſes ſeruiteurs S. Auguſt. l. 2. de cõ. ſe. Euãg. c. 15.

vers de terre ; voir leurs noms, leur memoire, leurs os, leurs cendres, & leurs tombeaux châtés, celebrés, magnifiez du ciel & de la terre ; & conſiderant ſon raual d'vn coſté, & l'exaltation de ſes ennemis de l'autre, il ronfle, il fume, il enrage d'enuie, d'ire, de courroux: & taſche à tous efforts & a toutes machines, d'arracher du cœur des humains la reuerence & la memoire des Saincts treſpaſſez, affin de priuer les vns de l'hõneur, & les autres du profit, & Dieu de ſa gloire. Pour ces raiſons l'Egliſe Catholique ferme roc contre les hurtz & fraudes de ce malin ambitieux, & de ſes troupes, par cõtraire eſprit & oppoſée pratique, à touſiours honoré les Saincts, & en iceux recogneu les dons & graces du Seigneur, qu'ils ont ſerui viuans en ce mõde. C'eſt la cauſe, que nous pretẽdons ſouſtenir, & eſclaircir le droict d'icelle par la lumiere, que le pere des lumieres nous communiquera: & monſtrer autãt euidemẽt, que la tenue de ce bref diſcours permettra, que le diable eſt auſſi diable maintenãt, qu'il eſtoit il y a quinze cens ans, faiſant appeller l'Egliſe Catholique idolatre, pour l'honneur qu'elle faict aux Saincts ; comme il faiſoit alors, jettãt ſemblables calomnies ſur les Chreſtiẽs, pour ſemblables cauſes, tant par les payẽs, Iuifs, & Samaritains, que par les heretiques & apoſtats de l'Egliſe ſaincte, coniurez auec les Iuifs & les autres ſuppoſts d'enfer.

CHAP. I.

1 *L'Egliſe Catholique ennemie iurée de l'Idolatrie.*
2 *Les Miniſtres ſymbolyſent aux Iuifs & Payens.*
3 *Profeties de la deſtruction des Idoles par Ieſus-Chriſt.*
4 *Par tout le monde l'Egliſe honore & innoque les Saincts.*

LE ſecond poinct rapporté en voſtre chambre des comptes, eſt de la veneration des Saincts, donnant principalement contre l'inuocation. Sur lequel ſubject preſumans auoir grand aduãtage, vous cornés à toutes erres d'Idolatrie contre nous, comme creatures perdues : mais nous eſperons de vous dõner la charge d'vn autre façon que ne font les ſerfs mal-menés : & au lieu que vous nous courés ſus, vous courir vous meſmes, & vous reduire aux derniers abois de voſtre doctrine. Nous n'auons faute ny de courage, ny d'arguments, qui comme bons limiers vous talonneront de pres. Et certes noſtre cauſe nous fournit vne tres-juſte occaſion de nous reſentir viuement, & auoir noſtre raiſon de l'injure, que vous faictes à l'Egliſe de Dieu noſtre mere, & a nous ſes enfans, quand vous nous appellez Idolatres.

1 *l'Egliſe Catholique ennemie iurée de l'Idolatrie*

Prenez cecy, ou comme commancement de combat, ou comme complainte, & ſouuenés-vous de ce que vous ne pouués ignorer, que cẽt & cent mille nourriſſons de ceſte Egli e, qui

honore & inuoque les Saincts, qui eſt l'Egliſe Catholique, ont eſpandu & prodigés leurs vies aux torments, pour n'eſtre Idolatres, & pour confondre l'Idolatrie. Tous les iours nous auós en nos martyrologes la liſte de ceux, qui ont eſté empriſonnés, foüetez, penduz, decapitez, gehennez, ciſaillez, bruſlez, tiraſſez, pour n'auoir voulu faire honneur aux Idoles. En noſtre ſiecle l'Inde & le Iapon en a veu mourir pluſieurs pour ceſte querelle: la doctrine de la meſme Egliſe deteſte les Idoles & l'idolatrie: & neantmoins a joües enflées vous nous trompetez Idolatres, qui ſommes enfans de ceſte mere, & freres des perſecuteurs & deſtructeurs des Idoles & de l'Idolatrie; vrais ſucceſſeurs de la foy & doctrine de ceux, qui ont combatu au prix de leurs teſtes les autels de Baal. Vous parlez à nous comme ſi nous eſtions quelques rejettons des vieux Iuifs Idolatres, & nous faictes icy des importunes tiraſſes des lieux communs, monſtrans les maux cauſés par l'Idolatrie. Vous nous produiſez les hiſtoires, crimes, & peynes des adore-veaux, des Ieroboans, des Achabs, nous cottant les famines, les peſtes, les captiuités, les ruines des Hebrieux Idolatres. A quel propos? ne rougiriés-vous pas de honte, ſi vous ſçauiez ce que vous dites, & ce que vous faictes, nous comparáts à ces ſuppoſts appoſtats? nous qui les deteſtons plus que vous & en sómes plus eſloignés que le ciel de la terre? Nous faictes vous eſgaux à leur crime sãs rien auoir apporté, qui mõſtre que nous ſoyons criminels auec eux? Ne falloit-il

loit-il pas preallablement & deuant ceſte brauade de citations auoir bien verifié, que noſtre religion eſt Idolatrie? ce que vous n'aués encor faict, ny taſché de faire. Eſt-ce pas ce que vous ſuppoſez, que la choſe eſt notoire? A qui? Elle nous doibt eſtre au moins intimée en quelque façon. Appellez-vous notoire, ce que vous ne pouuéz auerer, & argent cótent, ce que vous ne pouués desbourſer?

Ainſi ſuppoſoient jadis les fondemens de la meſme calomnie, les plus grands ennemis de Ieſus Chriſt, les Iuifs, les Samaritains, les Mahometans, à tous leſquels vous ſymboliſez parlãts contre nous, comme vous parlez, & nous appellants Idolatres pour les meſmes cauſes ſans cauſe: mais de leurs injures & calomnies ce n'eſt pas merueille: Ils ſont ennemis ouuers & jurez de Ieſus-Chriſt, & de ſa loy, & ayment mieux calomnier noſtre verité, que l'entendre. Mais vous, qui portés le nom de Chreſtien, qui eſtes regenerés de meſme ſacrement, qui maniez le teſtament de Ieſus Chriſt; ne deuiez-vous pas examiner la choſe vn peu mieux à loiſir, deuant que conſpirer auec les Talmudiſtes, & la recaille du genre humain, contre l'Egliſe de Dieu, la deshonnorans d'vn ſi vilain nom? Ne debuiez vous pas deuant profonder la matiere, puis que vous en faictes profeſſion, & baloter en conſiſtoire vne reſolution, qui touchoit de ſi pres le nom Chreſtien, & l'honneur de l'eſpouſe de Ieſus Chriſt, & Dieu meſme en perſonne?

2 *Les miniſtres ſymboliſent aux Iuifs & payens.*

Car s'il eſt vray que vous dictes, & ſi nous 3 *Proteſtes*

de la destruction des Idoles par Iesus-Christ.

sommes Idolatres, comme vous dictes ; tout ce que Dieu a faict predire par ses Prophetes, tout ce qu'il a promis par ses escritures, certifiãt qu'il deuoit destruire & exterminer les Idoles par l'aduenemẽt du Messias, ses menasses & ses promesses & toute la vertu de ses paroles n'est que mensonge & tromperie. Esaie auoit dict, *En ce iour là le Seigneur sera seul exalté, & les Idoles seront du tout abolies.* Zacharie *en ce temps-là, dict le Seigneur des armées, i'arracheray de la terre le nom des Idoles, & n'en sera plus memoire :* Et tous les Prophetes disent le mesme. Or si l'Eglise Catholique est idolatre, & les Catholiques idolatres, cõme vous les faictes, pour inuoquer les Saincts & faire ce que faict l'Eglise, ces oracles sont faussetez; car tant s'en faut que les Idoles ayent esté exterminées, que plustost l'Idolatrie ne fut jamais plus en vogue, en credit, & en regne, qu'elle a esté depuis Iesus-Christ ; jamais plus estendue ny plus authorisée, qu'elle est depuis sa mort, & victoire.

Esaie 2.

Zach. 13.

Par tout le monde l'Eglise honore & inuoque les Saincts.

3 Car par tout le mõde on inuoque les Saincts, on honore les images, on faict tout ce que vous appellez Idolatrie. Ceste doctrine & ceste foy est plantée par tout l'vniuers, preschée par toute la terre, defendue par les plus grãds docteurs de la terre, depuis q̃ le sauueur a respãdu son sang. Les Prophetes donc ont esté des menteurs, & Dieu leur a faict predire des mẽsonges. Voila ce que s'ensuit de vostre dire, nous faisãt Idolatres. Que si les Prophetes ont dict verité, & si la verité ne peut dire mensonge, il s'ensuit qu'il n'y a

aucune Idolatrie en l'Egliſe Catholique,& que vous nous calomniés iniurieuſement,& impoſés à tous ceux,à qui vous preſchez ces calomnies comme veritez; mais il vous faut auoir par autre moyen,que par complainte:commencons donc le choc.

CHAP. II.

1 *Des mots latrie,dulie, & hiperdulie.*

2 *Idolatre ſelon ſainct Auguſtin.*

3 *Honneur importe plus que ſeruice.*

4 *Dieu ne faict compte, que du ſeruice de la creature raiſonnable.*

PArce q̃ toute la diſpute de la veneration des Saincts eſt fondée ſur l'intelligence de ces mots Grecs latrie,dulie,& hyperdulie,c'eſt à dire ſouuerain hõneur,ſeruice,grand ſeruice,il eſt en premier lieu neceſſaire d'entẽdre ce qu'ils ſignifient. Nos docteurs anciẽs & modernes ont choiſi le nom latrie,pour ſignifier l'hõneur ſouuerain, que l'on doit à vn ſeul Dieu;Dulie,pour celuy qu'on doit cõmunemẽt à tous les Saincts, hyperdulie pour celuy qu'on faict aux plus grãds Saincts,comme à la glorieuſe vierge,aux Apoſtres & ſemblables, que Dieu à plus honorés de biẽs ſpirituels & preſens celeſtes.Icy vous & vos maiſtres eſcrimés du bec & de l'ongle, appellans ceſte diſtribution inepte & pleine d'ignorãce,& dictes que latrie & dulie ſont attribués à Dieu indifferẽment, & q̃ dulie que nous diſons ſignifier le ſeruice ou l'honneur attribué

1 *Des mots latrie,dulie,& hyperdulie.* Le mot latrie ſignifie l'hõneur deu à Dieu ſeul. S.Auguſt. 10.l.de ciui.c.1.l.10 cõt. Fauſt c.21. Omnes patres Concil.2.Nyc art.3.4.6. 7. Damaſc.or.1. & 2.de imag Ionas Aurel. lib.1. de imag. cult.Bed. in cap. 4. Luc.

aux Saincts emporte plus que latrie, qui signifie l'honneur deu à Dieu. Car, dictes vous, on sçait que le seruice emporte plus que l'honneur & reuerence, veu que nous honorons plusieurs personnes, que nous ne voudrions pas seruir. Ceste vostre doctrine est la doctrine de vostre grand Apostre Grammairien Beze, qui l'auoit aprise d'vn autre plus vieil Grammairien que luy Laurens Valle.

Valla & Beza in annot. ad c. 4. Matt.

2 Idolatre selõ sainct Augustin cy dessus.

A tous nous respondons qu'entre les auteurs Prophanes ces mots sont indifferẽs, & que l'vn est mis pour l'autre, latrie pour dulie, & dulie pour latrie: mais qu'en la saincte Escriture, dont nous deuons sur tout faire cas en la dispute de religion, le mot latrie est prins pour l'honneur deu à Dieu, ce qui se collige euidemment des mots Idolatre & Idolatrie, comme tres-bien remarque S. Augustin. Car Idolatre, veut dire celuy qui donne l'honneur deu à Dieu, à vne Idole; & Idolatrie, le peché qu'vn tel homme commet. Et ne les trouuerez jamais prins en autre significatiõ, ny jamais tel pecheur & tel peché, estre nommé Idolodule & Idolodulie; qui est vn signe certain, q̃ latrie en l'Escriture, se raporte plustost à Dieu qu'à la creature, & dulie plustost à la creature qu'à Dieu; autremẽt l'Escriture ne nommeroit pas tousiours Idolatre celuy, qui trãsporte l'honneur de Dieu à la creature; mais indifferemẽt l'vn & l'autre, quelque-fois Idolatre, quelque-fois Idololule: de mesmes appelleroit le peché tãtost Idolodulie tãtost Idolatrie.

3 Hommet

La raison que vous amenez pour confirmer

vostre explication, disans que seruice emporte plus qu'honneur, veu que nous honorons plusieurs, que nous ne voudrions seruir; c'est vn mesconte de vostre chambre des cõtes, ou vous auez esté abusés à l'examen, & pris de ces pieces; car honneur poise beaucoup plus que seruice, entre les creatures raisonnables. Le seruice proprement regarde l'vtilité, & l'honneur vise à l'honnesteté: l'vn à la commodité du corps, l'autre pour l'ornement de l'ame. Le seruice se peut faire à l'inferieur, mais l'honneur formellement n'est deu qu'au superieur. Vn palefrenier estrillant son cheual, & luy donnãt l'auoine, luy faict seruice; mais il ne l'honnore pas: le chirurgien pense vn pauure blessé, & le sert, qui toutesfois ne l'honore non plus: l'honneur donc est vne chose plus grande que le seruice. Troisiesmement cela est de plus grand pris, qui s'origine d'vne source plus noble: Or est il que le seruice peut sortir d'vne beste, & l'honneur ne peut prouenir que de la creature raisonnable: l'honneur dõc est vn present beaucoup plus à priser.

importe plus que seruice.

De la vient que Dieu ne faict cas du seruice des creatures priuées de raison, qui toutes luy seruent neantmoins, mais seulement du seruice de l'homme & de l'Ange, d'autant que c'est vn seruice d'honneur d'hommage & de recognoissance, sans profit ny vtilité pour le maistre; qui est cause que nous sommes appellez seruiteurs inutiles, comme n'apportans aucun reuenu à Dieu, bien que pour nostre regard nous y ayons vn grand profit, à scauoir cent pour vn, & la vie

4

Dieu nẽ faict compte que du seruice de sa creature raisonnable.

eternelle. Vous voyez dõc que le mot de latrie signifiant hõneur importe plus que dulie signifiant seruice, & que par mesme raison il est plus propre pour signifier le culte & l'honneur souuerain deu à vn seul Dieu, selon l'vsage de nos escoles. Ce consideré i'espere que vous n'oserez plus si importunemẽt crier cõtre noz docteurs, si auec l'auctorité de l'Escriture & auec si bõne raison, ils ont appliqué ces mots pour exprimer les choses susdictes. Et par ce que vous apportés pour argumẽs les regles de grãmaire, nous vous allons encor monstrer que la grammaire faict contre vous, & que vous l'auez oubliée.

CHAP. III.

1 *Nouuel vsage de mots permis â la populace.*
2 *Mots tropiques des artisans.*
3 *Le nom de Tyran & de sophiste iadis honorables.*
4 *Le nom d'Empereur cest autant que general d'armée.*
5 *L'vsage des mots permis au peuple.*

1 *Nouuel vsage des mots permis à la populace.*

LEs loix de Grammaire permettẽt à la populace non seulement d'affecter vn mot commun à vn propre & certain vsage, mais encor de luy donner vne nouuelle, voire vne cõtraire signification à la vieille. Pourquoy donc ne permettrõt elles aux docteurs Ecclesiastiques suyuant le patron de l'Escriture saincte, d'en choisir, quand bon leur semblera, pour exprimer &

distinguer des choſes voiſines,& les approprier à l'vne d'icelles ? Que ceſte permiſſion ſoit loiſible, l'experience le monſtre en pluſieurs mots d'art, transferez de leur propre ſignification à d'autres toutes diuerſes. Les artiſans vous en feront la leçon.

2 *Mots tropiques des artiſans.*

Les menuſiers ont certains inſtrumẽs qu'ils appellent, Sergent, Guillaume, Bec-d'aſne ; les maſſons & charpentiers ont leur Grue : les chirurgiens leur Bec-de-courbin, Bec-de cane. Ces mots ſignifient quelque autre choſe chez ces artiſans, qu'ils ne font en leur premiere regiõ. Car Sergẽt & Guillaume ſont des noms appartenãs aux hommes, les autres aux beſtes. S'eſt on jamais formaliſé pourtant contre ces artiſans, dequoy ils empruntoient ces mots des hõmes & des beſtes, pour ſignifier leurs outils ? leur a on formé inſtance en reſtitution de mots iniquement vſurpez ? les a on accuſez d'imprudence & d'ignorance comme vous nous accuſez en noz mots latrie & dulie, & hyperdulie ? le croy bien que non. Sera-il donc permis aux menus ouuriers de retirer les mots de leur propre giſte, & leur donner vol & valeur pour de ſignifications eſtrangeres, & ne ſera pas loiſible aux docteurs d'en choiſir pour leur art, & les appliquer à certaine valeur & ſignification conuenable à la raiſon ? faudra-il qu'ils ſoient attachez au berceau des mots, ne les oſans mettre ſinon que pour ce qu'ils valoient en leur commencement ?

3 *Le nom de tyran & de*

Mais que direz-vous ſi les mots par traicte de temps prennent non ſeulement vne nouuelle,

Sophiste iadis honnorables.

mais encor vne contraire signification à la premiere qu'ils auoient? Ie m'en vois vous le monstrer en deux ou troix exemples. Le nom de tyran, si on le prẽd en sa naissance, est vn nom honorable: car il signifioit au commencement, autant que le Roy: le mot de sophiste pesoit autãt que philosophe. Celuy-là maintenant signifie vn tyran, c'est à dire vn meschant monarque, cestuy cy vn sophiste; c'est à dire vn Idole de philosophe, vn charlatan, & vn abuseur: & telle est de present leur significatiõ parmy les escriuains. Vous donc qui estes si religieux grammairiens, dõnés ces titres selon leur vieille mise, aux Roys & aux gens doctes: Appellez les Roys, tyrans, & les hommes sçauans, nommez les sophistes, & faictes leur croire que selon la naïfue grammaire & premiere valeur, ce sont noms honorables & propres pour exprimer leurs titres & qualitez. Que si vous estimés cela n'estre loisible, permettez que nos docteurs vsent des mots latrie & dulie pour signifier ce qu'ils veulent en estre signifiés; encor qu'ils ne les vsurpẽt à la rigueur de leur premiere note.

4

Le nom de Empereur, c'est autãt que general d'armée.

Dauantage le nom d'Empereur, quand il vint au monde, signifioit seulement vn chef & general d'armée, & estoit inferieur au nom de consul: maintenant il surpasse le nom de Roy. Reformés-le donc vous, qui estes reformateurs de toutes choses, & reduises le à son ancien pied: & faictes vous mocquer encor là, aussi bien que icy en ceste vieille Grammaire des mots latrie, dulie, & hyperdulie.

Ne ſçauez-vous pas que les noms ne ſignifiét ſinõ ce qu'on veut qu'ils ſignifient? & que quãd vne fois l'vſage eſt en poſſeſſion, les vieux titres ne ſeruent de rien, & que c'eſt vne folie de s'oppoſer à l'vſage? Ciceron diſoit ſagement en vn ſubject ſemblable, ie laiſſe l'vſage de parler au peuple, & ie me garde la ſcience des mots. Concluſions donc, ſi les loix de la Grammaire, les exemples & l'experience cõcedent d approprier les mots à ſon profit; ſi le peuple a auctorité de donner vn vſage aux paroles, & ſe tailler des mots à ſa mode, & les plus eloquens le ſuyuent, permettez-nous, s'il vous plaiſt, & à nos Docteurs, de continuer le cours & la ſignification, qu'auons dicte aux mots, latrie, dulie, & hyperdulie: & n'appellez plus ineptes & ignorants ny les ſaincts Docteurs, ny les ſaincts Conciles, pour auoir vſé de ce droict, ſi vous ne voulez de tant plus faire paroiſtre voſtre ignorance.

5 *L'vſage des mots permis au peuple.*

CHAP. IIII.

1 *Les Iuifs & Gentils appelloient iadis Idolatres les Chreſtiens.*

2 *L'Hereſie cõtre l'honneur des Saincts, viẽt du Iudaiſme & Paganiſme.*

VEnons maintenant à la queſtion, & voyons s'il eſt loiſible d'honnorer les Saincts. Vous dictes, que c'eſt Idolatrie. Vous auez aprins ce jargon à l'eſcole des plus furieux ennemis de Ieſus Chriſt.

1 Les Iuifs ont eſté les premiers ; ayants dés le commencement de l'Egliſe touſiours appellés les Chreſtiens, comme vous nous appellés, Idolatres, comme teſmoignent Euſebius, ſainct Auguſtin, & pluſieurs autres docteurs, & qui eſtoit vne intolerable impudence, les Gentils abiſmés en Idolatrie ; trempoient leur bec au meſme cornet, pour picquer les Chreſtiens de meſmes injures: & oſoient bien les appeller Idolatres, tant pour la veneration des Saincts, que pour celle des Anges, comme eſcrit le meſme ſainct Auguſtin auec Theodoret. Iulien l'apoſtat ne faillit pas de ſe mettre du nombre, puis que c'eſtoit contre Ieſus-Chriſt: auquel reſpondant Cyrillus pour tous les Chreſtiens, *Nous n'eſtimons pas* (dict-il) *les martyrs des dieux, ny les adorons pas comme Dieux ; mais neantmoins nous les venerons auec grande deuotion, comme ſeruiteurs de Dieu.*

Les Iuifs & Gentils appelloiẽt iadis Idolatres les Chreſtiens.
Euſeb. l. 4. hiſt. c. 25.
S. Auguſt. l. 8. de ciu. c. 26. & l. 22. c. 10. & in pſal. 96. &
Theod. l. 8. contra Græcos.
Iulien l'apoſtat appelle les Chreſtiẽs Idolatres
Cyril. l. 6. & 10. contra Iulia.

2 Sur ces calomnies des Iuifs & Payens a eſté baſtie la vieille hereſie de ceux, qui diſoiẽt, qu'il ne falloit point honorer les Saincts. Euſtathius la mit au monde l'an 300. ainſi qu'eſcrit Socrates, & en fut condamné au Concile de Gangre. Il fut neantmoins ſuiuy apres par Eunomius, & Vigilantius heretiques de meſme ſiecle, contre leſquels eſcrit ſainct Hieroſme. Fuſt ſuiuy encor par les Manichéens, comme teſmoigne S. Auguſtin. Item par Vuiclef, comme teſmoigne Thomas Valdenſis. De noſtre temps Luther, Caluin, & leurs diſciples ont maſſonné ſur ces vieilles maſures, & hauſſé d'autant la tour de

L'hereſie cõtre l'hõneur des Saincts vient du Indaiſme & Paganiſme.
Socra. l. 2. hiſt. ca. 33.
Eunom. & Vigil.
S. Hiero. cõtra Vigilãtium.
S. Auguſt. l. 2. cõtra Fauſ. c. 21.
Ionas au-

Babel. Tous ceux-cy vieux & modernes sont vos Peres & vos Docteurs, & vous estes leur engeãce posthume, leurs sectateurs & leurs escoliers, parlans le mesme langage, & escriuans de mesme ancre qu'eux. Leur infamie vous deuroit inciter à chercher quelque meilleur parentage, ou quelque meilleure escole, ou pour le moins vous pourroit suffire pour vous faire rougir, & suspẽdre vostre jugemẽt, & doubter que ces injures forgées en la ceruelle de telles gens sont de mauuaise trempe, & que vous mettés en danger vostre ame & reputatiõ de nous encharger à leur exemple, de crime d'idolatrie. En ceste suspension & doubte examinants bien la chose, ou lisants nos saincts Docteurs, qui l'ont examinée, vous eussiés cogneu, que cõme les Saincts ne sont point Idoles, ny la reuerence, que nous leur faisons, latrie, c'est à dire honneur souuerain, aussi nous ne sõmes point Idolatres. Vous eussiez veu que nos prieres ne s'adressent pas à eux comme à Dieu, ains comme aux amis de Dieu. Mais laissans ces remonstrances, desquelles vous ne faictes pas grand estat, examinons la force de vos arguments. Vos plus fortes machines contre les Saincts sont dressées par Caluin: & partant c'est la raison, qu'elles soyẽt mises au front du combat.

rel. Thomas Valden. to. 3. de sacra. tit. 13. Cal. l. 1. Inst.

CHAP V.

1 *Diuision vitieuse de Caluin.*
2 *Definition de l'honneur.*
3 *Definition de la louange.*
4 *Definition de la gloire.*
5 *La source de l'honneur & de la gloire.*
6 *Honneur deu au superieur.*
7 *L'essence de l'honneur est en celuy qui le faict.*
8 *L'essence de l'honneur cõsiste en trois poincts.*

1 *Diuision vitieuse de Caluin.* Cal. l. 1. Inst. c. 11. Cent. 1. l. 2. c. 4. Col. 3. 40.

CAluin donc disputãt contre l'honneur que l'Eglise faict aux Saincts, commence par la diuision d'honneur, & faict vn compte en mauuais arithmeticien, & se mesconte en diuisant & comptant. Il y a (dict-il) deux sortes d'honneur, l'vn est ciuil deu seulement aux hommes, l'autre de religion deu au seul Dieu. Voila sa diuision, en peu de mots: suiuant laquelle, la table est leuée: & ne reste rien pour les Anges, ny pour les Saincts trespassés: & leur faire honneur petit ou grand, c'est Idolatrie. Les Centuriateurs disent le mesme. C'est la diuision, & la machine fondamentale de vostre opinion contre la veneration des Saincts. Nous pretendons de monstrer qu'elle est vitieuse, & qu'entre ces deux genres d'honneur que Caluin met, il y en a vn troisiesme duquel on honore les Saincts & les choses sainctes. Et affin qu'en nostre Discours nous marchions le flambeau deuant, il

nous faut premierement cognoistre la nature & force des noms, honneur, adoration, loüange, & gloire : car ce sont les maistres mots de ce Discours & courent par tout. Secondement nous toucherons les causes d'honneur, & apres nous taillerons la vraye & legitime diuision pour faire sauter la vostre.

L'honneur est vn tesmoignage & signe de quelque excellẽce, donné par actions & par œuures Par exẽple, quand le Roy Pharaon tira l'aneau de sa main & le mit en la main de Ioseph, & le fit vestir de robes de fin lin, mit le collier d'or à son col, le fit monter auec luy au second chariot, le heraut criant deuant, que chascun fleschit le genouil à Ioseph. Toutes ces actions furent honneur faict à Ioseph pour tesmoigner sa sagesse, & le rang auquel le Roy l'auoit mis. De mesme ce que fit le Roy Assuerus à Mardochée, Nabuchodonosor à Daniel, fut hõneur & tesmoignage de leur vertu. Selon ceste mesme definition les triomphes des Romains, les magistrats, les coronnes, les pris, & autres semblables œuures estoient honneurs. Adoration est le mesme qu'honneur comme aussi honorer & adorer : & tous se donnent à Dieu & à la creature indifferemment; mais non sans difference. On honore & adore Dieu, les Anges & les hommes; mais Dieu en tire de maistre & de souueraine excellence; les hommes & les Anges comme seruiteurs à proportion bornée. L'honneur donné à Dieu, est latrie, c'est à dire souuerain; celuy des Saincts, est dulie, c'est à dire

2 *Definition de l'honneur.* Arist. 1. eth. c. 5. Cic. de cla. or. S. Th. 1. 2. q. 2. art. 2. Honneur faict à Ioseph. Gen. 41.

moyen. L'escriture vse plus souuent du mot adoration & adorer, les escriuains prophanes & autres Docteurs plus souuent du mot honneur & honorer.

3 *Definition de la louãge.*

La loüange consiste en paroles. Quãd on dit les vertus de quelqu'vn, ses actions, & proüesses en priué ou en public, c'est loüange priuée ou publique : les oraisons panegyriques, funebres, & autres, les vers, les poëmes, & semblables pieces de langue ou de plume publiées & dressées pour quelqu'vn, sont loüanges.

4 *Definition de la gloire.* S. Augu. l. 83. qq. q. 31. a. 4. ex Cic. 3. Tusc. & pro Marc.

La gloire est vne claire cognoissance de quelqu'vn auec los, ou vne renommée celebre & notoire des bienfaicts & merites de quelqu'vn enuers sa patrie, ou enuers tout le monde. Ceste gloire peut estre engendrée par les actions de vertu, qui publiẽt, & font cognoistre, & renommer leur autheur. Mais principalemẽt elle prẽd lustre du tesmoignage d'œuures & de paroles, donné par les sages, honnorans & loüans l'excellence de quelqu'vn; & par tant il semble que la gloire vst vn effect resultant de l'honneur & de la loüange. La loüange & la gloire comme l'honneur & l'adoration sont communs à Dieu & à la creature, auec la mesme difference que nous auons dit de l'honneur & de l'adoration; à Dieu supreme loüange & gloire; à la creature, mesurée à son qualibre. L'honneur, la louange, & la gloire, sont quelques fois nommés le prix de la vertu, d'autant qu'on honore, loüe, & glorifie les gens vertueux, non que ce soit le vray prix de la vertu, ny qu'on la doiue embrasser

L'hõneur est appelé le pris de la vertu. Arist. l. 4. ethi. c. 3. Cic. de cla. or.

ſer pour ces choſes, & courir par actions honneſtes à l'honneur & à la gloire du monde, cõme à la bague & prix de la lice; Car ce ſeroit ambition & folie, & prendre pour bute vne fumée, veu qu'il n'y a recompenſe mortelle qui puiſſe peſer l'excellence de la vertu, cõme meſmes les Philoſophes ont recogneu. Quel prix y peut-il auoir plus pretieux que la prudence, dict Ariſtote? mais on les appelle prix de la vertu, d'autant que les hommes honnorent la vertu par loüanges, honneur & gloire, n'ayants rien de plus precieux, ny de plus voiſin à l'excellence de l'eſprit; ny plus bel apennage en ceſte vie pour entretenir la vertu en ſa vigueur. C'eſt la loüange, l'honneur & la gloire eternelle qui ſera le vray ſalaire de nos actions vertueuſes, & à laquelle Dieu & toute l'Eſcriture nous inuite ſoubs le nom du Royaume des cieux, nom le plus ſignificatif de gloire qui puiſſe eſtre. Nous entendons que ceſt honneur, adoration, loüange & gloire. Voyons les cauſes & ſources de toutes.

En ce mõde il n'y a rien pour dignement recõpenſer la vertu. Ariſtot. probl. 10. ſect. 30. S. Thom. 1. 2. qu. 2. art. 2.

La felicité eſt le vray prix de la vertu. S. Th. 1. 2. qu. 2. art. 2. & 3. Ariſtot. 1. ethi. c. 9.

5

La ſource de l'honneur & de la gloire.

La cauſe de l'honneur & des autres, eſt l'excellence & ſuperiorité de celuy à qui on faict honneur. Ainſi fut honnoré Ioſeph en Egypte, à cauſe de la ſageſſe qu'on veit reluire en luy ſur les autres. Toute excellence importe ſuperiorité, & l'vne & l'autre ſelon la juſtice diuine & humaine, eſt digne d'honneur & de recognoiſſance. Au moyen de quoy nous voyons qu'en tout gouuernemẽt bien reglé, chaſcun eſt recogneu ſelon quelque ſuperiorité, de ſageſſe, de

prudence, d'office, de rang, d'aâge, & de semblables preeminences. Vn homme sage est honnoré, vn President, vn Conseiller, vn Prelat, vn Consul, & tous ont part d'honneur à proportion de leurs qualitez.

6 *Honneur deu aux superieurs.* Rom. 13. & 1. Pet. 2.

C'est pourquoy Dieu supreme excellence, & source de toute excellence, veut estre sur tout honnoré, de sa creature raisonnable; qui seule est contribuable d'honneur. Il commande aussi d'honnorer le Prestre, le Prince, le Iuge, le pere, le precepteur, le vieillard, & chascun selon son rang, estant cõuenable à sa justice, que ses dons soiẽt honorés au sujet, où ils se trouuẽt, & qu'il soit honoré en ses dons. Et partant, quãd le laïs faict honneur au Prelat, le subject au Prince, le fils au pere, le disciple au maistre, le jeune au vieillard, il le faict à Dieu en leur personne, & en leur personne recognoit Dieu: & qui refuse ceste recognoissance, il mespriſe Dieu en ses dõs & encourt le crime de leze majesté. Les supplices extraordinaires, qui ont esté exercés contre les criminels, monstrent cõbien Dieu veut, que ce droict soit jugemẽt gardé. Il cõmãda à la terre d'engloutir les rebelles Datã & ses cõplices; aux Ourses de faire curée de quarãte-deux petits enfans, qui s'estoient mocqués de la vieillesse d'Elisée, l'appellants teste chauue. L'excellence donc est la cause & fondement de l'honneur, & porte quant & soy droict d'estre honorée, où elle se trouue, excepté au diable, lequel pour aucun don & excellence naturelle, qu'il aye sur les hommes ne merite hõneur, pour s'estre rebellé à son

Contemteurs de majesté & de superieurs, punis. Num. 16. Petits enfans deuorez. 4. Reg. 2.

à son Roy & prince souuerain,& rendu roturier & incapable de toute recognoissance.

7 *L'essẽce de l'honneur est en celuy qui le faict.* Aristot. Eth. c.5.

'De tout cecy nous colligeons, que l'essence de l'honneur est en celuy,qui le faict,& la cause en celuy qui le reçoit. Ce que Aristote à doctement remarqué disant, que l'honneur est en la personne,qui honore,& non à celle, qui est honorée. En la personne honorée est l'excellence, pour laquelle & à laquelle l'honneur est faict, comme signe & tesmoignage de recognoissance:en celuy qui honore,est l'action de l'honeur, de laquelle action, il faict present à l'excellence d'autruy,en la recognoissant & manifestant,selon son pouuoir & debuoir, comme faict celuy, qui porte le flambeau deuant le Roy, ou autre grand Seigneur.

La cause de l'honneur est en la personne honorée.

8 *L'essence de l'honneur consiste en trois poincts.*

Nous apprenons par ce mesme discours,que l'entiere essence & nature de l'honneur consiste en trois actes : le premier est de l'entendement, qui apprehende & cognoit l'excellence digne d'honneur;le second est de la volonté, qui s'incline à la recognoistre par quelque deuoir & submission: le troisiesme est au signe exterieur: cõme flechir le genouil,ou faire quelque chose semblable. De ces trois actes le secõd,qui consiste en la volonté, est le cœur & l'ame de l'honneur & adoration, & touche propremẽt son essence. Le premier qui est en l'entendement, est le fondement & second;mais s'il est seul il n'emporte aucun honneur. Car quand quelqu'vn recognoit en son esprit vne preeminence sans autre action,il ne l'honore pas. Le troisiesme acte,

qui giſt aux ſignes exterieurs, eſt de baſſe loy, & ſe peut donner ſans les deux premiers, voire encor eſtre faict auec deriſion, cõme il aduint aux infideles Iuifs, & payens, qui faiſoyent la reuerence, & ſaluoyent le Roy, fils de Dieu par moquerie. Par ceſte declaration vous cognoiſſez, que vous n'aués encor veu au viſage la nature de l'hõneur, & de l'adoration, diſans qu'adorer n'eſt autre choſe, que ſaluër & faire la reuerẽce, ou en baiſſant la teſte, ou en courbant le corps, ou en fleſchiſſant le genouil, qui ſont trois, ou, faiſans ſelon voſtre compte, trois eſpeces d'adoration, & ſelon le mien, trois grãdes ignorances voſtres. Car ſi ces actes ne ſont fondés en l'entendement, ainſi qu'auons dict: & commandez de la volonté, ne ſont que vaines marques d'hõneur: & ſignes de moquerie, & ſelõ ceſte voſtre doctrine, ceux qui en crachãt & battant le Sauueur luy diſoyent, Dieu te gard Roy des Iuifs, eſtoient vrays adorateurs, qui eſt vne cõſequence conuenable à voſtre antecedent, mais deteſtable en l'Egliſe Chreſtienne. Eſcoutez donc la diuiſion de l'hõneur & adoration vn peu mieux aſſignée que la voſtre, & celle de Caluin.

La vraye adoratiõ conſiſte en l'ame.

Erreur des miniſtres ſur l'adoration.

CHAP. VI.

1 *Les eſpeces de l'hõneur ſe prennẽt de la diuerſité de l'excellence.*
2 *Latrie deue à Dieu ſeul.*
3 *L'excellence humaine.*
4 *L'excellence ſurnaturelle.*
5 *Supreme adoration deue à Ieſus Chriſt.*

6 *Les signes d'adoration se distinguent selon le suiet.*

7 *Le sacrifice deu à Dieu seul.*

AYants expliqué la nature de l'adoration & de l'honneur auec leur cause, reste d'assigner la diuisiõ, qui se doit prẽdre de ceste cause que nous auõs dict estre l'excellẽce. Car puisque l'honneur à pour sa mire & obiet l'excellence, & que toute excellẽce doit estre honorée selon son rang, il s'ensuit qu'il y a autant de manieres d'adorer, qu'il y a de sortes d'excellence. Et par tant cõme il y a trois sortes d'excellẽce, il y en a aussi trois d'adoration & d'hõneur. La premiere est l'excellence de Dieu, supreme & infinie, & infiniement surpassant toute chose excellente, laquelle emporte l'adoration & l'honneur, que les Theologiens appellent Latrie, qui n'est autre chose qu'vne tres-profonde recognoissance & subiection de la volonté, auec apprehensiõ d'vne supreme grandeur. Laquelle adoration quelque-fois se prẽt pour l'action mesme, quelquesfois pour la vertu & l'habituation, de laquelle, comme d'vne source, les actions procedent: & alors Latrie c'est vne vertu speciale, ayant pour obiect le culte diuin, & honorant Dieu sans mesure par les actes de toutes les vertus, principalemẽt de la foy, de l'esperãce, & de la charité, par lesquelles elle l'escoute cõme premiere verité, l'attend comme eternelle felicité, l'aime comme souueraine bonté, l'adore, l'admire, le craint comme infinie puissance, sagesse, & majesté.

1 *Les especes de l'hõneur se prennent de la diuersité de l'excellence.* S. Tho. 2. 2. q. 103. a. 3.

Latrie vertu & action de vertu. S. Tho. 1. 3. sect. dist. 9. q. 1.

Le culte de Dieu cõsiste en foy, esperance, & charité. S. Aug. in Enchir. c. 3. & l. 2. de trinit. c. 14.

2 *Latrie deue à Dieu seul.* S. Hiero. ad Rip. contra Vigilant. S. Augu. l. de vera Relig. c. 55. S. Hiero. l. 2. cõtra Ruf. S. Augu. l. 2. contra faust. c. 21.

Ceste espece d'adoration prinse en ces termes, est deue à Dieu seul; auquel sens, S. Hieros. dit escriuãt à Riparius, qu'on ne doit adorer ny les reliques, ny les Anges, ny aucune creature: & S. Augustin, que le culte de religion ne peut estre dõné ny aux Anges, ny aux Saincts trespassez. Or le mesme S. Hieros. dit en vn autre lieu, qu'il est venu en Bethleem, adorer la creche du Sauueur; & S. Augustin que le peuple Chrestien adore la memoire des martyrs par solemnité religieuse; mais ils ne disent aucune cõtradiction: Car aux premiers passages ils prennent le mot de religion & d'adoration pour latrie, & en ceux cy, leur donnent vne significatiõ plus ample: & l'estendent aux Saincts & aux choses Sainctes.

3 *L'excellẽce humaine.* Plusieurs sortes d'excellẽce humaine. Arist. 9. Eth. c. 2.

La seconde sorte d'excellence est humaine ou naturelle, qui consiste aux vertus, dignitez, grades, & qualitez, diuisée en plusieurs especes selon les personnes, qui sont diuerses, du prince, du pere, du magistrat, & autre, en chascun desquels on apprehende vne propre excellence. Le respect & l'honneur, que la volonté soubs ceste apprehension faict à telle excellence interieurement, ou encor au dehors, s'appelle honneur & adoration ciuile.

4 *L'excellẽce surnaturelle.*

La troisiesme est moyenne entre la premiere & seconde sorte, & consiste en la grace & gloire des Saincts. Ceste excellence est plus qu'humaine, d'autant qu'elle consiste en dons surnaturels, & à icelle respond l'hõneur & adoration, que nos Theologiens appellent dulie, seruice

honoraire, plus grād que l'honneur ciuil, moindre que latrie. Et par ce que l'humanité du fils de Dieu surpasse en excellēce toutes les creatures à raison de l'vnion qu'elle a auec le verbe eternel: pour autant aussi que sa glorieuse mere surpasse tellement la saincteté des Saincts, que justement elle en peut estre appellée dame & Royne, c'est la raison, qu'ils soyent recogneus par quelque culte particulier plus grād que l'ordinaire, & plus haut. Ce culte à esté nommé hyperdulie, qui est vne remarquable reuerence & interieure submission de la volonté auec apprehension d'vne excellence singuliere de la glorieuse humanité du fils de Dieu considerée à part, & de sa saincte mere: combié que au fils de Dieu est deüe simplement la supreme adoratiō, eu esgard plustost à la personne, qui est diuine, que separement à la nature humaine, vnie à ceste personne.

Latrie, dulie, & hyperdulie.

Beda in c. 4. Lucæ

Omnes scholastici 3 sen. dist. 9. & se collige de S. Aug. l. 10. de ciuit. c. 1.

5

Et partant au cinquiesme concile general tenu à Constantinople, ou il estoit question de la personne, il fut arresté contre Theodore heretique que Iesus-Christ seroit adoré d'vne seule adoration, à scauoir de latrie & supreme. Et S. Augustin respondant aux gentils, qui obiectoient aux Chrestiens cōme crime, qu'ils adoroient la chair de Iesus-Christ en l'eucharistie, *l'adore*, ce dit-il, *la chair de Iesus-Christ, par ce qu'elle est vnie à la deité, tout ainsi que lon adore le Roy & la robbe royalle d'vne mesme adoration.* Cest la vraye diuision de l'adoration.

Supreme adoration deue à Iesus Christ.

Concil. 5. General Constantinopoli.

S. August. Serm. 58. de verb. domi. & sup Ps. 98.

Io. Dam. l. 3. De fid. c. 8. l. 4. c. 3.

6

Quant aux signes exterieurs, que vous faictes

Les signes

d'adoratiõ se distinguent selon le suget.

especes d'odoration, il n'en sont que signes, ainsi qu'auons dict, qui se peuuent trouuer tous ensemble à chascune des trois, & prennẽt leur nõ selon la diuersité du subiect. Par exemple, la reuerence, l'inclination de la teste, le fleschissement de genouil faict & adressé à Dieu, c'est marque de l'adoration supreme : faicte aux Saincts, de la moyenne: faicte aux hõmes, de la ciuile: Et partant voyons nous en la saincte Escriture le nom *adorer* estre indifferemment vsurpé pour Dieu & pour les creatures. Ainsi lisons nous qu'Abraham s'inclina & adora Dieu, que Loth s'inclinant adora les Anges, que le mesme Abraham adora les Cetheans: que Iudith adora Holofernes, & de plusieurs autres. Les signes exterieurs estoiẽt de mesme coleur, pour le regard du corps, mais les subiects, à qui tels signes s'adressoiẽt, mõstroient assés que l'adoration estoit toute diuerse en l'ame, Faut neantmoins noter, qu'entre ces signes exterieurs, le sacrifice ne se trouue iamais qu'auec supreme adoration.

Gen. 24. Gen. 19. Gen. 23. Iud. 10.

Le sacrifice deu à Dieu seul.

9 Et par-tant, comme la supreme adoration, n'appartiẽt qu'a Dieu seul, aussi le sacrifice inseparable compagne de telle adoration, ne peut estre offert qu'a Dieu seul; ne plus ne moins que la coronne & le sceptre royal, qui sont marques de souueraineté, appartiennent au seul prince souuerain : & ne sont iamais communiquées à autre qu'à luy. Ceste diuision prinse de la diuersité d'excellence, comme elle est vraye & legitime, & taillée à la mesure de sa cause, aussi est elle fondée, sur l'escriture; car en icelle nous trouuõs

Diuisiõle gitime de l'honeur.

toutes ces sortes d'adoration, comme aussi d'excellence. De l'adoration deuë à Dieu vous n'en doubtez point, ny de l'honneur ciuil deu aux hõmes l'adoration deuë & donnée aux Saincts, Anges & hommes, & aux choses sainctes, que Caluin reiecte, elle y est aussi notoire, comme nous monstrerons incontinant. Or ceste adoration n'est ny supreme, qui appartient seulement à Dieu; ny ciuile, qui est deuë seulement aux hommes viuans, mesme selon la doctrine & diuision de Caluin. Reste donc qu'elle est d'vne troisiesme sorte d'honneur, de laquelle nous honorons les Saincts & les choses sainctes. Et partant nostre diuision d'honneur en trois genres, supreme, ciuil & moyen, demeure confirmée & celle de Caluin declarée defectueuse, & nulle, & son discours & le vostre sans fondement.

CHAP. VII.

1 *L'honneur de religion donné aux Saincts & choses sainctes, prouué par l'Escriture.*
2 *Par le tesmoignage de l'Eglise.*
3 *Par les temples bastis au nom des Saincts.*
4 *Par les festes des Saincts & tesmoignage des peres.*
5 *Par la raison.*

IL nous faut maintenãt mõstrer, que la saincte Escriture, la coustume de l'Eglise, & le tesmoignage des anciẽs, nous appreñd d'honorer les Anges, les Saincts & les choses sainctes: par laquelle demonstration, la troisiesme sorte d'ado-

ration & d'honneur, qu'auons mise en nostre diuision, demeurera à plein verifiée, & vos calomnies d'Idolatrie pretendue contre nous, seront renuoyées à leurs sources à vos despens.

1 En l'escriture la chose est par trop euidente. Il est dict que Iosué prosterné à terre adora l'Ange aussi tost qu'il eust entendu, qu'il estoit seruiteur de Dieu. Ceste adoration fut culte & seruice diuin, & non ciuilité humaine : car il n'honoroit pas en l'Ange vne excellẽce humaine, mais diuine. L'adoration fut aussi agreable à Dieu, car autrement l'Ange eut gardé Iosué de la faire, ce qu'il ne fit pas ; ains luy commanda d'honorer encor le lieu, disant deschausse ton soulier, car le lieu, ou tu es, est sainct. Le lieu estoit la campaigne de Hierico, sainct alors par la seule presence de l'Ange. Ceste honneur donc faict tant à l'Ange, qu'au lieu, à raison de la saincteté d'iceluy, estoit honneur de religion & non respect ciuil. Ce n'est donc pas Idolatrie d'honorer les Anges, & les choses sainctes. Abraham & Loth adorerẽt les Anges venus en leurs maisons: & plusieurs autres firent le mesme du tẽps de la loy de nature & de Moyse. C'est vne chose tres-manifeste, que l'arche d'alliance estoit en grand honneur & religion en la loy de Moyse, personne ne l'osoit approcher, qui ne fust Prestre ou Leuite, & Oza mourut pour l'auoir touchée de sa main, encor qu'il l'eut faict pour la garder de tomber. Et quand on la portoit, cõme nous portõs les reliques, il falloit suiure de loin, par reuerance. Direz vous que c'estoit ciuilité?

L'honneur de religion donné aux saincts & choses saincte prouué par l'Escriture.

L'Ange adoré Iosué 5. 13. 14. & 15.

Anges adorés. Genes. 18.

2. Reg. 6.

Il est escrit aussi, que le Roy Abdias adora Helie, & Nabuchodonosor Daniel; de dire que ce fut honneur ciuil, c'est vne glose ridicule. Car ce seroit vne chose par trop inciuile, qu'vn Roy se prosternat deuant son vassal, & deuant son captif pour l'honorer ciuilement. Ils les adoroient donc pour la saincteté: & par consequent c'estoit honneur de religion. L'honneur ciuil se faict auec autres ceremonies, cõme nous voyõs en l'exemple d'Assuerus, qui honora Mardochée de cest honneur, le faisant porter par la ville en vn char triumphant, & en celuy de Pharaon, qui honora de mesme honneur Ioseph, & le fit gouuerneur d'Egypte. Voila l'Escriture pour nostre foy. 3. Reg. 18. Dan. 2.

Que depuis la venue de nostre Seigneur l'Eglise Catholique face aussi pour nous, & qu'elle aye honoré touſiours les Anges, les Saincts, & les choses sainctes, il est euident par les objections des Iuifs, Gentils, & heretiques anciens, de qui nous auons faict mention cy dessus. Car puis que ceux-là reprochoient aux Chrestiens qu'ils honoroient, prioyent & inuoquoyent les Saincts, ce que vous nous reprochés, & les appelloient Idolatres cõme vous nous appellez, c'est vn argument necessaire que l'Eglise tenoit & faisoit, ce que nous tenons & faisons.

2 *Par le tesmoignage de l'Eglise.*

Le mesme est euident par les temples bastis au nom & memoire des Anges, & des Saincts, non qu'ils soient dediés à eux comme à Dieux, ny qu'en iceux on leur face sacrifice, comme follement estimoient les Payens & les Iuifs, car

3 *Par les temples bastis au nom des Saincts.*

cela seroit transferer l'hõneur de Dieu à la creature & Idolatrer : mais ils sont consacrés pour y seruir Dieu auec la memoire & honneur des seruiteurs de Dieu. Comme quand vn Prince edifie vne ville, ou vne maison, au nom de quelque sien amy, se retenãt cependant le domaine, ou comme on donne le nom d'vn Sainct à l'enfant qu'on baptise, pour estre temple du sainct Esprit. De mesmes les temples sont edifiés à Dieu, mais soubs les noms des Saincts. Au moyen dequoy anciennement, où l'ambiguité estoit dãgereuse, on ne les appelloit point temples, mais Basiliques, c'est à dire maisons royales des martyrs: aussi estoient-ils edifiés en forme des palais des Empereurs. On les appelloit aussi les memoires des martyrs: & par tãt sainct Augustin voulant oster l'occasion d'erreur, & de calomnie aux ennemis de Chrestiens, escriuant contre Faustus Manichéen. *Nous ne dressons pas* (dict-il) *autel aux martyrs, mais au seul Dieu des martyrs en leurs memoires* c'est à dire en leurs temples) & adjouste; *Qui fut iamais des Prelats qui dist estant à l'autel, S. Pierre, S. Paul, S. Cyprian, nous vous offrons sacrifice?* Il escrit le mesme au liure 8. de la Cité de Dieu, pour apprendre aux Payens que les Chrestiens n'edifioient point les temples pour sacrifier aux Saincts, comme eux edifioient les leurs pour sacrifier à leurs Dieux: mais pour sacrifier à Dieu auec honorable memoire de ses Saincts. C'estoit la cause pourquoy on ne bastissoit jamais Eglise sans quelques reliques des Saincts, comme il appert par le Ca-

S. August. l. 20. contra Faust. c. 21. l. 8. de ciuit. c. 27.

Let temples tousjours garnis de reliques.

non 15. du S. Concile de Carthage. Conc. 5. Carth. can. 15.

Le mesme culte enuers les Saincts se monstre par les festes, veilles, pelerinages, & autres offices de pieté, instituez & continués dés le commencemẽt de l'Eglise jusques auiourd'huy sans interruption, à la memoire & veneration des amis de Dieu. Le tesmoignage de toute l'antiquité faict encor pour nous. Iustin martyr voisin des Apostres, exposant le sommaire de la foy au nom de toute l'Eglise des Chrestiens, apres l'adoration du Pere, du Fils, & du S. Esprit, il met l'honeur que nous faisons aux Anges. Origene, *La memoire des Saincts a esté tousiours celebrée en l'Eglise, comme il est digne & raisonnable.* Eusebe parlant des festes des Saincts, *Nous faisons tous les iours cecy, car nous honorons les vrais champions de pieté.* S. Athanase, *Si vn homme iuste* (dict-il) *entre dedans ta maison, tu luy vas au deuant auec honeste recueil, & te gettant à ses pieds tu l'adores.* Et affin que vous entendiés qu'il parle de l'honeur & adoration de religion, escoutez la cause qu'il amene, *Car* (dict-il) *tu ne l'adoreras point, mais Dieu par qui il est ennoyé, & qui dict, celuy qui reçoit vn homme iuste reçoit moy-mesme.* S. Basile, *L'Eglise donne courage à ceux qui sont presents, quand elle honore ceux qui sont tres-passez.* S. Gregoire Nazianze dict, que l'honeur faict aux martyrs est vne marque euidente de l'amour qu'on porte à Iesus Christ. Gregoire de Nysse. *A quel Roy faict-on tel honneur? y a-t-il aucun de ceux qui ont esté grands entre les hommes, de qui la memoire apres sa mort soit en si grand re-*

4 *Par les festes & tesmoignage des Peres.* Iust. 2. apol. Origen. hom. 5. in diuersos. Euse. l. 13. præpa. Euan. c. 7. S. Athan. l. de virginitate in fine. S. Basile. orat. in S. Mamanten. S. Greg. Nazian. orat. in Machab. Gregog. Nyssen. orat. in Theodomart.

uerence ? Quel Empereur fut iamais si chanté, & si renommé, comme ce pauure soldat n'aguieres enroollé, & armé par Paul, oinct par les Anges, & coronné par Iesus Christ ? Epiphanius refutant l'erreur de ceux qui sacrifioient à nostre Dame, cõme à vne Deesse, & craignant qu'à ceste occasiõ elle ne fut priuée de tout hõneur, comme vo°la priués maintenãt, repete souuãt ces mots, *Que Marie soit honorée, & le Seigneur soit adoré.* S. Chrysostome ; *Les martyrs que nous honorons auiourd'huy estoient presents.* Et vn peu apres, *Et partant voyons-les souuent, & adorons leurs sepulchres.* S. Cyrille Alexandrin, *Nous ne disons pas que les martyrs soient deuenus des Dieux, mais nous auons de coustume de les honorer en toutes les sortes que nous nous pouuons aduiser.* Theodoret parlant aux Grecs. *Nostre Seigneur Dieu a mis ses trespassez à la place de vos Dieux, qu'il a rendus contemptibles, & despriſez & donné leur honneur à ses martyrs.* Et affin qu'on ne pensat que les Chrestiens fussent Idolatres, honorans les martyrs comme Dieux, il adiouste vn peu apres ; *Nous ne sacrifions pas aux martyrs, messieurs les Grecs, nous n'vsons point de libations enuers eux ; mais nous les honorons comme saincts personnages, & grands amis de Dieu.* S. Damascene, *C'est vne chose seante* (dit-il) *d'honorer les Saincts comme amis de Iesus-Christ, & comme enfans & heritiers de Dieu.* Voila le tesmoignage des Peres Grecs. Entre les Latins, Tertullien tesmoigne assez la coustume de celebrer la feste des saincts martyrs, au liure qu'il a faict de la coronne du soldat. S. Cy-

Epiph. heref. 79.

S. Chryſ. homil. de sanctis Iuuẽt. & Maximo.

Cyril. Alexand. l. 6. in Iulia.

Theodo. l. 8. ad Græcos.

Damaſc. de fide l. 4. c. 16.

Tertul. de coro. mil.

prien, *Nous celebrons* (dict-il) *tous les ans la mort & la feste des Saincts martyrs.* S.Maximus, *Tous les martyrs* (dict-il) *doiuent estre honorés par grande deuotion, mais signamment ceux-là, dont nous auons les reliques.* S.Paulin les celebre aussi. S.Ambroise, *Mes freres* (dict-il) *toutesfois & quantes que nous celebrons la memoire des martyrs renonçans à tous actes mondains, nous deuons sans doubte rendre l'honneur conuenable à ceux qui par leur sang nous ont frayé le chemin de salut, & ont esté sacrifiés par vne si saincte oblation à Dieu tout-puissant, qui a dict à ses Saincts, qui vous honore m'honore, & qui vous mespriſe me mespriſe. Quiconque donc honore les martyrs, honore Iesus Christ, & qui mespriſe les Saincts, il mespriſe le Seigneur des Saincts*, ce sont les paroles de S.Ambroise. S.Hieroſme, & toutes ces anciẽnes lumieres de l'Egliſe primitiue enſeignent la meſme doctrine. S. Auguſtin à prix faict preuue, aux liures de la Cité, qu'il faut honorer les Saincts, & mõſtre la maniere de les honorer, qui eſt celle que nous gardons: & ſur le Pſeaume 96. reſpondant aux Payens, qui reprochoient aux Chreſtiens, qu'ils veneroient les Anges, il le concede declarant, que ce culte n'eſt pas latrie & ſouuerain honneur, & adjouſte diſant, *A la mienne volonté, que vous fuſſiez cultiurs & deuots des Anges, vous apprendriez d'eux, qu'il ne les faut pas honorer comme Dieux, mais comme Saincts.* Et au ſermon de S. Pierre & S. Paul, monſtrant l'honneur que Dieu donne, voire en ce monde à ſes ſeruiteurs, *Maintenant* (dict-il) *la multitude des*

Cypr.l.4. epiſt.1. Maximus ſerm. de Natal ſanctorũ oct. aduent. & ſolutor. S.Paul. natal.1. S.Felic. S.Ambr. ſerm.6.

D.Hiero. cõtra Vigil. & ep. ad Ripar. S.Auguſt. l.8.de ciu. c.27.l.20. cõt.Fauſt. c.21.&25. Pſal.96

nations adore actions, à deux genouls le bien-heureux pescheur Pierre. Et en l'epistre 44. *Qu'on me monstre,* ce dict-il, *que le temple de Romulus aye iamais esté en telle veneration, que la memoire* (c'est à dire le temple) *de Pierre; & en Pierre qui est honorè, sinon celuy, qui est mort pour nous?* Les escrits de S. Bernard sont pleins de tesmoignages de la veneration enuers les Saincts, principalement enuers nostre Dame.

Auguſt. cap. 44.

5

Par la raison.

Auec l'Escriture & tesmoignage de tous les anciens, la raison faict aussi pour nostre party. Nous sçauons, que Dieu a promis d'honorer voire en ce monde, ceux qui l'honoreroient, *Qui m'honorera ie l'honoreray, Mon Pere honorera celuy qui me seruira, Gloire & honneur à tous ceux qui font bien.* Et de faict il a honoré les Saincts estãts en ce monde de ses dons celestes, & apres leur mort, de mille miracles faicts en leurs corps. Faisons-nous donc contre Dieu, si nous honorõs de nostre seruice ceux, qu'il honore de ses graces, de ses miracles, & de ses œuures les plus admirables? Et s'il veut & commãde, que nous reuerions le Roy, le magistrat, le pere, le maistre, à raison de la superiorité & de l'excellẽce ciuile, qu'il à mis en eux, combiẽ plus voudra-il que nous honorions les Saincts viuants maintenant en gloire deuant luy? Et tout cest honeur n'est-ce pas l'honeur de Dieu L'honeur que nous faisons aux Saincts, n'est-ce pas pour leur saincteté? Et honorer leur saincteté, n'est-ce pas honorer Dieu en ses œuures, & faire ce que commande le Psalmiste, *Louez Dieu en ses Saincts?*

1. Reg. 2. Ioan. 12. Rom. 2.

Psal. 148.

CHAP. XXXVI.

1 *Passages expliquez.*
2 *Pourquoy S. Pierre refusa d'estre adoré par Cornelius.*
3 *Pourquoy l'Ange prohiba S. Iean de l'adorer.*
4 *La dignité de l'homme agrandie par Iesus Christ faict homme.*
5 *Dieu seul adoré.*
6 *Noms cõmuns à Dieu & à la creature auec signification differente.*
7 *C'est l'hõneur de Dieu, que ce qu'il veut soit honoré.*

POur clorre ce discours reste à respondre à quelques passages, que vous, ou vos docteurs mettent en auant, pour oppugner nostre foy. Vous allegués que S. Pierre ne voulut point permettre que Cornelius l'adorat: Item que l'Ange prohiba le mesme à S. Iean depuis trente ans vous ne faictes que rouler ces deux argumens, comme rochers de Sysiphus, nous obiectans ces deux lieux, qui vous ont esté mille fois expliqués, & à vos ancestres Vigilãce & autres vieux heretiques, qui en abusoient, comme vous, & vous en deuiez souuenir: mais vous auez la memoire à fond de crible, & ne pouuez retenir rien de bon. 1 *Passages expliqués.* Act. 10. Apoc. 19.

Nous disons donc auec S. Hieroſme respondãt à ce vieux resueur Vigilance vostre surueillant, que S. Pierre fit bien de prohiber que ce bõ 2 *Pourquoy S. Pierre refusa d'e-*

stre adoré de Cornelius. Act. 10. S. Hiero. cõt. Vigi. S. Chrys. in hunc locum. Act. 10.

Centenier payen ne l'adorat, de peur que selon la coustume de la vieille superstition, il l'adorat cõme Dieu. Les Payens estimoient Dieux tous ceux, qu'ils voyent estre enuoyés de Dieu, ou qui auoient quelque chose esmerueillable en eux. Nous disons aussi, auec S. Chrysostome, qu'il se peut faire qu'encor que Cornelius ne voulut adorer S. Pierre sinon cõme sainct homme, toutesfois S. Pierre pour donner exemple de modestie, ne le permit point, comme nostre Seigneur quelquesfois pour la mesme fin prohiboit qu'on ne publiat ses miracles.

3 *Pourquoy l'Ange prohiba S. Iean de l'adorer.* Apoc. 19.

Le passage de S. Iean faict contre vous. Car ou l'Apostre estimoit ceſt Ange là qui parloit, Dieu, ou non; s'il l'estimoit Dieu, il ne faisoit pas mal & de le vouloir adorer comme Dieu; & l'Ange fit bien de le luy prohiber, pour monstrer qu'il n'estoit pas Dieu. S'il cuidoit que ce fut vn Ange, comme il est plus vray semblable, car il l'appelle Ange, & neantmoins le voulut adorer, il estimoit donc estre loisible de ce faire. Car de dire qu'vn tel Apostre ignorat le commãdement de Dieu, ou qu'à son escient y voulut contreuenir, commettant vn si gros peché, ou par ignorance ou par malice, dire cela d'vn Apostre réply du sainct Esprit, & si tendrement cheri de son maistre, c'est blasphemer. Il estimoit donc loisible d'adorer l'Ange. Or si nous auons la mesme foy, si nous adorons les Anges à l'exemple de l'Apostre, & par consequent les Saincts que Iesus Christ dict estre comme les Anges au ciel, pourquoy vous fachez-vous?

Pour

Pourquoy nous appellez-vous Idolatres ? eſtes vous mieux inſtruis en la loy de Dieu que ſainct Iean ? Eſtes-vous entrez plus auant au cabinet des ſecrets de ſa majeſté, que celuy qui en a eſté le premier ſecretaire, qui en a eſté enſeigné de viue voix & particulierement inſtruict ? qui comme vne Aigle a prins le vol le plus haut de tous les Euangeliſtes, & parlé des myſteres de noſtre foy d'vn ſtyle eſleué deſſus toute la nature creée ? Faiſons-nous mal d'eſtimer loiſible ce qu'il eſtimoit loiſible, & le vouloit faire ? S'il eſtoit loiſible d'adorer l'Ange, pourquoy eſt-ce que l'Ange le prohiba ? S. Auguſtin reſpond, que l'Ange apparut en telle façon, qu'il pouuoit ſembler Ieſus Chriſt, en la perſonne duquel il parloit. Parquoy il fallut r'addreſſer l'adorateur, non qu'il errat en l'adoration, mais en la perſonne adorée. S. Augu. q. 61. in Gen.

Ceſte reſponce eſt bonne ; neantmoins nous reſpondons auec quelques autres Docteurs, que l'Ange ne voulut point accepter ceſt honneur pour monſtrer combien la nature humaine eſtoit anoblie & eſleuée par l'incarnation & glorification du fils de Dieu faict homme, & conſtitué en tant qu'homme chef des Anges & des hommes : & par tant dict l'Ange, *Ie ſuis ſeruiteur auec toy*, comme s'il eut voulu dire : Les Saincts de Ieſus Chriſt ſont eſleuez en pareille dignité, que nous qui ſommes Anges. Et conuenablement à ceſte expoſition dict Bede auec S. Anſelme & Rupert ſur ce lieu, & deuant eux S. Gregoire en ſes morales que les Anges ſe laiſſoyēt adorer des hommes, deuāt que Dieu fut faict homme : mais

4 *La dignité de l'homme agrandie par Ieſus Chriſt faict homme.*

Beda. Anſel. Rup. in cap. 19. Apoc. & Scholia græc. in 22.

S. Greg. l. 27. c. 11. & hom. 8. in Euang.

maintenant les hommes & les Anges adorent l'homme en Dieu, & ne veulent point estre adorés des hommes, mesmes des Apostres, & autres de tel grade qu'estoit S. Iean : & ne s'ensuit pas pourtant que nous fassions mal en les adorant. Car comme ils sont modestes & refusans cest honneur, aussi sommes nous humbles le leur faisant. Et partant le mesme S. Iean à qui auoit esté dict garde toy de ce faire, le voulut encores adorer : entendant fort bien qu'il estoit loisible; l'Ange persista neantmoins en sa modestie, comme l'Apostre en la sienne.

Apoc. 19. & 22.

Apoc. 22.

5 *Dieu seul adoré.*

Aux autres lieux de l'Escriture, qu'on met en jeu pour vostre party, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à luy seul seruiras.* Item, *A Dieu seul honneur & gloire*; & semblables, il vous a esté mille fois aussi respondu, que nous ne croyons rien, qui contrarie au sens de telles escritures, qui ne veulent signifier autre chose sinon qu'il faut recognoistre Dieu seul pour Dieu, & seul le seruir comme tel : qu'à luy seul est deüe ceste recognoissance & submission, de majesté supreme, d'adoration & d'honneur de latrie, mais qu'il n'est pas defendu d'honorer ses Saincts, & leur donner ce qui leur est deu à raison de l'excellence, que Dieu a mise en eux. Et s'il n'a point esté repugnant apres ce commandement faict, d'honorer les Magistrats, les Prestres, les Peres, adorer les Anges, les Roys, les Prophetes, & les Saincts, faut dire que le sens de ces passages la est seulement, qu'à Dieu seul appartient l'honeur supreme, & aux creatures l'honneur conuenable

Deute. 6. & Matth. 4.

1. Timot. 5.

à la creature, selon que luy mesmes le commande disant. *Rendez à Cesar ce qui est à Cesar*; & l'Apostre S. Paul, *Rendez honneur à qui est deu honneur, & taille à qui elle est deuë.* Et luy qui auoit dict, *Gloire à vn seul Dieu*; dict, *Gloire à tout homme qui faict bien.*

Cesar. Matt. 12. 17. 1. Timot. 1. 2. Rom. 1. Timot. 6.

6

Le mesme dict, que Dieu seul est immortel, & toutes-fois les Anges & les ames humaines sont immortelles; Dieu seul est Dieu, & neantmoins, il dict à Moyse, *Ie t'ay faict le Dieu de Pharaon*; & aux juges de la terre, *vous estes dieux.* Iesus-Christ dict que Dieu seul est bon, & neantmoins l'escriture pronõce, que tout ce que Dieu à faict est bon. Donc pour accorder ces façons de parler, qui semblent contraires, faut vser de distinction, & dire, qu'a Dieu seul est deuë gloire supreme, que luy seul a l'immortalité de soy, luy seul est vray Dieu; luy seul bon de soy, les Anges, les hommes & autres creatures ont tout ce qu'elles ont de bon, de Dieu, & en vn degré tout different. Les esprits des hommes & des Anges sont immortels, mais par participation; les Saincts sont honorés, mais d'vn honneur proportioné à la portée de la creature. Les grands Saincts, les magistrats, sont appellez dieux, mais par semblance, laquelle semblance reluit en la qualité, qu'ils ont sur les hommes communs. Les Anges & les hommes portent l'image & semblance de Dieu en leur nature, mais ils ne sont pas pourtant dieux. Ils portent l'image de quelque gloire & honneur, mais il ne s'ensuit pas qu'ils soyẽt en pareil degré de gloire que Dieu.

Nõs communs à Dieu & à la creature auec signification differente.

Moyse constitué Dieu. Exod. 7. 1.

Les iuges appellez dieux. Psal. 81. 6.

Dieu seul bon. Luc. 18. 19.

Tout ce que Dieu à faict est bon. Genes. 1.

Les creatures honorées à leur mesure.

Or comme Dieu veut que son image soit recognuë là où elle se trouue, aussi veut il que la semblance de dignité aye son droict. Ceste semblance est l'excellence, la grace, la saincteté, les dons supernaturels qu'il met en ses Saincts selon sa liberalité: lesquels dons il veut estre honorés selon leur rang, & d'vn respect plus que ciuil par tout où ils se trouueront, comme il commande que la superiorité d'vn Pere, d'vn magistrat soit recogneuë d'vn honneur ciuil.

7 *C'est l'hõneur de Dieu que ce qu'il veut soit Honoré.*

C'est sa justice, c'est son ordonnance, c'est en dernier ressort son honneur. Car honorans ses dons, nous honorons sa liberalité, honorans sa liberalité, nous l'honorons luy mesmes en ses biẽs, comme ja souuent on vous a dict. Si donc nous tenons & disons qu'il faut honorer Dieu, & ses creatures, & le faisons suyuant ses commandemens, nous l'honorons luy, comme souuerain, ses Saincts comme ses œuures: & ne luy donnons pas pour cela compaignons de deité, ny de gloire. Car nous sçauons la difference, qu'il faut obseruer en distribuant c'est honneur: & n'ignorons pas qu'encor que le nom d'honneur & d'adoration soit indifferemment dict de Dieu & de la creature, il ne faut pas pourtant indifferemment les honorer, ny faire la chose esgale, bien que le mot, qui la signifie, soit esgal. Il ny a si simple femmelete Catholique, qui n'entẽde ceste leçon, comme aussi elle est facile à entendre. Quand on dict, qu'il faut honorer le Roy & ses seruiteurs; qu'il faut donner à disner au Roy & à son escuyer, cela s'entend bien, qu'il le faut faire

Nõs communs au Roy & à ses officiers.

auec la façon requise à la diuersité des personnes selon leur rang. Il est aisé à entendre, que la reuerence deüe au Prince, est beaucoup plus profonde & ceremonieuse, que celle qu'on faict à ses domestiques, & qu'il luy faut couurir la table d'vn autre appareil de viandes, qu'a son officier. Parquoy si le son d'adoration vous scandalisoit, vous deuiez recourir au sens du mot, & non aux syllabes : prendre le noyau, & laisser la coquille, & accepter la distinction des honneurs & adorations, donnée par nos docteurs, quittans l'opinion des vostres, sans crier tant contre nous au meurtre & au blasphéme d'idolatrie, pour vous faire en fin butē des coups, que vostre opiniastreté nous contraint deserrer.

CHAP. IX.

1 *Inconstance des ministres à vser des liures des anciens.*

2 *Presumption des ministres sur les Saincts peres.*

3 *Ils s'estiment superieurs des liures des Saincts & de la Bible.*

4 *Esprits diuers des ministres & des Catholiques en l'interpretation des Escritures.*

5 *Coustume des ministres de mal entēdre & mal citer les peres.*

6 *S. Augustin expliqué.*

7 *Mercuriale de S. Augustin aux ministres.*

APres auoir expliqué les passages de l'Escriture citez contre nous, il faut sur le mesme

1 Inconstance des ministres à

vser des liures des anciens.

propos examiner quelques auctoritez de sainct Augustin, & par-ce que vous l'alleguez souuent entre les autres docteurs, aussi peu fidelement que mal à propos, nous desirons vous aduertir, icy vne fois pour toutes, sur les emprunts que vous faictes de nos docteurs, que vous estes fort inconstans & contradictoires en vos maximes. Vous dictes, qu'il ne faut que l'escriture pour decider vn point de la foy: & nous renuoyés auec vn coup de menton, quand nous vous alleguons quelque pere de nostre escole: & neantmoins quand l'appetit & la quinte vous prend, vous ne faictes que fureter & picorer leurs escrits pour en farcir voz disputes, & vous en seruir à l'establissement de voz assertions. L'Escriture vous semble-elle suffisante pour ramener les errans à la lumiere de la verité? que si elle seule baste, comme vous croyez, pour faire entendre la volonté de Dieu, & les mysteres de la foy, qu'auez vous à mandier les aides humaines? Auez vous besoing du tesmoignage des hommes, ou la parolle du Seigneur parle si clairement, que vous dictes? que si l'autorité de nos docteurs à vostre jugement peut faire foy en la dispute de religion, pourquoy ne les receuez vous, quand nous les alleguons pour prouuer la vraye religion contre vos erreurs? Quand pour vn passage que vous aurés tiré par les cheueux vers vous, nous vous en citons cinq cens en confirmation de nostre creance, si clers & si euidents, que vous ne les pouuez justement reprocher, pourquoy ne les receuez vous? Si vous estimez nos docteurs

dignes de foy, pourquoy ne les suyuez-vous?

Nous les suyuons, direz-vous, quand ils disent la verité, mais ils ne la disent pas tousiours, car ils sont hommes, & peuuent auoir erré en escriuant: & leur authorité ne nous oblige pas à suiure leurs fautes. Dea! vous estes donc juges de leurs escrits, & eux le subject de vos jugemens? vous estes leurs docteurs & contrerolleurs, eux vos petits escoliers & disciples! Eux peuuẽt auoir failly en escriuant, vous estes impeccables en vos escrits & reprehensions; seuls clair-voyants, seuls bien-disans, seuls bons arbitres en tout & par tout, & qui est plus impertinent, vous estes juges & parties ensemble, mesnageans les tesmoins à la reigle de Lesbias; les approuuans si vous estimez qu'ils se peuuent courber à la sensualité de vostre opinion; & les recusans, s'ils vous sont contraires, quoy qu'ils parlent en faueur de la verité! La loy ciuile vous permettoit-elle ceste licence? & la loy de l'escole de Iesus Christ vous le permettra-elle?

2 *Presomption des ministres sur les saincts Peres.*

Nous examinons les escrits de ces peres, repliquerez-vous, auec la regle de l'escriture: & quãd ils sont d'accord auec elle, nous les receuons: quand ils repugnent, nous les reiectons. Vous demeurez donc tousiours les parties aduerses & supremes juges de la Bible & des escrits des Saincts: & entendez mieux l'escriture qu'eux, puis que vous voyez ce qu'ils n'ont pas veu, & entendez ce qu'ils n'ont pas entendu. Vous demeurez donc tousiours impeccables, & ne pouuez faillir en interpretant ou l'escriture, ou leurs

3 *Ils s'estiment superieurs des liures des Saincts & de la Bible.*

liures. Certes vostre arrogance est intolerable, car elle vous faict passer non seulement par dessus le jugement des viuans, mais encores de tous ceux, qui ont mis la main à la plume jusques icy, en l'Eglise de Iesus Christ: & nous reduict au seul bureau des ceruelles eceruelées, pour en auoir l'arrest dernier de la verité. Escoutez ce que dict ce grand personnage Alexandre Eueſque d'Alexandrie contre les Arriens, qui de mesme presomption que vous, mestrisoyent l'escriture, & mesprisoyent les docteurs d'icelle. *Qui ne veulent estre comparez à aucun des anciens Peres, mais preferez à tous, qui pensent qu'aucun n'est paruenu, non pas mesmes à vn mediocre degré de sageſſe, & qu'eux seuls sont sages, seuls amateurs de la pauureté volontaire, seuls autheurs de nouueaux enseignemẽs, & scrutateurs des mysteres, qu'homme viuant soubs le ciel n'a peu comprendre. O meschante & impie arrogance! ô extreme folie! ô furieuse vanité! ô esprits diabloutins & endurcis en malice! que la celeſte clarté, que les diuines lettres, & que la commune & saincte doctrine de noz Peres anciens, n'a peu faire rougir ou fleschir, tant ils ont l'ame effrontée & hautaine l'audace!* Regardez si vous faictes le mesme, mesprisans toute autre interpretation de l'escriture au pris de la vostre, & si ce sainct Prelat a parlé à vous, il y a plus de mille ans. Au reste si vous faictes jugement des opinions de nos docteurs par l'escriture, la prenãt pour en esclarcir leurs liures, c'est signe que vous pensez qu'elle est plus claire. Car ce qui esclaire doit estre plus clair que la chose esclairée: & la gloſe plus euidente que le

Reprimẽ de d'Alexandre Eueſque aux ministres. Theodoritus. l. 1. hist. Eccl. c. 4.

texte, autrement ce seroit vne gloſe d'Orleans, comme l'on dict. Si l'Eſcriture eſt plus claire, qu'auez-vous à faire de leur teſmoignage, pour eſclaircir voſtre dire, ayans la lumiere de l'Eſcriture en main? Où le Soleil luit, dequoy vous sert la chandelle allumée en la recherche de la verité, ſinon à vous faire mocquer, comme Diogenes, qui en plein midy auec vn flambeau cherchoit vn homme en la grand place d'Athenes?

Eſprits diuers des ministres & des Catholiques, en l'interpretation des Eſcritures. 4

Quant à nous Catholiques, non ne ſommes pas ſubjects à ceſte reprehenſion; car nous eſtimons l'Eſcriture obſcure & difficile, comme elle meſme le dict, & l'experience de la contrarieté des expoſitions le confirme; & empruntons les eſcrits de nos Docteurs, comme flambeaux pour eſclairer ce qui eſt obſcur & caché: & au lieu qu'en l'interpretation de l'Eſcriture, vous auez recours à voſtre propre jugement, nous nous rapportons au commun conſentement des Docteurs de l'Egliſe. Comparez voſtre façon de faire à la noſtre: voſtre preſomption à l'humilité des enfans de Dieu. A toutes les fautes ſuſdictes, vous adjouſtez vne nouuelle imprudence, vſans de l'authorité de nos Docteurs, auec opinion qu'ils ont ſouuent erré. Qui vous contrainct de vous ſeruir du teſmoignage de ceux, que vous penſez tantoſt dire vray, tantoſt faux en matiere de religion, veu qu'il n'y a rien ſi dangereux, que cela? Celuy qui vne fois eſt conuaincu de malice, faict penſer qu'il eſt touſiours mauuais, ſelon la regle du droict: & vn homme qui n'eſt aſſeuré de doctrine & de langue, & qui

à voire vne seule fois esté conuaincu de mensonge en choses si serieuses, il donne coup à son credit pour l'aduenir, & luy romp le col: & n'est plus idoine tesmoing de la verité, & peut tromper autant de fois qu'il parle. Que si nous vsons quelquesfois du tesmoignage des heretiques, & des Philosophes Payens, c'est pour combattre leurs erreurs par leurs propres ames, & trancher la teste à Goliat par son coutelas, plustost que pour en confirmer directement nostre religion. Et s'ils ont dict quelque verité, nous la reprenons d'eux comme d'injustes possesseurs, à l'exemple des Hebrieux, qui despouillerent les Egyptiens de leur or, non leur. Mais vous n'vsez pas de nos Docteurs, ny à telle intention, ny en telle façon: Car vous les prenés, encor qu'à fausses enseignes, comme faisans pour vostre secte, & en souffreteux massons, taschés d'establir vos opinions par leur doctrine, que toutesfois vous tenés pour mal asseurée, estimans qu'ils peuuent errer, & que de faict à vostre jugement ont souuent erré, tant vous estes belitres & disetteux de bons tiltres & de bonnes preuues. Et si faictes encor iniquement & folement, quand d'vn costé vous desrobés de mauuaise foy nostre or & nos pierres precieuses, pour parer Idole vostre heresie: & de l'autre voulans faire couler les ruisseaux des saincts Peres à vos moulins, vous ne faictes que nous rompre la teste à causer & claquer auec vos allegations sans pouuoir faire vne seule poignée de bonne farine.

5 *Coustume des Mini-*

Nous disons en troisiesme lieu, que vous en-

tendés auſſi peu les eſcrits des Peres anciens, & auſſi peu fidelement les interpretés, comme la ſaincte Eſcriture. Car ſi vous les entendiés, vous auriés honte de les citer pour vous, eſtants directement & ouuertement contraires à vos opinions, & nommeément és poincts, dont maintenant eſt queſtion, & où à grand peine vous citerés vn paſſage pour vous mal prins & pirement entendu, nous vous en pouuons donner pluſieurs qui vous feront monter la couleur au viſage, ſi l'opiniaſtreté ne vous faiſoit perdre la honte & le ſens. Par exemple, il n'y a rien ſi commun ny plus euident és eſcrits de S. Auguſtin, & autres Docteurs, que vous allegués ailleurs, que la veneration & l'inuocation des Saincts, le culte des Images, & reuerence de religion deüe aux choſes ſacrées, la diſtinction de latrie & dulie: & toutesfois vous eſtes ſi mal aduiſés, que de prendre des armes chez eux pour combattre la verité de ces poincts: & monſtrés en cela clairement voſtre imprudence, citans à l'aueugle & par cœur ces ſaincts Peres, ſans auoir veu les paſſages en leur ſource, ains les ayans peſchés aux bourbiers de quelque Miniſtre plus vieil, & poſſible plus malicieux, que vous, duquel apres vous ſuiués la gloſe, la piſte, les reſueries & les arres à veuë de pays. Car ſi vous auiés beu aux claires fontaines de ces eſcrits Catholiques, vous auiés beau moyẽ de purifier vos ames d'erreur. Vous euſſiez veu en S. Auguſtin, en ce meſme chapitre 16. du 10. liure de la Cité de Dieu, que vous allegués, entre autres, pluſieurs

ſtres de mal entendre & mal citer les Peres.

Latrie & dulie, choſes cleres en S. Augu. l. 2. qq. in Exod. q. 94. l. 10. de ciuit. c. 1. l. 20. cõt. Fauſt. ma. c. 21.

bons enseignemens propres à vous respondre sur ceste question.

6 La S. Augustin dict, Qu'il faudroit plustost croire sans miracle aux Anges, qui dient, qu'il faut sacrifier à vn seul Dieu; qu'à ceux, qui auec des faicts & signes merueilleux, demandent estre honorés par sacrifices. Ces paroles ne font rien contre nous, qui disons que le sacrifice est deu à vn seul Dieu; & tout le chapitre est contre vous: Car il enseigne qu'il faut croire aux miracles, & vous cités le lieu susdict pour raualer leur credit. Il enseigne que les miracles faicts en l'Eglise de Dieu, sont œuures de Dieu; vous dictes que ce sont illusions des malins esprits. Il enseigne que les miracles faicts entre les enfans de Dieu, sont asseurés tesmoings de la verité; vous dictes qu'il n'y a point d'asseurance. Il enseigne qu'il y a vne adoration supreme deüe à vn seul Dieu, & la nomme Latrie à la difference de Dulie, de laquelle distinction vous vous mocqués, comme aussi du sacrifice que les Chrestiens offrent à vn seul Dieu, & faictes son autel vuide, & le priués du plus grand honneur, que les hommes luy puissent exterieurement faire.

S. August. expliqué. l. 10. de Ciu. c. 16.

Le sacrifice est deu à Dieu seul.

Les miracles.

Latrie & dulie.

7 Passant plus auant au mesme liure, vous eussiez veu au chap. 18. vne belle reprimende, que ce Sainct faict à ceux, qui ne croyent point aux miracles de la loy ancienne: laquelle reprimende est vne mercuriale lauant la teste à vostre infidelité, qui niés à la façon des Payens les miracles faicts en l'Eglise Catholique, ou qui est encor pis, les appellez illusions de Sathan.

Mercuriale de S. Augustin aux Ministres.

Vous cités le liure 22. de la meſme œuure de S. Auguſtin: ſi vous euſſiés leu le chap. 8. de ce liure, vous auiés dequoy eſtre confus, voyants les grands miracles, qu'il raconte, faicts par les reliques de S. Eſtiẽne, & l'auctorité que ce Docteur donne aux operations que vous deſpriſez.

Miracles faicts aux reliques des saints S. Aug. l. 22. de ciuit. c. 8.

Ce que vous allegués du meſme Docteur, qui diſoit aux Manichéens, *Vous ne faictes point de miracles pour vous faire croire, combien que quand vous en feriez, toutesfois il ne faudroit pas vous croire.* Les meſmes paroles nous vous diſons maintenant. Car nous voyons qu'il n'a encor eſté à voſtre puiſſance d'en faire vn ſeul, encor qu'il n'aye tenu à bonne volonté, ny à pluſieurs artifices; & quand vous en feriés, nous n'y croirions point: car ce ne ſeroyent pas miracles, ains illuſions de Sathan, d'autant que vous n'eſtes point en la maiſon de Dieu, où luiſent ces flambeaux celeſtes, ains en la Synagogue de celuy, dont le regne conſiſte en tenebres & deceptions: & voſtre doctrine eſt comme celle des Manichéens condamnée d'hereſie, pour laquelle Dieu n'a garde de faire miracles, ny meſme permettre, que rien ſoit faict, qui en approche, qui en fin ne ſoit deſcouuert & aueré eſtre fraude & illuſion trompeuſe. C'eſt ainſi que vous ſeruent les auctorités de S. Auguſtin: & de meſme diſgrace vous aydés-vous des autres Docteurs. Au moyen de quoy vous feriez mieux de les bien lire, & les citer auec ſincerité, & changeans de peau & de jugement, croire tout à faict à leur doctrine, comme conforme à la ſaincte Eſcri-

ture, que de corrompre leur or, & en faire des pieces fauſes pour donner cours & credit à voſtre opinion. C'eſt iniquement perdre le temps aux deſpens, non tant de leur reputation, que de voſtre ame & de celle des ſimples, que vous trompez. Neantmoins tandis que vous en vſerez, en quelque façon que ce ſoit, vous nous encouragés de les citer hardiment contre vous: & vous obligés de tant plus à nous croire, quand nous les citons, ce que nous auõs faict, & ferons en la preſente diſpute.

CHAP. X.

1 *De l'inuocation des Saincts.*
2 *Les Saincts prient pour nous.*
3 *Les Anges prient pour nous.*
4 *S. Pierre promet de prier pour les viuants apres ſon treſpas.*
5 *Tous les Docteurs Catholiques enſeignent la priere des Saincts.*
6 *Apparitions monſtrants la priere des Saincts.*
7 *La communion des Saincts preuue de la priere des Saincts.*

1 *De l'inuocation des Saincts.*

SI vous eſtes injuſtes à deſrober aux Saincts l'honneur, que leur faict l'Egliſe, en la façon que venons de dire, vous l'eſtes encor plus en leur oſtant le vouloir, ou le pouuoir de prier Dieu pour nous. Car le tort que vous leur faictes, ne voulants honorer leurs noms, c'eſt les priuer de leur droict: mais dire qu'ils ne ſe ſoucient de nous, c'eſt leur oſter la charité, les taxer

de nonchalance, & leur faire grand deshonneur, & à nous auſſi grand dommage, de nous priuer du refuge, que nous auons à leurs prieres & interceſſions.

Or nous vous prouuerons, ſi plaiſt à Dieu, que c'eſt vne choſe ſaincte & profitable, non ſeulement d'honorer les Saincts celebrant leurs vertus, combats & victoires, & triomphes par liures, images, edifices, & autres façons cy deſſus expliquées, mais encor en les inuoquant.

Pour fondement de preuue, nous diſons, que les Saincts regnans des-ja au ciel, prient pour nous. Si vous ne le croyez, confeſſez que vous eſtes diſciples de Vigilantius, condamné heretique pour ne l'auoir voulu croire. Et pour combattre voſtre erreur, & confirmer noſtre foy, nous vſerons pour premiere poincte, de l'argument que ſainct Hieroſme faiſoit contre le ſuſdict Vigilantius, qui eſt tel. Les Saincts prient Dieu en ceſte vie, ils prient donc auſſi eſtans au ciel. *Si les Saincts martyrs*, dict ce Docteur, *viuans en ce monde, où ils ſont encor en ſoucy pour leur propre faict, prient pour les autres, a combien plus forte raiſon en l'autre apres les victoires, les couronnes, & les triomphes? Moyſe viuant ſur la terre a impetré grace pour ſix cens mille ſoldats: ſainct Eſtienne imitateur de ſon maiſtre, & premier martyr, obtint pardon pour ſes perſecuteurs, & maintenant eſtans auec Ieſus Chriſt feront moins? Sainct Paul dict, que Dieu luy a donné 276. ames, qui eſtoyent ſur le poinct de faire naufrage, & apres qu'il ſera paſſé de ce monde, & mis auec Ieſus Chriſt, fermera ſes*

2 *Les Saincts prient pour nous.*

S. Hieroſme cõtre Vigilãce.

Act. 7. 55.

Act. 27. 24.

leures, & ne pourra sonner mot pour ceux-là, qui de tous les coings de la terre sont acourus à son Euangile, & Vigilance chien vif, vaudra plus que ce Lyon treſpaſſé? Voila dequoy ce ſainct Pere battoit l'erreur de Vigilance & la voſtre. A ceſte raiſon de S. Hieroſme, fondée ſur la ſaincte Eſcriture, nous en adjouſtons vne autre fondée ſur la meſme, auec le texte expres, monſtrant que les Saincts treſpaſſez prient pour nous.

3 *Les Anges priẽt pour nous.*

Elle nous apprend par paroles tres-euidentes, que les Anges prient pour nous, & qu'ils offrent nos prieres à Dieu. En Zacharie l'Ange prie ainſi. *Quand aurez-vous Seigneur compaßion, & ferez miſericorde à Hieruſalem, & aux villes de Iuda, contre leſquelles vous eſtes courroucé?* En Tobie Raphael dict au bon vieillard, *Quand tu priois auec larmes, enſeueliſſois les morts, & quittois ton diſner, &c. i'ay touſiours offers ta priere à Dieu.* En l'Apocalypſe l'Ange met ſur l'autel d'or, les oraiſons des Saincts. De ces paſſages, & de ceſte doctrine, nous deduiſons noſtre raiſon, & diſons ainſi: Si les Anges prient pour nous, les Saincts prient auſſi; car ils ſont eſprits bien-heureux, doüez d'entendement & de volonté, eſgaux aux Anges, comme dict Ieſus Chriſt en ſainct Luc. Ils ſont donc ſoigneux de noſtre bien pour le moins d'autant qu'ils ont eſté en ceſte vie; ils ſçauent nos miſeres & neceſſitez en ayant faict la preuue & l'experience eux-meſmes, & auec tout cela, ils nous ſont plus proches en nature, que les Anges, & obligés par ce lien. Et ſi vous dictes ce que dict Caluin, que les Saincts ne ſont

Zach. 2. 12.

Tob. 12.

Apoc. 8.

Les ſaints eſgaux aux Anges. Luc 20.

meſſagers

messagers ordinaires en ce monde pour les ministeres de nostre salut, cela sert pour monstrer qu'ils ne sont point Anges: mais non pas pour prouuer, qu'ils ne prient pour nous. Que les Saincts trespassez selon ceste consequence prient pour nous, l'escriture le tesmoigne en termes exprez. Il est dict en S. Iean, que les 24. vieillars se prosternerent au ciel deuant le throsne de Dieu, ayans des fioles d'or, pleines de bonnes odeurs, qui sont les oraisons des Saincts. Primasius, Richard, les Scholies grecques en Oecumenius auec Gagneus aduertissent en particulier, que ces oraisons sont les oraisons des Saincts faictes pour la perseuerance des infirmes. En S. Luc, il est dict, que le mauuais riche pria pour ses freres. Si ce malheureux sans charité fut soigneux de prier pour les viuans, cõbien plus le seront les Saincts pour l'amour de Dieu, & le salut de leurs freres, qu'ils ayment d'vne charité toute celeste?

Les Saints priẽt pour nous. Apoc. 5.

Le mauuais riche. Luc. 16.

Sainct Pierre escrit sur la fin de ses jours, *Ie tacheray de vous auoir souuent pour recommandez apres mon trespas, affin que vous soyez memoratifs de ces choses:* desquelles paroles les anciens tiroient l'interceſſion des trespassés pour les viuants, comme le Scholiaste grec tesmoigne, en Oecumenius. Et combien que l'on tourne ce lieu, comme vous le tournés, *Auſsi ie mettray touſiours peyne qu'apres mon treſpas vous puiſsiez auoir ſouuenance de ces choſes*, le sens est le mesme: Car l'Apostre parloit du temps à venir, & non durant sa vie, qui deuoit finir bien tost, comme il l'auoit predict tout joignant; mais

4 S. Pierre promet de prier apres son trespas. 2. Pet. 1.

apres sa mort. Ce que S. Clement premier successeur de sainct Pierre, escrit en sa premiere Epistre, peut seruir de bonne gloſe en ce lieu, & confirmer nostre explication. Il escrit donc entre autres propos, que S. Pierre luy tint vn peu deuant sa mort, ces paroles, *Sçache qu'il te faut prendre toute la charge & peril de ceſte chaire, & que ie ne ceſſeray de prier pour le ſalut de tous.* Sur la fin du liure des Machabées, il est dict que Iudas vit Onias le grand Prestre, & Hieremie trespassez des long temps, qui prioyent pour les Iuifs. Vous direz que ceste histoire n'est point canonique comme disent les Iuifs, & Caluin apres eux, nous respondõs que l'Egliſe, qui a authoriſé les liures des Euangiles, l'a miſe au nombre des liures canoniques, nommeément le troiſieſme Concile de Carthage, de l'authorité duquel Caluin ſe ſert comme d'vn grand bouleuard contre l'inuocation des Saincts.

Paroles de S Pierre à ſainct Clement. S. Clem. epiſt. 1.

Onias treſpaſſé prie pour les Iuifs 2. Mach. vlt.

Les liures des Machabees authoriſés par le Conc. de Carth. 3. cap. 47.

5

Tous les docteurs Catholiques enſeignent la priere des Saincts.

Tous les docteurs de l'Egliſe conuenablement à la saincte escriture enseignent d'vn commun accord, que les Anges & les Saincts prient pour nous en general & en particulier. S. Basile en l'oraiſon des quarante martyrs, *ô ſquadron inexpugnable* (dict-il) *ô gardiens communs des hommes, ô fidelles compagnons de nos ſoucis.* S. Gregoire de Nazianze en l'oraiſon de S. Cyprian, *Regarde-nous* (dict-il) *du ciel, dreſſe noſtre parolle, & noſtre vie, pais & conduis ce ſainct petit troupeau.* S. Hilaire. *Ny les gardes des Saincts* (dict-il) *ny les garniſons des Anges defaillent à ceux, qui les veulent auoir.* S. Ambroiſe, *comme les Anges aſſiſtent, de*

S. Basil. Orat. 40. marty.

S Hiler. ſer. 124.

S. Ambr. l 8. ſur S. Luc.

meſme ſont ceux qui ont merité la vie des Anges. S. Leon, *Pierre traicte maintenant plus à plein & auec plus de pouuoir les affaires à luy commiſes, & accomplit toutes les parties de ſa charge & cure paſtorale en iceluy, par lequel il a eſté glorifié.* S. Cyprian, *Celuy qui ſelon le bon plaiſir de Dieu partira pluſtoſt de ce monde, perſeuere en charité, & qu'on ne ceſſe de prier pour les freres & ſœurs la diuine miſericorde.* S. Gregoire de Nazianze en l'oraiſon funebre de ſon pere: *Maintenant il nous aide d'autant plus par ſes prieres, qu'au-parauant par ſa doctrine, qu'il eſt plus proche de Dieu eſtant deſpouillé de la chair.* S. Chryſoſtome: *Comme les ſoldats* (dict-il) *monſtrans au Prince les playes receuës en la guerre pour ſon ſeruice, parlent auec hardieſſe, de meſmes ceux-là portans leurs teſtes tranchées par les glaiues des tyrans, & les monſtrans, ils peuuent impetrer ce, qu'il leur plaiſt, du Roy celeſte.* S. Hieroſme traicte ceſte queſtion à pris faict contre Vigilance, voſtre triſayeul, & que vos Centuriateurs appellent Sainct, & conclud contre luy & contre vous pour noſtre foy, comme les autres ſaincts Docteurs cy deſſus alleguez. Et en la lettre eſcrite à Paula de la mort de Blaſille. *Elle prie,* (dict-il) *noſtre Seigneur pour toy, & m'impetre pardon de mes pechez.* S. Auguſtin en pluſieurs lieux ſignamment au 5. liure contre les Donatiſtes, *I'apprendray, aydé par ſes prieres* (de S. Cyprian) *& par ſes lettres, auec quelle paix noſtre Seigneur a regi ceſte Egliſe par luy.* Et ſur le Pſeaume 88. *Celebrõs* (dict-il) *auec toute ſobrieté le iour natal des Saincts: affin de les imiter, & faire que ceux, qui prient pour*

S. Leo. ſerm. 2. de anniuerſario ſuæ aſſumptionis.
Cypr. ep. l. 1. ep. 1.
S. Greg. Nazian. Orat. 14.
S. Chryſ. ſerm. de SS. Iuuẽtio & Maximo, tom. 3.
S. Hiero. contra Vigil. Cent. 4. cap. 8.
S. Hieronym. epiſt. ad Paul.
S. Augu. l. 5. de baptiſmo contra Donatiſt. cap. 17. & l. 7. c. 1.
S. Augu. ſur le Pſeau. 83.

S. Aug. l. 2. l. Exod. c. 108. Les peaux du Tabernacle.

nous, se resiouissent de nous: & escriuant sur l'Exode dict, que les peaux des belliers, que couuroyent l'arche d'alliance, signifioyent les prieres des Saincts.

6 *Apparitiõs monstrans la priere des saints.* l. 5 de cura pro mort. c. 16. Euseb. l. 6. hist. c. 5. S. Basi. en la vie de S. Mamante. S. Greg. Nazian. or contra Iul. & or. de 5. Cæsaribus. S. Greg. Nic. in vita Greg. Neocesarié. Theodor. l. 5. hist. 124. S. Ambr. ser. de SS. Gerual. & Protas. & de S. Agnete.

Outre ce que dessus, plusieurs apparitions miraculeuses confirment nostre foy. Le mesme docteur S. Augustin escrit comme chose auerée par bons tesmoings, que S. Felix confesseur apres sa mort fut veu de plusieurs au temps que Nola estoit assiegée des Barbares, secourant les Chrestiens, non seulement par ses prieres, mais encores par sa presence. Eusebe tesmoigne, que Potamiene vierge ayant promis au bourreau qui la decapita, de luy obtenir de Dieu quelque chose de bon, se monstra à luy trois jours apres son martyre, & luy mit vne coronne sur la teste, dont il fut si bien changé, que d'infidele bourreau, il deuint vn glorieux martyr. S. Basile raconte semblables histoires; S. Gregoire de Nazianze; sainct Gregoire de Nice en la vie de Gregoire de Neocesar; Theodoret en son histoire; Enodius & Lucianus de l'inuention & miracles de S. Estienne. S. Ambroise escriuant de S. Geruais & Prothais & de S. Agnes, & plusieurs autres autheurs, qui ont escrit il y a plus de mille ans. Voila le tesmoignage des Saincts, puis que vous nous contraignez d'en citer.

7 *La cõmunion des saincts preuue la priere des Saincts.*

Auec mille telles preuues, nous auons la raison tirée des articles de nostre foy. Nous croyõs indubitablement la communion des Saincts de l'Eglise triomphante, qui est au ciel, auec la militante, qui voyage encores en terre. S. Paul dict,

Vous estes venus à l'Eglise des premiers, qui sont escrits ez cieux & à Dieu, c'est à dire que nous sommes leurs concitoyens : & ailleurs il appelle la Hierusalem celeste nostre mere. En vn autre lieu il dict, que Iesus-Christ est le chef de toute l'Eglise. Donc la militante & la triomphante ont vn mesme chef commun, & vne communion ensemble. Or ceste communion requiert necessairement, que les membres soyent soigneux les vns des autres en s'entraidant. Car c'est la nature des membres vnis soubs vn chef, comme le mesme Apostre enseigne, & les concitoyens aussi s'entraident par mutuels offices. Les Saincts dõc, qui sont au ciel regnans comme membres d'vn mesme chef, & enfans d'vne mesme mere, sont soigneux de nous, & prient pour nous. Ceste doctrine ne peut auoir plus de preuues, ny ce que nous tenons estre plus aueré, ny vostre erreur plus battu. L'escriture dict ce que nous disons; l'antiquité le confirme; l'auctorité de tous les peres l'asseure, la raison le conclud, & tout l'arroy de ces argumens vous combat. Tournez vous de quel costé vous voudrez, vous estes au bout du monde: & n'auez plus terre ferme, pour vous maintenir en vostre opinion, si vous entendez tout ce que venons de dire. Heb. 12. Eph. 2. Gal. 4. Col. 1. Eph. 4. Aux Ro. 2. & 1. Corinth. 12.

CHAP. XI.

1 Ceſt vne choſe ſaincte d'inuoquer les Saincts.

2 Les viuans inuoquent les viuans.

3 La beatitude prouoque les Saincts à prier pour les mortels.

4 La beatitude inuite les mortels à inuoquer les Saincts.

1 *C'est vne chose saincte d'inuoquer les Saincts.*

NOus venons de monstrer, que les Saincts prient pour nous. De ceste conclusion, nous en tirons vn'autre, & prouuons, que c'est vne chose saincte de prier & inuoquer les Saincts. Car puis qu'il est certain, qu'ils prient pour nous, qu'ils nous aydent & secourẽt, & que ceste charité est agreable à Dieu; nous faisons selõ Dieu, de les prier de faire, ce qu'ils peuuent faire, & qu'ils font pour nous, auec le bon plaisir de Dieu. Si le Roy permet & se plaist, que les gentils-hommes de sa court luy presentent les requestes de ses subjects; les subjects ne font pas contre la volonté du Roy de bailler leurs requestes aux gentils-hommes pour les rapporter au Roy. Pourquoy donc nous appellez vous Idolatres, si nous honorons les Saincts, les priant de prier pour nous & faire ce qu'ils font? Si nous demandons aux Saincts regnans au ciel auec Iesus-Christ, d'estre nos rapporteurs, & aduocasser pour nous enuers Iesus-Christ?

2 *Les viuans inuoquent les viuans.* 1. Reg. 7.

Dauantage nous lisons souuent tant au vieil qu'au nouueau testament, que les viuans ont inuoqué les viuans; en l'histoire des Roys ne cesse, disoyent les Hebrieux à Samuel, de prier & crier au Seigneur nostre Dieu pour nous: Dieu mesme le commande par foys; car il dict aux amys de Iob; allez vous en à Iob mon seruiteur, & offrez holocauste pour vous: & Iob mon seruiteur priera pour vous, & ie l'exauceray pour vous. S. Paul escriuant aux Romains; *Ie vous prie* (dict-il) *mes freres de m'ayder par vos prieres enuers Dieu.* Le mesme il escrit aux Ephesiens, aux Thessalo-

Iob. 42.

Ephes. 6. 1. Thess. 2. & 2. Thes. 2. Coloss. 4. Hebr. 13.

niciens, aux Coloſſiens, aux Hebrieux : Et c'eſt vne choſe par trop notoire en l'eſcriture ſaincte, que les prieres des fideles demandées & faictes reciproquement des vns pour les autres en ceſte vie. Si cela eſt ainſi, comme il eſt, & ſi Dieu meſme le commande, ſi les Saincts viuãs au ciel veulent & peuuent prier pour nous, voire plus qu'ils ne faiſoyent viuans en terre, ſoigneux de noſtre ſalut, comme dict S. Cyprien, & aſſeurez de leur immortalité, plus charitables, plus puiſſans, plus ſçauans qu'ils n'eſtoyent en ce monde; comment diſtes vous, que nous ſommes criminels de leſe majeſté diuine, ſi nous les prenons pour nous eſtre mediateurs & aduocats enuers Dieu ? Si nous prions la mere de Dieu eſleuée en gloire ſur tous les cieux, de prier pour nous? Si nous luy donnons nos requeſtes pour les preſenter à ſon fils ? ſi nous auons recours aux bons Anges ? aux eſprits immortels ? aux ſaincts Apoſtres ? aux glorieux martyrs ? aux bien-heureux confeſſeurs? aux ſainctes vierges? & à tous les autres domeſtiques de ce grand Seigneur, regnans immortellement en ſa maiſon, le moindre deſquels ſurpaſſe en grandeur, & ſplendeur tous les grands Roys de la terre : auront-ils moins d'accez aux merites de Ieſus-Chriſt ? ſeront ils moins membres de Ieſus-Chriſt ?

S. Cypr. ſerm. de mortalitate.

2 *La beatitude de pronque les Saincts à prier pour les mortels.*

Laiſſeront ils de nous eſtre freres en Ieſus-Chriſt, pour eſtre vnis eternellement auec Ieſus-Chriſt? Sera il conforme à la ſaincte eſcriture de prendre des Saincts en ceſte vie, pour nous obtenir quelque choſe de Dieu, & ne le ſera pas, ſi

nous en prenons de ceux, qui sont regnãs en gloire? Y aura il plus de danger que l'honneur de Dieu soit diminué, si lon inuoque les Saincts, qui sont ja confirmez en grace, & qui ne peuuent, ny ne veulent rien accepter, ou entreprendre, qui ne soit à l'honneur de leur maistre, que quand on inuoque ceux, qui viuent encores sur la terre, & qui peuuent deuenir ses ennemis?

4 *La beatitude inuite les mortels à inuoquer les saincts.*

Laisserons nous de les honorer, inuoquer & prier, par ce qu'ils sont auec Dieu, immortels, impassibles, domiciliés au ciel, & esloignez des miseres de la terre? Ie crois bien que personne ne jugera raisonnable, que pour ces raisons on face iniure à Dieu d'inuoquer les Saincts & de les honnorer par les prieres, les employer pour nos necessitez, les appeller pour nostre ayde. Reste donc tout euident par l'escriture & par la raison prinse de l'escriture, que comme les Saincts priẽt pour nous, aussi nous les pouuons prier & inuoquer.

CHAP. XII.

1. *L'inuocation des Saincts prouuée par les Conciles.*
2. *Par les Docteurs.*
3. *Priere de S. Ambroise & de S. Augustin.*
4. *Belles prieres de sainct Augustin en ses meditations.*
5. *L'inuocatiõ des Saincts prouuée par les festes & temples.*

1 *L'inuocatiõ des Saincts prouuée par les Cõciles.*

AVec les preuues susdictes nous auons les Conciles, les Docteurs de l'Eglise, les temples & festes, & les miracles pour l'inuocation

des Saincts. En l'epistre enuoyé à tous les Euesques de l'Europe, qui est jointe au Concile de Chalcedoine, celebré soubs l'Empereur Leon, sont couchées ces paroles, *Nous mettons le tres-sainct Proterius au rang des martyrs, demandans la misericorde de Dieu.* Et en l'action 11. de ce Concile les saincts Peres disent d'vne voix, Flauianus martyr, qui vit apres sa mort prie pour nous. En la 6. Synode generale, *Le Chrestien ayant adoré vn seul Dieu, qu'il prie les Saincts, à ce qu'ils daignent interceder pour luy enuers la maiesté diuine.* En la septiesme Synode generale, les Saincts Peres parlent ainsi, *Faisons toutes choses auec deüe crainte, demandans les interceßions de la tres-pure mere de Dieu; des Saincts Anges, & de tous les Saincts.* Au Concile de Geronde, au premier d'Orleans, à celuy de Mayence celebré soubs Charlemaigne, au cinquiesme, & sixiesme de Tolede, au Brachareen vnziesme, est commandé de dire les Litanies trois jours deuãt l'Ascension, & aux autres temps ordonnez, ce qui se faisoit en la processiõ, comme nous faisons aujourd'huy. Et ce sont les mesmes Litanies que nous auons aujourd'huy, (comme tres-bien declare Valfridus Strabon en son histoire Ecclesiastique) & que S. Gregoire fit dire du temps de la peste, comme il est escrit en sa vie, qui nous est vn euident & general tesmoignage de l'inuocation des Saincts creüe, recreüe, approuuée & prattiquée en l'Eglise de Dieu. Et notez que les susdicts conciles ont esté presque tous celebrez deuant mille ans.

Concil. Chalced. Epist. ad omnes Epis. Euro.

6. Syn. cap. 7.

7. Syn. act. 6.

Conc. Gerond. ca. 3. Conc. 1. Aurelia. can. 29. Cõc. Mogontin. cap. 33. Conc. 5. Tolet. cap. 1. Conc. 6. Tol. c. 2. Concil. Brach. c. 2.

Vualfridus Strab. cap. 20. in vita sancti Greg. l. 1. c. 42.

2 *L'inuocatiõ des Saincts prouuée par les Docteurs.*

Si nous vous mettons au roolle seulement la dixiesme partie des passages, qui se trouuent ez liures de nos docteurs Grecs & Latins en confirmation de nostre foy en ceste matiere, nous vous ferons rougir, si vous auez du sang au cœur: nous en cotterons quelques vns pour faire brief. S. Denis Areopagite disciple de S. Paul, & Apostre de nostre France, *Celuy* (dict-il) *qui demande l'interceßion des Saincts, & ne veut imiter leurs Saincte œuures, eſt ſemblable à vn, qui ſe creue les yeux, & veut eſtre participant des rayons du Soleil.* S. Irenée: *Comme celle la* (Eue) *a eſté ſeduicte s'eſloignant de Dieu; de meſme ceſte cy* (Marie) *à obey à Dieu, affin que la vierge Marie fut l'Aduocate de la vierge Eue.* S. Athanase tres-deuot de ceste vierge l'inuoque ainsi, *Enclinés* (Marie) *voſtre oreille à nos prieres, & ne vous oubliés de voſtre peuple,* & vn peu apres, *Nous crions à vous, ſouuenés vous de nous tres-ſaincte vierge:* & plus bas, *Intercedés pour nous, noſtre maiſtreſſe, noſtre Dame, noſtre Royne, mere de Dieu.* S. Basile en l'oraison des quarante Martyrs: *Si quelqu'vn ſe trouue en tribulation, qu'il aye recours à ces ſaincts, celuy qui eſt en lieſſe, qu'il les inuoque auſſi; celuy la pour eſtre deliuré de ſon mal; ceſtuy cy pour eſtre confirmé en ſon bien.* S. Gregoire de Nazianze parlant de la vierge que S. Cyprien eſtant encor payen aymoit, *Il inuoqua la vierge Marie, à ce qu'elle ſecourut vne vierge;* & vn peu apres, *la vierge gaigne la victoire, le diable eſt vaincu.* Le meſme S. Gregoire inuoque S. Basile & S. Athanase ez oraisons qu'il faict d'iceux. Sainct Chryſoſtome; *L'empereur, qui eſt reueſtu d'eſcarla-*

S. Denis cap. 7. Eccleſ. Hierar.

S. Iren. l. 5. contra Hæreſ. c. 19.

S. Athan. ſerm. de Annun.

S. Baſil. orat. in 40. martyr.

S. Greg. orat. in Cyprian.

S. Chryſ. hom. 66. ad pop. à la fin.

te, vient pour embrasser les sepulchres, & laissant arriere toute pompe se tient debout, pour supplier les Saincts d'interceder enuers Dieu pour luy: & celuy qui marche coronné d'vn diademe, prie vn faiseur de pauillons, & vn pescheur comme protecteurs du diademe. S. Damascene, *Par les Saincts, les diables sont chassés, les malades garissent, les aueugles voyent, les ladres sont nettoyés, les tentations & facheries sont vaincues, & toute chose bonne vient du pere de lumiere par eux en faueur de ceux, qui demandent d'vne ferme foy.* S. Damas. l. 4. de fide cap. 16.

S. Ambroise, *Il faut inuoquer les Anges qui nous sont donnés pour sauuegarde; inuoquer les Martyrs, la faueur desquels nous pretendons, par l'alliance de la nature: Ils peuuent interceder pour nos pechés, ayans par leur sang laué ceux qu'ils pouuoyent auoir: Ce sont les martyrs de Dieu, nos prelats; contemplateurs de nos vies & actions. N'ayons donc crainte de prendre interceſſeurs de nostre infirmité ceux, qui au milieu de leurs victoires cognoissoyent leur propre infirmité.* S. Hieroſme inuocant S. Paula treſpaſſée, *à Dieu, ô Paula, ayde par tes prieres la derniere vieillesse de ton deuot. Ta foy & tes œuures t'associent au ec Iesus-Christ: estant là presente, tu impetreras plus facilement ta demande.* S. Auguſtin: *Nous ne celebrons pas en l'autel, des martyrs, ainsi que des autres defunts, comme prians Dieu pour eux, mais plustost affin qu'ils prient pour nous.* Esquelles parolles, auec l'inuocation des Saincts vous aués le teſmoignage de la priere pour les ames des treſpaſſés. Le meſme docteur en ſes meditatiõs, que vous aués citées inuoque la vierge, les Anges, & tous les Saincts disãt, 3 *Priere de S. Ambroſe & de sainct Auguſtin.* S. Amb. l. de viduis in medio. S. Hiero. in Epitap. Paulæ. S. Auguſt. tract. 4 in Ioan.

4 *Saincte & immaculée vierge mere de Dieu, Marie, mere de nostre Seigneur Iesus-Christ, daignes interceder pour moy enuers celuy la, duquel auez esté faicte le sainct temple par vos vertus & merites. Et S. Michel, S. Raphael, S. Gabriel, S. chœur des Anges, des Archanges, des Patriarches, des Prophetes, des Apostres, des Euangelistes, Martyrs, Confesseurs, Prestres, Leuites, Moines, Vierges, & de tous les iustes, au nom de celuy qui vous a esleuz, de la vision duquel vous estes heureux, ie prens hardiesse de vous supplier, qu'il vous plaise prier pour moy pecheur, à ce que ie puisse meriter d'estre retiré du gosier de Sathan, & de la mort eternelle.* Voila le formulaire de nos Litanies & vn tres-euident argument de nostre verité. Oyez encor la deuote & celebre priere du mesme docteur dressée à la mesme vierge. *ô heureuse vierge Marie, qui vous pourra dignement remercier & dignement loüer, qui par vostre singuliere obeyssance auez secouru tout le monde?* Et vn peu apres, *prenez ce que nous vous offrons; donnez ce que vous demandons, excusez nostre crainte, car vous estes l'vnique esperance des pecheurs: par vous nous attendons pardon de nos offenses, & en vous tres-heureuse gist l'espoir de nostre loyer. Saincte Marie secourez les souffreteux, encouragés les craintifs, consolés les affligés, priés pour le peuple, pour le clergé, pour les dames deuotes, que tous ceux, qui celebrent vostre memoire, se ressentent de vostre ayde.* Qui est vne Antienne, dont l'Eglise se sert de toute antiquité. Voulez vous de plus clairs, plus euidens, & plus preignans tesmoignages des Saincts Peres, que ceux cy, pour monstrer que l'honneur, que nous

Belles prieres de S. Augustin en ses meditations. chap. 40. tom. 9

Inuoque tous les saincts.

S. Aug. de sanctis serm. 18. qui est le [illegible] de l'an[illegible]nc. 4. [illegible]

Sancta Maria succurre miseris iuua pusillanimes, &c.

faisons aux Saincts, & les prieres, que nous leur dressons, est vn droict de tout temps ordonné en l'Eglise de Dieu, & vne coustume autant ancienne, que les Apostres, prattiquée de tous les Chrestiens Catholiques? Nous ne voulons point citer pour le present S. Leon, S. Gregoire Papes, S. Gregoire de Tours, S. Anselme, S. Bernard, & autres Saincts plus modernes : nous nous contenterons de ceux-cy, & vous en deuez contenter. Car ils sont de ces siecles la, auquel Caluin mesme dict, que l'Eglise estoit encor en sa pureté. Seulement en ce lieu voulons nous vous aduertir par passade d'vn illustre & impudent mensonge de Melanchthon, disant que l'inuocation des Saincts estoit incogneuë deuant S. Gregoire. Pour lequel refuter ne faut dire autre chose, sinon que S. Augustin, qui est des derniers peres Latins, que venons de citer, à vescu deux cens ans deuant S. Gregoire.

Insigne mẽsonge de Melanchthon.

Pour troisiesme argument de ce poinct, nous auons l'institution des festes & temples, dés le commencement de la loy de Iesus Christ promulgée. S. Martial disciple de Iesus Christ, en l'epistre qu'il escrit aux Bourdelois, dict auoir faict eriger vn temple à l'honneur & memoire de S. Estienne premier martyr, ce que confirme Aurelian en la vie de S. Martial. Abdias tesmoigne qu'vn temple fut basty en Epheſe à l'honneur de S. Iean l'Euangeliste, & ailleurs vn autre à S. Simon & S. Iude. S. Clement ez constitutions Apostoliques commande aux seruiteurs de garder les festes des Saincts martyrs. En l'hi-

5 *L'inuocatiõ des Saincts prouuée par les festes & temples.*

S. Martial in epist. ad Burdigal.

Abdias l. 5. Hist. l. 6.

S. Clem. l. 8. cõstit. c. 31.

Euſeb. l. 4. eccle. hiſt. c. 15.

ſtoire Eccleſiaſtique Euſebius eſcrit, que les Chreſtiens ramaſſerent les oſſements & cendres de S. Polycarpe martyr diſciple des Apoſtres, bruſlé par les tyrans, & qu'on luy edifia vn temple, auquel tous les ans on celebroit la feſte en ſon nom. Le Concile de Gangre condamne d'hereſie Euſtathius, d'autant qu'il ſe mocquoit des feſtes des Saincts. Optatus Mileuitain appelle ſchiſmatiques les Donatiſtes pour la meſme cauſe. Trois cens ans apres la mort du Sauueur fut celebré vn Synode, pour confirmer ceſte couſtume debatue deſia par les heretiques, comme il ſe peut voir en l'epiſtre de S. Felix, au premier tome des Conciles. Mais qu'auons nous que faire de citer les eſcrits des ſaincts Peres? les temples baſtis par tous les endroicts du monde, & les feſtes inſtituées & celebrées en memoire des Saincts, juſques à noſtre temps, parlent aſſés, & font trop de foy & de creance à noſtre dire, quād bien nous n'aurions autre eſcrit. Les maſures des Egliſes que vous aués abbatues & ruinées : les murailles de celles, qui ſont encor entieres à Geneue, à Montauban, & ailleurs, ſont autant de ſignes de la foy ancienne de l'Egliſe, & de voſtre nouuel erreur.

Euſtathi' damnat' in Conc. Gangre.

Opt. Mileuit. l. 2.

S. Felix ep. 2. in tom. 1. Conc.

Les temples que les Huguenots ont ruiné ou qu'ils tiennent teſmoignēt leur erreur.

CHAP. XIII.

1 *L'inuocatiō des Saincts prouuée par des miracles.*

2 *Miracles faicts à l'inuocation des Saincts.*

3 *Calcul guary.*

4 *Religieuſe reſuſcitée.*

POur l'inuocation des Saincts nous vous produisons encor vne sorte d'arguments infallibles, qui sont les miracles. Si nous vous monstrons que Dieu a faict des miracles sur la priere & inuocation des Saincts, vous ne pouuez nier, que ce ne soit vne chose saincte & agreable à sa majesté. S. Ambroise escrit, que saincte Agnes miraculeusement vint en personne au secours de Constantia fille de l'Empereur, qui l'inuoquoit. Le mesme tesmoigne, auoir veu de ses propres yeux, quand la veuë fut rendue à vn aueugle par la priere des saincts Geruais & Protais. Palladius viuant du temps de S. Hieroſme en la vie de S. Innocent, couchée au chap. 103. de son histoire, dict que le susdict sainct priant aux reliques de S. Iean Baptiſte guerit vn paralytique. Theodoret en l'hiſtoire des Saincts, pour monſtrer combien de miracles auroient esté faicts en son temps, ne dict autre choſe, sinon que les temples des Martyrs estoient pleins de membres d'or & d'argent, donnez par ceux, qui auoient esté gueris par la priere des Saincts martyrs. Nicefore teſmoigne, qu'au Concile de Chalcedoine, apres vne longue diſpute, fut arreſté par les Eueſques, que lon mettroit les opinions d'vn chaſcun, eſcrites en diuers papiers dans le tombeau de S. Eufemie, eux cependant prieroient toute la nuict. Le lendemain toutes les opinions Catholiques furent trouuées en la main de la Saincte, & les autres aux pieds. Ie laiſſe S. Gregoire de Nice, & de Nazianze, Euſebius, & autres Peres Grecs & Latins, qui en leurs eſcrits

1

L'inuocation des Saincts prouuée par les miracles.

S. Ambro. ſerm. 90. S. Agnes.

S. Ambr. gueri.

Aueugle gueri.

Paralytique gueri.

Theodoretus l. 8. grec. aff. in fine.

Nichefor. l. 15. c. 5. queſtion decidée par miracle.

teſmoignent clairement ce que nous diſons.

2 *Miracles faits à l'inuocatiõ des Saincts, recitez par sainct Auguſtin.*

Nous vous citerons encor ſeulement S. Auguſtin, duquel vous vous aidés ſi volontiers, pleut à Dieu, que ce fut auec bonne foy. Ce Docteur au chap. 8. du dernier liure de la Cité, a laiſſé par eſcrit dix-huict inſignes miracles, faicts à l'inuocation des Saincts martyrs, en pluſieurs deſquels il fut preſent. Nous vous en mettrons icy deux ou trois.

S. Aug. 22. de ciuit. c. 8.

Couſtume de porter en proceſſiõ les reliques des Saincts.

Aux eaux Tibilitaines (dict-il) *l'Eueſque portoit les reliques du tres-glorieux martyr Sainct Eſtienne, venant de toute parts vne grande multitude de monde; en ceſte chapelle là vne femme aueugle conduite iuſques ioignant l'Eueſque, qui portoit les ſacres gages; ſe mit à prier donnant à toucher les fleurs qu'elle portoit, leſquelles ayant reprinſes, & appliquées aux yeux recouura auſſi toſt la veüe: & au grand eſtonnement de tous les aſſiſtans marchoit la premiere à la proceſſion, pleine de ioye, ſans auoir autre guide, que de ſes yeux.* C'eſt le narré de S. Auguſtin tourné de mot en mot.

S. Auguſt. l. 22. de ciuit. c. 8.

Femme aueugle guerie.

3 *Calcul guery.*

Il recite là meſme que Eucharius Preſtre Eſpaignol, fut premierement guery d'vn vieil calcul incurable, & apres retiré de l'article de la mort par l'aide & reliques du meſme Sainct: Item qu'vn Chreſtien apres auoir auec grands pleurs & gemiſſemens prié à l'oratoire dudict martyr pour le ſalut de ſon beau pere obſtiné Payen, & agoniſant à la mort, il auroit mis ſur la nuict au cheuet du malade quelques fleurs, qu'il auoit prinſes deſſus l'autel, le lendemain ledict malade comme reſuſcité d'vne double mort, demanda le

Malade guery & couerty.

dale bapteſme, qu'il receut auec vne admirable conſolation de tous les Chreſtiens, nommément de ce ſien beau fils. Et tant qu'il veſquit eut touſiours à la bouche ces paroles de ſainct Eſtienne, *Seigneur Ieſus prenez mon eſprit*, ſans ſçauoir qu'elles euſſent eſté proferées par ſainct Eſtienne, quand il fut lapidé. *Item, vn ieune enfant* (dict-il) *comme il ſe ioüoit en vne place, fut eſcarboüillé ſoubs vne charrette traînée par des bœufs effarouchez. La mere print le corps & le porta à l'oratoire du martyr: & non ſeulement il reuint à vie, mais encore fut trouué tout guery.*

Paroles dernieres de ſainct Eſtienne. Act. 7.

Item vne Religieuſe Nonain en vn lieu voiſin de Caſpalian, eſtoit abandonnée des Medecins. On s'aduiſa de porter ſa robbe par deuotion à l'oratoire, & implorer l'aide du Sainct; cependant elle treſpaſſa: la robbe fut rapportée: ſes pere & mere en enueloperent neantmoins le corps mort, & à l'inſtant la defuncte reuint à vie. Item vn nommé Baſſus aupres d'Hipponne prioit audict oratoire pour ſa fille extremement malade, de laquelle auſſi il y auoit porté la robbe: les ſeruiteurs venoyent de la maiſon luy portant nouuelle qu'elle eſtoit treſpaſſée, mais ils furent prohibés de ce faire par quelques amis, de peur que la mere ne ſe lamentat, criant & pleurant par les ruës. Luy eſtant reuenu à la maiſon, pleine de cris & lamentations, jette la robbe ſus la defuncte, qui reſuſcita incontinent.

4 *Religieuſe reſuſcitée.*

La fille de Baſſus reſuſcitée.

Que direz-vous, meſſieurs les Miniſtres, ou de ces hiſtoires, ou de ces hiſtoriens? nierez-vous la verité des miracles, ou l'authorité de

ceux, qui les ont laissées par escrit? Vous ne pouuez faire ny l'vn ny l'autre; si vous auez vn grain de foy, & vne drachme de honte. Vous vous mõstreriez par trop mescreans, & par trop mesdisants. Telles choses ne peuuent estre illusions, ny tels escriuains menteurs, ou legers tesmoings en matieres si importantes. Or puis que tels miracles sont aduenus en l'inuocation des Saincts, pouués-vous nier que la priere à eux faicte ne soit agreable à Dieu, & profitable pour les ames, & pour le corps des fideles Chrestiens, qui recourent à leurs intercessions? puis que Dieu authorise, approuue & exauce la priere dressée aux Saincts par des œuures de sa main, par des faicts & bien-faicts extraordinaires & supernaturels, ne blasphemés-vous pas en disant, que ceste priere est Idolatrie? ne faictes-vous pas Dieu auteur, approbateur, & remunerateur de mensonge, d'impieté, & de blaspheme?

CHAP. XIIII.

1 *Pour deux causes principales les Ministres reiectent les Saincts.*
2 *Les ministres ont touſiours faute de l'escriture au besoing.*
3 *Sainct Augustin mal leu & cité de mauuaise foy par les Ministres.*
4 *Les trespassez peuuent sçauoir les choses de ce monde en trois façons.*
5 *Modestie de S. Augustin à croire encor qu'il n'entende.*
6 *Glose ordinaire des Ministres sur S. Iaques.*
7 *Quelle foy est requise en l'oraison.*

MAis eſpluchons les raiſons, qui ont eſmeu Luther, Caluin, & toutes vos Egliſes à rayer de vos calendriers les Saincts, & reiecter la couſtume de recourir à leurs interceſſions. Elles ſont deux principales. La premiere eſt, par ce que les treſpaſſez à voſtre opinion n'oyent point nos prieres: la ſeconde par-ce que c'eſt déroger à l'honneur du Seigneur de prier autre que luy. Les Papiſtes, ce dictes-vous, n'ont ſceu encor monſtrer, ny par texte expres, ny par exemple prins des ſainctes lettres, que les Saincts treſpaſſez & bien-heureux voyent ou oyent ce qui ſe faict icy bas: & citez pour vous S. Auguſtin, & pour toute la queſtion conclues contre la Vierge en particulier, à qui auſſi en particulier vous en voulez, diſans, ſi donc il n'eſt pas certain que la Vierge nous oye en nos requeſtes, ce ſeroit vne pure folie de la prier, veu comme dict S. Iaques que la priere faicte ſans foy (c'eſt à dire, ſans certitude d'eſtre exaucez) eſt vaine. Voila la toile de voſtre diſcours tramée d'vne mauuaiſe gloſe, ſur vn texte compoſé à plaiſir: car ceſte certitude ne ſe trouue point en l'eſcriture, ny ce texte en ſainct Iaques. Or ce que vous dictes de la priere faicte à la Vierge, vous voulez eſtre entendu pour tous les autres Saincts. Deuant que vous donner ce que vous demandez, & affiler la tiſſure de voſtre diſcours, ie vous demande, ſi vous recognoiſſiez voſtre condition & la qualité de voſtre demande: Il eſt queſtion, s'il faut inuoquer les Saincts; nous les inuoquons, vous les meſpriſez; vous eſtes les demandeurs, nous ſom-

1 *Pour deux cauſes principales les Miniſtres reiettẽt les Saincts.*

Les Miniſtres ne ſçauẽt ce qu'ils demandent.

mes les defendeurs ; nous sommes au chasteau, vous nous assiegez. Nous sommes en l'Eglise Catholique tenans la foy de la veneration des Saincts, il y a 1597. vous nous aggressez despuis quelque temps, nous voulans oster ceste foy : & nous aggressans de premiere & principale poincte, vous nous reprochez la defectuosité de nos armes, disans que nous n'auons sçeu prouuer par l'Escriture que les Saincts oyent nos prieres. Quelle façon d'aggresser est la vostre? est ce ainsi que vous nous voulez faire sortir du fort? sont ce les armes, par lesquelles vous nous assaillés, de nous demander nos armes? vous semble-il, que nous ayons faute d'escritures & d'armes, ayans retenu nostre possession, & resisté aux assauts de Sathan, & de tous vos ancestres quinze cens ans victorieusement?

2

Les Ministres, ont tousiours faute de l'Escriture au besoin.

Vous demandés nos armes, & où sont les vostres? où sont les escritures saincles, que vous auez tousiours en la bouche, sinon quand elles vous font besoin? où sont les passages, que vous deuiez faire ioüer & retentir icy, coup sur coup contre nous, sans relasche, jusques à nous contraindre de venir à composition, ou nous enseuelir dans nos ruines? Mais quels aggresseurs estes vous? Si quelque capitaine allant assieger vne forteresse, au lieu de battre le mur & faire breche pour donner l'assaut, sommoit l'ennemy qui y commande, de monstrer ses munitions, ses cuirasses, ses piques, ses arquebuses, son canon & autres pieces de guerre, ne seroit il pas estimé vn oyson? & ne luy diroit on pas, grand Alexandre,

Oyson de guerre.

battés seulement & presentez vous, & nous vous monstrerons à vos despans si nous sommes armés? Et si quelque vsurier vouloit debouter son voisin de sa maison paternelle, & pour tout titre luy vint demander, à quels titres il la possede, ne respondroit pas l'heritier, mais à quel titre la demandés vous? N'imitez vous pas ceste oyson de guerre & ceste vsurier trouble-paix? Et ne vous deuons nous pas dire, battés seulement & faictes essay de vos armes, mõstrés vos droicts & titres, nous n'auons autre chose à faire sinon tenir bon en nostre possession & rembarrer vos assauts. Monstrés donc vostre vaillance & vos armes, monstrés que les Saincts n'oyent point nos requestes, faictes bresche à nostre creance, sonnez l'assaut, presentés-vous. Ie fais mal de me plaindre, ie vous vois venir armez de certaines vieilles halebardes, reforbies & parées de franges mal adiancées, auec ces harnois tous deliberez de bouleuerser sans dessus dessoubs nostre forteresse, & y entrer victorieux.

Vous dictes donc, que S. Augustin en ce lieu, que vous alleguez, conclud que les esprits trespassez sont en vn lieu, où ils ne voyent chose, qui se face ou aduienne en la vie des hommes: desquelles parolles vous tirés que les Saincts n'oyẽt point nos prieres, & que par consequent on ne les doit aucunement prier. En premier lieu ie respons, que vous falsifiés le texte de ce passage. Car S. Augustin dict seulement, *Que les esprits sont en vn lieu, où ils ne voyent pas toutes les choses, qui se font, ou qui aduiennent en ceste vie aux hom-*

2 S. *Augustin mal leu & cité de mauaise foy par les ministres.*

S. Augu. l. de cura pro mor. c. 13.

mes; Lesquelles paroles portent vn sens bien different à celuy des vostres. Car par les vostres on collige, que les trespassés n'entendent du tout rien des choses qui se font en ce monde, & par celles de S. Augustin, qu'ils n'entendent pas toutes. Vostre sens est faux, & celuy de S. Augustin est veritable, & ne faict rien contre nous. Car nous ne disons pas, que les trespassez sçachent tout ce qui se faict en ce monde, mais ce qui les concerne, & ce que Dieu veut, qu'ils sçachent. Ie respons en second lieu, qu'en ce chapitre là, sainct Augustin parle en general de la cognoissance naturelle & ordinaire des trespassés, comme il apert par le sezieſme chapitre, que nous citerons tantost des trespassés, & que nostre question est speciale de la cognoissance surnaturelle des Saincts regnans en gloire. Or il y a difference de demander en special, si les Saincts bien-heureux oyent par voye diuine les prieres, que les viuans leur font, & en general si les trespassez sçauent ordinairement tous les affaires de ce monde.

Les trespassés peuuent sçauoir les choses de ce monde en trois façons.

4 Troisiesmement ie dis que sainct Augustin au chapitre quinzieſme tesmoigne euidemment, que les trespassez sçauent plusieurs choses de ceste vie, non toutes, mais celles, qui les touchent, ny par leur vertu, c'est à dire par voye naturelle, mais à la façon que Dieu veut leur estre cogneuës. Car voulant en particulier declarer comment c'est qu'Abraham auoit sçeu, que le mauuais riche s'estoit dõné du bon temps en ce monde, & que le Lazare auoit paty beaucoup, il donne trois manieres, par lesquelles les trespassez

S. Augu. l. de cura pro mort. cap. 45.

peuuent ſçauoir ce qui ſe faict en ceſte vie. La premiere par l'aduenue de ceux, qui s'en vont à eux d'icy: la ſeconde par le rapport des Anges: la troiſieſme par la reuelation de l'eſprit de Dieu, ne plus ne moins que les Prophetes en ceſte vie, ſçauoyent les choſes ſecrettes non toutes, mais celles que Dieu leur reueloit. Finablement ayant meu la diſpute de l'aſſiſtance que les ſainctz Martyrs donnent à ceux, qui les inuoquent, il parle ainſi au chapitre 16. de ce liure là. *Il ne faut donc eſtimer* (dict-il) *que tous les treſpaſſez indifferemment ſe trouuent és affaires des viuans, encor que les martyrs ſoyent fauorables à quelques vns pour les guerir ou ayder en quelque autre façon, mais faut entendre par cela, que les Martyrs ſont preſens és neceſsitez des viuans par la vertu diuine, ne pouuans les treſpaſſez par la leur propre ſe trouuer és affaires des viuans, bien qu'à la verité ceſte queſtion ſurpaſſe les forces de mon entendement, ne pouuant comprendre la façon, par laquelle les martyrs aydent ceux-la, que nous ſçauons certainement eſtre aydez par eux.* Il eſt aiſé à voir à ceux, qui ont des yeux, que ſainct Auguſtin en ce lieu confeſſe, comme choſe trop manifeſte, que les martyrs oyent les prieres des viuans, & les ſecourent, & que rien de ce que ce Docteur dict, ne faict pour vous, mais tout pour nous: & ſi vous euſſiez voulu, vous pouuiez apprendre de ce ſeul lieu, non ſeulement la deciſion de la queſtion preſente, & de quelques autres, mais encor la modeſtie & l'humilité Chreſtienne.

S. Augu. c. 16. Nõigitur putãdum eſt, &c.

Notés par ce texte la hardieſſe des miniſtres à citer fauſſement.

Vous voyez qu'il confeſſe de n'entendre pas comment les treſpaſſez cognoiſſent les affaires

5 *Modeſtie de S. Aug.*

Gustin à croire encor qu'il n'entende.

de ce monde, & neantmoins il croit, qu'ils les sçauent. Vous au contraire niez la cognoissance des trespassez, parce que vostre entendement ne la peut comprendre : & de mesme façon vous comportez-vous és autres poincts & articles de la religion, qui est la reduire à la capacité de l'esprit humain, & ruïner la nature de la foy, qui consiste à croire les choses, qui passent la raison & l'entendement. Vous pouuez apprendre de ce mesme Docteur la coustume de prier pour les trespassez, selon la doctrine de l'Eglise saincte. Le seul tiltre du liure vous l'enseignoit, qui est qu'il faut auoir soing des trespassez. Or qu'vn chacun voye en ceste vostre explication, de quelle foy vous citez les tesmoignages des Peres, & s'il vous faut croire sans caution, & sans voir dequoy ; qu'on cõsidere auec quelle hardiesse vous deuez faire joüer vostre langue, citans les Escritures & les escrits des Peres contre l'Eglise Catholique, à vos ordinaires presches & assemblées, deuant ceux, qui ne peuuent, ny osent noter vos erreurs, puis qu'à la veuë de tout le monde & sans crainte, vous mettés la plume au vent, chargée de telles allegations.

6

Gloſe ordinaire des Miniſtres ſur ſainct Iaques.

Au reste la glose, que vous attachés au texte de S. Iaques, est de mesme encre, que l'interpretation du passage allegué de S. Augustin. Vous escriuez, que S. Iaques a dict, que la priere faicte sans foy est vaine. Vous auez forgé ce texte : S. Iaques dict, qu'il faut prier auec foy : mais non pas ce que vous escriués. Pourquoy alterez-vous les Escritures ? mais prenez que cela se puisse

Iac. 1. 6. Postulet autem in fide nihil hæsitans.

colliger des paroles de S.Iaques: I'adjouſte que vous mettez à la queuë de ces mots vne gloſe vaine, diſans, *ſans foy, c'eſt à dire, ſans certitude d'eſtre exaucez.* Voila vn mauuais, *c'eſt à dire,* & du tout contraire à la verité. Car la foy de l'oraiſon n'eſt pas vne aſſeurée certitude d'eſtre exaucé, mais creance en Dieu tout puiſſant, tout bon, tout ſage, pour nous donner ce que nous demandons, ſelon qu'il ſera expedient à noſtre ſalut. C'eſt le ſens en blot des paroles de S.Iaques, duquel vous ne pouuez rien colliger contre l'inuocation des Saincts: nous au contraire colligeons deux grandes abſurdités de voſtre certitude. Car d'icelle s'enſuit ou que toutes les prieres que firent jamais les Saincts ayent eſté exaucées, ou qu'elles ayent eſté ſans foy: l'vn & l'autre eſt faux & injurieux; car pluſieurs Saincts ont prié Dieu auec ferme foy, & n'ont point impetré ce qu'ils demandoyent, & par conſequẽt n'auoyent point ceſte voſtre aſſeurance. Dauid pria auec le jeuſne, le ſac, & les larmes pour la vie de ſon fils, & ne l'obtint point. S.Paul demãda à Dieu, auec priere reiterée d'eſtre deliuré de l'eguillõ de la chair, & ne fut point exaucé. Si vous dictes, que ces grands amis de Dieu ne prioyent point auec la foy, vous eſtes plus juſtes q̃ Dieu, qui ne reprend aucune infidelité en leur priere. Si vous dictes, qu'ils auoyent la foy de voſtre gloſe, c'eſt à dire, certitude d'eſtre exaucez, vous leur attribuez vne foy d'vne choſe, qui n'eſtoit & ne deuoit eſtre, & conſequẽment vne foy de Chimere. Et s'il nous faut auoir ceſte foy, il nous faudra croire plu-

Dauid. 1. Reg. 12. 16. S.Pol. 2.Cor. 12. 8. ne ſont point exaucez.

sieurs choſes comme certaines, qui toutesfois n'auiendront jamais, & partant fauſſes, ce qui ne peut conuenir auec la foy, laquelle eſt touſiours d'vne choſe vraye & infallible. Et nous vous prions de nous reſpondre; La priere de Ieſus Chriſt quand il demanda par trois fois à ſon pere, qu'il luy pleuſt de transferer le calice de ſa paſſion, eſtoit-elle bien dreſſée & bien faicte? Nous croyons que vous n'oſeriez dire qu'elle fut defectueuſe: & toutesfois elle n'auoit point ceſte voſtre foy & certitude d'eſtre exaucée, ains ſçauoit, qu'il ne le ſeroit pas. La priere donc peut eſtre bonne ſans voſtre foy. Vous ne pouuez nier auſſi, que Dauid & ſainct Paul, ne priaſſent auec ferme foy, il vous faut donc confeſſer que le ſens de voſtre gloſe eſt contraire au ſens de l'Eſcriture, & que ſainct Iaques ne parle aucunement de ceſte foy imaginaire, que vous preſchez.

7 *Quelle foy eſt requiſe en l'oraiſon.*

La foy donc qu'il requiert, & que Dieu veut de nous en l'oraiſon, eſt de croire fermement en ſon fils Ieſus Chriſt; croire qu'il eſt vray Dieu & vray homme, croire que Dieu eſt tout-puiſſant pour nous pouuoir exaucer, tout bon pour nous vouloir ſauuer, tout ſage pour ſçauoir les moyens & ſaiſons de ce faire: Et quand il ne nous exauce point, c'eſt par ce que nous ne demandons comme il faut, ou par ce que la choſe ne nous eſt point vtile, ou par ce qu'il attend vne meilleure ſaiſon, & que neantmoins il eſt touſjours juſte & liberal, & ne laiſſe pas, ſi nous le prions auec ceſte foy, de nous donner quelque choſe equipollente, ou plus grande, que celle

qu'il nous refuse, comme il fit à sainct Paul, qui demandoit seulement deliurance de son aduersaire : Iesus-Christ luy donna la grace & force de le vaincre, & gaigner vne plus grande gloire d'vne belle victoire. Nous disons donc, que vostre discours n'a point de ciment pour lier vostre conclusion. Car comme nous n'inferons pas, qu'il ne faut point prier Dieu, encore que nous n'ayons asseurance d'en estre exaucés, aussi ne pouués-vous conclurre, que nous ne deuons prier les Saincts, bien que nous ne soyons certains d'obtenir ce que nous demandons.

CHAP. XV.

1 *Les Saincts oyent nos prieres.*
2 *Les Saincts pour le comble de felicité doiuent sçauoir ce qui les touche, ou leurs amis.*
3 *Narration du mauuais riche histoire vraye.*
4 *Les Saincts viuants sçauent plusieurs choses cachées.*
5 *La cognoissance est la base de la felicité.*

VOus demandés des textes expres & des exẽples tirés de la saincte escriture, par lesquels il paroisse, que les Saincts entendent nos prieres. Nous vous auons monstré, que c'estoit à vous de produire vos pieces, & que nous estions en possession de nostre foy & à la defensiue. Neantmoins puis que vous desirez estre battus, affin d'estre contraincts de combattre, nous ferons ce que vous demãdés, & prouuerons par escritures,

& par exemples, voire mesme par bons tesmoignages & raisons; que les Saincts oyent nos prieres. C'est vn texte expres de l'Escriture, que les Anges entendent nos prieres, car ils en sont les rapporteurs, comme nous auons prouué cy dessus : c'est texte expres de l'Escriture, que les Saincts sont comme les Anges, c'est le Sauueur qui le dict; les Saincts donc oyent noz prieres comme les Anges. Vous respondrés, que ceste similitude consiste en la felicité, & non en la nature ou en l'office. Nous vous prenons au mot: & disons que nostre consequence demeure tousjours bonne : Car puis que la felicité n'empéche point, que les Anges n'oyent les prieres des mortels, & qu'ils ne les vueillent & puissent aider, pourquoy empeschera elle les Saincts, qu'ils n'ayent la mesme science, & la mesme charité, encor qu'ils ne soyent Anges ny officiers ordinaires? Faudra-il dire, qu'ils sont ignorans & nonchallans des choses d'icy bas, par-ce qu'ils sont bien-heureux là haut?

1 *Les Saincts oyent nos prieres.* S. Thom. 1.q.107.r. ad 3.22.q. 83.a.4.ad 2.3.q.10. 2.cap.

1 *Les Saincts pour le cõble de felicité doiuent sçauoir ce qui les touche ou leurs amys.* Abrahã. Luc. 16.

Dauantage pour le comble de ceste felicité, les Saincts doiuent sçauoir ce qui touche leur ioye, & le bien de ceux qu'ils ayment; Ils sçauent donc les prieres & necessitez de ceux, qui les inuoquent. C'est texte expres de l'Escriture, qu'Abraham estant au Limbe, sçauoit plusieurs choses, qui se faisoyent parmy les Hebrieux viuans. Il sçauoit, qu'ils auoyent les liures de Moyse, & ceux des Propheres : le plus vieux desquels, qui estoit Moyse, auoit escrit plus de quatre cens ans apres la mort d'Abrahã. Il sçauoit la vie qu'auoit

menée le mauuais riche sur la terre, & ce que Lazare y auoit enduré. Il sçauoit l'estat de ce pauure mal-heureux alteré, encor qu'il y eut l'entreject d'vn grand chaos entre l'vn & l'autre. C'est texte de l'escriture, que le mauuais riche vit Abraham, ouyt sa response, & donna ses repliques. De tous ces articles tirons nos cõclusions, Si Abraham enclos dedans les limbes, ne iouyssant encor de la vision de Dieu, & n'estant encor bien-heureux, que par esperance, cognoissoit les choses de ce monde, & l'estat de quelques damnez; si les damnez sont soigneux des choses, qui les concernent, & oyent parler ceux, qui sont si esloignés d'eux, estimerons nous, que les Saincts de Paradis voyans Dieu, heureux de la vision de Dieu, regardans celuy, qui voit tout, & sçait tout, soyent moins priuilegiés, & qu'ils ne sçachent rien & ne vueillent sçauoir des necessités de leurs amys & freres? Et si les trespassez sçauent quelques choses de ce monde, doiuent ils plustost rien sçauoir, que les prieres qu'on leur enuoye? & s'ils entendent la voix mesme des damnés, se peut il faire qu'ils n'entendent les requestes de ceux, qui desirent se sauuer?

Le mauuais riche. Luc. 16.

3 *La narration du mauuais riche histoire vraye.*

De dire que ce qui est escrit du mauuais riche, est parabole & non histoire, c'est chercher eschapatoire par les marests, ou se cacher derriere vne claye contre les rayons de la verité. En vne parabole on n'y voit point nommer les personnes, cotter les lieux, les temps, & autres circonstances, qui sont en ce discours. Vous oyez icy Abraham, Lazare, Moyse, les Anges, le sein

S. Ambr. in c. 16. Luc. S. Augu. l. de cura pro mor-

tuis c.14. S.Greg l. 4.Dial.c. 29. Tertul. l. de anima.7.

d'Abraham, l'enfer, le temps de la mort du riche, de la mort du pauure, auec la Cataſtrophe de l'eſtat de l'vn & de l'autre; ce ſont attours d'hiſtoire & de choſe faicte & non feinte & apologiſée; & partant S. Ambroiſe, S. Auguſtin, S. Gregoire, & les autres docteurs de l'Egliſe, qui expliquent ceſte narration, la tiennent, comme elle eſt, pour vraye hiſtoire; & Tertullien va plus auant, diſant que ce mauuais riche eſtoit Herode. Noſtre Seigneur ne le deſigne point par ſon nom, affin de ne donner occaſion à perſonne de le calomnier, comme diffamant les treſpaſſez: mais il le deſcrit en telle façon, par la pourpre, par les banquets, par les chiens, par les freres, qui eſtoyẽt pluſieurs, qu'on peut ayſement coniecturer par le rapport de toutes ces circonſtances apilées & miſes en blot, que c'eſtoit Herode. L'Egliſe auſſi celebre la feſte de Lazare. Il n'y a donc aucun lieu de douter, que ce ne ſoit vne vraye narration, & que par icelle vous n'ayez dequoy ſatisfaire à voſtre doubte ayants de ſi clairs teſmoignages, que les treſpaſſez ſçauent de nos nouuelles.

Herode eſtoit le mauuais riche. Tert l. 4. con. mar. cap. 34. Herode auoit pluſieurs freres Ioſep. l. 18. anti. cap. 11.

4 *Les ſaincts venants ſçauent pluſieurs choſes.*

C'eſt texte expres de l'Eſcriture, que pluſieurs Saincts eſtans encor viuans en ce monde, ont eu le don de cognoiſtre les choſes les plus occultes & ſecrettes, qui puiſſent eſtre, comme les choſes abſentes & eſloignées des ſiecles & des pays; tels qu'ont eſté les prophetes, qui pour ce eſtoyent appellez voyans, cõme il eſt euident par l'hiſtoire des Roys en Samuel & Elyſée, & en celle des Apoſtres, en ſainct Pierre, & aux autres du vieil & nouueau teſtament. Moyſe a veu ce qui eſtoit

passé despuis la creation du monde au ciel & en terre, & a couché par escrit la Chronique de plus de quatre mille ans, desquels deux mille estoyent ja passez, & pour le principal incogneuz aux hommes; les autres estoyent à venir enuelopés & cachés dedans les courses futures du ciel. Les autres Prophetes ont faict le mesme à proportion. Et en nostre loy de grace sainct Iean en ses reuelations, jette l'œil jusques au delà du grand & dernier des jours. Nous laissons à dire plusieurs autres comme sainct Benoist, sainct Bernard, sainct François, & vne infinité de Saincts, qui ont descouuert, dict & predict plusieurs secrets & euenemens futurs & presens de leur eage. François Xauier de nostre siecle a veu & predict plusieurs choses futures & absentes, qui se deuoyent faire ou se faisoyent en diuers païs des Indes, où il n'estoit pas, & quelquesfois au mesme instant qu'elles se faisoyent.

Moyse Prophete du passé & du futur.

S. Iean Prophete.

S. Benoist S. Bern. S. François Prophete.

François Xauier Iesuiste.

Or si la cognoissance est la base de la beatitude, pensez si les Saincts bien-heureux peuuent rien ignorer au ciel de ce qui appartient au salut de leurs freres, qu'ils ont si cher, & duquel ils reçoyuent vne singuliere joye, aussi bien que les Anges. Si estans encor en ceste vallée de miseres, emmy les espines de nostre terre, & les tenebres de nostre ignorance, par la faueur diuine, ils ont sçeu tant de choses esloignées & de la cognoissance & de la façon ordinaire de cognoistre des hommes; estimez si Dieu leur celera rien là haut, où il tient court ouuerte, & table ouuerte de toutes ses richesses & delices. Et si en ceste

5

La cognoissance est la base de la felicité.

vie, où nous cognoissons, comme parle l'Apostre, par parcelles, & prophetisons par parcelles, & voyons par vn miroir en obscurité & à trauers des nuages de nostre mortalité, les Saincts neantmoins ont eu le priuilege de voir pour le salut des ames, tant de choses abstruses & cachées, & qui ont passé leur estre, ou ne l'ont encor attaint; Pouuons nous doubter que les esprits immortels, qui regardent ceste lumiere incomprehensible, qui voyent ce Soleil de beauté à veuë fixe, qui contemplent ce visage de sageſſe infinie sans voile, combles de toute science naturelle & surnaturelle, ne voyent, n'entendent, & ne sçachent les affaires, l'estat, & sur tout les prieres de ceux, qui pour l'honneur de Dieu, pour le salut du commun, ou du leur propre, demandent aide & secours à Dieu par leur interceſſion? De ces arguments & semblables vse Eucherius, il y a onze cens ans; & c'est la doctrine de sainct Augustin, couchée apertement entre autres lieux, au liure du soing qu'on doit auoir des ames des trespassez, c'est le commun accord de tous les saincts Docteurs; & en somme la foy de toute l'Eglise Catholique. Tous ces lieux, tous ces arguments, & ceste doctrine vous sont exemples tirez de l'Escriture: & partant vous auez de nous, ce que vous demandez, textes expres & exemples tirez de l'Escriture. Mais puis que nous sommes en train, nous voulons encor faire joüer quelques pieces, pour vous mettre plus auant à la poudre.

Les Prophetes viuans oyēt les prieres des absens: donc les saincts au ciel oyēt les prieres des viuans argumēt de Eucherio de Lion in 4. Reg.

CHAP.

CHAP. XVI.

1 *Toute l'Eglise croit que les Saincts oyent nos prieres.*
2 *Les Saincts oyent nos prieres confirmé par miracles.*
3 *Miracles sur l'inuocation des Saincts.*
4 *Passages expliquez.*
5 *Sottises de Caluin.*

AVec tout ce que dessus, nous auons le tesmoignage des hommes, & de Dieu. Tous les saincts Docteurs ont tenu & tiennent, qu'il faut inuoquer les Saincts, & les ont inuoqués, & en ont esté exaucés, cõme cy deuant vous auons monstré par leur exemple & practique. L'Eglise a touſiours tenu & tient ceste d'octrine, il s'ensuit donc, que les Docteurs auec l'Eglise croyent que les Saincts entendent nos prieres: car autrement ils ne les euſſent pas inuoquez, comme vous ne les inuoqués point, & pour ceste raiſõ ils n'en euſſent point auſſi esté exaucés. Eſt-il donc poſſible, que tant de grands perſonnages, auec l'Egliſe vniuerſelle, ayent ignoré tant de ſiecles ce que vous pretendez ſçauoir deſpuis quatre ou cinq hyuers? que tous ayent creu fauſſement, que les Saincts treſpaſſez entendent nos prieres, & que vous le meſcroyez auec verité? que ces anciens Peres, S. Baſile, S. Gregoire Nazianze, S. Chryſoſtome, S. Ambroiſe, ſainct Hieroſme, ſainct Auguſtin, & ces autres lumieres de l'Egliſe, auec toute l'Egliſe, ayent jetté leurs vœus

1 *Toute l'Egliſe croit que les Saincts oyent nos prieres.*

aux vents & à la volée, & presenté tant de prieres & requestes à ceux, qui n'auoient ny yeux, ny oreilles pour eux? Croyrons-nous cela d'eux? croyrons-nous que tous ont erré, & que vous seuls dictes bien? mais nous le voudriez-vous faire croire? mais oserez-vous preferer vostre science & conscience à la leur? Si vous estes si hardis, cherchez de gens plus simples que nous, qui vous croyent: Car nous aymons mieux oüir la voix de nos Docteurs, que la vostre.

2

Les Saincts ayent nos prieres confirmé par miracles.

Auec le tesmoignage des hõmes, nous auons celuy de Dieu, qui dict, d'vne forte voix, & monstre par vne grande lumiere que les Saincts heureux oyent les prieres de nostre pelerinage. Vous aués desia aprins, que les tesmoignages de Dieu sont ses miracles. Mille miracles ont esté faicts en faueur des Saincts & de ceux, qui les inuoquẽt, nous vous en auõs cy dessus produict quelques vns. Nous adjouterons seulement ceux, que Dieu fit par sainct Bernard à Tolose, en confirmation de la doctrine, que nous tenons. Ce Sainct preschoit à Tolose contre ceste vostre opinion, & defendoit que les Saincts oyent nos prieres, qui est nostre foy. Vn grand monde de gens vindrent portans des pains le priant de les benir. Il les benissoit disant ces parolles: Par cecy vous scaurez, que ce que nous vous preschons, est veritable, & faux ce que les heretiques veulẽt persuader, si les malades ayans mãgé de ces pains garissent. Et comme l'Eueſque de Chartres, qui pour lors estoit present, adioutoit, ouy s'ils mangẽt le pain auec ferme foy: S. Bernard repliqua, ie

Miracles de S. Bernard en confirmatiõ de l'inuocation des Saincts l. 3. vitæ illius. c. 5.

ne dis pas cela, ie dis que ceux, qui en mangeront, seront vrayement guaris, affin que vous sçachiez que nous sommes veritables, & vrays messagers de Dieu. Or, dict l'historien, qu'vne si grande multitude de gens garirent par ces pains benits, qu'on ne parloit d'autre chose par ces contrées. Ces miracles furent faicts non pour tesmoigner les merites de S. Bernard, ny par la foy de ceux, qui mangeoiēt ces pains benits, mais directemēt en confirmation de la foy, que preschoit S. Bernard, comme clairement il proteste. Faut donc conclurre, que nostre foy est veritable, & selon Dieu: ou que Dieu faict des miracles pour tesmoigner le mensonge, ce que ne se peut dire sans blaspheme.

Malades gueris par le pain benit.

Ie laisse infinis miracles recités en la septiesme synode, action quatriesme, en Theodoret, en S. Ambroise, S. Augustin, sainct Gregoire de Tours, S. Gregoire Romain, S. Bonauenture, par lesquels il appert, que les viuans ont esté exaucés inuoquant les Saincts. Si les Saincts exaucent & font exaucer les prieres, pouués vous nier, qu'il n'oyent ceux qui les prient? donner ce qu'on demande c'est plus que d'entēdre ce qu'on demande: & vous ne scauriez auoir plus certain argument, que vostre amy a receu & leu vostre lettre, & ouy vostre requeste, que quand il vous respond par œuure & par ottroy, vous enuoyant ce que luy aués demandé. Mais comment se peut il faire, que S. Estienne, S. Agnes, S. Geruais, S. Protais, sainct Iean Baptiste & autres Saincts qu'auons dict tantost, & desquels est faicte men-

3 *Miracles sur l'inuocation des Saincts.* Epist. Nili in 7. syn. act. 4. Theodor. l. 5. histo. c. 24. & l. 8. ad Græcos. S. Ambro. serm. 90. qui est de S. Agnes. S. August. l. 22. de ciuit. c. 8. S. Grego. Tur. de glo. martyr. & cōf. S. Greg.

Rom. l. 3. dial. c. 22. 34. 25. & 37. S. Bonau. in vita S. Franc.

tion és docteurs cy dessus alleguez, ayent faict exaucer les prieres de ceux, qui les prioyẽt, n'ayãs aucunes nouuelles de leurs demandes ? Direz-vous que Dieu faisoit ces miracles en faueur des Saincts, sans qu'ils en sceussent rien ? Qui vous contraint à chercher ces horuaris & destours de responces ? Ne vous est il pas plus facile de tenir le droit chemin & respondre à l'ordinaire, que les Saincts oyent nos prieres, & les font exaucer à Dieu, que de gauchir à des sentiers incogneus ? Car si Dieu en faueur des Saincts faict les miracles, pourquoy ne fera il en leur faueur, qu'ils cognoissent les prieres de leurs deuots, qui est moins ? ou si en faueur des supplians il faict les miracles, pourquoy ne fera il en leur faueur, que ceux qu'ils inuoquent les oyent ? Ioint que par ceste vostre responce, vous ostés la teste à vostre argument contre l'inuocation des Saincts. Vostre argument est, qu'il ne les faut inuoquer, par ce que ne nous oyans pas, ils ne nous peuuent secourir. A quoy nous respondons, qu'il n'est pas besoing, qu'ils nous oyent, car Dieu nous oyt pour eux, & en leur faueur, & à leur desceu nous exauce : & partant qu'il est tousiours bon de les inuoquer, puis que Dieu monstre par effects de sa main, que telle priere luy est agreable.

Passages expliquez.

Dieu seul scrutateur des cœurs. Psal. 7. 10. Ier. 17. 20.

4 Mais qui vous induict à mescroire, que les Saincts oyent nos prieres ? Est ce l'Escriture, qui dict que Dieu seul est scrutateur des cœurs ? ou ce que S. Augustin dict, que les trespassés ne peuuent scauoir d'eux mesmes ce qui se faict en ceste vie ? ou l'auctorité d'Origene, qui mouuant

la queſtion ſi les ames des Saincts ſont comme les Anges pour noſtre ſalut, ou ſi les ames des damnez deſpouillées de corps, voltigent comme les diables, taſchans de nous perdre: & en fin conclud, que ce ſont myſteres de cachet? Ces lieux & ſemblables parlent de la cognoiſſance naturelle & ordinaire des treſpaſſez, & nous parlons de la ſcience, qu'ils ont par reuelation, & partant ils ne vous peuuent raiſonnablement faire dire, que les Saincts ne ſçachent nos prieres, voire encor nos pẽſées: car nous ne diſons pas, qu'ils les ſçachent naturellement, qui eſt la prerogatiue de Dieu ſeul, comme dict l'Eſcriture alleguée, mais par reuelation de Dieu, qui leur faict voir ce qu'il luy plaiſt, comme en ceſte vie il a faict aux Prophetes. En tels ſens parle S. Auguſtin, comme il eſt euident par ce qu'il dict, que les treſpaſſez n'entendent point par leur propre vertu les choſes de ce monde: en meſme ſens parle Origene; car au reſte il enſeigne diſertement en pluſieurs lieux, que les Saincts voyent ce qui ſe faict en ce monde, qui les concerne, & qu'ils nous aydent de leurs prieres. Seulement il dict luy eſtre obſcur de ſçauoir ſi les eſprits des bien-heureux ou des damnés nous hantent, comme font les bons Anges ou les mauuais: & parce que telle queſtion eſtoit plus difficile que neceſſaire à vuider, il la laiſſe indeciſe, eſtimant que c'eſt aſſez, que nous ſçachions, que les bien-heureux ſçauent nos prieres, & nous ſecourent en la façon, qu'il plaiſt à Dieu leur communiquer.

Les treſpaſſez ne ſçauent point les choſes de ceſte vie par voye ordinaire. S. Aug. l. de cura pro mor. ag. c. 14. Orig. l. 2. in epiſt. ad Rom.

S. Auguſt. & Origene expliquez.

Origene tient que les Saincts oyent nos prieres & priẽt pour nous. 18. cõt. Celſ. hom. 26. in Num. hom. 16. in Ioſue.

5 *Sottiſes de Caluin.*

Caluin deſirant de tout ſon cœur rauir ceſte

Inſt.l 3.c. 22.nu.24. science aux bien-heureux, & se voyãt court d'autoritez de l'Escriture & des Saincts, il recourt au Theologien desualizé, à la nature, & concedant, quoy qu'a regret, que les Saincts gardent en general quelque charité enuers les viuans, il interroge, & dict, *Qui nous a reuelé, qu'ils ayent si longues oreilles qu'elles entendent iusques à nos parolles? ayent des yeux si aigus, qu'ils puissent considerer nos necessitez?* Par ces interrogats il veut dire, que les Saincts pour entendre nos prieres, non seulemẽt doiuent auoir des yeux & des oreilles, comme ils auoient estans en ceste vie, mais encor des oreilles longues & des yeux penetrãs iusques à la terre: & monstre par les mesmes interrogats, ce bon docteur, qu'il a faute de Philosofie, aussi bien que de Theologie, & qu'il n'eut jamais ny yeux, ny oreilles en l'ame pour cognoistre la verité. S'il eut dict cecy en vne escole de Platon ou d'Aristote, n'eut il pas esté sifflé à bon droict? car quelle folie est ce d'estimer, que les ames separées des corps ne puissent entẽdre sans les organes du corps? y eut il jamais Philosophe si extenué en doctrine, qui ne cogneut auec la seule lumiere naturelle, que l'ame despouillée du corps cognoit, voire plus clairemẽt & plus facilemẽt, que quand elle estoit empriſonnée dans le corps? Mais quelle asnerie, d'estimer que pour mieux ouyr, il faille auoir de plus lõgues oreilles? Si les asnes sçauoient parler ne diroyent il pas, que la longueur de leurs oreilles ne les faict pas plus aigus à ouyr, & que ceux la qui le pensent, sont plus asnes qu'eux? Quand nous oyons le coup

d'vn canon de deux lieües, auons nous pour cela les oreilles de deux mille toises de long, pour aller pescher ce bruit-la, comme la grue d'Aesope tiroit l'eau dans la cruche? Et si Dieu nous à donné des yeux corporels pour voir les estoilles au ciel esloignées de plus de cent mille lieües, n'en pourra il point auoir donné aux ames sainctes, pour voir en terre nos necessités? Que ce bon naturaliste responde en vn mot, ou vous mesmes respondez pour luy, Dieu le peut il faire, ou non? Ie crois que vous n'oseriez le nier. Si Dieu peut faire, que les Saincts nous entendent, qu'auez vous à faire de recourir aux destrois de la nature? qui toutes-fois vous faict la leçon, & vous enseigne, qu'il n'est pas besoin que les ames ayent des organes corporels pour entendre. Et encor que la nature ne vous en dict rien, l'Escriture ne vous tesmoigne elle point, que les ames des trespassez connoissent sans corps? Le mauuais riche voyant & oyant parler Abraham, & Abraham luy, auoient ils ces yeux, ou ces oreilles faictes à la mesure de Caluin? Auec l'Escriture l'auctorité des Saincts, l'experience, les miracles ne vous ont ils peu faire voir vne si claire & brillante verité? C'est grand pitié, que d'estre aueugle, & plus grande de s'estimer cler-voyant. Car auec ce qu'on ne peut voir la lumiere, on est hardy de s'exposer aux dangers des tenebres. Mais examinons vostre second argument.

Le mauuais riche. Luc. 16.

CHAP. XVII.

1 *Sainct Paul & sainct Iean expliquez.*
2 *Comment Iesus Christ est seul mediateur de redemption.*
3 *Iesus Christ seul mediateur de nature.*
4 *Iesus Christ seul mediateur, sans besoing d'autre.*

VOstre seconde raison cõtre l'inuocation des Saincts est prinse sur le pretexte de l'honneur de Dieu. C'est dictes-vous faire injure à Dieu de s'adresser à autre qu'à luy. C'est le grand bouleuard, dõt vous fulminés garnis de plusieurs pieces de la saincte Escriture, aussi fidelement, & aussi à propos citée en c'est endroict, comme cy deuant aux autres. Vous alleguez S. Paul, disans qu'il appelle Iesus Christ nostre vnique & seul mediateur, nostre intercesseur, nostre Pontife, & frangés la marge de plusieurs cotations, pour enrichir vostre glose, qui certes en a bon besoin, pour estre fort pauure. Nous respondons que vous chargez trop la lettre, pour faire la couleur à vostre dire.

1 *S. Paul & sainct Iean expliquez.* 1. Tim. 2.

Oyons parler l'Apostre. *Car il y a vn Dieu, & vn mediateur entre Dieu & les hommes, à sçauoir Iesus Christ homme.* Ces paroles veulent dire, qu'il y a vn souuerain mediateur Iesus Christ, entant qu'homme. Cela n'empesche pas qu'il n'y en aye de subalternes, & non souuerains. De

1. Ioan. 2. mesme foy vous debiffez le passage de S. Iean, qui dict ainsi. *Si quelqu'vn est tombé en peché, nous auons vn aduocat iuste Iesus Christ, enuers le Pere.* Le pronom, vn, est adjousté à cause de la

proprieté de la langue : auquel toutesfois vous mettés toute la force de vostre argument, & dictes que l'Apostre dict, vn, au nombre singulier, comme s'il disoit vn seul; ce qui n'est pas au texte ny Latin ny Grec, & tournant mot par mot, on diroit nous auons aduocat, ou l'aduocat enuers le Pere. De maniere que si nous voulons vous brider par la rigueur de la lettre, vous ne sçauriez inferer de ces lieux, que nous n'ayons qu'vn aduocat au ciel. Mais prenez que l'vn & l'autre Apostre vueille dire, que nous auons vn seul aduocat, vous n'aduancez rien pour cela. D'autant que si par ces paroles vous colligez quelque chose contre l'interceſſion des Saincts, qui sont au ciel, vous deuez aussi colliger qu'en ce monde il ne se faut adresser à aucun viuant, pour estre nostre interceſſeur, ains seulement à Iesus Christ. L'vn & l'autre passage dict absolument vn mediateur, vn aduocat de tous, & au lieu de tous. Si cela veut dire, qu'il n'en faut point prendre d'autre au ciel des Saincts glorifiez, moins encor en terre des mortels, & dont la saincteté n'est pas asseurée, & qui ne sont pas si grands amis de Dieu, veu qu'ils peuuent deuenir ses ennemis, & abuser de l'honneur, qu'on leur faict de les prendre pour aduocats. Il ne faut donc prẽdre aucun aduocat des Saincts, qui viuent encor, ny d'aucun Chrestien. Donc sainct Paul fit mal, lors qu'estant en prison, il s'adressoit & se confioit aux oraisons des Chrestiens, & leur demandoit, qu'ils priassent pour luy, & luy fussent par consequent aduocats : car prier

Aduocatũ habemus παράκλητον ἴχομεν. & ne dict pas vn seul. 1. Ioan. 2.

S. Paul se recõmande aux prieres des Thessaloniciẽs & autres. Thess. 5. 25.

Philem. Hebr. c.13.18. Dieu pour quelqu'vn, c'est luy estre moyenneur & aduocat enuers Dieu. Donc le mesme Apostre faisoit mal de prier Dieu sans intermission pour les Romains, & les autres Chrestiens, entreprenant d'aduocasser & faire l'office de Iesus Christ: Donc toute l'Eglise faisoit mal, lors qu'elle prioit Dieu pour la deliurance de sainct Pierre: & toutes les prieres mutuelles, qui se sont faictes jusques icy par les Chrestiens ont esté abomination: Donc à l'aduenir personne ne pourra prier pour vn autre, de peur de ne faire injure à Iesus Christ. Et ainsi faudra fermer la bouche à toute l'Eglise. Voyez-vous les trainées obliques & absurdes de vostre glose sans texte? Nous disons donc pour ne tomber en telles absurditez, que comme l'on ne peut colliger de ce lieu, qu'il ne se faut adresser en ce monde à personne, qui prie pour nous, ny prier pour personne, de mesme qu'on ne peut, voire beaucoup moins, inferer, qu'il ne faut prendre aucun sainct de ceux, qui sont trespassez, pour nostre intercesseur. Et s'il n'est pas cõtre ce que disent sainct Paul & S. Iean, de prendre vn homme mortel & subject à peché pour nous estre intercesseur & aduocat, moins encore le sera-il d'en prendre vn, qui ne peut estre qu'amy de Dieu, & n'est en vostre puissance d'assigner cause de diuersité.

Rom. 1.9. Col. 1.9.

Act. 12.5.

2 *Cõment Iesus Christ est seul mediateur de rachapt.*

Mais ces paroles de S. Paul, & de S. Iean ne veulent-elles pas dire, que Iesus Christ est nostre seul mediateur & intercesseur? La demande est bõne, & vous la deuiés faire, & nous ouïr, deuant que nous condamner. Iesus Christ est

vrayement noſtre ſeul mediateur, ſeul aduocat, ſeul redẽpteur. Premierement par ce que ſeul il a foulé le raiſin au preſſoir, & au prix de ſon ſang payé noſtre rançon, & nous a recõciliés à Dieu, non ſeulement en priant, mais en payant ce que nous deuions : ſeul mediateur de rachapt & redemption. Et c'eſt ce que S. Paul a voulu dire au lieu ſuſdict, ſe declarant luy meſme. Car apres auoir dict vn mediateur de Dieu & des hommes Ieſus Chriſt homme, il met, lequel s'eſt donné pour noſtre rachapt. S. Iean auſſi ayant dict, nous auons vn aduocat, il adjouſte, & il eſt noſtre propitiateur, comme s'il vouloit dire, il n'eſt pas aduocat de priere ſeulement, mais de pris, & qui a droict d'obtenir par juſtice ce qu'il demande. Le meſme ſens ſuit S. Auguſtin expliquant le ſuſdict lieu de S. Iean : mais vous auez auſſi mal entendu ſon explication, que le texte de l'Eſcriture. Or luy auec les Apoſtres ont eſté ſoigneux à declarer Ieſus Chriſt ſeul mediateur en ce ſens, pour rembarrer l'hereſie de Simon Magus, qui pulluloit pour lors en Aſie, lequel diſoit, que les hommes eſtoient rachetés par les Anges, & les mettoit en la place de Ieſus Chriſt : qui eſt la cauſe que S. Paul inculque ſi ſouuent, en l'epiſtre aux Epheſiens & Coloſſiens peuples d'Aſie, que Ieſus Chriſt eſt chef de toute l'Egliſe, & que par luy ſeul le monde a eſté reconcilié à Dieu.

Ieſus Chriſt ſeul nous a rachepteż, & ſeul a foulé le preſſoir. Eſa. 63. 3. Apoc. 3. 1. Tim. 2.

S. Auguſt. ep. in Ioan. tract. 2.

Hereſie de Simon Magus, que les Anges auoyent racheptés les hommes.

Secondement Ieſus Chriſt eſt ſeul mediateur, par ce que non ſeulement il eſt tel à raiſon de l'office, pour lequel il intercede pour nous, & nous reconcilie à Dieu ; mais auſſi à raiſon de la

3 *Ieſus Chriſt ſeul mediateur de nature.*

Epiph. in anch. ante medium. nature: car il est au milieu de Dieu & de l'homme, estant Dieu & homme ensemble. Et selon
S. Cyril. 12. Thesc. 10 & l. 1. de Trin. ante med. ceste raison il est appellé seul intercesseur, comme escriuent S. Ambroise, S. Chrysostome, Theophilacte, Theodoret, sur le lieu de S. Paul; Epiphanius, S. Cyrille, S. Hilaire, S. Augustin, Fulgentius, & autres.

S. Hilar. l. 9. de tri. ad initiū. Troisiesmement Iesus Christ est appellé seul
S. Aug. l. 9. de ciui. cap. 17. mediateur, par ce qu'il est tellement mediateur
Fulg. l. 2. ad Petum c. 2. de tous les hommes, qu'il n'a besoing d'aucun autre mediateur, ny pour soy, ny pour les autres. Les Saincts tant en ce monde qu'en l'autre,

4 encor qu'ils soyent moyenneurs & intercesseurs
Iesus Christ seul mediateur sans besoing d'autre. pour nous, nous reconciliant Dieu par leurs
Heb. 7. prieres, ils ont eu besoing de Iesus Christ pour eux mesmes, pour estre reconciliez à Dieu par son intercession: & au nom d'iceluy il nous obtiennent, tout ce qu'ils obtiennent; mais Iesus-Christ, dict sainct Paul, de soy mesme,
S. Augus. l. 2. cont. Parm. c. 8. sans l'entremise d'aucun autre, s'approche de Dieu pour interceder pour nous. Ceste raison note sainct Augustin quand il dict, les Chrestiens prient les vns pour les autres; mais celuy pour qui personne n'intercede, & qui intercede pour tous, est l'vnique & vray mediateur. Nous confessons donc, que selon tous les susdicts sens, Iesus Christ est vrayement le seul & vray mediateur, seul aduocat & intercesseur, mais nous disons, que cela n'empesche point,
Deut. 5. Hebr. 9. 12. que les Saincts viuants & defuncts ne le soyent en leur façō. Moyse s'appelle sequestre & moyenneur entre Dieu & les Hebrieux: ausquelles pa-

roles faisant allusiõ S. Paul appelle Iesus Christ mediateur du nouueau testament à la difference de Moyse, qui l'auoit esté du vieil : S. Gregoire de Nazianze appelle les Martyrs mediateurs entre Dieu & nous : S. Cyrille dict le mesme des Apostres & Prophetes.

S. Grego. Nazian. S. Cyril. l. 12. Thes. c. 10

CHAP. XVIII.

1 *Mesmes noms donnez à Iesus Christ & aux Saincts.*

2 *Iesus Christ intercesseur de redemption, les Saincts de priere.*

3 *Iesus Christ iuge des morts & viuants, & les Saincts aussi.*

4 *Noms communs à Dieu, & à la creature.*

5 *Difference de la priere addressée à Iesus Christ & aux Saincts.*

6 *Closture ordinaire des oraisons de l'Eglise.*

QVe si vous voulés prendre l'Escriture au pied de la lettre, & inferer par les susdictes paroles des Apostres, qu'il n'y a qu'vn seul mediateur, & non plusieurs ; nous argumenterons par semblable façon & tirerons par vous de grãdes absurditez contre vous. Sainct Paul dict, que personne ne peut mettre autre fondement de l'Eglise, que celuy qui est mis, qui est Iesus Christ : Donc le mesme S. Paul s'oubliant de sa proposition, a parlé contre soy, & contre la verité, quand il appelle les Apostres & les Prophetes fondemens de l'Eglise. S. Iean aussi quand il faict les douze Apostres douze fondemens de l'Eglise ; Iesus-Christ mesme quand il dict à S. Pierre ie fonderay mon Eglise sur ceste pierre. Si vous

1 *Mesmes noms donnés à Iesus Christ & aux Saints.*

1. Cor. 3. Ephes. 2. 20. Apoc. 21. 14.

Les Apostres fondemẽt de l'Eglise.

Matth. 16. 18.

respondez, que c'est d'vne autre façon qu'ils sont appellez fondemens, nous vous respondrons de mesme, que les Saincts sont interceſſeurs & mediateurs d'vne autre façon, que Iesus-Christ.

2 *Iesus Christ intercesseur de redemption, les Saincts de priere.*

Les Saincts sont mediateurs auec prieres, & icelles appuyées sur le merite de Iesus-Christ, de qui ils ont tout leur credit & bien enuers Dieu. Iesus-Christ intercede non seulement par prieres, mais par ses propres merites, par sa mort, par son sang, auec droit d'obtenir ce qu'il demande. Et partant les Saincts sont appellés interceſſeurs de prieres & de faueur, Iesus-Christ interceſſeur non seulement de priere, mais de rachapt & redemption, comme il a esté dict. De maniere qu'encore que Iesus-Christ en ceste signification soit le seul & vray mediateur, & tel appellé par la S. Escriture, on ne diminue point son honneur, quand en vne autre signification on appelle ses Saincts nos interceſſeurs: ains comme en ce mõde on l'honore de recourir aux prieres de ses amys viuans & combatans encor en ceste vie mortelle; aussi l'honore l'on d'inuoquer ses amys triomphans en la gloire immortelle: car l'vne & l'autre interceſſion est fondée dessus ses merites & ressort en fin à l'honneur de sa majesté. Car il s'ensuit bien, que si on faict cas des seruiteurs pour l'amour du maistre, on honore encor plus le maistre. Cõme donc Iesus-Christ est le grand fondement de son Eglise, & le grand interceſſeur, ainsi les Saincts le seront en leur mode par son merite & liberalité.

3 *Iesus Christ iuge des*

Le mesme Iesus-Christ sera au grand iour

juge des viuans & des morts; les Apoſtres ſeront auſſi juges: mais Ieſus-Chriſt juge ſouuerain, eux aſſeſſeurs. Si nous diſions cecy de nous meſmes, vous diriez, que nous luy donnons des compaignons de deité, comme vous dictes que nous luy accouſtons ſa Mere, quand nous la prions: & crieriés au blaſpheme & à l'Idolatrie; mais c'eſt Ieſus-Chriſt meſme qui l'a promis à ſes Apoſtres & diſciples en termes expres diſant, *vous qui aués laiſſé toutes choſes & m'auez ſuiuy, ſerez aſsis ſur les douze ſieges iugeans les douze lignées d'Iſraël.* Contrerolés maintenant ceſte ordonnance de Ieſus-Chriſt: & dictes qu'il faict tort à ſa grandeur de prendre des aſſeſſeurs en ſon lict de juſtice, & en la plus royale action, & plus pleine de majeſté que jamais fut faicte au monde, & qui ſe fera; action faiſant la cloſture de toutes les actions diuines, & contenant le comble de toutes les magnificences requiſes à vn Roy, qui tout puiſſant, tout riche, tout ſçauant, commẽcera ſon triomphe deuant ſes amys & ennemis, Anges & hommes, pour regner paiſiblement à jamais ſur toute creature. Si les Apoſtres ſont appellés fondemens de l'Egliſe, juges des viuans & des morts ſans iniure de Ieſus-Chriſt, qui proprement eſt ſeul fondement & ſeul juge, pourquoy vous formaliſez vous, ſi nous appellons les Saincts nos aduocats & interceſſeurs, encor que Ieſus-Chriſt ſeul ſoit en titre ſupreme noſtre mediateur & interceſſeur? quelle iniure y a il de donner vn meſme nom au createur & à la creature, moyennant que ce ſoit en diuerſe ſignification?

morts & viuãts, & les Saincts auſsi.

Aſſeſſeurs de Ieſus Chriſt. Matth. 19. 28.

4 Nous vous auons mõstré cy dessus, que Dieu est appellé seul Dieu, seul immortel, seul bon; & toutes-fois les hommes le sont aussi appellés, sans que Dieu en entre en ialousie, d'autant que c'est en autre sens. Iesus-Christ est seul, qui nous sauue, & neãtmoins S. Paul dict, *I'ay esté faict tout auec tous, pour les sauuer tous.* En la cour des Roys de France on ne faict point tort au Roy d'appeller quelques siens officiers Roys, cõme les Roys d'armes, aussi ne diminue on point le merite du Sauueur, si on appelle ses Saincts interceſſeurs, & si on les prend pour interceſſeurs. Si vous dictes qu'on adiouste vn Epithete pour distinguer le nom de Roy donné aux officiers, d'auec celuy du maistre, & qu'on dict Roy d'armes; & qu'on ne les honore pas sans addition, comme on faict le Roy: Ie respons aussi, que nous mettõs la mesme difference en tous les noms & honneurs, que nous donnons à Dieu, & aux Saincts. Ainsi quand Iesus-Christ est appellé interceſſeur, nous entendons souuerain & supreme interceſſeur, & les Saincts interceſſeurs de priere, & officiers du tout dependans du merite du fils de Dieu. Mais quoy vous estes sourds volontaires, & pauures d'entendement n'ayans jamais cogneu logique: qui vous deuoit faire entendre aussi bien ces distinctions d'interceſſion, comme celles de Latrie & Dulie: & ne se faut esbahir si auec ceste diſette de loix vous scauez aussi peu respondre, que arguer en tous vos discours.

Noms cõmuns à Dieu & a la creature.

1. Cor. 9.

Le Roy d'armes.

5 Si vous auiés autant d'esprit & d'art à cognoistre, que d'appetit & de rotine à reprendre, vous

Difference de la priere

eussiés

euſſiez encor noté icy la difference, auec laquelle nous prions Ieſus Chriſt interceſſeur & les Saincts interceſſeurs: laquelle vous eut gardé de nous appeller Idolatres. Nous prions les Saincts comme ſeruiteurs, à fin qu'ils prient & obtiennent ce que nous demandons du maiſtre, & au maiſtre la priere ſe termine, & le don eſt attendu de luy. En nos proces nous ſolicitons les aduocats, à fin qu'ils plaident bien, mais nous attendons la ſentence du juge: nous prions les Saincts, mais nous attendons l'ottroy de celuy, deuant qui nous les employons pour aduocaſſer: Mais à Ieſus Chriſt nous parlons & preſentons nos requeſtes comme à Dieu & Seigneur tout puiſſant, & tout bon: & par tant, nous ne diſons pas en le priant, Ieſus Chriſt priez pour nous, impetrez nous ſalut, mais exaucez nous, pardonnez nous, ſauuez nous; ſçachans que par ſa mort il a abondamment ſatisfaict à la juſtice diuine, & dés lors eſté mis en pleine poſſeſſion de tous les threſors de la diuinité, entant qu'homme (car entant que Dieu il n'a rien acquis de nouueau) à laquelle acquiſitiõ ſe rapporte ce qu'il diſoit, *Toute puiſſance m'eſt dõnée au ciel & en la terre.* Ces threſors il meſnage: & à luy auſſi cõme maiſtre nous nous adreſſons: & combien que veritablement il ſoit noſtre aduocat & interceſſeur au ciel entant qu'homme, car ſelon la ſeule humanité il eſt inferieur, prie & intercede pour nous, cõme auſſi il prioit en ce mõde: toutesfois en l'Egliſe Catholique nous n'adreſsõs pas noſtre priere à la nature humaine, ains à la perſonne qui eſt diuine, & à

addreſſent à Ieſus & aux Saincts.

Toute puiſſance donnée à Ieſus Chriſt. Matt. 28.

Nestorius separoit l'humanité du fils de Dieu d'auec la diuinité. Socrat. l.7.c.32.

Iesus Christ Dieu incarné, de peur que nous adressans à la nature à part, ne semblions separer l'humanité du fils de Dieu d'auec la diuinité, & constituer deux personnes en Iesus Christ, & faire deux Iesus Christ, qui est la vieille heresie de Nestorius. Et pour monstrer le merite de son humanité nous mettrons cõmunement en le priant les causes de tel merite, disans, par vostre sang precieux, par le merite de vostre passion, & autres actions de misericorde faictes par luy en nostre faueur. Et quand nous prions Dieu absoluëment, ou nommément le Pere ou le sainct Esprit, c'est touiours au nom de Iesus Christ nostre souuerain aduocat, mediateur & intercesseur, le seul merite duquel doit fournir droit & moyẽs, & nous faire appointer de justice nos requestes, plaider nostre cause, & nous la faire gaigner s'il ne tient à nous: ce qui est declairé par l'ordinaire clause, qui ferme les oraisons & prieres de l'Eglise Catholique,

6 Closture ordinaire des oraisons de l'Eglise.

Par Iesus Christ vostre fils qui vit & regne en l'vnion du sainct Esprit au siecles des siecles, Amen. Voyla la façon & la differẽce, auec laquelle nous prions Dieu & ses Saincts. Ne dites plus donc que nous faisons tort à Iesus Christ ou à ses merites: ne faictes plus croire à ces bonnes gens, à qui vous preschez, que les Papistes s'adressẽt aux Saincts comme à Dieu, & qu'ils sont Idolatres luy desrobans son hõneur & luy constituans des compagnons. Telles & semblables accusations sont impostures & calomnies par vous iniustement jettées contre nous. C'est nous qui con-

feſſons ſainctement par paroles & par œuures la diuinité de Ieſus-Chriſt, ſa toute puiſſance, & ſa liberalité enuers les Saincts : & vous meſpriſez Ieſus-Chriſt, & ſes Saincts, & le faictes autant bon & puiſſant que voſtre ceruelle à d'eſtendue. C'eſt nous qui diſons ce que dict noſtre docteur S. Ambroiſe : *Ieſus-Chriſt eſt noſtre bouche, par laquelle nous parlons au Pere, noſtre œil par lequel nous voyons le pere, noſtre dextre, par laquelle nous offrons au pere.* C'eſt nous qui affirmons auec ſainct Auguſtin, que l'oraiſon qui ne ſe faict par Ieſus-Chriſt, non ſeulement ne peut effacer le peché, mais qu'elle meſme eſt peché. C'eſt nous qui recognoiſſons la difference, qu'il y a entre Ieſus-Chriſt mediateur, & la vierge, auec les Saincts mediateurs : & baillons à chaſcun ſon honneur, & tout ſelon le bon plaiſir de celuy, qui veut que les Saincts ſoyent honorés en luy. S. Bernard parlant de Ieſus-Chriſt ; *à ce mediateur nous n'en ſçaurions auoir vn plus vtile, que Marie.* Monſtrant que Ieſus-Chriſt eſt mediateur ſans mediateur, ſupreme & ſouuerain, comme ja ſouuent il a eſté dit : & les Saincts mediateurs du mediateur & ſeconds mediateurs, entre leſquels la vierge tient le premier lieu.

S. Ambr. l. de Abrah. c 8.

S. Aug. in Pſal. 108. oratio ei' fiat in peccatū.

S. Bernard.

CHAP. XIIII.

1 *Auec qu'elle difference on prie Dieu & les Saincts.*
2 *Oraiſons & prieres de l'Egliſe aux Saincts.*
3 *Trois inſignes menſonges de Melanchthon.*
4 *Menſonges de Caluin.*
5 *Hereſie de Caluin.*

1 *Auec quelle difference on prie Dieu & les Saincts.*

OR affin qua chascun voye la syncerité de nos prieres, & l'animosité de vos calomnies, nous vous mettrons icy la formule de laquelle nous vsons en priant Dieu & ses Saincts. A Dieu nous parlons ainsi en nos Litanies.

Pere celeste, Dieu ayes mercy de nous.
Fils redempteur du monde, Dieu, ayes mercy de nous.
S. Esprit Dieu, ayes mercy de nous.
Saincte Trinité vn seul Dieu, ayes mercy de nous.

A la vierge & aux Saincts, ainsi.

Saincte Marie priez pour nous.
Saincte mere de Dieu priez pour nous.
Saincte vierge des vierges priez pour nous.
Sainct Michel priez pour nous.
Sainct Pierre priez pour nous.

Et ainsi aux autres amis de Dieu. Et si quelquesfois nous appellons la vierge nostre esperance, nostre appuy, nostre salut, mere de misericorde: si nous disons en nos hymnes aux Apostres, garissez nous de nos vices, donnez nous les vertus, vous auez en vostre puissance le salut & la maladie de tous. Telles & semblables façons de parler s'entendent auec la difference susdite, que vous ne pouuez ou ne voulez entendre, qui est que la vierge & les Saincts sont nostre salut & bien par leurs prieres & intercessions. Ne soyez pas si tendres à vous en scandaliser : Car l'Escriture parle ainsi. Quand S. Paul dit, qu'il a engendré les Chrestiens à l'Eglise, qu'il les a sauuez ou voulu sauuer, cela s'entend comme instrument, comme facteur & seruiteur de Dieu, & non

En quel sens on appelle la vierge, nostre salut.

S. Paul dit qu'il a fait des Chrestiens.
Rom. 11.
qu'il en a sauué.
1. Cor. 6.

comme Dieu. Quand quelqu'vn dit à celuy, par l'entremise duquel il aura impetré lettres de grace du Prince, ie vous doibs la vie, vous estes mon liberateur, il ne faict point d'iniure au Roy; car par ces parolles il recognoist seulement en son amy le merite d'intercesseur, sçachant bien au reste que le Roy est le vray auteur & cause efficiente de sa grace. Le malade ayant recouuert la santé, il tient l'obligation principale de Dieu, & neantmoins il peut dire au medecin, qui l'aura bien pẽsé, vous m'auez guery, vous m'auez sauué & retiré du sepulchre; s'entend comme medecin & instrument de la main & faueur diuine. Exẽples.

Voyons quelqu'vne des autres oraisons, que nous faisons aux Saincts. Aux oraisons de la vierge nous disons, *Nous vous prions Seigneur Dieu, octroyez à vos seruiteurs perpetuelle santé d'esprit & de corps, & nous desliurant de la fascherie presente par la glorieuse interceßion de la bien heureuse Marie tousiours vierge, faictes nous iouyr de la ließe eternelle, par nostre Seigneur Iesus-Christ vostre fils, qui vit & regne auec vous en l'vnité du S. Esprit aux siecles des siecles. Amen.* Ez oraisons des Apostres. *Dieu qui auez consacré ce iour au martyre de vos Apostres Pierre & Paul, octroyez à vostre Eglise de suiure en tout leur enseignement, desquels elle a receu le commencement de religion, par nostre Seigneur Iesus-Christ, &c.* Des martyrs, & premierement de S. Estienne premier martyr. *Octroyez nous Seigneur, d'imiter ce que nous festoyons à ce que nous aprenions d'aymer noz ennemys, qui celebrons le iour natal de celuy, qui a sçeu pour ses perse-*

Oraisons & prieres de l'Eglise aux Saincts.
De la glorieuse vierge.
Cõcede nos famulos tuos, &c.
De sainct Pierre & S. Paul.
Deus qui hodiernã diem apostolorum, &c.
De S. Estienne.
Da quæsumꝰ domi-

ne imitari, &c. cuteurs prier nostre Seigneur Iesus-Christ vostre fils, &c. Des martyrs. Des autres martyrs en general. *Dieu qui nous* reſiouiſſez en l'annuelle ſolemnité de vos Saincts martyrs, concedés nous, benin, que nous ſoyons enflambez par leurs exemples, des merites deſquels nous ſommes conſolez par nostre Seigneur Iesus-Christ, &c. Des confeſſeurs. Des confeſſeurs. *Dieu tout puiſſant concedés, que ceſte venerable ſolemnité de vostre confeſſeur & pontife nous porte accroiſſement de deuotion & de ſalut, par nostre Seigneur Iesus-Christ.* Des vierges, *Dieu qui entre les autres merueilles de vostre puiſſance aués donné la victoire du martyre à vn ſexe fragile, octroyez fauorablement que celebrant la feſte de voſtre vierge & martyre, nous marchions vers vous par les exemples d'icelle, par nostre Seigneur Iesus-Christ.* Des vierges.

Deus qui nos annua ſanctorum &c.

Da quæſumus omnipotens Deus, &c.

Deus qui inter cætera potentiæ, &c.

Par ces exemples contenants le modelle de toutes nos prieres, il eſt aiſé à voir d'vn coſté la ſainɛteté & pureté de l'Egliſe Catholique en ſes façons de prier les Saincts: & n'y a aucun, s'il n'eſt du tout Sophiſte, qui y puiſſe rien controoller, ny noter autre choſe, que ſyncerité, juſtice, & vraye recognoiſſance de la majeſté diuine, & de la gloire des ſeruiteurs, ſans preiudice, ains auec exaltation de celle du maiſtre. De l'autre il eſt auſſi facile à remarquer l'impudẽce de vos theologiens anceſtres, à faindre & à calomnier.

Trois inſignes menſonges de Melanɛthon.

3 Melanɛthon a oſé eſcrire, que les Catholiques dõnent vne prerogatiue de ſupreme diuinité aux Saincts, à ſçauoir la cognoiſſance des penſées: Item que deuant S. Gregoire, c'eſt à dire deuant mille ans, il n'y a aucune mention dans les hiſtoires eccleſiaſtiques de l'inuocatiõ des Saincts.

Item qu'il n'y a vne seule syllabe en S. Hieroſme, qui die que Vigilantius aye nié l'inuocation des Saincts, mais bien l'honneur, qu'on fait aux reliques, & que les Papiſtes ſont des aſnes, n'ayans ou leu, ou entendu S. Hieroſme. Ce ſont trois menſonges du plus gros qualibre, qu'on puiſſe jetter en fonte dedans les forges de Vulcan pere de menſonge. Iamais Catholique ne dit, que les Saincts cogneuſſent d'eux-meſmes les penſées des hommes, mais biẽ par la reuelation de Dieu. Pour confutation du menſonge de l'inuocation des Saincts, il ne faut dire autre choſe, ſinon que S. Baſile, S. Gregoire Nazianze, S. Chryſoſtome, S. Ambroiſe, S. Hieroſme, S. Auguſtin & autres qu'auons cité, & vn grand nombre d'autres que n'auons pas cité, ont veſcu deux ou trois cens ans deuant S. Gregoire, & inuoqué les Saincts, & enſeigné qu'il les faut inuoquer: leur teſmoignage & doctrine condamne Melancthon d'vne grande ignorance, & impudence, n'ayant ſçeu vne choſe ſi notoire & ayant aſſeuré pour certain ce qu'il ignoroit du tout. Le troiſieſme menſonge le monſtre auſſi ignorant & audacieux autant clairement qu'il eſt clair en S. Hieroſme, que Vigilance rejectoit l'inuocation des Saincts. Il ne faut qu'entendre le Latin, pour voir l'aueuglement ou malice de Melancthon.

L'inuocation des Saincts claire par my les docteurs de l'Egliſe.

Caluin n'a pas eſté plus modeſte ny plus aduiſé que luy. Il eſcrit comme choſe certaine, qu'aux Letanies, hymnes, & proſes des Papiſtes, il n'eſt nulle nouuelle de Ieſus Chriſt. Bon Dieu, qu'elle audace à feindre, & quelle conſcience à

4 *Menſonges de Caluin* Inſtit. l. 1. chap. 12. numer.

mentir! Il n'y a aucun de nos hymnes, qui ne soit clos par la loüange de la Trinité; & nos proses & hymnes ne sont que loüanges de Dieu & de ses Saincts. Nos letanies commencent par *Kyrie eleison, Christe eleison*. Le Pere, le Fils, le S. Esprit, la Trinité ensemble y sont inuoquez: Sur le milieu on dit *Soyez nous propice Seigneur*; *Exaucez nous Seigneur*; *Deliurez nous de tout mal Seigneur*; *Deliurez nous de vostre courroux Seigneur*; *Deliurez nous par vostre aduenement Seigneur*; & ceste priere est repetée plus de quinze fois; comme aussi quand on dit, *Nous vous prions de nous exaucer Seigneur*; sur la fin nous disons *fils de Dieu, Aigneau de Dieu, pardonnez-nous, exaucez-nous, ayez mercy de nous*; la closture de tout, *Kyrie eleison* comme le commencement. Est ce n'y auoir nulle nouuelle de Iesus Christ? Mais n'est-ce pas de guet apens, sans honte, sans front, & sans religion, dire, & feindre la mensonge, l'imposture & la calomnie? Mais que peut-on penser des autres choses, que ce Tabellion a escrites ou dictes, qui sont moins manifestes, puis qu'il ose exposer à la veuë de tout le monde vne telle bourde contre la verité?

5 *Freneste de Caluin.* Le mesme au mesme lieu demande nouuelle de l'inuocation des Saincts, en ces termes; *D'auantage qui est ou l'Ange ou le diable, qui a iamais reuelé vne syllabe aux hommes de l'interceßion des Saincts, ainsi qu'on l'a forgée*? Est-il possible que Caluin apres auoir tant recherché, tant veu, tant leu, n'aye sçeu trouuer vne syllabe de l'inuocation des Saincts parmy les bons liures, & qu'il

en ſoit ſi alteré qu'il en demande au diable? Eſt-ce la demande d'vn Euangeliſte enuoyé pour reformer le monde, & non l'interrogat d'vn homme aueuglé en ſa malice, & du tout forcené? L'eſcriture dict que les Anges prient pour nous: elle teſmoigne que les Saincts intercedent pour nous? elle nous monſtre le chemin pour les inuoquer, comme nous auons prouué cy deſſus, & Caluin n'en peut voir ny entendre vne ſeule goutte: les hiſtoires y ſont entieres, & il n'y en peut trouuer vne ſeule ſyllabe? Nous luy produiſons mille eſcrits & mille paſſages des ſaincts Docteurs, & il demande vn teſmoignage du diable? Faict-il plus de cas de la parole du diable, que de celle des Saincts? & demandant le rapport du diable pere de menſonge, refuſe-il la verité prononcée par la bouche des ſeruiteurs de Dieu? Mais quelle freneſie eſt cecy? & quelle folie eſt la voſtre, Meſſieurs les Miniſtres, de vous laiſſer coiffer & coiffer le monde des reſueries de tels frenetiques? & que faiſons nous d'employer le temps à les reciter, ou à les refuter: ſe refutans aſſez d'elles meſmes, ſans qu'il ſoit beſoing de publier leur ſaleté deuant les yeux & oreilles chaſtes? Ce ſera aſſez pour le ſubject preſent d'en auoir eſuenté quelques vnes pour ouurir la veine aux autres, & vous en deſgouſter. Parquoy il eſtoit meshuy temps de finir: mais parce qu'en ceſte diſpute de la veneration des Saincts vous affublés toute voſtre doctrine du pretexte de la cauſe du Seigneur, ne reſpirans que ſon ſeul honneur, & par mine ne battans l'aiſle que

Il faict plus de cas du teſmoignage du diable que de ſaincts Docteurs

pour la promotion de sa gloire, nous desirons vous monstrer quel est l'esprit de Dieu enuers ses seruiteurs: affin qu'en ceste cognoissance vous puissiez recognoistre, comme dans vn miroir, si vostre zele vient du ciel, ou s'il est attisé de quelque autre dangereuse fournaise.

CHAP. XX.

1 *L'esprit de Dieu enuers ses Saincts.*
2 *La gloire donnée aux iustes, voire encor en ceste vie.*
3 *Iesus Christ honore ses Saincts au ciel & en ce monde.*
4 *La recompense de gloire mesme en ce monde, est conuenable à la iustice de Dieu & au bien de son Eglise.*
5 *Conuenable à la bonté de Dieu, que les Saincts soyent honorez.*
6 *Le desir du diable est, que Dieu ne face aucun acte de iustice en ceste vie.*

1 *L'esprit de Dieu enuers ses Saincts.* Cõuenable à la puissance de Dieu que les Saincts soyẽt honorés.

L'Esprit de Dieu est vn esprit d'vn tout puissant Seigneur, d'vn pere tout bon, d'vn gouuerneur tout sage enuers ses seruiteurs, enfans & subjects. Vn Seigneur, de tant plus qu'il est grand & puissant, de tant plus il veut, que ses officiers domestiques soyent honorés & aggrandis à proportion de leur fidelité; car c'est la gloire & la grandeur de sa maison, que tout le monde y soit grand & honnoré: C'est vn

droict naturel & conforme à la loy & iuſtice diuine & humaine, que le vray Seigneur recognoiſſe ſes ſeruiteurs d'vne recompenſe conuenable à ſa grandeur & au merite de ſes ſubjects. Or vn Seigneur ne peut ſe monſtrer plus grand à recompenſer la vertu, que par l'honneur, c'eſt le pris, qui en ce monde eſt de plus grand pris; & en l'autre le ſeul pris. L'or & l'argent ſe donne aux petits mercenaires pour des choſes petites, & ſouuent par des petits compaignons: mais la gloire vient des grands, & eſt donnée pour des faicts illuſtres: c'eſt vn preſent de grand maiſtre, & pour faire grands les petits. Ainſi Pharaon monſtra ſa grandeur & iuſtice exaltant Ioſeph, & de priſonnier le faiſant gouuerneur de l'Egypte. Aſſuerus glorifiant Mardochée en la ville capitale de ſon Royaume; Nabuchodonoſor honorant Daniel parmy & ſur tous les autres Princes: & les ſubjects de ces Roys honoroyent leurs Roys honorants les ſeruiteurs qu'ils commandoyent honorer, & ſe rendoyent dignes eux meſmes d'eſtre aimés & honorés de leurs Roys, la loy deſquels eſt de faire honorer non ſeulement leurs domeſtiques, mais encore ceux, qui veulent leur faire honneur. Entre nos Roys de France, Charles le Chauue du temps de la diette tenue à Piſe manda à tous ſes Comtes, que s'ils vouloyent eſtre de luy entretenus en honneur, qu'ils honoraſſent ſes officiers; & tous nos Roys tres-Chreſtiens ont touſiours eu tres-cher l'honneur de leurs domeſtiques, & les ont honorez par prerogatiues & priuileges ſur les autres ſub-

Commãdemẽt de Charles le Clauue, l'an 1364. M. du Tillet en ſes memoires liu. 2.

jects. Si ceſte juſtice ſe trouue aux Princes de la terre, ne ſe trouuera-elle point au Prince du ciel, qui l'a donnée à ceux de la terre? Il ne faut pas eſtimer, qu'il y aye en la creature aucune perfection de prudence, juſtice, ſageſſe, ou autre qualité, qu'elle ne ſoit en Dieu d'vn degré infiniement plus haut & plus grand. Or ſi les Roys de la terre dreſſez par les loix naturelles & ciuiles, recompenſent la vertu par les meilleurs biens qu'ils ayent: que fera ceſte bonté & grandeur infinie? Ce Seigneur ne recompenſera-il point les ſiens par l'honneur & la gloire, veu qu'il ne peut donner à ceux, qui le ſeruent, ſalaire plus digne de ſa majeſté? Car c'eſt la finance la plus precieuſe, & le plus beau payement, qu'il aye en tous ſes threſors; c'eſt le loyer que principalement il promet pour encourager les hommes à ſon ſeruice. C'eſt pourquoy il appelle ce ſalaire & ceſte recompenſe le Royaume des cieux. Leſquelles paroles denotent vne gloire la plus grande, qui ſe puiſſe donner à la creature raiſonnable, & ne promet rien plus ſouuent en la ſaincte Eſcriture, que gloire, coronne de gloire, eſtole de gloire.

Le Royaume des cieux ſalaire des bons.

2

La gloire donée aux juſtes, voire en ce monde.

Vous direz que c'eſt au ciel apres la mort, que ceſte gloire ſe doit attendre & entendre: nous vous reſpondons que c'eſt là voirement où les Saincts tous & chaſcun receuront le comble de gloire en leur ame & en leur corps, & que là ils ſeront honorez deuant les hommes & les Anges des hommes & des Anges, d'vne façon qui ne ſe peut dire, ny comprendre. En ceſte terre ne ſe

donne point la recompense totale de la vertu, veu qu'il n'y a rien, qui ne soit moindre qu'icelle, comme ailleurs auons dict. Mais tout cela n'empesche pas, que les gens vertueux ne doiuent estre encore honorés en ce monde, tandis que ce grand jour de retribution s'approche; ains ceste adüance recommande de tant plus la liberalité du Createur. L'Escriture tant du vieil que du nouueau Testament auec la prattique, nous enseigne ceste doctrine. Dieu dict, *Qui m'honorera ie le glorifieray, & ceux qui me mesprisent seront mesprisez.* 1.Reg.1. Et que cela s'entende non seulement au ciel apres le jour du jugement, mais encor en ce monde, il est euident par ce qu'il parloit à Hely; luy declarant qu'il l'auoit esleué & sa maison à la dignité Sacerdotale: Il apert aussi par les autres promesses, que Dieu a faictes. Salomon dict, *La memoire du iuste demeurera ornée de loüanges; le nom des impies pourrira.* Prou.10. 7. Et en vn autre lieu parlant aussi du juste, *Plusieurs* (dict-il) *loüeront sa sagesse, & sa memoire ne sera iamais effacée, les peuples raconteront sa sapience & l'Eglise annoncera sa loüange.* Eccle.39. Dauid deuant Salomon auoit escrit, *La memoire du iuste sera eternelle, & ne craindra point la mesdisance des meschants.* Psa.111.7. Ces honneurs & loüanges données par les hommes ne peuuent estre entendues seulement au ciel, mais aussi en terre, apres le decez des justes, qui apres auoir quitté le monde sont honorez des hommes & siecles suyuans.

Le Sauueur a predict & promis les mesmes honneurs en mesme sens. Il dict en l'Euangile, *Les Christ honore ses* 3

Saincts au ciel & en ce monde. Marc. 10. 29. *Quiconque laissera maison, freres, sœurs, pere, mere, enfans, & possessions, pour l'amour de moy, & de mon Euangile, il receura le centuple: voire en ceste vie, & apres cela, la vie eternelle.* Iudas murmuroit contre Marie Magdaleine, dequoy elle auoit respandu l'onguent precieux sur le chef du Sauueur; le Sauueur prenant la defence dict, *Ce que ceste femme a faict sera preschè en sa loüange en autant de parts que mon Euangile*; Comme s'il eust dict, vn seul Iudas a condamné ce faict, & je le feray loüer à tout le monde: vn seul Iudas a mespriſé ceſte femme, & i'eſtendray ſa gloire par l'vniuers à meſure centuplée. Ce n'eſt pas donc ſeulement au ciel en la vie future, que les Saincts doiuent eſtre honorez; mais auſſi en terre, ou de leur viuant ou apres leur mort, ou en tous les deux temps. Ce que lon voit eſtre verifié par les honneurs, que Dieu a faict donner aux Apoſtres, Martyrs, Confeſſeurs, Vierges, & autres apres leur mort, plus grands que jamais receurent les Roys & Potentats de la terre en leur vie.

4 Ceſte façon de faire eſt tres-conuenable pour la manifeſtation de la puiſſance, juſtice, & bonté du Createur, & pour la promotion de ſon Egliſe militante. Sa puiſſance & juſtice ſe manifeſtent en ce, qu'il faict que les ennemis de ſes ſeruiteurs ſoyent rendus ignominieux, qui jadis furent comme aſtres du ciel adorez des hommes; & que ceux-là, qui pour ſon nom ont eſté rejettés en leur vie comme excrements du monde, abaiſſez au deſſoubs de tous les hommes, & mis

La recompenſe de gloire, voire en ce monde, eſt conuenable à la iuſtice de Dieu & au bien de ſon Egliſe.

à la boucherie sans mercy par toute sorte de tourments, & plus cruellement occis que les bestes farouches, soyent apres leur mort, non seulement glorifiez au ciel, mais encor salariez par quelque lustre en la terre, & honorez des plus grands de la terre, & cent fois plus que les tyrans, qui jadis les martyriserent. Nest-ce pas vn tesmoignage euident de la toute puissante main de Dieu, & vn miracle continuel esclatant deuant tout le monde, qu'à Rome S. Pierre & S. Paul, l'vn crucifié jadis, l'autre decollé par le commãdement de l'Empereur, soyent tellement exaltés, que les successeurs de l'vn tiennent vn rang au dessus des Empereurs? & que les Roys & les Empereurs viennẽt de toutes parts se prosterner au tombeaux de tous deux? viennent honorer leurs liens, leurs cadenes, leurs prisons? S'estiment bien-heureux de pouuoir baiser les cendres de leurs corps? S. Augustin admire la grandeur de Dieu en ceste catastrophe, *Maintenant* (dict-il) *les peuples à grandes troupes adorent à deux genoux le tres-heureux pescheur Pierre.* S. Augu. serm. 1. de Petro & Paulo.

Et en vn autre lieu; *Que l'on me monstre qu'à Rome le temple de Romulus aye esté en si grand honneur, qu'est celuy de sainct Pierre?* Sainct Gregoire de Nysse, cy dessus allegué, parlant de la gloire des Martyrs, signamment de S. Theodore, *Auquel Roy* (dict-il) *faict-on si grand honneur? quel homme tant fut-il grand entre les hommes a esté apres sa mort honoré de telle façon? y eust-il iamais Empereur si loüé, si renommé, si exalté que ce champion de Iesus?* Ainsi recognoissent & admirent S. Augu. epist. 44. Gregor. Nyss. orat. in S. Theodor.

ces Saincts escriuains la toute puissance du maistre en cest admirable changement de l'estat des seruiteurs, & ce auec tres-juste occasion. Car quel autre Seigneur l'auroit peu faire? qui auroit peu changer le mespris à la gloire? l'ignominie à la loüange? Qui auroit peu enseuelir la splendeur des astres, & faire rayonner les tenebres des vermiceaux? qui auroit peu donner ces branles contraires & cataſtropher les conditions des grands & petits, d'extremité en extremité, & de bute en bute, autre qu'vn tout puissant, & celuy qui a faict toutes choses de rien? Ce sont donc autant de tesmoignages de la vertu, puissance, & justice diuine, en vn infiny nombre de villes & païs de la Chrestienté, que ceux, qui y ont enduré mille opprobres, & respandu leur sang, comme malfaicteurs pour le nom de Dieu, soyēt apres leur mort haut loüez, chantez, inuoquez, & tenus pour patrons des mesmes villes & païs, ausquels ils ont enduré; & que leurs corps, plusieurs siecles deuant jettés à la voirie, soyent maintenant reuestus d'or & d'argent, ornés & enrichis de pierres precieuses. Ce sont clairs arguments de la toute puissance de Dieu, operant en faueur de ses seruiteurs. La force des tyrans n'y pourroit pas atteindre, encor qu'ils l'eussent voulu, veu qu'ils ne se sont pas sçeu faire honorer eux-mesmes apres leur mort, l'ayant pourchassé auec vn extreme soing, & par tous les appareils, qu'ils ont peu, tandis qu'ils viuoyent. C'est Dieu, qui est autheur, & sa main ouuriere de telles œuures.

Quant

Quant est de sa bonté, elle s'est monstrée, & se monstre en ce, qu'il honore si conuenablement & auec telle magnificence les merites de ses fideles seruiteurs, que mesmes en ce monde deuant le terme de la recompense generale venu, il les rend plus honorables entre les mortels, que ne sont les Roys de la terre. L'Eglise en est aussi d'autant aduantagée & multipliée: car telles œuures & telles catastrophes admirables d'ignominie à gloire, de haine à amour, de mespris à loüange, & d'vn extreme à l'autre, plante la foy dans le cœur des mescreants, & eschauffe celuy des fideles, & excite tout le monde à la cognoissance & amour du Christianisme. Ce qui se garde en l'autre monde touche seulement ceux, qui croyent & esperent sans voir: mais il ne sert rien pour esmouuoir les infideles, qui ne se soucient sinon de ce qui leur est present. 5

Conuenable à la bonté de Dieu, que les Saincts soyent honorés.

Le diable voudroit biẽ que Dieu gardast tout pour le futur, qu'il ne donnast aucun signe ny coniecture icy de ce qu'il doit faire apres; qu'il ne fit aucun acte remarquable de justice en ceste vie, duquel on peut esperer, ou craindre le pris, ou la peine, qu'il reserue en l'autre, affin que les mortels sans affection & sans bride courussent abandonnez aux voluptez & delices presentes. C'est pourquoy il tasche d'enseuelir la gloire, la memoire & le nom des Saincts trespassez: car en ce faisant il cache d'autant la grandeur de Dieu, & amoindrit nostre esperance; mais il a beau faire. Les amis de Dieu seront tousiours honorez non seulement en leur vie, mais encores apres, 6

Le desir du diable est que Dieu ne face autre acte de iustice en ceste vie.

non seulement au ciel, mais encore en la terre. C'est la grandeur de leur maistre, c'est sa bonté & largesse: car encor qu'il reserue le meilleur vin pour la fin, & la grande gloire au grand & general triomphe, il luy plaist neantmoins d'en donner quelque auant-signe, en ce pelerinage, & en mettre deuant nos yeux quelque pourtraict pour le biẽ & soulas de son Eglise, & present tesmoignage de sa liberalité, commençant de bonne heure d'accomplir ce qu'il promet à ses seruiteurs, & aduançant la solde d'honneur sans attendre ce long terme de jugement, où il monstrera à enseignes desployées les richesses de sa majesté. Il honore tandis selon sa promesse ceux qui l'ont honoré, & rend contemptibles ceux qui l'ont mesprisé. C'est pourquoy aussi selon sa promesse, il a honoré & honore ses seruiteurs, faict honorer leurs noms, leurs sepulchres, leurs corps, leurs os, leurs habits, leurs prisons, leurs cadenes, leurs liens, leurs cheueux, & atteste par miracles, que tel honneur & seruice faict à la memoire de ses domestiques luy est aggreable: & donne certain argument en cela pour conjecturer de combien grande gloire il faict luire leurs ames au ciel. Et en ce qu'il faict si grand cas de leurs cendres en terre, il faict voir de quel honneur il comblera leurs corps resuscitez au general jugement, & reünis à leur ame glorieuse. L'Esprit de Dieu enuers ses Saincts, est l'Esprit d'vn pere tout bon enuers ses enfans: le pere se plaist de faire honorer & respecter ceux qu'il a engendrez, l'honneur qu'on leur faict pour l'a-

mour de luy, c'eſt le ſien: & la gloire de ſes enfans eſt la ſienne. Ainſi parloit Ieſus-Chriſt aux ſiens. *Qui vous obeit m'obeit, qui vous meſpriſe me meſpriſe.* Et comme allegue S. Ambroiſe, qui vous honore m'honore & qui vous meſpriſe me meſpriſe. S.Ambr. ſerm.6.

CHAP. XXI.

1 *Conuenable à la ſageſſe de Dieu, que ſes Saincts ſoyẽt honorés.*
2 *Dieu faict du bien aux viuans par le merite des defunts.*
3 *Priere des Saincts par le merite des Saincts.*
4 *L'arche d'alliance honorablement portée en proceſſion.*

L'Eſprit de Dieu enuers ſes Saincts, eſt l'Eſprit d'vn Roy prudent, & d'vn gouuerneur tout ſage, qui pour encourager ſes ſubjects viuãs à bien faire, honore le merite des treſpaſſés, & leur donne credit. Les Roys n'ont jamais cheualiers meilleurs, ny plus fideles ſoldats en leurs guerres, que quãd ils recognoiſſent les prouëſſes de ceux, qui ſe ſont portez vaillamment en leur ſeruice, ſoit en honorant leur memoire par oraiſons funebres, par tombeaux & monuments erigez, ſoit en annobliſſant leur maiſon & poſterité par armoiries & tiltres honorables. Chaſcũ veut ſeruir tels maiſtres, & viure & mourir pour eux, ſçachant que non ſeulement en ſa vie, mais encor apres ſa mort, il ſera recogneu; ainſi faict Dieu, car honorant & faiſant honorer ſes martyrs

1 *Cõuenable à la ſageſſe de Dieu que les Saincts ſoyent honorez.*

& les autres Saincts comme vaillans champions, ayans exposé leurs vies & moyens en ses guerres, c'est inuiter les mortels à son seruice par l'amorce de telle recompense; non que les Saincts doiuent seruir Dieu affin d'estre glorifiez en terre, mais seulement pour la gloire du ciel, qui est signifiée par l'honneur que Dieu faict donner en ceste vie. Parquoy il faict cas du merite des trespassez pour faire meriter ceux, qui viuent encores, & monstre se souuenir de leur vertu & fidelité, affin que leurs enfans soyent fideles.

2 *Dieu faict du bien aux viuãs par le merite des defuncts.*

Pour ceste raison il se plaist de se surnommer le Dieu d'Abraham, d'Isaac & Iacob; de faire du bien pour l'amour & merite d'iceux & autres siens seruiteurs desia decedez. C'est pourquoy il dit à Salomon, qu'il ne dissiperoit point son Royaume de son viuant, pour l'amour de Dauid son pere: & pour l'amour du mesme Dauid, il garda la cité de Ierusalem, & donna vn fils au Roy Abia, affin que la maison de Iuda ne demeurast sans lignée & sans Roy: & que ce fut en recognoissance des merites de Dauid, & non à raison d'aucune alliance; il est euident par l'Escriture qui dict, que Dieu fit ce bien au Royaume, par ce que Dauid auoit faict bien deuant les yeux du Seigneur, sans aucunement decliner en rien de ses commandemens tout le temps de sa vie, sauf au faict d'Vrie.

Salomõ. 3. Reg. c.11. 3.Reg.19. 3 Reg.15.

3 *Prieve des saincts par le merite des Saincts.*

Moyse entendant tres-bien ceste esprit de Dieu à honorer & croistre le credit de ses seruiteurs trespassez, ne faict pas de difficulté l'employer & le prier par leur memoire, de pardonner aux

Hebrieux, qui auoyent adoré le veau d'or. *Que ton ire*, dit-il, *Seigneur ceſſe & pardonne à la malice de ton peuple, ſouuienne toy d'Abraham, d'Iſaac & d'Iſraël.* Qui eſt autant que s'il diſoit, par les merites de ces tiens ſeruiteurs. De la meſme façon prie Azarias en Daniël, de la meſme en la loy de grace nous priõs Dieu par les merites de la vierge glorieuſe, des martyrs, confeſſeurs, & vierges. Voyla l'Eſprit de Dieu honorant & faiſant honorer ſes Saincts, & monſtrant qu'il veut que nous l'honorions en iceux, & que leur honneur & le ſien ſerue pour noſtre profit & ſalut. Suyuant ceſt eſprit l'Egliſe Catholique honore, chante & loüe les amys de Dieu, celebre leurs noms, leurs feſtes, leurs natiuitez, reuere leurs images, couure d'or & d'argent leurs oſſemens, enchaſſe leurs reliques, les touche, les baiſe, les porte aux proceſſions, comme jadis les Hebrieux portoyent l'arche d'Alliance, ſans comparaiſon, moins precieuſe deuant Dieu, que ces gages ſacrez & temples du S. Eſprit. Et tout c'eſt honneur elle faict pour l'amour & foy qu'ils ont gardé à leur bon maiſtre, qui auſſi ſe plaiſt d'eſtre ainſi magnifié en ſes Saincts, comme ez plus belles & plus parfaictes œuures de ſes doigts; & en recompence de tels offices la meſme Egliſe reçoit mille dons tant ſpirituels que corporels, & ſe ſent par tels honneurs excitée à bien faire, à l'exemple de ceux, qu'elle prend pour patrons & interceſſeurs, & qu'elle honore ſelon le bon plaiſir de ſon Dieu, & voit tant, & en tant de façons eſtre par luy exaltez en ceſte terre baſſe.

Exod. 32.

Daniel. 3.

4

L'Arche d'alliance honorablement portée en proceſſion.

1. Reg. 4.
2. Reg. 6.
3. Reg. 8.

CHAP. XXII.

1 *L'Esprit des Ministres.*
2 *Tous heretiques en veulent à la vierge Marie plus qu'a aucun des Saincts.*
3 *Maligne gloſe ſur les mots, bien-heureuſe, qui auez creu.*
4 *La foy de la vierge Marie grande.*
5 *Maligne interpretation ſur les mots, Gratia plena.*
6 *Les Saincts pleins du S. Eſprit & de grace.*
7 *Ignorance remarquable des Ministres.*
7 *Diuers degrez de grace & de gloire.*

I *L'eſprit des Miniſtres.*

MAis vous, comme animez d'vn eſprit eſtranger & du tout contraire à ceſtuy-cy, au lieu d'honorer les amys de Dieu, vous les meſpriſez, & vilipendez, encor que du bout du bec & de la plume, vous faignez de les reſpecter. Vous rejectez leur memoire, violez leurs ſepulchres, prophanez leurs noms, leurs corps, leurs reliques, & faictes non ſeulement tout le contraire de ce que Dieu faict enuers eux, mais encore pire, que ne feroyent les anthropophages enuers les morts, & les plus cruels tyrans enuers les viuans, & des-honorez Dieu en eux: car tel meſpris prattiqué contre les ſeruiteurs, reſſort en fin au des-honneur du maiſtre. Caluin parlant des Saincts regnans auec Ieſus-Chriſt & de leurs corps, eſt ſi effrené de langue, qu'il n'a pas honte de les appeller quand l'auertin le prend, morts, maſques, ombres, & ramas d'ordures: ſes ſectateurs ne ſont pas plus modeſtes, que luy.

De la vierge, Dieu sçait en quelle reuerence Luther, Caluin & toute vostre escole en parle & en escrit: & pour vous alleguer en particulier, on voit en vostre copie, que vous ne voulez en rien forligner de l'inimitié de vos maistres conceuë contre ceste dame. Vous ne laissez rien à raualer son honneur, vous l'appellez par risée, la belle dame, la bonne dame, & en la loüant vous la desprisez. Vous nous dictes confesser qu'elle est bien-heureuse & beniste entre toutes les femmes, qu'elle est mere de Dieu, qu'elle a esté vn vaisseau purement sanctifié du S. Esprit, qu'elle a esté grandement fauorisée de Dieu; mais vous ne demeurez guiere en ceste confession sans vous desdire; car aussi tost, comme rendans vostre gorge & retractans ce peu, qui sembloit estre dict à la gloire de ceste vierge, vous monstrez la malignité du poison caché, par les gloses que vous apposez à vostre dire. 2 *Tous heretiques en veulent à la Vierge Marie sur tous les Saincts.*

Vous glosez que la Vierge est heureuse & beniste entre toutes les fẽmes, parce qu'elle a creu. Ceste loüange causée de ceste façon est toute vulgaire, car elle n'a selon vos parolles qu'vne cause commune, & vne foy commune: tous les Chrestiens sont heureux en ceste façon, car ils croyent: vous ne donnez donc rien à la Vierge plus qu'aux autres, & si faictes la loüange ridicule: car c'est autant que si vous disiez en vn autre subject, que Charlemaigne est grand entre tous les Roys, parce qu'il a porté sceptre & couronne. Pour monstrer qu'il a esté Roy, la cause seroit bien assignée, mais pour monstrer qu'il 3 *Maligne glose sur les mots, bien-heureuse qui auez creu.* Luc. 1.

a esté grand entre les Roys, elle est digne de moquerie. Aussi pour monstrer que la Vierge à esté fidele, vous rendez vne bonne raison, disant qu'elle a creu; mais pour signifier qu'elle a esté heureuse entre toutes les femmes, vous ne dictes rien.

4 Mettons donc pour esclairer vostre fraude, toutes les paroles de S. Elisabeth, que vous auez laissees en arriere, & malignement apocopées. *Vous estes heureuse*, dit-elle à la Vierge, *Qui auez creu; car les choses, qui vous ont esté dictes du Seigneur, seront accomplies en vous*: & quelles choses luy auoyent esté dictes? qu'elle conceuroit vn fils en son ventre sans œuure d'homme, c'est à dire, qu'elle seroit mere demeurant vierge; que ce fils seroit le fils de Dieu, homme & Dieu ensemble; que la main ouuriere de ceste conception seroit l'Esprit de Dieu, & sa toute puissance; que ce fils seroit le Sauueur du monde; qu'il seroit mis au throsne de Dauid son pere, pour regner eternellement en la maison de Iacob. Autant de paroles autant de mysteres; mysteres de trois personnes de la Triniré, de l'incarnation, de la redemption, du regne de Iesus Christ, qu'elle creut; mysteres les plus hauts qui eussent esté chantez, predits & figurez despuis le commencement du monde; mysteres de tout le vieil & nouueau Testament, pour lesquels croire il falloit vne foy de mesme qualibre, vne foy qui surpassast la foy des Patriarches, Prophetes, & de tous les Saincts. Ceste foy eut la vierge en croyant ce que Dieu luy auoit dit par l'Ange, & pour ceste foy Elisa-

La foy de la vierge Marie grãde. Luc. 1.

Mysteres creuz par la Vierge.

beth la prononce heureuſe entre les femmes : Et non ſeulement pour ceſte foy, mais auſſi pour l'accompliſſement de tout ce qu'elle auoit creu, ſelon que la meſme Vierge chanta apres, *Voicy toutes les nations me diront bien-heureuſe, d'autant que celuy qui eſt tout puiſſant & ſon nom ſainct, a faict choſes grandes en moy.* Elle eſt donc heureuſe ſur toutes les femmes, pour auoir eu vne foy rare ſur tous les fideles, & pour auoir reçeu les graces, priuileges, & prerogatiues promiſes & correſpondantes à telle foy. Ces paroles de S. Eliſabeth ainſi expliquées, comme auſſi elles le doiuent eſtre, contiennent vne demonſtration d'vne foy ſinguliere, d'vne celeſte vertu & gloire de la Vierge, au lieu que voſtre belle reddition de cauſe, n'eſt qu'vne ſubtile & maligne diminution & rabais de la loüange que vous faictes ſemblant luy donner.

Luc 1. Beatam me dicēt, &c.

Vous n'oubliés pas d'attacher voſtre interpretation aux paroles de l'Ange ſaluant la Vierge, pour roigner touſiours quelque choſe de ſon honneur, & dictes qu'il faut dire gratieuſe, & non pleine de grace, ce qui eſt dict de Ieſus Chriſt ſeul par S. Iean. Ce ſont les vieilles verſions & ſcholies de Luther, Caluin, Beze, & autres Rabins de voſtre eſchole, diuiſez entre-eux à la verſion, ou explication de ce mot en plus de façons, qu'il n'y a d'epicycles au cercle de la Lune: & Hippolytus ne fut jamais deſchiré par les cheuaux furieux en plus de pieces, que ce mot par eux eſt deſchiffré en interpretations.

5

Maligne interpretation ſur les mots gratia plena.

Tous neantmoins sont d'accord à diminuer la loüange donnée à la mere de Dieu. L'vn dict qu'il faut tourner gracieuse, l'autre bien-aimée, l'autre fauorisée: personne ne se veut tenir à la version, que l'Eglise a tenue despuis les Apostres. Et la cause que vous allegués pour justifier vostre glose, monstre que vostre mal-talent vous aueugle. La Vierge, dictes-vous, ne peut estre appellée pleine de grace, parce que ceste plenitude appartient à Iesus Christ seul; & cités S. Iean, qui dict, *Que Iesus est plein de grace & de verité.* Et S. Paul, *Qu'en Iesus Christ habite toute plenitude de diuinité.* Nous respondons, que ces mesmes lieux, que vous allegués, vous condamnent. S. Paul dict, qu'en Iesus Christ habite toute plenitude de diuinité, nous n'entendons pas, que telle plenitude soit attribuée à la Vierge, & si vous n'estiez transportez, vous pouuiez facilement tirer ceste difference par les paroles de l'Apostre, car c'est autre chose toute plenitude de diuinité, & pleine de grace: & quand sainct Iean dict, que Iesus Christ est plein de grace, & de verité, il ne dict rien de ce que vous voulez conclurre. Car affirmant que Iesus Christ est plein de grace, il ne nie pas, que les Saincts n'en soyent pleins selon leur capacité.

Ioã. 1. 14.

Coloss. 2. 9.

Les Saincts pleins du S. Esprit & de grace.

6 Dictes-nous au nom de Dieu, estre plein du sainct Esprit n'est-ce pas autant qu'estre plein de grace? Vous ne le pouués nier: car c'est le sainct Esprit, qui est l'autheur & la fontaine de grace: & qui porte l'arbre, il porte le fruict qui est en l'arbre: & qui porte la fontaine, il a quant & soy

l'eau d'icelle. Or voila l'Escriture qui dict sainct Iean Baptiste remply du S. Esprit dés sa conception, Elisabet remplie du sainct Esprit, Zacharie remply du sainct Esprit, tous les Chrestiens au jour de la Pentecoste remplis du sainct Esprit, S. Estienne remply de grace & de force: Si les Saincts sont remplis du S. Esprit, & par consequent de grace, sans prejudice de l'honneur deu à Iesus-Christ, pourquoy enuiez-vous à la Mere de Dieu, ce que vous voyez estre attribué aux seruiteurs de Dieu? Estimés-vous, que ce qui est dict d'eux, ne deroge point à la plenitude du fils de Dieu, & que ce qui est de la Mere de Dieu y deroge?

S. Iean Baptiste. Luc.1. Elisabet. Zacharie. Luc.2. Les Chrestiens. Act.2. S. Estienne. Act.7.

Pauures gens, que vous estes, ne voyants ez choses diuines qu'à trauers de vos fantasies! Pensés-vous que le sainct Esprit soit si peu suffisant, qu'il ne puisse remplir plusieurs vaisseaux & plusieurs creatures de sa grace? auez-vous peur, qu'il soit du tout espuisé, s'il en a vne fois remply vn? ne sçauez-vous pas, qu'il est infiny en substance, en dons & richesses? Le voulez-vous mesurer à la capacité de vostre cerueau? Mais sçauez-vous que dict vn Poëte prophane en son jargon, *Tout est remply de Iuppiter*, voulant signifier que toutes choses sont pleines de Dieu? Auez-vous moins de sens, estans apprins en la religion Chrestienne, qu'vn Payen guidé de la seule nature? Au ciel les hommes & les Anges seront pleins de Dieu, de beatitude & de felicité, celle de Iesus-Christ, en sera-elle amoindrie & intereſſée? apprenez bonnes gens, il est temps

7 *Ignorance remarquable des Ministres.*

Iouis omnia plena. Virg.

Les bienheureux sõt pleins de felicité.

meshuy, apprenez à ne confondre toutes choſes : apprenez à diſtinguer diuerſes plenitudes de grace, auſſi bien que de gloire : apprenez que tous les juſtes en ce monde ſont pleins de grace, & le ſeront en l'autre de la gloire, tous contents & aſſouuis, mais de diuerſe gloire, & de diuerſe grace.

8 *Diuers degrés de grace & de gloire.*

Au ciel toutes les eſtoilles ſont pleines de lumiere n'ayans rien d'obſcur, mais les lumieres ſont differentes: autre eſt la lumiere du Soleil, autre celle de Veſperus & de la Lune : la plenitude de grace & de gloire de Ieſus-Chriſt eſt comme la plenitude de la lueur du Soleil, qui pour cela s'appelle lumiere du monde, & comme ſainct Paul parle, ayant ceſte toute plenitude de diuinité, comprenant en ſoy toute ſorte de grace & de gloire. Les Saincts ſont comme les eſtoilles prenants leur lumiere de ce grand Soleil & plenitude de diuinité : & comme ils luiſent en ceſte vie diuerſement en grace, ils luiront en l'autre de gloire diuerſement auſſi, tous remplis diuerſement de l'vn & de l'autre. Car s'ils n'eſtoyent remplis de felicité, ils ne ſeroyent pas contents, & n'eſtants pas contents ils ne ſeroyent pas heureux : & s'ils n'eſtoyent remplis de grace en ce monde, & qu'il y euſt en eux quelque choſe vuide, ils ne ſeroyent pas juſtes. Voila vos belles gloſes ſur l'Eſcriture contre l'honneur de la mere de Dieu, voyons les autres.

CHAP. XXIII.

1 *Malignité des Ministres contre la mere de Dieu.*
2 *S. Iean expliqué.*
3 *Façon d'expliquer l'Escriture des Saincts Docteurs, contraire à celle des Ministres.*
4 *Pourquoy Iesus-Christ appelle sa mere femme.*
5 *Maximes des Ministres contraires à l'Escriture.*
6 *Qui deshonore les mẽbres, deshonore le chef.*
7 *Les maximes des Ministres desfigurent Dieu.*
8 *Obscurcissent la splendeur de sa maison.*

VOus dictes qu'elle est mere de Dieu, & adjoustez que ces Huguenots, c'est à dire vous mesmes, ont remarqué ez Euangiles, que Iesus-Christ ne l'a jamais appellée mere. Voila de grands remarqueurs d'Euangile, & de merueilleux Rabins. Mais à quelle fin mettez-vous cecy en auant, & à quel propos ceste belle remarque & refrain de periode? n'est-ce pas pour troubler l'eau claire de la verité, que vous auez dicte à regret? n'est-ce pas pour rompre le nerf de l'antecedent, & diminuer tant qu'il est à vous possible, l'honneur que par consequent a la Vierge d'estre mere de Dieu? n'est-ce pas jetter vostre vilain souffle contre ce beau miroir sans tasche, affin d'abbatre son lustre, & faire doucement glisser aux esprits des hommes la poison des Manichéens, Nestoriens, & Marcionistes, 1 *Malignité des Ministres contre la mere de Dieu.*

Les Manicheens nioyent q la Vierge fut mere de Dieu. S. Aug. tract. 8. in Ioan. Nestor. 9. Marcion.

qui disoyent que la Vierge Marie n'est point mere de Iesus-Christ? Et quoy ne vous suffist-il pas, que l'Euangile de Iesus-Christ appelle la Vierge, mere de Iesus-Christ? n'est-ce pas Iesus-Christ, qui parle, quand son Euangile parle, & quand ses Secretaires escriuent & apposent leur tesmoignage & leur seing? Si vous eussiez esté doctes & fideles obseruateurs de l'Escriture, n'eussiez-vous pas noté que pour deux ou trois lieux, ausquels nostre Sauueur semble n'appeller point sa mere, mere, il l'a faict diuersement appeller mere par l'Escrtture plus de quinze fois? n'eussiez-vous pas aussi recerché & trouué les vrayes causes de ces façons de parler du Sauueur, plustost que de charger le papier de vos friuoles obseruations, marques d'ignorance & de mal-talent contre la Mere de Dieu?

2

S. Iean expliqué. Ioan. c. 2.

Or affin que vous n'ayez faute d'instruction, nous vous mettrons icy l'explication des lieux, dont vous abusez. L'vn est en sainct Iean second chapitre. Là il est dict, que Iesus-Christ estant au festin nuptial en la ville de Cana, aduerty par sa mere, que le vin estoit failly, respondit, *Qui y a-il entre moy & toy femme*? Les Manichéens abusoyent de ce lieu, pour prouuer que la Vierge n'estoit point mere de Iesus-Christ, comme si Iesus-Christ ne l'appellant point mere, l'eust desaduoüée pour mere. Luther n'a pas voulu du tout gloser ainsi ce lieu, il en a faict neantmoins du charbon & du noir à noircir pour denigrer l'honneur & gloire d'icelle Vierge, l'accusant comme ambitieuse & indiscrete, disant

Gloſe de Luther, & autres ſur les mots. *Quid tibi & mihi mulier?* Ioan. 2.

que le Sauueur la tanſée, & qu'il s'eſt deſdaigné de l'appeller mere. Oecolampadius, Melanctho, & les autres de la famille, ont ſoufflé à la meſme forge, & vous à leur imitation barbouillez encor maintenant le papier. Mais S. Auguſtin vous a reſpondu, il y a douze cens ans, diſant que ces paroles ne ſont pas pour fauoriſer à l'impieté des Manichéens, non plus qu'à preſent à la voſtre, mais bien pour monſtrer que Ieſus Chriſt vouloit, que la Vierge fut recognuë, comme auſſi il la cognoiſſoit, mere, à cauſe de ſon humanité, mais qu'en ceſte humanité y auoit vne nature diuine, qui deuoit operer tels & ſemblables miracles, laquelle n'auoit point de mere: & encor que la Vierge fut vrayement mere du fils de Dieu, homme & Dieu en vne perſonne, toutesfois elle ne l'eſtoit pas des deux natures du fils de Dieu, n'ayant engendré la diuinité, comme elle auoit faict l'humanité. Ceſte façon de parler donc n'eſt pas reproche de faict, ny negation de ſang naturel, mais myſtere & inſtruction de Ieſus Chriſt donnée aux Chreſtiens. Car comme dict Iuſtin martyr, *Comment auroit Dieu tanſé ſa mere par paroles, veu qu'il l'honora quand & quand par vn œuure admirable, commençant à ſa ſolicitation à manifeſter ſa gloire aux mortels*, Et S. Hilaire, *Il ne faut pas penſer* (dict-il) *que Ieſus Chriſt aye par ces paroles deſdaigné ſa mere, veu qu'en la croix tirant à la mort il euſt ſoing de la recommander, l'appellant de meſme nom.* Le ſecond paſſage, que vous amenez, eſt vn autre attrape des Manichéens pour vne meſme fin. Il eſt dict en S. Matthieu dou-

Oecolãpade.

S. Augu. tract. 8. in Ioan.

Rupert. in 2. cap. Ioan.

Iuſt. in reſp. ad q. 136.

S. Hilar. in 2. cap. Matth.

S. Matthieu expliqué. Matth. 12.

zieſme, que comme Ieſus Chriſt preſchoit au temple, vn quidam l'interrompant aſſez mal à propos luy dict, voila ta mere & tes freres dehors, qui te cherchẽt: auquel Ieſus Chriſt reſpondit, *Qui eſt ma mere & mon frere? & eſtendant les mains ſur ſes Diſciples, voicy* (dict-il) *ma mere & mes freres.* De ce lieu comme de l'autre, Manicheus colligeoit, que la vierge Marie n'eſtoit point mere de Dieu, & vous le produiſez pour diminuer la gloire de Dieu. A vos gloſes & des Manichéens, nous reſpondons auec ſainct Ambroiſe, que par ces paroles Ieſus Chriſt n'a pas nié, ny deſdaigné ſa mere: mais il a enſeigné, qu'il faut faire plus de cas des mandements celeſtes, que de la parenté charnelle: Auec Tertullian, qu'il faut laiſſer tout pour la parole de Dieu: Auec ſainct Hieroſme, qu'en la dilection, il faut preferer l'eſprit au corps: Auec ſainct Auguſtin, que Ieſus Chriſt monſtroit par doctrine & par exemple, que pour Dieu, il faut abandonner pere & mere.

2 *Pourquoy Ieſus Chriſt ne nõmoit ſa mere, mere.*

S. Ambr. l. 6. in c. 8. Luc.

Tertull. de carne Chriſti. S. Hiero. in cap. 2. Matth.

3 *Façõ d'expliquer l'Eſcriture des ſaincts Docteurs, contraire à celle des Miniſtres.*

Voila le vray ſens de l'Eſcriture ſaincte & l'eſprit de nos Docteurs du tout different au voſtre en l'explication de ces paſſages. Eux en tirent de la doctrine de perfection, vous en tirez de la detraction: Eux en font du miel comme celeſtes abeilles; vous en faictes du venin, comme frelons importuns. Mais quelle façon d'argumenter eſt la voſtre, & de vos gloſeurs anciens & modernes? Ieſus Chriſt ne nomme jamais la vierge Marie, mere, ains l'appelle femme, donc il la deſaduoüe, ou il la deſdaigne pour

pour mere. Les Roys, les Princes & grands Seigneurs appellent leur mere, Madame, desauoüent ils, desdaignent ils pour cela leur mere? Et quand l'Escriture n'auroit jamais appellé la vierge Marie, mere de Iesus-Christ, ce que toutes-fois elle faict souuent, ainsi qu'auons dict, n'est ce pas assez pour luy acquerir droit & tiltre de mere, quand elle dict, qu'elle a conceu & enfanté Iesus-Christ? Celle que faict vn fils, n'est elle pas mere de son fils? Et quand Iesus-Christ l'a choysie pour mere, de toute eternité, quand il l'a faict predire, chanter, honorer, par propheties, figures & ceremonies, quand il en a voulu estre conceu, & en naistre au temps ordonné par le decret de sa prouidence, quand il en a voulu estre alaicté, nourry & esleué à la veuë de tout le monde, qu'estoit il de besoin de l'appeller mere, pour monstrer qu'elle estoit sa mere, ou pour l'honorer de ce mot de mere? Par ce mot il ne donnoit que le nom, qui est peu, ou il auoit ja donné la chose, qui est tout. Ioseph estoit appellé pere de Iesus Christ, & n'auoit que le nom. Quand la vierge n'eut jamais eu le nom de mere de Iesus Christ, elle auoit la chose, qui tiroit quand & soy le nom; & par la nomination de mere, Iesus-Christ n'enseignoit rien, que tout le monde ne sceut, au lieu que taisant ce nom de mere, ou bien l'appellant du nom general femme, il monstroit à ses auditeurs, le signal de quelques mysteres cachés.

Les grãds appellent leur mere Madame.

La Vierge Marie choisie pour mere de Dieu de toute eternité.

Et quels mysteres pourroyent estre ceux la? entre plusieurs & outre ce qu'auons ouy cy des- 4

Pourquoy Iesus Christ

appelle sa mere, femme.

sus de S. Ambroise, S. Augustin & des autres Docteurs, pouuoit estre celuy, qui fut le premier denoncé apres la cheute d'Adam, quand Dieu menaçant le serpent luy dit, *Ie mettray inimitié entre toy & la femme, entre ta semence & la sienne: & elle briſera ta teſte.* Iesus-Christ donc appelle femme sa mere, faisant allusion à ceste femme promise, à ceste femme, que Salomon cherchoit & ne pouuoit trouuer, ceste femme vaillante & forte guerriere, destinée pour combattre le vieux Dragon, le poursuiure à outrance, & luy rompre la teste. Ceste femme donnée pour estre le commencement de nostre salut en contrequarre d'Eue, qui fist la premiere bresche de nostre ruïne, ceste femme crée pour fournir la semence des enfans de Dieu & engendrer vn fils tout puissant, qui renuerseroit l'estat du Prince des enfers & du monde, & remettroit la famille des hommes en sa premiere splendeur. Telles & semblables explications pouuiez vous donner à ces escritures suyuant la piste des Saincts docteurs, & honorer ceux, que Dieu à tant honorez, & principalement sa glorieuse mere. Mais quoy? vous auez vn esprit contraire au leur, & comme eux taschent de donner au beau jour à ce qui est obscur; vous par contraire effort jettés les tenebres à ce, qui est clair: & comme chauue-souris ne pouuez ny porter, ny regarder la lumiere, que Dieu faict luire en la personne de ses Saincts & signãment de la Vierge sa Mere, toute belle, toute reuestue du Soleil de son fils, toute remplie de grace, d'honneur, & de gloire, chef

Genes. 3. Mulierẽ fortẽ quis inueniet? Prou. 31. 10.

Apoc. 2.

d'œuure des mains de la meſme beauté. Voyla voſtre zele, Meſſieurs les Miniſtres, produict & allumé d'vn eſprit du tout oppoſé à celuy de Dieu : recognoiſſez le vous meſmes, mirez vos maximes à ſon Eſcriture, vos ordonnances à ſes loix, vos pratiques à ſes actions.

5 *Maximes des Miniſtres cõtraires à l'Eſcriture.*

Vos maximes ſont, qu'il ne faut point honorer en ce monde les Saincts treſpaſſez, il dict en ſon eſcriture, qu'il les veut glorifier. Vos ordonnances defendẽt de faire aucune memoire d'eux; ſes loix veulent que leurs loüanges ſoyent preſchées auec ſon Euangile. Les actions, preuues de ſon eſcriture & de ſes loix ſont en diametre oppoſées à vos prattiques. Il honore ſes Saincts, vous les deſpriſez; il les glorifie, vous les rauallez; il illuſtre leur nom, vous l'obſcurciſſez; il rend leur renommée celebre, vous l'enſeueliſſez. Eſt-ce ainſi que vous cherchez le ſeul honneur du Seigneur des-honorans ſes domeſtiques? Eſt-ce ainſi que vous defendez les droicts du chef deſrobans l'honneur de ſes membres? Ouurez les yeux, ie vous prie, Meſſieurs, il eſt grand jour, & regardez ce que vous dictes & ce que vous faictes.

6 *Qui deshonore les membres des-honore le chef.*

Si quelqu'vn vouloit deſpouiller le Prince de tous ſes habillemens; luy oſter le manteau Royal de deſſus les eſpaules, les ſouliers des pieds, les chauſſes des jambes, l'eſpée du coſté, les gans & anneaux des mains; & ne luy laiſſat que le diademe autour du front, diſant qu'il ne faut honorer que le chef, feroit il honorable ſeruice au Roy à voſtre opinion? Ne ſeroit ce pas vne ſotte

moquerie, & non sage zele de l'honneur de son Prince? Ne faictes vous pas le semblable à Iesus-Christ despouillans tous ses membres mystiques de l'honneur qu'il leur a ordonné, & disans que luy seul doibt estre honoré? Le Prince ne reçoit il pas plus d'honneur, quand tous ses membres sont parez à proportion du chef, que s'il n'auoit que la seule coronne en la teste? Et n'est il pas plus honoré aussi de se voir le plus eminent au milieu de ses Princes & membres de sa cour habillez en Princes, que s'il n'y auoit que luy seul, qui parust? Iesus-Christ n'est il pas glorifié deuant les Anges & les hommes, de tant plus que les membres dont il est chef, sont en plus haut rang de gloire? Auez vous peur que la gloire des Saincts diminue la gloire du Sainct des Saincts? Craignez vous qu'il n'en aye pas assez en ses thresors, pour se faire paroistre chef, s'il en faict bonne part à ses mẽbres? Estimés vous que Dieu n'aye plus de moyens que vostre fantasie n'en peut comprendre? Pensez vous qu'il craigne ce que vous craignez?

La gloire des Saincts est la gloire de Iesus Christ.

7 *Les maximes des Ministres defigurent Dieu.*

Ne voyez vous pas que voulans paroistre zelants de l'honneur de Dieu par le deuant, vous rauissez son honneur à Dieu par la porte derriere? Car vos maximes nous le figurent tout autre qu'il n'est, vn Dieu des Poëtes & des payens, vn Iupin, vn Apollon, vn Mars, qui debattent de l'honneur entre eux, qui ont peur l'vn de l'autre: vous nous faictes vn Dieu tout ialoux de l'honneur d'autruy tant petit soit il, tout craintif de perdre ses tiltres, tout chiche d'hõneur enuers ses

amis domestiques : & au lieu qu'il est vn Seigneur infiniement bon, & infiniement communicatif & liberal de ses biens, sur tout de l'honneur, comme nous auons monstré par l'escriture & par l'experience, vous le faictes comme s'il estoit quelque Saul, quelque petit roitelet, ou tyranneau terrestre, qui veut tout pour soy, qui a peur à tout coup de perdre sa terre & sa coronne, prenant à mespris tout l'honneur, qu'on faict à ses vassaux & subjects : & voulant faire semblant de donner tout à Dieu, vous luy ostez tout; semblables à ceux qui diroyent qu'il ne faut porter, ny respect, ny honneur aux officiers du Roy, mais seulement honorer & prier le Roy en personne, ne parler qu'à luy, ne s'adresser qu'à luy, ne faire conte d'aucun de sa cour que de luy; qui seroit luy desobeïr & le des-honorer en autant de façons, qu'il auroit de gens à son seruice.

Par mesmes maximes obscurcisses la splendeur de la maison de Dieu, car ostant la memoire & l'honneur qu'on faict à ses Saincts, & domestiques seruiteurs en ce monde, vous ostez le plus beau lustre & les plus luysantes lumieres qui luysent en son Eglise. Vous desrobez autant de secours aux viuans qui prient les amys de Dieu, regnants auec Dieu, qui sont aydez par leurs prieres, & en somme vous confondez tout & renuersés tout, bandez contre les loix de Dieu, contre les Anges, contre les Saincts trespassez & viuans : & c'est par ces tiltres que vous estes les seuls cleruoyans, les seuls protecteurs de la gloire du Seigneur, & les seuls reformez voulans re-

8 *Obscurcissent la splendeur de sa maison.*

former tout le monde, qui est la nuict espesse d'vn grand aueuglement, & l'abysme des tenebres, ou ce malin abuseur à precipitez vos ancestres. Si vous auiez les yeux ouuerts pour voir vostre estat, vous penseriez à chercher des aydes & des voyes propres pour vous remettre en estat. C'est vn coup, qu'il faut attendre de la main de Dieu, qui illumine les aueugles, faict marcher les boiteux, & tirer droict les desuoyez. Si vous pouuez faire vostre profit de ce qui a esté dict, nous en serons tres-consolés & en rendrons graces à Dieu. Si vous demeurés pied ferme en vostre opinion, nous aurons le fruit de nostre bonne volonté. Il n'a pas tenu à nous de vous faire part de ce que Dieu nous a communiqué pour donner jour à nostre foy, & vous monstrer vos tenebres: vous auez ouy parler l'Escriture, les Saincts Peres, les Saincts Conciles, la raison, & l'experience contre vous: & pour nous, vous aués veu en arroy toutes les sortes d'arguments, qui peuuent descouurir le mensonge, & faire joindre l'esprit à la verité. Si ce non obstant vous aués deliberé de vous perdre à credict, nous aurons le regret de vostre perte, vous en porterez l'interest. Mais il est temps d'entrer au troisiesme discours.

LES IMAGES, TROISIESME DISCOVRS POVR LA RELIGION Catholique.

AVANT-PROPOS.

DE plusieurs persecutions que l'Eglise de Dieu a endurées ez points de sa doctrine, celle qui a combatu les sainctes images, doibt estre mise entre les plus anciennes, & plus furieuses : car elle a commencé vn peu apres l'ascension de nostre Seigneur, & a esté dressée auec vn merueilleux appareil d'armes & de toute sorte de gens, Iuifs, payens, heretiques, laïs & ecclesiastiques, grãds en nombre, en credit & puissance. Leurs armes sembloyent toutes estre forgées en l'arsenal de la saincte Escriture, leurs drapeaux portoyẽt les plus belles marques de l'honneur de Dieu, sçauoir est, de pieté contre l'Idolatrie ; de maniere que tant plus que les assaillans se sont trouuez puissans & bien armez, & leur pretexte spacieux, de tant plus les assauts donnez ont esté dãgereux. Mais la verité à touſiours

Persecutiõs contre les Images.

tenu son fort, affermie de ses persecutions, victorieuse de ses ennemis, & glorieuse de ses victoires. C'est vn traict de la prouidence de Dieu, quand il veult monstrer que quelque chose vient de sa main, & luy donner lustre, de l'exposer à plusieurs ennemis, & d'vn fort combat en tirer vne belle victoire, & sur vne belle victoire, assoir le tesmoignage de sa vertu. Ainsi permit il jadis que Pharaon cruel & puissant tyran persecutat les Hebrieux, affin qu'estant vaincu par iceux on cogneut que c'estoit le peuple de Dieu. Ainsi a il permis apres la venue de Iesus Christ, que son Eglise aye enduré la violence des tyrans, des mescreans, & de toutes les puissances infernales, & que les articles de la foy ja plantés, l'vn apres l'autre, ayent esté combatus, estaminez, & esprouuez par vne infinité de cõtradictiõs & secousses d'infidelité, pour faire paroistre que c'estoyent ordonnances inuiolables de sa maison. Au moyen dequoy de ce que nous voyons que pour neant le diable a taché tant de fois bannir les Images de l'Eglise par les fraudes & forces, que nous dirons en ce dernier & troisiesme discours, nous colligeons comme par vne preuue euidente, quand bien il n'y auroit autre argument, que l'vsage d'icelles est selon Dieu, vtile à son Eglise, & honorable à sa majesté, & que ceste doctrine est vne poincte du roc, qui ne craint ny les flots, ny les orages du monde, ny les portes d'enfer: Ce que nous esperons de monstrer par le menu, sinon auec la suffisance que le subject merite, au moins auec telle clarté que les

L'Eglise de Dieu prouue par fortes persecutiõs.

Miniſtres auront dequoy accuſer leurs tenebres, & ceux qui les ont eſcoutez comme precepteurs, bonne occaſion de quitter leur eſchole,

CHAP. I.

1 *Les Miniſtres iniurieux en la diſpute des Images.*
2 *Inique reprehenſion des Miniſtres.*
3 *Fauſſe interpretation du mot* εἴδωλα.
4 *Deux menſonges de Henry Eſtienne.*

I *Les Miniſtres iniurieux en la diſpute des Images.*

NOus voicy au troiſiéme poinct de voſtre eſcrit, & à noſtre troiſiéme Diſcours, qui eſt des Images, où vous eſtes encores plus importuns & injurieux contre les Catholiques, qu'en la diſpute des Saincts. C'eſt icy où à bec & plumes appoinctées, vous nous picquez ſans mercy, crians à pleine teſte, que nos Temples, nos Images, & ſeruices ne ſont qu'abominations, paillardiſes ſpirituelles, & idolatries. Le fondement de la reſponſe que nous pretendons vous faire, ſera l'explication de la nature des mots Image & Idole, & la difference qu'il y a de l'vn à l'autre, laquelle vous ignorés, ou diſſimulés, auſſi bien que la ſignification des mots Latrie & Dulie. La naïfue intelligence de ces deux mots eſt le pilotis de toute ceſte diſpute, & le poinct de la victoire.

2 *Inique reprehenſion des Miniſtres.*

Vous dictes que c'eſt vne trop lourde ignorance en grammaire, de mettre difference entre Idole & Image, veu qu'ils ne different que de langage, l'vn eſtant Grec & l'autre Latin. C'eſt voſtre texte, par lequel vous inferez que le mot Idole, eſt le meſme qu'Image, & Image qu'Idole, & que nous qui honorons les Images, ſommes Idolatres, comme faiſans honneur aux Idoles. Selon ceſte doctrine vous mettés & tournez indifferemment, eſcriuans & preſchans, Image pour Idole, & Idole pour Image. Voſtre Marot bouffon de Theologie, & Theologien de bouffonerie, & auſſi entendu au langage Hebrieu qu'à l'Indien, poëtiſant les Commandements du Decalogue a tourné le mot Hebrieu *Peſel* (pour qui les Septante mettent *Idolon*) *taillé ne te feras Image*, pour Idole, comme ſi c'eſtoit le meſme. Mais laiſſons Marot comme ayant parlé en Perroquet, ſans entendre ce qu'il diſoit.

Mauuaiſe verſiõ de Marot.

3 *Fauſſe interpretatiõ du mot εἰδωλα.* Henry Eſtienne en ſon Threſor.

Henry Eſtienne enfariné de ſemblable poudre que luy, eſt plus criminel, car apres auoir donné en ſon threſor pluſieurs ſignifications du mot Grec Idole, en fin il adjouſte en faueur de voſtre opinion & ſienne, *Au reſte, Idoles entre les eſcriuains Eccleſiaſtiques par ſpeciale ſignification ſont appellez tous ſimulachres repreſentans quelque diuinité, que nous eſtimons digne d'honneur & de culte, lequel culte s'appelle Idolatrie, & celuy qui le donne Idolatre.* De laquelle definition il s'enſuit tout ce que vous demandez; à ſçauoir, que les Images de Ieſus-Chriſt, & des Saincts ſont

des Idoles, & nous qui les honorons, Idolatres. Mais ce bon coryfée d'Athenes parle contre sa conscience, mettant vne signification toute contraire à la nature du mot, & à celles mesmes qu'il venoit de donner : & partant faict-il sortir ceste speciale signification, non de la nature & vsage naïf d'iceluy mot, mais de l'escole des Ecclesiastiques ; & dict en ce faisant, deux mensonges.

Le premier, en ce qu'il faict autheurs de son dire les Ecclesiastiques. Car il ne se trouue aucun escriuain de l'Eglise Catholique, qui aye jamais enseigné ceste speciale signification : & si Henry eust peu en produire vn seul, il n'eust pas fally de le faire, comme il est assez diligent à citer quand il a dequoy, principalement s'il veut confirmer quelque nouuelle opinion, comme estoit ceste-cy : Le second mensonge est qu'il appelle Ecclesiastiques Luther, Caluin, Beze, & tels autres ennemis de l'ordre Ecclesiastique, & du tout indignes de ce nõ, qui seuls escriuent ce qu'il escrit, sans caution. Car quant est des vrais Ecclesiastiques, comme sont les saincts Peres, les Apostres, & les Prophetes, ils enseignent la vraye signification du mot *Idolon* ; & mettent vne grande difference entre Idole & Image, ce que je vay monstrer.

4 *Deux mensonges de Henry Estienne.*

CHAP. II.

1 *Ceux qui appellent les Images Idoles, excommuniez.*
2 *La version des Septante tournants εἴδωλον, les mots Hebrieux.*
3 *Pourquoy le mot Idole signifie rien.*
4 *Toute heresie est Idole.*
5 *Le mot Image signifie quelque chose, & iamais n'est mis pour Idole.*
6 *Moyse mit des Images au tabernacle, & Salomon au Temple.*
7 *Simulachre est le mesme qu'Idole.*

1 *Ceux qui appellẽt les Images, Idoles, excõmuniés.*

PRemierement en blot, la septiéme Synode generale tenue l'an 779. assemblée de tous les Docteurs de l'Eglise saincte, qui estoient trois cens cinquante Eueſques, excõmunie tous ceux qui appellent Idoles, les Images de Iesus Christ & des Saincts. Secondement, en special, Origene, & Theodoret, & plusieurs autres escriuains Orthodoxes, interpretans la defence faicte en l'Exode, *Tu ne te feras aucune sculpture*, que les Septante ont tourné *Idolon*, disent, qu'Idole signifie vne fausse semblance, representant ce qui n'est point, & qu'Image signifie la semblance d'vne chose vraye; & partant la semblance d'vn homme est appellée Image, les semblances de Venus, Mercure, ou autres, representans vne deité qui n'est point, sinon par imagination, sont des Idoles.

Idole εἴδωλον fausse sẽblance.

Image, semblance de verité.

La verſion des Septante, qui ont tourné Idole, eſt tres-bonne ; car elle repreſente fort naïfuement la nature des mots Hebrieux ordinaires, qui ſignifient vn faux Dieu, & vne deité menteuſe. Ces mots ſont *Elilim*, *hamanim*, *ſeker*, ſouuent mentionnés en l'Eſcriture, qui tous ſignifient le meſme qu'Idole: car Idole veut dire vne choſe vaine, fauſſe; vn menſonge, vn rien, comme note S. Hieroſme ſur le 7. d'Oſée. Que le mot Grec aye telle ſignification, nous l'apprenons par l'authorité des plus ſçauans de la Grece. Platon homme tres-eloquent en ſa langue, apparie le mot d'Idole auec menſonge, & l'oppoſe à la verité : *Ils ſont* (dict-il en quelque lieu) *plus de cas des menſonges & Idoles que de la verité.* Et Homere tres-bien entendu en la proprieté des mots, accouple auſſi ſouuent, Idole auec ombre & ſonge. Laquelle obſeruation enſeigne, qu'Idole ſignifie vne choſe de rien, vn ombre, vn ſonge. Sainct Paul juſtifie ceſte interpretation, parlant en termes Grecs, lors qu'il dict, *Nous ſçauons qu'Idole n'eſt rien au monde:* Lequel paſſage vous auez rapporté de mauuaiſe foy, mettant Image pour Idole, qui eſt contre la verité du texte expres, & contre le ſens de l'Apoſtre, qui faiſoit alluſion au mot Hebrieux *Elil*, qui comme le mot Idole, ſignifie rien, vanité, ombre. Les Septante donc ont fort bien tourné l'Hebrieu, & par leur verſion enſeigné, que le mot Idole, n'eſt pas le meſme qu'Image.

2

La verſion des Septãte tourne τὰ εἴδωλον, les mots Hebrieux bons.

Idole choſe vaine.

Plato in Theeteto ψεύδη καὶ εἴδωλα.

Homere accouple εἴδωλον, σκίαν, ὄνειρον. Odyſſ. 11. & ailleurs.

οὐδὲν εἴδωλον ἐν κόσμῳ. 1. Cor. 8. 4.

Or la raiſon pourquoy Idole eſt miſe pour rien ; eſt par ce que monſtrant quelque choſe

3

Pourquoy, le mot Idole ſignifie rien.

materiellement & visiblement, elle ne represente qu'vn rien en verité. L'Idole de Iuppiter, par exemple, portant és lineaments materiels la figure d'vn homme, represente vne diuinité qui n'est point. Et par tant S. Hieroſme pour confirmer ce paſſage de ſainct Paul, cite celuy de l'hiſtoire d'Heſter, où il eſt dict, *Ne donne point le ſceptre à ceux qui ne ſont point*, c'eſt à dire aux Idoles & faux Dieu. Et le meſme Docteur expliquant les mots d'Eſaye, *fabricateurs de ſimulachres*, il paraphraſe & dict, *architecteurs d'erreurs, & choſes qui ne ſont rien.*

Lieux de l'Eſcriture expliquez. Heſte. 14. Eſa. 45. Abac. 2. Zach. 13.

4 Toute hereſie eſt Idole.

Sur Abacuc & Zacharie, & ſouuent ailleurs il compare les hereſies aux Idoles: car comme l'Idole eſt vne Image fauſſe; auſſi l'hereſie vne vaine imagination, qui eſt encore moins que l'Idole materielle. Idole, dict Tertullien, eſt vn diminutif du mot *Idos*. Parquoy *Idos* ſignifie figure, & Idole petite figure & imparfaicte. Conuenablement à tout ce que venons de dire, Euſtathius eſcrit, que Idole eſt vne imagination & vn phantoſme, qui ſemble quelque choſe & n'a rien de ſolide. D'où vient qu'Homere & Lucian, & les autres Poëtes & Orateurs Grecs, ſelon leur vieilles feintes & conceptions, appellent les ombres des treſpaſſez, Idoles. Et à leur imitation Virgile les appelle,

εἶδος figure, εἴδωλον figurette. Tertullia. l. de Idol.

Virg. l. 6. Æneid.
——*ſine corpore vitæ.*
—*volitare cava ſub Imagine, formæ.*

Petites vies, & ſans corps,
D'vne forme en l'Image creuſe,
De dans la maiſon tenebreuſe,
Vont voltigeants parmy les morts.

C'eſt à dire Idoles & Images, n'eſtans rien, &

qui neantmoins semblent quelque chose: Ainsi deschifroient-ils les ombres des morts: s'ils disoient bien ou mal, c'est vne question d'vn autre Discours, icy c'est assez de voir par leur tesmoignage que le nom d'Idole signifie vne chose de rien. Or puis qu'il est certain, sans contredict d'aucun, que le mot d'Image signifie la semblance d'vne chose vraye & solide, il s'ensuit qu'Idole & Image sont autant differents l'vn de l'autre, comme le nom de verité & de mensonge, de lumiere & de tenebres, & que celuy qui les met l'vn pour l'autre, faict autant que s'il nommoit la verité par le nom de mensonge, & la lumiere par le nom de tenebres.

5 *Le mot Image signifie quelque chose, & iamais n'est mis pour Idole.*

A raison de ceste difference, nous voyons que jamais l'Escriture ne confond ces deux mots. Elle dict en plusieurs lieux que Dieu a faict l'hõme à son image & semblãce; jamais nous ne trouuons qu'elle die, que Dieu aye faict l'homme à son Idole & semblance; ce qui se pourroit toutesfois dire s'il n'y auoit aucune difference. Les Septante interpretans souuent ce passage, pouuoyent tourner quelque fois le mot Hebrieu *Tselem*, par *Idolon*, & toutes-fois ils tournent touſiours Image. Ils se sont bien gardez de dire que l'homme est faict à l'Idole de Dieu; ce qu'ils eussent faict, si Idole estoit de pareille signification qu'Image. Sainct Iaques dict aussi, que l'homme est faict à la semblance de Dieu, jamais à l'Idole de Dieu. Sainct Paul apres Salomon, appelle le fils de Dieu l'Image de son Pere, l'oseriez-vous appeller l'idole de son Pere?

Καὶ εἰκόνα, a l'image & non καὶ εἴδωλον.

Καθ' ὁμοίωσιν, S. Iac. 3. 9. Iesus Christ. εἰκὼν τοῦ θεοῦ Ima-

de Dieu. Col. 1. 7. Sap. 7. χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, figure de sa substance.

Si vous estes si hardis, il vous faudra confesser que vous qui l'adorez estes Idolatres. Salomon à l'imitation de Moyse fist des Cherubins, & plusieurs semblances de creatures, qu'il mit au temple, que l'Escriture n'appelle jamais Idoles, comme vous faictes nos Images. Au contraire, elle ne nomme jamais les Idoles des Payens Images simplement & sans queuë, mais Idoles, faux Dieux, simulachres. Et pour vous serrer les doigts auec les cordes de vos actions, si Idole & Image est tout vn, je vous demande, pouuons nous appeller ces pourtraicts de Luther, de Caluin, de Beze, & autres semblances des Patriarches de vostre famille, que plusieurs d'entre vous tenés si chers en vos sales & cabinets, au lieu de Crucifix, pouuons nous, dis-je, appeller ces pourtraicts, Idoles de Luther, de Caluin, & de Beze? Vous estes contraincts par la consequence de vostre proposition de respondre qu'ouy; & je suis content de vous croire en cela: mais je ne croiray jamais qu'Image & Idole signifient le mesme.

5 *Moyse mit des Images au tabernacle, & Salomon au temple.*

Moyse auroit mis au tabernacle des Idoles auec l'Arche d'alliance par le commandement de Dieu: car il y mit par le commandement de Dieu, des images de Cherubins. Le temple de Salomon eut esté plein d'Idoles; car ce Prince y fit faire des Cherubins, & mille autres Images, Moyse auroit esté Idolatre, & Salomō aussi, qui sont consequences absurdes. Parquoy nous concluons, que ces deux mots sont tres-differents, & qu'Image signifie vne chose, qui represente

presente ce qui est vray; Idole ce qui n'est point. Les Saincts donc auec l'Escriture appellent Idoles, les Images des faux Dieux, & adorées comme Dieux: lesquelles, bien qu'elles soyent solides en la matiere, sont vaines & vuides en la signification. Car elles signifient vne fause diuinité, & vne chose qui n'est point, vn songe, vn rien, comme au contraire, Image signifie quelque chose de verité.

7 *Simulachre est le mesme qu'Idole.*

Le nom de simulachre est prins en l'Escriture, & parmy les auteurs profanes pour de mesme qu'Idole. Voyla la difference de mots Idole & Image, laquelle Henry Estienne n'a pas ignorée, s'il eut voulu dire franchement ce qu'il à dissimulé en faueur de sa secte. Or ne dictes plus que c'est vne trop lourde ignorance en Grammaire, de mettre difference entre Idole & Image, & que les Papistes sont des Idiots en cecy, si vous ne voulez continuer à vous monstrer mauuais rudimentaires, Docteurs sans Grammaire, & gens sans honte, reprochans l'ignorãce à ceux la, qui vous font la leçon.

CHAP. III.

1 *Denombrement des Iconoclastes, c'est à dire Brû-Images.*

2 *Les Iuifs anciens Iconoclastes & Brû-Images.*

3 *Les Sarrazins, les Samaritains, les Gentils & plusieurs heretiques Brû-Images.*

4 *Mahomet Brû-Image l'an 600.*

5 *Potentas seculiers persecuteurs des Images.*
6 *Leon Bris-Image l'an 719.*
7 *Leon Copronyme Bris-Image.*
8 *Leon 4. fils de Copronyme, Bris-Image.*
9 *Les Albigeois : nouueaux Bris-Images suscitez l'an 1216.*

1 *Denombrement des Iconoclastes c'est a dire Bris-Images.*

APres auoir decidé la question des mots, parlons de la chose, & voyons par bons tiltres, qui de nous tient le party de la verité. Le maistre poinct de la cause est, si l'on peut tenir des Images de Dieu & des Saincts, & si on les peut mettre aux temples & les honorer. Nous disons que non seulement cela est loysible, mais aussi profitable & acte de religion & merite ; vous tenez le contraire. Or par ce que nous deuons combatre, il est necessaire que chascun prenne son lieu, & voye ses gens & ses forces apart, vous les vostres, & nous les nostres. Et partant, tout premier ie m'en vay vous faire le roolle de vos vieux & jeunes combatans, Capitaines & Soldats, auec le denombrement de leurs armes, selon que ie l'ay aprins de vos cayers ; apres ie feray celuy des nostres.

2 *Les Iuifs anciẽs Iconoclastes & Bris-Images.*

Les plus anciens Capitaines que vous ayés sont les Iuifs, lesquels au commencement de l'Eglise s'apperceuãs que les Chrestiens tenoyent & honnoroient les Images du Sauueur & des martyrs, pour diffamer le maistre, qu'ils auoient tué, & les seruiteurs qu'ils persecutoient à fer & à feu, & tirer en hayne & mespris la religion Chrestienne, commencerent à crier & escrire par tout contre eux, Belzebut, disans que le Christianisme

estoit vne vraye Idolatrie, & les Chrestiens Idolatres; & au lieu que deuant la venue de Iesus-Christ, ils adoroient les veaux, & s'abandonnoyent chasque coup à l'Idolatrie, & à tout autel brusloyent sacrifice, laissans celuy du vray Dieu; au contraire en despit du fils de Dieu, apres qu'ils l'eurent crucifié, se iettans en vn autre extreme d'impieté auec quelque pretexte de religion, par lequel le diable les tient en lesse, ont tousiours detesté les Images des Saincts, & trauersé l'Eglise des son berceau en cela, comme ez autres poincts de nostre religion. Toute l'antiquité vous est tesmoing de cecy: & vous le pouuez sçauoir, tant soit peu que vous ayez leu l'histoire ecclesiastique, & le verrez clairement par le fil des discours suiuans. Si de present vous en voulez, comme en passant, auoir vn tesmoignage prins de leur cru, leur Talmud vous le fournira, qui est le grand Calepin de leur cabinet, à dix tomes, contenant leurs plus hautes fables & resueries, mis en lumiere l'an 476. Car au premier ordre, traicté second, distinction premiere d'iceluy, disertement est dit, que les temples des Chrestiens ne sont que maisons d'Idolatrie. Que ce soit à l'occasion des Images qu'ils dient cela, il apert par la 7. Synode qui à tous coups pour cela appelle les Iuifs Bris Images.

Anciés amis des Idoles.

Le Talmud des Iuifs appelle les temples impures maisons d'Idolatrie. tract. 1. ord. 1. dist. 2.

Auec les Iuifs se rengerent les Sarrazins, les Gentils, les Samaritains, & plusieurs anciens heretiques. Entre lesquels furent les Marcionistes, qui commencerent enuiron l'an 100. Les Manicheans l'an 200, & durerent jusques en l'an 400.

3 *Les Sarrazins, les Samaritains les Gentils & plusieurs he-*

retiques, Bris-Images. les Theopaſchites leurs voiſins l'an 500. & autres de meſme liurée, qui tous portarẽt l'eſchar-
Sept. Synode an. 779. act. pe contre les Images, comme il eſt euident par la ſeconde Synode de Nice 7. en rang & 7. Cõcile general 5. tenu, comme il a eſté dict, l'an 779. Ou Tharaſius Patriarche de Conſtantinople en l'actiõ 5. parlant contre les Bris-Images de ſon tẽps, *Ils ont* (dit-il) *imité les Hebrieux, les Sarrazins, les Gentils, les Samaritains, les Manicheans, fantaſiaſtes & heretiques voulans prohiber l'vſage des Saincts Images.* Et en l'action 1. le meſme auoit dict; *Nous ſçauons, que les Manicheans reiectent les Images, comme auſſi font les Marcioniſtes, & ceux qui confondent les deux natures* (il entend les Eutychiens & les Theopaſchites) *deſquels Pierre Fullon eſt le chef; en outre Xeneus, & Seuerus & autres heretiques*, ainſi parle Theraſius. Nicephore appelle ce Xeneus Xenaia, les autres le nomment Filoxenus, auec la ſeptieſme Synode pretendue, grand ennemy des Images, Perſan de nation, & eſclaue de condition, ſuſcité du temps de Zenon Empereur, & d'Anaſtaſe Pape premier de ce nom, l'an 500.

Nicef. 16. c. 27.

4 *Mahomet Bris-Images l'an 600.* A tous ceux cy ſe ioignit l'an 600. Mahomet Patriarche des Turcs, & grand ennemy du nom Chreſtien, & infame compilateur des haillons & erreurs de tous ceux qui deuant luy auoyent blaſphemé le nom du Sauueur. Ce faux Prophete, comme il retenoit la circonciſion des Iuifs & pluſieurs remarquables hereſies des ſuſnommez heretiques, ne s'oublia pas d'emprũter ceſte piece de haute couleur; & l'attacher à ſon Alcoran,

pour se faire paroistre grand zelateur de l'honneur du grand Dieu du monde, & par antitheſe infamer les Chreſtiens, comme Idolatres & ſuperſtitieux. Au moyen dequoy il banit les Images de toutes ſes moſquees. Ce que les Turcs gardent iuſques auiourd'huy ſur toutes les ordonnances de leur grand Prophete, appellans les Chreſtiens Idolatres à cauſe des Images.

Potentats ſeculiers perſecuteurs des Images. 5

Cent ans apres, enuiron l'an 700. voyant le diable que pour mettre en regne ceſte hereſie, il eſtoit beſoing d'emprunter l'authorité & puiſſance du bras ſeculier, & faire leuée de gendarmes, il ſuſcita pluſieurs Monarches & Empereurs de l'Orient, qui preſterent main forte contre les Images aux ſuſdicts hereſiarches & Bris-Images. Des premiers fut vn Izithus ou Ezides tyranneau des Arabes Mahometain. A ceſtuy-cy eſtant ja vieux, vn Iuif Magicien & ſorcier promit trente ans encore de vie & de regne, s'il faiſoit bruſler toutes les Images de Ieſus-Chriſt & autres que les Chreſtiens de ſes terres auoyent en leurs Egliſes: il le creut & commit l'execution de ſon mandement aux Iuifs & Arabes, en laquelle ils ſe porterent cruellement, en Iuifs & Arabes. Mais le juge & le conſeiller furent condamnez aux deſpens, & payerent les eſpices: car le Roy mourut dans dix & huict mois, & le Iuif fut par le Roy ſucceſſeur fils du defunt, condamné à la hart: & permit les Images aux Chreſtiens comme auparauant. L'hiſtoire en eſt eſcrite en la 7. Synode act. 5. en Cedrenus, Zonaras & autres.

Ezides tyrã cõſeillé & puny à cauſe des Images Syn. 7. Cedr. Zonaras.

Leon Bris-Image l'an 719.

Enuiron le mesme temps l'an 719. Leon 3. surnommé de son païs Isaurus, & apres Bris-Image par ce qu'il en fut insigne persecuteur, ayant tyranniquemẽt enuahi l'Empire sur Theodose 3. à la persuasion aussi de certains Iuifs sorciers, fit par edict public rompre & brusler toutes les Images de Iesus-Christ & de la vierge sa mere, & de tous les Saincts. Auquel edict s'opposa fort & ferme auec plusieurs belles remonstrances Gregoire Pape second, & Germain Patriarche de Constantinople, tous deux prelats de saincte vie. S'y opposerent aussi les douze sages & comme Pairs de l'Empire auec leur grand maistre & General, gens choisis d'entre tous les Chrestiens, rares en doctrine & vertu, que les Empereurs & le public entretenoit pour en estre aydez & conseillez ez affaires de la religion & de l'estat. Tous lesquels l'Empereur ayant en vain sondé par promesses & par menasses, les fit brusler auec leur bibliotheque & palais, tant fut il furieux & enragé à la promotion de ceste heresie. Voyant le Pape ces barbares deportemens, & que par ses aduertissemens il lauoit la face à vn More, vsa du glaiue de son authorité, & retrancha ceste gangreine de l'Eglise, qui vn peu apres saisi d'vne extraordinaire colique passion, perdit le corps & l'ame. Zonaras, Cedrenus, & autres en la vie de Leon.

Cruel massacre de Leon en la personne des sages de la Grece. Cedrẽ & Zonaras.

7 Leon Copronyme Bris-Image.

Aux vices & heresies de ce Leon succeda son fils Constantin 5. surnommé Copronymus c'est à dire Voyrie, nommé à cause que petit enfant presenté aux fons pour estre baptizé, jetta

ſes excremens par la bouche, donnant preſage de ſa future laſcheté, & des blaſphemes qu'il vomiroit contre l'Egliſe. Ce Leopard donc engendré d'vn Lion comme parle Suidas, non ſeulement combatit le culte des Images, mais encore la veneration & inuocation des Saincts, ſpecialement de la vierge glorieuſe, qu'il prohiba, ſelon la vieille hereſie de Neſtorius, appeller mere de Dieu. Il eſtoit vn inſigne Magicien, vn ſacrificateur de petits enfans à la deeſſe Venus, vn meurtrier de gens religieux. Et pour dire en bref, vn ramas & cloaque abominable de tous vices, comme dict Zonaras en ſa vie. En fin excommunié, comme le pere, par le Pape Eſtienne 3. rongé de ladrerie & bruſlé de charbons, qui luy ſortirent aux jambes, vomit l'eſprit pour excrement dernier, criant & hurlant qu'il bruſloit d'vn feu inextinguible.

8

Leon 4. fils de Copronyme, Brief Image.

Leon 4. fils de ce monſtre embraſſa la meſme hereſie, bien qu'au commencement en renard il fiſt du Catholique, & ſe monſtraſt tout courtois aux moynes. Or ayant ja prins la briſée de ſes predeceſſeurs à chaſſe ouuerte, & cõmis pluſieurs execrables meurtres en la perſonne des Catholiques, & faict paroiſtre qu'il auoit l'ame & la dent d'vn lion furieux, ſans rien oublier pour remettre en vogue à tout pris l'hereſie hereditaire, il fut arreſté par la mort, & laiſſa vn fils Conſtantin 6. en la minorité duquel la mere Irene femme de grand eſprit fut Regente, & gouuerna l'empire, & au meſme temps fut tenue la ſeconde Synode de Nice, 7. Concile general,

Seconde Synode

de Nice & 7. Cõc. general l'an 779. du temps d'Irene & de Constantin 6. son fils.

l'an 779. que vous dictes auoir esté conuoqué il y a enuiron trois cens ans, & vous trompant, ou nous voulans tromper, nous donnez vn enuiron, esgaré de son centre, de plus de trois cens soixante dix ans, qui faict vn rond par trop grand. Ce Concile fut tres-celebre, assemblé de trois cens cinquante Eueſques, gents de rare doctrine & vertu; & arresta en dernier ressort, aussi doctement que sainctement, la question des Images, tant & si furieusement jusques à lors debatue: & attacha l'arrest de condemnation à ceste furieuse heresie, qui nourrie & portée par les susdicts Empereurs, donnoit desia des cornes au ciel.

Assemblée de 350. Eueſques.

Leõ 4. puny pour auoir persecuté les Images. Zonaras. Xedren & autres.

Ce nonobstant ceſt Empereur deuenu ia grand, la voulut remettre sur pied; mais par diuin jugement, il perdit à la poursuite les yeux, l'ame & le sceptre: & à son occasion l'Empire fut transferé des Grecs aux Latins en la maison de France par Gregoire troisiesme qui crea Empereur nostre Charlemagne enuiró l'an 800. Ayant eu l'Eglise quelque trefue de ceste guerre furent derechef susciteż en l'Orient certains reietons des vieux troncz, assauoir Leon Armenien & ses successeurs, Michel le Begue, & Theophilus, qui reprindrent les vieilles armes. Ce dernier renia la foy Chrestienne, & se fit Iuif, fut grand Necromantien, & tous trois sont appellés monstres de nature à cause de leurs vices enormes & monstrueux, comme tesmoignent ceux qui escriuent leur vie, Zonaras, Cedrenus, & autres en leurs vies.

9 Les Albi-

Comme le diable tascha alors de susciter des

succeſſeurs gendarmes aux Empereurs Bris-Images, auſſi s'eſt-il apres longues années efforcé de ſuſciter des heretiques aux vieux hereſiarches. Et partant l'an 1216. ſortirent en campaigne les Albigeois, leſquels, cõme eſcrit Lucas Eueſque de Tude, par nouueau ſtratageme commenceants ceſte guerre faiſoyent des Images de noſtre Seigneur, & des Saincts, manchotes, boſſues, borgnes, & difformes tant qu'ils pouuoiẽt, pour les faire mocquer & auoir en horreur. Apres les Albigeois ſuiuirent les Vuiclefuiſtes l'an 1352. Et en ce noſtre ſiecle ceux de voſtre ſecte. Voila Meſſieurs le roolle de tous les Iconoclaſtes, & Bris-Images, tant de robbe longue que porte eſpée. De ceux-cy vous eſtes eſcholiers & ſoldats, & de leur eſtoc eſt ſortie voſtre opinion contre les Images, & comme fideles executeurs de la derniere volonté de vos Maiſtres, auez eſpouſé leur querele, & renouuelé la guerre aſſoupie deſpuis 200. ans. Pour eux & ſoubs leurs enſeignes vous portez la caſaque contre nous. Luther & Caluin ſont leurs lieutenants, & vos guidons: les Iuifs, Samaritains, Sarrazins, & Gẽtils, tiẽnent l'auant-garde de voſtre armée: les vieux heretiques & Empereurs Bris-Images font le gros de la bataille. A la queüe ſont, partie des vieux, partie des modernes ſectaires. Luther & Caluin vont par tout; leurs armes ſont celles de leurs chefs anceſtres, ſauf celles qu'ils ont forgées de nouueau, ayãt faict refourbir les vieilles.

geois nouueaux Bris-Images ſuſcitez l'an 1216.

Faiſoyent des Images difformes en deriſion.

Vuiclefuiſtes Bris-Images l'an 1352.

Pour noſtre armée nous vous ferons tantoſt voir les Apoſtres, les Martyrs, les Patriarches, &

les anciennes bandes de tous les Saincts, qui ont enseigné, presché, & escrit aux escholes, aux chaires, aux estudes, l'espace de quinze siecles en l'Eglise de Dieu, tous gens de cheual, armés de toutes pieces, au lieu que les vostres, bien qu'ils soient de bonne maison, ne sont que fantassins picquiers, halebardiers, arbalestriers, & quelques argoulets montés dessus des vieilles rosses, qui nous font rire, au lieu de nous faire peur. Venons aux prises.

CHAP. IIII.

1 *Glose des Thalmudistes sur le 20. de l'Exode.*
2 *Explication du passage de l'Exode 20. Tu n'auras autres Dieux, &c.*
3 *Idolatrie interieure & exterieure.*
4 *Toute Idolatrie prohibée de Dieu.*
5 *Moyse & Salomon firent plusieurs Images.*
6 *Caluin conuaincu de la verité approuue les Images.*

LEs Iuifs accompaignés des Samaritains, Sarrasins, & autres, nous assaillent par la saincte Escriture, & cõme deslachans vn gros double canon, nous objectent le passage de l'Exode, aussi mal entendu & interpreté par eux, que par vous, où Dieu au premier chef de la loy dict ainsi. *Tu n'auras point d'autres Dieux deuant moy: tu ne te feras Idole taillée, ny semblance quelconque, des choses qui sont là sus au ciel, ni ça bas*

en la terre, ny ez eaux dessouls la terre: tu ne les adoreras point, ny honoreras.

1 *Glose des Thalmudistes, sur le 20. de l'Exode.*

La glose des Thalmudistes tire trois poincts de ces mots. Le premier est, qu'il n'est loisible de faire ou tenir aucune Image ne semblance quelle qu'elle soit. Le second, que c'est chose impie de representer Dieu par aucune semblance corporelle. Le troisiéme, que c'est Idolatrie de mettre des Images au temple & les honorer. Vous tenez auec eux les deux derniers articles. Caluin modifie le premier, & ne l'approuue pas en tout, comme nous dirons respondans aux Iuifs. Ce passage est tousiours à la main des Bris-Images, comme le plus preignant à leur opinion; mais ceux, qui penetrent le sens des paroles voyent clairement qu'il n'y a rien contre les Images, ains seulement contre les Idoles & faux Dieux, ou les Images qui representent faux Dieux & fausses diuinités, qui sont Idoles aussi, ou fausses Images, & qui ne peuuent estre ny adorées, ny honorées en ce tiltre & qualité.

2 *Explication du passage de l'Exode 20. Tu n'auras autres Dieux, &c.*

Qu'il soit ainsi, & que Dieu ne defend point absoluëment & en general les Images, il est euident en plusieurs façons. Premierement par les mots, desquels Dieu ferme la defense, disant, *Tu ne les adoreras point, ny les honoreras; car ie suis le Seigneur ton Dieu*; Comme s'il disoit, Tu ne te feras absoluëment aucune Idole, ny encore semblance taillée pour l'adorer ou honorer, entant qu'elle represente quelque autre deité que moy, laquelle ne peut estre que fausse, estant

d'vn faux Dieu : Car ceſt prendre vn autre Dieu que moy, ou vn auec moy, qui ſuis toutesfois ſeul le Seigneur ton Dieu. C'eſt my-partir & transferer mon honneur, duquel je ſuis jaloux, ne voulant en iceluy auoir compagnon, moins que le mary jaloux endure compagnon de couche ; & punis telles iniquités juſques à la quatriéme generation. Le meſme appert par le 26. du Leuitique, où Dieu repetant la meſme defenſe, parle en ces termes ; *Vous ne vous ferez point d'Idole, ny entailleure, & ne vous dreſſerez ſtatues, & ne mettrez pierre de repreſentation en voſtre terre pour l'adorer ; car ie ſuis le Seigneur voſtre Dieu.* Pour l'adorer, dict-il, ou luy dõner quelque piece de l'honneur, qui m'eſt deu. Au lieu d'adorer, vous tornés s'incliner ; mais vous n'aduancés rien de cela contre noſtre verſion. Car s'incliner du corps par reuerence à vne Idole, ou fauſſe Image, ou à vn ſigne de fauſſe diuinité, eſt Idolatrer : & telle Idolatrie eſt materielle, commandée d'vn autre, qui eſt ſpirituelle & regne en l'ame.

Leuit. 26.

3 *Idolatrie interieure & exterieure.*

Nos Theologiens explicans le ſens de toutes les parties de ce Commãdement, diuiſent d'Idolatrie en deux : l'vne eſt interieure, l'autre exterieure. L'interieure eſt, quand en l'ame on recognoiſt & honore vne creature au lieu de Dieu : L'exterieure eſt vn effect de ceſte-cy, & conſiſte au culte donné par le corps, comme s'incliner, leuer les mains, & faire ſemblables offices d'hõneur & reuerence à vne Idole ou ſculpture, qui repreſente vne fauſſe diuinité. La premiere

s'engendre en l'entendement & volonté; la seconde prouient de la premiere. Le cœur jette en fonte son Idole au dedans, & l'adore spirituellement & inuisiblement. La main en faict vn pourtraict corporel, & l'adore au dehors, & visiblement. Ces deux Idolatries donc, nous sont defendues icy. La premiere, par les premiers mots du Commandement, *Tu n'auras aucuns Dieux estrangers deuant mes yeux*, c'est à dire, Tu n'adoreras autre Dieu, que moy en ton ame. La seconde, par les mots, *Tu ne te feras aucune Idole ou sculpture*, à sçauoir pour l'adorer exterieurement. L'Idolatrie interieure peut estre sans l'exterieure; Car, adorer des faux Dieux, encore qu'on n'aye point d'Idoles materielles, c'est estre Idolatre interieurement, & transgresser la loy de Dieu, comme faisoient plusieurs Philosophes Payens, laquelle Idolatrie, comme principale, est aussi en premier chef interdicte.

Au moyen de quoy ceste loy prohibe non seulement l'Idolatrie de l'ame, mais encore les Idoles materielles, qui font idolatrer le corps auec l'ame; & causent l'Idolatrie exterieure. Dieu donc par ceste loy & commandemẽt prohibe & condamne toute Idolatrie, de l'ame & du corps, comme crimes de lese majesté. Car elles transferent l'honneur du Prince souuerain à vn faux Dieu. Mais il ne defend point pourtant les Images, du tout & en general, ny celles qui ne diminuent en rien son honneur. En second lieu, estant ceste defense vn droict decoulant de la loy de nature, elle ne prohibe sinon ce

4 *Toute Idolatrie prohibée de Dieu.*

qui eſt de ſa nature mauuais. Or eſt-il que faire & peindre des Images, de ſa nature eſt pluſtoſt bien que mal, veu que la peinture & la ſculpture, comme les autres arts, ſont dons de Dieu. Et Dieu meſme teſmoigne les auoir donnez à Beſeleel & Oliat, pour la fabrique de l'Arche d'alliance. Il n'eſt donc pas defendu de faire des Images abſoluëment : car puis que l'art n'eſt point abſoluëment defendu, la facture de l'art, à ſçauoir les Images ne le peuuent eſtre.

La peinture & ſculpture dons de Dieu. Exod. 31. 35.

5 Item ſi les Images eſtoyent de leur nature mauuaiſes, Dieu n'euſt jamais cõmandé à Moyſe de faire jetter en fonte des Cherubins. Et Salomon n'en euſt pas faict tailler à ſon imitation, ny faict fondre tant d'Images & ſemblãces qu'il fit, de bœufs, de lyons, de palmes, de pommes de Grenade, & autres. Car ce qui eſt mal de ſa nature ne peut eſtre rendu bien, d'autant qu'il perdroit ſa nature, & laiſſeroit d'eſtre ce qu'il eſt. Or ne pouuant eſtre bien, il faut qu'il ſoit touſjours mal, & par conſequent peché, qui ſeul de ſa nature eſt mal, & eſtant peché ne peut eſtre commandé de Dieu, qui eſt ſouueraine bonté, & haït ſouuerainement le peché, le pourſuit & punit touſiours. Les Images donc ne ſont point de leur nature mauuaiſes, puis que Dieu a commandé d'en faire: & les ayant commandées s'enſuit neceſſairemẽt qu'il ne les a point defendues du tout, mais ſeulement en tant qu'elles ſont contraires à ſon honneur, le transferant ou diminuant, c'eſt à dire, en tant qu'elles ſont Idoles & Images fauſſes, miſes, reputées & adorées

Moyſe & Salomõ firent pluſieurs Images. Exod. 25. 28. 3. Reg. 6. 23. 29.

pour quelque autre Dieu. C'eſt pourquoy les Iuifs ne faiſoient aucun ſcrupule de tenir & manier la mõnoye battue au coing & image de Ceſar; & s'il y euſt eu du mal, noſtre Seigneur les en euſt reprins. Matth. 23.

6 Caluin encor qu'il ſoit grand amy des Iuifs en ceſte matiere, neantmoins il s'en deſpart en ce premier article, & tient ce que nous tenons, que les Images ne ſont point prohibées abſoluëment, mais ſeulement le mauuais vſage d'icelles. Voicy qu'il eſcrit au premier de ſon Inſtitution, apres auoir beaucoup eſcrimé contre les Images. *Toutes fois* (dict-il) *ie ne ſuis pas ſi ſcrupuleux de iuger qu'on ne doiue endurer ny ſouffrir aucune Image: mais d'autant que l'art de peindre & de tailler ſont dons de Dieu, ie requiers que l'vſage en ſoit gardé pur & legitime.* Et en vos Bibles de Geneue, gloſées par luy, ſur ces paroles la du Leuitique 26. *Pour les adorer, Il adiouſte cecy*, dict la marge, *pour monſtrer qu'il ne defend pas en general de faire Images, ou dreſſer pierres, ou ſtatues, mais ſeulement il defend d'en abuſer en les adorant.* Celá eſt veritable, neantmoins il ny a pas vn d'entre vous, qui aye vne Image de noſtre Seigneur, de noſtre Dame, ou de quelque Sainct: Ouy bien de Luther, de Caluin, de Beze, de Marot, ou de quelque Hannibal. Et au reſte ſi vous eſtes opiniaſtres à ſouſtenir que Image, & Idole eſt tout vn, il vous faut contredire, & tenir auec les Iuifs, que toute Image eſt abſoluëment defendue. Car en ce premier cõmandement toute Idole eſt defendue de Dieu abſoluëment, eſtãt

Caluin cõtainct de la verité approuue les Images.

Inſt. l. 1. cap. 11. §. 12.

Idole vn faux Dieu. Parquoy si toute Idole est absoluëment defendue, toute Image l'est aussi.

CHAP. V.

1 *Raisons des Talmudistes & de Caluin, pour ne figurer Dieu.*
2 *Responses aux raisons & passages des Rabbins.*
3 *Trois façons de peindre.*
4 *Figure de Dieu tenant vn monde en sa main.*

CONtre le second article que les Iuifs tirent de ce premier Cómandement, disans, que c'est vne chose absurde & impie de peindre & figurer Dieu en quelque façon que ce soit, Nous tenons que l'on le peut representer en certaine maniere, comme il sera dict cy apres. L'opinion des Iuifs, est celle de Caluin, & la vostre: Pour laquelle soustenir, il s'aide des vieux engins des Rabbins Talmudistes, & en apporte quelques vns de nouuelle charpenterie.

1 *Raisõs des Talmudistes, & de Caluin pour ne figurer Dieu.* Deute. 4. 12. exposé apres chap. 6.

Les Rabbins dient que par ce commandement Dieu met vn frein à la licence & fantasie de l'homme, à ce qu'il ne soit si temeraire que d'entreprendre d'exposer aux sens humains l'essence de Dieu, qui est incomprehensible, & la representer par aucune figure. Pour renfort de leur glose, ils adiouſtent ce que Moyse inculque plusieurs fois sur la fin de ses jours au peuple Hebrieu, quand il dict, *Le Seigneur a parlé à vous du milieu du feu, vous auez ouy la voix de ses*

ses parolles, & n'auez point veu aucune figure du tout. Ils y mettent encore en rang, ce que Dieu dict parlant par Isaïe, *A qui m'auez vous faict semblable, & égal, & a qui m'auez vous comparé, & m'auez faict semblable?* Comme s'il vouloit dire, vous m'auez faict semblable aux choses sensibles, me retirant par figures & similitudes corporelles. De tous ces passages & pieces, Caluin fortifie son institution, & s'en sert contre nous & noz Images auec les Iuifs; & adiouste vne raison, disant que par telles figures corruptibles la maiesté de Dieu est des-honorée. Il cite encor quelques auctoritez des Peres, que nous toucherons à poinct.

Esa. 40. 18.19.20. 46. 5. A qui m'auez expose, ch. 6.

Maintenant pour parer tous ces coups, nous disons, qu'en ces lieux icy, le but principal des Prophetes, n'est pas de monstrer aux Hebrieux, qu'il ne faut point faire d'Image de Dieu, qui est nostre question, car les Iuifs n'en auoyent aucune; mais de les retirer à ce qu'ils ne fissent figurer Dieu à la façon des Gentils, à sçauoir qu'ils ne fissent point d'Idoles, cõme les Payens faisoyẽt, & comme les Iuifs en auoyent faict à leur imitation. Et partant ces passages donnent à front contre les Idoles, & non contre ceux qui figurent Dieu selon que la Saincte Escriture enseigne pouuoir estre figuré; ny contre nous, qui sommes ennemis jurés des Idoles: donnent contre la fabrication des Idoles, à fin de couper chemin à l'Idolatrie en sa cause. Car n'y ayant point d'Idole, il n'y aura point d'Idolatrie: & pour ruïner l'autel de Dagon, il ne faut que luy rompre

2 *Responses aux raisõs & passages des Rabbins.*

Daniel. 14.22. le col. Ainſi Daniel donna le boucon de mort au Dragon Idole viue, pour renuerſer l'Idolatrie des Babyloniens, qui l'adoroyent comme Dieu. C'eſt donc contre les Idoles que Moyſe & les Prophetes ſuſdicts dreſſent leurs parolles directement, & non contre les Images de Dieu, qui ne ſont faictes en Idoles. Et affin que noſtre reſponſe, & toute ceſte peinture aye ſon plain jour, il ſera bon d'emprunter la diſtinction des Theologiens, faicte ſur ce propos.

3 Ils diēt qu'il y a trois façons de peindre quelque choſe, & qu'en deux ſeulement Dieu peut eſtre depeinct. La premiere eſt celle qui tire au naturel la ſemblance de ce qui eſt peinct, comme quand on peinct, ou figure vn Lion. En ceſte maniere peuuēt eſtre peinctes les choſes corporelles ſeulement: car les ſpirituelles n'ont ny corps ny couleur pour donner prinſe au pinceau à les tirer comme elles ſont. La ſeconde eſt celle qui repreſente l'hiſtoire de quelque choſe aduenue ou racontée, comme eſtant aduenue, & la couche au tableau par couleur, comme l'hiſtoire la rapporte par parolles. En ceſte façon qui faict vn tableau de l'Annontiation, il y peinct l'Ange comme parlant à la vierge, non pour exprimer la nature de l'Ange, qui eſt ſpirituelle & inuiſible, mais pour le repreſenter en la figure qu'alors il ſe monſtra, à ſçauoir d'vn Iouuenceau. La troiſieſme eſt quand on peinct quelque choſe, non en ſa naifue ſemblance, comme en la premiere façon, ny à l'imitation de ce qui ſera aduenu & raconté par l'hiſtoire, comme en la ſe-

Troiſ façōs de peindre. Caiet. in 3. p. q. 25. art. 3.

1. Au naturel.

2. En hiſtorien.

3. Myſtiquement.

conde ; mais par figures mystiques sagement controuuées, pour signifier quelques qualitez de la chose; bien que telles figures ne se trouuent en elle realement, mais seulement par analogie & semblance.

Par exemple on peint Dieu en forme d'homme couronné, tenant le monde en sa main, ceste figure ne se trouue pas realemẽt en Dieu, neantmoins elle signifie ce qui est en Dieu, à sçauoir qu'il est Roy de l'vniuers, & qu'il tient tout en sa puissance. Ce que l'Escriture exprime par vne figure parlante, disant, *Il est vn grand Roy sur tous les Dieux, & en sa main sont toutes les bornes de la terre.* Disent donc nos Theologiens, qu'en ces deux dernieres façons, Dieu peut estre figuré, & les choses spirituelles, mais qu'en la premiere, il n'est pas loysible, d'autant que ce seroit feindre, & non peindre, tirer vne Idole de mensonge, & non vne Image de verité, & imiter les payens: & cecy nous faut maintenant monstrer.

3 *Figure de Dieu tenant vn monde en sa main.*

Peinture parlant. Psal. 94. 3. Caiet. in 3. part. q. 25. art. 3. ad. 1.

CHAP. VI.

1 *Dieu peut estre peint au naturel.*
2 *Explication des parolles de Moyse Deut. 4.*
3 *L'explication des parolles d'Esaie 40.*
4 *Complaincte de Varron en S. Augustin contre les Idoles.*
5 *Lactance & Eusebe parlans de la figure de Dieu, expliquez.*
6 *Le 6. Canon du Concile Eliberin expliqué contre Caluin.*
7 *Les Images de Dieu pourquoy defendues aux Iuifs & non aux Chrestiens.*

1 *Dieu ne peut estre peint au naturel.*

MOnstrons donc, comment Dieu ne peut ny doibt estre peinct en la façon des payens, qui est la premiere que venons de dire; apres nous monstrerons qu'il est loysible de le peindre & figurer selon les autres deux. Les payens figuroyent leurs Dieux comme creatures corporelles, & adoroyent leurs Idoles, ou comme Dieux, ou cõme representans la nature de Dieu. Or vouloir figurer Dieu en telle façon, & à intention & creance d'exprimer au vif, & à traicts pareils sa nature ou semblance, comme le pinceau, la forge, ou le ciseau represente vn lion, vn homme, ou autre chose visible & corporelle, c'est faire vne Idole & fausement representer en vn corps, la majesté de Dieu invisible: c'est faire de la creature le createur, du Seigneur le valet, de l'infinité la petitesse, & en somme, faire de Dieu vne Idole, & imiter à bon escient les Idolatres & specialement les Aegptiens superstitieux sur toutes les nations du monde: & partant voulant Moyse mettre vne forte barriere aux Hebrieux, & les empescher de courir aux abominations de ces peuples la, & les autres payens, il leur inculque fort souuent les aduertissemens dessusdicts; & c'est autant que s'il leur parloit ainsi.

2 *Explication des parolles de Moyses. Deut. 4. 12. sus ch. 5.*

Vous auez veu comment les Aegyptiens tiennent pour Dieu les estoilles, la lune, le Soleil, les oyseaux, les poissons, & toutes sortes de bestes, qui fendent l'er, qui fillonnent la mer, ou qui marchent & rampent sur la terre: Comment ils adorent de cœur & de corps, les Ibis, les Austruches, les baleines, les crocodilles, les veaux,

les souris, les serpens : comment ils en font des Idoles & simulachres pour les representer & honorer exterieurement, ausquels ils s'inclinent, lesquels ils adorent, comme representations de leurs Dieux, ou tiennent comme Dieux, & leur font exterieur sacrifice. Tout cecy vous auez veu en Aegypte, & verrez encor au païs ou vous tirez ; Gardez vous bien de rien penser de semblable de vostre Dieu, ny de vouloir à leur imitation representer par Images pareilles, son essence, & la reduire au pied des choses corporelles & corruptibles & des faux Dieux ; car il est d'vne nature spirituelle, d'vne essence incomprehensible, d'vne perfection infinie, createur de toutes creatures, vn abysme de bien, vne grandeur sans bornes, vne profondeur sans fonds, vne haulteur sans bout, vne largeur sans riue, il n'y a lieu, qui le puisse cerner, qualité qui le puisse colorer, figure qui le puisse representer. C'est pourquoy il m'a parlé deuant vous sans vous faire voir aucune forme de soy. Ne pensez donc pas luy pouuoir donner aucune figure corporelle, ny aucun pourtraict, parangon de sa Majesté. Voyla que vouloit dire Moyse aux Hebrieux ; affin de les retirer de l'Idolatrie, les retirant de la facture des Idoles, qui toutesfois souuent apres soublierent de tels aduertissemens & se firent des faux Dieux à l'exemple des Aegyptiens & payens, & furent Idolatres. Ce que Esaïe leur reproche par les parolles cy dessoubs alleguées. 3

Aegyptiens adore bestes.

A qui donc auez vous faict Dieu semblable, quelle Image luy poserez vous? l'artisan iettera il en

Explication des parolles

d'Esaye. 40.46.sus ch.5. *fonte, ou taillera il vne Idole pour le representer?* Et *a qui m'auez vous faict semblable & parangonné, dict le Seigneur?* Ieremie aussi les charge auec plusieurs autres prophetes, de mesme crime: *Il a dict au bois, tu es mon pere, & à la pierre, tu m'as engendré.* Ce crime estoit enorme, car il mettoit Dieu, ainsi qu'auons dict, au rang des creatures, & les creatures au rang de Dieu, voire les creatures insensibles, qui estoit infiniement ravaler l'honneur de sa majesté, & luy desrober sa gloire, pour la donner jusques à vn tronc de bois & à vne pierre. C'estoit en somme faire vne Idole au grand mespris de Dieu. Il est donc certain qu'en telle façon l'on ne peut ny doibt representer Dieu, & cest vne sotte cogitation d'estimer que l'on le puisse figurer au naturel à l'instar de la creature visiblement & à pourfils compassez, estant icelluy inuisible & infiny. Au moyen de quoy les Rabbins & Caluin tirent à la volée contre nous les traicts de toutes ces auctoritez & raisons. Car nous tenons & confessons tous ce que tient l'Escriture qu'ils alleguent pour eux en cecy, à sçauoir qu'il ne faut point faire d'Idoles, ny representer Dieu à la façon Aegyptienne & des Idolatres estant cela Idolatrie: Mais neantmoins nous tenons qu'il n'est absoluement defendu de faire des Images de Dieu, & le representer à la façon des Chrestiens. Le mesme disons nous & tenons des Anges & des choses spirituelles, comme tãtost sera monstré. Ceste mesme responce peut desnoüer tous les argumens que Caluin prend des escrits de Lactance, d'Eu-

Lactance i. 5.c.15.

sebe, de S. Augustin & des autres docteurs. Car quand Lactance dict auec Eusebe que ceux là, desquels les Payens auoyent dressé les simulachres, auoyent esté hommes mortels, nous le croyons; mais nous ne peignons pas Dieu à la façon que les Payens figuroyent les hommes, & n'estimons pas que l'essence diuine puisse estre representée par les couleurs, comme l'on represente les mortels. Et ce que sainct Augustin escrit, que cest vne chose impie, non seulement d'adorer les simulachres, mais encore d'en faire à Dieu, nous le croyons aussi; mais nous n'adorons ny les Idoles, ny les simulachres, ny n'en faisons point à Dieu à la maniere des Payens; seulement le figurons comme l'escriture l'a figuré, & ces figures ne sont pas Idoles, ny simulachres, mais Images. Le mesme Caluin produict le Canon du Concile Eliberin, qui dict, Nous auons trouué bon de ne mettre les Images au temple, à fin que ce que l'on honore & adore, ne soit depeinct aux parois. Duquel lieu il veut inferer sa conclusion, à sçauoir qu'il ne faut effigier Dieu en façon quelconque.

Euseb. l. 1. præp. Euang. c. 6. l. 2. c. 8. S. Aug. de fide & symb. c. 7.

Le Cõcile Eliberin cã. 36. expliqué apres, cha. 12.

4 *Complainte de Varron.*

A ce Canon il adiouste ce que le mesme sainct Augustin tesmoigne que Varron Romain disoit, que ceux qui ont introduict les statues des Dieux, ont chassé la craincte des hommes, & multiplié les erreurs. Il pouuoit encor adiouster la plainte de Seneque, que le mesme docteur rapporte en vn autre lieu, disant qu'il se plaignoit de son temps, dequoy on figuroit les Dieux inuiolables en vne matiere si basse & abiecte. Item ce

S. Augu. l. 4. de ciuit. c. 19. & 31. contre les Idoles. Cõplainte de Seneque. S. Augu.

que dict Origene,& S.Iean Damascene, que les Chrestiens n'ont point d'image de Dieu, par ce qu'il est esprit & inuisible. Et finablement cẽ que les Peres escriuẽt en la 7.Synode de ce que l'on peinct Iesus-Christ par ce qu'il est homme, mais que Dieu ne peut estre peinct. A toutes lesquelles auctoritez nous respondons ce qu'auons ja respondu,à sçauoir,qu'il n'est loisible de figurer Dieu à la maniere des Idolatres,estimãs que Dieu soit corporel, ou comme s'il estoit homme mortel, ou que par lineamens corporels on puisse representer sa nature. Et en tel sens se doiuent entendre les docteurs prealleguez.

1.6.de ciuit. c. 10. Les Chrestiẽs'ont point d'Image de Dieu. Orig.l.7. cõt. Celf. Damas. l.4. de fide c. 17. sept Syn. act.4.5. & 6. voy le chap. 10. soubs.

5 Car Lactance & Eusebe ne veulẽt signifier autre chose sinon que les Dieux des Gentils auoyent esté hommes mortels;& le prouuent, par ce que toutes leurs statues estoient de certains hommes, desquels on voyoit encore les sepulchres. Et partant que les statues de tels Dieux estoient vrayes Idoles & non Images de Dieu. Saint Augustin aussi parle en mesme sens, & vse du mot simulachre,& veut dire que Dieu estant vne substance spirituelle d'infinie perfection, ne peut estre enserré dans le volume d'vn pourtrait corporel,ny tiré au vif: & que penser de le pouuoir faire comme les payens faisoyent de leurs Dieux,c'est vne impieté;& que le faire,c'est tailler vne Idole.Ce qu'il dict de Varrõ,que les Idoles ont osté la craincte du cœur des hommes, & augmenté l'erreur,est tres-veritable.Car voyans les Gentils que ces Idoles & ces Dieux n'auoyẽt ny sens, ny vie,& qu'elles ne pouuoyẽt ny nuire

Lactance l.5.c.15. Euseb. l 1. præp. euã. c.6.l.2.c.8. sur la figure de Dieu expliquez. S. Augu. l. de fide & Symb. c. 7. expliqué.

Cõplaintes de Varron & Seneque, iustes. S. Augu. l. 4. de

ny profiter, commencerent de ne les craindre point & de les mespriser, & s'enueloperent en mille erreurs de la nature de leurs dieux. La coplainte de Seneque estoit aussi iustement formée contre ceste erreur des Payens, estimans que la Majesté de Dieu inuisible & infinie, peut estre figurée & limitée par des traicts corporels, en vne matiere vile & corruptible. Mais ces complaintes ne nous touchent point, car nous sommes d'accord en cela auec Varron & Seneque. Au surplus ce que Caluin allegue de Lactance, Eusebe, & du Concile Eliberin, non seulement faict pour nous, mais encor luy donne droit à la visiere; car de ces docteurs & de ce decret, on en tire deux conclusions toutes contraires à sa doctrine. ciui. c. 19. 31. & l. 6. c. 10.

6

Le 6. can. du Concile Eliberin, expliqué cõtre Caluin.

La premiere est, que long temps deuant Lactance, & Eusebe, l'vsage des Images estoit en l'Eglise: Car l'vn & l'autre, en monstrant la difference qu'il y auoit entre les Images des Chrestiens & les Idoles des Payens, enseigne aussi que les Chrestiens auoient des Images. Or Lactance & Eusebe furent au commencement du quatriéme siecle, enuiron l'an 308. S'ensuit donc que long temps au delà, les Chrestiens tenoient des Images aux temples: & toutesfois Caluin dict, & vous apres luy, que l'Eglise s'en estoit passée les cinq cens ans premiers. La seconde que les Chrestiens auoient de coustume ja de long temps aussi, d'honorer les Images sainctes. Car ce Concile le monstre, puis qu'il tesmoigne qu'on les peignoit au temple par honneur. Et

en ce qu'il prohibe de les peindre aux parois, il ne les chasse pas pour cela du temple, ains enseigne qu'il leur faut donner vne place plus honorable que les parois du temple, cõme apres nous prouuerons. Ceste conclusion est aussi contradictoire aux assertions de Caluin sur la veneration des Images; & voila comme il nous fournit des armes pour se faire battre.

Cy apres chap. 12.

7 *Les Imãges de Dieu pourquoy defendues aux Iuifs & nõ aux Chrestiẽs.*

Au reste quelques vns ont dict, que Dieu par Moyse & par les Prophetes, defendit tout à faict de faire aucune sienne Image, non que cela fut mal de soy, gardant les conditions qu'auons dictes, à sçauoir de ne les faire en façon prophane: Mais à cause du peril, qu'il y auoit que ce peuple grossier & puerile, & fort enclin à Idolatrie, ne print par cela occasion de se detraquer de la loy de Dieu, & que par mesme fin plusieurs grands mysteres ne leur estoyent reuelez, comme de la Trinité, & semblables. A ceste opinion ie ne veux pas beaucoup contredire, comme estant vray semblable, & ne prejudiciant en rien la nostre. Car posé le cas, qu'il leur fut defendu absoluëment de representer Dieu par aucune figure à raison du peril, il ne s'ensuit pas pourtant, qu'il soit defendu aux Chrestiens, qui ne sont pas en ce peril, non plus qu'ils ne sont en peril d'Idolatrer, à cause du mesme mystere de la Trinité qui leur est reuelé, & les autres articles de nostre foy, que nous croyons sans courir danger d'Idolatrie. Et par tant puis que sans danger, & auec merite, nous croyons la Trinité, à mesme condition pouuons nous tenir l'image de Dieu & de ses Saincts.

CHAP. VII.

1 *Premiere façon de peindre Dieu & les Anges.*
2 *Dieu souuẽt s'eſt monſtré & ſes Anges ſoubs figure humaine.*
3 *Aduertiſſemẽt du Concile de Trente ſur la peinture de Dieu.*
4 *Aduertiſſements des Docteurs ſur la peincture de Dieu.*
5 *Ancienne figure de la Trinité.*
6 *Dieu ne s'eſt pas touſiours monſtré deuant la loy de grace pour ſignifier l'incarnatiõ.*
7 *Pourquoy la colombe diſparut ſoudain au Bapteſme de Ieſus Chriſt.*
8 *Qu'il eſt loiſible de figurer Dieu & les Anges, arg. 1.*
9 *Qu'il eſt loiſible de peindre Dieu, arg. 2.*
10 *Que lon peut peindre Dieu ſans crime, 3. arg.*
11 *S'il n'eſt loiſible de peindre Dieu, il n'eſt loiſible de le nommer, 4. arg.*
12 *Diuers noms donnez à Dieu.*

C'Eſt donc vn poinct arreſté, qu'on ne doibt repreſenter Dieu, cõme faiſoient les Payẽs, ſelon que Moyſe defendoit aux Iuifs, & que nous venons de dire. Nous voulons maintenant monſtrer, qu'on le peut peindre ſelon les autres deux façons cy deſſus mentionées, ſans contreuenir à la loy, ains auec reuerence deuë à Dieu, & profit de nos ames. Car l'vne & l'autre de ces façons conſiſte partie au patron, que nous donne la

I *Premiere façon de peindre Dieu & les Anges.*

saincte Escriture, partie à la pure intention, auec laquelle on peinct Dieu & les Anges. Pour la premiere façon, l'histoire de l'Escriture nous tesmoigne, que Dieu s'est daigné souuent manifester aux hommes en figure d'homme.

2 *Dieu s'est souuẽt mõstré & ses anges soubs figure humaine.* Dani. 7. Genes. 3. La Trinité. Genes. 18. S. Augu. lib. 2. de Trin. c. 11.

Daniel vit Dieu le pere, en guise d'vn vieillard assis en vn throsne. Le fils de Dieu, se monstra à Adã au Paradis terrestre soubs figure humaine. Les trois personnes de la Trinité, s'apparurent à Abraham en habit de trois pelerins. Le sainct Esprit descendit sur nostre Seigneur, quãd sainct Iean le baptisoit, en espece de colombe: aux Apostres en forme de feu. Les bons Anges, tant au vieil qu'au nouueau Testament, se sont monstrez fort souuent soubs figure humaine, comme à Abraham, à Loth, à Tobie, à Daniel, à la Vierge Marie, à Iesus Christ, aux Apostres, à Magdaleine, & autres saincts & sainctes, quand le Sauueur resuscita. Les mauuais Anges aussi, se monstrent en la mesme forme, comme à Iesus Christ au desert. Mais rarement prennent-ils ceste Image, qu'ils haïssent extremement en consequence de la haine, qu'ils portent à l'homme. Et par tant ils paroissent quasi touſiours en figure de beste. A ces patrons donc, reglans nos Images, nous pouuons figurer & peindre Dieu & les esprits en la figure, qu'ils se sont monstrés. Mais touſiours auec ceste intention & protestation, que nous ne croyons point, que la nature de Dieu inuisible & incomprehensible, ou celle des Anges, soit representée au naturel, par telles figures & peinctures, ains seulement la forme

Pourquoy les diables se monstrẽt plustost sous la figure d'vne beste que d'vn hõme.

exterieure, en laquelle Dieu & les Anges se sont faict voir aux yeux des mortels.

3 *Aduertissement du Concile de Trente sur la peinture de Dieu. Sess. 25.*

Et c'est la caution, que met apres la septiéme Synode & plusieurs autres Conciles, le Concile de Trente: & commande d'en faire sage le peuple, disant, quand on peindra quelques hiſtoires ou narrations prinſes de la saincte Escriture, selon qu'il sera expedient au menu peuple, que lon l'inſtruise & enseigne que telles figures de la diuinité, ne sont pas faictes comme si elle pouuoit estre apperceuë des yeux corporels, ou repreſentée par couleurs & figures, mais pour declarer ce qui est aduenu. Les anciens Peres par leurs sermons & escrits n'ont pas oublié de remonſtrer ce poinct.

4 *Aduertissement des Docteurs sur la peinture de Dieu.* Orige. S. Augu. Dama. expliqués. Voy le chap. 6. sus.

A ceste fin diſoit Origene, que les Chreſtiens n'auoient point d'image de Dieu, à ſçauoir repreſentant sa nature. Sainct Damaſcene auec S. Auguſtin, que c'est impieté de mettre des ſtatues pour repreſenter Dieu. Et la raiſon est, par ce qu'il est infiny, & ne peut estre repreſenté au vif par aucune figure corporelle, non pas meſme par les creatures de cent mille mondes, ſi tant y en auoit: mais de l'exprimer ſelon l'image qu'il a prinſe, cela n'eſt point cõtre la verité, ains imitatiõ de la verité. Selõ ceste façõ donc & caution, l'Egliſe Catholique a touſiours peint Dieu le pere, tãtoſt comme Daniel la veü en forme de vieillard, tãtoſt en vne nuée dans laquelle il parla en la Transfiguratiõ. On peinct auſſi Ieſus Chriſt en forme d'homme; en quoy n'y a aucune difficulté, le S. Eſprit en forme de Colombe; les An-

ges en forme d'homme, en laquelle ils ont esté veus, & pourtraicts par Moyse & Salomon. L'antiquité de peindre aussi les trois personnes de la Trinité se peut voir par mille figures, que lon voit ez anciennes Eglises de la Chrestienté.

5 I'en mettray vne, pour toutes declarée par les vers de S. Paulin Eueſque de Nole, ſoubs-ſcrits à l'image de la S. Trinité, il y a plus de mil ans.

Ancienne figure de la Trinité.

De la Trinité ſaincte icy luit le myſtere.
Par la celeſte voix, eſt figuré le pere.
Par le ruiſſeau, le fils Ieſus Chriſt redempteur.
La Colombe nous peinct l'eſprit conſolateur.

Pleno coruſcat Trinitatis myſterio.

Ieſus Chriſt en celle Image eſt figuré par le ruiſſeau metaphoriquement, comme venant du Pere, fontaine & ſource de la diuinité. Ce qui appartient à la ſecõde façon de peindre les choſes diuines, de laquelle parlerons apres. Caluin debattant ceſte ancienne couſtume de peindre Dieu & les Anges au patrons & figures, eſquelles jadis ils ſe ſont faict voir, reſpond que Dieu voirement du temps de la vieille loy, & auparauant, a pris quelque fois la figure d'homme, mais que cela eſtoit vn auant-jeu de la future incarnation, & qu'au nouueau Teſtament le S. Eſprit, lors qu'il s'eſt monſtré en figure de Colombe, ceſte figure diſparut auſſi toſt, pour monſtrer qu'il eſt inuiſible. Ceſte reſponſe eſt vn coq à l'aſne. Il eſt queſtion icy, ſi lon peut figurer Dieu, comme luy meſme s'eſt figuré, & non à quelle fin il s'eſt figuré: Nous demandons ſi cela ſe doibt & peut faire, il reſpond pourquoy il a eſté faict. Ce n'eſt pas reſpondre, mais s'enfuir.

Reſponſe de Caluin en Coq à l'aſne.

C'eſt eſquiuer le coup & donner du nez à terre, dire des menſonges & choſes impertinẽtes, pour colourer vne fauſſe opinion.

Car premierement, il n'eſt pas vray ce qu'il dict de ceſt auant-jeu de la future Incarnation, veu que les trois perſonnes de la Trinité ſe ſont monſtrées en figure humaine à Abraham, & toutesfois Dieu le Pere & le ſainct Eſprit ne ſe deuoyent pas incarner. Secondement il eſt faux, que la Colombe diſparut viſtement, pour monſtrer que le S. Eſprit eſt inuiſible. Car le S. Eſprit enſeignoit mieux ſon inuiſibilité en ne ſe monſtrant du tout point, qu'en ſe faiſant voir ce peu de temps : ains au contraire ſe monſtrant ce peu de temps en vne figure corporelle, donnoit pluſtoſt creance de corps, que d'eſprit, comme Ieſus Chriſt faiſoit foy de ſon corps reſuſcité, ſe manifeſtant & ſe retirant des yeux de ſes diſciples par ſoudaines entrées & retraictes. Mais quelle neceſſité y auoit il que le S. Eſprit enſeignat alors qu'il eſtoit inuiſible, veu que perſonne ne l'auoit iamais veu des yeux du corps ? Et l'enſeignaſt a Ieſus Chriſt, & à S. Iean, qui n'auoyent aucunement beſoing d'eſtre enſeignez en cela ?

6 *Dieu ne s'eſt pas touſiours moſtré deuãt la loy de grace pour ſignifier l'Incarnation.* Fauſſe gloſe de Caluin, ſur l'apparition du S. Eſprit en Colombe.

Pourquoy donc ceſte colombe diſparut ſoudainement ? Par ce que ceſte viſion ſuffiſoit pour declarer à S. Iean la preſence particuliere du S. Eſprit (tout ainſi que la voix auoit declaré la preſence du Pere) & teſmoigner l'aſſiſtance de la Trinité accomplie en ce bapteſme du Fils de Dieu. La figure de la colombe donnoit aux yeux du corps, la ſoudaine diſparition enſeignoit à l'a-

7 *Pourquoy la Colombe diſparut ſoudain au bapteſme de Ieſus Chriſt.*

me que c'estoit quelque autre chose, que ce qui estoit apparu. Que Calvin donc responde, s'il est loisible ou nõ, de figurer Dieu selon le pourtrait qu'il nous en a donné: S'il respond que non, comme il faict, c'est sans donner raison de sa negation. Nous au contraire en auons de bonnes pour fortifier nostre affirmation. Premierement

8 l'Escriture par parolle nous despeint & represente Dieu en la figure, qu'il s'est monstré aux hommes: donc nous le pouuons representer & despeindre par le pinceau. Car du pinceau, & de la plume, de la parolle, & des couleurs, il n'y a autre difference, sinon que l'vn se r'apporte aux yeux, & l'autre aux oreilles: l'vn est vn pourtrait d'oreille, & l'autre d'œil. L'histoire peinte, ou moulée, coule dans l'ame par les yeux: l'histoire escrite, par les oreilles. Le peintre, par exemple, nous faict voir par les couleurs le deluge, nous figurant le ciel couuert de nuées espaisses & obscures, les gros randons de pluye, les plis & replis & escumes des flots couurans toute la terre, l'Arche agitée des vents, & flotant sus le monde ne representant qu'vn Ocean. L'Escriture nous faict voir le mesme en parlant & racontant l'histoire du deluge. Et partãt dit fort bien quelque anciẽ, que la peinture est vne poësie, ou escriture muete, & que la poësie, ou escriture, est vne peinture parlante. Parquoy si Moyse & les autres historiens sacrez, sans contreuenir à la loy, nous representent Dieu par parolles en la figure, en laquelle il s'est representé, les Chrestiens le peuuent aussi representer par couleurs, sans encourir aucun

Qu'il est loisible de figurer Dieu & les Anges, arg. 1.

Peinture muete du deluge.

Peinture parlante.

aucun crime. Et si l'Escriture honore Dieu en le figurant, & profite aux hommes leur faisant cognoistre, par vn pinceau parlant, quelqu'ombre de ses perfections, la peincture l'honore aussi & apporte du profit aux hommes en le figurant & enseignant par des coleurs muetes, ce que l'Escriture enseigne par son rapport verbal.

Secondement Dieu enseignant ses Prophetes, non seulement il leur parle & se manifeste à eux par parolles proferées ou escrites, mais encor par visions & similitudes corporelles, qui sont autant de peinctures de luy. Esaye dict; *En l'an auquel mourut le Roy Ozias ie vis le Seigneur seant sur vn throsne hault & esleué, & tout le palais estoit remply de sa maiesté: & ce qui estoit soubs luy rempliſſoit le temple. Le Seraphins se tenoyent au dessoubz de luy, & chascun d'eux auoit six aisles: de deux ils couuroyent leur face: de deux ils couuroyent leurs pieds: & de deux ils voloyent & crioyent l'vn à l'autre & disoyent Sainct, Sainct, Sainct est le Seigneur des armees, & toute la terre est pleine de sa gloire.* C'est la vision que Dieu peignit d'vn pinceau inuisible en l'imagination de ce Prophete, & le rapport que le Prophete mesmes en faict de sa plume. Vous voyez en l'vn & l'autre exemple comment Dieu par des traicts corporels est representé non tellement quellement, mais comme vn Roy en son throsne. Si nous faisons ce que Dieu & ses prophetes font, par quel tiltre nous condamnez vous? Si le Prophete à bien faict de faire ceste description & laisser à tous les siecles futurs vn petit tableau de la majesté de Dieu, pourquoy

9 *Qui est loisible de peindre Dieu. arg. 2.*

Pourtrait de la majesté de Dieu. Esa. 6. 1.

nous appellerez vous Idolatres, si nous imitons ce tableau de Dieu, & representons la mesme vision ou par le pinceau, ou par le ciseau, ou en quelque autre façon sensible? L'Escriture le defend elle, quand elle nous en donne l'exemple? & s'il n'y a eu point de danger de publier aux Hebrieux faciles à Idolatrer, ceste peincture corporelle auctorisée de Dieu, & representant en quelque maniere sa majesté inuisible, pourquoy y en aura il de l'exposer aux Chrestiens, qui sont apris & dressez à l'escole du grand maistre, à ne detester rien plus que le crime d'Idolatrie? Ie laisse les autres visions de mesmes pourfils & couleurs, couchées ez liures des anciens Prophetes, specialement de Daniel, Ezechiel, & en l'Apocalypse de nostre Euangeliste, & Prophete S. Iean. Ceste-cy suffit pour donner lustre à la verité & adresse à nous ayder des autres quand besoing en sera. Poursuiuons nostre preuue respondans aux objects de Caluin.

Que l'on peut peindre Dieu sans crime. 3. arg.

10 Il dict encor que c'est faire iniure à la grandeur de Dieu de le representer par des choses petites & corporelles, nous auons confessé & confessons, que toutes les creatures de ce monde, voyre de mille, si tant y en auoit, n'ont assez dequoy exprimer au vray son essence infinie: mais nous nions constamment que ce soit luy faire iniure de le peindre, comme il s'est manifesté à nous, & comme l'Escriture le peinct: autrement luy mesme s'est iniurié se figurant, ainsi qu'auõs dict: son escriture & ses Prophetes l'ont iniurié couchants par escrit la peincture de leurs visions.

Le meſme Dieu s'eſt iniurié en toutes ſes creatures, eſquelles il a peinct quelque repreſentation de ſa grandeur, ſageſſe, & bonté; mais remarquablement il s'eſt iniurié, quand pour chef d'œuure de ce monde viſible, il a crée l'homme à ſon Image & ſemblance. Que s'il ne peut rien faire contre ſon honneur, ſi l'Eſcriture & les Prophetes l'honorent, & ſi toutes les creatures dõnẽt teſmoignage de ſa gloire; ſi l'hõme facture d'iceluy, & viue Image de ſa beauté, ſur toutes les creatures viſibles, teſmoigne ſa grandeur, qu'a, ie vous prie, Caluin à crier, ſi nous luy faiſons des Images pour repreſenter ce qu'il a repreſenté & faict repreſenter pour ſa gloire?

La majeſté de Dieu crayonnee en chaſque creature.

II

S'il n'eſt loiſible de peindre Dieu il n'eſt loyſible de le nommer 4. arg.

D'aduantage ſi par ce qu'il eſt infiny nous eſt prohibé de luy faire des Images, il ne luy faudra donner aucun nom. Car le nom eſt vne Image à petit volume, repreſentant la nature de la choſe, qui le porte: & donner vn nom conuenable à vne choſe, il eſt auſſi, voyre beaucoup plus difficile que la peindre. Les peintres peuuent eſtre ignorans, & neantmoins peindre bien; mais vn ignorant ne ſçauroit bien aſſeoir vn nom, & le donner à Dieu, qui le repreſente au naturel, c'eſt vn traict qui paſſe toute la ſageſſe & puiſſance, non ſeulement des hommes. mais encores des Anges. Dieu ſeul ſe peut tailler vn nom à ſa meſure, & ſeul le comprendre. Nous ne pouuons que ſeulement l'admirer. Ainſi l'admire, & le chante Dauid,

Le nom eſt vne petite Image.

Seigneur, Seigneur que voſtre nom
Sur la terre eſt de grand renom. Pſal. 8.

11 *Diuers noms donnez à Dieu.*

Or si non obstant toutes ces difficultés, l'Escriture donne des noms à ceste diuine essence, cõme Dieu, Seigneur, Tout puissant, Createur, Roy, Souuerain, & autres noms, qui sont petites Images de sa grandeur, & qui tous ensemble ne sont nullement suffisans pour faire vn parangon mesuré à sa grandeur, estant icelle infinie; pourquoy sera il racourci par la petitesse de noz peinctures, qui le representent comme ces noms? Que Caluin donc remette son espée & sa colere au fourreau, sans plus escrimer contre les Images de Dieu: qu'il ne face plus tant du zelant de l'honneur de Dieu, que l'Eglise Catholique defend, & exalte en cecy comme és autres seruices, & que luy diminue & rauale, coniuré auec les Iuifs, Samaritains, & autres infideles par la fausse doctrine qu'il tient auec eux contre nous.

CHAP. VII.

1 *Seconde façon de peinde Dieu & les Anges.*

2 *Pourquoy l'Escriture attribue à Dieu des membres, & actions du corps.*

3 *Moyens pour entendre l'Escriture attribuant à Dieu des mẽbres corporels.*

4 *Les Docteurs de l'Eglise truchemens de la S. Escriture.*

5 *Pourquoy l'Escriture vse de mots metaphoriques en parlant de Dieu.*

6 *Dieu se manifeste par ses creatures.*

7 *Façon d'enseigner familiere à Iesus Christ.*

8 *Façõ d'enseigner pregnante, par similitudes.*

1 *Seconde façõ de peindre Dieu & les Anges.*

LA seconde façon de peindre Dieu & les esprits, est les representer par figures mystiques, & significatiues de la nature, bien que telles figures ne se trouuent realement aux patrõs, ainsi qu'auons touché cy dessus. Ceste façon nous faut maintenant justifier, & monstrer comment Dieu & les Anges peuuent estre mis par icelle au tableau. Chascun sçait que l'escriture attribuent tres-souuent à Dieu des membres, & des actions du corps, comme la face, les yeux, les oreilles, les bras, les mains, les doigts, les pieds, le cœur, la langue, la bouche: elle dict qu'il voit, qu'il oit, qu'il flaire, qu'il parle, qu'il marche, qu'il descend, qu'il monte, qu'il se fied, qu'il demeure debout, qu'il se courrouce, qu'il s'appaise; de toutes lesquelles choses, aucunes ne se trouuent en Dieu realement; par ce que ce sont pieces de corps, & actions, qu'il s'exercent par le corps, & Dieu est vn esprit infiniement esloigné de toute meslange de corps; neantmoins pource qu'en luy sont assemblées toutes sortes de perfections en supreme degré, & qu'il n'y a rien en la creature de beau, qui ne se trouue en ceste infinie essence plus qu'a l'equipollent, c'est pourquoy par similitude on luy attribue ce qui est propre à la creature. Et partant l'Escriture luy donne des yeux; par ce qu'il a toutes choses presentes, & penetre tout par sa science; des oreilles, parce qu'il aperçoit nostre voix; des bras, des mains, & des doigts, parce qu'il opere puissamment, sagement, & subtilement; des pieds, parce qu'il est par tout, & paroist par tout à l'instant

2 *Pourquoy l'Escriture attribue à Dieu des membres & actions du corps.*

Des yeux.
Des oreilles.
Des bras, mains, & doigts.
Des pieds.
La lãgue.
Comẽt Dieu se

qu'il luy plait; luy donne la langue & la bouche, parce qu'il se faict entendre; le cœur par ce qu'il ayme, & haït sans passiõ toutes-fois; se courrouce, par ce qu'il punit les meschans; s'appaise, par ce qu'il faict misericorde aux penitens; il descẽd & mõte, par ce qu'il à soing de toutes choses, petites & grãdes, & pouruoit à toutes, il se fied, par ce qu'il juge. Il demeure debout, par ce qu'il est tousiours prest à nous ayder, & secourir, & ainsi du reste. Voyla pourquoy l'Escriture & luy mesme vsurpe ces noms, encore qu'il n'aye point la realité, & formalité, comme parlent nos Theologiens, des choses signifiées par iceux, comme il en a la vertu & la prééminence. Si bien que l'Escriture ne parle presque jamais de Dieu, qu'elle n'vse de ce langage metaphorique, luy attribuant ce qui n'est pas en luy, sinon par semblance. De tout cecy tirons en nostre conclusion & disons; si la saincte Escriture parlant de Dieu; si Dieu mesme parlant de soy, daigne prendre les noms de nos membres & se signifier par iceux, serons nous estimez Idolatres, si à son imitation, & de ses escriuains, nous le peignons à la semblance de nostre nature? Mais cela est perilleux, d'autãt que telle peincture nous peut faire croire que la diuinité à la forme d'vn corps humain, qui estoit l'erreur des Anthropomorfites, & nous induire à Idolatrer. Ie respons que s'il y a du danger, que nous le facions par les coleurs, certes il en y a plus, que Dieu mesme & l'Escriture l'aye faict par parolles. Car l'auctorité de l'vn & de l'autre auoit plus de force de

Dieu se courrouce, & s'appaise, &c.

perſuader que Dieu eſtoit tel, qu'il ſe figuroit par ſa parolle. Et toutes-fois cela s'eſt ainſi touſiours pratiqué, & Dieu & ſon eſcriture a ainſi touſjours parlé; & qui eſt conſiderable, a parlé aux Iuifs, gens charnels & groſſiers, ne pouuans planter les dens qu'a l'eſcorce de la lettre, ſans penetrer à la moëlle de l'eſprit caché au deſſoubs. Direz vous que Dieu euſſe mieux faict d'vſer d'vn autre langage, affin d'euiter ce danger, ou qu'il faut corriger le ſtile du vieux & nouueau teſtament? Ie crois bien que non, & n'ay pas opiniõ qu'à voſtre eſciẽt, vous vouliés paroiſtre pl⁹ ſages que Dieu. Vous eſtes donc contrainctz de dire qu'il a bien faict, & qu'en cela il n'y a aucune cauſe raiſonnable d'errer: & que nous par conſequẽt ne faisõs point mal d'imiter ſa peincture & prendre le patron de luy, affin de le faire touſjours mieux cognoiſtre par telles figures, & peinctures metaphoriques. Car il nous exhorte de l'imiter, & n'excepte point ceſte imitation. S'il y a du danger, il y a auſſi du remede.

3 *Moyen pour entendre l'eſcriture attribuant à Dieu mẽbres corporels.*

Premierement en la meſme ſaincte Eſcriture qui dict ſouuent que Dieu eſt vn eſprit, qu'il eſt tres-noble, qu'il eſt par tout, qu'il voit tout, qu'il eſt infiny, inuiſible, eternel; deſquels & ſemblables antecedans, la perſonne tant ſoit peu quelle ſçache diſcourir, & écerner vne concluſion de ſa premiſe, dira incontinent, que Dieu ne peut eſtre corps. Car l'eſprit eſt plus noble que le corps. Le corps ne peut eſtre infiny, ne peut eſtre par tout; ce qui eſt infiny ne peut auoir figure, car toute figure eſt limitée. Et partant que tels mem-

bres ne sont point en Dieu realement; mais quelque autre chose en leur lieu, infiniement plus belle, signifiée par la semblãce de tels membres.

4 *Les docteurs de l'Eglise trouuent les chemins de la saincte Escriture.*

Secondement les docteurs de l'Eglise, en la chaire, à l'eschole, & en leurs liures, barrent le chemin à ce dãger, par la declaratiõ qu'ils font à toutes occurrences, de tel langage & de telle peincture, & n'y a aucun qui puisse errer en cecy, s'il a des oreilles & vne once d'entendement. Au moyen dequoy les Anthropomorsites ou Vadians, qui s'esleuerent vn peu deuant le temps de S. Augustin, croyans que Dieu en sa diuinité auoit figure d'homme, furent sifflez aussi tost comme pauures niez, & ne sachans non plus discourir en la teste, qu'au talon.

Anthropomorfites sifflez aussi tost S. Aug. de heref. c. 4.

5 *Pourquoy l'Escriture vse de mots metaforiques parlant de Dieu.*

Si quelcun demande pourquoy l'escriture se sert de ces appellations corporelles metaphoriques parlant de Dieu, veu qu'elle pouuoit vser de noms propres, S. Paul en donnera la raison, disant, que les choses inuisibles de Dieu se cognoissent par les visibles qu'il a faictes. La perfection interieure de l'artisan se cognoist par son œuure exterieure; du peinctre par le tableau; de l'architecte par sa fabrique: ceste façon d'enseigner & d'aprendre, est selon la portée de nostr' ame, laquelle tandis qu'elle est au corps à besoing du secours des corps pour cognoistre & entendre, à quoy se rapporte ce que sagement escrit Aristote, que rien n'entre en l'entendement sans passeport du sens.

S. Paul Rom. 1.

L'ame entend par des organes corporels. tãdis que le est au corps. Arist. l. de anima.

Dieu se manifeste par ses creatures.

En ceste maniere donc nous cognoissons Dieu inuisible par ses creatures visibles, sa puissance,

par la grandeur de ce grand monde, qu'il a faict de rien; sa sageſſe, par l'ordre qu'il a mis; sa bõté, par les biens qu'il a produicts. Nous ne pouuons pas bien conceuoir ceſte diuine eſſence, toute ſage, toute puiſſante, toute bonne, ny entendre comment tout luy eſt deſcouuert, comment elle voit tout, & ſçait tout. l'Eſcriture nous le declare par des choſes ſenſuelles, & familieres à nous, & dit que Dieu a vne face, qu'il a des yeux, qu'il a des oreilles, qu'il a des bras, qu'il voit, qu'il eſcoute, qu'il faict, qu'il frappe. Ce ſont autant de planches pour nous faire paſſage à la cognoiſſance de ſes perfections. C'eſt à nous de ne nous arreſter à la planche, ains paſſer outre, & des choſes corporelles, apprendre les ſpirituelles.

Le Fils de Dieu eſtant faict homme & enſeignant les hommes, a gardé la meſme methode, nous apprenant par des petites ſimilitudes corporelles les choſes inuiſibles. Ainſi s'appelle il la lumiere du monde, le ſep de la vigne, la porte, la voye, le paſteur; & S. Iean Baptiſte l'appelle l'agneau de Dieu: S. Iean l'Euangeliſte, le Lion de Iuda, leſquelles appellations ſont données par ſemblance & par metaphore. Le meſme Fils de Dieu a inſtitué tous ſes Sacremens auec l'alliage de choſes corporelles ſignificatiues des ſpirituelles, nous enſeignant l'eſprit par le corps, & l'inuiſible par le viſible. 7 *Façon d'enſeigner familiere à Ieſus-Chriſt.*

C'eſte explicatiue outre le profit de doctrine qu'elle produit, elle graue profondement & ſuauement en l'ame ce qu'elle prononce. Quand l'eſcriture appelle noſtre Sauueur, puiſſant & doux, 8 *Façon d'enſeigner pregnante, par ſimilitudes*

elle declare simplement ce qu'il est; mais en le nommant Lion, & Aigneau, elle faict glisser dedans l'ame la cognoissance de ces qualitez la auec efficace & delectation, à cause de la similitude, qui frappe le sens d'vne plus grande lumiere. Ce sont donc les peintures escrites que l'Eglise faict imiter par le pinceau.

CHAP. IX.

1 *De quelle moderation faut vser à peindre les choses spirituelles.*
2 *Calomnie des Ministres de Hongrie.*
3 *Les heretiques plus impudens que Chan.*
4 *Faut grande prudence pour imiter les inuentions des Payens en peignant.*
5 *Deux regles pour les peintres.*
6 *Le S. Esprit figuré par la colombe.*
7 *Iesus Christ figuré par vn aigneau.*
8 *La 7. Synode loüe la peinture de l'aigneau representant Iesus-Christ.*

De quelle moderatiõ faut vser à peindre les choses spirituelles.

1 OR combien qu'il soit loisible de peindre Dieu en façons susdites, nous ne voulons pas dire pourtant que chacun le puisse faire à sa fantasie, ni mesme exposer au tableau tout ce qu'il lit, & voit de Dieu en la saincte Escriture; moins encor aux liures des sages payens. Car estant chascun amoureux de ses inuentions, & n'ayant pas chascun prouision de prudence suffisante pour en bien iuger, selon les circonstances du temps, lieu, & personnes, on seroit en danger de mettre en public quelque sotte peinture, & d'estre mocqué, & faire mocquer les choses diuines, qui seroit vn grand crime: Par exemple, l'E-

ſcriture appelle Dieu feu, ſoleil; il n'eſt pas pourtant licite d'en faire vn pourtrait, affin d'y repreſenter Dieu, car cela fauoriſeroit l'erreur des payens, qui adoroyent le feu ſoubs le nom de Vulcan, & le Soleil ſoubs le nõ de Phœbus, & Apollon: Authoriſeroit auſſi l'hereſie des Manicheens qui croyoient que le Soleil eſtoit Ieſus Chriſt, cõme teſmoigne S. Auguſt. Ce que dit Horace,

Dieu feu, Soleil, erreur des Manicheans. S. Auguſt. tract. 34. in Ioan.

Horat. de art.

Tout eſt permis aux peintres, & Poëtes,

ne faut pas qu'aye lieu en l'Egliſe, ſpecialement en la peinture de Dieu, en laquelle on ne peut errer ſans grand preiudice du reſpect & reuerence que nous luy deuons: & partant, ceux qui autrefois pour repreſenter la ſaincte Trinité, ont peint vn homme à trois viſages, ont fort ſcandalizé les yeux des gens de bien, & donné occaſion de clabauder & calõnier à l'impudence des meſchants, qui comme mouches importunes & ſales, trempent touſiours leur bec aux playes, ne ceſſants de voltiger, de bordonner, d'eſcrire, de peindre, & feindre contre l'Egliſe Catholique, au moindre ſubiet qu'ils trouuent.

4 *Calomnie des miniſtres Hongres en leur l. de Trinit. cap. 4.*

Ainſi que nous voyons auoir faict de noſtre temps les Miniſtres de Hongrie, leſquels ayans curieuſemẽt faict recherche de telles deformités & monſtres de pinceau, & non images de la Trinité, en ont faict peindre au patron des pires, les expoſant à la riſée du peuple, comme on expoſeroit des figures fabuleuſes d'vn Gerion, Cerberus, Ianus, & ſemblables monſtres. Ainſi faiſoyẽt jadis les Payens de l'Image de noſtre Sauueur qu'ils depeignoyent auec des pieds, & des oreil-

Les payẽs peignoiẽt nostre Seigneur mõstrueusement. Tertul. Apolo. c. 16.

les mõstrueuses, & s'en mocquoyent cõme escrit Tertullie. Ainsi faisoyẽt de toutes les Images les Albigeois vos deuanciers & furieux bris-Images, comme nous auons touché cy dessus. Mais si ces Ministres & leurs semblables eussent esté aussi bien fils de l'Eglise Catholique, qu'engence du vieil Chan, ils eussent mieux aymé pleurer & cacher les infirmitez de leur mere, si elle en auoit, q̃ de procurer sa cõfusion pour faire rire les fols?

3

Les heretiques plus impudens que Chan.

Et Chan fut en cela moins malicieux, parce qu'au moins il n'imposa rien à son pere, mais seulement se mocqua de sa honte, ou ceux cy rient impudemment, & imposent fausement à l'Eglise. Car ils ne peuuent pas ignorer, que la pureté & prudence de l'Eglise Catholique, deteste & condãne ces monstruositez en la peinture.

4

Faut grande prudẽce pour imiter les inuentiõs des payens en paignant.

Si la prudence est necessaire pour retirer auec chois au tableau ce qu'on trouue de Dieu en la saincte Escriture, elle l'est encore plus pour imiter les inuentions des payens, bien qu'elles semblent sagement controuuées. Car il y a tousiours quelque dangereuse couleur de superstition, ou de vanité. L'Eglise n'a oncques approuué celle Image hieroglifique de Dieu, que les AEgyptiens tenoyent pour fort celebre, qui estoit vn œil sur la pointe d'vn sceptre, representant Dieu tout sçauant, & œil du monde, tout puissant & Roy du monde. De laquelle parle S. Cyrille & plusieurs autres escriuains contre Iulian l'Apostat, non qu'elle ne fut veritable en la signification, mais parce qu'elle donnoit, ie ne sçay quel aspect mal-gracieux, de voir vn membre ainsi se-

La majesté de Dieu figurée par vn œil & vn sceptre. Cyril. l. 9. cõt. Iul.

paré par vne subtilité mal cousüe,& mal seante à representer Dieu, & representant par trop l'inuention d'idolatrie. Ils auoyẽt vn grand nombre d'autres fictions auec ceste cy, pour hieroglifer ceste supreme substance:cõme par vn Esperuier, par vn Crocodile, & par autres moins conuenables,& moins imitables aux Chrestiens. Et affin de mettre quelque bride à la licence des curieux, & donner loy aux peintres, qui dresse leur main, à ce qu'elle ne trẽpe le pinceau à toute coquille, & ne couche rien indigne d'vn Chrestien au tableau,nous mettons deux regles. La premiere de ne rien peindre de nouueau de Dieu de sa propre fantasie, ains se contenter des figures ja approuuées de l'Eglise, comme sont pour la Trinité, le Pere,& le Fils,en figure humaine, & le sainct Esprit,en forme de colombe;quelques vns mettent vn triangle comme hieroglife de ce mystere, n'estant qu'vne chose, & ayant trois coings differens à la semblance de la Trinité, qui est vne essence en trois personnes diuerses. C'est vne similitude de laquelle s'aydent quelques vns. Il semble toutes-fois, qu'elle se diroit mieux en chaire, ou qu'elle demeureroit mieux au papier, qu'à vn tableau de ce diuin obiect, ou de beaucoup plus nobles similitudes sont basses pour representer à l'œil l'a plus petite pointe de sa hauteur. Que Dieu le Pere puisse estre representé en figure d'homme,nous l'auons assez prouué. De Iesus-Christ homme,il n'y a aucune doubte.

5 *Deux regles pour les peintres.*

6 *Le S. Esprit figuré par la colombe.*

La colõbe,aussi a esté mise de toute l'antiquité pour le S. Esprit, comme il est euident par ce

Au 5. Cõ. general & 2. de Constant. l'an 532.

qu'escriuent le Clergé & les Religieux d'Antiochie au cinquiesme Concile general, & secõd de Constantinople, assemblé de 165. Eueſques l'an 532. se plaignans que Seuerus heresiarche s'estoit osé approprier les colombes d'or, & d'argẽt dediées à Dieu, & penduës au baptistere en representation du S. Esprit. Ce qui est repeté en la seconde Synode de Nice, cinquiesme action, deux cens & tãt d'ans apres. En ces colombes S. Basile le grand auoit de coustume de garder le S. Sacrement, comme escrit Amphilochius en sa vie. S. Paulin en faict souuent mention en ses Epistres. Le Sauueur estoit encore figuré en forme d'aigneau, comme il appert premierement par l'aigneau de fin or, auec l'Image d'argent du Sauueur à main droite, & à gauche de S. Iean, monstrant Iesus Christ, dedié par Constantin, & pendu au Baptistere de S. Iean de Latran, ou Constantin auoit esté baptisé, duquel escrit S. Damasus en la vie S. Sylueſtre. Secondement par l'Epistre d'Adrian Pape escrite au Patriarche de Constantinople, & inserée en la seconde action de la septiesme Synode, où est appellée venerable la peinture de la sixiesme Synode, en laquelle est, dit Adrian, merueilleusement bien representé l'aigneau monstré au doigt par S. Iean, a sçauoir Iesus Christ: combien qu'il trouue meilleur qu'on le represente en sa naifue figure, en forme d'homme, sans toutes-fois condamner la peinture de l'aigneau, comme contre la verité a escrit quelqu'vn de nostre temps. L'autre regle qu'il faut garder, est donnée par le Concile de Trente,

Colõbes d'or, & d'argent.

Amphilo. in vita S. Basi. mag.

7 *Iesus Christ figuré par vn agneau.*

8 *La septiesme Synode loue la peinture de l'aigneau representãt Iesus Christ*

apres plusieurs autres : qui est, qu'il ne soit loisible à personne d'exposer au temple & lieu sacré, aucune Image nouuelle, sans cõgé de l'Eueſque, lequel il ne donnera qu'apres auoir bien consulté auec les Theologiens & autres gens de sçauoir & de vertu, de ce qu'il faudra octroyer selon Dieu & conscience. Seconde regle pour les peintres Cõci. Trident. sess. 25.

CHAP. X.

1 *Premiere façõ de peindre les anges.*
2 *Comment la peinture des choses inuisibles est vraye.*
3 *Seconde façon de peindre les anges.*
4 *De la peinture des diables.*
5 *La peinture des anges fondée en la saincte Escriture.*
6 *Description des diables en la saincte Escriture.*
7 *Estat d'vn peuple, & d'vn ame delaissée de Dieu.*
8 *Le diable se faict veoir en forme de bouc.*
9 *Peinture des vertus & des vices, &c.*
10 *Fiction sans mensonge.*

COmme l'on peut representer Dieu en deux manieres, aussi faict on les Anges. Premierement à la premiere façon qu'auons expliquée, sçauoir est de peindre au patron de l'histoire, qui nous descrit quelque apparition d'Ange. Ainsi l'on depeint l'Ange Cherubin gardant le Paradis terrestre, auec vn glaiue flãboyant en sa main; Ainsi l'Ange de Tobie en guise d'vn voyager, accompagnant Tobie le ieune. Ainsi les Anges

1 *Premiere façon de peindre les anges.*

Genes. 3. & 24.

Tob. 5.

2.Mach.3. 25.&26. des Machabées, enuoyez de Dieu pour rompre l'auarice d'Heliodore venu en Hieruſalem, affin de s'emparer des threſors du tẽple; l'vn en Cheualier armé de toutes pieces d'armes d'or, & les autres en ieunes Princes, veſtus d'habis precieux.

Les Seraphins Eſa.6. Ainſi les Seraphins d'Eſaye flamboyans, affublés de deux aiſles la teſte, de deux les pieds, & de deux faiſant leur vol. Ainſi les Anges, qui premiers furent veuz apres la Reſurrection du Sauueur, en jouuenceaux, au viſage reluiſant comme l'eſclair, & la robbe blanche cõme la nege. Ainſi ces deux qui s'apparurent aux Apoſtres incontinent apres l'Aſcenſion du meſme Sauueur, en figure d'hommes parez d'eſtoles blanches. Ainſi le diable en figure de ſerpent deuiſant auec Eue, & en figure d'homme parlant à Ieſus Chriſt au deſert; en figure de dragon combatant au Ciel auec ſes troupes contre l'Ange Michel depeint en Cheualier auec les ſiennes. Tous ces Anges ſont ainſi repreſentez par le pinceau, parce que ainſi les repreſente l'hiſtoire par la parolle.

En la Reſurrectiõ, Matth.28. 3. Marc. 16. 5. Anges en figure d'homme Act. 1. 10. Geneſ.3. Matth. 4. Apoc. 12.

2

Ciment la peinture des choſes inuiſibles eſt vraye.

Et combien que telle peinture ne repreſente pas la nature des Anges, qui eſt inuiſible, & incapable de prendre couleur, mais ſeulement l'apparence, elle n'eſt pas pourtant fauſſe, d'autant qu'elle monſtre dehors par repreſentatiõ à l'œil, ce que l'œil a veu realement au dehors, ne plus ne moins que la peinture de l'arc en Ciel, de couleur iaune, rouge & verte, n'eſt pas fauſſe, ny celle qui repreſente le Ciel par l'azur, ou l'a mer par le vert azuré, encore que realement il n'y aye aucune couleur, n'y en l'arc, ny au Ciel, non plus qu'en

qu'en la mer. Toutes ces peintures sont veritables, d'autant que le pinceau ne pretend seulement que retirer l'apparence, sans toucher la nature; laquelle apparence s'il represente naifuement, il est fidele r'apporteur de la verité. De mesme donc la peincture, qui represente au vray la figure exterieure des Anges, en laquelle ils se sont monstrés, elle est veritable, bien qu'elle ne rapporte rien de l'essence d'iceux.

3 *Seconde façon de peindre les Anges.*

Secondement on peut faire l'Image des Anges à la reigle de la seconde maniere de peindre les choses spirituelles, qui est non au rapport de l'histoire, mais par similitude & mystique fiction tiréee conuenablement de la nature de la chose peinte. Suyuant ceste façon on peinct les Anges auec des aisles, pour signifier leur extreme viteſſe à se porter d'vn lieu en vn autre; on figure des iouuenceaux, pour faire entendre leur estre immortel & exempt de vieillesse; au visage reluysant en maniere d'esclet, pour monstrer leur lumiere interieure; en habits blancs comme nege, pour declarer leur innocence & pureté. On les peinct quelquefois n'ayant que la teste sus deux aisles, laquelle peincture veut dire, qu'en ceste nature Angelique, n'y a rien de bas, & terrestre; que la faim, la soif, les passions, l'amour, le courroux, la tristesse, & autres affections, nourries comme cheuaux farouches, en la basse escuyerie du corps, ne soit point aux Anges, mais que ce qui est en eux, est tout esprit, tout entendement, tout memoire, & volonté, & tout teste sans trainée ou meslange de corps animal.

Pourquoy on peint les Anges auec des aisles & autres figures.

S. Dionv. de celest. Hier. c. 2. & vlt. & Tert. cõt. gen. c. 22.

En Iouuẽceaux.

Au visage reluisant.

En habits blancs.

Auec la seule teste.

4 *De la peinture des diables.*

Selon la mesme façon au contraire on deschifre par ombres & figures monstrueuses, les diables. Les ombres sont, noir, rouge, verd, jaune, gris, & autres couleurs de tenebres, & d'horreur semblables aux teintures, qui bouillent en la tine d'enfer. Les pieces de leurs figures sont, la hure d'vn sanglier, la teste d'vn taureau, les cornes d'vn bœuf, d'vn cerf, d'vn bouc; le ventre escaillé en Crocodile; les espaules aislées en Dragon; les bras d'vn Lion, les jambes d'vn cheual, les pieds d'vn griphon, la queuë d'vn serpent, & tout ce que peut fantasier d'hydeux, le cerueau du peintre, pour en faire vn assemblage monstrueux & propre à representer la deformité de ces esprits, qui de beaux Anges par leur malice ont esté transformés en diables.

5 *La peinture des Anges fondée sur la saincte Escriture.*

Ceste façon de peindre est fondée sur la saincte Escriture; car nous voyons que Moyse fist des Cherubins auec des aisles, & Salomon apres luy. Esaïe descrit les Seraphins couuerts de quatre aisles, & volans de deux: l'Ange de Tobie & des Machabées se monstrerent en visage de Iouuenceau, & les Cherubins, que fist Salomon, estoyent exprimez en façon d'enfans. La peinture qu'auons dicte des testes aislées se peut verifier par les peinctures du tabernacle de Moyse, & du temple de Salomon. Car il est vray semblable que le voyle qui separoit le sanctuere, faict de hyacinte, d'escalate, de vermeil, & de lin retors, d'ouurage subtil, auec des Cherubins, estoit parsemé de ces petites testes, comme le ciel d'estoilles, & lumieres, & de là est decoulée la coustu-

Exod. 27. 31. 2. Reg. 3. 10-14.

me vsitée des le commencement entre les Chreſtiens, de peindre les Anges en ces petits volumes.

Des diables nous n'auons pas tableaux expres en la Saincte Eſcriture comme des bons Anges. Nous en auons neantmoins des deſcriptions, qui valent autant que la peincture. En Iob Dieu figure le Prince des tenebres, qu'il appelle Behemot, auec telles couleurs & lineaments de parolles & de ſentences, qu'a peine l'imagination peut ſans horreur apprehender le portraict de ceſte monſtrueuſe creature. Eſaïe ſoubs le nom de diuers animaux malencontreux & immondes, depeinct en vn mot la qualité & varieté de ces Anges malins. Voicy comme il parle prophetiſant la ruyne de Babylone, qui lors leuoit les cornes juſques au ciel; *Elle ne ſera plus habitée à iamais, les beſtes y feront leur demeure, & ſes maiſons ſerõt remplies de dragons, habitées des Autruches, & les velus y ſaulteront, les chatuants & les Syrenes y chanteront ſe reſpondans l'vn l'autre es pourpris de plaiſance.* Autant de beſtes nommées, autant de diables figurés.

6 *Deſcriptions des diables en la ſaincte Eſcriture.* Le diable Behemot. Iob. 41. Les diables figurez par diuerſes beſtes. Deſcription d'vne cité deſolée. Eſa. 13. 21. 34. 14.

Il deſcrit voyrement ſur la lettre la deſolation de ceſte royale & ſuperbe cité, qu'il predict deuoir eſtre vn jour la retraicte des beſtes ſauuages, mais ſoubs l'eſcorce des mots, ſont depeints les malins eſprits, & l'eſtat miſerable d'vn peuple, ou d'vne ame abandonnée de Dieu, qui de temple du S. Eſprit deuient le repaire & habitation des diables. Et en vn autre lieu prediſant auſſi la deſolation d'Edon; *Le butor & la cigoigne*

7 *Eſtat d'vn peuple & d'vne ame delaiſſée de Dieu.* Edon Eſ. 34. 14.

la possederont, le hibou & le corbeau habiteront en icelle; elle sera l'habitation des dragons & des Austruches; la se rencontreront les sauuages, & furons, & le lutin velu criera apres son compagnon, la couchera la fée, & feront assemblés les vautours. C'est le mesme sens & les mesmes peinctures, que de l'autre passage: & par le nom de ces bestes sont signifiés les diables, figure fort vsitée en la saincte Escriture.

8 *Le diable se fait voir en forme de bouc.*

Le mot Hebrieu Saïr signifie velu, ou bouc, & par le bouc, est entendu ceste sorte de diables qui ont de coustume de paroistre en forme de bouc; comme sont ceux, qui se font adorer aux sourciers & soucieres en leur sabat. Ce qui est si bien verifié par la deposition d'vn milier de sourciers & sourcieres, qui ont esté condamnés au feu, en diuerses cours de l'Europe, que ceux qui veulent faire croire que ce qui a esté deposé ou de cecy ou du transport au Sabat & de l'adoration de ces miserables, sont resueries & imaginations, & non choses veritables, font doubter qu'eux mesmes sont des sourciers, apostez du diable pour endormir la justice, affin que sans crainte de punition, ils puissent sabbatiser en tenebres à leurs boucs infernaux. Il est donc certain, que par ces velus, ou par ces boucs sont signifiez les diables. Et partant les Septante, & S Hieroſme, ayants esgard plustost à la signification, qu'au son du nom, ont tourné demons, au lieu de velus, ou boucs. Au reste le diable se plaist en ceste figure, par ce que le bouc est vn animal haultain & lascif, qui sont deux qualitez

Voyez l'Antechrist de Monsieur de Reymond ch. 7.5.

fort agreables & conuenables à Sathan.

A la mesme façon se rapportent les peinctures qu'on faict de plusieurs autres choses spirituelles inuisibles, comme des vertus que l'on represente en guise de vierges, à chascune donnant sa marque conuenable. Ainsi peinct on la justice auec vne balance & vn glaiue; & ainsi les autres vertus. Ainsi peinct on le vice par ses marques propres. Zacharie vist l'impieté des Iuifs, & le peché soubs la figure d'vne femme, à la bouche de laquelle l'Ange jettoit vne masse de plomb. Par la femme, dict Nicetas sur ce lieu, la volupté est signifiée, source de tout peché. Or le peché agraue l'ame comme le plomb selon le dire du psalmiste, *Toute iniquité fermera sa bouche.* S. Chrysostome enseigne comment on peut peindre le peché; disant, si quelqu'vn veut figurer le peché, il ne fera pas mal d'effigier vne femme ayant la semblance d'vne beste farouche, cruelle, jettant le feu par les narines, horrible, noire, & de tel port que les poëtes nous figurent les Scylles. Les passions, la joye, la tristesse, la volupté, la douleur, la vieillesse, le temps, le sommeil, la mort & choses semblables prennent corps & couleur de l'art, en ceste mesme façon pour se monstrer à nos sens. Et c'est en tels subjects que les poëtes & peintres donnent carriere de plume & de pinceau, à leurs fantasies; & ou les Aegyptiens rencontroyent heureusement par aenigmes & Hieroglifes. Ceste maniere de feindre & peindre, est fort propre pour enseigner: car elle met la chose deuant les yeux en luy

9 *Peinture des vertus & des vices, passions &c.*

Zach. 5.

Nicet. in or.

S. Greg. Naz. de plag. grand. Psal. 106.

Peinture du peché.

S. Chrys. hom. in. Cor. 3.

donnant corps ; elle delecte auſſi, à raiſon de l'imitation & de la repreſentation d'vne choſe inuiſible, & ſi ayde fort la memoire, pour la viue impreſſion qu'elle engraue en l'ame.

10 *Fictiõ ſans menſonge.* Et combien que ce ſoyent fictions, ce n'eſt pas pourtant mẽſonge, d'autãt qu'elle cache vn vray ſens; & eſt non ſeulement vſitée parmy les liures des hommes, mais encore en la ſaincte Eſcriture. Car les parolles & ſimilitudes, qui ſont frequentes en icelle, ſont autant de fictions. Le Sauueur en Oſée repreſente la mort en ceſte façon, car il parle à elle comme ſi c'eſtoit quelque choſe : *Ie ſeray* (dit-il) *ta mort, ô mort, & ton bocon, ô enfer.* Et vn autre prophete parlant de ce que ce meſme Sauueur fera en la perſonne des eſleus apres la reſurrection generalle, *Il precipitera* (dit-il) *la mort eternellement.* Ceſt vne fiction & vne peinture parlante de la mort, contenant vn ſens veritable. Le peintre en faict vne Image à ce patron auec des couleurs muetes, quand il couche vn Scheletos & vne mort deſcharnée, joignant le ſepulchre du Sauueur reſuſcité, car par telle peinture eſt ſignifié, que ceſte glorieuſe reſurrection a donné le coup de mort à la mort. Dieu commanda à Ezechiel, de faire vn portraict ſur de la brique, du ſiege futur & des maux de la ville de Hieruſalem, & peindre par le menu, les tranchées, les foſſez, les machines, les beliers & toutes les pieces & parties de l'hoſt ennemy campé. S. Iean repreſente la vierge, ou l'Egliſe, ſoubs l'habit d'vne femme portant vne couronne de douze eſtoilles, reueſtue du Soleil, ayant la

Deſcription & peinture de la mort. Oſe. 11.

Ezech. 4.

L'Egliſe & la vierge glorieuſe de peinte Apoc. 12.

lune ſoubs ſes pieds; & fort ſouuent cache en communiquant,& communique en cachant,plusieurs grãds myſteres,aux oreilles des auditeurs, ſoubs le voile de telles fictions faictes par paroles.Les peintres en font des tableaux & imitent ces viſions & fictions auec les couleurs; pour en faire part aux yeux. Voylà comment ſans prejudice de la verité on peint les choſes ſpirituelles & les Anges,bons & mauuais, & les qualitez inuiſibles. Pourſuyuons le reſte des poincts debattus par les Iuifs & bris-Images.

CHAP. XI.

1 *Caluin & autres refutés, diſans qu'il n'eſt loiſible de tenir des Images aux temples.*
2 *Argument de Caluin fondé ſur vn menſonge.*
3 *Images colloquées aux temples.*
4 *Images d'or & d'argent miſes aux temples par Conſtantin.*
5 *L'Image de la Vierge miſe au temple.*
6 *Durant les cinq premiers ſiecles y a touſiours eu des Images aux temples.*

NOus auõs vuidé les deux premiers poincts, reſpondu aux argumẽs aduerſaires,& prouué qu'il eſt loiſible de faire des Images de Dieu, des Anges,& des choſes inuiſibles. Il faut maintenant decider le troiſieſme,& monſtrer qu'il eſt loiſible de colloquer les Images de Dieu & des Saincts au temple,& de les honorer. Vous dites & eſcriuez que c'eſt Idolatrie: & voſtre langue

1 *Caluin & autres refutez, diſans qu'il n'eſt loiſible de tenir des Images aux temples.*

Esbat des ministres

& voſtre plume n'eſt en aucun lieu plus legere ny plus poinctue & affectée qu'icy; ny aucune matiere plus à voſtre gouſt que ceſte-cy: c'eſt en ce champ où vous amoncelez les paſſages de l'Eſcriture mal entendus, & où vous faictes les plus rudes paſſades de langue: ceſte matiere vous plaiſt & deſplaiſt ſur toutes; C'eſt la perdrix & la bute de vos preſches & liures eſcrits; c'eſt en ce lieu commun, où à mains jointes vous apoſtrophés le Seigneur, les aſtres, & les hommes, & ne monſtrans que le blanc des yeux, regardez le ciel tranſis de compaſſion, que vous auez de l'erreur où nous ſommes, ſelon que vous donnez entendre à ceux, qui n'oyent preſcher que vous, ny voyent autre eſcriture que la voſtre. Rangeons vos arguments, qui ſont ceux de Caluin.

2

Argumẽt de Caluin fondé ſur vn inſigne menſonge.

Le premier eſt prins de l'authorité de l'Egliſe primitiue: l'Egliſe, dit Caluin, s'eſtoit paſſée cõmunement d'Images aux temples les cinq cens ans premiers: & veut inferer, il faut donc maintenant à l'exemple de l'Egliſe premiere, comme eſtant alors en ſa pureté, ſe paſſer d'Images: C'eſt argument eſt vn coup de Canon ſans bale, & vn grand menſonge. Car il n'y a rien ſi euident aux hiſtoires, q̃ l'vſage des Images, és cinq premiers ſiecles. Nous auons dit & noté de tẽps en temps, qu'il y a eu des bris-Images, Iuifs, Samaritains & heretiques, dés le commencement de l'Egliſe de Ieſus Chriſt: qu'ils les briſoyent aux temples, qu'ils appelloyent pour cela les Chreſtiens Idolatres. Cela monſtre clairement que les Images eſtoyent en vſage en l'Egliſe, & en la façon que

elles y sont maintenant, car les ennemis de l'Eglise les combattoyẽt alors, comme vous faictes de nostre temps. Voulez vous des preuues plus euidentes? si vous en voulez, nous vous en fourniróns, nous en auons bonne prouision, Dieu mercy, sans rien toucher de ce qui a esté dit cy-dessus des Images de Dieu, des Anges, de la Colombe, de l'Agneau, & autres figures colloquées és temples. Vous aurez de nouueaux argumens, nous desirons en toute façon, selon nostre possible, vous dessiller les yeux. Cy dessus cha. 78. 9.

3 *Images colloquées au temple.*

Tertullien escrit au liure de la pudicité, que Iesus Christ estoit depeint aux calices de l'Eglise Catholique en forme de Pasteur portant la brebis esgarée sur ses espaules, qui estoit la peinture de la parabole que le mesme Fils de Dieu auoit donnée. Or les calices se mettoyẽt au lieu plus sacré du tẽple, à sçauoir sur l'autel; les Images donc auoyent leur place aux temples. Damasus a laissé par escrit en la vie de S. Sylueſtre que Constantin le grand auoit faict mettre l'Image de nostre Seigneur, des douze Apostres, & de quatre Anges en l'Eglise de S. Iean de Latran: ie laisse à dire de l'Image d'or de l'agneau, & autres Images du Sauueur & de S. Iean, nous l'auons cy deuant dit. Sozomene & Nicephore en l'histoire Ecclesiastique tesmoignent, que la statue de nostre Sauueur, faicte par la femme qui auoit esté guarie par l'attouchement de sa robe, fut transportée auec grande deuotion, du temps de Iulian l'Apostat, au temple des Chrestiens.

Iesus-Christ en taillé aux calices, Tertul. l. de pudic. La brebis esgaree Matth. 18. 12. Luc. 15. 4. Image du Sauueur & des Apostres mises au temple. Dama. en la vie de S. Sylueſt. Statue de nostre Sauueur mise au temple. Sozom. l. 5. c. 20. Niceph. l. 10. c. 30.

Eusebe escrit en la vie de Constantin qu'aux

Images d'or & d'argent mises aux tẽples par Constantin Euse. l. 3. & 4.

temples bastis par luy en la Palestine, y auoit à force Images d'or & d'argent. S. Gregoire Nazianzene regrette la submersion de la ville de Neocesarée, où il auoit merueilleusement bien enrichi & orné le peuple de plusieurs belles Images. S. Gregoire de Nice en l'oraison de S. Theodore, dit tout au commencemẽt, qu'il se resiouït de voir en l'Eglise tant de belles peintures des saincts Martyrs. En la Messe escrite par S. Iean Chrysostome, est faicte expresse mentiõ du Crucifix, qui estoit au temple. Euodius au liure des miracles de S. Estienne, escrit qu'en l'Eglise, où reposoyent les reliques du sainct, estoit encore l'Image d'iceluy; pour laquelle voir les Chrestiens venoyent de toutes parts. Prudentius en l'hymne de sainct Cassian, dit auoir veu son Image dessus l'Autel. S. Paulin escriuant à Seuere se pleint par humilité, dequoy il l'auoit faict peindre ioignant l'Image de S. Martin, & le prie que s'il ne veut effacer ceste sienne peinture, pour le moins il y face soubscrire ce quadrain.

Le tẽple de Neocesarée riche en Images. Gre. Nic. epis. 49. ad Olym.

Euod. l. de miracu. S. Stef.

S. Paulin epis. 12. ad Seuer.

Sanctus Martinus perfectæ reguli vitæ, &c.

Voicy des plus parfaicts le vray miroir, Martin.
Et des pauures pecheurs le modelle, Paulin.
L'vn est aux gens de bien, regle de saincte vie:
L'autre les criminels à s'amender conuie.

5

L'Image de la vierge Marie mise au temple.

Nicephore escrit que Pulcheria Emperiere fit mettre au tẽple qu'elle auoit faict edifier à Constantinople, l'Image de la vierge Marie, que Eudoxia luy auoit enuoyée de Hierusalem. Valentinian le ieune, fit mettre à l'Eglise de S. Pierre, sur le tõbeau, c'est à dire sur l'autel de S. Pierre, l'Image de nostre Sauueur de fin or, & enrichie

Niceph. l. 14. c. 2.

Valentin. Anast. in vita Sixti Plati.

de pierres precieuſes, & les Images des douze Apoſtres d'or auſſi. S. Auguſtin teſmoigne comment de ſon temps, on voyoit en pluſieurs lieux, c'eſt à dire en pluſieurs temples & lieux ſacrez l'Image de Ieſus-Chriſt, entre les Images de S. Pierre & de S. Paul: Le meſme il dit de l'Image d'Abraham voulant ſacrifier Iſaac. S. Gregoire, non ſans cauſe, dit-il, les anciens ont faict peindre ez lieux ſacrés, les Images des ſaincts. Par les anciens il ne peut pas entendre ſinon ceux qui auoyent eſté ez cinq cens ans premiers; car il eſtoit du ſixieſme ſiecle. Adrian Pape premier du nom, au liure qu'il a faict des Images, inſeré à la ſeptieſme Synode, teſmoigne que les Papes Sylueſtre, Damaſus, Celeſtin, Sixte, Leon, Iean, & Pelagius, ornerēt les Egliſes de pluſieurs peinctures, qui tous veſquirent deuant l'an cinq cens. En voulez vous d'auantage? vous ſemble-il aſſez? Si nous voulons citer ſeulement la cinquieſme partie des teſmoins qui reſtent encor, nous vous esblouyrons de citations & d'exemples.

Images de S. Pierre & S. Paul.

S. Augu. l. 1. de conſenſ. eua. c. 10. l. 22. cōtr. Fauſt. ca. 73.

S. Gregor. l. 9. ep. 9.

Adrian Pape, in 7. Syno.

6

Durāt les cinq premiers ſiecles y auoit des Images aux temples.

Mais ſi la choſe eſt trop claire par ceux-cy, ſi les aueugles y peuuent voir, & auec vn grain d'entendement, recognoiſtre qu'en ces cinq premiers ſiecles, les Images auoyent lieu honorable aux Egliſes, de quel front & conſcience, Caluin & vous apres luy, eſcriuez que l'Egliſe s'eſtoit paſſée d'Images les cinq cens ans premiers? N'y a-il pas de la tromperie, ou de l'ignorance? ou de tous les deux enſemble? Ne monſtrez vous pas que vous voulez esblouyr les perſonnes feignāts & obiectans tro[illegible] la couſtume de l'E-

glise, ou que vous n'auez veu les Histoires que par le trou d'vne Sarbatane? Or puis que si peu fidelement & si peu dextremẽt, vous vous serués de l'auctorité de l'Eglise, laissez nous ceste grosse piece, qui sommes enfans de l'Eglise, pour la faire tirer de son calibre contre vous, mieux que vous n'auez faict contre nous. Ce que nous auons dit, seruira de poudre & de bale pour la charger; Nous faisons donc ce petit rondeau; Ce que l'Eglise saincte a faict, est sainct, & selon Dieu; l'Eglise estoit saincte, & en sa pureté les cinq cens ans premiers, comme vous dictes, & mettoit les Images aux temples, comme nous auons prouué, c'est donc vne chose saincte, & selon Dieu de mettre les Images aux temples & lieux sacrez. Ce discours sort d'vn bon moule, & d'vne bonne figure, & vous donne au front: tombez quand vous voudrez.

CHAP. XII.

1 *Canon 6. du Concile Eliberin expliqué.*
2 *Qu'est-ce que peinture proprement.*
3 *Apelles ne voulut iamais peindre aux parois.*
4 *Les Antimagiers condamnez en plusieurs Conciles.*

1 Can. 6. du Cõcile Eliberin expliqué cy dessus. ch. 6.

LE second argument de Caluin & vostre, est pris du Canon trentesixiesme du Concile d'Elibere, Ville d'Espagne, tenu l'an 322. trois ans apres le premier Concile de Nice. En ce Canon les Peres assemblez parlent ainsi: *Il nous a*

semblé bon, qu'il n'y aye point de peinture en l'Egliſe, de peur que ce que l'on honore & adore, ne ſoit aux parois. Caluin a eſté battu de ce decret cy deuant, & conuaincu d'vne groſſe menſonge: pour vous en battre encor, ie prens les reſponſes données par nos Docteurs, & dis que ce Concile ne fuſt que d'vne Prouince aſſemblée de dixneuf Eueſques ſeulement, & qu'eſtant Prouincial, il ne peut aucunement préiudicier aux generaux, qui deſpuis ont arreſté l'vſage des Images aux temples. Ie dis qu'il ne conſte point de l'approbation d'iceluy; Quel tel decret fut faict de crainte des tyrans payens, qui regnoyent encore en l'Eſpagne, & demoliſſoyent les temples, & profanoyent tout, & que ceſte crainte eſt hors de ſaiſon maintenant. Ces reſponſes ſont pertinentes, & vous peuuent fermer la bouche, ſi elle n'eſt trop fendue. Neantmoins pour vous arracher encore ce Canon des mains, & vous en battre à dos & à front, I'adiouſte qu'il eſt faict pour la reuerãce des Images, tant s'enfaut qu'il les combatte: Ce que ie prouue tant par le mot de peinture, que par la raiſon poſée.

2 *Qu'eſt ce que peinture proprement.*

Peinture eſt proprement vne Image plate, & qui ne peut de ſoy ſubſiſter ſans quelque fond, comme faict l'Image de relief, ou de boſſe: de maniere que peinture au-temple, eſt le meſme, que tirer des Images aux murailles. Le ſens eſt donc: nous auons trouué bon qu'il n'y aye aucune peinture en l'Egliſe, c'eſt à dire, aucune Image de celles qu'il faut tirer aux parois. La raiſon eſt, affin que ce que l'on reuere & adore ne

soit exposé en vn lieu subiet à corruption, & demolition, peu honorable, & peu seant. Voyla le sens du Concile, & l'intention de ces bons Euesques. Or faire telle ordonnance, c'estoit honorer les Images, & non les prohiber, leur donner vne place honorable au temple, & non les chasser du temple. Et ce respect estoit fondé en bonne raison. Car si les peintres sans autre esgard, que seulement pour conseruer & honorer leur peinture, craignent de la coucher en vn mauuais fond, on le doit encor plus craindre, quād ce sont des Images sacrées? Nous lisons qu'Apelles, & Protogenes excellents peintres, ne voulurent jamais employer leur pinceau sus les parois, seulement pour ce respect humain. Ne furent pas ces Peres plus loüables de le faire par pieté & reuerence Chrestienne? Selon c'est esprit Theodose le jeune defendit de peindre où grauer le signe de la croix au paué, ny en lieu où il peut estre foulé aux pieds. Direz vous pour cela qu'il defendit tout à faict d'honorer la croix? Ce fust donc reuerer les Images, & non les bannir. Ceste explication ie la justifie par la coustume, fort bon truchement de la loy. La coustume est, qu'en Espaigne l'on voit rarement des Images peintes aux murailles, sinon celle de sainct Christofle, qui est le sens & l'execution de ce decret-là, bien qu'en d'aucuns lieux on ayé commencé de rompre ceste coustume. I'adiouste pour conclusion que si ce decret eut esté contre les images, Claude de Eueſque de Turin, de ce siecle-là grand ennemy des Images, & Espagnol de nation, ne l'eust

Apelles ne voulut iamais peindre aux parois. Plin. l. 35. c. 4.

Theodos. le ieune par reuerēce defend de peindre ou grauer en terre la Croix. In Co. l. 1. Crinit. l. 9. cap. 9.

Coustume d'Espagne a ne peindre guiere aux murailles.

Claude de Turin Bris-Image.

pas ignoré,& le sachant,n'eust pas failly d'en faire vn estançon pour appuyer le credit de son heresie; Mais il entendit mieux que vous & Caluin, ce que le Concile vouloit dire, & se garda bien de le citer pour soy, d'autant qu'il en eust esté battu. Et partant estes vous tousiours desastrez en vos penibles recerches, & allegations: Car non seulement elles ne vous aydent point, ains nous seruent pour vous ruyner.

4 *Les Antimagiers condemnez en plusieurs Conciles.*

Si vous n'eussiez esté trop amoureux de nouueauté,& vn peu desireux de tenir bon en la foy de l'Eglise ancienne, pour vn passage mal entendu contre les Images, vous en eussiez eu mille pour les Images, si clairs que vous n'eussiez peu les mescognoistre; Et pour vn Concile Prouincial de dix-neuf Euesques; encor qu'il eust esté pour vous, ce qu'il n'est,vous en auiez vn General de trois cens cinquante, qui est la seconde Synode de Nice, toute pour nostre foy, & auec celuy-la quatre autres de pareille authorité en Orient,à sçauoir le huictiesme Concile General celebré en Constantinople de trois cẽs huictãte trois Euesques, qui suyuant la susdicte seconde Synode de Nice, ou septiesme Concile general, condamnerent les Antimagiers, & confirmerent la possession des Images aux temples. En Occident vous auiez le Concile Romain,celebré deuant les autres, lequel bien qu'il fut national, si fut il assisté presque de mille Euesques, qui pousſez du mesme zele auoyent aussi faict le mesme, & prononcé anatheme à ceste heresie. Vous eussiez eu encore le Concile celebré du temps de

Brif-Images condãnez au 7. Concil. general l'an 779. l'an 870. Adria.2. Plati. Concil. Rom. nation. sub Grego. 3. an.733. epiſc. 903. Rhegino in Chro. P. Æmil. l.2.Aimo. l.4.c.67.

Conc. Lateran. an. 773. Paulo. 1. & Carolo Magno præsentibus, & Episc. 153.

Paul premier, & de Pepin Roy de France à Gentilli lez Paris, l'an 766. & vn de Latran de cent cinquante trois Eueſques ſoubs Eſtienne III. preſent Charlemagne, tenu l'an 773. auſquels le droit des Images aux temples fut vnanimement confirmé, & les bris-Images condamnez. Regardez par quels tiltres noſtre Egliſe faict ſon proces à voſtre opinion, & quelles pieces vous produiſez, produiſant le Canon du Concile Eliberin.

CHAP. XIII.

1 *Paſſage de S. Auguſtin mal prins par Caluin.*
2 *Les Payens eſtimoyent qu'il y euſt de la diuinité en leurs idoles.*
3 *Les idoles trompeuſes à cauſe de la figure.*
4 *Arguments de Caluin ſur les Images viues.*
5 *Images viues.*
6 *Images mortes.*

1 *Paſſages de S. Auguſtin mal prins par Caluin.*

LE troiſieſme argumẽt mis en ieu par Caluin & par tous vos Docteurs, eſt prins de certains lieux de S. Auguſtin auſſi bien tirés que le Canon du Concile Eliberin. Le premier eſt en l'Epiſtre quarante-neufieſme, où ce Docteur parlant des ſtatues dit ainſi: Lors qu'elles ſont poſées en ſiege d'honorable hauteur, & que ceux qui prient & offrẽt ſacrifice les conſiderent, par ceſte ſemblance des membres viuãts, & des ſens; bien qu'elles n'ayent ny ſens, ny ame, eſmeuuent

S. Augu. epiſt. 49. il parle des idoles des Payens.

neant-

neantmoins les esprits infirmes, tellement qu'ils leur semblent viure & respirer: le second est en l'explication du Pseaume 113. où il parle ainsi des mesmes statues. Car ceste figure des membres, faict & presque obtient par violence, que l'esprit viuant au corps, croye de tant plus facilement, que ce corps-la a eu sentiment, qu'il le voit luy estre semblable. Le troisiesme est vn peu apres ces parolles, qui porte en vn mot l'explication des deux autres. Les simulachres, dit-il, ont beaucoup plus de force à rendre tortue vne pauure ame pour auoir bouche, yeux, oreilles, pieds, que non pas à la corriger, ne pouuant ny parler, ny voir, ny ouïr, ny marcher. En ce meime lieu il dict encor, qu'il y a voirement des vaisseaux d'or & d'argent aux Eglises des Chrestiens, mais non tels que ceux là, qui ont des leures & ne parlent point. Caluin adiouste sur le tout, disant, que S. Iean aduertit les Chrestiens de s'abstenir non seulement de l'Idolatrie, mais encor des Idoles, comme ne pouuans estre mises au temple sans qu'on les adore, & conclud par tous ces lieux, qu'il ne faut point colloquer des Images aux temples. Nous respondons que S. Augustin & sainct Iean parlent des Idoles des Payens & non des Images des Chrestiens; & que Caluin & vous citez de mauuaise foy ces lieux, & leur donnez vne glose contraire au texte, ou bien que vous ne les auez considerés ny regardés qu'au trauers d'vne jalousie, ou de vostre passion, qui vous a empesché de les entendre, qui estoit vne chose tres-facile.

S. Augu. sur le Ps. 113. il parle des mesmes Idoles.

Les simulachres sont le mesme qu'Idole. Nos Images ne sõt ny l'vn ny l'autre.

Explication des passages susdicts.

2 Car quiconque lira S. Augustin, il verra, s'il n'est du tout aueugle, qu'il parle contre les Payens, qui pensoyent qu'en leurs Idoles y eût du sentiment, & de la diuinité, estans poussés à ceste erreur par la semblance des membres humains: Et partant ils prioyent les Idoles & leur sacrifioyent comme à Dieux viuans. Le seul mot de simulachre dont vse sainct Augustin, & le mot Idole, duquel vse sainct Iean, monstrent assez que ce que ie dis est veritable. Or nos Images ne sont ny Idoles, ny simulachres: & les Chrestiens, ne les estiment pas des Dieux, ny les honorent comme Dieux par sacrifices, comme faisoyent les Gentils leurs Idoles; mais les reuerent comme Images de Dieu & des Saincts.

Les Payens estimoyent qu'il y eut de la diuinité en leurs Idoles.

3 Et ce que dict ce mesme docteur des vaisseaux de l'Eglise, ne signifie autre chose, sinon que les statues des Gentils tenoyent les personnes en deception, à cause de la figure semblable à la nostre & non de la matiere precieuse; ce qu'il monstre, premierement par ce que les Gentils sacrifioyent à la statue du Soleil, & ne se soucioyent du Soleil, non qu'il ne fut plus noble que la statue, mais par ce qu'il n'auoit pas figure humaine propre à persuader, qu'il viuoit, comme auoit la statue. Secondement il le prouue par les vaisseaux de l'Eglise des Catholiques, lesquels, bien qu'ils fussent d'or & d'argent, & d'autres matieres precieuses, ils ne mettoyét pas les personnes en erreur, par ce qu'ils n'auoyent pas la figure humaine. Or il ne veut pas dire pourtant, que tout ce qui a figure humaine face à croire qu'il

Les Idoles trompeuses à cause de la figure.

à vie, car les Images des Chreſtiens ont ceſte figure, que pourtant les Chreſtiens n'eſtiment pas auoir vie; mais le ſens de ſon dire eſt, que ſi quelqu'vn croit que les ſtatues ayent ame & ſentiment c'eſt à cauſe de la figure, pluſtoſt que de la matiere. Parquoy le but de S. Auguſtin en ces lieux, n'eſt pas de monſtrer qu'il n'y aye d'Images aux Egliſes des Chreſtiens, car il ſe contrediroit en ce qu'il dict ailleurs, mais que la figure humaine des Idoles auoit grande force pour entretenir en erreur ceux qui leur faiſoyent ſacrifice, & les adoroyent comme Dieux viuãts. Caluin au meſme endroict de ſon inſtitution touche vn autre argument auec ces lieux, qui eſt; Les temples ſont pour les Images viues, & inſtituées de Dieu; comme le Bapteſme eſt l'image de l'interneſle ſanctification & grace, & la cene Image du corps du Seigneur, deſquelles Images, dit il, les temples ſont ornez, comme au contraire deshonorés par les autres Images mortes. Ceſt argument eſt vn vieil & enrouillé harnois des anciens Bris-Images, auſquels les Catholiques reſpondoyent en la Synode ſeptieſme huict cens ans deuant que vous fuſſiez au monde, que l'Euchariſtie n'eſtoit pas figure du corps de noſtre Seigneur, mais le corps meſme. I'adiouſte que s'il y a place au temple pour les ſacrements, parce qu'ils ſont ſignes des choſes ſacrées, il y en doibt auoir pour les Images, eſtant icelles ſignes de Dieu, & des Saincts, qui ſont plus que choſes ſacrées.

4 *Argumẽt de Caluin ſur les Images viues.*

L'Euchariſtien'eſt pas Image du cors ains le vray cors. Sept Synod.

5 *Images viues.*

Le dis finablement que Caluin & vous, ne par-

lez pas en gens entendus, d'appeller nos Images mortes. Car si les Sacremẽs sont Images viues à cause qu'ils representent & sont signes de choses viues; pourquoy ne seront nos Images viues, veu qu'elles representent Dieu viuement & les Saincts bien-heureux? Ité la nature & la vie d'vne Image est de representer, qui est cause que nous disons, quand elle represente bien, qu'elle est naïfue, viue & tirée au naturel.

6 *Images mortes.*

Parquoy les Images qui ne representent rien comme sont les Idoles payennes, sont seulement Images mortes, & les nostres sont viues pour la raison contraire. Il y doibt donc auoir selon la These de Caluin, place pour elles au temple, veu qu'il en est honoré, estant icelles viues.

CHAP. XIIII.

1 *Argument de Caluin prins d'Epiphane.*

2 *Resposnse à l'argument de Caluin.*

3 *Epiphane expliqué.*

4 *Les Images profanes ne doibuent estre posées ez lieux sacrés.*

4 *Temples erigez aux Chrestiens sans Idoles, par l'Empereur Adrian.*

1 *Argumẽt de Caluin prins d'Epiphanius.*

CAluin & vous ne faictes que voltiger, comme oyseaux esgarez, ça & la, parmy les finages de nos docteurs, pour trouuer dequoy faire gorge à vostre opinion affamée, & n'ayans moyen de prendre aucun bon gibbier, apres auoir faict mille randons, [illegible] le poinctes, mille

volz & mille voltes en l'air, comme les arondelles, n'apportés rien, que le bec chargé d'vne mouche; &, qui est gratieux, vous persuadez, & nous voulez persuader, que cest vn Elephant. Tels sont les arguments cy dessus mal venés, & mal appliquez par vous: tels sont les precedans lieux tirés de Lactance, & de S. Augustin, & des autres. Tel est encor celuy que prenés d'Epiphanius ancien docteur, escriuant à Iean Eueſque de Hierusalem auoir deschiré en vne petite chappelle pres de Bethleem, vn certain voyle où estoit vne Image peincte.

2. *Response à l'argumẽt de Caluin.*

Deuant que vous respondre, ie vous prie Messieurs, declarez nous s'il vous plaist, si alleguans Epiphanius contre nous, vous pensez qu'il soit ennemy des Images auec vous, ou Catholique reuerant les Images auec nous; si vous le citez comme Iconoclaste, vostre conclusion est vne queuë de souris, venant de la teste d'vn chat, ou plustost vne queuë sans teste, & vne conclusion monstrueuse. Car vous la faictes venir d'vn antecedant de nature contraire, & discourez ainsi. Epiphane Iconoclaste à deschiré vne Image pendue deuant l'Eglise, donc les Catholiques ne peuuent point tenir d'Images au temple; de quelle source tirez vous vostre, donc? si vous disiez ainsi: Arrius nie la diuinité du fils de Dieu; donc les Catholiques la doibuent nier; Luther & Caluin, nient le Purgatoire; donc l'Eglise Catholique n'en doibt point croire, feriez vous bonne farine de tel grain? Epiphanius à faict cela, donc nous le deuons faire. Dictes encores,

s'il vous plaist pour donner bon pied à vostre antecedant, & luy enfler les polmons, & pour vn Epiphanius, couchez vn peu plus gros, & dictes ainsi. Les Iuifs, les Samaritains, les Sarrazins, & les Mahometans, les Marcioniſtes, les Manichéens, les tyrans de l'AEgypte, les Empereurs de la Grece, & tous ceux qu'auons denombré cy deuant, ont combattu, briſé, & bruſlé, par eſcrits, par edicts, par le fer, par la flamme les Images de Dieu & des Saincts aux Egliſes Chreſtiennes; donc il n'eſt loiſible à l'Egliſe Catholique de tenir des Images aux temples. Eſt il raiſonnable à voſtre aduis que ce, Donc, vous ſoit octroyé par ce tiltre? & que nous quittions nos Images pour vne monoye ſi legere, ſi foible & ſi fauſſe? & qu'a l'exemple d'vn Iconoclaſte noſtre ennemy que vous produiſez, nous deuions eſtre Iconoclaſtes? Vous direz, que vous le citez comme docteur Catholique noſtre amy. Vous faictes mieux pour tous: car eſtãt tel, nous luy croirons d'auantage, & voſtre argument aura poids enuers nous. Vous faictes donc cas d'Epiphanius par ce qu'il eſt Catholique. Ie parle à vous maintenant, ceſt à vous a reſpondre, Si l'autorité des Catholiques vous plaiſt, & vous perſuade, pour vn Catholique Epiphane, qui ſemble parler en voſtre faueur, nous vous oppoſerons tous les docteurs Catholiques qui font apertement contre vous. Prenez donc qu'Epiphane aye tenu ceſte opinion, que ne croyés vous aux autres Catholiques, qui ont tenu la contraire? Adiouſterés vous, & nous perſuaderez vous d'adiouſter pluſ-

Denõbrement des Bris-Images cy deſſus. chap. 3.

toſt foy au particulier, qu'à l'vniuerſel? Faudra-il que la creance d'vn ſeul Epiphanius, ſoit plus grande enuers vous, ou enuers nous, que de S. Baſile le grand, S. Gregoire le Theologien, S. Gregoire de Nyſſe, S. Chryſoſtome, S. Ambroiſe, Amphilochius, Cyrillus Eueſque de Hieruſalē, S. Hierome, S. Auguſtin, & autres qui viuoient du ſiecle d'Epiphanius? L'autorité d'vn ſeul docteur peſera elle plus que de tous ceux qui ont veſcu deuant & apres, qui ont tenu & ſouſtenu par eſcrits, par parolles & œuures la foy que nous tenons des Images? vne ſeule arundelle portera elle ſus ſon bec le printemps; & vne pierre baſtera elle pour baſtir vn monaſtere? Ceſte reſponſe vous doit impoſer ſilence, ſi vous voulez parler par raiſon: mais nous vous en baillerons encore vne ſur le marché, & gardans la reputation de ce docteur, vous prouuerons que ce qu'il a fait & dit ne vous peut ſeruir ny nous preiudicier.

Oyons le parler; il eſcrit en ces termes à l'Eueſque de Hieruſalem, *l'allois* (dit-il) *vers le ſainct lieu appellé Bethel & eſtant paruenu au village Anablatha, voyant vne lampe allumée deuant la porte de l'Egliſe, auec vn voile peinct, où eſtoit vne Image, comme ſi c'eſtoit de Ieſus Chriſt, ou de quelque Sainct, car ie ne me ſouuiens de qui elle eſtoit Image: ayant donc veu que contre l'authorité des Eſcritures l'Image d'vn homme pendoit en l'Egliſe de Ieſus Chriſt, ie deſchiray ce voile, & conſeillay aux gardes du lieu d'en couurir le corps de quelque treſpaſſé.* Ces parolles ne font rien pour vous, ny le faict d'Epiphanius. 3 *Epiphane expliqué.*

4 L'Image qu'il dict, estoit l'Image d'vn homme profane & incognu; & partant la ceremonie estoit contre l'autorité des Escritures, c'est à dire contre la doctrine de l'Eglise, qui ne permet point juger & honorer pour Sainct de priuée autorité vn homme mesme profane, ou de la saincteté duquel ne conste point par tiltres publics & autentiques, moins encor permet elle de colloquer telle Image au temple & l'honorer. Que ce fut l'Image d'vn homme profane & incognu, les parolles d'Epiphanius le monstrent; car il dit qu'en ce voile estoit vne Image comme de Iesus Christ, ou de quelque Sainct. Si c'eust esté l'Image de Iesus Christ, ou d'vn Sainct, il n'eust pas adiousté, *comme*, ny dict par parenthese, *ie ne me souuiens de qui*, mais il eust dict simplement & par affirmatiue, l'Image de Iesus Christ, ou d'vn Sainct; c'estoit donc vn homme profane & incognu à luy, c'est pourquoy il met la particule, *comme*, & la parenthese. Pour ceste explication faict la demande que firent apres les habitans du lieu à Epiphanius, à sçauoir que puis qu'il auoit deschiré ce voile, qu'il le changeast, & leur en donnast vn autre: ce qu'il leur accorda, & eux demeurerent contens. Ce qui ne fust pas aduenu si c'eust esté l'Image de Iesus Christ, ou d'vn Sainct, & que Epiphanius l'eut rompue en mespris des Images & comme Iconoclaste. Car puisque ce peuple honoroit les Images, tenant auec telle ceremonie deuant l'Eglise, celle de Iesus Christ, ou d'vn Sainct, si c'estoit l'vne des deux, sans doubte il estoit ennemy des Icono-

Les Images profanes ne doiuent estre posées és lieux sacrez.

claſtes,& euſt ſauté au viſage contre Epiphanius pour ceſte iniure faicte à l'Image de Ieſus Chriſt, ou du ſainct. Mais parce qu'il vit que cela auoit eſté faict par zele de voir vne Image d'vn homme ſans nom, en la place de celle des ſaincts, il n'en fit autre compte. Le meſme peuple en euſt formé complainte aux Prelats, & Docteurs qui viuoyent de ce temps là, à S. Baſile, à S. Gregoire,& autres qu'auons dit cy deſſus, tous grands ennemis de ceſte hereſie. Les Iconoclaſtes & bris-Images auſſi, qui veſquirent du temps de la ſeptieſme Synode, ſe fuſſent preualus de ceſt exemple, s'il euſt eu le ſens que Caluin & vous luy donnez. Mais ils ſçauoyent pourquoy Epiphane l'auoit faict,& que cela ne leur fauoriſoit en rien; qui fut cauſe qu'ils ne le mirent point en ieu. Pour derniere coniecture fauoriſant noſtre explication, les diſciples du meſme Epiphanius, comme S. Damaſcene teſmoigne auec la ſeptieſme Synode, apres ſa mort, luy firent vne Image. Eſt-il vray ſemblable qu'vn Iconoclaſte euſt eſté maiſtre de tels diſciples?

7. Synod. act. 6. S. Dam. ora. 1. de Ima. nu. 20.

5 *Temples erigez aux Chreſtiens ſans ſimulacres par Adrian Empereur.*

Ce que vous alleguez qu'Adrian Empereur, comme eſcrit Lampridius en la vie d'Alexandre Empereur, fit faire pour les Chreſtiens des temples ſans ſimulachres, c'eſt vn argument ſans nez, & n'en ſçauriez tirer rien de bon pour vous. Les Chreſtiens ne vouloyent point prier aux temples des Gentils, d'autant qu'ils eſtoyent pleins d'Idoles. Adrian en leur faueur leur en fit faire ſans Idoles, à fin qu'en ſeureté de conſcience ils peuſſent prier. C'eſt pourquoy Lampridius ap-

pelle ces ſtatues du mot Latin, *numina*, qui ſignifie idoles,& ſimulachres adorez comme Dieux, que pouuez vous colliger de cela? certes rien ſinon que les temples des Chreſtiẽs doyuent eſtre ſans Idoles,ce que nous confeſſons,& diſons que tous les noſtres ſont tels. Si vous dictes que nos Images ſont Idoles,vous auez perdu la memoire, ne vous ſouuenans que nous auons ja preuué par pluſieurs arguments, que les Images de Dieu & des ſaincts ne ſont point idoles. Voyla le debris de toutes vos machines,mal tirées des Eſcritures ſainctes,& en vain afuſtées contre la collocation des Images aux temples,Reſte à reſpõdre à quelques raiſons forgées de voſtre teſte, pour ſouſtenir voſtre opinion.

CHAP. XV.

1 *Raiſon de Caluin baniſſant les Images des temples.*
2 *L'Egliſe n'a iamais eſté ſans Images.*
3 *Pluſieurs Images faictes du temps du Sauueur.*
4 *Miracles faicts par vne Image.*
5 *La Veronique.*
6 *Le ſainct Suere.*
7 *Images du Sauueur tirées de ſon temps.*
8 *Miracles d'vne Image crucifiée.*
9 *Images de la Vierge.*
10 *Images des Apoſtres.*
11 *Que les Images ne rendent point les hommes groſſiers.*
12 *Les ſacremens inſtitués auec des choſes corporelles.*
13 *Le Royaume des cieux comparé au grain de mouſtarde.*

LA premiere raiſon pourquoy Caluin & vous banniſſez les Images des temples eſt, parce qu'elles ſont, à voſtre opinion, inutiles; voire encore nuyſibles, d'autãt qu'elles rauallent les penſées aux choſes terreſtres, comme vous eſcriuez: & comme eſcrit Caluin, rendent les hommes anthropomorfites. Et le meſme Caluin preſuppoſant qu'en l'Egliſe n'y auoit eu aucune image en tous les cinq cens ans premiers, argumente hardiment, l'eſpée au poing, & dit: *Quoy? penſons nous que les ſaincts Peres anciens euſſent enduré que l'Egliſe euſt eſté priuée ſi long temps d'vne choſe, qu'ils euſſent penſé eſtre vtile? Mais par-ce qu'ils voyoyent qu'en icelle ny auoit aucun profit, ou bien peu, & prou de danger, la reieterent pluſtoſt par deſdain & conſeil, que par ignorance & meſgarde.* Ce bon Prelat preſche ſur vn faux theme, & en mauuais maſſon baſtit ſon diſcours ſur le menſonge, que cy deuãt nous auons euanté, & à bon eſciant baſtit à faux aux deſpens de ceux qui le croyent ſans plege. Pour luy reſpõdre, il ne faut que prendre le moule de ſon diſcours, & changer la matiere. Il faict ſon argument d'vne fauſe negatiue, pour en tirer ſa concluſion de meſme nature. Nous au contraire mettõs vne vraye affirmatiue, pour en deduire vne vraye concluſion. Il dit que l'Egliſe primitiue s'eſtoit paſſée cinq cens ans d'Images, ce que nous auons monſtré eſtre viſiblemẽt faux, & conclud, donc les Images ne ſont point vtiles, ains dangereuſes; qui eſt auſſi faux.

1

Raiſon de Caluin baniſſant les Images des temples.

Menſonge & ignorance de Caluin.

2

L'Egliſe n'a iamais

Diſons nous mieux que cela. l'Egliſe n'a iamais eſté ſans Images aux temples en public, ny

eſté ſans Images. en priué, donc les Images ſont vtiles, & ſans danger: Si nous iuſtifions ſeulement la verité de noſtre antecedent, vous ne ſçauriez refuſer la ſuite & la concluſion: Car la façon d'argumenter a ſon pied, & eſt battue au coing & loy de Logique, & eſt la meſme que celle de Caluin, & la voſtre, ſauf que celle de Caluin a l'antecedent faux, qui faict que la concluſion eſt auſſi fauſſe, qui ſeroit vraye & bien tirée, ſi l'antecedent eſtoit vray. Noſtre antecedent eſt fort bien prouué cy deuãt, car nous vous auons faict la liſte des cinq ſiecles premiers, & de leurs Docteurs, & monſtré clairement, que l'vſage des Images a eu meſme berceau, & meſme progrés & acroiſſement que l'Egliſe Chreſtienne. Noſtre diſcours donc eſt bon, l'Egliſe a eu touſiours des Images, elles ſont dõc vtiles. Ceſte concluſion renuerſe celle de Caluin & ſuffit pour reſponſe. Neantmoins pour vous monſtrer que noſtre cauſe eſt riche de droict, nous le prouuerons encor par quelques autres voyes; & ſi nous repetons quelque choſe de ce qui a eſté ja dict, ce ſera auec vne autre ſauce & couleur, pour ne vous enuoyer.

3

Pluſieurs images faictes du temps du Sauueur. Premierement Euagrius, Metaphraſtes, Nicefore, S. Iean Damaſcene, & autres eſcriuains Eccleſiaſtiques, teſmoignent que du temps meſme de noſtre Seigneur, furent faictes quatre ou cinq Images, de trois deſquelles luy meſme fut le peintre. La premiere, fut celle qu'il enuoya au Roy Abagarus, laquelle il tira en maiſtre Toutpuiſſant, ſans couleur ny pinceau; car ayant appliqué vn linge blanc à ſa face, le pourtraict y

Noſtre Seigneur enuoya ſon pourtraict au Roy d'Edeſſa Euagr. l. 4.

demeura tiré au naturel, lequel il enuoya aussi toſt au Roy Abagarus, qui deſiroit fort voir noſtre Seigneur, & ne pouuoit à cauſe de ſon infirmité, qui le tenoit au lict. Et que ce ne ſoit pas vn conte controuué à plaiſir, pluſieurs choſes le monſtrẽt. La premiere eſt les miracles que Dieu fit par l'entremiſe de ceſte Image, deſquels deux furent inſignes: l'vn eſt raconté par Theofanes, diſant que Philippicus General d'armée ſoubs Maurice Empereur, ayant faict porter au camp ceſte Image par deuotion, gaigna la bataille contre vn nombre infini de Perſans. L'autre fut faict en la ville d'Edeſſa, où eſtoit ceſte Image que Euagrius raconte, & que nous reciterons apres. La ſeconde a eſté la feſte inſtituée à Conſtantinople de la tranſlation de ceſte Image & memorial du iour qu'elle fut tranſportée d'Edeſſa à la ville Imperiale. Auec ces preuues nous auons l'authorité d'Adrian Pape, qui eſcriuant à l'Empereur Charlemagne, teſmoigne que ceſte hiſtoire a eſté receüe par Eſtienne Pape au Concile Romain. Leon Lector dit auoir veu ce diuin pourtrait tiré de la main diuine, & non humaine: Lon la monſtre à Rome au monaſtere des Nonnains de S. Syluestre.

c. 6. Metafraſt. in vita cõſt. S. Dam. l. 1. de ima.

4 *Miracles faicts par vne Image.*

Adria. ad Carol. m. extat. ep. in 3. tom. Cõc. nouæ edit. Leo Lector in ſep. Syn. Act. 5. Albericꝰ in ſuo dicti. hiſt. eſt in Vatic.

La ſeconde Image de noſtre Sauueur peinte à la meſme façon que ceſte-cy, fut celle que communement on appelle la Veronique, tirée ſur vn linge, que quelque deuote dame de celles qui ſuiuoyent le Sauueur le iour de ſa mort, luy auoit donné par compaſſion, pour eſſuyer le viſage lors qu'il portoit la Croix co-

5 *La Veronique.*

Methodius faict mention de ceſte Image au liure de paſſione.

ronné, tirant au mont Caluaire. En ce linge eſt vrayement repreſentée la cruauté des Iuifs, & les opprobres que ceſte face glorieuſe endura pour nous; ſelon que long temps deuant l'auoit depeint le Prophete Eſaye, *Il n'y a point la beauté en luy, & l'auons veu ſans forme pour eſtre deſiré; ſa face a eſté crachée, & meſpriſée, & n'en auons faict eſtime; vrayement il a porté nos langueurs & ſouffert nos douleurs, & nous l'auons eſtimé comme lepreux, frappé & abbaiſſé de Dieu.* Ceſte Image ſe monſtre à Rome le Ieudy ſaint tous les ans à S. Pierre en grande veneration; & l'hiſtoire qui raconte comment elle fut portée à Rome du temps de Tibere, eſt au Vatican eſcrite à la main.

Peinture de la face du Sauueur faicte par Eſaye. 53.

6 *Le ſainct Suëre.*

La troiſieſme Image du Sauueur eſt celle, qu'on appelle le ſainct Suëre, deux grands draps, où noſtre Seigneur eſt tiré deux fois au naturel, en l'vn à front & en l'autre à dos, tel qu'il eſtoit lors qu'il fut enſeuely. Ceſte piece eſt gardée à Turin, & à Beſançon: & ont faict l'vne & l'autre plusieurs miracles. Le Veronique auſſi eſt gardée en vne Egliſe de la ville de Iaen en Eſpaigne. Et ne ſe faut pas esbayr qu'elles ſe trouuẽt en diuers lieux: car il ſe peut faire que pluſieurs ont eſté tirées enſemble, ou que celuy qui a tiré les premieres miraculeuſement, les a multipliées miraculeuſement. Voyla comme noſtre Seigneur s'eſt pourtraict en trois diuers temps; en ſa vie, en ſon agonie, & apres ſa mort.

Veronique en Eſpaigne.

7 *Images du Sauueur tirées en ſon temps.*

Pluſieurs autres Images du meſme Sauueur furent faictes par autres, & de ſon temps: l'vne fut celle que fit la femme guarie du flux à l'a-

touchement du bord de la robe du Sauueur. Ceſte femme n'ayant autre moyen de teſmoigner la memoire qu'elle portoit au cœur, de ſon bienfacteur, fit fondre vne ſtatue au plus pres qu'elle peut à la ſemblãce de noſtre Sauueur, & la planta en la ville de Paneade, ſoubs ceſte Image croiſſoyent certaines herbes, leſquelles eſtant paruenues iuſques à toucher la liſiere de la robe d'icelle, gueriſſoyẽt de toutes maladies, & fut veüe ſouuent par noſtre Seigneur, & par ſes Apoſtres. Teſmoings ſont Sozomenus, ſainct Gregoire, Damaſcene, Theofylacte; & Euſebe dit l'auoir veüe de ſes propres yeux.

Sozome. l. 5. c. 20. S. Gre. ep. in 7. S. act. 4. Damaſ. or. 1. de imag. Theofyl. in cap. 9. Mat. Euſeb. l. 7. c. 14.

La ſeconde fut celle que fit faire Nicodemus, laquelle quarante trois ans apres, fut tranſportée par vn Chreſtien de Hieruſalem en Berithe ville de Syrie, & illec crucifiée des Iuifs auec grande deriſion, mais non ſans grand miracles, & fruicts ſpirituels. Car comme les Iuifs repreſentans en icelle tout ce que leurs anceſtres auoyent iadis faict en la perſonne & membres du Sauueur, & faiſans par action vne Image de la cruauté de leurs peres ſur l'Image de Ieſus Chriſt, comme ils luy eurent percé le coſté, ſortit vne grande abondance de ſang & d'eau, dont furent gueris pluſieurs boyteux, ſourds, aueugles, & vne infinité de gens malades, & beaucoup de Iuifs par ſi merueilleux effects conuertis; & le meſme ſang apres diſtribué par le Metropolitain du lieu, preſque par toutes les parties de la terre, fit des miracles ſans nombre. Ceſte hiſtoire eſt eſcrite par Athanaſe en ſon liure de la Paſſion de l'Ima-

8

Miracles d'vne Image crucifiée.

Miracles.

Athana. l. de paſſ. img. do-

mi. in 7. Syn. act. 4. ge de noſtre Seigneur, & recitée comme treſ-ancienne en la 7. Synode. Ie laiſſe les autres Images du Sauueur faictes apres ſon Aſcenſion; nous en auons touché quelques vnes cy-deuant, & ſeriõs trop longs de reciter toutes les autres.

9 *Images de la Vierge.*

Secondemẽt outre les Images de Ieſus Chriſt en furent faictes de ſa glorieuſe mere, dont quelques vnes ſont encore és mains des Chreſtiens, l'vne à Rome à ſaincte Marie maior, tres-belle, en plate peinture, au patron de laquelle pluſieurs ont eſté tirées, que nous voyons en France, & en pluſieurs lieux de la Chreſtienté; l'autre eſt de bois en boſſe auec le petit enfant Ieſus aux bras de la mere, qui eſt en la chappelle de Lorete, & faict infinis miracles. Theodorus Lector qui veſquit enuiron l'an 600. Nicephore, Metafraſtes & autres ont eſcrit de pluſieurs autres Images de la vierge Mere.

Theodo. Lector l. 1. collect. Niceph. l. 14. c. 2. Metafr. in vita S. Lucæ.

10 *Images des Apoſtres.*

Troiſieſmement les Images des Apoſtres furent fort communes aux temples & aux maiſons priuées; & Euſebe eſcrit en auoir veu en pluſieurs endroits. S. Ambroiſe en l'Epiſtre de l'Inuention de S. Geruais & Protais, dit auoir recogneu S. Paul, qui luy eſtoit apparu, par l'Image qu'il en auoit chez ſoy. S. Chryſoſtome en l'oraiſon qu'il faict de S. Meletius, eſcrit que les Images de ce ſainct, eſtoyent ſi celebres, que par tout on en voyoit, non ſeulement aux Egliſes, mais aux anneaux, aux coupes, aux fioles, aux chambres, & ailleurs. Le meſme dit Theodoret des Images de S. Simeon Stylite, fort reuerées a Rome. S. Auguſtin teſmoigne que de ſon temps

S. Ambr. apud Sur. in epiſt. de Inuẽt. SS. Geru. & Proth. S. Chryſ. or. in S. Meletiũ. Theodo. in vita S. Simeon. Stylitæ. S. Aug. l. de cõſen.

on

on voyoit par tout les Images de nostre Seigneur depeintes entre les Images de S. Pierre, & S. Paul. Pour racourcir & vous donner bon loisir, nous vous renuoyons à S. Iean Damascene en ses Apologetiques : Item à la septiesme Synode, où vous pourrez lire vne milliasse de tesmoignages de S. Athanase, S. Basile, S. Gregoire Nazianzene, S. Gregoire de Nisse, S. Chrisostome, S. Cyrille de Hierusalem, S. Cyrille d'Alexandrie, & autres qui sont là cités de ces cinq cens ans premiers : & cy deuãt nous en auõs mis quelques vns au roolle. Que direz vous dõc à ces tesmoignages ? leur pouuez vous opposer vn seul juste reproche? Ie crois bien que non ; car ils sont des siecles de la pureté, comme vous confessez ; & de dire sans autre tiltre, que ce qui s'escrit par tant de gens d'honneur, & de conscience, d'vn accord si mesuré, & si constant, sont histoires couchées à plaisir, c'est contredire sans raison & iniurieusement appeller menteurs les plus grands & remarquables Saincts de l'Eglise ; outre que c'est vser d'vn eschapatoire fort miserable & propre de gens ignorants & obstinez, qui disent tousiours ie le nie, ie n'en sçay rien, lors qu'ils n'ont point d'argent en bource pour fournir aux difficultez ; & si Iesus-Christ dit qu'il suffit de deux ou trois tesmoings pour auctoriser vne verité, combien plus suffit le consentement de quatre & cinq siecles, pour donner pied ferme de creance à vne histoire ? Au moyen dequoy pour la seconde fois nostre antecedant demeure suffisamment aueré, à sçauoir que les cinq premiers siecles l'v-

euang. c. 10.

Eschapatoire des ignorans.

sage des Images a esté tresfrequent aux temples, & maisons priuées des Chrestiens. La conclusion donc reste toute formée, qui est, que les Images sont vtiles en la maison de Dieu. Ce discours nous l'auons battu à vostre coing qui n'est pas faux, encore qu'il vous aye esté inutile; par ce que vostre metail n'estoit que meschant billon & matiere à fausse monoye.

11 *Que les Images ne rendent point les hommes grossiers.*

Quant à ce que vous dictes que nos Images rauallent nos esprits aux choses basses, & selon Caluin, nous rendẽt Anthropomorphites, par ce qu'elles sont corporelles & sensibles, & Dieu est esprit, nous respondons, que si pour ceste raison, il faut bannir les Images des temples, il les faut bannir du tout, & n'en tenir en aucun lieu, comme les Iuifs disent auec les Turcs: car par tout elles nous rendront grossiers: & toutes-fois Caluin dict qu'on en peut auoir, moyennant que l'vsage en soit legitime.

12 *Les Sacremẽts instituez auec des choses corporelles.*

D'aduantage s'il faut banir les Images des tẽples, pour estre corporelles, il en faut encor faire sortir les Sacremens, car tous sont institués auec des choses corporelles & sensibles, d'eau, de pain, de vin & autres semblables creatures. Si vous les voulez bannir de vostre Eglise, vous n'aurez pas beaucoup à faire, car vous en auez des-ja congedié cinq, & vous en reste seulement deux, que vous auez mis en chemise, les ayants despouillez de toutes leurs ceremonies & atours, & n'ayans laissé à l'vn, qu'vn morceau de pain, au lieu de la presence du corps de Iesus-Christ. Mais nous n'auons garde de vous ensuiure: car

nous sommes instruicts, que Dieu enseigne les choses inuisibles, par les visibles, & l'esprit par le corps: & que nos sens, sont les premiers, qui cognoissent, & apres iceux l'ame. Le pain & le vin que nos sens aperçoiuent aux sacremens, enseignent à l'ame l'aliмēt & breuage interieur, que le corps & sang precieux de nostre Seigneur donnent à l'ame: les Images aussi sont corporelles, mais elles nous enseignent l'Esprit. C'est grād cas que vous n'entendiés encor ceste leçō si claire, qu'elle a esté notée & donnée par ceux qui ne sçauoyent que la nature, à sçauoir que rien n'entre en l'ame que par le sens. Y a il rien plus spirituel que la foy? & neantmoins elle se communique par l'ouye: la foy par l'ouye, dict sainct Paul. Y a il rien plus inuisible que Dieu, & plus visible que le Soleil, & les Cieux? & toutes-fois le Soleil & les Cieux, nous enseignent Dieu. Les Cieux, dict le Psalmiste, nous racontent la gloire de Dieu. Y a il rien plus haut & plus diuin que le Royaume des Cieux? & toutes-fois, dit vn de nos docteurs, ce Royaume est comparé aux choses terriennes, affin que l'esprit s'esleue aux choses incognues, par celles qu'il cognoit, & par l'exemple des choses visibles se transporte comme rauy aux inuisibles. S. Greg. ho. 11. in mart.

13 *Le Royaume de Dieu comparé à vn grain de mouſtarde.*

Ce mesme Royaume est comparé à vn grain de mouſtarde, & enseigné par l'Image d'vn grain de mouſtarde. La comparaison vous semble elle absurde? Gardez vous bien de le dire; car vous seriez estimez Athées. C'est la mesme sagesse qui artistement & diuinement a taillé l'Image

de son grand domaine en ce petit rond. Mais qu'elles gens estes vous? Les Images visibles vous font penser aux choses terrestres? donc toute la nature visible vous ensevelira dans la terre, & faudra vous oster, auec les Images, toutes les creatures de deuãt les yeux, pour vous rẽdre spirituels; faudra qu'à l'imitatiõ de Democrite vous vous creuiez les yeux, vous depouilliez des sens, & vous rendiez insensez, pour deuenir gens d'esprit & d'entendement. Mais apprenez plustost à cognoistre Dieu inuisible par les choses visibles selon que Dieu l'a ordonné & que l'Apostre vous enseigne auec l'experience: & alors vous apprendrez par les Images corporelles les choses diuines. Les yeux du corps y verront les couleurs: & vostre entendement y verra Dieu, ses saincts & leurs œuures, qui y sõt representées.

CHAP. XVI.

1 *Les Images enseignẽt facilement. 1. vtilité.*

2 *Le discours plus suaue aux gens doctes que la peincture.*

3 *Les Images liure du menu peuple.*

4 *Les Images de Dieu & des gens d'honneur excitent à la vertu. 2. vtilité.*

5 *Les Images excitent à l'imitation des gens vertueux. 3. vtilité.*

6 *Par les Images on professe la foy. 4. vtilité.*

7 *Par les Images nous honorons Dieu, & ses seruiteurs. 5. vtilité.*

8 *L'entiere victoire de l'Idolatrie reseruée à Iesus Christ.*

9 *Les Trophées plus illustres reserués aux Martyrs & Saincts de la loy de grace.*

10 *Le diable à plãté les Idoles, & faict la guerre aux Images.*

MAintenant nous toucherons les raisons qui contrarient aux vostres, lesquelles nos anciens Peres nous ont laissées par escrit, pour nous bien informer des vtilitez des Images, & nous inciter à faire nostre profit de l'vsage d'icelles. Les Images donc nous sont vtiles, premieremẽt pour la facile & preignante instruction, qu'elles nous donnent. La facilité est, que par leurs couleurs & lineaments exterieurs, en vn clin d'œil elles nous iettent dedans l'esprit la cognoissance de mille choses, qui ne pourroyent passer par l'oreille de long temps: car estant l'œil vn sens fort capable, & approchant de la viuacité de l'esprit, il reçoit & comprend son obiect vistement, & tout à la fois, au lieu que les autres sens le tirẽt à parcelles & par morceaux, & de tant plus tardiuement, qu'ils sont plus bas & terrestres. Les oreilles reçoyuent vn discours à plusieurs traictes de parolles; l'odorat tire les odeurs à plusieurs halaines, & plus tardiuement que l'oreille; la bouche prend les morceaux à plusieurs gorgées, & plus lentemẽt que l'odorat ses odeurs; l'attouchemẽt le plus bas & plus paresseux de tous en sõ exercice, est estẽdu & respãdu par tout le corps, & ne sent sinon qu'autant qu'il se peut joindre auec son obiect, & fort grossieremẽt. Au moyen dequoy ayant l'œil ce priuilege sur tous les sens

1 *Les Images enseigner facilement.* 2 *vtilité*

L'œil priué des cinq sẽs.

d'apprehender viſtemẽt, & de donner facilemẽt nouuelle de ſon object à l'ame, & à l'inſtant luy enſeigner beaucoup de choſes; de là vient que la peinture par ſes couleurs & lineaments viſibles, peut auec grande facilité ïnſtruire l'eſprit: auec la viſteſſe elle engraue auſſi profondement par la viuacité du meſme ſens.

Hor. de arte.

Les choſes que l'on oyt eſmeuuent lentement.
Les choſes que l'on voit penetrent viuement.

Dit vn Poëte. Et partant ce que nous voyons eſmeut plus que ce que nous oyons. Voir bruſler vne maiſon, mourir vn homme, touche bien plus que de l'ouyr dire. Voir vn tableau de la mort du Sauueur, des tourments d'vn martyr, eſmeut plus que de l'ouyr reciter; Si toutesfois la peinture eſt auſſi viue en ſa façon, que le langage en la ſienne.

2 *Le diſcours plus ſuaue aux gẽs doctes que la peinture.*

Combien que ie confeſſe qu'vn graue diſcours eſt plus ſuaue aux gens doctes, que la peinture: neãtmoins la peinture eſt plus cõuenable au menu peuple, auec quelque preallable cognoiſſance donnée de bouche, car il eſt pluſtoſt tiré par le ſens, que par l'eſprit, & ne voit ſi bien les pourfils & couleurs d'vn diſcours biẽ tiſſu, comme les traicts & lineamens d'vne Image.

3 *Les Images liures du menu peuple.*

C'eſt la cauſe pourquoy S. Gregoire appelle les Images liures des Idiots. Caluin s'en mocque, & vous auſſi: & vous monſtrez en cela fort Idiots, ne pouuans comprendre vne choſe ſi claire. Car qui ne voit, s'il a des yeux, que le petit peuple en regardant les Images aprend conuenablement à ſa capacité ce que les gens de lettres

S. Greg. l. 7. Epiſt. ep. 109. & l. 9. ep. 9: S. Damaſe. l. 4.

en liſant les liures apprenent conuenablement à la leur? I'ay veu ces jours paſſez vn petit Bourdelois Leon Borie n'ayant encor trois ans & quatre mois accomplis, fils de M. Iean Borie Aduocat au Parlement de Bourdeaux, auoir aprins les oyſeaux des ſept liures de Pierre Belló, qui ſont plus de deux cens en nombre, ſeulement pour les auoir veux là depeincts & ouy nommer. Il les nomme à veuë d'œil & à ouuerture de liure. Le meſme, par meſme moyen des Images, ſçait toutes les fables d'Aeſope, & vne bonne partie de l'hiſtoire du vieil & nouueau Teſtament. Ie concede qu'il y a en c'eſt enfançon quelque qualité eſleuée deſſus le commun; car il y en a mille beaucoup plus agez que luy, qui n'ont garde d'apprehender ſi bien; mais il ne faut pas doubter auſſi, que les Images n'ayent ſeruy de patron & burin à ſa petite-grande memoire, pour luy engrauer de ſi bon'heure telles impreſſions ſur la capacité de ſon aage. Ce que Caluin dict que la parolle du Seigneur doibt enſeigner les myſteres de noſtre foy, nous l'acceptons; mais la parolle de Dieu ne forcloſt pas les Images, ny les Images la parolle de Dieu, ains ſe preſtent la main l'vne à l'autre; & ne peut on nier qu'il n'y aye plus de force à tous deux enſemble, qu'a l'vn des deux ſeparement, & que les Images ne ſoyent plus conuenables pour enſeigner le peuple, que les parolles ſeulement; & à faute d'Images voit ont des-ja vne extreme ignorance des choſes de la foy des hiſtoires des Saincts parmy les gens illettrés d'entre vous,

orth. fid. c. 17.

Effect des Images en vne belle memoire.

quoy qu'il vous semble vser d'vne grande diligence à leur prescher la parolle; & si vostre secte duroit encore cinquant' ans, tandis que le gros de vos presches s'escouleront deffaillans vos Ministres, vous verriez que la plus part ne sçauroit non plus du Christianisme qu'vn Turc. Or nous vsons du liure des Images, & n'oublions pas de prendre les autres & de prescher, affin d'instiller par plusieurs canaux les Mysteres de nostre foy aux ames Chrestiennes.

4

Les Images de Dieu & des gens d'honneur excitent à l'amour de la vertu & vtilité.

Secondement les Images sont vtiles par ce qu'elles excitent & augmentent en la personne l'amour de Dieu, & des Saincts. C'est vne chose naturelle d'aimer l'Image de ceux que nous aymons, & de croistre en amour de tant plus que nous la regardons. Vous estes tesmoings sensés de cecy, qui tenez en vos maisons les Images de Luther, Caluin, & d'autres chefs de vostre ordre, & chascun en peut tesmoigner. Les Epicuriens tenoyent l'effigie de leur Mystagogue Epicurus, comme plusieurs autres celle de leurs precepteurs & princes de secte. Desirer & auoir les Images de ceux que nous aymons, ne vient pas du vice, mais de la nature. Le bien est en la nature, le vice au mauuais vsage: le mauuais vsage est de faire plus de cas des Images des hommes principalement mauuais, que de celles de Iesus-Christ, & des Saincts. La vertu consiste d'auoir des Images de ceux qui sont dignes d'amour & de memoire, affin de les plus aymer tousiours, & en les aymans faire progres en la vertu: & tel en est ordonné l'vsage en nostre Eglise Catholique.

L'effigie d'Epicurus.

S. Gregoire cotte ceſte vtilité lors qu'enuoyant à Secondin l'Image du Sauueur, luy dit: Ie ſçay que tu deſires auoir l'Image du Sauueur, affin que tu bruſles de plus en plus en ſon amour en la regardant. S. Greg. in ſept. Syn. in cat. de virtutib. act, 4.

5 *Les Images excitent a l'imitation des gens vertueux 3. vtilité.*

La troiſieſme vtilité des Images, eſt en ce que elles ſeruent pour nous exciter à l'imitation des gens vertueux qu'elles repreſentent: comme au contraire ſi elles ſont ſales, elles excitent au vice. S. Gregoire de Nazianze cité en la 7. Synode raconte qu'vne paillarde venãt à ſon amy, comme elle euſt, tout à l'ẽtrée de la maiſon, ietté l'œil à l'Image de Polemon, homme tres-chaſte, s'en retourna confuſe, & alla faire penitence. Nos hiſtoires de France teſmoignent, que le Roy Charles huictieſme par l'inſpection d'vne Image de noſtre Dame, fit vn acte digne d'vn grand Roy, lors qu'il eſtoit en danger de ſe ſouiller d'vn vilain adultere. Car ayant prins vne certaine ville d'Italie, & ſe trouuãt luy meſme prins de la beauté d'vne ieune damoiſelle, comme il eſtoit ſur le point de donner la bride à ſa paſſion en vne chãbre, ou pendoit l'Image de noſtre Dame, la damoiſelle le ſupplia par la chaſteté de la Vierge, qu'il voyoit repreſentée en ce tableau, de la laiſſer à ſon eſpoux, l'honneur ſauue. Le Roy ayant fiché les yeux à l'Image, & à la captiue ſuppliante, fut à l'inſtant ſi changé, que non ſeulement il ne la toucha point, mais encore luy fit ſon dot, & donna la liberté à ſon mary, & à tous les parens & alliez pour l'amour d'elle. Peu ſe trouuent de telles captiues, & moings de tels vainqueurs.

Paillardiſes reprimées par les Images.

Acte heroique du Roy Charles 8. Arnol. ferro. in vita ipſi⁹.

Ce fut à la verité vne captiue plus que maistresse, d'auoir peu captiuer la passion d'vn tel maistre. Mais la vertu du Roy fut plus grande, non seulement de se laisser vaincre, & se vaincre soy mesme, mais encor de combler vne vertu royale par vne autre vertu, vne inesperée continence par vne royale liberalité. Grande la force de ceste Image saincte regardée en saison, ayant peu donner occasion à deux captifs de se mettre en franchise. Comme les Images sainctes excitent à la saincteté, au contraire les sales pousſent à des mouuements vilains. Ce petit ruffien Terencien, prend occasion d'aymer la paillardise iettant les yeux au tableau de Danaës, & de l'adultere depeint. Des contraires aspects prouiennent contraires influences: & comme il n'est possible que vne ame genereuse voyant plusieurs tableaux de vertu, principalement en lieux saincts, n'en conçoiue desir d'imiter les patrons vifs d'icelle, & qu'vne meschante n'en reçoiue quelque confusion salutaire; il ne se peut faire aussi, que qui se plait à regarder des Images sales, n'en r'apporte quelque impressiõ de lubricité. Les sainctes Images donc seruent à exciter à l'imitation de la vertu; ceste vtilité est couchée en l'action quatriesme de la 7. Synode.

Par les Images on professe la foy, & vtilité.

6 Les Images sont vtiles par ce que par elles nous professons la foy. Car lors que nous aymõs & honorons les Images de Iesus-Christ, & des Saincts, c'est vne profession que nous faisons, d'aimer & suyure leur foy, leur doctrine, & leur sainctes meurs, & que nous detestons à leur imi-

tation toute impieté & Idolatrie, pour laquelle combattre ils ont eſpandu leur ſang. Et en ce temps nous teſmoignons par la meſme façon, que nous ne ſommes ny Lutheriens ny Caluiniſtes: ains Catholiques. En l'Egliſe primitiue entre autres marques du Chriſtianiſme, eſtoyent les Images de Ieſus Chriſt & des Saincts. Les deux plus grands potentats de la terre ſe deuans faire Chreſtiens, eurent vne preallable leçõ des Images. L'vn fuſt Conſtantin premier Empereur Chreſtien, à qui furent monſtrées les Images de S. Pierre & S. Paul, ſur le commencement de ſa conuerſion. L'autre fuſt Clouis premier Roy de France Chreſtien, lequel eſtant preſt pour eſtre baptiſé par S. Remy auec deux ou trois mille gentils-hommes, approchez vous, luy dict S. Remy, adorez ce que vous aués bruſlé & bruſlés ce que vous auez adoré; c'eſt à dire, honorés les Images que vous bruſliés eſtant payen, & bruſlez vos Idoles que vous adoriez; tant eſtoit recommandée la veneration des Images. Et les Chreſtiens les tenoyent & honoroyent auec grand reſpect & ſentiment de pieté, & par telle profeſſion eſtoyent recogneus & diſtinguez d'auec les Iuifs, Samaritains, Sarrazins payens & heretiques, de meſme façon qu'aujourd'huy le Catholique eſt diſtingué de l'heretique par la meſme liurée des Images.

Adore quod incendiſti, incende, quod adoraſti.

S. Greg. Tu. l. 2. hiſto. Franc.

Les Images de S. Pierre & S. Paul mõſtrées à Cõſtantin in 7. Syn. act. 2.

Nous en retirons encor ceſte vtilité, par-ce qu'en icelles nous honorons Dieu, & pour l'amour de Dieu, les ſeruiteurs de Dieu. Vous ne ſçaurez nier que la nature maiſtreſſe n'aye aprins

7 *Par les Images nous honorons Dieu, & ſes ſeruiteurs.*

teurs.s.vtilité. aux hommes ce magnifique traict d'honorer le nom, les biẽ faicts, & la memoire des grãds personnages leur dreſſant des Images. Monſieur le Preſident S. Iory a traicté dignement, entre autres, ce point en ſon Agoniſtique, iuſtifiant par pluſieurs beaux exemples de l'antiquité, ceſte façon d'honorer la vertu, voyre encor de punir le vice. Le lecteur le lira ſur le lieu. Or combien que ceſte couſtume ſoit decoulée des payens, ſi ne laiſſe elle pas d'eſtre loüable, & ſaincte entre les Chreſtiens; car cela eſt imiter, non le Paganiſme, mais la nature, & donner vn bon vſage à vne choſe qui n'eſt point mauuaiſe de ſoy: & peut eſtre pieuſement employée au ſeruice de Dieu. La pratique d'eriger des Images parmy tous les peuples du monde, monſtre que cela eſt auſſi naturel, que la peinture meſme, & plus puiſſant pour faire viure les morts entre les mortels, que viande aucune ou medecine naturelle. Et pleuſt à Dieu que les hommes n'euſſent outrepaſſé les bornes de la nature & de l'art, & que des Images ils n'en euſſent faict des idoles, & des hommes mortels des faux Dieux; A la mienne volonté qu'ils n'euſſent profané vne noble inuention l'employãt à la vanité de leurs appetits, à l'honneur des meſchans, & au ſeruice des diables, ains en euſſent loüé la vertu, pour immortaliſer la memoire des bons à l'honeur du Createur, qui auoit faict le preſent à la nature: Dieu en euſt eu l'honeur, & les mortels le profit: Mais ſi cela n'a eſté faict, & ſi les hommes ont abuſé d'vne choſe bonne, & ſi vn abuz doit eſtre corrigé;

Pet. Faber Agoni. l. 2. c. 21.

pouuoit on mieux faire que de remettre la nature en son train, & retranchant les abus de la main, remettre le bon vsage de l'œuure ? Dõner à Dieu & à ses Saincts, ce que l'erreur donnoit aux meschants & au diable ? Planter l'Image de Dieu & des saincts, au lieu des idoles, des meschans & des diables ? Et si ceste reformation estoit necessaire en tout temps, combien plus, lors que la nature estoit toute conuertie en abus, & l'idolatrie occupoit toute la nature ?

Et si c'est exploit autant difficile que necessaire deuoit estre mis à chef par quelque vaillant Capitaine, pouuoit il estre mieux reserué qu'à la venüe du Messie, qui soubs le manteau de nostre infirmité, cachant la puissance du Dieu des armées, fracasseroit les autels des faux Dieux, briseroit les idoles, & passeroit sur le ventre de l'idolatrie, & reformant le plus grand, & le plus puissant abus du monde, feroit remonter l'vsage des Images au plus haut grade d'honeur, les faisant seruir à sa gloire, & de ses saincts ? Ceste victoire luy estoit promise, & à luy seul reseruée, & predite par ses Prophetes. *La terre*, dit Esaye, à *esté remplie d'idoles, les hommes ont adoré l'œuure de leurs mains, & ce que leurs doigts auoyent faict* : voyla la grandeur du mal : suit apres ; *Le Seigneur sera seul exalté en ce iour là, & les idoles seront du tout brisées.* Voyla le vainqueur. Le mesme auoit predit Ezechiel : *Le Seigneur dit ainsi. Ie dissiperay les simulacres, & feray cesser les idoles de Memfis.* Le mesme predit Zacharie. *En ce iour là, dit le Seigneur des armées, i'exterminеray le nom des idoles*

8

L'entiere victoire de l'idolatrie, reseruée à Iesus Christ

Esai.2.8.

Ezech.30. 13.

Zach.13.3.

hors de la terre, & n'en sera plus memoire. C'est dõc à Iesus Christ à qui apartenoit l'hõneur de ceste victoire: Moyse auoit des reins trop foibles pour attenter & entreprendre la bataille contre les peuples idolatres, espandus par tout l'vniuers, & parmy eux planter le vray vsage des Images. Il luy estoit assez de barrer le chemin de l'idolatrie a vne poignée de peuple tout enfant, du tout incapable, & plus qu'idiot, pour manier d'extremẽt & sans danger ces liures des images, liures idiots, mais tellement idiots, qu'ils peuuent donner la leçon aux plus doctes: aussi n'estoit il pas si necessaire pour lors, car il n'y auoit pas a milliaces d'hommes en ce peuple là, a qui l'on peut dresser Images & marques de gloire. Plusieurs d'eux auoyent bien combatu, voyre encore vaincu, mais personne n'auoit obtenu la corone de gloire, ny porté son laurier au ciel.

Les trophees plus illustres reserués aux martyrs & saincts de la loy de grace.

9 Mais apres que le grand Maistre descendu du Ciel eust mõté en chaire, & ouuert sa grãd Bible, & en vingt & quatre heures rendu ses disciples docteurs, apres qu'il eust prins ses armes, & en bataille rengée, rompu les troupes infernales & idolatres, & faict voir les aueugles, rendu les enfans orateurs, les pescheurs prescheurs des hauts mysteres, & les gabariers generaux d'armée, & que non seulement les ieunes hommes deuoyent porter la cuirasse soubs le drapeau de sa Croix: mais encor les petits enfans, les femmelettes, les ieunes pucelles, & emporter des diuines victoires, & quant & quant en triompher au Ciel, c'estoit alors la propre saison de r'emparer les Ima-

ges au lieu des idoles brisées, & honorer le maistre capitaine, & tous ses soldats de mille trophées de memoire & d'honneur. Ce qui a esté executé & heureusement continué depuis le commencemẽt de l'Eglise iusques auiourd'huy, au grand creue-cœur du diable, qui a esté tousiours enragé, voyant que non seulement il auoit perdu infinis homages de ses idoles, mais encor qu'en mille images & mille tableaux, la memoire de Iesus Christ, sa bonté, sa charité, ses peines, ses trauaux, ses victoires, & de ses seruiteurs, estoyent representées, louangées, honorées, pour en auoir vne eternelle memoire, pour l'en remercier, pour le confesser, pour l'imiter & ensuiure.

10 *Le diable a plãté les idoles, & fait la guerre aux images.*

Ce vieux serpẽt n'auoit iamais faict la guerre aux Images, tandis que l'idolatrie regnoit, & que presque toutes Images estoyent idoles, & non Images; quand il a veu que les idoles prenoyent fin, & que les Images estoyẽt employees en vn si iuste & vtile seruice, alors il s'est allarmé, alors il a sonné le toc-sain par toute la terre, & à main armée, à toute furie s'est rué contre l'Eglise, specialement contre les Images, les combatant par les armes des Iuifs, des Turcs, des heretiques, des tyrans, s'eforçant par fraudes, par torments, par mille assauts nous arracher des mains l'vsage de ces diuins liures; mais il y a perdu son escrime, & ses cornes: & les perdra du tout Dieu aydãt. Car il s'ahurte contre vn roc, qui a le front plus dur que l'acier pour luy rompre la teste. Considerez maintenant quel est vostre langage, quand vous

dites que les Images sont inutiles, voyre nuisibles à l'Eglise. Respondons vn mot à ce que vous nous reprochez des abuz d'icelles.

CHAP. XVII.

1 *Reproche inique de Caluin sur les abuz des Images.*
2 *Decret du Concile de Trente sur le reglement des images.*
3 *Le Paradis & l'enfer sans meslange.*
4 *Moyse & Salomon, mirent des Images en l'Arche & au temple pour honorer Dieu.*

1 *Reproche inique de Caluin sur les abuz des Images.*

VOstre seconde raison, qui ferme la porte des temples aux Images, & presque leur donne la chasse par tout, est fõdée sur les abus que vous nous reprochez si souuent. Vous criez qu'elles sont lasciues, impudiques & comme parle Caluin modelle de luxure & ordure. C'est icy vn de vos lieux commũs pour faire des saillies, & tournois de langue, quãd matiere vous faut en preschant. C'est en ceste lice, que vous faites galoper, ruer, & mordre vostre eloquence, si la trouuez à vostre escuerie, pour attaquer, deschirer, & mettre par terre le nom & reputation de l'Eglise Catholique, & la rendre contemptible & odieuse. Il y a trente ans que vous ne faictes que nous rompre la teste, preschans & escriuans des abus, & continuez touſiours. C'est le premier, second, & dernier essay de vostre langue & de vostre plume. Tesmoin en est la multitude de vos liures de Nyort, de la Rochelle, de Montaubã, & d'ailleurs qu'a

qu'a chaſque Lune vous mettez en lumiere, & faictes crier en vos villes par les Portecribles, & ſoubs main les parſemez aux noſtres. Teſmoing d'aſſez freche ſtãpe le petit bouquin Bram'abus de la Meſſe, dernierement mis au monde & deſja eſtançonné de ſa ſeconde partie, ou ce bon Miniſtre compoſiteur a couché tout le cabal de ſon ſçauoir & entendement, pour en recueillir vn jour des intereſts à ſa confuſion. Vous ne faictes pas bien, Meſſieurs, d'eſtre ſi importuns en ces plaintes & reproches d'abus, vous imitez tous les vieux heretiques. Qui pour auoir pretexte d'apoſtater de l'Egliſe Catholique, deſbrider leur ſenſualité, & ſe veautrer ſans regle & ſans honte dedans leurs ordures, compoſoyent le cartel de deſfi, & de rebellion, de la tiſſure des abus pretendus. Cecy vous l'auez faict au commencement, & continuez à le faire, & deſcouurez pluſtoſt les defectuoſitez, & hontes de voſtre ame, que les abus de l'Egliſe. Premierement, ce n'eſt pas l'eſprit des enfans de Dieu, de publier les hontes de leur mere, quand il y en auroit. Les enfans de Dieu ayment mieux guerir les playes de leur prochain, que les deſcouurir, & s'ils ne peuuent donner la ſanté aux maladies des enfans, taſchent aumoins de garder la reputation de la mere. Ce pieux & grand Empereur Conſtantin eſtoit du nombre de ces enfans, c'eſt pourquoy il diſoit que s'il auoit veu de ſes yeux quelque defaut d'vn homme d'Egliſe Seculier, ou Religieux, il ſe deſpouilleroit ſon manteau pour le couurir. Secondement, vous

Les heretiques prennent pretexte d'apoſtater ſur les abus. Aug. epiſ. 48. de moribus Eccl. l. 1. c. 34. & 35. l. 2. c. 21.

estes iniquement iniurieux, reprochants à l'Eglise les fautes, que non seulement elle ne commet point, ains les deteste, persecute & punit.

2 Oyez toute l'Eglise Catholique parlant par la bouche du Concile de Trente, comme iadis elle a parlé par plusieurs autres. *Qu'en l'inuocation des saincts*, dit le Concile, *qu'en la veneration des reliques, & l'vsage sacré des Images toute superstition soit ostée, tout gain sordide exterminé, toute lasciueté euitée, & qu'on ne peigne, ny pare les Images auec affectation.* Ceste loy vous semble elle approuuer les abus des Images? Au mesme lieu est defendu de ne mettre aucune nouuelle Image en l'Eglise, sans l'examen & approbation de l'Euesque, comme auons dict ailleurs. Là mesme, est monstré comment il faut proceder aux remedes de quelque defaut en tel cas. Quelles ordonnances peut-on faire meilleures pour barrer l'entrée aux desordres? Voire-mais, on ne les execute pas: & qui en est la cause? si les mauuais Prelats dorment au temps qu'il faut veiller: si les Princes & Magistrats, ne prestent la main de iustice à l'execution; si les vns & les autres sont les premiers mesme à transgresser la loy; si en leurs sales & galeries ils profanent les Images des Saincts par lasciues peinctures, & qui est pis, s'ils ont des tableaux de Venus, de Pantalons, de maquerelages & autres pieces d'enfer, qu'vn œil chaste ne peut regarder sans horreur & danger, que ne criez vous plustost contre ceux là, qui en sont la cause, que contre l'Eglise qui n'en peut mais? Pourquoy attaquez vous le corps, qui

Decret du Concile de Trente sur le reglemẽt des Images Sess. 25.

commande bien : & laissez en paix, les membres, qui executent mal? Vous oyez comme tout le corps parle : vous oyez comme tout le corps crie contre ses mauuais membres, & vous n'en voulez qu'au corps? Quand la personne à bon vouloir de bien faire, & quelle y employe tout son pouuoir à l'executer, elle est hors de crime. L'Eglise monstre sa volonté par ses bonnes loix: elle faict tout ce qu'elle peut à les mettre en execution, qu'auez vous donc à tẽpester contre elle? Est il en sa puissance d'empescher qu'il n'y aye en sa famille aucun mauuais enfant? & qu'en son champ n'y croisse aucun grain d'yuroye auec le bon bled? Peut elle faire que les meschants n'abusent des choses bonnes & sainctes? Si vous demandez cela d'elle, vous estes non seulement iniques exacteurs, mais encore ignorants de la condition des hommes. Il n'y eust jamais famille si accomplie en vertu, où il n'y eust touſiours quelque mauuais garniment. Il n'y eust jamais chose si saincte, de laquelle la malice des hommes ne peut abuser: fera-elle donc maintenant ce que jamais ne fut faict? Mais estes vous en vostre Republique sans tare aucune, & sans aucun membre taré?

Nulle famille saincte sans quelque mauuais membre.

Ignorez-vous que l'Eglise de Dieu a son grain & sa paille & la meslange des bons & mauuais? & que tandis qu'elle faict la guerre en ce monde, il se trouue touſiours en ses armées à force canes & mauuais soldats? Le Paradis & l'enfer seulement ne reçoiuent meslange de mal, & de bien; en l'vn tout est bon & tous sont bons : en

Le paradis & l'enfer sans meslange.

l'autre tout eſt mauuais, & tous mauuais. Ce monde eſt le ſeminere de l'vn & de l'autre, & à l'vn & à l'autre, il fournit ſes gens; bien que l'intention de l'Egliſe ſoit que tous ſes enfans, & la volonté du Createur que tous les hommes ſurgiſſent au ciel & ſoyent ſauuez: mais ny Dieu ny l'Egliſe n'oſtent pas l'vſage de la volonté aux hommes: & les laiſſent ouurer libremẽt en hommes. C'eſt aux hommes de ſuyure la volonté de Dieu, & bien vſants de la leur, de vaillamment combattre pour gaigner le pris du combat. S'il y en a qui par laſcheté, & couardiſe ne veulent entendre à bien faire, ils ſeront ſoldoyez au pied de leur caſanier franc arbitre. Finablement en ceſte voſtre querimonie des abus, vous ſemblez eſtre fort imprudents, quand par le mal des membres, vous voulez aneantir le corps, & deſtruire le bien à cauſe du mauuais vſage, & abolir les Images à cauſe des abuz. Qui jamais vit telle pratique en aucune reformation de Republique? Qui jamais vit reformer vn deſordre particulier par vne ruïne totale? & tuer le corps ſain, pour vn membre pourry? couper l'arbre ſi on y trouue quelque fruict vermolu? arracher vne bonne vigne, s'il y a vn ſep gaſté? Il vous faut tout exterminer, ſi vous voulez ainſi extirper les abuz. On abuſe des liures ſaincts, faudra il pour cela mettre au feu la Bible, & bruſler les docteurs? on abuſe du vin, empruntera on la foy de l'Alcoran, qui defend du tout le vin? ou fera on comme celuy qui fit arracher les vignes? on abuſe des femmes, en exterminera on la race?

Il ne faut pas chaſſer le biẽ à cauſe du mauuais vſage.

Plusieurs peuples adorent, comme jadis, le Soleil & les autres lumieres du ciel, mettra on des machines pour monter & aller arracher les estoilles, affin de les enserrer en vne basse fosse? S'il faut exterminer les Images, par ce que l'on en abuse, il faut faire tout ce que dessus & mille autres choses aussi absurdes. Que si cela est du tout contre la raison, il le sera aussi d'abolir les Images pour la raison que vous alleguez. Ne sçauez vous pas ce que dit vn ancien Philosophe, qu'il ne faut jamais mespriser vne chose, de laquelle on peut bien vser? vous confessez que l'art de peincture est vn don de Dieu, vous ne demandés que le bon vsage aux maisons priuées, pourquoy les banniſſez vous des Eglises, puis-qu'on en peut bien vser en icelles?

4 *Moyse & Salomon mirẽt des Images en l'arche & au temple pour honorer Dieu.*

Nous sçauons que Moyse mit des Images au lieu le plus sainct du Tabernacle: Que Salomon en mit encore plus en son Temple. Nous croyõs que l'vn & l'autre le fit pour l'honneur de Dieu, & pour l'instruction du peuple, comme mesme confesse Caluin, & le deduict en plusieurs periodes, expliquãt ce qu'enseignoyent ces petites Images. Si les Images ont peu estre colloquées aux Temples des Iuifs, à l'honneur de Dieu, & pour l'vtilité d'vn peuple tout panché aux Idoles, sans danger d'Idolatrie, pourquoy ne pourront elles faire seruice à Dieu & estre vtiles & sans danger aux temples des Chrestiens, du tout ennemis des faux dieux & de toutes Idoles? Si les Iuifs grossiers dressez par Moyse & Salomõ, ont peu tirer proffit spirituel des Images corpo-

relles, pourquoy ne le pourront les Chreſtiens aprins du grand maiſtre & du grand Salomon à tirer l'eſprit des corps, & le ciel de la terre?

CHAP. XVIII.

1 *Que le lieu propre des Images ſainctes, ſont les temples.*
2 *Les Images decorent les temples, & en ſont decorées.*
3 *Les Images eſmeuuent plus colloquées au temple.*
4 *Le temple Chreſtien repreſente le ciel; les Images des Saincts, les citoyens celeſtes.*
5 *Le temple des Chreſtiens eſt vn l'Ouure celeſte, & vn Paradis terreſtre.*
6 *Le temple des aduerſaires vuides de tout bien.*

1 *Que le lieu propre des Images ſainctes ſont les tẽples.*

IL ſera bon pour clorre plus vtilement le propos de l'vtilité des Images aux temples, de joindre quelques raiſons aux precedentes reſponſes, pour monſtrer que les temples ſont les propres lieux des ſainctes Images. La premiere eſt; les ſignes ſacrez & les Images des choſes ſainctes, ne peuuent eſtre mieux, ny plus conuenablement logez qu'en vn lieu ſacré; donc le propre lieu des Images Chreſtiennes, ſont les temples Chreſtiens. Que les Images ſoyent ſignes & des plus remarquables, vous ne le pouués nier, ſi vous ſçauez la nature du ſigne, qui eſt ſignifier quelque choſe, comme nous diſons, que la fumée eſt ſigne dn feu, & le ſceptre de la royauté,

d'autant que l'vn signifie naturellement le feu, l'autre moralement & par coustume auctoritée, la dignité royale. Les Images naturellement representent, c'est à dire signifient clairement & à l'œil quelque chose, laquelle estant sacrée faict, que l'Image est vn signe sacré. Or puis que les Images de Dieu & des Saincts representent les choses sacrées, à sçauoir Dieu, ses Saincts & leurs diuines actiõs, s'ensuit qu'elles prennent la qualité de signes sacrés, & les sont. Parquoy leur propre assiete est vn lieu sacré, qui est le temple, auquel elles seruent d'ornement, & par vne douce & puissante pasture des yeux corporels, inuitent les esprits qui voyent par tels yeux, à la meditation spirituelle des choses saincte, qui sont par tels signes representées. Signe naturel & moral.

Le lieu honore l'Image, & l'Image le lieu, & l'vn par l'autre est aydé pour estre plus vtile en sa façon ; l'Image en representant à ceux qui prient, & le temple, en les receuant. Quand on voit en la boutique d'vn peintre à force tableaux, encores qu'ils soyent de choses saincte: ou en la boutique d'vn fourbisseur plusieurs instrumens de guerre, on n'en est gueres esmeu. Mais si quelqu'vn amoureux de gloire, entre en la sale d'vn grand Roy, & que là il voit les armes, les cuirasses, les estocz, & espées d'armes ; icy les fortes lances & coutelas ; d'vn costé les estẽdars, & drapeaux gaignés sur l'ennemy ; de l'autre, à force pourtraicts des Princes, Capitaines vainqueurs, auec les tableaux de bataille, & de victoire, si celuy-la porte dignement le tiltre de

2 *Les Images decorẽt les temples & en sont decorées.*

Similitude.

noblesse, il sent en son ame de viues amorces, qui l'attirent à l'imitation de la vertu, & proüesses de ceux, dont il voit les armes & les Images dépeinctes. Car le lieu royal donne vie & force d'esmouuoir à toutes ces marques & signes de cheualerie, dont il est orné.

3 *Les Images esmeuuent plus colloquées au temple.*

De mesme quand vn Chrestien entre en la maison de Dieu, & apres auoir faict ses vœux & requestes, iette ses yeux en diuers endroicts; en l'vn il voit vne croix, qui luy represente le terrible combat, & la glorieuse victoire que son Seigneur emporta des trois puissans ennemis: en l'autre l'Ange Gabriel saluant la vierge, où il se remet en memoire le grand benefice de l'incarnation. En cestuy-cy, la mesme vierge accouchée de son petit grand Dieu, où il admire l'admirable humilité du Roy né; en celuy là, comme la mesme vierge print la fuyte en l'Egypte portant sa creature & son createur és bras; en cestuy-cy la resurrection, en celuy là l'Ascension. Il voit vn Abraham qui donne son fils à l'autel de Dieu, & reçoit la grande benediction de Dieu; il voit S. Estienne, qui premier combattant & martyr apres son bon maistre, tombe à terre accablé de pierres, & monte au ciel comblé d'immortel honneur. S. Pierre qui dõne son corps à la croix, pour l'amour de son Dieu. S. Paul qui donne sa teste. S. Iean qui ayant surmonté les venins & huiles bouillantes, banny en l'Isle de Pathmos pour Iesus Christ, pousse le vol de sa plume vers le ciel comm'vn'Aigle, & trace au papier les secrets & miracles des siecles à venir. S. Laurens

Sa croix.
La natiuité.
La fuite en Egypte.
L'ascension.
Le sacrifice d'Abraham.
S. Estienne martyrisé.
S. Pierre.
S. Paul.
S. Iean.
S. Laurẽs.

qui rosti sur le gril, soustient vaillamment la violance des flammes, braue les tourmens & tyrans. Saincte Catherine qui tendrelette pucelle apres auoir heureusemẽt vaincu à Iesus Christ, & faicts vainqueurs de l'orgueil cinquante Philosophes, eschape l'horreur des rouës, & des couteaux, & mourant descollée cy-bas, s'en vole au ciel coronnée d'vn double diademe, de martyre, & de virginité. S. Anthoine aux deserts, qui pied ferme soustient les assauts des diables, & reformidable champion leur passe sur les cornes. S. Hieroſme, qui amoureux de la creche du petit Iesus, visite Bethleem, & les autres lieux saincts, & passant les nuicts aux deserts cuirassé d'vne haire, combat la chair, le monde, & l'ennemy des hommes; bref le Chrestien en vn temple Chrestien, lit sans lettres en vn moment, le viel & nouueau Testament, & de ceste lecture repaist ses yeux, refaict son entendement, remplit sa memoire, & prend pointe, s'il a l'ame bien faicte, d'imiter & ensuiure les ouuriers, & les œuures, dont il voit les Images posées. Est-ce à vostre opinion rabaisser l'esprit és choses terrestres, par la contemplation des Images? Est-ce vne chose inutile de voir ces signes sacrez és lieux sacrez? de contempler les choses saincte au sanctuaire? les estoilles au ciel?

S. Catherine.

S. Anthoine.

S. Hieroſme.

4 *Le temple Chrestien est vne Image du ciel. Les Images des saincts*

Le temple Chrestien est l'Image du ciel, les Images Chrestiennes sont la representation de ces citoyens & lumieres celestes. S. Paul compare au ciel le Tabernacle Mosayque, pour lors temple des Iuifs, & modelle du futur temple de

representēt les citoyēs celestes.

Salomon. Et Philon Iuif auec plusieurs autres, pour ceste semblance, dit que le chandelier d'or à sept lampes, qui estoit en iceluy, signifioit ses sept planetes, & comme Dieu sied en gloire au ciel assisté de ses Anges; tel aussi estoit il representé en ce tabernacle, & au temple de Salomon. Car l'Arche d'alliance le representoit assis sur les Cherubins, comme vn Roy en son throne, & les Cherubins d'or, qui couuroyent l'Arche de leurs aisles, signifioyent la cour celeste, & assistance des Anges. Le temple des Chrestiens est sans comparaison plus noble, que n'estoit celuy des Iuifs: car Dieu y sied auec plus grande magnificence, de dons & de graces, qu'il ne faisoit à celuy là, ombre du nostre. Et en ce vieil les bestes estoyēt sacrifiées, en ce nostre, le precieux corps du Fils de Dieu. Et partant à meilleur droit porte il l'Image du ciel, que le Tabernacle de Moyse, & le Temple de Salomon. Pour ces raisons S. Chrysostome dit que le temple des Chrestiens, est vn œuure, & maison royale du Ciel. N'est-il pas donc raisonnable qu'il loge en ses pourpris, les Images des citoyens celestes, de Iesus Christ, & de ses saincts bien-heureux, & que comme image du Ciel, il garde les Images des estoilles celestes? Pourrions nous mieux orner la maison de Dieu apres les Sacremens & œuures pieuses que d'y mettre les signes de ses dons, de ses champions, & de ses victoires? Comparez vos temples auec les nostres; vos temples à quatre murailles, & vn toict comme vn ieu de paume, vuide de Sacremens, d'ornemens, de ceremonies, d'autels,

Hebr. 5.

5 *Le temple des Chrestiens vn Louure celeste, & Paradis terrestre.*

S. Chrys. ho. 36. in 1. Cor.

6 *Le temple des aduersaires, vuide de tout bien.*

de sacrifices, & d'Images, plus semblables au Mosquées Turquesques qu'aux temples Chrestiens. Et que diroyent ces vieux Peres des cinq cens ans premiers, si resuscitez ils entroyent maintenãt en vos temples? Qu'est cecy diroyent ils: où sont les signes des Chrestiens? où sont les Images des saincts? où est le trophée de la Croix? où est la memoire & memorial de Iesus Christ, l'Image de sa Mere glorieuse, de ses Apostres, Martyrs, Confesseurs, & Vierges, que nous auons veu & honoré en nos anciennes Eglises? Est ce point vne Synagogue de Iuifs, vne sale de Samaritains, ou vne hale de Sarrazins? Ainsi parleroyẽt ces vieux Peres, & vous conseilleroyent de rentrer en l'Eglise Catholique. Mais il est à craindre que vous ne croiriez non plus leurs conseils, que vous croyés les nostres. Si ne vous croyons nous pas, mais suiurons leur trace & honorerõs Dieu, comme il a apprins son Eglise de l'honnorer.

CHAP. XIX.

1 *S'il est loisible d'honorer les Images.*
2 *Deux heresies sur la veneratiõ des Images.*
3 *Comment il faut honorer les Images.*
4 *Les Iuifs & Payens estimoyent leurs Idoles dieux.*
5 *Les Iuifs auoyent oublié Dieu lors qu'ils firent le veau d'or.*
6 *Apis, veau & le grand Dieu des Egyptiens.*

NOus auons prouué qu'il est loisible de faire & tenir des Images, des Anges & des saints, 1 *S'il est loisible d'hõ-*

neuer les images.

& qu'il eſt vtile & honorable de les colloquer aux temples, contre les trois articles des Iuifs, & contre vous. Reſte à traiter la ſeconde partie du troiſieſme article, & prouuer qu'il eſt loiſible, voire encor neceſſaire d'honorer les Images, tant s'en faut qu'il ſoit idolatrie. Ceſte preuue ſera la plus longue, d'autant qu'elle eſt la plus difficile & plus importante. Car ſi nous auons vne fois verifié la doctrine Catholique en cecy, ſans produire autre piece, la cauſe eſt gaignée en toutes les precedentes queſtions, eſtant d'vne neceſſaire liaiſon, que ſi c'eſt vne choſe ſaincte d'honnorer les Images, il eſt loiſible de les auoir, & les mettre en lieux ſaincts : & tous les argumens des aduerſaires par ceſte ſeule preuue demeurent rompus. Et affin de combatre en bataille rangée, nous mettrons en teſte les hereſies & vos argumens touchant ceſte queſtion, & les combatrons par raiſons contraires.

2

Deux hereſies ſur la veneration des Images.

S. Damaſ. de hereſ. ad finem.

S. Iean Damaſcene ſur la fin de ſon liure des hereſies dit, qu'il y a eu deux hereſies diametralement oppoſées ſur la veneration des Images; La premiere eſt de ceux-là, qui adoroyent les Images comme Dieu; ces heretiques, il les appelle du mot Grec Chriſtianocatagoros, c'eſt à dire accuſe-Chreſtiens, d'autant que par leur vice, on accuſoit les Chreſtiens comme idolatres.

Adoratiõ idolatre de l'image de Ieſus Chriſt.

Conformement à ceux-cy, Alexandre Seuere adoroit l'Image de Ieſus-Chriſt, & d'Abraham peſle-meſle, & de meſme culte que ſes idoles, comme teſmoigne Lampridius. Contre ceſte hereſie nous ne diſputons point maintenant : car

eſtant vne vraye idolatrie, elle eſt aſſez refutée par l'eſcriture, & par les liures de nos Docteurs. La ſeconde hereſie eſt celle, qui tient l'autre extreme, diſant qu'il ne faut faire aucun honneur aux Images de Dieu & des Saincts, qui eſt voſtre opinion. La foy Catholique tient le milieu, comme la vertu eſt entre deux vices, & Ieſus Chriſt crucifié entre deux larrons: la teneur d'icelle eſt comprinſe en peu de mots au Concile de Trente, qui eſt qu'il faut donner honneur & deüe reuerence à l'Image de Ieſus Chriſt, de ſa Mere, & des autres ſaincts; nõ que l'on croye qu'en icelles Images y aye quelque diuinité, ou vertu pour laquelle il les faille honorer, ou leur demander quelque choſe, ou y auoir ſa confiance, comme jadis faiſoyent les payens, qui fichoyent leur eſperance aux idoles; mais parce-que l'honneur qui leur eſt rendu, reſſort & ſe tranſporte à la perſonne qu'elles repreſentent. Nous confirmerons ceſte foy Catholique en refutant vos argumens à la façon qu'auons tenu iuſques icy. Voſtre premier argument traicté par Caluin auec grand effort, eſt prins du vingtieſme de l'Exode, où Dieu comme nous auons veu cy-deuãt, apres auoir prohibé les idoles, adiouſte, tu ne les adoreras, ny leur feras honneur: deſquelles parolles il collige, comme tous vos docteurs, qu'il ne faut faire aucun honneur aux Images. Et parce qu'on luy reſpondoit, que nos Images ne ſont point idoles, & que les Catholiques ne les eſtiment pas dieux, ny les honorent commedieux; il arme & r'enforce ſon argument, & dit que les Iuifs &

3 *Comment il faut honorer les Images.* Decret du Concile de Trente ſeſſ. 25.

Premier argumẽt de Caluin contre la veneration des Images.

Payens qui honoroyent les idoles, ne les appelloyent point n'y croyoyent estre dieux, & que neantmoins ils faisoyent contre le commandement, & estoyent idolatres, comme les Prophetes ne cessoyent de leur reprocher, & partant que nous sommes idolatres faisans honneur aux Images, encore que nous ne les croyons point estre dieux. En ceste arriere-preuue Caluin dit plusieurs euidents mensonges.

4 *Les Iuifs & Payēs estimoyent leurs idoles des dieux.* Exo. 32.1.

Le premier est, que les Iuifs n'estimoyent point dieux leurs idoles, car voulans les Iuifs faire leur veau d'or, qui fut leur premiere idole apres estre sortis de l'AEgypte, de quel langage parlerent ils à Aaron? *Leue toy, fay nous des dieux, qui marchent deuant nous*; Et apres que le veau fut tiré de la fonte, que dirent ils encor? *Voicy les dieux, ô Israël, qui t'ont faict monter hors du pays d'AEgypte:* & l'estimoyent si bien Dieu, qu'ils luy sacrifierent aussi tost. Iudic.10. 24. Dauantage Michas idolatre se plaignoit contre ceux, qui luy auoyent desrobé ses idoles. *Vous m'auez*, dit-il, *rauy mes dieux, que ie m'auois faict.* 3.Reg.12. 28. Itē apres que Ieroboam Roy d'Israël eut faict les deux veaux, aussi tost il publia, qu'ils estoyent dieux, disant: *Voicy tes dieux Israel, qui t'ont faict monter de la terre d'AEgypte.* Entendez vous ces lieux? Vous peuuent ils plus clairement tesmoigner que tels Iuifs estoiēt idolatres, & que les Payens croyoyent que leurs idoles estoyent des dieux, & que Caluin a dit le mensonge? Mais n'est-ce pas impudēment gloser la saincte Escriture, de nier ainsi ce qu'elle comme, & imposer calomnieusement à l'Eglise Ca-

tholique de la faire semblable aux Payens, & Iuifs en cecy?

Le second mensonge de Caluin est en ce qu'il dit que les Iuifs n'estoyent pas si sots, qu'ayant faict ce veau d'or, ils eussent oublié Dieu, qui les auoit retirez d'Egypte. Cela est directement contre les paroles de Moyse, qui apres leur reprochant leur peché. *Tu as*, dit-il, *oublié le Dieu qui t'a faict, & as mis en oubli le Dieu qui t'a engendré.* Il redouble le mot oublié, pour bien faire entendre leur oubliance, & Dauid, *Ils firent*, dit-il, *vn veau en Oreb, & adorerent l'idole, & oublierent Dieu, qui les auoit sauuez & faict des merueilles en Egypte.* Et Ieremie escriuant cõtre ce mesme peché & pecheurs. *Ils ont marché*, dit-il, *apres les vanitez*, C'est à dire apres les idoles, *& n'ont point dict où est le Seigneur, qui nous a faict monter de la terre d'Egypte?* Ils s'estoyent si bien oubliez de Dieu, qu'ils penſoyẽt qu'il fut esuanouy comme Moyse, de qui ils n'auoyẽt eu nouuelle ja de quarante iours. Ce qui est subtilement caché soubs l'escorce de leurs propos: car apres qu'ils eurent dit à Aaron, *Leue toy, fais nous des dieux, qui marchẽt deuant nous*, ils adiouſtent; *Car quant à ceſt homme Moyse, qui nous a faict monter de la terre d'Egypte, nous ne ſçauons qu'il luy eſt aduenu.* Ils vouloyent dire, Moyse est esuanouy, & son Dieu aussi. Tu seras à la place de Moyse, fais nous des dieux à la place du Dieu de Moyse. A vostre aduis est il assez clair, que les Iuifs auoyent perdu l'amour & memoire de Dieu en leur veau, & que Caluin trame la gloſe à ſa poſte? Que dit encor

5 *Les Iuifs auoyẽt oublié Dieu, lors qu'ils firent le veau d'or.* Deut. 32. 18.

Pſal. 105.

Ieremie 2. 6.

ce fidelle docteur? Il poursuit à mentir, & tasche de prouuer que les Iuifs faisoyent comme nous, & qu'ils adoroyent Dieu en ce veau, cõme nous l'adorons en son Image. Les Iuifs, dit-il, cognoissoyent voirement Dieu, duquel ils auoyent esprouué la vertu: mais ils vouloyent cognoistre par vne Image qui marchat deuant, que Dieu estoit leur guide en chemin: & adiouste vn peu apres, Les Iuifs estoyẽt persuadez que soubs telles Images ils honoroyent Dieu eternel, vn, vray, Seigneur du ciel & de la terre. Bon Dieu quel esclat de mensonge! En premier lieu nous venons de mõstrer clairement, qu'ils tenoyẽt pour Dieu leurs idoles: Item qu'ils auoyent oublié le vray Dieu. S'ils cognoissoyent le veau pour Dieu, comment cognoissoyent ils le vray Dieu en iceluy? Et s'ils auoyent oublié le vray Dieu, l'Eternel, le Seigneur du ciel & de la terre, comment s'en souuenoyent ils en ce veau, lequel estoit la cause & l'effect de leur oubliance? se souuenir & s'oublier est-ce vne mesme chose? Que s'ils se souuenoyent bien de Dieu, que ne se souuenoyẽt ils, que la premiere chose qu'il leur auoit defendue, estoit de faire des idoles. Secondement est il vray semblable qu'ils eussent faict ce veau seulement pour auoir vn signe visible de Dieu, qui les precedat, veu que Dieu alloit nuict & iour deuant eux en deux signes, tres-euidents & miraculeux: *Et le Seigneur*, dit l'Escriture, *alloit deuant eux de iour, en colomne de nuée pour les conduire par la voye, & de nuict en colomne de feu pour les esclairer, affin qu'ils marchassent nuict & iour. Ainsi la colomne*

Impudẽce de Calvin à mẽtir. Inst. l. 1. c. 11. 8. 9.

Dieu guide des Hebrieux en vne colõne de feu, & en vne nuée. Exod. 13. 21. & 22.

colomne de nuée par iour & la colomne de feu par nuict ne se partoyent point de deuant le peuple. Voyés vous, s'ils auoyent faute de signe, qui les precedast? Voyez vous que ce n'estoit pas le desir d'vn signe visible, qui leur fist fondre le veau, ains par ce qu'ils vouloyent auoir vn Dieu palpable & corporel, c'est à dire vne Idole à la façon des Egyptiens? Et cecy est la seule cause pourquoy ils s'aduiserent de jetter en fonte plustost vn veau, qu'vn chameau, ou vn mulet, pour en faire vne Idole; par ce que le veau estoit le grand Dieu des Egyptiens, appellé par eux Apis.

Pourquoy les Iuifs se firent plustost vn veau que autre beste pour l'adorer.

6

Apis, veau & le grãd Dieu des Egyptiens.

Herod. in Thalia. Plin. l. 8. c. 46. Card. Baro. in Annalib. an. 113. Euseb. præpar. l. 2. c. 11.

Ceſt Apis dit Herodote estoit vn veau qu'vne vache frappée, de la foudre veeloit, de poil noir, marquée d'vn signe blanc quarré au front & sur le dos ayant la figure d'vne Aigle, aussi blanche, ou comme dit Pline, vne marque blanche du costé droict faicte en croissant, & vn nœud soubs la langue en forme descharbot, la queüe diuisée en deux sortes de poil: Apres que les Egyptiens l'auoyent adoré quelque temps auec mille superstitions qu'Herodote, Pline & autres historiens racontent, ils le tuoyent en la fontaine de leurs sacrificateurs, & en portoyent le dueil jusques à ce qu'ils en auoyent trouué vn autre pareil, qui leur estoit bien toſt fourny par le diable, vsant des causes naturelles pour faire conceuoir quelque vache. Trouué qu'estoit le veau, ils menoyent grande ioye, le conduisans au temple de Memphis, pour luy donner les honneurs & sacrifices accoustumez: & en ceste façon perpetuoyent ils leurs Dieux & leur Idolatrie. C'est ce

Dieu sur tous autres, que les Hebrieux auoyent souuent veu en Egypte, ses temples, ses autels & sacrifices, de qui ils auoyent ouy dire merueilles: lequel pour cela, aussi ils vouloyẽt auoir pour Dieu à l'imitation des Egyptiens, qu'ils estimoyent vn peuple le plus sage & magnifique du monde, pour n'en auoir jamais veu d'autre. L'orgueil, la vanité & la lourdise, fille de tous deux, leur fit faire ce veau; & si ne furent-ils pas seuls à l'imitation de ceste folie. Car ceſt Apis & veau estoit si renommé par tout le monde à cause des merueilles trompeuses, que le diable operoit par luy, que mesme les Romains luy donnerent place entre leurs Dieux, comme leur reproche Minutius Felix, disant: N'adorez-vous pas le veau Apis auec les Egyptiens? ne le paissez-vous pas? Depuis l'Ascension de nostre Seigneur, jusques au regne d'Adrian Empereur, enuiron l'an 123. il n'en estoit comparu aucun, comme Spartian escrit: & celuy qui parut alors, causa vne grande sedition, & plusieurs maux à ce miserable peuple, contestans les vns contre les autres, qui le meneroit en leur temple. Or si les Romains si esloignez des Egyptiens, s'estoyent laissés aller au culte du veau, il ne se faut esbahir si les Hebrieux qui auoyent esté nourris l'espace de quatre cens cinquante ans au milieu de l'Egypte, voulurent auoir pour Dieu, au moins l'idole de ce veau, à la place du vray Dieu, qu'ils cuidoyent estre esuanouy comme Moyse, & qu'ils auoyent desia mis en oubly. Et ceſt ce que leur reproche Moyse, Dauid, & Ieremie, que tantost

Les Romains adorent veaux. Minut. Felix in Octa.

Spartianus in Adria.

Deuter. 32. 18. Pſal. 106. Ierc. 2. 6.

nous auons alleguez. Voyla le fond & la source du veau & de l'Idolatrie des Iuifs, & le mensonge de Caluin euanté. L'Escriture parle peu & comprend beaucoup: elle recite en deux mots ce que les Iuifs demanderent & firent; & laisse rompre l'escorce de l'histoire aux plus accorts, affin de penetrer à la moële par l'obseruation des tenans & aboutissans de l'effect. Au moyen dequoy pour dire la vraye cause de ce veau fondu, il failloit auoir science & conscience, & Caluin n'a eu ny l'vn ny l'autre: & partant il a glosé ce lieu, comme vous pouuez voir, si fausement, que vous deuriez rougir de honte d'auoir vn tel maistre d'escole. Nous concluons donc que les Iuifs n'adoroyent nō plus Dieu en l'Idole de ce veau, qu'en l'Idole de Baal, Moloch, Astarot, & aux autres: en l'Idole desquels il est certain qu'ils adoroient le diable pour Dieu: & partant Moyse, qui sçauoit mieux que Caluin le fond de leur Idolatrie, dict clairement: *Ils ont faict sacrifice au diable, & non à Dieu, adorans les Dieux à eux incognus.* Deut. 32.

CHAP. XX.

1 *Les payens estimoyent leurs Idoles, des Dieux.*

2 *Payens credules à l'erreur, mescreans à la verité.*

3 *Reproches contre les Payens adorans les Idoles.*

4 *Les Payens faisoyent & destruisoyent leurs Idoles à leur poste.*

1 *Les payẽs estimoyẽt leurs Idoles, des Dieux.*

CAluin poursuyuant sa route comme il nous a faict semblables aux Iuifs, il nous veut encore faire entendre, que mesme les payens n'estoyent pas si sots, qu'ils creussent que leurs Idoles fussent Dieux, neantmoins qu'ils estoyent Idolatres les honorans: & partãt que quand nous disons que nous ne croyons pas que nos Images soyent Dieux, ne laissons pas d'Idolatrer comme eux, leur faisant honneur. C'est vn mensonge chargé de plusieurs ignorances & impostures, car il n'y a rien de semblable au culte de nos Images, auec le culte des Idoles des payens.

2 *Payẽs credules à l'erreur, mescreãs à la verité.*

Et au reste combien que possible il y en eust d'entre eux, qui ne creussent point que les Idoles fussent Dieux, si faut il confesser que la plus part le croyoit; Ce qui n'estoit pas si merueilleux ny si grande stupidité que Caluin pense. Car ils voyoient que leur pontifes le leur disoyent, que tout le monde presque le croyoit, que les Idoles auoyent figure humaine, qu'elles parloyent, rendoient des oracles: toutes lesquelles choses probablement faisoyent croire à gens aueuglez, que les Idoles estoient Dieux. Mais quelle cause que ce fut, il est certain, que la plus part, suyuoient ceste croyance, & Caluin parle mal de dire le contraire. L'Escriture est pleine de tesmoignages qui le disent; & quicõque à leu tant soit peu les liures des aucteurs Chrestiens & profanes, il ne trouue rien si clairement démeslé. Tous les Prophetes pour prouuer que les Idoles d'or & d'argent ne sont point Dieux, mettent pour argument; par ce qu'elles ne par-

lent point, n'oyent point. le sens est, Ne croyez pas que vos Idoles soyent Dieux; car elles ne parlent point, n'oyent point; c'est le bois qui ne parle point, qui n'oyt point. C'est donc contre les Dieux de bois que ces paroles sont dictes, & les Dieux de bois que les payens adoroyent. Autrement en vain les Prophetes les eussent reprins en refutant leurs Dieux; car ils eussent peu respondre: Nous ne croyons pas que le bois soit Dieu, que nous reprochez vous?

3 *Reproches contre les payēs qui adorēt les Idoles.*

Dauid, Esaïe, Ieremie, Baruch, & autres sont pleins de telles remonstrances. Daniël parlant des Princes Babyloniens, qui banquetoyent à la maison du Roy, *Ils beuuoyent* (dit-il) *le vin, loüoyent les Dieux d'or & d'argent, d'airin, de bois, & de pierre.* Et Salomon au liure de la Sapience: *Ils ont* (dit-il) *appellez Dieux les œuures des mains des hommes, l'or & l'argent mis en œuure par artifice.* Les Ephesiens apres auoir ouy S. Paul dirent; *Ce Paul icy par ses persuasions à destourné grande multitude, disant que ceux ne sont point Dieux, qui sont faicts des mains.* D'aduantage Ieremie dit auec Salomon que les Gentils inuoquoyent les Idoles, & leur recommandoient leur salut. Ils croyoient donc qu'ils estoient Dieux, & qu'ils les pouuoiēt exaucer. Car dit S. Augustin, personne n'inuoque vne Idole, qu'il ne pense en pouuoir estre exaucé. Les auteurs Chrestiens n'ont rien si commun en leurs liures. Tertullien dit que les dieux des Gentils enduroient plus quand on les tailloit & mouloit, que les Chrestiens quand on les tuoit de ce qu'ils ne vouloyent adorer ces

Psal. 113. 114. Esai. 46. Abac. 2. Irem. in Epist. quæ est Baruc. 6. Dan. 4. Sap. 15. 10. Act. 19. 16. Sap. 13. & 14. Ierem. 2.

Tertul. in apolog. 12.

Dieux là. Sainct Augustin. *Ie confesse* (dict-il) *que ceux-là sont plus profondement plongez en erreur, qui croyent que les œuures des mains d'homme sont Dieux, que les autres qui font Dieu, la creature.* Et vn peu apres parlant des mesmes Payens; *Ils honorent* (dict-il) *les Idoles, ou les estimans Dieux, ou comme signes & Images des Dieux:* Et ailleurs il escrit, que plusieurs d'entre eux pensoyent que les Idoles viuoient, respiroient, entendoient, & partant estre Dieux viuants, & que la similitude des membres humains les entretenoit en ceſt erreur là. Hesiode, dict Eusebe, estime qu'il y a trente mille Dieux, & quant à moy ie vois qu'il y en a encore plus grãd nombre de pierre & de bois. Tous les Peres anciens escriuans contre les Gentils se mocquoyent d'eux, par ce qu'ils adoroyent le bois & la pierre comme Dieux, & eux mesmes quelque-fois s'en rioyent. Horace en est vn, quand il faict parler ce beau Dieu,

S. Augu. l. 3. de doct. Christ. cap. 7.

S. Augu. ep. 49. & in Psal. 113.

Euseb.

Olim trũcus eram ficulnus, inutile lignum. Hor. Satyr. 8.

Tronc i'estois de figuier inutile, le maistre
Incertain qu'il feroit, vn Priap m'a faict naistre.

Trismegiste in pimand. c. 9.

Hermes Trismegiste escrit apertement en son Pimandre, qu'il y a des Dieux, qui sont faicts par le souuerain Dieu, les autres par les hommes, qui sont les statues qu'ils font, & qu'apres les diables animent: duquel erreur parle entre plusieurs autres S. Augustin au liure de la cité de Dieu. Arnobius de soy mesme; *Ie reuerois* (dit-il) *ô aueuglement! les Idoles freschement tirées de la fornaise, & les Dieux battus sur l'enclume à coups*

S. Augu. l. 8. de ciuit. c. 23. Arnob. l. 1. contr. gentes.

de marteau. Et vn peu apres : *Ie les flattois, ie leur parlois, & leur demandois des biens-faicts, comme s'il y eût eu en eux quelque vertu.* Et tout joignant : *ie croyois que les bois, les pierres, les ossemens estoyent Dieux, ou qu'ils habitoyent en telle matiere.*

Mais, dict Caluin, les Payens changeoyent à plaisir leurs Idoles, & ne changeoyent pas les Dieux, ils ne croyoient donc pas que les Idoles fussent Dieux. Ie respons que la folie, qui les faisoit croire que les hommes pouuoyent faire des Dieux, la mesme leur persuadoit qu'ils les pouuoyent changer destruisans les vns, pour en substituer d'autres, & en estoyent deuenus là, qu'ils croyoient qu'en faisant vne nouuelle Idole, ils faisoyent vn nouueau Dieu : & bien qu'ils creussent, qu'il n'y auoit qu'vn Iuppiter, ou vn Apollon au ciel, neantmoins en dediant plusieurs statues de Iuppiter c'estoyent à leur auis autant de Iuppins comme petits Dieux diminutifs du celeste, & ainsi des autres Dieux. En somme ils croyoient leurs Idoles Dieux de mesme façon qu'aujourd'huy les Payens au Iappon, en Malaca, au Peru, & ailleurs, où la lumiere de la foy n'a encore chassé les tenebres de Paganisme. Considerez donc Messieurs, en quel cornet trempoit sa plume Caluin, quand il escriuoit que les Payens ne croyoient point que leurs Idoles fussent Dieux, & que les Catholiques leur sont semblables en la veneration des Images? Considerez s'il faut croire desormais ce pelerin sans bonne caution. Venons au cinquiesme mensonge qu'il dit icy.

4 *Les Payens faisoyent & destruisoyent leurs Dieux à leur poste.*

CHAP. XXI.

1 Les Iuifs & Payens sacrifioyent à leurs Idoles.

2 Les Payens adoroyent les diables aux Idoles.

POur le cinquieſme menſõge adiouſte Caluin; Les Prophetes ne ceſſoyent de reprocher aux Iuifs & Payens les paillardiſes commiſes en la veneration du bois & de la pierre. Et conclud, que nous encourons la meſme reprehenſion honorans les Images. Ce menſonge eſt le pire de tous, & vient bien à propos, qu'il eſt auſſi le plus manifeſte. Car il eſt tres-certain que telles reproches eſtoyent jettez cõtre les Iuifs & Payens pour des choſes que l'Egliſe ne faict aucunement enuers les Images.

1 *Les Iuifs & Payẽs ſacrifioyẽt à leurs Idoles.*

Premierement par ce que les Iuifs & Gentils Idolatres ſacrifioyent aux Idoles, qui eſt la paillardiſe notée par l'Eſcriture. Or les Chreſtiens ne ſacrifient point aux Images, ains à Dieu ſeul. Secondement par ce que tant les Iuifs que les Payens, ou ils croyoient que les Idoles eſtoyent Dieux, ou en icelles ils adoroyent les creatures, ce que les Chreſtiens ne font pas auſſi. Qu'ils creuſſent que leurs Idoles eſtoyent Dieux nous l'auons aſſez verifié; qu'ils adoraſſent les creatures aux Idoles, fuſſent hommes ou diables, ou autres d'autre rang, outre ce qu'en auons des-ja dict, Lactance le prouue des hommes, diſant que les Payens adoroyent les hommes morts en leurs

Les eſtimoyent eſtre Dieux & en icelles adoroyẽt les creatures. Lactã. l. 1. cap. 14. & 15.

Idoles, combien qu'ils ne l'osoyent dire au peuple. Et partant Ciceron dressa vne statue à sa fille morte Tulliola, auec intentiõ secrete de luy donner rang de Deesse s'il eust peu. S. Augustin remonstre aussi aux liures de la Cité de Dieu, que les Dieux des Payens ont esté hommes; Item que la statue du Dieu Serapis tenoit le doigt à la bouche, pour signifier que personne n'osat dire que Serapis eust esté homme, & que cela estoit defendu sur peine de mort; & toutesfois chacun sçauoit & sa mort & sa sepulture. S. Cyprien, Eusebe, Tertullien & autres Docteurs anciens traictent suffisamment c'est argument. Ce sera assez de les nommer pour ceux qui les voudront lire.

S. Aug. de ciui. l. 8. c. 26.
Serapis. ibid. l. 18. c. 15.
S. Cypr. l. de Idolor. vani. initio.
Euseb. de præpar. l. 2. c. 7.
Tertul. Apol. c. 22

Les mesmes Payens adoroyent les diables aux statues: cecy est euident par Trismegiste, que S. Augustin refute aux susdicts lieux de la cité de Dieu. Or les diables se mettoyent dans les idoles en deux façons; L'vne estoit par enchantements & inuocations qu'on leur faisoit, pour les faire venir, comme dit Trismegiste; l'autre estoit lors que de leur bon gré ils habitoyent aux idoles, & se supposoyent pour les morts, affin d'estre adorez en leur place, comme S. Cyprien escrit & S. Augustin. C'est pourquoy ils prenoyent le nom des hommes morts, comme de Saturne, Iupiter, Apollon, Moloch, Astarot, & semblables. Ce que ont tres-bien remarqué Origene, Eusebe, Lactance, Sulpice & autres. Les Payens donc & Iuifs sacrifians à ces noms, faisoyent sacrifices aux Idoles: & de tous dit l'Escriture, *Ils ont immolé aux diables, & non à Dieu.* Et Dauid, *Les*

2 *Les Payẽs adoroyent les diables aux idoles.*

Trism. in Pimand. c. 9. S. Augu. l. 8. de ciui. c. 23.
S. Cyp. de Idol. van.
S. Aug. l. 8. de ciui. c. 24. cõt. Faust. l. 22 c. 17.

Les diables prenoyẽt les noms des hommes. Orig. cõt. Celf. Euſe. l. 4. Eua pre. c. 6. Lact. l. 2. c. 16. Sulp. in vita S. Mart. Deut. 32. Pſal. 105. 1. Cor. 10. Diuerſes idolatries des Payens.

dieux des Gentils ſont diables. Et S. Paul, *Ce que ſacrifient les Gentils, ſacrifient aux diables, non à Dieu.* Il y en auoit qui n'adoroyent ny les hommes morts, ny les diables en leurs Idoles, mais quelque partie du monde: ainſi adoroyent-ils le Ciel en l'idole de Saturne; le Soleil, en l'idole d'Apollon; l'air, en celle de Iuppiter; le feu, en celle de Vulcan; la mer, en celle de Neptune; la terre, en celle de Cybele; comme au long remonſtrent Euſebe, & S. Auguſtin. Les autres n'adoroyent point ces parties du monde és idoles, mais les ames d'icelles parties qu'ils imaginoyent eſtre; comme l'ame de la Lune, en l'idole de la Lune, & ainſi des autres. Et tous ceux-cy, comme il eſt euident, adoroyẽt les creatures, qui d'vne façon, qui d'autre; Et à eux appartenoyent les menaces données par les ſainctes Eſcritures aux idolatres. Les Catholiques ne font riẽ de tel aux Images: car ils ne leur ſacrifient point, & ne leur font aucun honneur que pour Dieu. Caluin donc impoſe calumnieuſement contre la verité, quand il dit que l'Eſcriture appelle les Iuifs & Gentils idolatres pour les meſmes choſes que nous faiſons aux Images.

CHAP. XXII.

1 *Que c'eſt choſe ſaincte & de merite d'honorer les Images.*
2 *Toute choſe ſaincte eſt digne d'honneur.*
3 *L'Arche d'alliance honorable.*
4 *Le nom de Dieu tetragrammaton, Ioua, venerable, pour luy, hors du temple, on mettoit Adonay en propos familiers.*

5 *Rien n'eſt capable d'honneur ciuil que la creature raiſonnable.*

6 *L'honneur faict à l'Arche eſtoit honneur de religion.*

APres auoir rompu la premiere pointe de voſtre auant-garde, ne faiſant autre choſe que parer aux coups; defendez vous maintenant, car nous voulons vſer de nos offenſiues, & vous charger de nos premiers arguments, nous verrõs apres le reſte des voſtres. Noſtre fin eſt de prouuer que c'eſt choſe ſelon Dieu & acte de merite d'honorer les Images à la façon ordonnée par l'Egliſe Catholique, laquelle façon vous a eſté en paſſant r'apportée cy deſſus à la teneur du Concile de Trente, & vous ſera amplement declarée apres que ce point icy aura eſté deüement traicté. Vos arguments premiers contre la veneration des Images ont eſté prins de la ſaincte eſcriture au moins par ſemblant. Les noſtres premiers pour les images, ſeront auſſi tirez de la ſaincte eſcriture, affin que nous combations de pareilles armes, que vous nous auez aſſaillis. Noſtre diſcours general conſiſte en trois mots. Toute choſe ſaincte eſt digne de reuerence, & honneur: Les Images Chreſtiennes ſont ſainctes: donc elles ſont dignes d'hõneur. Si les deux premieres parties de ce diſcours ſont vrayes, la concluſion ne peut eſtre fauſſe, car elle en eſt engendrée, & la verité n'engendre iamais le menſonge. Si vous eſtes en doute de leur verité, ie m'en vay vous le verifier, l'vne apres l'autre. 1

Que c'eſt choſe ſaincte, & de merite d'honorer les Images.

La lumiere naturelle, & l'eſcriture nous enſei- 2

Toute chose sainte est digne d'hõneur.

gnent la verité de la premiere, à sçauoir qu'a toute chose saincte est deu honneur & reuerence: La raison est, par-ce que toute saincteté est vne espece d'excellence diuine, & à toute excellence appartient son honneur, comme nous auons prouué au discours des saincts, & la pratique de toute iuste republique le tesmoigne: c'est donc iustice, que la saincteté estant la plus grande excellence, aye le sien. L'escriture nous apprend la mesme verité par plusieurs exemples d'honneur commandé & donné aux choses sainctes. Quand Exod. 3. 2. Dieu s'apparut à Moyse au desert en vn buisson ardent, comme Moyse s'approchoit, il luy commanda de deschausser son soulier en reuerence du lieu. Pſa. 98. 5. *Deschausse*, dit-il, *ton soulier de tes pieds, car le lieu où tu es est vne terre saincte.* Dauid dit, *Adorez l'escabeau de ses pieds: car il est sainct.* Et le Sauueur defend de ne iurer par le Ciel, par-ce que cest le throne de Dieu, ny par la Terre, par-ce que cest l'escabeau de ses pieds. Il enseigne donc de reuerer le Ciel & la terre, pour le raport qu'a l'vn & l'autre à Dieu. Or comme lon honore Dieu en se gardãt de iurer mal son nõ ou encore le iurant bien; aussi honore on le Ciel & la terre en ne les iurant mal, ou en iurant par iceux auec deües circonstances, ce que le Sauueur ne defend point.

L'Arche d'alliance honorable.

3 Nous auons vn exemple illustre pour bien esclaircir nostre preuue en l'Arche de l'alliance, laquelle estoit en si grande veneration & respect, que plusieurs pour l'auoir touchée seulement, ou encor regardée mal à propos, fu-

rent punis de mort; teſmoing le maſſacre faict sur les Philiſtins, qui l'auoyent portée en leurs terres & miſe ſur des autels profanes: Teſmoing le deſaſtre d'Oza, qui mourut ſoudain, qu'il l'euſt touchée, par-ce qu'il n'auoit point les mains ſacrées, & n'eſtoit ny Preſtre, ny Leuite, bien que à bonne intention il l'euſt faict pour la retenir, comme les bœufs ruants la faiſoyent tomber. Teſmoings pluſieurs Bethſamites qui moururent pour l'auoir trop curieuſement regardée. Mais n'euſſiez vous pas appellé Dauid idolatre & ſuperſtitieux ſi vous l'euſſiez veu porter ſi grand honneur à ceſte Arche? Si vous l'euſſiez veu paré d'vn ſurpelis ſauter à toute ſa force deuãt icelle, quand en ſolemnelle proceſſion au cri & ſon des trompetes, on la portoit en Hieruſalem, comme nous portons nos reliques? Le Tabernacle de Moyſe; le Temple de Salomon nommeement ce lieu appellé Sancta ſanctorum, c'eſt à dire, lieu Tres-ſainct, auquel repoſoit l'Arche, eſtoit auſſi en grande veneration.

Philiſtins tuez. 1.Reg.5.

Oza. 2. Reg. 6.3.

Bethſamites tuez. 1.Reg.6. 19.

4 *Le nom de Dieu Tetragrãmaton, Iehoua venerable, pour luy on mettoit Adonay, hors du ſanctuere.*

Item ce nom ineffable de Dieu, *Iehoua*, que par reſpect religieux, les Iuifs n'oſoyent proferer hors du temple, & luy ſubſtituoyent en parlant ou liſant, le mot *Adonay*, ou *Elohius*. Les Chreſtiens auſſi ont touſiours honoré ce doux & honorable nom de IESVS, non pour raiſon des ſyllabes, mais pour eſtre ſainct, & tiltre du ſainct des ſaincts, & pour-ce qu'il nous en faict ſouuenir. Cela eſt donc clair que les choſes ſainctes doyuent eſtre honorées, & vous meſmes le confeſſez: car vous honorez les Sacrements, par-ce

Midras. Pſal.87. R.Selom. Exod.20. Phil.l.3. de li Moy.

IESVS honorable.

que ce ſont choſes ſainctes, vous honorez le pain de voſtre Cene, par-ce que vous l'eſtimez vn ſigne ſainct & ſacré. Poſſible vous reſpondrez ſelon voſtre vieille diſtinction, que l'honneur, qui a eſté faict à toutes les choſes ſuſdictes, & celuy que vous faictes à vos Sacrements, eſt vn honneur non de religion, mais de courtoiſie & de ciuilité, duquel on honore les Roys, & les Superieurs. Ceſte reſpõce vous enuelope en pluſieurs abſurdes inciuilitez?

L'honneur de religion eſt deu aux choſes ſainctes.

5 *Rien n'eſt capable d'honneur ciuil que la creature raiſonnable.*

Premierement, rien n'eſt capable d'honneur ciuil que la creature raiſonnable: car tel honneur ne ſe donne que pour quelque vertu & ſuperiorité, qui eſt en la perſonne. Or aucune creature ſans raiſon, n'eſt ſuperieure à l'homme, ains toutes luy ſont inferieures, & par conſequent incapables d'eſtre ciuilement honorées de luy: s'enſuit donc, que l'on honoroit l'Arche, & les autres choſes ſans ame, à cauſe de quelque qualité ſurnaturelle, dont elles eſtoyent reueſtues, & par icelle eſleuées ſur leur rang naturel, & rendues honorables. Ceſte qualité en l'Arche eſtoit le raport, & relation qu'elle auoit à Dieu: c'eſt à dire, par-ce qu'elle eſtoit l'Arche de Dieu, de ſa ſuite, de ſon train, qu'elle le repreſentoit, ceſte repreſentation la faiſoit ſaincte. Il falloit donc que l'honneur qu'on luy faiſoit pour ce regard, fut ſainct, & propre pour honorer & recognoiſtre Dieu en ſa creature; & non ciuil, qui ſe donne ſeulement aux hommes. De maniere que quãd vous dites, que vous honorés voſtre Cene d'honneur ciuil, vous faictes la reuerence à vn morceau

Pourquoy l'Arche eſtoit honorable.

de pain, pour sa dignité, & vous abaissez vilainement à la creature, & estes idolatres par vostre maxime. Que si pour la qualité surnaturelle qu'il porte, qui est estre signe sacré, vous l'honnorez seulement d'honneur ciuil, vous donnez vn honneur iniurieux aux choses de religion, leur ostant l'honneur diuin, & leur donnant l'humain. Or vous sçauez que chasque dignité doit auoir l'hõneur de son rang. L'excellence & dignité humaine, l'honneur humain & ciuil : la dignité diuine, qui est la saincteté, l'honneur diuin, autrement la iustice, & seance n'est pas gardée, non plus que si on honoroit le Roy comme vn simple subjet, & si on luy donnoit vne robe de bureau, ou vne chamarre de berger au lieu de manteau Royal. Secondement qu'elle absurdité est-ce, de dire que Moyse par courtoisie ciuile honoraſt la terre se mettant à pied nud ? Que Dauid par ciuilité sautast deuant l'Arche ? Que la faute pour laquelle mourut Oza, fut seulement inciuilité ? Mais quelle absurdité est la vostre de ne donner rien plus d'honneur à vostre Cene chose sacrée, comme vous croyez, que vous feriez à vn homme profane ? ou de donner à vn morceau de pain l'honneur que vous feriez à vn Roy ?

Chasque dignité est honorable selon son grade.

Mais osez vous bien penser que ces honneurs-la, donnez aux choses saincte, par de si saincts & sçauans personnages en la loy de Dieu, furent baise-mains ciuils, & encens de Cour ? Si cela est vray, Oza ne deuoit pas mourir, car il ne pouuoit plus ciuilement honorer l'Arche, que la retenir des mains, affin qu'elle ne tombast : & Da-

6

L'honneur fait à l'arche est vn hõneur de religion.

Dauid sautant. 2.Reg. 6.14.

uid honorant l'Arche par ciuilité, fut fort inciuil, sautant & trepignant deuant icelle, reuestu d'vn surpelis, ce qui n'estoit gueres seant à vn Roy; qui fut cause que Micol sa femme fort biẽ apprinse aux poincts de ciuilité & courtoisies des cours humaines, & fort peu deuote au reste, le despriſa en son cœur. De dire que la mort d'Oza fut injuste, ou la danse de Dauid inciuile & vituperable, ce seroit iniquité: Donc la mort d'Oza fut juste, causée par irreuerence de religion: & l'action de Dauid œuure de religion, qui consistoit en l'humilité, qu'il monstroit s'abaissant & despriſant deuant l'Arche, sans faire cas de sa dignité Royale au pris de celle de Dieu, qui estoit representée en l'Arche. Cecy se verifie par la response qu'il fist à Micol, lors qu'elle luy reprochoit cest acte, Dauid respondit; *Ie joueray deuant le Seigneur: & seray encor plus abaiſſé que ce coup, & seray plus humble deuant mes yeux.* Cela demeure donc amplement justifié, qu'aux choses saincte̅s est deu honneur sainct. Quand je vous auray prouué que les Images Chrestiennes sont saincte̅s, la preuue aura son rond accomply, & vous serez au roüet.

Pourquoy Michol mespriſa Dauid. 2.Reg.6. 16.

Dauid s'humiliant. 2.Reg.6. 21.22.

CHAP. XXIII.

1 *Qu'est-ce que sainct.*
2 *La terre, & autres choses appellées saincte̅s.*
3 *Les Images saincte̅s.*
4 *Choses saincte̅s instituées par les hommes.*

POur entendre comment les Images sont appellées saincts nous disons que ce mot en la S. Escriture, laissant à part les autres significacions latines, signifie proprement ce qui n'a en soy aucun vice ny imperfection, tout pur & tout bon, en laquelle signification Dieu est naturellement sainct & la mesme saincteté; & partant appellé sainct absoluement, & Iesus-Christ sainct des saincts. Les bons Anges & les autres sont saincts par grace & participation. Quelque fois il est de plus grande estendue, & vaut autant à dire, que dedié & consacré à Dieu, ou qui à quelque rapport, respect & relation à luy, & le touche en quelque façon: & en ceste signification, non seulement Dieu & la creature raisonnable, mais toute autre chose peut estre appellée saincte, les elemens, le temps, les lieux. 1

Qu'est ce que sainct.

Dieu seul sainct essentiellement.

Saint c'est à dire cõsacre.

Ainsi est nommée saincte la terre, ou Dieu apparut à Moyse, & apres toute la Iudée, non pour auoir quelque saincteté en soy, car la terre n'est capable ny de vice, ny de vertu; mais à cause de sa presence remarquable & singuliere de Dieu ou de ses Saincts: de mesme les coupes, calices, buretes, & autres vaisseaux du temple, & le temple aussi sont appellez Saincts, à cause qu'il sont consacrez à Dieu; les robbes sacerdotales, les jours de feste, le liure de la parolle de Dieu & choses semblables, sont sainctes, par ce qu'elles touchent & rapportent Dieu en quelque façon; les robbes sacerdotales en ses Prestres, les festes en la memoire, l'Escriture en sa parolle: le nom de Dieu *Iehoua* sainct d'autant qu'il nous met 2

La terre & autres choses appellées saintes.

La vaisselle.

Le tẽple.

Les jours.

Les habits.

Iehoua.

deuant les yeux la source de toute saincteté; le
Iesus. le nom de Iesus sainct, parce qu'il nous signifie nostre Sauueur, sainct des Saincts: & ainsi de toutes autres choses. Et comme nous voyons qu'en la maison d'vn Roy, tout ce qui est de son train & de sa cour & le touche en quelque maniere, est dit royal: aussi tout ce qui regarde aucunement, & appartient au sainct des saincts, qui est
Les gens religieux saincts de Dieu. Dieu, est appellé sainct. Les gens religieux & dediés à Dieu, sont saincts en toutes les deux significations, s'ils sont vrais religieux, car ils sont nets de peché & dediés au seruice de sa majesté.

3 *Les Images saincles.* Vous pouuez colliger par ce discours, que les Images Chrestiēnes sont sainctes pour deux raisons: l'vne par ce qu'elles sont cōsacrées à Dieu: l'autre, par ce qu'elles representent ou luy ou quelque chose qui luy appartient, & qui est de sa cour, comme l'Image de sa croix, l'Image de la vierge, & de ses saincts. Or si honneur est deu à toute chose saincte, & honneur non ciuil, mais religieux, ainsi qu'auons prouué, resulte la conclusion du discours toute formée, que non seulement nous pouuons, ains deuons honorer les Images: & que s'incliner deuant icelles, les baiser, les orner, les couronner, & faire autres seruices religieux auec la moderation & intention que l'Eglise prescrit, sont œuures de pieté agreables à Dieu. Et tels seruices ne faisons nous pas pour estimer qu'il y aye quelque diuinité en l'Image ou vertu pour laquelle nous l'honorons, ou que nous y mettions nostre fiance, comme jadis les Idolatres, ou qu'il leur faille demander

quelque grace, selon qu'auons ouy auoir esté enseigné par le Concile de Trente, mais par ce qu'elles sont choses appartenantes à Dieu, & que l'honneur qui est faict à l'Image, passe outre à la personne d'ont elle est Image, & en dernier ressort se termine en Dieu auteur de toute excellence & saincteté. Si vous nous appellez Idolatres pour tels offices, appellez Idolatres Moyse, dequoy il honora la terre & le tabernacle: appellez Idolatre Dauid dequoy il faisoit si grand honneur à l'Arche d'alliance. Appellez Idolatres tous les Saincts du vieil & nouueau Testament, dequoy ils honoroyent le temple, & lieux sacrez; appellez Idolatres tous les Saincts du nouueau Testament, & les Docteurs de l'Eglise Catholique, qui ont honoré les Images, ont escrit qu'il les faut honorer, & plusieurs ont signé de leur sang ceste foy. Cõfessez vous mesme que vous estes Idolatres dequoy vous portez reuerence à vn morceau de pain.

Conc. Trident. Sess. 25.

Si vous respondez pour dernier refuge, que toutes les choses susdictes furent jadis instituées de Dieu, comme aussi en la loy de grace par Iesus-Christ sont ordonnés les Sacremens, & que nos Images sont œuures de main d'homme, & partant qu'elles ne sont ny sainctes ny dignes d'honneur: C'este response ne vous peut aucunement sauuer, car elle vient d'vn erreur supposé, qui ne peut faire foy. Vous estimez que rien n'est sainct, sinon ce qui est immediatement ordonné de Dieu, & cela est faux, d'autant que les hommes instituẽt plusieurs choses qui sont sain-

4 *Choses saintes instituées par leur honneur.*

ctes, estant icelles conuenables à la loy de Dieu, bien qu'elles ne soyent instituées de Dieu en personne. Le sacrifice d'Abel & des autres Saincts en la loy de nature, n'estoient pas expressement commandez de Dieu: & toutesfois ils estoyent sainctement prattiquez. Iacob dedia vn autel & vne pierre de presentation sans aucun commandement de Dieu, & fist vn' œuure saincte, & l'autel fut sainct à raison de ceste dedicace. Les Iuifs instituerent sainctement la feste de Iudith, & la garderent sainctement. Les Machabeans en instituerent vne que nostre Seigneur trouua encor en estre de son temps, & la celebra. Les Nazareans qui se dedioyent à Dieu de leur propre mouuement, les presens que les Iuifs faisoyent au temple de leur liberalité, en somme mille choses consacrées par les hommes estoient sainctes. Parquoy estans les Images œuures d'vn art, qui est don de Dieu, & pouuans estre employez à vn bon vsage, comme confesse Caluin, elles sont sainctes, pour estre dediées à l'honneur de Dieu & proffit de son Eglise, qui est la plus belle mise qu'elles pourroyẽt auoir, & estans sainctes doibuẽt estre en ceste qualité honorées. C'est la conclusion de nostre discours en faueur de la veneration des Images, que nous voulons encor renforcer par quelques autres aydes, & apres examinerons les autres pieces de vostre sac.

Iacob erigea vn autel qui fut sainct Genes. 28. 18.

La feste de Iudith.

Des Machabées.

Les Nazareãs saints de Dieu.

CHAP. XXIIII.

1 *La Trinité veue en l'Image de trois pelerins.*
2 *Pourquoy Abraham adora les trois hommes.*
3 *Le nom de Dieu doibt estre adoré.*
4 *Honorer l'Image du diable est Idolater.*
5 *Decret faict par les Apostres d'honorer les Images.*
6 *Qui est ennemy des Images de Dieu, n'est pas Chrestien.*

NOus monstrons encor par la saincte Escriture, que c'est vne chose saincte d'honorer les Images, Premierement il est escrit en la Genese, qu'Abraham voyãt venir en sa maison trois hõmes, leur fist la reuerence & les adora. Sainct Augustin & quelques autres Docteurs en l'Eglise Catholique escriuent que c'estoyent les trois personnes de la Trinité. Le mesme fist Loth aux Anges qui vindrent à luy; ceste adoration ne fust pas seulement ciuilité, mais religion; car Abraham parloit à eux comme à Dieu, ce qui est manifeste par le discours. Et Loth sçauoit que ceux qui venoyent pour le deliurer estoyent des Anges d'vn rang plus haut que d'hommes. La figure des trois hommes, & celle des Anges de Loth, n'estoit qu'Image & representation de Dieu & des Anges. Abraham donc & Loth adorerent les Images de Dieu & des Anges, & firent sainctement. Voyre-mais direz vous, Dieu & les Anges estoyent presens en ces figures la; ce qui

1 *La trinité veuë en l'Image de trois pelerins.* Genes. 18. S. Aug. l. 2. de Trinit. c. 11.

n'aduient pas à nos Images ; cela n'importe rien. Le point de la queſtion eſt, s'il eſt loiſible d'honorer les Images de Dieu, & des Saincts. Nous voyõs icy que les plus grands ſeruiteurs de Dieu l'ont faict. C'eſt aſſez pour donner preuue qu'en honorant les Images de Dieu & de ſes Saincts, nous les honorons & faiſons acte de religion, tant s'en faut que ce ſoit Idolatrie. Car autrement il ne faut pas doubter que Dieu n'en euſt reprins Abraham & Loth. Ie dis auſſi que Dieu eſt preſent en nos Images, encor qu'il n'y parle pas comme alors, d'autant qu'il y eſt repreſenté: & repreſenter c'eſt faire preſent de certaine façon.

Pourquoy Abraham adora les trois hommes.

2 I'adiouſte encor que la cauſe pourquoy Abraham honora ces Images, ne fut pas la preſence des perſonnes, d'ont elles eſtoyent Images ; car Dieu auparauant eſtoit auſſi bien preſent au tabernacle d'Abraham qu'alors, veu qu'il eſt touſiours preſent en tout lieu, & toutes-fois Abraham ne faiſoit pas telles adorations touſiours. La cauſe donc pourquoy il adora ces Images, fut par ce quelles repreſentoyent Dieu d'vne façon ſpeciale, & en icelles & par icelles il l'honora, comme nous honorons les Saincts aux noſtres, & par les noſtres, par ce qu'elles nous les repreſentent, c'eſt à dire nous les font preſents en certaine maniere. Ce fut donc vne action iuſte & ſaincte, que fiſt Abraham en l'adoration de ces Images, adorant Dieu en icelles. Et ne faut pas doubter qu'il n'en portaſt toute ſa vie le pourtraict en ſon imagination, & qu'il ne les hono-

raſt en ſon cœur, toutes les fois qu'il s'en ſouuenoit. Ce qui s'eſt dit de ceſte hiſtoire, ſe doibt appliquer à toutes les autres ſemblables, quand Dieu, ou les Anges ſe ſont monſtrez en figure viſible, & leurs Images ont eſté par les Saincts ſainctement adorées.

3 *Le nom de Dieu doibt eſtre adoré.*

Secondement le nom de Dieu eſt vne petite Image de Dieu, Image non d'œil, mais d'oreille comme ailleurs nous auons dict, car il le ſignifie & repreſente d'vn ſon articulé. Or il veut que ſon nom ſoit honoré, qu'il ne ſoit prins en vain; toute l'Eſcriture ſaincte l'honore. Les Iuifs entre pluſieurs noms de Dieu honoroyent ſpecialement celuy de Iehoua, comme les Chreſtiens le nom de Ieſus, ainſi qu'auez entendu. Il punit ceux qui le blaſphement, il veut donc que ſon Image ſoit honorée & celle de ceux que luy à honorés, c'eſt à dire de ſes Saincts. C'eſt donc vne action ſelon Dieu honorer les Images, qui les repreſentent.

4 *Honorer l'image du diable, eſt idolatrer.*

Troiſieſmement honorer les Images des diables, qui ſont les Idoles, c'eſt faire honneur aux Idoles & des-honorer Dieu, & commettre Idolatrie. C'eſt pourquoy Dieu en l'Apocalypſe menace de mort ceux qui porteroyent l'Image de la beſte, c'eſt à dire du diable & de l'Antechriſt. Ceſt auſſi pourquoy les Chreſtiens ont touſiours deteſté les Idoles, & deteſtent encor, d'autant que ce ſont Images des faux dieux, Images du diable. Et les Empereurs qui les ont faits deſtruire ſont louez comme entre autres Theodoſe: & aux mondes nouueaux des Indes Orien-

Ceux qui portẽt l'image de la beſte menacez de mort. Apoc. 14. Theodoſ. fit rõpre les Idoles, Theo. l. 5. hiſt. c. 5.

tales,& Occidētales on en destruict tous les ans. Si le diable peut estre honoré en son Image, si c'est action diabolique d'honorer son Image, & œuure saincte de la detester, à cause qu'elle represente l'ennemy de Dieu,& qui est indigne de tout honneur: Par contraire consequence s'ensuit que Dieu peut estre honoré par l'honneur qu'on faict à son Image, & à celle de ses Saincts: & que comme c'est religion d'honorer les Images de Dieu & des Saincts, au contraire c'est vne impieté diabolique de les briser. Les Apostres nous apprindrent de bonne heure ces antitheses des

5 Images de Dieu & de ses seruiteurs, contre celles du diable & de ses satellites; car en leur Synode d'Antioche pour imprimer vne eternelle haïne contre les Images des diables, & contre les erreurs, tant des Iuifs que des Payens, & donner vn moyen singulier de les abolir & d'honorer Dieu par voye contraire, firent vn decret, par lequel ils ordonnerent qu'on mettroit les Images de Iesus-Christ, & de ses seruiteurs en contrequarre des Idoles des Iuifs, affin que ceste oppositiō, dit le decret, enseignat qu'il ne faut point aller apres les erreurs des payens ny estre semblables aux Iuifs. Pamphilus martyr dict auoir trouué ce Canon en la bibliotheque d'Origene, auec quelques autres de ladicte Synode, lesquels

6 on voit encore couchez en Grec. Considerés maintenant si appellans nos Images Idoles, les haïssans plus que les Idoles mesmes, & les brisās, vous deuez estre appellez Chrestiens, veu qu'elles ont esté commandées par les premiers do-

Decret fait par les Apostres d'honorer les Images. Tur. l. 1. can. apost. c. 25.

Qui est en nemy des Images de Dieu n'est pas Chrestien.

irs des Chreſtiens, pour en honorer Dieu & extirper les idoles & images du diable, & les deceptions des Iuifs. Conſiderez ſi voſtre opinion fauoriſe aux diables, & à tous les ennemis de Ieſus-Chriſt, & ſi elle combat ſon Egliſe.

CHAP. XXV.

1 *Deux Conciles de neãt oppoſez contre les Images.*

2 *Sans l'auctorité du Pape nul Concile legitime.*

3 *Le 2. Concile de Conſtantinople appellé par erreur Epheſien, & par fraude la 7. Synode.*

4 *Aueuglement de Calvin à citer ce qui le deſtruict.*

VOus nous oppoſez encor contre la veneration des Images l'auctorité de trois Conciles, d'ont les deux ſont ſans teſte, & le troiſieſme ſans ceruelle. Le premier eſt de Conſtantinople ayant le nom de la ville où il a eſté tenu, ſoubs l'Empereur Leon Iconoclaſte, cõme teſmoigne Paul Diacre. Le ſecond auſſi de Conſtantinople celebré ſoubs Conſtantin Copronyme, fils de ce Leon, & pire que ſon pere, comme eſcrit le meſme Paul. En ces deux Conciles, la veneration des Images a eſté condamnée. De laquelle condemnation vous faictes vne grande machine de guerre, que nous mettons par terre ſans peur, & ſans difficulté, & reſpondons que ces deux Conciles ſont deux corps ſans ame, & ſans voix, n'ayant aucun pouuoir en l'Egliſe, pour eſtre baſtars 1 *Deux Conciles de neant oppoſez contre les Images.*

& illegitimes. Premierement d'autant que le Pape chef de celle assemblée, n'y fut ny en personne, ny par Legats: comme il est euident par Zonaras, Cedrenus, & Paul Diacre & amplement par la seconde Synode de Nice, action. 6.

2 *Sans l'auctorité du Pape nul Concile legitime.* Regle du 1. Conc. de Nice. Euse. l. 2. c. 13.

Or c'est vne loy fondamentale donnée par le 1. Concile de Nice pour telles assemblées, que nul Concile ne peut estre legitimement celebré sans l'auctorité du Pape: comme apres plusieurs autres l'escrit Eusebe. Outre-ce ils eurent faute de Patriarches. Car ils n'y donnerent aucun consentement, ny par soy, ny par autres; ce qui estoit necessaire aussi pour les authoriser, si bien que Psellus, Photius, Zonaras, Nicephore, Cedrenus, Nicetas, Paul Diacre, Reginon, Adon, Sigebert, & tous tant qui font le denombrement des Conciles, ne les mettent point en liste des Conciles de l'Eglise, ou s'ils en font mention, les condamnent de faux. Ceste response suffit; nous adiousstons neantmoins qu'encore qu'ils eussent esté legitimes, le second Concile de Nice general, plenier & assorti de toutes ses pieces, ayant en faueur de la veneration des Images, si exactemẽt examiné toutes les raisons qui pouuoyent estre deduites sur vn tel subiect, & si sagement decidé la question par son decret, il mettoit hors de credit & de creance ces deux Conciles-la.

3 *Le 2. Conc. de Constantinople appellé par erreur Ephesin, & par fraude la 7. Synode.*

Au reste ce second de Constantinople, que Constantin Copronyme assembla, est appellé par erreur le troisiesme Concile Ephesien, & par fraude le septiesme Concile general, n'estant ny l'vn ny l'autre. La cause d'erreur à ceux qui l'ont

appellé Ephesien, est par ce qu'en iceluy presida Theodose Euesque d'Ephese. La fraude a esté affin de luy donner auctorité de plein Concile. Il ne s'en trouue autre chose sinon les fragmens, qui sont r'apportez & refutez en la vraye septiesme Synode, ou Concile general, qui est le second Concile, ou la seconde, & souuent mentionnée Synode de Nice, toute assemblée pour soustenir la cause des Images.

Mais en passant est icy à noter l'aueuglement de Caluin & de vos Centuriateurs, qui font vn si grand bouleuard de ce Concile contre les Images, ne se prenans garde qu'ils y sont foudroyez d'anatheme en plusieurs endroits; Car au quinsiesme Canon, il maudit ceux qui n'inuoquent la glorieuse Vierge Marie: Au dix-septiesme, ceux qui n'honorent & priét les saincts: Au dix-huictiesme, ceux qui ne croyent que Dieu rendra la vie eternelle, pour le merite des œuures selon la iuste balance de son iugement. Si ces foudres viennent du Ciel, mettez vous à couuert de bonne heure, si vous ne les voulés sentir en presence.

4 *Aueuglemẽt de Caluin à citer ce qui le destruict.*

CHAP. XXVI.

1 *Au Concile de Francfort n'y a rien qui fauorise aux Antimagiers.*

2 *Decrets du Concile de Francfort contraires à la doctrine de Caluin.*

3 *La 2. Synode de Nice n'ordonna point la veneration de latrie aux Images.*

4 *En quoy contredit le Concile de Francfort à celuy de Nice.*

I

Au Concile de Francfort n'y a rien qui fauorise aux Antimagers.

LE troisiesme Concile que vous citez pour vous est celuy de Francfort, qui fut celebré aux Faus-bourgs de ceste ville-la, soubs Adrian premier, Pape, & soubs Charlemagne alors Roy de France, & de Lombardie, qui y fut present, comme tenu en sa terre, l'an 794. En ce Concile il n'y a pas vn seul mot qui vous fauorise, ains seulement y est condamné l'erreur d'vn certain Elipand Eueſque de Tolede, qui disoit que Iesus Christ estoit Fils adoptif de Dieu le Pere: & n'auez autre appuy de vostre opinion que le tesmoignage de quelques historiens mal informez en la preface des liures supposez, soubs le nom de Charlemagne. Quãt aux autheurs qui en parlent, Aymõ, & l'Abbé d'Vrsperg en sa Chronique, & en l'an 793. tesmoignẽt bien qu'au Concile de Francfort fut condamnée la Synode des Grecs: mais ils adiouſtent qu'elle auoit esté assẽblée à Constantinople soubs Constantin & Irene. En quoy ils se mescontent: car celle de Constãtinople n'approuua point, ains reietta la veneration des Images, & fut condamnée par la septiesme generale tenue en la ville de Nice. D'autre costé, Hincmar Archeueſque de Rheims au liure qu'il a faict cõtre vn autre Hincmar Eueſque de Laon, dit, qu'au Concile de Francfort fut condamné celuy de Nice, assemblé sans l'authorité du Pape. En quoy pareillemẽt il se contredit: car il est certain, que le Concile de Nice fut celebré & approuué par l'authorité du sainct siege de Rome; & au contraire la preface des liures attribuez à Charlemagne, nous veut faire accroire

Erreur d'Elipãd cõdamné à Francfort.

Aimo. l. 4. cap. 84. Abbas Vrsperg. in Chro. an. 793.

Tesmoins mal asseurés touchant le Concile de Francfort.

que le Concile de Francfort reprouua celuy de Constantinople, qui auoit commãdé qu'on adorast les Images. En quoy l'aucteur s'entrecoupe semblablement, car nommant Constantinople, il semble parler de l'assemblee des heretiques ennemys des Images: mais disant qu'on y ordonnat d'adorer les Images, il appert qu'il entend le Concile des Catholiques, qui toutes-fois fut tenu à Nice. Il y a plusieurs autres pareils traicts en ces liures compilez auec vne extrême negligence & ignorance, comme en ce qu'il met au pays de Bithynie Constantinople ville capitale de Thrace, comme les petits enfans de ce temps la sçauoyent, qui est autant que si quelqu'vn disoit qu'Orleãs est en Languedoc, ou Hierusalem en Egypte. Le pis est, qu'il impose euidemment à la septiesme Synode, disant qu'elle tient qu'il faut adorer les Images, comme la S. Trinité, qui est aussi faux que ce que dit Caluin; qu'en tout le royaume du Pape, l'on met les Images pour les adorer, supposant le mot adorer en sa plus haute signification, & propre à Dieu. Puis donc que tous ces tesmoings que vous produisez du Decret du Concile de Francfort sont conuaincus de faux, & s'accordent si mal entre eux, il faut que vous nous prouuiez d'ailleurs que ce Concile reietta du tout les Images. Que si vous nous voulez contraindre de receuoir bon gré mal gré le tesmoignage de ces liures escrits du temps de Charlemaigne, respondez nous deuant, si vous estes contẽs de les suiure en tous autres endroits où ils vous combatront plus viuement que nous:

Le liure attribué à Charlemaigne imposé à la 7. Synode.

& alors nous verrons de venir à composition de nostre different auec vous.

2 *Decrets du Concile de Francfort contraires à la doctrine de Caluin.*

Ils disent qu'ez questions de la foy, le Pape est souuerain Iuge, comme ayant souueraine authorité qu'il tient, non des Conciles, mais de Dieu seul; Qu'il faut vser d'exorcismes au Baptesme, dedier les temples auec certaines ceremonies; prier pour les trespassez; inuoquer les saints; retenir l'vsage du chresme, & de l'eau beniste, & qu'en l'Eucharistie est present le corps de nostre Seigneur, & qu'il le faut adorer & offrir comme vray sacrifice. Si vous voulez que l'authorité de ces liures soit de mise au point qui vous est fauorable, il vous faut aualler toutes ces veritez, qui est assez pour faire rendre l'esprit à vostre secte. Et au reste, quand bien tout l'œuure seroit pour vous, & qu'il eust esté cõposé par Charlemagne, qu'auriez vous contre nous que le tesmoignage d'vn homme lay, d'vn homme de guerre, & qui ne peut aucunement contrebalancer à mille autres Ecclesiastiques qui font pour nous, ny auoir voix de decision en matiere de la foy? Car selon que tres-biẽ dit S. Iean Damascene, Iesus Christ n'a pas laissé le gouuernement de son Eglise aux Roys & Empereurs, mais aux Euesques & Pasteurs. Et quand bien nous serions prests de vous aduoüer le tesmoignage de ces liures, si ne pourriez vous en tirer autre chose, sinõ que du temps de ce Roy-là, quelques Euesques d'vn Royaume particulier se voulurent mesler de iuger des Decrets d'vn Concile vniuersel, ayans esté mal informez, & pour auoir mal entendu, ce qui estoit

Le gouuernemẽt de l'Eglise laissé aux Euesques non aux Roys. S. Damas. or. 2. de imag.

ordonné en iceux. Car selon que l'on peut recueillir du texte de ces liures, on leur fit entẽdre deux choses faulses. L'vne que ce Decret de la veneratiõ des Images, auoit esté faict par les Grecs, sans le conseil & approbation de nostre S. Pere le Pape: comme aussi est raconté par Hincmar. Et dit l'autheur desdicts liures, que c'est au Pape qu'appartient la puissance de iuger & decider les differents qui concernent les articles de nostre Foy; & partant que ce Decret qui n'est authorisé de luy, ou de ses Legats, est de nulle valeur. Et toutes-fois il est certain qu'en la secõde seance & action de ce Concile de Nice, furent leües & prononcées les lettres du Pape Adrian, qui soustenoyent les Images, & en tous les actes d'iceluy, les Legats du sainct Siege soubs-signerẽt les premiers, & approuuerent ce qui estoit arresté.

3 *La Synode 2. de Nice n'ordonna point la veneratiõ de latrie aux Images.*

L'autre fausseté qu'on leur fist entendre, fut celle qu'auons dit cy dessus, que le Concile general de Nice auoit ordonné qu'on adoraſt les Images d'vne souueraine veneration, & de latrie, telle que celle qui est deüe à la saincte Trinité mesme. Ce que toutesfois est apertement reprouué, ains au contraire en la premiere seance & actiõ, Basile Eueſque d'Ancyre qui auoit esté auparauant heretique, rechantãt & se recognoissant, dit en presence & à la veüe de tout le Concile, qu'il honoroit les Images voirement, mais non du culte de latrie, qui est deu a Dieu seul. Et Constantin Eueſque de Constance, en l'isle de Cypre, dit le mesme en l'action troisiesme, protestant qu'il baisoit & salüoit auec honneur les

Images, mais non de celle vraye & souuerain adoration, qui apartient à la seule nature diuine.

4 *En quoy s'itredit le Concile de Francfort à celuy de Nice.*

Puis donc qu'il est clair & manifeste, que ce Concile de Francfort ne contredit à celuy de Nice, que par opinion, & pour auoir mal entendu ses decrets, qu'auez vous à nous l'opposer? Car au reste ces liures mesmes attribuez à Charlemaigne, soustiennent en plusieurs endroits qu'il faut retenir ez Eglises les sainctes Images, pour l'ornement d'icelles, & pour conseruer la memoire des choses passées: & ne se bandent que contre quelque pretendue adoration, qui n'a iamais esté establie par le Concile de Nice, lequel estant vniuersel & general, & pour tel receu & aduoüé par tout le monde, ne peut estre aucunement rauallé d'auctorité par le contrequarre d'vn Cõcile prouincial tel que celuy de Frãcfort, non plus que le Concile d'Afrique, ou saint Cyprien se trouua, n'emporta pas le dessus encõtre celuy de Rome, où il fut arresté que le Bapteſme des heretiques auroit lieu, & seroit estimé valable. Car il faut que la regle de S. Augustin soit gardée disant, que les Conciles particuliers doyuent ceder & faire place aux vniuersels & generaux, veu mesme, selon que le confessent les Centuriateurs de Magdebourg, que le Pape Adriã & ses Legats ne consentirent point, ains s'opposerent à ce qui fut ordonné au Concile de Francfort sur la fin, sans le consentement & approbation desquels pays, non pas mesme les Conciles vniuersels & generaux ne peuuent obtenir leur rang & auctorité legitime.

Les Conciles particuliers cedẽt aux vniuersels S. Aug l. 2. de Bapt. c. 3. Cent. 8. c. 9.

CHAP.

CHAP. XXVII.

1 *Sept Conciles pour les Images.*
2 *La 7. Synode tenue pour les Images, accomplie.*
3 *Deux faux Conciles de Conſtantinople contre les Images.*
4 *Aſſiſtance de Dieu aux Conciles legitimés.*

POur trois Conciles que vous auez mis en auant contre nous à voſtre façon, nous vous en voulons oppoſer maintenant plus de demy douzaine, qui vous battront vn peu mieux. Le premier eſt le ſixieſme Concile general, qui au Canon octante deuxieſme appelle venerables les Images de Ieſus Chriſt & des Saincts, & entre autres celle là où l'aigneau eſt depeinct, & ſainct Iean, qui le monſtre. Le ſecond eſt le Concile de Rome auquel ſe trouuerent neuf cens & trois Eueſques ſoubs Gregoire troiſieſme, contre Leon Empereur Iconoclaſte l'an 733. qui tous arreſterent le poinct de la veneration des Images. Le troiſieſme fut celuy de Gentilly tenu ſoubs Pepin Roy de France, où il fut preſent, & les ambaſſadeurs de l'Empereur, & fut confirmée entre autres choſes la veneratiõ des Images contre les Grecs, & charge donnée aux ambaſſadeurs de remonſtrer à leur maiſtre de ſuyure la foy orthodoxe comme les autres Princes Catholiques. Le quatrieſme eſt vn autre Romain aſſemblé des Eueſques de France, & d'Italie l'an

1 *Sept Conciles pour les Images.*
1. Le 6. Conc. gẽ. c. 82. l'an 685.
2. Concil. Rom. l'an 733. de 903. Eueſques. Sigib. in Chroni. Conc. de Gentilly l'an 766. Sigeber Rhegino in Chro. Paul. Diac. Ado. Vienn. 4. Conc. *Rem.* l'an 768.

768. soubs Estienne Pape III. auquel fut condamnée la Synode de Constãtinople tenue soubs l'Empereur Copronyme contre les Images, & fauſement appellée la 7. Synode, ou ſeptieſme Concile general. La cinquieſme eſt la ſeconde Synode de Nice, qui faict le 7. Concile general aſſemblé ſoubs Adrian premier Pape, & ſoubs l'Imperatrice Irene, & ſon fils Conſtantin l'an 779. où ſe trouuerent 350. Eueſques.

6. Cõcile de Nice 7. general l'an 779.

2 *La ſeptieſme Synode tenue pour les Images, accomplie.*

En ce Concile, la veneration des Images a eſté ſi exactement debattue, ſi richemẽt prouuée & ſi ſainctemẽt arreſtée contre les Iconoclaſtes, par toute ſorte d'argumens, que jamais fut queſtion balothée en generale aſſemblée de l'Egliſe. Et tout ce qui s'eſt dit depuis de ce ſubjet a eſté tiré de ce Concile comme d'vne ample & copieuſe bibliotheque. Ce que voyãt vos predeceſſeurs Luther & Caluin, & les centuriateurs rapſodians, ont touſiours tiré quelque coup de machine contre ce fort pour y faire breche: mais ils ne l'ont ſçeu faire: & quand ils l'auroyent faicte, ils ont bien veu qu'il eſt ſi bien flanqué d'eſperons & de tours, qu'il n'y a moyen de l'approcher ſans y laiſſer la cuiraſſe & le corps. Ils ont veu, qu'il eſtoit aſſorty de tout ce qui peut authoriſer ſans contradictions vne aſſemblée generale; qu'il eſtoit celebré non en Occident, où le ſainct Siege auoit ſa cour, ains en l'Orient à l'inſtance de l'Empereur & Imperatrice: & qu'ils ne pouuoyent obiecter la tyrannie du Pape comme ils font quand on les preſſe de bien croire & de bien faire: qu'en iceluy, furent non ſeulement

Attaquée par les Antimagiens.

les legats du sainct Siege, mais aussi tous les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, & de Hieruſalem, & le Patriarche de Conſtantinople, preſens.

Tous ceux cy d'vne meſme voix auec 150. Eueſques, principales lumieres de l'Egliſe, ſignerent la condamnation des Iconoclaſtes, Bris-Images, & des deux faux Conciles de Conſtantinople, & la confirmation de la veneration des Images: & qui eſt remarquable pluſieurs d'entre eux, qui s'eſtoyẽt laiſſé emporter à l'erreur en ces menteuſes Synodes de Leon Conſtantin Copronyme, ayans veu les preignantes raiſons des Peres, & l'appareil des preuues que l'on apporta, vaincus de la verité demanderent pardon, diſans qu'ils auoyent eſté abuſés, & ſe remirent au gyron de l'Egliſe. Et a eſté ce Concile ſi bien fortifié, q̃ tant l'Egliſe Latine que Grecque l'a touſjours tenu pour legitime, ce qui n'aduint jamais à aucun Concile des heretiques tant fuſſent ils nombreux & armés d'authorité ſeculiere. Les Arriens pour eſtablir leur hereſie, & bouleuerſer le premier Concile de Nice, que les auoit condamnez, tindrent en diuers temps & lieux, treze Conciles, qui jamais n'ont ſçeu prẽdre racine en l'Egliſe, ſelon la ſentence du Sauueur diſant, que Toute plãte qui n'auroit eſté plantée par ſon pere ſeroit arrachée. Au contraire le premier Concile de Nice, comme vne plante celeſte a ſi bien creu en credit, qu'il a la premiere autorité apres la ſaincte Eſcriture. De meſme le Concile de Conſtantinople tenu ſoubs Leon; & l'autre ſoubs

3 *Des faux Cõciles de Conſtantinople cõtre les Images condamnez.*

son fils Constantin Copronyme, contre les Images, ont esté aussi tost rayez de la liste des Conciles legitimes: & la 7. Synode qui les a condannez, tousiours en auctorité. Le sixiesme Concile pour les Images, a esté la huictiesme Synode ou Concile general, qui est le 4. de Constantinople, soubz Adrian second & Basile Empereur, assemblée de 773. Euesques, contre Phocius, ou les Peres parlent ainsi en particulier de l'Image du Sauueur *Nous arrestons qu'il faut, adorer l'Image de Iesus Christ Sauueur de tous de pareil honneur que les sacrez Euangiles.* Le septiesme Concile de Trente est celuy, qui a bouclé & confirmé tout ce que les precedants Conciles auoyent ordonné de la veneration des Images. Voyez, Messieurs, vos arguments, & cõferez les auec les nostres, vostre disette auec nostre richesse, vos recherches mal trouuées, auec la fermeté de nos tesmoignages & auctoritez. Vous nous produisez deux ombres de Concile, & vne allegation sans note, & nous vous mettons deuant, sept congregations auctorisées, approuuées, & receuës chascune de son siecle, & de ceux qui ont suiuy par apres.

6. Conc. 8 general & 4. Cõstant. an. 870.

6. Conci. Trident. sess. 25. 1563.

4

Assistance de Dieu aux Conciles legitimes.

Considerez qu'il est impossible que Iesus-Christ, qui a promis son assistance à deux qui s'assembleroyent en son nom, ne se soit trouué au milieu de tant de Saincts & doctes personnages, qui pour son nom s'assembloyent; & que Iesus-Christ s'y trouuãt, n'a jamais permis qu'vne cause si importante aye esté decidée contre la verité. Mais bon Dieu! Si la veneration des Ima-

Les aduersaires ne peuuent respondre à ceste argument.

: estoit ce que vous dictes, Idolatrie, se peut il n faire que Iesus-Christ eut de tant abandon- son Eglise, qu'au plus celebres assemblées d'icelle, l'Idolatrie eut esté establie par ses pro- pres pasteurs? Se peut il bien faire, que si la ve- neration des Images n'estoit vne chose tres a- greable à Dieu, & vtile à son Eglise, qu'il eust permis, qu'apres tant d'examens, de questions, de preuues, de persecutions, elle fut demeurée en pied, comme le roc sur ses vagues? Voyons le reste de vos arguments.

CHAP. XXVIII.

1 *Reste des arguments contre les Images.*

2 *S. Irenée & Epiphane expliquez.*

3 *S. Ambroise & S. Hie- rosme expliquez.*

4 *S. Augustin & S. Gre- goire expliquez.*

5 *Serenus Eueſque de Marseille repris.*

1 *Reste des arguments contre la veneration des Ima- ges refu- tez.*

LEs reliques de vos arguments consistent tant en quelques auctoritez de Peres glosés à la coustume, qu'é vn exẽple & certaines raisons. S. Irenée dictes vous, met entre les heresies de Car- pocrates, la veneratiõ de l'Image de Iesus Christ, & de sainct Paul. Et Epiphane dict, que ceux la estoyent heretiques, qui adoroyent l'Image de la vierge Marie. Ie responds que tous deux di- sent vray, mais que vous n'entendez ny l'vn ny l'autre. Carpocrates adoroit l'Image de Iesus- Christ, comme celles des Philosophes: & à la

S. Iren. l. 1. c. 24. Epip. he- res. 791.

façon des Gentils, & luy offroit sacrifice.

2 Ceste façon est declarée par Epiphane mesme parlant de ces heretiques. *Auec les Images* (dit-il) *de Protagoras, Aristote & autres, ils mettoyent encore celle de Iesus-Christ & les adoroyent toutes à la façon des Gentils, qui est offrir sacrifice.* Le semblable dict S. Augustin contre les mesmes heretiques. Ceste heresie, dont nous auons parlé cy dessus, & aduerty que conuenablement à icelle, Alexandre Seuere, en son oratoire auoit & adoroit l'Image de Iesus-Christ & d'Abraham auec celles deses Dieux. Ce tesmoignage donc ne faict rien contre nous & prou contre vous. Car il monstre que vous auez eu grand faute ou d'esprit n'entendans pas ce que vous citez contre nous; ou faute de conscience de les interpreter ainsi, si vous les entendiez. De mesme trame est la gloſe, que vous dõnez à Epiphane: il reprẽd là, certaines femmes heretiques, qui adoroyent l'Image de nostre Dame, comme Carpocrates, & celle de Iesus-Christ à la façon des Gentils, luy offrans sacrifices, comme à vne déesse: & failloyent doublement: Premierement de ce qu'elles s'ingeroyent au plus haut office des Prestres, qui est offrir sacrifice, ausquelles toutes-fois S. Paul ne permet de parler en l'Eglise. Secondemẽt de ce qu'elles offroyent à vne Image, ce qui est deu seulement à Dieu. Epiphane au reste parle la mesme trés-honorablement de la vierge, & de l'honneur que les Chrestiens luy doibuent; & partãt pour neant l'auez vous emprunté. Nous sommes trop loing de l'heresie qu'il reprend.

S. Irenée & Epiphane expliquez. S. Augu. de heresi. ad Quod vult, heres. 7. Cy dessus cap. 19. 3. Alex. Seuer. in suo Larario imagines Christi & Abrahã. Lãpr. in eius vita.

Les femmes ne parlent poinct en l'Eglise. 1. Cor. 14.

Vous citez encore ou vos Patriarches pour vous, S. Ambroise qui dict, Helene trouua la croix, elle adora le Roy, non le bois, qui est l'erreur des Gentils. Et S. Hieroſme qui dict que les ſeruiteurs de Dieu ne doyuent point adorer les Images. Vous estes touſiours ſemblables à vous meſmes: S. Ambroiſe dict que S. Helene en adorant la croix, n'adora point le bois pour la matiere, qui est bois, comme font les Payens les Idoles materielles, mais qu'elle adora Ieſus Chriſt en ſa croix. Que cela ſoit le ſens des parolles, & que S. Ambroiſe ne condamne point l'adoration de la croix, il appert là meſme quand il dict tout joignant; Helene a faict ſagement eſleuant & mettant la croix à la teſte des Roys, affin qu'aux Roys la croix fut adorée. Que ne l'adorez vous ainſi qu'Helene, pourquoy la fuyez vous du tout? pourquoy la briſez-vous? S. Hieroſme parloit là des ſtatues des Roys, comme celle qu'auoit faict Nabuchodonoſor, que les trois enfans, qui furent iettez dans la fournaiſe n'auoyent voulu adorer. Il dict donc, que les Chreſtiens ne deuoyent point adorer telles Images, & nous le diſons & tenons auſſi. Et S. Hieroſme non plus que S. Ambroiſe, ne dict rien contre nous.

3

S. Ambroiſe. De obitu Theod. *S. Hiero. in c. 3. Dan. expliquez.*

La croix adorée. *S. Ambr. de obitu Theod.*

S. Hiero. in cap. 3. Dan.

4

Vous auez prins encor vn lieu de S. Auguſtin, auquel il dict; i'ay cogneu pluſieurs qui adorent les ſepulchres, & peinctures, & deux de S. Gregoire en ſes Epiſtres, où il dict qu'il ne faut point adorer les Images. I'ay pitié & compaſſion de voſtre ſouffreté, vous estes contrains de mendier

S. Aug. de morib. eccl. c. 34. S. Greg. l. 7. epiſ. 54. & 109. & l. 9. epiſ. 5. expliquez.

aux portes de vos plus grands ennemis, & pouuans fidelement tirer rien, vous furetez entre leur intention ce qu'en fin vous condamnez. Sainct Augustin reprend ceux, qui à la façon des Gentils adoroyent les sepulchres & les peinctures nõ des Saincts, mais de tous indifferemment; & qui sur les sepulchres, où estoyent ces peinctures, commettoyent plusieurs yurogneries & insolences. Au reste le mesme S. Augustin, loüe grandement ceux, qui honoroyent les sepulchres des saincts Martyrs: & de la veneration des Images il en parle si clairement, que i'ay honte que vous l'osiez mettre en ieu pour vous: comme aussi S. Gregoire, qui en ses epistres ne reprend rien sinon l'adoration des Images faicte à la façon des Gentils, comme ja souuent auons dict; & le pouuiez retenir, mais vous auez les oreilles persées. En l'epistre 53. du liure 7. il dict qu'à bon droit on se prosterne deuant l'Image de Iesus Christ, mais qu'il faut adorer celuy, que l'Image nous faict souuenir estre né, ou auoir enduré pour nous.

Les sepulchres des Martyrs honorez. S. August. l. 22. de ciuitc. 8.

5 Et s'il eust estimé qu'il ne faut honorer les Images, il n'eust pas si aigrement reprimé la temerité de ce bon Eueſque de Marseille Serenus, que vous loüez si tresfort; lequel osa briser les Images, à cause de quelque abus, qu'on y commettoit, luy monstrant S. Gregoire, qu'il failloit oster l'abus & garder la saincte coustume de l'Eglise. Voyla fondu & renuersé tout le meilleur que vous auez sçeu efflorer des S. Peres, pour faire vostre cire contre nos Images. Il est meshuy

Serenus Eueſque de Marseille repris par S. Gregoire pour auoir rõpa les Images. S. Greg l. 7. epi. 54.

mps que vous oyez quelque choſe de ce qu'ils ſent pour nous.

CHAP. XXIX.

1 *Teſmoignages des Peres de la veneration des Images.*
2 *Propos notable de S. Athanaſe, pourquoy on adore la Croix.*
2 *Diuerſes ſortes de peintures.*
4 *Pourquoy Ezechias briſa le ſerpent d'airain.*

1 *Teſmoignages des Peres de la veneration des images.*

VOyons donc en contre-eſchange, comme les anciens Peres parlent pour nous. S. Baſile cité par Adrian en l'Epiſtre aux Empereurs, *l'honore*, dit-il, *les hiſtoires de ces Images & les adore en public, car ce que nous auons de tradition Apoſtolique ne doit eſtre defendu.* S. Chryſoſtome en ſa Meſſe monſtre qu'il y auoit l'Image de noſtre Seigneur ſur l'autel; *Le Preſtre*, dit-il, *incline la teſte à l'Image de noſtre Seigneur.* S. Iean Damaſcene dit que le culte & veneration de la Croix & des Images eſt tradition Apoſtolique. Lactance au poëme de la paſſion de noſtre Seigneur.

S. Baſile ep. ad Impera. Adr. in 7. Syn. act. 2.
S. Chr. en ſa Meſſe.
S. Damaſ. l. 4. de fide c. 17.
Lact. in carm. de paſſ. Domini, *Flectegenu lignumque Crucis venerabile adora.*

Flechiſſant le genouil adore humble le bois,
Et la Croix, ou mourut le Sauueur Roy des Roys.

Tertullien teſmoigne que les Chreſtiẽs eſtoyent appellez les deuots de la Croix, & luy ne le nie pas; & tous les Peres diſent cela nous auoir eſté reproché par les Payens.

Tertul. in apol. c. 16.
S. Atha. q. 16. ad Antiochum.

2 *Propos notables de*

S. Athanaſe rend la raiſon pourquoy les Chreſtiens adorent pluſtoſt la Croix qu'vne lance,

S. Athanase, pourquoy on adore la Croix.

ou vne colomne, & semblables instruments, *qui est*, dit-il, *affin que les payens entendent que nous faisons cela, non pour le bois; mais pour celuy, qui a esté crucifié: car separans les deux pieces qui font la Croix & defaisant la figure, nous foulons aux pieds les bois.*

S. Ambr. in Ps. 118.

S. Ambroise outre ce qu'auez ouy tantost de luy, escrit en ces termes sur le Psalme 118. monstrant par similitude que l'honneur faict aux Images ressort à Dieu. *Qui couronne l'image de l'Empereur, il est certain qu'il couronne celuy duquel est l'image,*

S. Hiero. in vita Paul.

S. Hieroſme en la vie de Paula; *Prosternée à terre,* dit-il, *deuant la Croix elle adoroit, comme si elle y euſt veu le Sauueur attaché.* S. Augustin parlant des signes sacrez comme sont les Images, les lettres, les Sacrements, parce que ces choses sont faictes par les hommes, comme saincts, elles peuuent estre honorées, encore qu'elles ne soyent en admiration comme merueilleuses; où il met entre autres signes, qui meritent honneur de religion,

Le serpẽt d'airain signe honorable.

le serpent d'airain faict par Moyse au desert. Et

S. Augu. l. 3. de tri. c. 10. l. 2. de doctr. Chr. c. 25.

au liure de la doctrine Chrestienne dit que les peinctures & statues sont superflues, sauf celles qui en temps & lieu son mises à vne bonne fin par ceux qui en ont l'authorité. Telles sont les Images Chrestiennes.

3

Diuerses sortes de peintures.

S. Aug. l. 10. conf. c. 34

S. Paul. natal. 10.

S. Felix.

En ses confessions il reprend la temerité des peintres ne gardans point la moderation Chrestienne en leurs ouurages; & dit là mesme, qu'il y a quelques peintures necessaires, les autres ayans vne pieuse signification, & partant digne d'honneur. S. Paulin, *Admirons des anciens les sacrées Images.* S. Gregoire exhorte de trasser l'Image

de la Croix & de la Vierge glorieuse d'vne cer- S.Greg.l. 7.ep.6.ad Ianu.
taine Synagogue des Iuifs, ou par force elles auoyent esté mises, à vn lieu Chrestien, ou l'on les puisse honorer dignemẽt: Et en vn autre lieu, *Nous nous prosternons*, dit-il, *deuant l'Image, mais non pas comme si c'estoit quelque diuinité.* En somme en ces premiers siecles là, bien que les Iuifs, Sarrasins, & Samaritains & quelques heretiques aſperges de leur humeur, fremissent entre les dents, neantmoins l'vsage de la veneration des Images estoit solemnelle, & sans controuerse entre les Chrestiens. Et les Docteurs, & Conciles ne se donnoyent pas tant de peyne à refuter ces premiers aduersaires qui n'estoyent pas Chrestiens, comme apres on a fait, lors que parmy les Chrestiens, les heretiques se sont esleuez, ennemys domestiques, auec plus grand effort & plus grande violance & plus dangereuse secousse, perſecutans l'Eglise, & qu'en l'Eglise y a eu plus de forces spirituelles pour les rembarrer. S.Greg.l. 7.ep.53.

Ce que vous citez de l'histoire des Roys, ou il est dit qu'Ezechias rompit le serpent d'airain, que Moyse auoit jadis fondu au desert: non seulement ne nous nuit rien, mais nous ayde. La cause de ce brisement fut, par-ce que iusques alors les enfans d'Israël luy faisoyent des encensemẽs, qui estoit en ceste loy-là le propre office du Sacrificateur: comme il apert en l'histoire d'Ozias, lequel, quoy que Roy, s'estãt ingegré de donner de l'encens, fut frappé de ladrerie à l'instant. C'estoit donc vne temerité punissable des Hebrieux, d'vser de telle ceremonie, & de tant plus griefue 4 *Pourquoy Ezechias brisa le serpent d'airain.*

ment punissable, que s'estans oubliez de la fig cation de ce serpent, ils adoroyent la matiere, estoyent vrayement idolatres. Parquoy Ezechias fit bien d'exterminer telle abomination, & oster la cause à ce peuple ayme-idole, d'y plus retourner. Tout cela ne conclud rien contre nous, & si monstre que ce serpent auoit esté gardé par Moyse & les Hebrieux par reuerence en memoire du benefice receu & figure du Sauueur, qui nous deuoit guarir de nos morsures spirituelles, ce qui faict pour nous. Car s'il a esté loisible de garder par reuerence vne Image de Iesus-Christ figure future, à plus forte raison de Iesus-Christ ja venu en propre personne.

Le serpẽt d'airain gardé par reuerẽce.

CHAP. XXX.

1 *Raison contre la veneration des Images refutée.*

2 *Pourquoy on n'adore pas l'homme, veu qu'il est image de Dieu.*

Raisons cõtre la veneration des Images refutées.

POur rompre de pleine victoire vos esquadrons sans vous laisser moyen de vous remettre sus, ne reste rien que respondre aux raisons que vous & vostre escole auez ioinctes auec les arguments prins des Escritures, & Conciles refutez, & par raisons contraires aux vostres clorre toute ceste decision de la veneration des Images. Vostre premiere raison est, que l'Image est vne chose vaine & sans ame, & partant incapable d'honneur; Ie respons que l'Image n'est vrayement de soy capable d'honneur: mais en-tant

elle represente ce qui est digne d'honneur, : en est capable. Vn Ambassadeur du Roy nd il seroit le plus petit compagnon du Royaume, & de sa personne indigne d'honneur, toutes-fois en qualité d'Ambassadeur, il doit estre honoré, par-ce qu'il represente le Roy. Tout de mesme, le sceptre, la couronne, les lettres du Prince sont choses sans ame, & neantmoins honorables, à cause du rapport qu'elles ont au Prince. Vostre secõde raison est celle de Caluin, l'Image n'est saincte, ny pour le regard de la matiere, dont elle est composée, ny des traicts & lineamens qui luy font la figure, & partant qu'elle n'est en aucune façon honorable. Ie respons que vostre antecedant est vray, mais que vous n'en tirez pas vostre fusée en bon Logicien: car vous mettez tout ce qui n'est cause de la saincteté de l'Image, & laissez les deux causes pourquoy les Images sont sainctes. La premiere comme nous auons dit ailleurs, par-ce qu'elles sont signes de choses sainctes, & en ceste qualité sont honorables, voyre à la boutique de l'artisan. Secondement à cause qu'elles sont dediées & consacrées à Dieu, & mises au temple; non pour paistre les yeux des curieux, mais pour esueiller à chacun la memoire des choses sainctes, & eschaufer la volonté à l'imitation de ceux, qui sont representez par icelles, & en somme pour le seruice diuin. Et tecy est cause que quelque-fois on les benit deuant que les colloquer aux temples.

L'image est saincte pour le raport qu'elle a à chose saincte cy dessus, &c.

Troisiesmement vous dites que l'homme est faict à l'Image & semblance de Dieu, & toutes-

2

Pourquoy on n'adore

pas l'homme veu qu'il est image de Dieu.

fois on ne l'adore pas, donc beaucoup moins le bois & la pierre. Reſponſe : L'homme eſt digne d'eſtre honoré, d'autant qu'il eſt Image de Dieu, & cela, comme dit vn de nos Docteurs, eſt la cauſe, pourquoy on ne l'a point propoſé en l'Egliſe pour l'honorer comme l'Image de noſtre Seigneur & des Saincts, de peur, qu'il ne penſe c'eſt honneur luy eſtre faict pour ſon reſpect; ioint qu'a cauſe de la multitude des hommes, il y auroit de la confuſion mal ſeante & incertitude lors qu'il faudroit que chacun honorat ſon compagnon, & en fut honoré, comme eſtãt Image de Dieu : & faudroit que le Roy honoraſt le vaſſal: le Seigneur, le valet à titre pareil ; & ne ſçauroit on, ſi c'eſt par reſpect de Dieu ou de l'homme, qui ſont choſes mal ſeantes, & incommodes; leſquelles n'aduiennent point aux Images de repreſentation, qui ſont en petit nombre, & deſtinées à repreſenter vne choſe certaine : & eſt on aſſeuré que tout l'honneur qu'on leur faict ſe rapporte à la choſe repreſentée. Ce ſont vos principales raiſons. Car celles qu'apportent encore vos Centuriateurs, ne ſont pas raiſons, mais goſſeries de tauerne, comme eſt celle-là, ſi on doit honorer les Images, les riches ſeront ſeulement ſauuez qui les peuuent achepter : comme ſi on ne pouuoit honorer vne image en l'Egliſe, qu'on ne l'euſt acheptée : de ſemblable eſtoffe ſont les autres. Eſcoutez maintenant s'il vous plait les noſtres.

Thomas Vald. l. 3. ſacra. tit. 19. c. 154.

CHAP. XXXI.

1 *Les statues honorées à cause du patron.*
2 *Vertus & Images de Antonin.*
3 *Finesse de Iulien l'Apostat, pour faire idolatrer les Chrestiens.*
4 *L'honneur ciuil & de religion donné aux Images, est selon Dieu.*
5 *Iudas baisa la bouche à nostre Seigneur, les saincts Dames, les pieds.*
6 *S. Pierre honoré en son ombre.*

NOstre raison premiere est: La nature & l'experience nous apprend, que les Images des Roys & de toutes personnes, de grande vertu & merite, ont esté tousiours & doyuent estre honnorées ciuilemẽt, donc à meilleur droit l'Image de IESVS CHRIST & des Saincts, le doit estre religieusement. Les histoires profanes & sacrées, & les loix nous tesmoignent la verité de l'antecedent. Entre les Grecs & Romains, & tous autres peuples viuans selon la loy de nature, les statues des Empereurs & Roys, & des gens renommez en quelque vertu, science, ou autre qualité remarquable, estoyent reuerées de tous, & celle du Prince en si grand respect, que si quelqu'vn se refugioit à elle la tenãt en quelque façõ, il estoit hors de dãger, & s'il aduenoit, qu'il fallut punir de mort quelque malfaicteur en la place ou fut ladicte statue, on la couuroit d'vn voile par honneur, ou bien on la trãsportoit ailleurs, com-

1 *Les statues honorées à cause du patron.*

Statues des Princes refuge aux criminels Tacit. l. 3. an. Sene. l. 1. de Clem. Sueto. in Augu. & Tiber.

me il aduint de la ſtatue d'Auguſte, qui fut tra portée par le commandement de Claude Emp reur d'vn lieu en autre, comme recite Dion, d' tant qu'il la falloit quaſi touſiours tenir voilée pour la multitude des ſupplices qui s'exerçoyent à la place où elle eſtoit.

Statue des Empereurs voilées. Dio. l. vlt.

2 Antonin Empereur pour honorer la memoire de ſes predeceſſeurs, comme eſcrit Capitolin, auoit en ſon oratoire leurs ſtatues d'or en fonte. Et quand ceſt Empereur fut mort, n'eſtoit pas fils de bonne mere, qui n'auoit en ſa maiſon ſon image, pour honorer en icelle la memoire de la vertu d'vn ſi bon & ſi moderé Prince. Les Chreſtiens ne faiſoyent pas ſcrupule de donner ceſt honneur à leurs Magiſtrats, voire encor qu'ils fuſſent meſchans & payens.

Vertus & images de Antonin. Capitol. en ſa ch. 22. 23.

3 Ce que n'ignorant pas Iulien l'Apoſtat, comme eſcriuent S. Gregoire de Nazianze, & Paul Diacre, faiſoit touſiours mettre ſon image entre les idoles des dieux, Iuppin, Mars, Mercure, & autres, affin que aumoins par meſgarde, les Chreſtiens fiſſent honneur à ſes dieux là, faiſant ſelon la couſtume à ſon image, & fuſſent en cela Payẽs: ceux qui ſe prenoyent garde de la fraude s'en abſtenoyent, le menu peuple portoit ſon pardon en ſa ſimplicité, & partant l'excuſe S. Gregoire de Nazianze, en cela de peché, diſant qu'il ne penſoit que donner l'honneur ciuil au Magiſtrat, ce qui eſtoit loiſible, & non aux dieux Payens ce qui eſt defendu. Les Romains riches en inuention pour annoblir & rendre immortelle la gloire de leurs anceſtres, & les honorer, les

Fineſſe de Iulien l'Apoſtat pour faire idolatrer les Chreſtiens. Gre. Naz. or. 1. in Iul. Paul. Diac. in vita Iul.

; faisoyent retirer tous ou en cire ou en autre matiere, & les portoyent és pompes funebres, u en faisoyent parade en leurs maisons. Cela est donc trop euident que comme la nature enseigne de faire des semblances, & Images de ceux que l'on ayme, aussi monstre elle que tout l'honneur faict aux Images reuient aux patrons, & qu'on les honore honorant leurs Images, comme souuent vous auons aduertis.

Si c'est chose selon la nature, & le droict ciuil d'honorer ciuilement les Images des hommes de vertu pour honorer leur merite, pourquoy ne sera-il iuste d'honorer religieusement les Images de Iesus Christ, de sa mere glorieuse, des princes & seruiteurs de sa cour? & si c'est vn acte sainct d'honorer Iesus Christ en sa personne, pourquoy ne le sera-il l'honorer en son effigie, veu mesmes que cela donne tesmoignage de plus grand respect, & rend en certaine façon l'honneur plus grand, que s'il estoit faict à sa personne propre? Car souuent d'autant plus que le subject ou l'on recognoit le Seigneur, est petit, d'autant en est la signification d'honneur & d'amour plus illustre. Celuy qui baise le manteau du Roy, pour l'honneur du Roy, il faict entendre qu'il l'honore & respecte plus que s'il luy baisoit la main; qui faict l'honneur à son Image, plus que s'il le faisoit à luy mesme; car qui se monstre ardant à l'accessoire, monstre quant & quant, qu'il le sera plus au principal, baiser la teste, est de moindre signification d'honneur, que baiser les pieds. Iudas en trahissant Iesus Christ le baisa à la bou-

4 *L'honneur ciuil & de religion donné aux Images est selõ Dieu.*

Cecy est à noter.

5 *Iudas bai sa la bouche à nostre Seigneur, les sainctes Dames, les pieds.*

che, les saincte Dames en l'adorant luy baiserent les pieds; baiser la trace des pieds c'est encore plus vouloir honorer, qu'en baisãt les pieds.

Hester. 13.8. Mardochée donna signe qu'il estoit appareillé de faire vn tres-grand honneur à son ennemy, quand il dict que non seulement il luy fleschiroit le genouil, mais encore qu'il baiseroit ses traces, s'il estoit expedient pour l'honneur de Dieu. S.

Ioan.1.27. Iean fit plus grand honneur à Iesus Christ, disant qu'il n'estoit pas digne de luy deslier le solier, que quand il s'estima indigne de le baptiser.

Luc.7.6. Le Centenier monstra plus de foy, ne demandant que la parolle de Iesus Christ pour la guerison de son page, que le Prince de la synagogue requerant sa presence pour guerir sa fille: l'vn l'honora plus en sa parole qui est moins, que l'autre en sa presence, qui est plus. L'Image de Iesus Christ est infiniment petite au prix de sa Majesté, & celle de ses Saincts au prix de leur excellence: Neantmoins elle les represente, & par ceste representation le volume est assés grand pour admettre vne ample signification, & pour seruir d'entre-ject à donner vn grand honneur à celuy qu'elle represente. Parquoy c'est grandement honorer Iesus Christ quand on honore son Image; & de tant plus que la chose où il est honoré est petite, de tant plus en est grande l'humilité, & la reuerence plus profonde enuers luy, de ceux qui l'honorent.

Marc. 5. 22.

6

S. Pierre honoré en son ombre. Act. 5.15. L'ombre d'vn homme est la plus mince Image qu'il puisse auoir, n'estant icelle qu'vne priuation noire, grifonnée à la mesure du corps, &

mourant auſſi toſt que l'ombre, dont elle eſt faicte, s'eſuanouït: mais ceux qui honoroyent l'ombre de S. Pierre, & qui eſperoyent en guerir, l'honoroyent plus & monſtroyent plus de foy, que ceux qui l'auoyent ſouuent honoré en perſonne & eſperé ou de ſa parole ou de ſon attouchement. Quand nous faiſons la reuerence à l'Image de Ieſus-Chriſt, quand nous luy mettons vne couronne en la teſte, quand nous l'embraſſons, nous repreſentant ce grand Dieu, ores petit enfançon en la creche, & le baiſons; ores grand Docteur en la chere, & l'admirons; maintenant porté au ſein virginal de ſa mere, & l'adorons; maintenant fiché en la Croix pour nous, & le pleurons, & qu'au patron de ces Images materielles, noſtre ame en ayant retiré des ſpirituelles, faict interieurement tout ce que font les membres corporels par dehors, & s'excite à l'amour & loüange de ſon Sauueur: faiſans tout cecy, nous luy preſentons en petites pieces, de grands actes de reuerence, & luy faiſons plus grand honneur en ces petites Images de ſa grandeur, que ſi nous faiſions le meſme en ſa perſonne; car le faiſans en ſa perſonne, ce ſerions nous qui receurions l'honneur de luy, pluſtoſt que luy de nous: ou en ſon Image tout eſt à luy, encor que le profit nous en demeure. Eſtimés donc que c'eſt vne action de merite d'honorer l'Image de Ieſus-Chriſt, veu qu'il en reçoit de l'honneur. Eſtimés que c'eſt vne choſe ſaincte d'honorer les Images de ſes ſeruiteurs, & que puis que les payens enſeignez de la nature honoroyent loüa-

Tout pour l'amour de Ieſus-Chriſt.

blement la memoire des gens vertueux honorants leurs ſtatues ; les Chreſtiens peuuent & doiuent vſer de ce droict naturel, pour la gloire & loüange de Dieu & des Saincts.

CHAP. XXXII.

1 *En quoy on peut imiter les Payens.* 2 *La loy de Moyſe muraille entre Dieu & l'Idolatrie.*

1 *En quoy on peut imiter les payens.*

POſſible taſcherez vous ſurſeoir noſtre concluſion, diſans ce qu'auez de couſtume de dire en ſemblable occaſion, que nous imitons les payens en cecy. A quoy ie reſpons ce que i'ay des-ja touché ailleurs, que nous n'imitons pas tant les payens, que nous enſuyuons la nature qu'ils ont ſuyuie, ſauf en ce qu'ils ont forligné de la raiſon, ce que nous ne voulons imiter, comme de ſacrifier aux Images, de les prier eſpérans quelque choſe d'elles, comme venant d'elles, & choſes ſemblables prohibées en la loy de Dieu, leſquelles ils prattiquoyent : & encouroyent en cela le crime d'Idolatrie. En eux nous prenons ce qui eſt conuenable à la nature, & dequoy on peut bien vſer, l'abus nous le reiectons. Au reſte ſi vous penſez qu'il ne ſoit loiſible de rien faire de ce que les payens ont faict, voſtre penſée eſt par trop racourcie, & ſi vous la ſuyuez, vous vous priuez de mille beaux moyens de ſainctement faire l'honneur de Dieu, & voſtre profit des richeſſes d'autruy. Car les payens ont faict plu-

Les payés ont faict pluſieurs choſes que nous pouuons imiter.

choſes que nous pouuons & deuons imiter, & comme trans-planter d'vne mauuaiſe terre en vn bon fond; & laiſſant la ſie de leurs actions, vſer pour la gloire ſolide, de l'or qu'ils ont employé pour la vanité. Ainſi les Hebrieux ſortans d'Egypte, la deſpouillerent de ſes treſors, dont apres ils firent les ornemẽs du ſanctuaire. Moyſe ne refuſa pas l'aduis de ſon beau pere Ietro pour ſoulager ſon gouuernement, car le conſeil eſtoit naturel & bon, encor que le conſeillier fut payen. Salomon s'ayda de Hiram Roy du Tyr, pour auoir du bois à baſtir le temple, & tous les ans enuoyoit vne flotte de Nauires en Orient pour en apporter de l'or & des pierres precieuſes pour les employer au ſeruice diuin; Dauid dedia le coutelas de Goliath à la maiſon de Dieu: & comme ce Geant en auoit meſuſé ez armées prophanes pour le diable, Dauid le pendit en ſa cuiſſe affin d'en bien vſer contre les armées prophanes, pour Dieu. Les payens vſoyent des ſacrifices; Dieu voulut que ſon peuple en vſa, & quelquesfois de ſemblables diſſemblablement. Les Egyptiens diſoyent des maledictions ſur la teſte de certaines beſtes à ſacrifier; Dieu commanda de le faire ſur la teſte d'vn bouc. Les Egyptiens abominoyent le porceau, le meſme fut abominable aux Iuifs par leur loy. Les Preſtres tant d'Egypte que d'autres païs, ſe lauoyent deuãt qu'offrir le ſacrifice, le meſme faiſoyent les Preſtres Hebrieux; les Egyptiens & autres peuples Idolatres offroyent à leurs Dieux les premiers fruicts: le meſme fut commandé aux Iuifs. C'e-

Ietro. Exo. 18.16.

Hiram 3. Reg. 9.11. 3. Reg. 5. 10.

Goliath. 1. Reg. 21. 9.

Sacrifices des payens.

Maledictions.

Lauemẽt des Prẽſtres.

Premices des fruits. Ne toucher les morts. Pain sans leuain.

ſtoit vne choſe abominable aux Preſtres Hebrieux de toucher vn mort, comme il eſtoit au grand pontife des payens: les Preſtres payens à Rome vſoyent du pain ſans leuain, auſſi faiſoyent les Iuifs à la paſque. Les Egyptiens & preſque tous les Gentils, ſacrifioyent tous les mois à la lune; Dieu commanda à ſon peuple la Neomenie, c'eſt à dire à toutes les nouuelles lunes, la feſte & le ſacrifice, non à la lune comme les payens, mais à luy, retenant la choſe, changeant la fin & l'vſage d'icelle.

La neomenie.

2 *La loy de Moyſe muraille entre Dieu & l'Idolatrie.* Gregor. Naz or. 1. de paſch.

Surquoy S. Gregoire de Nazianze dit en Philoſophe Chreſtien, que ce peuple Iuif eſtoit fort enclin aux Idoles, comme eſtant ſorty de l'Idolatrie d'Egypte, & enuironné en ſa terre de l'Idolatrie des Payens; au moyen dequoy Dieu luy donna des ſacrifices & ceremonies, ayans quelque ſemblance auec celle des Payens: affin de le ſeurer & retirer d'vne main douce, des vieilles & voiſines ſuperſtitions, & les attirer au ſeruice de ſes Autels, de maniere que la loy de Moyſe, dict ce graue Docteur, eſtoit en certaine façon vne muraille entre Dieu & l'Idolatrie.

CHAP. XXXIII.

1 *Pluſieurs choſes ſagement transferées du paganiſme en l'Egliſe.*

2 *Les feſtes des martyrs miſes à la place des feſtes des dieux payẽs.*

3 *Loix des payens faictes Chreſtiennes.*

4 *En imitant les actions des payens faut garder deux reigles.*

DE mesmes en est aduenu en la loy de grace, ou plusieurs choses ont esté sagement prinses du paganisme, & transplantées en l'Eglise de Dieu, & ce de tant plus librement & heureusement, que le peuple Chrestien est plus puissant & mieux apprins, à faire son profit de toutes choses, que n'estoit ce peuple la tout enfant, n'ayant ny la prudẽce pour choisir le meilleur, ny la dent assez forte, pour macher les viandes solides de la vertu, ny l'estomac assez chaud pour les digerer. Quelques exemples suffiront. Les Prestres des Gentils en sacrifiant vsoyent de robes blanches, comme escriuent Valerius & Philostratus. Les Chrestiens en vsoyent aussi: & nos chasubles anciennes estoyent faictes au patron de leurs plus beaux manteaux: la croce, l'anneau, la mittre de certains Prestres de l'Orient, desquels escrit le mesme Philostratus, estoyent comme sont celles de nos Eueſques. Il estoit defendu au grand Pontife des Romains de tuer, voire Iuridiquement, comme escrit Sueton, & chose ignominieuse aux Prestres de se marier la seconde fois; nos Prestres sont irreguliers seulement pour auoir occasionné la mort à quelqu'vn, encor qu'ils l'ayent faict sans crime: & les bigames aussi sont irreguliers. Le commencement du jour ce prenoit à la minuit entre les Payens, comme escrit Dionysius Halicarnasseus, aussi faict-il entre les Chrestiens. En la dedicasse des temples, plusieurs ceremonies ont esté transferées des anciens Romains communes à la dedicasse des nostres, comme il se peut remarquer en Sueton. Les

Plusieurs choses sagemẽt transferées du paganisme en l'Eglise. Card. Baro. ann. l. 1. an. 44.

Les Prestres gentils sacrifioyent auec des robbes blanches. Philost. l. 2.

La croce, l'anneau, le mittre. Philost.

Defendu au Pontife de tuer Suet. in Tito.

La bigamie ignominieuse aux Prestres. Tit. liu. dec. 1. l. 10.

Le cõmẽcemẽt du jour. Dionys. Alic. l. 2.

Dedicasse Suet. in Vespas. c. 7.

Veilles Suet. in vesp. c.7.

veilles annuelles, l'eau benite, l'aſperſion d pulchres, les lumieres, la diſtribution des cierges & autres choſes deſquelles eſcrit le meſme auteur, ſont communes aux Iuifs & aux Chreſtiens aujourd'huy. Les Preſtres Payens chantoyent matines, comme teſmoignent Seneque, Arnobe, & Tertullien: prioyent tournez vers l'Orient, & le meſme font les Chreſtiens. Les Gentils donnans la liberté à vn eſclaue, luy donnoyent vn ſouflet, comme eſcrit S. Baſile: le meſme nous faiſons en la confirmation, en ſigne de vraye liberté ſpirituelle: la couſtume eſtoit d'oindre d'huile les Champions & combattans: on vſe d'onctions au bapteſme, à la confirmation & aux autres ſacremens pour ſignifier la grace & force interieure donnée par le S. Eſprit aux ſoldats de la croix: S. Paul eſtant venu à Athenes, ne fit-il pas tout ce qu'il peuſt pour transferer l'autel du Dieu incogneu qu'on chargeoit de ſacrifices profanes, au ſeruice de Ieſus Chriſt?

Eau beniſte aſperſion des ſepulchres. Theoſ. in char. ethnic. de ſuperſt. Iuuen. ſaty. 6. Matines. Senec. ep. 65. Arno. l. 7. Eſclaues S. Baſil. de bapt. Onctiõs. S. Cypr.

Act. 17. 27.

2 *Les feſtes des Martyrs miſes à la place des feſtes des dieux Payens.*

S. Gregoire nommé Thaumaturgus, c'eſt à dire, faiſeur de merueilles, ne le fit-il pas quand il mit la feſte des ſaincts Martyrs en la place des feſtes des faux dieux, dict S. Gregoire de Nazianze? Et Theodoret eſcriuant aux Payens de meſme ſubject. *Les materiaux des temples demolis* (dit-il) *ayans ſeruy pour edifier les temples & autels des martyrs, ont eſté purifiez. Car noſtre Seigneur a mis ceux qui ſont morts pour ſon nom, en la place de vos faux dieux, qu'il a priués d'honneur, & honoré ſes ſeruiteurs; & pour les feſtes de Iuppin & Bacchus, on celebre auec refections de ſobrieté, des feſtes à*

S. Grego. Naziã. in vita S. Gr. Thau. Theod. l. 8. de curat. Grec. affect.

Paul, Thomas, Serge, Marcel, Leonce, Antonin, Maurice, & autres saincts Martyrs. Et si ça esté vne chose non seulement loisible, mais encore loüable d'enrichir les cours de Iustice, des loix ciuiles faictes par les Empereurs Payens, & d'vn Digeste profane, en faire vne sacrée colomne de Iustice Chrestienne: qui condamnera les Chrestiens, qui les accusera d'idolatrie, s'ils prennent tout ce qu'ils peuuent de bon, des mesmes Payens, pour en honorer l'Eglise de Dieu? Et si à la place d'vn Ianus faux Dieu, ils mettent la Circoncision du Sauueur? si pour les Purifications des Gentils, ils festoyent la Purification de la Vierge? si au iour de la feste d'Auguste, ils mettent la feste S. Pierre? si pour les vieilles idoles vaines, ils dressent les saincts Images? si au lieu de Saturne, Iuppin, Mars, Mercure, Berecinthe, & Diane, ils arborent les Croix & victoires de Iesus Christ, decorent ses temples des Images & signes de sa glorieuse Mere, de ses seruiteurs martyrs, Confesseurs, & Vierges, qui ont porté la Croix pour son nom? 3 *Loix des Payës faictes Chrestiennes.*

Or ceste imitation se doit limiter de deux poincts de prudence; Le premier est, de n'imiter rien du peché des Payens, c'est à dire, qui soit contre la Loy diuine ou naturelle, comme auoir vne creature pour Dieu, sacrifier aux idoles, tuer ses enfans, auoir les femmes communes, ainsi que jadis plusieurs peuples Gentils, & autres Payens tenoyent & practiquoyent: mais seulement prendre d'iceux, ou choses bonnes de soy telles que sont plusieurs actions naturelles com- 4 *En imitãt les actions des Payës faut garder deux regles.*

me honorer Dieu, faire des loix de Iuſtice, honorer les Peres & meres, jeuſner, faire aumoſnes; ou aumoins choſes indifferentes, comme eſtre veſtu en telle ou telle façon, faire des Images, & peintures; & autres de meſme indifference, que l'art & la nature enſeigne. Le ſecond eſt que perſonne de propre authorité n'imite rien des Payens nommeément pour introduire en l'Egliſe: mais que ce ſoit du iugement & authorité des Prelats & paſteurs comme il a eſté dit.

CHAP. XXXIIII.

1 *Les perſonnes ſont honorées ou deshonorées par leurs Images.*
2 *Les loix ciuiles honorent, & puniſſent aux Images.*
3 *Statues rompues.*
4 *Loix ciuiles Chreſtiennes contre les briſeurs Images.*
5 *Images faictes par Luther contre le ſainct ſiege.*
6 *Cruauté des ſecteres contre les Images de Ieſus Chriſt.*

1 *Les perſonnes ſont honorées, ou deshonorées pour leurs Images.*

NOſtre ſecõde raiſon pour la veneration des Images, eſt tirée de la loy de contrarieté. Par les Images on peut iniurier le patron: par elles donc on les peut honorer. L'antecedent eſt clair, & n'y a perſonne, qui ne voye, que par l'iniure faicte à l'image, celuy, qu'elle repreſente, n'en ſoit attaqué: le commun ſentiment l'enſeigne: car quiconque voit ſon image briſée, ou autrement iniuriée, s'en reſſent: les loix s'accordent

au ſentiment ; car elles puniſſent l'iniure faicte à l'image des gens de vertu, & briſent l'image des malfaicteurs, rendans aux vns l'honneur, aux autres ordonnans la peine, & à chaſcun faiſans Iuſtice en ſon effigie, par-ce que l'iniure faicte à icelle reialit à la perſonne.

2 *Les Loix ciuiles honorent & puniſſent aux Images.*

La Loy dit, que celuy qui frappe d'vne pierre ou d'autre choſe la ſtatue du Prince a eſcient, ou la iette en fonte eſtant deſia conſacrée, il eſt criminel de leze Majeſté. Les magiſtrats Romains rompoyent les images de ceux qui auoyent forfaict, & leur oſtoyẽt la puiſſance qu'eux ou leurs anceſtres par leur vertu auoyent eüe d'en faire, auec defence à tous ceux de la parenté de n'en porter aucunes aux conuois funebres, ſelon la couſtume. A ces peines faict alluſion Iuuenal.

l. 5. D. ad leg. Iul. Maieſt.

l. 6. D. ad leg. Iul.

L'empoiſonneur malin deshonore ſa race,
Quand ſa funeſte image on briſe ſur la place.

Iuuena. ſatyr. 8.

3 *Statues rompues.*

En deteſtation de Domitian treſpaſſé, toutes ſes ſtatues d'or, d'argent, & autres, apres auoir eſté par Arreſt du Senat gettées ſur la boüe, & foulées ignominieuſement, comme eſcrit Sueton, furent remiſes au billon, ainſi que Dion teſmoigne. Le meſme fut faict aux ſtatues de Commodus, à celles des Maximins, de Vitellius, & de pluſieurs autres, qu'õ peut lire aux hiſtoires prophanes, Grecques & Romaines. Ces loix & exemples monſtrent clairement, que les images ſont capables d'iniure, & que de leur ignominie les patrons peuuent eſtre deshonorés ; elles ſont donc capables d'honneur, & par l'honneur à elles faict le patron en peut eſtre honoré.

Dion. in Xiphil. Suet. in Domit. c. vlt. Statues de Commod' Capitol. in Pertinac. Des Maximins Capitol. in Gordia. De Vitel. Dion. in Xiphil. in Vitell.

4 Les hiſtoires Chreſtiennes confirment la meſme aſſertion. Theodoze Empereur, quoy qu'il fut doux & benin de nature, fut neantmoins extremement indigné contre les Antiocheans, dequoy ils auoyent briſé l'Image de l'Imperatrice ſa femme, & ne s'ẽ fallut de rien, qu'il ne fit raſer leur ville, pour les en punir. Les Iuifs exercerent toutes les cruautez qu'ils peurẽt à vne Image de Ieſus-Chriſt, pour luy faire iniure, laquelle hiſtoire eſt eſcrite par S. Athanaſe, & inſerée en la ſeconde Synode de Nice. Iulien l'Apoſtat fit abatre, en la ville de Panneade, la ſtatue de Ieſus-Chriſt, fondue par la femme Hemoroiſſe guerie, & fit mettre la ſienne en ſa place, que la foudre rompit apres les Payens en deriſion du Sauueur firent vne image, au viſage & oreilles monſtrueuſes, auec telle inſcription. *Le Dieu des Chreſtiens.*

Loix ciuiles Chreſtiennes contre les bris-Images.
Theodoſe courroucé
Theodo. l. 5. c. 19.
Image de Ieſus-Chriſt crucifié.
Atha. de Paſſima. Chriſti in 7. Syno.
Iulié l'Apoſta. Sozomen. l. 5. c. 20.
Image mõſtrueuſe.
Tertul. in Apol.

Luther & ſes ſecteres plus zelans & meſcreans, ont faict faire autres-fois diuerſes images ignominieuſes en deriſion du ſainct Siege, & entre autres vn aſne aſſis deſſus vne truye, teſmoignans par leurs inuentions que l'iniure faicte à l'image aboutit au patron. Beze enſeigne la meſme doctrine: Il eſcrit que les Iuifs pechent mortellement en crucifiant l'image de Ieſus Chriſt, quand elle ne ſeroit que de foin. Item, que qui prend indignement la Cene, qu'il eſtime ſeulement ſigne & figure du corps du Sauueur, il peche mortellement pour l'iniure qu'il faict à Dieu, profanant le ſigne de ſon corps. Or l'Image de Ieſus-Chriſt eſt vn ſigne plus ſignifiant, & mieux repreſentant le corps de Ieſus Chriſt, que n'eſt vn morceau de

5 *Images faictes par Luther cõtre le S. ſiege.*
En la reſponſe à des Saincts. ch. 9.

, & par conſequent on peut en icelle plus honorer ou deshonorer Dieu. Vous voyez donc ſi vous voulez ouurir les yeux, que la nature, la raiſon, l'experience, & les ordonnances publiques teſmoignent & crient, que par l'ignominie des images, les patrons ſont d'eshonorez, comme par leur honneur ils en ſont honorez. Vous voyez eſclairez de ceſte meſme lumiere, que voſtre ſecte non ſeulement renuerſe la religion, mais encor l'humanité des hommes, quand elle les induit & pouſſe à rompre les Images de Ieſus Chriſt, & des Saincts, & les pouſſe auec non moindre fureur que ſi c'eſtoyent les ſtatues d'vn Domitian ou de quelque autre tyran plus cruel.

Combien de fois les auez vous briſées, trainées, ſouillées & faict paſſer par tous les guichets d'ignominie, dont voſtre animoſité s'eſt peu auiſer? Laquelle a eſté ſi aueuglée quelque-fois que brisãt les Images de Ieſus-Chriſt & de ſes Saints, vous auez laiſſé les ſtatues des diables entieres ſans les toucher. D'où peut venir c'eſt eſprit, & ce zele? le tenez vous de la nature, de la loy, ou de la religion? La nature vous enſeigne par inſtint ſecret d'honorer l'image de vos amis, & ſuperieurs, elle vous mõſtre que l'honneur ou deſhonneur faict à l'Image, touche celuy duquel eſt l'Image, Ieſus-Chriſt vous eſt il amy, & ſuperieur? Les loix ciuiles cõmandent ce que la nature enſeigne; la religion ne peut eſtre contraire, ny à la nature, ny aux bonnes loix: Qu'enſeignez vous donc meſſieurs, quand vous enſeignez qu'il faut rompre les Images de Ieſus-Chriſt? Et que

6

Cruauté des ſectaires contre les Images de Ieſus Chriſt.

faictes vous quand vous les briſez, ne briſez vous pas auec vos maximes, & par vos actions, le droit, les loix, les ordonnances des hommes de la iuſtice, & de Dieu? Faictes vous moins d'eſtat de l'Image de Ieſus-Chriſt, & d'vn ſainct bien-heureux, que le payen de la ſtatue de ſon Prince? Pardonnez vous à la ſtatue du diable, briſant, bruſlant, fracaſſant celle de Ieſus-Chriſt? mais c'eſt aſſez demeuré en l'explication de ceſte raiſon, venons aux autres.

CHAP. XXXV.

1 *Miracles en confirmation de la veneration des Images.*
2 *Miracles d'vn Crucifix.*
3 *Miracles de l'Image faicte par l'hemorroiſſe.*
4 *Miracles de l'Image enuoyée au Roy Abagarus.*
5 *S. Iean Damaſcene priant deuant l'Image de noſtre Dame, recouure ſa main coupée.*
6 *Miracles de noſtre Dame de Montdeuis.*
7 *Tous ceux, qui ont perſecuté les Images, ont eſté meſchans.*
8 *Ceux qui ont deffendu les Images ont eſté gens vertueux.*

1 *Miracles pour les Images.*

LA troiſieſme raiſon qui enſeigne qu'il faut honorer les Images, eſt prinſe des miracles. Dieu a faict pluſieurs miracles en confirmation du culte & veneration des images, c'eſt donc vne choſe ſaincte de les honorer. L'vne & l'autre partie de c'eſt argument eſt inuinciblement forte.

Car pour la verification des miracles faicts pour l'approbation des Images, nous auons tous les tesmoignages, qui en telles matieres se peuuent auoir. Et où le miracle faict espaule, il n'y peut auoir aucun danger d'erreur ou de tromperie. Car c'est la supreme verité, c'est Dieu, c'est Iesus Christ qui parle, qui asseure, qui arreste la chose par ce langage.

Ainsi parla-il, quand il fit que le Crucifix que les Iuifs auoyent si indignement traicté, ruissela du sang en abondance, duquel sang furent gueris vn monde de malades, & par ces gueriſons plusieurs Iuifs, conuertis. S. Athanase a escrit ce miracle au long, & est cité par les Peres en la seconde Synode de Nice, & authorisé par la foy, & approbation de tous les anciens. 2 *Miracle d'vn Crucifix.* S. Athan. in pass. imag. Domi. 7. Syn.

Vn autre en fut faict à la statue erigée en la ville de Paneade par la femme hemorroisse, cy dessus mentionnée, en recognoissance de la guarison receüe de son flux pour auoir touché la lisiere de la robe du Sauueur. Dessoubs ceste Image croissoit vne herbe, laquelle estant paruenue iusques à toucher le bord d'icelle, gueriſſoit de toutes sortes de maladies, ainsi qu'escriuent Eusebe, & Theofylacte; & Sozomene adiouste vne autre sorte de miracle suruenu à la confusion de l'ambitieux, & infidele Iulien l'Apostat: comme cy-dessus auons dit en passant: car luy ayant faict abbatre ceste Image, commanda qu'en la place d'icelle, on y colloquat la sienne: laquelle fut aussi tost frappée de la foudre & mise en pieces. 3 *Miracle de l'Image faicte par l'hemorroisse.* Sozome. l. 5. c. 20. Hemoro. Eusseb. l. 7. c. 14. Theofyl. in c. 9. Matth. *La statue de Iul. en foudroyée.* Sozom. l. 5. c. 20.

Par l'Image de Iesus Christ, tirée par luy 4

Miracle de l'image enuoyée au Roy Abagarus. Eusеb. l. 1. c. 13. Niceph. l. 2. c. 7.

meſme d'vne diuine main, & enuoyée au d'Edeſſa appellé Abagarus, comme auons dit, fut deliurée la ville d'Edeſſa: Car comme le Roy de Perſe Coſroës l'aſſiegeât, l'eut reduite à l'extremité par diuerſes machines, & ſignament par vne faſcinade qu'il auoit faict dreſſer iuſques à la hauteur dés creneaux de la muraille, de maniere que par icelle il commandoit à la ville, & la tenoit en telle ſubiectiõ qu'elle eſtoit hors d'eſperance d'eſchaper par voye humaine: les citoyens ayant ſouuent taché en vain d'y mettre le feu par des mines ſoubs-terraines, qu'ils auoyent faictes aux foſſez, s'auiſerent en fin d'y porter la ſuſdicte Image, laquelle aſpergée d'eau beniſte, & appliquée à ceſte grande leuée de bois, fit ſortir la flamme d'vne telle viteſſe & violence contre les ennemis, qu'ils furent contraints de recognoiſtre la ſpeciale aſſiſtance diuine defendant les Chreſtiens, & leuer le ſiege à l'inſtant.

5 *S. Iean Damaſcene priãt Dieu deuant l'image de noſtre Dame recouure ſa main coupée.* Ioan. Hieroſoly. in vita Damaſcen.

Sainct Iean Damaſcene auoit eu la main droite coupée, & comme il eut eu recours à la Vierge la priant deuant ſon Image, s'endormit: & à ſon reſueil trouua ſa main reioincte au bras, paroiſſant le veſtige de la ſeparation & gueriſon, par vne petite ligne rouge, qui regnoit tout autour du bras.

6 *Miracle de noſtre Dame de Mõdeuis l'an 1556.*

S. Damaſcene recouura la main alors, priant deuãt l'Image de noſtre Dame. De noſtre temps vn a recouuert les pieds, s'eſtant recommandé à noſtre Dame honorée en l'Image à Mondeuis. Le miracle fut faict en la perſonne d'vn pauure garçon

çon de la Mure pres de Grenoble. Ce garçon n'auoit point de pieds, mais seulement les jambes abouties sur le talon, comme deux pilons sur leur bout, se trainant comme il pouuoit, cognu en plusieurs lieux de Daufiné, Lionnois, & Viuarois, tant pour l'insigne defectuosité de son corps, que pour sa mendicité. Ayant luy ouy dire que plusieurs miracles se faisoyent à l'Image de nostre Dame de Mondeuis, fit vœu d'y aller; se met en chemin, & le poursuit comme il peut: à peine en auoit il faict la moytié, comme vn jour oyant la Messe en vne chapelle s'endort, & s'estant reueillé se leue sur ses pieds, & commence à marcher & sauter, aussi joyeux & estonné de son agilité, comme ceux qui l'auoyent veu au parauant se trainasser par terre. Il acheue son vœu, & retourne au païs, se monstrant gaillard, & testifiant le benefice receu par l'interceſſion de la Vierge, à tous ceux qui au parauant l'auoiẽt veu mandier. A peyne pouuoit on croire que ce fut luy: mais on en fut contrainct, quand on le recogneut par toutes ses marques passees, mesmes que quelques vn plus curieux, s'estans faicts mõstrer les lieux de la garison, voyoient les pieds sortis de la jambe, comme vn ante d'vn vieux tronc, & la chair neufue, fraische, & fort differente de la vieille; les artois qui petit à petit croissoyent & se formoient à proportion de la grosseur du pied. C'este histoire m'a esté enuoyée par deux hommes d'honneur religieux, l'vn l'année passé 1596. le premier Septembre: l'autre ceste cy, le 30. Iuin. Or si les Images de-

Miracles de l'Image de nostre Dame de Mondeuis.

plaisoient à Dieu, permettroit il que tels miracles se fissent en faueur de ceux qui les honorēt? Et faisant telles merueilles, peut on doubter qu'il n'accepte pour son honneur, le culte fait à ses Images, à celles de sa mere & de ses seruiteurs?

7 *Tous ceux qui ont persequté les Images, ont esté meschans.*

Pour la quatriesme raison, nous prenons la qualité de ceux, qui ont persecuté les Images, leur vie & leur fin, & de ceux qui ont soustenu la veneratiō d'icelles. Les Bris-Images ont esté Iuifs, Samaritains, Sarrazins, Heretiques, & quatre ou cinq Empereurs de l'Orient ainsi qu'auōs dit au commencement, tous non seulement infideles & ignorans, mais encores execrables en toute sorte de vices, & la plus part emportés de ce monde de male mort. Or si vne meschante cause ne peut produire vn bon effect comme dit Aristote, & si vn mauuais arbre ne peut donner bons fruicts, comme dit le Sauueur, il s'ensuit que toutes les persecutions, contre les Images de Dieu & des Saincts, données par tels auteurs, sont actions detestables. Au contraire ceux qui ont defendu les Images, ont esté gens de rare doctrine & vertu, ayans plusieurs d'entre eux prodigé leur vie pour soustenir ceste querelle contre l'effort du diable & des Tyrans, que pouuons nous donc conclurre autre chose, sinon que la veneration des Images est saincte? Car comme ce que faict le meschant entant que meschant, est peché; aussi ce que faict l'homme iuste, est bonne œuure. Conclusion donc, l'Escriture, les Docteurs, les Conciles, la raison, les miracles, les persecutions, les hommes & les

Arist. 1. Rech.

Matt. 7. 17

8 *Ceux qui ont defendu les Images, ont esté gens de vertu.*

Anges parlent pour les Images; c'eſt donc vne choſe ſaincte, vtile & profitable de les honorer. Diſons vn mot en particulier de la croix & du ſigne d'icelle.

CHAP. XXXVI.

1 *Hereſies & hereſiarques contre la croix.*

2 *L'Eſcriture enſeigne qu'il faut honorer la croix.*

3 *Des miracles de l'inuention de la croix.*

4 *De l'Image de la croix, c'eſt à dire des croix faictes à la ſemblance de celle de Ieſus Chriſt.*

5 *Le ſigne de la croix, ou ſelon aucuns la meſme croix paroiſtra au grand iour.*

6 *La croix honorée par Conſtantin.*

COmme la croix eſt la maiſtreſſe Image & le plus honorable ſigne des Chreſtiens, & le grand Trofée du Sauueur Ieſus, auſſi a taché le diable par des plus particuliers & plus puiſſans efforts, d'en oſter l'vſage de l'Egliſe & la memoire du cœur des hommes. Claude de Turin grand Bris-Image enuiron l'an huict cens, deteſtoit la croix ſur toutes les Images: apres ceſtuy-cy fut ſuſcité vn hereſiarche Pierre Bruis & ſes ſectateurs Pierre-bruſſians: Les Pauliciens & les Bogomiles enuiron l'an 1130. furent en la meſme hereſie. Apres ceux cy, eſt ſorty Vviclef & ſes ſectateurs, & de noſtre ſiecle Caluin & les ſiens, que vo[illegible] ſuiuez à la piſte, vos argumens &

1 *Hereſies & hereſiarques contre la croix.*

Claude de Turin Ion. Aurell. l. 1. Pierre Bruis. Paul. Bogomiles. Euthi. in Panopl P. 2. t. 21. & 23.

de voſtre maiſtre ſont tirez des vieilles eſcole de ces premiers là, qu'apres nous refuterons.

L'Eſcriture enſeigne qu'il faut honorer la croix.

Que nous deuons honorer tant la croix où noſtre Sauueur a enduré, que tous autres ſignes de croix, la raiſon, l'Eſcriture, les ſaincts Docteurs, & les miracles nous enſeignent. L'Eſcriture nous dict que le Sauueur à choiſi la croix de ſon bon gré, & à deſſein, comme l'autel où il vouloit eſtre ſacrifié pour nos pechez; comme l'armure par laquelle il deuoit terraſſer le diable, & en triompher; comme l'eſchelle par laquelle il ſeroit glorifié, & ſes eſleus monteroyent au ciel; de toutes leſquelles choſes s'enſuit qu'elle doibt eſtre honorée, comme l'autel, la lance, & l'eſchelle, de la bõté, puiſſance, & gloire de Dieu, & de noſtre juſtice, victoire, & exaltation.

Ieſus Chriſt mort de ſon gré. Eſai. 53. Ioan. 10. act. 2. 3. 4. La croix, l'autel de Ieſus immolé. Col. 1. Heb. 7. Vne eſchelle d'exaltation. Io. 12. Phil. 2. figu. Gen. 28. en l'eſchelle de Iacob. Inſtrumẽt de deliurance.

Dieu ayant gardé l'eſpace de 300. ans, des flãmes, de l'eau & de la pourriture, ceſte ſiẽne croix, à mõſtré par cela, dit S. Hieroſme, qu'il vouloit qu'elle fuſt honorée pour l'amour de ſon fils & pour la conſolation des enfans de Dieu. C'eſt pourquoy il voulut qu'elle fuſt trouuée, non du temps des Tyrans payens, mais du temps de Cõſtãtin, premier Empereur Chreſtien, affin qu'elle fut preſeruée de l'iniure des ennemis, & honorée de tous les Chreſtiens. Par icelle ont eſté faicts infinis miracles racontés par les hiſtoires Greques, & Latines, tant du temps qu'elle fut trouuée par Helene mere de Conſtantin, que lors qu'elle fut retirée de la main du Perſan ennemy, Coſroës, par l'Empereur Heraclius, & remiſe en Hieruſalem. Les miracles de ceſte inuẽ-

S. Dam. l. 4. de fid. c. 12. fig. l'arbre devie. Gen. 2. l'arche de Noe. Gen. 7. La verge de Moyſe Exo. 14. Le ſerpẽt d'airain Nu. 13. Ioan. 3. Le diable vaincu par

on sont racontez par Rufin, Socrates, Theodoret, Sozomene, Nicefore, & autres; Les miracles du recouurement & exaltatiõ sont escrits par Zonaras, Cedren, Paul Diacre en la vie de Heraclius, Sigebert aux Chroniques de l'an 631. pour l'vn & l'autre temps, a esté instituée vne feste dont escriuent Othon de Frisingen, Bede, & Adon, au martyrologe. Et qui pouuoit auoir en ces saisons là, vne petite piece de ce diuin bois, s'estimoit bien heureux, dit S. Chrysostome. Paulin en enuoya à Seuere: & S. Gregoire à Richard Roy des Visigoths, comme vn don precieux. Sainct Ambroise loüe S. Helene mere de Constantin, dequoy elle auoit mis la croix, c'est à dire vne partie de la croix, sur le chef des Roys, affin qu'elle fust adorée. Il parle du clou qui fut inseré à la salade de l'Empereur. S. Augustin honoroit non seulement ce glorieux Trofée, mais encor la terre du mont de Caluaire, laquelle transportée en Afrique, faisoit plusieurs miracles; & certes si la terre ou jadis l'Ange marcha en figure d'homme, fut estimée saincte & honorée comme saincte, combien plus sainct doibt estre estimé le bois, qui a esté la lice où le fils de Dieu à couru, le tournoy où il a combattu, & la couche ou mourant, il a faict rendre les derniers abbois à Sathan, au peché, & à la mort?

la croix. Col. 1. Chirogr. Origen. Hom. 8. in Ios. S. Hiero. ep. ad. Paulin.

3 *Les miracles de l'inuention de la croix.* Ruff. l. 10. c. 8. soc. l. 1. c. 13. Theod. l. 1. c. 18. Sozo. l. 2. c. 1. Nicef. l. 9. c. 19. S. Chrys. hom. Christus. Deus. S. Paul. ep. 11. ad Seuer. S. Greg. 7. ep. 126. S. Amb. or. in Theod. Terre saincte Ios. 5. Exod. 3.

4 *De l'Image de la croix, c'est à dire des croix faictes a la sẽblance de celle de Iesus Christ.*

Les arguments qui monstrent ceste croix honorable, monstrent aussi que tout Image & signe de croix faict à la semblance de celle ou Iesus-Christ mourut, doibt estre honorée. Car c'est

l'Image de nostre redemption, de l'autel, des armées, & de la victoire du fils de Dieu. C'est son enseigne & drapeau, signe qui a esté tousiours honorable en la nature, bien que le peché l'eust rendu ignominieux. La croix est imprimée en toute la nature, comme vn signe de salut, dict S. Ambroise auec Minutius. Les oyseaux ne peuuent voler sans faire le signe de la croix: les Nauires ne peuuent voguer que leurs matz ne soyẽt croisez: le laboureur labourer, qu'il ne l'aye au soc. Le monde mesme, tirant vne ligne de l'Est a l'Oest & du Nord au Sud, demeure diuisé en croix. Les anciens d'Aegypte parmy leurs characteres Hieroglifiques, tenoyent la figure de la croix comme pour vn signe de vie, comme tesmoigne Ruffin. La croix donc est vn signe honorable.

Le signe de la croix imprimée en toute la nature. S. Ambr. hom. 56. Minut. Fel. in Oct.

Ruffin l. 2.

5 *Le signe de la croix ou selon aucũs la mesme croix, paroistra au grãd iour.* Matt. 24. Orig. Chrys. Theoph. Euthym. Beda in Matt. 24. Cyrill. Catech. 5. S. August. Ser. 130. de temp.

Ce signe paroistra au ciel flamboyant lors que celuy qui a esté jugé en iceluy par les hommes, viendra tenir son grãd jour pour juger les hommes, & faire justice en dernier arrest, à la vertu & au peché. C'est ce que nos Docteurs escriuent, & nostre bonne mere chante, *Ce signe sera au ciel, quand le Seigneur viendra pour iuger.* Bel aduertissement pour nous faire penser à Dieu & à nous, affin d'apprester nos cayers à ce compte final, & sur tout voir si nous auons esté bons seruiteurs de la croix. Quel honneur deuons nous donc à ce signe, qui paroistra lors si honorable au ciel & en la terre, & reformidable aux enfers? Les Conciles, les Docteurs, & le commun accord de tous les siecles, l'honorent: les Synodes,

sixiesme, septiesme & huictiesme, ont couché les decrets de la veneration d'iceluy. S. Iustin martyr l'honore par ses escrits, Tertullien la defend, contre les calomnies des payens murmurans de l'adoration de la croix. Le mesme faict Minutius Felix. Iust. ap. 2. Tert. apos. c. 16. Minut. in Octa.

6 *La croix honorée par Constantin.*

Constantin premier Empereur Chrestien fut tres deuotieux de ce signe, & voulut que ce fut le drapeau & l'enseigne de ses armées, & apres qu'il eut combattu Maxentius, fit eriger à Rome vne croix magnifique, qu'il colloqua à la main dextre de sa statue, auec ceste inscription, *c'est le signe de salut*, comme tesmoigne Eusebe en sa vie; & fit defense par edict public, de ne punir desormais aucun mal-faicteur par ce supplice; commanda aussi de battre la monoye au coing de la croix. Theodose imitateur de ses vertus, en reuerence de la croix, fit defense de l'engrauer au paué, affin qu'il ne fut foulé aux pieds. Le bon Empereur Tibere, suyuant ceste pieté à la piste, voyant vn jour au palais, vne croix grauée au marbre du paué, commanda aussi tost qu'elle fut enleuée disant, Quoy donc? nous foulons aux pieds le signe duquel nous armons la poictrine & le front? Lactance dit de la croix,

Suplicede la croix prohibé, & monoie marquée de la croix. Soz. l. 1. c. 8. S Augustin. ser. 18. de verb. dom. Defese de Theo. l. 1. c. 1. 8. l. *cum sit nobis.* Pieté de Tibere Paul. diacr. l. 18. rer. Rom. Lact. in Carm. de cruce.

Adore à deux genoux le signe venerable.

S. Chrysostome faisoit porter des croix d'argent aux processions auec des flambeaux ardēts, comme tesmoigne Socrates & Sozomene, dont vous pouuez voir combien est ancienne la coustume de l'Eglise: & le mesme sainct escrit, que de son temps on peignoit la figure de la croix par tout,

La croix portée aux processions. Socr. l. 6. c. 8. Sozo. l. 8. c. 8.

Peinte par tout S. Chryſ. ho. Chriſtus Deus.

aux villes, aux champs, aux maiſons, aux chambres, à la vaiſſelle, aux montaignes. S. Auguſtin reſiouy & eſmerueillé de l'honneur qu'on faiſoit par tout le monde à la croix, s'eſcrie & dit, *Puis que le Sauueur faict vn ſi grand honneur à ſon ſupplice, qu'eſt ce qu'il doibt reſeruer à ſes fideles ſeruiteurs?* Ruffin eſcrit qu'en Egypte en ces premieres conuerſions des Chreſtiens, les croix furent peintes & erigées par tout, au lieu de l'armure de leur faux Dieu Serapis. Ie laiſſe les apparitions miraculeuſes, de ce ſigne faictes à Conſtantin, à Arcadius & autres Empereurs Chreſtiens, meſme du tẽps de Iulien, & de Leon Iconoclaſte. Ie laiſſe auſſi pluſieurs miracles faicts jadis, & de noſtre temps aux mondes nouueaux des Indes & du Iappon: ie diray ſeulement ce que raconte S. Hieroſme que S. Hilarion arreſta les flots de la mer desbordée & des-ja proche d'abyſmer la ville d'Epidaure, auec trois croix, qu'il fit eriger ſur le bord.

Ruffin. l. 2. Apparitions de la croix à Conſtan. Euſeb. l. 1. de vita Conſt. ἐν τούτῳ νίκα du temps de Iulien. Gre. Naz. or. 1. in Iul. S. Hier. in vita S. Hil.

CHAP. XXXVII.

1 *Le ſigne de la croix honorable.*
2 *Les Chreſtiens vſent en tout du ſigne de la croix.*
3 *Obiections des vieux & des modernes ſectaires contre la croix.*
4 *Le ſigne de la croix chaſſe-diable.*
5 *Pourquoy le diable craint la croix.*
6 *En quel ſens nous appellons la croix noſtre eſperance.*

1

NOn seulement le signe de la Croix faict en chose solide & permanẽte, est & a esté tousiours honorable entre les Chrestiens, mais encor imprimée auec la main, ou autre instrument, en l'air, au front, à la viande, aux habits & en quelque autre chose que ce soit. Cecy nous est monstré premierement par la saincte Escriture. La ceremonie des posteaux des portes, marqués du sang de l'agneau Pasqual, estoit la figure de ce signe qui doit estre mis au front des Chrestiens, dit S. Augustin. Le signe de Tau en Ezechiel signifioit le mesme, comme escriuent S. Cyprian, & S. Hieroſme. Le Tau, c'est la derniere lettre de l'alphabet Hebrieu, ayant la forme d'vne Croix, selon l'ancienne escriture des Hebrieux. Le signe de la Croix, est ce nom, & le signe de Dieu escrit au front des esleuz, duquel parle S. Iean en l'Apocalypse, cõme enseignẽt nos Docteurs Oecumenius, Beda, Anſelme, Rupert, & autres exposans ledit lieu. S. Denis Areopagite dit qu'en tous les Sacremens, se faict le signe de la Croix. S. Augustin escrit le mesme apres luy. S. Iustin martyr, rendant la raison aux Payens, pourquoy les Chrestiens prioyent tournez vers l'Orient, & se signoyent de la main droicte : C'est dit-il, parce qu'il faut employer le meilleur pour Dieu.

Le signe de la Croix honorable.

Le sig de l'agneau paſqual mis aux posteaux. Exod. 12. S. Aug. l. de cathe. rud. c. 20. Ezech. 9. S. Cypr. ep. ad Demetrian. S. Hier. in c. 9. Ezec.

Apoc. 7. 3. 4.

S. Diony. eccl. hier. c. 4. 5. & 6. S. Augusſ. tract. in Io. 118. Iuſtin. q. 118.

Tertullien escrit en ces termes du signe de la Croix, *Soit que nous marchions, que nous nous leuions, que nous entrions, que nous sortions, en nos habits, à nostre chaussure, au l'auoir, à la table, à la lumiere, aux chambres, aux cheres, en tout, par tout nous imprimons le signe de la Croix au front.*

2

Les Chreſtiens vſent en tout du signe de la Croix.

Tert. de cor. mil. 6 Que les Miniſtres notẽt ces paroles.

S.Hier.ad Demetriad.m. S. Hieroſme eſcriuãt à Demetriade: *Ferme la porte de ton cœur & fais ſouuent le ſigne de la Croix à ton front:* & en vn autre lieu, *Qu'a tout moment l'on face le ſigne de la Croix.* Ie laiſſe mille autres auctoritez des autres Docteurs, & les miracles qui ont eſté faicts par ce ſigne, d'autant qu'il faut faire fin, & reſpondre aux obiections & calomnies iettées par vos Peres, contre l'honneur de la Croix, & du maiſtre qui la rendue honorable.

S.Hier.ad Euſtochi.

3 *Obiections des vieux & modernes ſectaires contre la Croix.*

Les Bogomiles diſoyent, que l'enfant doit deteſter le gibet ou ſon pere a eſté pendu: le meſme on doit faire de la Croix. Ceſte propoſition eſt l'eſcume d'vne ame ignorante & malicieuſe. Le gibet, eſt vne choſe ignominieuſe à cauſe du crime. S. Auguſtin dit que la cauſe & non le ſupplice, faict le martyr; Si quelqu'vn meurt pour la querelle de Dieu, ſans ſa faute, ſa mort eſt martyre honorable: mais s'il meurt par ſon crime, comme firent les deux larrons, elle eſt ignominieuſe, par-ce qu'elle prouient d'vne mauuaiſe cauſe. Or la mort du Sauueur non ſeulement eſt ſans crime, comme tres-bien recogneut vn deſdits larrons, mais eſt l'antidote contre tout crime & peché, mort endurée pour vaincre Sathan, pour reconcilier Dieu, pour ouurir les portes de la vie eternelle, mort qui faict & marque l'action la plus honorable que Dieu fit iamais au monde. Deuant les hommes elle a eſté pleine d'opprobres par le peché des hommes. Deuant Dieu elle eſt pleine de gloire, par la vertu de Ieſus Chriſt. Quel blaſpheme donc proferent ces meſcreans,

La cauſe nõ la peine, faict le martyr. S.Aug.ep. 167.ad feſtum t. 2. ſerm.100. de diuerſ. t.10.

& vous apres eux, comparent par ceste belle assertion, la Croix à vn gibet, & Iesus Christ à vn qui aura esté pendu par son crime ? L'enfant d'vn tel pere a vrayement dequoy rougir pour la faute & ignominie de son pere. Mais en la cause & Croix du Sauueur, il n'y a qu'amour, innocence, sagesse, puissance, gloire & toute sorte de bien. Et partant S. Paul qui entendoit mieux les mysteres de Dieu, & la qualité de ceste mort, que ces malins docteurs, *Ia à Dieu ne plaise*, disoit-il, *que ie me glorifie en autre chose, qu'en la Croix de nostre Seigneur*. Si c'estoit vne chose ignominieuse d'honorer la Croix en la tenant ou baisant, ou en autre façon, il n'en faudroit non plus parler. C'est donc vn signe honorable & rendu tel, à cause du diuin exploit, effectué par Iesus en iceluy en faueur des enfans d'Adam, encor qu'auparauant il fut ignominieux par leur vice. Le cimeterre de Goliath, porté par Goliath, estoit vn instrument d'ignominie deuant Dieu; mais apres que Dauid en eust tranché la teste à Goliath, fut rẽdu honorable par telle victoire, & propre pour honorer la maison de Dieu, au moyen dequoy que vos Bogomiles s'aillent cacher auec leur pere pendu. Nous voulons honorer le Trofée de nostre Sauueur.

Gal. 6. 14.

Le coutelas de Goliath. 1. Reg. 21. 9.

A ce que vous dites, que nous chassons les mouches en faisant le signe de la Croix, vous dites bien, sans y penser. Nous chassons voyrement les mouches, mais ces mouches qui vous bourdonnent aux oreilles, & vous font bourdonner contre la Croix du Sauueur, desquelles mouches

4

Le signe de la Croix chasse diables.

le diable est surnommé Beelzebut: c'est à dire, Dieu des mouches, ce Dieu des mouches appellé par les payens idolatres, Myiodes, mouchard. Ce sont ces mouches importunes & infernales, & c'est idole mouchard, que nous chassons par le signe de la Croix. Ainsi chassoit les mouches S. Anthoine au desert, quand il donnoit la chasse aux diables auec le signe de la Croix; Ainsi S. Hilarion fit esuanouir les chariots, les bestes & autres visions monstrueuses causées par ces mouches.

Le Dieu mouchard Μυῖωδης Pausan. in Arcad. Plin. l. 29. c. 6. Ité Myagrus Plin. l. 20. c. 28. S. Hier. in vita Pauli, & S. Hila.

5 Or non sans cause en sont chassez ces esprits importuns, car ce signe leur remet en memoire, de quel maistre ils ont esté vaincus, de quel baston ils ont esté battus; & de quel instrument ils ont esté confondus, & comme esclaues abiects, se cachent au son de la cadene, & à la monstre du fouet: & partant S. Augustin dit, que les diables fremissent & tremblent à l'aspect de ce signe, & sont contraints de luy ceder comme au sceptre du grand Roy; S. Martin disoit, *Sans cuiraſſe, ſans morrion hardy ie fendray les eſquadrons ennemis, moyennant que ie ſois armé de la Croix.* Ce que vous dites, que nous sommes Magiciens faisans ce signe, est refuté par les raisons ja-dites, ausquelles i'adioute la responce que fit S. Athanase a semblables blasphemes: tant s'en faut que les Chrestiens soyent Magiciens par cela, que plustost la Magie s'esuanouit deuant le signe de la Croix, *Par le ſigne de la Croix toute Magie eſt bridée, & toute ſorcelerie rendue vaine & ſans force.*

Pourquoy le diable craint la croix.

S. Aug. l. 83. qq. 79.

Ego ſigno Crucis &c. hoſtium cuncos penetrabo ſecurus. Sulpit. in vit. S. Mar.

La Magie bridée par le signe de la Croix. S. Atha. l. de incar.

6 Vous obiectez aussi, que nous appellons la

Croix, nostre vnique esperance, & que nous blasphemons. Ie vous respons, que vous ne sçauez non plus vostre Grammere, que vostre Theologie. Si vous l'eussiez entendue, elle vous eust aprins, que ce sont manieres de parler metaforiques, esquelles le signe est mis pour la chose signifiée. S. Paul dit se glorifier en la Croix de Iesus Christ, il veut dire, que sa gloire est Iesus Christ crucifié, qu'il entend par la Croix. Quand Iesus Christ dit qu'il faut porter sa Croix, il ne veut pas dire que chacun se charge d'vne Croix materielle, mais de ce, qui est signifié par la Croix, asçauoir qu'il se prepare d'endurer peine, tribulation, de pleurer, de gemir. Quand on dit par vn trope voisin, cent cornettes, cent voyles, cent cuiraſſes, pensez vous qu'on vueille entendre, cent pieces de tafetas, ou de toile, ou cent cuiraſſes pendues en vn ratelier? & non cēt compaignies de cheual, cent nauires, cent hommes d'armes, prenant l'enseigne pour les soldats, & vne partie pour le tout? Si vous estimés bonne ceste maniere de parler, comme aussi ne la pouuez estimer mauuaise, dequoy vous scandalisez vous, quand nous appellons la Croix, nostre vnique esperāce, entendās par la Croix, Iesus Christ crucifié? Vous deuiez plustost admirer la façon de dire, comme plus haute & plus pregnāte, que ne seroit la propre. Car quand nous appellons Iesus Christ nostre esperance, nous disons nostre conception nuement & simplement, mais quand nous apostrofons la Croix, & l'appellons nostre vnique esperance, nous vsons d'vn langage noble

En quel sens nous appellōs la Croix, nostre esperance.

Gal. 6. 14.

& eleué dessus le vulgaire, plein de recognoissance & de louange de l'amour & vertu du Sauueur, langage signifiant Iesus Christ, non nuement comme le propre, mais Iesus Christ crucifié, Iesus Christ mourant, Iesus Christ combatant, Iesus Christ faisant parade & demonstration de sa plus grande puissance & charité enuers nous. Mais en quoy employons nous le temps? laissons ces cauillations sottes & indignes de voir le iour, & d'estre plus longuement refutées, & disons vn mot de la maniere qu'il faut honorer les images, outre ce qui en a esté cy deuant dit.

CHAP. XXXVIII.

1 *De la maniere qu'il faut garder honorant les Images.* 2 *L'honneur & lumiere de l'Image reffort au patron.*

APres auoir prouué que c'est vne chose saincte & vtile d'honorer les Images, il nous
1 faut acheuer d'enseigner la façon qu'il conuient
De la maniere qu'il faut garder honorant les Images. garder en les honorant. Ceste cognoissance doit estre iointe à la preuue de la veneration, pour tirer fruict de tout ce discours, & profit selõ Dieu, de l'vsage des Images. Le Concile de Trente, comme cy-dessus nous auons touché, a donné vn
Concile Trident. sess. 25. enseignement qui est la base de toute ceste doctrine en ces termes. *On doit auoir & retenir les Images de Iesus Christ & de la Vierge Mere de Dieu, & des autres Saincts, principalement aux Eglises, & leur faire l'honneur & la veneration qui leur apartient: Non pas que croye qu'en icelles*

aye aucune deité ou vertu, pour laquelle il les faille honorer, ou qu'il leur faille demander quelque chose, ou qu'il faille mettre sa confiance aux Images, comme faisoyent au temps passé les Gentils, qui mettoyẽt leur espoir aux idoles: mais par-ce que l'honneur qu'on leur faict, se rapporte aux patrons qu'elles representent, de maniere que par les Images que nous baisons, ausqu'elles nous leuons le bonnet, & deuant qui nous fleschissons le genouil, nous adorons Iesus Christ, & venerons les Saincts desquels elles portent la semblance. Le sens de ces parolles est comprins en ces deux versets que vous nottez par sobriquet, n'en ayant ny sçeu ny voulu penetrer l'energie.

L'Image n'est pas Dieu, mais biẽ de Dieu l'enseigne.
Adore en ton esprit celuy qu'elle t'enseigne.

Nam Deus est quod imago docet sed non Deus ipsa. Hanc reco las sed mẽte colas quod cernis in ipsa. Sabel. l. 8. enn. 8.

Le Decret du Concile & les vers, sont faicts sur la doctrine du S. Esprit, & sur l'authorité des Peres & anciens Conciles, qui enseignent la façon d'honorer les Images, & parlent ainsi. S. Denis dit, qu'il ne faut pas s'arrester aux lineamens exterieurs de la peinture, mais passer outre aux patrons & les honorer, il parle de la peinture des Anges, & le mesme se doit entendre des autres. S. Basile, *L'image du Roy*, dit-il, *est aussi appellée le Roy, estant vne mesme chose sans diuision de puissance ou de gloire, qui est aussi vne, d'autant que l'honneur de l'image se termine au patron.* S. Damascene dit le mesme au liure de la Foy, & en l'Oraison premiere des Images, adiouste, *Tout ainsi que la pourpre, & la soye, & l'habillement qui en est faict, ne sont en soy autre chose qu'vn simple vestement, qui neantmoins [illegible] approprié au Roy en est rendu*

S. Diony. eccl. her. c. 2. ad fin. S. Basil. l. de. sp. 5. ad Amfil. c. 18.

S. Io. Damasc. l. 3. de fide c. 17. in sep. Syn. act. 1.

honorable, de meſme la matiere dõt eſt faicte l'Image, n'eſt pas digne d'honneur de ſoy: mais ſi celuy qu'elle repreſente eſt ſaint, l'Image à proportiõ eſt digne d'hõneur: C'eſt à dire, l'hõneur de l'Image va au patró pour lequel elle eſt faicte. Leontius Eueſque de Naples en l'Iſle de Cypre, vn de ceux qui aſſiſterent en la ſeptieſme Synode, diſputant contre les Iuifs, *Tout ainſi*, dit-il, *que Iacob prenant de la main de ſes enfans la robe de Ioſeph ſanglante, la baiſa & l'aplica à ſes yeux, non pour l'amour & honneur qu'il portaſt à la robe, mais par-ce que par icelle il penſoit tenir & baiſer ſon fils: de meſme nous autres Chreſtiens, lors que nous tenons & baiſons les images de Ieſus Chriſt, d'vn Apoſtre, & d'vn martyr, il nous ſemble voir qu'en eſprit nous embraſſons Ieſus Chriſt meſme & le martyr.* Il dit encor au meſme lieu. *Il eſt certain que quand Iacob adora la cime de la verge de Ioſeph, il n'adora pas le bois, mais Ioſeph par le bois: comme nous adorons Ieſus Chriſt par la Croix.* S. Auguſtin; *Qui faict, & honore le ſigne diuinement inſtitué,* C'eſt à dire la Croix, *la force & ſignification duquel il entend, il n'adore pas ce qu'il voit & qui paſſe, mais bien ce à quoy toutes choſes ſont rapportées.* C'eſt à dire, Ieſus Chriſt. S. Athanaſe, *La ſemblance du Roy*, dit-il, *eſt en l'image, & en la perſonne du Roy, eſt la forme de l'image. La ſemblance du Roy eſt figurée en l'Image, & qui voit le Roy il voit que c'eſt celuy qui eſt repreſenté en l'image, & l'image peut dire, le Roy & moy ſommes vn.* Theofanes Eueſque de Nice; *La nature nous enſeigne que l'image qui eſt au miroir, eſt touſiours conionte auec ce qu'elle repreſente, & en deſpend inſepara-*

Leõt. dialog. 5. cõtr Iud. in 7. Syn. act. 4. cité par S. Iea. Dam. or. 3. de imag. Geneſ. 37. 33.

Ge. 47. 31. Heb. 11. 20

S. Aug. l. 3. de doctri. Chriſtia. c. 9.

S. Atha. l. cõt. Arri. initio. citatur à S. Io. Dama. or. 3. de ima.

Theofan. epiſt. Mi. cité par

separablement. Or comme l'Image du miroir ne peut estre infecté d'aucune tache, ou embellie de quelque aornement, qu'au preallable le visage n'en soit atteint, de mesme l'Image ne peut estre honorée ou mesprisée, que le patron ne le soit. L'Image peinte ou taillée est vne partie du patron, qu'elle rapporte, tirée en vn fond diuers. Parquoy si le patron est digne d'honneur & respect, s'ensuit que la partie le soit aussi, à cause de son tout; comme aussi la partie ne peut estre iniuriée, que le tout n'en reçoiue iniure. De toutes ces authoritez pour la plus-part citées en la septiesme Synode, a esté faict le decret du Concile de Trente preallegué, comme il est aisé à voir. Voyons maintenant d'en tirer ce que nous pretendons.

Turr. l. 3. de char. dog.

2 *L'honneur & l'iniure de l'Image resort au patron.*

Belle similitude.

CHAP. XXXIX.

1 *On honore les Images à cause de ce qu'elles representent.*
2 *De l'adoration du nom de Iesus.*
3 *Du signe de la croix.*
4 *Le nom de Iesus, & le signe de la croix reformidables aux malins esprits.*
5 *Par les Images les saincts sont honorez, & Dieu aux Saincts.*

DE tout ce qui a esté deduict au precedent chapitre, nous en tirons l'entiere façon d'honorer sainctement les Images, & la responce sans replique à toutes les calomnies des Iuifs, & de tous ceux qui auec eux nous appellent Idolatres. La façon doncques consiste à faire hõneur à

1 *On honore les Images à cause de ce qu'elles representent.*

l'Image, en contemplation du patron seulement, & non de la matiere ou de la forme de l'Image; & pendant que les sens aperçoiuent la peinture, esleuer l'esprit à ce qu'elle represente. I'honore donc le Crucifix, soit-il d'or ou de bois, artistement faict ou grossierement, ie l'honore non pour l'estoffe ou pour l'art, mais pour l'amour de celuy, qu'il me met deuant les yeux, de Iesus Christ crucifié. Ie le regarde auec respect, ie m'incline par reuerence, ie le baise d'amour, ie le touche par foy; en le regardant, en m'inclinant, en le baisant, en le touchant, mon ame, mon entendement, ma volonté, ma memoire, adore en esprit: voit, embrasse, ramenteuoit Iesus Christ crucifié, que ce Crucifix materiel par les traicts visibles me represente, & me le faict couler par l'entreiect de mes sens, au cabinet de mon cœur. Autant d'actions faictes en ceste Image, autant de seruices à celuy qu'elle represente, & pour qui ils se font; & autant de merites pour moy, qui les fais. Et tout l'Image me sert d'instrumẽt, de planche & d'eschelle, auec laquelle me sus-leuant sur moy-mesme, ie passe du materiel à l'inuisible & monte de la terre au ciel. Voyez-vous combien de choses saincte, l'aspect d'vne seule Image enseigne, & produit en vn clin d'œil? voyez-vous que cõbien que nos Docteurs ayent dict sagement que les Images sont les liures des simples gens, elles neantmoins sont de tres-belles & briefues leçons aux plus doctes?

Les Images les liures des simples gens. S. Greg. l. 9. epist. 9. S. Ioan. Dam. l. 3. de fid. c. 17. Voire des doctes.

2 *De l'adoration du nom de Iesus.*

A la façon que nous honorons les Images de Dieu, nous honorons au[illegible] nom, singuliere-

ment ce nom precieux, Iesus, escrit ou prononcé, non pour les syllabes, ou pour le son, mais par-ce qu'il est vne petite Image du Sauueur, le representant par les syllabes à l'œil, ou par le son à l'oreille, ou par tous les deux, faisant couler en nos cœurs la douce memoire du Seigneur qu'il nomme.

3 *Du signe de la croix.*

De mesme façon honorons nous le signe de la croix, non seulement peint en vn tableau, taillé en bois ou en pierre, fondu en or ou argent, mais encor tracé & tiré en l'air, au front, en la poitrine, sur la viande, & autres choses: quand nous le traçons, le baisons, l'adorons, le Sauueur en est honoré; la creature benistie; nostre ame fortifiée, & le diable chassé.

4 *Le nom de Iesus & le signe de la croix reformidable aux malins esprits.*

Et comme il entre en furie, & s'enfuit à l'Image & au son de ce tout puissant, & salutaire nom, Iesus, aussi tremble il, fremit, & ronfle, à l'aspect de ce signe; l'vn & l'autre luy est vne Image effroyable de l'auteur, du moyen, & de l'instrument de nostre salut, qu'il haït d'vne haïne mortelle & immortelle. L'vn luy met deuant les yeux, l'infinie clemence, l'autre l'infinie puissance de nostre Sauueur, & tous deux luy donnent au profond du cœur & mettent à la cadene sa rage, à ce qu'il ne nous puisse nuire, quand sainctement nous nous armons contre luy de ces deux diuins & celestes pourtraicts.

5 *Par les Images les saincts sõt honorez: Dieu & aux sains*

Par les Images & aux Images, nous honorons la vierge glorieuse, les Anges, les martyrs, confesseurs, vierges, & tous les amys de Dieu, quand nous reuerons le[illegible]mages: & tout ce que nous

faisons à leurs Images se rapporte à eux, & ce qui se rapporte à eux, c'est à l'honneur du maistre, qui les à faicts saincts & dignes d'honneur. Or qu'auez vous icy, Messieurs les Ministres, à noter autre chose que pieté, & religion? qu'elle occasion y prenez vous de nous en appeller Idolatres? Idolatre ne peut estre sinon celuy, qui adore les Idoles, les estimant dieux, ou honorant en icelles des faux dieux. Nos Images ne sont point Idoles, ains signes & representations de Dieu, ou de ses saincts: en icelles nous honorons Dieu, & ses saincts; & rien plus. D'icelles nous n'en esperons rien, mais de ceux qu'elles representent. Si pour telles actions vous auez droict de nous appeller Idolatres, & superstitieux, vous pouuez taxer d'Idolatrie tous les saincts du vieil testament, dequoy ils adorerent souuẽt les Images de Dieu & des Anges, qui se monstroyent à eux en figure d'homme, ou en autre forme: Item dequoy ils honoroyent religieusement le temple, les vases, l'arche d'alliance, les autels, les ornemens & la vaisselle du temple. Vous deuez aussi au nouueau testament taxer d'Idolatrie, les Chrestiens qui portoyent par religion les ceintures, & linges des Apostres, & honoroyent iusques à l'ombre de S. Pierre, qui estoit moins qu'Image. Que si vous estimez qu'Abraham, Iacob, Moyse, Iosue, Dauid, & les autres saincts ont sainctement honoré Dieu, l'honorans en son Image, & aux autres choses qui se rapportoyent à luy, & qui le representoyent en quelque façon; & si vous croyez que les Chrestiens faisoyent

Les choses saincte honorées. cy dess⁹. ca. 22. 23.

Cy dess⁹. 31. Nu. 6.

auſſi ſainctement, rapportans leurs intentions non aux creatures, mais au createur par icelles repreſenté, pourquoy oſez vous nous appeller Idolatres & ſuperſtitieux, ſi nous adorons Dieu en ſon Image, & honorons les ſaincts en leurs repreſentations? Or ſi nous auons clairement monſtré que nous ſommes exempts de tout crime d'Idolatrie: Si les Eſcritures, ſi les ſaincts Conciles, ſi l'autorité des ſaincts docteurs, ſi les exemples des ſaincts Peres, ſi la loy de Dieu, & de la nature, ſi toute ſorte de preuues ont victorieuſement ſouſtenu iuſques icy noſtre cauſe contre vos accuſations en tous les trois poincts traictez, ſi ces preuues ont cent fois renuerſé voſtre erreur, & confirmé noſtre verité, permettez moy qu'en ſonnant la retraicte de ce troiſieſme & dernier diſcours, ie vous iette vn traict de iuſte recrimination, non pour vous terraſſer ſans mercy, mais pour remedier à vos playes receuës: & vous monſtrant que vous eſtes ce que vous nous reprochez, Idolatres, ie vous perſuade de prendre vne ſaincte reſolution, de ſeruir Dieu & combattre Sathan en bons Catholiques, ſoubz le drapeau de l'Egliſe Catholique, ſoubz vn Dieu, vn paſteur, & vn Roy.

Recrimination cõtre les aduerſaires.

CHAP. XL.

1 *Que les aduerſaires ſont Idolatres.* 2 *Que l'opinion des aduerſaires eſt hereſie.*

COnſiderez Meſſieurs, en ce que s'enſuit, ſi vous eſtes Idolatres & de la plus fine &

dangereuse Idolatrie. Idole est tout ce que lon prise & aime plus que Dieu. Idolatre est celuy qui attache son amour à telle Idole, & l'honore au lieu de Dieu. Idole fut le veau d'or, & les Iuifs Idolatres, qui oublians Dieu l'adoroyent. C'estoit vne Idolatrie semblable à celle des payens, Idolatrie grossiere; la fine Idolatrie, est cachée dedans l'ame; son Idole est le peché. Selon le pied de ceste definition, S. Paul appelle l'auarice, Idolatrie; l'or & l'argent sont ses Idoles; les auaricieux sont ses deuots, aimants & honorans plus le metail que Dieu: & partant Idolatres. Mais de tous les pechez qui font spirituellement leuer les mains à l'Autel de Baal & idolatrer, l'heresie tient le premier rang. *Il y a*, dit sainct Augustin, *vn culte de simulacres plus pernicieux, que le commun, qui est quand soubs tiltre de religion, on adore ses opinions, & tout ce que la fantasie errante par orgueil & par presumption aura fantasié & controuué, iusques à ce qu'en l'ame s'engendre vn rien.* Sainct Hieroſme parlant des heretiques de son temps; *Le commencement de paillardise est l'inuention des Idoles. Les heretiques ne sont iamais saoulz de leur erreur, & ne cessent de paillarder, & oubliants la loy & les Escritures sainctes laissent Dieu: & d'vn iugement reprouué, adorent les Idoles qu'ils se sont taillées dans le cœur, possedez d'vn continuel esprit de fornication.* L'heresie donc est le commencement de tout peché, & par cela pire de tous, comme aussi par les autres qualitez. Les autres pechés peruertissent la volonté, l'heresie outre cela, creue les yeux de l'entendement, &

Que est qu'Idole. Sus. ch. 1. & 2.

Le veau des Hebrieux. Sus. c. 19. no. 6.

L'auarice des Idolatres. S. Paul. Ephes. 5. col. 3.

S. Augu. de vera relig. ca. 38. t. 1.

S. Hier. in c. 4. Ose.

met sans dessus dessoubs tout l'estat de l'ame; & comme le feu transforme en feu, ce qu'il brusle, aussi ceste Idole metamorphose en Idole celuy qu'elle touche: les autres pechez, la paillardise l'auarice, & semblables, se contentent de regner seuls, l'heresie est vne pipiniere & vne tirasse de toute ordure. Et comme elle ne cesse de paillarder, aussi ne cesse elle d'engendrer & produire nouueaux enfans de fornication, effrontée & insatiable putain, qui parle, qui pipe, qui enchante, qui transmue, qui trãsforme les ames en des horribles monstres, & faict en verité, ce que les anciennes fables paraboliſent de la sorciere Circe. Les autres pechez cachent leur ordure; elle la vente & la presche pour religion, & se moque de Dieu & des hommes: & partant elle est appellée la chere des moqueurs, & la chere de pestilence, infectant tout & gastant tout. Or si vostre doctrine est vne fause opinion, & vne heresie, elle est sans doubte, vne Idole & des plus iniurieuses, qui puissent estre nichées sur l'autel de Baal contre celuy de Dieu, & vous estes Idolatres qui la suyuez & seruez comme religion, & idolatres de mesme alloy & de mesme poids. Que ce soit vne heresie, les Conciles anciens & modernes de l'Eglise Catholique en font foy; qui l'ont condamnée, comme telle; les saincts Peres que nous vous produisons tous les iours la condamnent auec les Conciles, comme telle.

Que ce soit à bon droict nous l'apprenons 2
parce qui a esté dict en ces trois discours, & sans *Que l'opinion des*
cecy nous l' jettans les yeux sur sa *aduersaires*

est heresie, αἵρεσις election, section, secte.

nature ſes qualitez & effects. Elle croit & meſcroit, elle vous faict croire & meſcroire, non à la regle de la ſaincte Eſcriture, qu'elle ſemble ſur tout priſer, mais à la meſure de la fantaſie humaine, qu'elle ſuit en tout. L'eſcriture dit que Dieu eſt monté au ciel; vous le croyez : la meſme dict, qu'il eſt deſcendu aux enfers ; vous ne le croyez point: l'Eſcriture dit, par vn ſeul teſmoing en paſſant que Ieſus Chriſt a tourné l'eau en vin ; vous l'accordez ; la meſme Eſcriture afferme par quatre teſmoings, auec vn grand appareil de ceremonies & de paroles, qu'il a tourné le pain en ſon corps, le vin en ſon ſang, vous n'y voulez entendre, & faictes icy chois à voſtre appetit, comme en tous les autres articles de la foy, qui eſt proprement eſtre heretique, c'eſt à dire, ſectaire electif, & choiſiſſant ſelon que la preſomption du propre jugement conduit par la ſenſualité, l'enſeigne. Car ſi la ſaincte Eſcriture eſtoit la regle & la guide de voſtre foy, vous la croyriez en tout & par tout ; mais parce que voſtre cerueau, eſt voſtre loy, vous croyez & meſcroyez à l'Eſcriture ſelon que voſtre cerueau vous conſeille. Et comme il vous dreſſe à croire, auſſi vous fournit-il quand il eſt beſoing, ancre & papier, pour mettre des gloſes à la ſaincte Eſcriture conuenables à voſtre ſens, affin de la biaiſer & en faire le pretexte de vos opinions. Au moyen dequoy voſtre doctrine n'a aucune ſolidité, c'eſt vne foy ſans foy ; vne foy, non Chreſtienne, mais humaine ; non diuine, mais terreſtre, baſſe, racourcie, & reduite au pied & moule de la foy des Payens,

Ieſus Chriſt monte au ciel, & deſcendu aux enfers. in Symb.

L'eau tornée en vin Ioan. 2.

Le pain tourné au corps de noſtre Seigneur. Matt. 26. 27. Marc. 14. 22. Luc. 22. 19. 1. Cor. 11. 24.

Αἱρετικός heretique & qui croit par chois & par fantaſie.

Sectere.

qui ne croyent sinon ce qu'il leur plait. C'est vne engeance de chimere, conceüe de vanité, formée d'opiniastreté, & enfantée par orgueil; c'est vn auorton de ceruelle creuse, vn fan de fantasie, vne creature de gyroüette, vne opinion, vne heresie, vne idole, & vous estes ses deuots, idolatres: vous la portez quant & vous: vostre cœur en est l'autel, vostre main luy faict sacrifice, & vostre vie & langue la presche.

CHAP. XLI.

1 *L'opinion des aduersaires est vne idole de rien.*
2 *Le mestier des sectaires c'est nier.*
3 *Les Ministres ont tout combattu sauf l'enfer.*
4 *Le nom & la langue de l'Antechrist sera Ie-nie.*

SAinct Paul parlant des Idoles materielles, dit qu'Idole n'est rien, comme nous auons cy deuant assez amplement declairé, ceste Idole vostre, n'est aussi rien, non seulement parce qu'elle est vne opinion & vn fantosme contre la verité, mais aussi parce qu'elle est toute composée de priuations, de negations, & de riens. Elle oste à Dieu son honneur, & aux Saincts; ains elle oste à Dieu sa nature, & aux Saincts leur Paradis. Caluin dit que Dieu est Autheur de peché, & il a beau pallier son blaspheme, il ne le peut desauoüer, sa langue & sa plume le condamnent trop clairement. Faire Dieu autheur de peché, c'est luy oster sa bonté, sa puissance, & sagesse; C'est

I *L'opinion des aduersaires c'est vne idole de rien.* Cy dessus c. 1. & 2. Blaspheme de Caluin, Instit. l. 1. ca. 11. sect. 11. c. 18. sect. 1. & 4. l. 2. c. 4. s. 2. & 3. l. 3. c. 23. s. 4. escriuant sur Iob & ailleurs.

luy oſter ſa nature, car le peché prouient de malice, d'infirmité, & de folie, & Dieu ne peut eſtre Dieu auec telles qualitez. Le meſme tient que les Saincts treſpaſſez ne voyent point Dieu, ny jouïſſent encor de la felicité; mais qu'ils l'attendent au ciel apres le jugement general; & faict vn ſein d'Abraham au ciel, qui eſt contre la verité & contre l'honneur de Ieſus Chriſt, qui a ouuert les portes du ciel, par ſa glorieuſe victoire: & n'y a point de limbe pour ceux qui ſont Saincts en l'autre monde, mais vn Paradis. Voylà deux priuations & deux negations inſignes de voſtre doctrine, & de voſtre Idole, du tout blaſphemantes, oppoſées & contraires à la ſaincte Eſcriture, & ſoufflées de la plus profonde forge d'enfer.

2 *Le meſtier des ſectaires c'eſt nier.* En outre vous oſtez le purgatoire, les ceremonies, les ſuffrages des Saincts, les prieres pour les treſpaſſez, les miracles, les Images, les feſtes, les jeuſnes, la penitence, la confeſſion, la ſatisfactiõ, les pelerinages, les bonnes œuures, les Sacremẽs, le franc-arbitre, la juſtification, les indulgences, les temples, les autels, les ſacrifices, en ſomme vous oſtez toutes les voyes de Paradis, le Paradis, & Dieu meſme; par tout vous dites ie le nie; il n'y en a point, il n'y en a rien.

3 *Les Miniſtres ont tout combattu ſauf l'enfer.* Par tout vous oſtez tout, ſauf l'enfer, auquel vous n'auez rien touché, que ie ſache, comme ſi vous le vouliez retenir pour voſtre partage, ie vous ſouhaite mieux que cela. Voyez-vous dõc, comment voſtre Idole eſt vn rien, & vn amas de riens, & vn chef d'œ[illegible]ble, duquel tous

les efforts ne tendent à autre fin, qu'à renuerſer & deſtruire les œuures de Dieu, & faire de toutes choſes rien, en-contre poincte de Dieu, qui de rien à faict toutes choſes? De ceſte voſtre idole il vous parle, & rend ſes oracles, comme jadis par les Idoles des payens, & vous enſeigne à trauailler à la promotion du myſtere d'iniquité, qu'accomplira ceſt enfant de perdition predit par les Eſcritures, qui ſera, Nyer, Nyer la foy, Nyer Ieſus-Chriſt, Nyer tout, comme vous faictes. Et partant ſainct Hyppolyte dit, que ſon nom ſera, *Ie-nie*, d'autant qu'il fera en ſon regne, vne idole de negations ſemblable à la voſtre, pour deſtruire la verité & le regne de l'Egliſe de Ieſus-Chriſt. S. Hippolyte tire ceſte coniecture de S. Iean, qui en ſon Apocalypſe predit que le nom de l'Antechriſt ſera *666*. c'eſt à dire, ſera compoſé de certaines lettres, qui feront ce nombre. Dit donc ce Sainct, qui s'appellera en Grec, ἀρνοῦμαι, *arnoumæ*, c'eſt à dire, ie nye, duquel nom les lettres Grecques font le nombre ſuſdit, mettant ſeulement à la fin, ε pour αι, ce qui ſe faict quelquefois, comme on peut voir ez anciennes inſcriptions de pluſieurs lieux de l'Europe. A Treues en l'Egliſe de S. Paulin derriere l'Autel on lit, ἐνθάδε κεῖτε ἐυσεβία; Cy giſt Euſebie, pour κεῖται. A Bourdeaus à S. André en l'epitaphe de Lucilla, ἐνθάδε κεῖτε, faiſant la fin du vers, au lieu de κεῖται. Voylà voſtre Idole faicte de rien, moulée ſelon la figure, & liurée du futur Antechriſt plus hideuſe qu'aucune idole materielle, plus difforme que les ſt[illegible] Baal, que le veau des

4 *Le nõ & la langue de l'Antechriſt ſera le nie.* S. Hippolyt. de iudi. Voyez l'Antechriſt de Monſi. de Raymõd c. 23. no. 2.

Le nom de l'Antechriſt eſt, ἀρνοῦμαι, *Ie nie.*
α —— 1.
ρ —— 100.
ν —— 50.
ο —— 70.
υ —— 400.
μ —— 40.
ε —— 5.
666.

Hebrieux, que les peintures d'Aſtaroth, d'Aſtarte & de Beelzebut; & ſi vous la pouuiez voir des yeux de l'eſprit, comme des yeux du corps vous voyez les corporelles, vous auriez honte & horreur de l'idole que vous appellez religion reformée.

CHAP. XLII.

1 *Que ce qu'alleguent les aduerſaires de la ſaincte Eſcriture, n'eſt point ſaincte Eſcriture.*
2 *Quel eſt l'Eſprit de la ſaincte Eſcriture.*
3 *Le Magiſtrat eſt la Loy parlante.*
4 *Diuiſion de graces & d'offices en l'Egliſe de Dieu.*
5 *Mauuais pretexte pour inuiter chacun à lire la ſaincte Eſcriture.*
6 *Comment il faut chercher ſon ſalut aux ſainctes Eſcritures.*

1 *Que ce qu'alleguent les aduerſaires de la ſainte Eſcriture n'eſt point ſainte Eſcriture.* Oſée. 2. Voyez S. Hier. ſup. Eſa. 2. c.

TOut eſt au reſte idole chez vous. La ſaincte Eſcriture n'eſt plus ſaincte Eſcriture en vos eſcoles, c'eſt vne Idole fondue de l'or & de l'argent de la S. Eſcriture: & partant ce que Dieu dit par le Prophete Oſée, contre les Iuifs Idolatres, eſt dit contre vous & vous appartient. *Ie leur ay*, dit-il, *multiplié l'argent & l'or, & eux en ont fait des œuures de Baal*, c'eſt à dire, des Idoles. L'Eſcriture que vous alleguez en faueur de voſtre grande Idole, & pour l'eſtabliſſement de voſtre opinion, c'eſt l'or & l'argent de Dieu, changé en œuures de Baal: & n'eſt plus Eſcriture ſaincte, non plus que ce qu'allegua le diable, conſeillant au Sauueur de ſe precipiter, non plus que

ce qu'alleguoyent les Sabelliens, les Basilidiens, les Nicolaïtes, les Arriẽs & tous les vieux Heretiques, pour leurs heresies. Tous prenoyent la saincte Escriture, mais ce n'estoit pas saincte Escriture, ains seulement la matiere. L'Escriture donc inserée à vos liures & Sermons pour faire vostre secte, n'est non plus Escriture, que ce qui a changé de forme. Si quelqu'vn faisoit fondre la statue d'vn homme, & en fit des singes, la matiere, seroit la mesme, mais ce seroyent singes, & non la statue d'vn homme : de mesmes les sentences, les histoires, les paroles de la saincte Escriture, employées à forger vos opiniõs, vos idoles, vos idolets, vos marmozets de ceruelle, c'est matiere de la saincte Escriture voirement, mais en nature, ce sont vos idoles. Les bagues, les carquans, les pendans d'oreille, l'or & l'argent que donnerent les Hebrieux pour ietter en fonte à la fabrique de leur idole, n'estoyent n'y bagues ny brasselets, ny carquans, ny aneaux quand ils sortoyent de la fournaise, ains vn veau d'or. Telle est vostre escriture, & vostre veau, & vostre idole fondue de l'or, de l'argent, & de la matiere de la saincte Escriture, priuée de sa premiere forme & esprit. Vn corps mort n'est pas homme, c'est la matiere d'vn homme, vn liure composé de plusieurs cayers chargez des paroles de la bible, sans l'esprit de la Bible, n'est pas la saincte Escriture, c'est vn corps mort, vn corps de papier coloré de blanc & noir, c'est seulement la matiere de la Bible, la lettre, & l'escorce, sans ame & sans moële.

Matth. 4.

Les heretiques & le diable citent les Escritures pour deceuoir. S. Aug. l. 1. de Trinit. cap. 3. Vinc. Lirin. cõtra Nouat.

La saincte Escriture est tousiours entiere, 2

Qui est l'esprit de la saincte Escriture. S. Hieros. cont. Lucifer. & in c. 1. ad Gal.

cõposée de sa lettre & de son esprit, de son corps & de son ame, de sa matiere & de sa forme; son esprit, son ame & sa forme, c'est le sens que le S. Esprit y a soufflé & caché. C'est l'intelligence qu'il en a donné à son Eglise, & aux saincts Docteurs, à qui les clef, de science ont esté commises, & non aux heretiques. C'est esprit joint auec la Bible, fait la saincte Escriture: Vostre sẽs auec la Bible, fait les idoles; car si l'Escriture n'a son esprit elle est morte: ou si elle est animée d'vn autre esprit, elle est metamorphosée. & n'est plus saincte Escriture: c'est vn centon & ramas de plusieurs pieces, & vne enchassure de marqueterie. Proba Falconia Dame Romaine, a jadis composé l'histoire de la creation du monde, & du Nouueau Testament, des vers de Virgile, ceste composition n'est pas vn Poëme de Virgile, bien que ce soyent ses vers, c'est vn'œuure de Falconia, par-ce que le sens & l'esprit de Virgile ny est plus. Autant en fit & de mesme esprit Eudocia, dame natiue d'Athenes, des vers d'Homere. l'Escriture dit parlant d'vn pauure qui demandoit l'aumosne à S. Pierre. *Iceluy*, pauure, *voyant Pierre & Iean qui entroyent au temple, les pria affin d'auoir l'aumosne.* Et en vn autre lieu, la mesme Escriture dit parlant de S. Pierre. *Et voicy vn de ceux qui estoyent auec Iesus auançant la main, tira son glaiue & luy coupa l'oreille.* Item ailleurs, *Et Pierre regardant dit.* Et en vn autre lieu, *Mon amy ie ne te fay point de tort, pren ce qui est tien & t'en va.* Item, *Leue toy & iette toy dans la mer.* Item, *Ie n'ay ny or, ny argent.* Assemblez tous ces passages tron-

Proba Falconia Cẽtones ex Virg. Eudocia ex Hom. in sacra. Bibl. t. 8. Sixt. Senen. l. 4. Biblio.

Act. 3. 3.

Matth. 26. 51.

Act. 3. 4. Matt. 20. 13. 14. Matt. 21. 21. Act. 3. 4.

quez & racourcis comme Caluin & ses semblables font, composans leurs sectes ; à vostre iugement sera-ce vn texte de la saincte Escriture, & non vne idole & marmozet de ritée? Ce que vous tirez pour vous des saincts liures, est de mesme presse, il n'y a que les lettres de la Bible, toute la composition & le sens, qui faict le principal, est à vous.

3 *Le Magistrat est la Loy parlante.*

La saincte Escriture est la Loy diuine, & a pareil rapport à l'Eglise, & à ses Docteurs, qu'à la Loy ciuile à la Republique, & au Magistrat ciuil. Or comme la Loy ciuile est vn Magistrat muet, & le Magistrat est vne loy parlante ; & comme la loy ciuile prend l'ame du Magistrat, & le Magistrat prend la matiere de la loy ; De mesme les liures de la Bible sont des Docteurs muets, & vne saincte Escriture muette : & les Docteurs & le sens de l'Eglise, & des Saincts, sont la Bible & l'Escriture parlante. Ne vous flattez donc point, ne vous vantez point de la saincte Escriture : car elle n'est point ches vous, & celle qui est en vos liures n'est point saincte Escriture, ains vne idole de Baal fondue de l'or de la saincte Escriture. Pour donner l'art de faire auec facilité à force de telles idoles, vous auez donné liberté de lire & manier la Bible à chacun d'entre-vous, petits & grands, hõmes & femmes, doctes, & ignorans, & à ceste fin la tournez en vulgaire : cela est cõtre la Loy de Dieu & de son Eglise : cela est le vray moyen de tout peruertir & faire autant de dieux qu'il y aura de gens esceruelez. Chacun se choisira des passages à sa poste, & s'en seruant com-

Il n'est pas loisible à chacun de lire la Bible & moins de l'interpreter. S. Hier. ad Pauli.

Michas auoit ses dieux domestiques. Iudic. 18. 24.

me de materiaux, donnera la forme & l'esprit de sa teste, & se forgera ses idoles, & en ceste façon chacun aura ses petits dieux ches soy à la maniere des anciens Payens, & heretiques.

Diuisiõ de graces & d'offices en l'Eglise de Dieu. Eph. 4. 11.

4 Sainct Paul dit que Dieu a donné à son Eglise, les vns pour estre Prophetes, les autres Predicateurs, les autres Docteurs, & que les graces sont diuisées, vous entreprenez plus que Dieu, faisant autant de Docteurs qu'il y a ches vous de personnes. Sainct Paul dit que la femme ne parle point en l'Eglise, & vous dõnez la Bible aux femmes affin qu'elles interpretent la Bible. Qu'est-ce messieurs? qu'est-ce que vostre opinion, sinon vn fantosme qui rend plus que fantosmes les ames?

La femme ne parle point en l'Eglise. 1. Cor. 14. 35.

Mauuais pretexte pour inuiter chacun à lire la Bible.

5 Mais quelle raison auez vous pour reuestir ceste vostre idole, & luy donner estançon, qui la tienne sur pieds? Il faut dites vous que chacun cherche le salut de son ame, & par consequent, que chacun lise la Bible, qui est le liure de vie. Dea! si vostre consequence est bien filée, nous aurons bien tost vne belle Republique, nous aurons autant d'Aduocats que de causes, autant de Medecins que de malades, autant de cordoniers que de pieds, autant de Docteurs que de Chrestiens, & ou tout le monde sera tout le monde. Car vn chacun doit defendre son droit en iugement, chacun doit auoir soin de sa santé, chacun doit chercher le moyen de n'aller à pied nud. Il faudra donc selon vostre arrest de consequence, que quiconque aura proces, prenne en main le Digeste & le Code, qu'il s'arme de toutes pieces de loix, & de paragrafes. pour venir escrimer au bar-

au barreau: que celuy qui aura vne fiebure chaude, se leue & s'aille jetter à trauers les aphorismes d'Hippocrates & liures de Galien, affin d'y pescher des recipez pour se rafreschir: Et celuy qui n'aura des soliers, qu'il leue boutique & se face cordonnier: si vostre consequence est bonne, celles-cy le sont aussi.

6 *Comment il faut chercher son salut aux saincts Escritures.*

Que si elles sont absurdes, & s'il faut employer les Docteurs & les Aduocats, quand il est question de plaider, recourir aux medecins quand on est malade, chercher des soliers chez les maistres: n'est-il pas raison qu'en cherchant la voye de Paradis, & la gueriſon de nos ames, nous ayons recours aux Docteurs de l'Eglise, qui selon la charge à eux donnée nous dressent, nous enseignent, nous expliquent les Saincts escrits? *Les medecins* (dit S. Hieroſme parlant jadis contre vos semblables) *traictent ce qui appartient aux medecins, & les mareschaux ne se meslent que de leur forge, & chacun faict profession de l'art de l'Escriture.* C'est donc vne Idole que vostre opiniõ sur la saincte Escriture, faisant vn rien de tous les saincts escrits, & les metamorfosant en Idole.

S. Hiero. ad Pauli.

CHAP. XLIII.

1 *Que l'Egliſe des aduersaires est vne Idole.*
2 *L'Egliſe des aduersaires sans chef, bras, & pieds.*
3 *Ieſus Chriſt premier Docteur de la virginité par parole & exemple en soy & en sa Mere.*

4 *Les actions de pieté mechaniques parmy les aduersaires.*

5 *Les ceremonies sont de Dieu, & sont comme les fueilles aux arbres.*

6 *Toutes les actions ciuiles importantes sont auec ceremonies.*

1 *Que l'Eglise des aduersaires est vne Idole.*

VOstre Eglise est encor vne idole de rien, ne portant que le nom d'Eglise : & vient bien à propos aussi que vous dites qu'elle est inuisible. Car quand on vous reproche que vostre secte n'est au monde que depuis trois ou quatre biscxtres, que Luther l'a mise au monde, vous respondez qu'elle a esté dés le cõmencement, mais qu'elle estoit cachée & inuisible, & que Luther la sommée de sortir en place marchande, luy promettant qu'il la defendroit. Elle a bien faict de se cacher si long temps, & eusse mieux faict encor de demeurer touſiours en tenebres à la maison de son grand trisayeul sans venir espouuanter les hommes, & les Anges de sa laideur. L'Eglise de Dieu n'est pas telle, elle s'est touſiours monstrée. En la loy de nature, voire du temps des plus espesses tenebres, & que toute chair estoit corrompue, on la voyoit en la famille de Noë. En la loy escrite, elle se faisoit voir en la Iudée. En la loy de grace plus que jamais. Son chef aussi est vn Soleil : de ce Soleil elle est reuestue, & ne peut estre en tenebres, ses fondemens sont posez aux plus hautes montagnes, d'où chacun la peut voir ; & sa voix & sa parole s'est espanduë par tout le monde, & de tout le monde s'est faicte entendre. Vostre Eglise donc n'est pas

Genes. 7. Notus in Iudæa Deus. Psal. 75. 1. Iesus Christ lumiere & Soleil de l'Eglise. Ioã. 1. 4. 5. & 8. 12. Apoc. 12. 1. Fõdemẽs de l'Eglise. Psal. 86. 1. In omnẽ terram.

Egliſe, c'eſt vne Idole jettée en fonte premierement dans le cerueau de Luther & apres ciſaillée par Caluin. de l'Egliſe. Pſal. 18. 5. Rom. 10. 18.

Mais quelle Idole? ſans chef, ſans pieds, ſans mains, monſtrueuſe dehors & vuide dedans; vous ne recognoiſſez aucun ſupreme prelat viſible entre vous; chaſcun y eſt le maiſtre. Voſtre Egliſe donc eſt acephale & ſans teſte. De dire que Ieſus-Chriſt en eſt le chef, cela ne vous ſauue pas. Ieſus-Chriſt a touſiours donné vn chef viſible à ſon Egliſe, en la loy de nature, il y auoit vn Melchiſedec; en la loy de Moyſe vn Aaron; en la loy de grace vn S. Pierre. Dieu eſt chef ſouuerain, & tous ceux cy leurs vicaires: Dieu eſt le chef de tous les Royaumes, neantmoins vn Royaume n'eſt pas Royaume, s'il ny a vn prince viſible ſouuerain. Comme voſtre Egliſe eſt ſans teſte, auſſi eſt elle ſans mains; car elle ne peut operer aucunes bonnes œuures: elle eſt ſans pieds, car elle ne peut marcher ny aux pelerinages, ny aux autres actes de pieté. C'eſt donc vn tronc ſemblable à Dagon l'Idole des Philiſtins, ſans teſte, ſans mains, & ſans pieds. Au dedans elle n'a rien auſſi, car vous en auez tiré le cœur & les entrailles qui ſont les ſacrements: vous n'y auez aucun ſacrement entier, vous auez banny la confirmation, la penitence, l'ordre & l'extreme onction: il n'y a chez vous, ny ordre en vos actions, ny conſtance en vertu, ny remiſſion de peché, ny action de grace.

2 *l'Egliſe des aduerſaires ſans chef, bras, & pieds.*

Dagon Idole des Philiſtins. 1. Reg. 5. 5.

Le mariage des aduerſaires.

Le Sacrement de mariage vous l'auez rauallé à la condition d'vn contrat ciuil: la virginité eſt

3 *Ieſus Chriſt premier*

Docteur de la virginité par parole & exẽple en soy & en sa mere.

vn des plus beaux ornements de l'espouse de Iesus-Christ premier Docteur de virginité, vierge, & fils d'vne vierge: ceste vertu vous ne la pouuez voir, non pas mesme la continence. Iesus-Christ à beau recommander les Eunuches spirituels, & S. Paul à vous inuiter à son exemple, vous n'aués gardé d'y mordre. Vostre esprit est en la chair & aux nopces: & n'y a multitude de femmes ou d'années qui puisse assoupir les charbons de vostre concupiscence. Estre bigamon & trigamon parmy vous c'est religion: & de tant plus que s'auãce vostre eage, de tant plus vous estes aspres au rut, à la façon des vieux cerfs; & affin de couurir vos ordures deuant les simples, vous dictes en preschant qu'il vaut mieux se marier que brusler, & que le Seigneur a institué le mariage. Et faictes entendre imprudemment la turpitude de vostre hanniſſement aux plus accords. Le Baptesme est entre vous défiguré & desarmé, bien qu'il soit en son essence Baptesme, si vous l'administrez auec sa deuë forme & matiere, selon les loix & intention de l'Eglise Catholique, ce que toutes-fois vous ne faictes pas touſiours. Quant est de vostre Cene, c'est vne Scene & vn theatre de risée, vne bribe de pain sallé dedans vn panier ou bassin. Voyla vostre Eglise & vostre Dagon, vostre Idole & pretendue Religion vuide dedans, & difforme dehors, & n'ayant que le nom d'Eglise à faux tiltre. Au parangon de ceste Eglise, inuisible quinze cens ans, & visible despuis les tenebres de Luther, à la semblance dis-je, de ceste Eglise visible maintenant sont

Matt. 19. 12.

Exhortation à la chasteté.

1. Cor. 7. 8.

La Baptesme des aduersaires.

Leur cene.

faicts vos temples materiels, & vos actions exterieures dressées, toutes aboutissantes à rien : vos temples sont des halles, des cheys, des granges : & vos maisons priuées sont cent fois moins laides. Dieu a monstré en la fabrique du tabernacle fait par Moyse, & du premier temple qu'il se fit faire par Salomon, combien il se plaist que sa maison soit magnifique. Car en l'vn & en l'autre tout estoit or, argent, bois & pierres precieuses, & l'artifice admirable. Au temple de Salomon furent employez trois cens millions d'or, qui semble chose incroyable. Les temples magnifiques qui sont encor en l'Europe monstrent assez ce que jadis ont fait en cest endroit les enfans de Dieu : & ceux que vous auez demoliz, sans jamais en auoir basti vn en leur place qui vaille, tesmoignent quel est vostre esprit.

La maison de Dieu magnifique. Dilexi decorem domꝰ tuę Psa. 23. 8.

Comme vos temples sont pietres, vos actions sont aussi mechaniques ; l'administration de vostre cene est ridicule. Vn de vous est assis au bout d'vne table, qui voit les passans prendre le boucon, jettans leur marreau au bassin : & apres mouillans le bec à la coupe de vin, & la plus part ayans tres-bien desieuné. Quand il faut prescher, vous montez en chaire auec vn manteau de maistres de Comptes, entoquez d'vn bonnet à deux oreilles, ou enchapellez d'vn chappeau aux grandes aisles, sans surpeliz, sans aube, sans signe de croix, sans aucune marque d'action diuine & distinguée de la vulgaire ; plus semblables à des charlatans de Venise, quand ils montent sur vn eschauffaut, pour faire sauter leur langue, qu'a

4

Les actiõs de pieté machaniques parmy les aduersaires.

vn ecclesiaste de la parole du Seigneur. Quand il faut chanter, vous entonnez vos Pseaumes, suit apres le chœur des chantres, sans musique & sans voix la plus part, hommes, femmes, chambrieres, valets, & courtaux de boutique, qui pesle mesle & a l'enuy font à qui mieux desployera sa voix; l'vn chante par bequarre, l'autre par bemol: l'vn tire a dia; & l'autre à vire-haut, & tous ensemble auec des diapasons & accords de charrete, representent fort bien vne Babel de vois. En somme comme vos temples sont sans autel, vostre religion sans sacrifices, vostre office sans Prestre, & toute vostre doctrine sans suc, aussi sont toutes vos actions de pieté, sans aucun honeste apareil, bien qu'en vos maisons & banquets vous soyez magnifiques, si vous auez dequoy.

5 *Les ceremonies sõt de Dieu, & sont comme les fueilles aux arbres.*

Mesprisants les ceremonies vous monstrez que vous estes ignorants de la loy de Dieu & de la nature. Dieu est auteur des ceremonies, comme des sacrements. Auec ceremonie il donna la loy: auec ceremonies il l'a conseruée; & rien ne se faisoit au temple sans ceremonie. L'abillement du grand Prestre estoit fait auec plus grande ceremonie, qui ne seroit celuy de quelque grand monarque, & si riche en linges, crespes, or, pierres precieuses, qu'il montoit à plus de dix mil escus. Et combien que les ceremonies Iudaïques ayent cessé, la loy de grace neantmoins a les siennes, partie laissées par Iesus-Christ, partie par ses Apostres & Vicaires, selon qu'il leur en a donné la puissance.

6 *Toutes les*

C'est vne chose naturelle que d'vser de cere-

monie : les sacres des Roys, la creation des Magistrats, l'administration de la justice, se faict auec des ceremonies d'habits, de paroles & d'actions. Ce sont les attours qui embellissent & donnent admiration aux mysteres de Dieu, authorisent les ordonnances ciuiles: & sont comme les fueilles aux arbres, qui embellissent l'arbre & contregardent les fruicts : & quand vous ostez les ceremonies des actions diuines & humaines, c'est autant que si vous despouilliés vn figuier de ses fueilles, le laissans auec ses figues attachés aux branches. Comparés la majesté de l'Eglise Catholique, auec la bassesse de vos façons : le chant, la musique, les habits, les chappes, les ornemens, la vaisselle, l'ordre, les heures & les offices, & si vous pouués juger sans passion, & auec raison, ne jugerés-vous pas au visage & frontispice du bastiment, que l'vne est la maison & famille de Dieu, & l'autre quelque cahuette d'vne pauure, souffreteuse, chetiue, & profane esclaue? Tel est vostre secte en corps & tels sont ses membres.

actions ciuiles importantes sont auec ceremonie. Les sacres des Roys.

Or si toute heresie est idole, & si toutes vos opinions sont contre la Loy de Dieu; si vostre escriture, vostre Eglise, vos Sacremens, ne sont qu'idoles, & choses de rien, comme elles sont, & comme nous venons de prouuer, vous serez bien de ne nous appeller plus idolatres, & de penser vous mesmes à renoncer vostre idolatrie, & r'entrer en la maison de Dieu, d'où vous estes sortis. Il est temps, Messieurs, le iour de la verité est assez aduancé, & à assez decouuert les tenebres du

menſonge. Vous eſtes à la lie de voſtre doctrine: & tous les gens de ſçauoir & de vertu quittent voſtre eſcole, & parroiſſe. Il y a trente-ſix ans qu'on diſoit qu'il n'y auoit homme d'entendement, qui ne ſe mit de vos bandes; maintenant on dit qu'il n'y a que les ignorans qui y tiennent bon. Vous le voyez par l'experience de quelques années, ſignamment du regne de noſtre Roy Tres-Chreſtien regnant, durant lequel par tres-heureux preſage de la proſperité de la Foy en ce Royaume, pluſieurs ſignalez perſonnages, tant d'eſpée, que de robe-longue, quittans l'Egypte du Caluiniſme, ſe ſont faicts enroller ſoubs le drapeau de leur bonne mere l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, pour tirer à la terre de promiſſion, auec les enfans de Dieu. Des premiers fut ces années paſſées le feu Sieur I. de Sponde qui a fait cognoiſtre par le vol de ſa plume, quel oiſeau il eſtoit, & que le ſeul amour de la verité l'auoit retiré de vos tenebres, à la lumiere de l'Egliſe Catholique; vous l'attaquez maintenant, & mordez le lion mort, que vous n'euſſiez oſé regarder vif. Son frere le Sieur Henry de Sponde ſuiuit apres ſa mort, ſa conuerſion, & continue ſainctement en la foy Catholique, & vous fera cognoiſtre bien toſt, que le defunct a laiſſé vn frere, qui ſçait arreſter les langues des meſdiſans. Vn peu apres à Paris, auec l'aide & remonſtrãces de ce rare Prelat Monſieur d'Eureux ſortit de ches vous vne grande lumiere, de laquelle auſſi vos tenebres n'eſtoyent pas dignes, le Baron de Salaignac Lieutenant pour le Roy

en Limosin, gentil-homme non seulement sans reproche entre-vous, mais cheri de tous & recommandable entre les gens vertueux & doctes, en vertu & sçauoir, iugé par ses actions & escrits trop vaillant Capitaine pour estre si bon Theologien, & trop sçauant Theologien pour estre si bon Capitaine. L'année passée mil cinq cens nonante-six, les Sieurs de Reboul, & de la Coturie, en vn autre endroit de la France, quittans vos enseignes s'enrollerent soubs le drapeau du Crucifix, & vous ont monstré par leur plume s'ils sçauent bien escrimer contre vos erreurs. Plusieurs de vos compagnons Ministres vous ont aussi abandonnez, le Sieur Cayer a esté des premiers, estant aussi l'vn des plus apparens que vous eussiez en doctrine & suffisance, comme il vous a fait paroistre en la declaration de sa conuersion: M. Geoffroy de Vaux, que vous auiez amorcé de vos appasts & de vos ministeres despuis dix-neuf ans, a donné du pied à la porte de vostre Synagoge, & d'vne generosité Chrestienne en habit de penitent a renoncé à vos autels & idoles en place publique, à Tholose deuant son pasteur le tres-illustre Cardinal de Ioyeuse, qui a bras ouuerts & charité paternelle le receut en vray pere, deuant le Clergé & toute ceste Catholique & deuote ville de Tholose, rauie de joye auec les Anges de ceste conuersion: & à ledict Seigneur Cardinal constitué vne pension pour l'entretenement de la famille du penitent. Ces jours passez le bruit a couru que Beze auoit donné plusieurs signes sur ses derniers jours, qu'il

eſtoit degouſté de la doctrine, qu'il a tant gouſtée en ſa vie. Ie laiſſe pluſieurs gentils-hommes d'honneur & de maiſon, qui ſe ſont conuertis en ſilence, en ce païs de Guyenne, & ſignamment en ceſte bonne & noble ville de Bourdeaux, deſquels nous ſommes teſmoins oculaires. Il ne faut pas pourtant paſſer la nouuelle, qui ces iours paſſez nous a tous reſiouïs de la conuerſion heureuſe de Monſieur de Sancy, Conſeiller du Roy en ſon Conſeil d'Eſtat & priué, cogneu & honoré par ſes grades & qualitez, chery de ſa Majeſté, gaigné à la foy Catholique, & retiré de voſtre opinion, apres longues & iterées conferences, par Monſieur d'Eureux, cõme au-parauant Monſieur de Salaignac. Heureux le vainqueur de telles victoires, & plus heureux les vaincus d'vn tel combattant. Quand tels eſprits & telles colomnes ſautent de voſtre baſtiment, penſez s'il eſt prochain de ſa ruïne. A l'exemple de ceux-cy pluſieurs autres penſent à bon eſcient à leur fait, & ne failliront de dire bien toſt adieu à l'idolatrie, & rebrouſſer chemin vers le pere, qui les attend, voire encore vous, les bras tendus, deuant la porte de la maiſon de ſon Fils Ieſus Chriſt, l'Egliſe Catholique, auec le veau gras, & tout l'appareil des viandes & muſique celeſte. Venez donc & amenez quant & vous, tous ceux que vous auez fait ſortir de la bergerie Catholique, poſſible par zele, mais non pas bon. Si la verité vous eſmeut, ſi la doctrine des ſaincts Peres vous enſeigne, ſi la raiſon vous doit perſuader, vous ne pouuez ciuilement refuſer de venir eſtant con-

uiez par tant de façons : si les exemples vous attirent, vous auez ceux que ie vous ay dit, & les autres que ie n'ay pas dit. Vous auez nostre Roy tres-Chrestien, qui vous inuite par son heureuse conuersion. Voulez vous vn flambeau plus luysant & plus honorable ? Suyuez-le, il est entré au celeste Louure, maison de Dieu. Là il sied au banquet, en rang de Fils aisné de l'Eglise. Venez donc, & resiouyssez les Anges, & nous de vostre joye, & soyez participans de la nostre. Si ie puis vous donner quelque poincte par mes souhaits, par mes paroles, & par mes prieres, ie le desire de tout mon cœur : ie vous y exhorte de tout mon cœur, ie vous en prie de tout mon cœur : Ie vous en adiure & coniure par vostre salut, par le Sceptre de nostre Roy, & vostre ; Et qui vous doit plus pousser que tout, par le sang precieux de celuy qui est mort pour vous, & qui condamnera les obstinez au grand jour, & ouurira les portes de la vie eternelle, à ceux qui a point auront pleuré & recogneu leurs fautes, dedans l'enclos de son Eglise en ce monde, & imploré sa misericorde en saison.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER DISCOVRS, Qui est des Miracles.

1. QVi a esmeu l'Autheur de respondre.
2. Qu'est ce que Catholique.
3. Qu'est-ce que miracle de nature & de Dieu.
4. Trois degrez de miracle.
5. L'intelligence des miracles de la nature vtile à recognoistre les surnaturels.
6. De l'excellence du Soleil, & de l'admirable departiment de sa lumiere.
7. Definition & merueille des temps.
8. Autres merueilles du temps.
9. Pourquoy Dieu fait des miracles.
10. Merueilles du feu.
11. Merueilles de l'air.
12. De la pluye & de ses merueilles.
13. Des vents & de leurs merueilles.
14. De la puissance des vents.
15. Vtilité des vents.
16. De l'esclair & de la foudre.
17. Merueilles de l'arc en ciel.
18. Causes de flux & reflux incognues, & des merueilles de la mer.
19. Merueilles des eaux.
20. Fontaines chaudes, froides, brusslantes, allumants les flambeaux.
21. Merueilles aux mouuements des eaux.
22. L'assiette de la terre, grande merueille, & des Antipodes.
23. La Zone torride temperée, & des quatre saisons ensemble en mesme region.
24. Dieu fait les loix & les exceptions en la nature.
25. Figuier desseiché miraculeusement.
26. Stupidité des hommes miraculeuse.
27. La vraye cause de la stupidité des hommes aux merueilles de Dieu.
28. Pourquoy Caluin & les sectaires disent, que les miracles ont prins fin.
29. Dés le commencement Dieu a assisté son Eglise par œuures miraculeuses.
30. Que les miracles continueront tousiours en l'Eglise.
31. Que les miracles non necessaires ont cessé.
32. Le Diable n'a sur terre pareille force à la sienne.
33. Puissance de chasser les diables, donnée aux Apostres & à l'Eglise.
34. Excuse d'vn Ministre inuité d'aller chasser le Diable.

Luther battu du diable.
35. Plusieurs miracles faits par sainct François de Paula, par nostre Dame de Lorette, & autres saincts.
36. Continuation des miracles en l'Eglise, cottée par les Centuristes.
37. Responses des Ministres contre les miracles refutées.
38. Le diable n'a pas la puissance de faire miracles.
39. Proposition fausse qu'il n'est plus besoin de miracles.
40. Miracles necessaires pour la foy, & à la mission extraordinaire.
41. Que le miracle est asseuré tesmoignage de la verité.
42. Dieu fait descouurir les illusions du Diable, qui sont contre la foy.
43. Miracles de l'Antechrist, faux Prophetes, ez derniers temps.

TABLE DES CHAPITRES des Saincts.

1. L'Eglise Catholique ennemye jurée de l'idolatrie.
2. Des mots de Latrie & Dulie.
3. Nouuel vsage des mots permis au peuple.
4. Les Iuifs & Payens appelloyent les Chrestiens idolatres.
5. Diuision vicieuse de Caluin: definition de l'honneur.
6. Les especes de l'honneur se prennent de la diuersité de l'excellence.
7. L'honneur de Religion donné aux Saincts & choses Sainctes.
8. Pourquoy sainct Pierre refusa d'estre adoré, c'est à dire, honoré par Cornelius.
9. Inconstance des Ministres à vser des liures des anciens.
10. De l'inuocation des Saincts & qu'ils prient pour nous.
11. Que c'est vne chose saincte d'inuoquer les saincts.
12. L'inuocation des Saincts, prouuée par les Conciles.
13. L'inuocation des Saincts, prouuée par les miracles.
14. Pour deux causes principales les Ministres reiettent les Saincts.
15. Les Saincts oyent nos prieres, & sçauent nos necessitez.
16. Toute l'Eglise croit, que les Saincts oyent nos prieres.
17. Sainct Paul & S. Iean expliquez, & comment Iesus-christ est seul Mediateur.

18. Mesmes noms donnez à Iesus-Christ, & aux Saincts.
19. Auec quelle difference on prie Dieu & les Saincts.
20. L'Esprit de Dieu enuers les Saincts.
21. Conuenable à la sagesse de Dieu d'honorer ses saincts en ce monde.

TABLE DES CHAPITRES des Images.

1. LEs Ministres iniurieux en la dispute des Images.
2. Ceux, qui appellent les Images idoles, excommuniez & ignorans.
3. Denombrement des iconoclastes anciens & modernes.
4. Glose des Talmudistes sur le 20. de l'Exode.
5. Raison des Talmudistes & de Caluin, prouuant qu'il ne faut point figurer Dieu.
6. Dieu ne peut estre peinct au naturel.
7. Premiere façon de peindre Dieu & les Anges.
8. Seconde façon de peindre Dieu & les Anges.
9. De quelle moderation faut vser à peindre les choses spirituelles.
10. De la façon de peindre les Anges, & comment la peinture des choses visibles est vraye.
11. Caluin & autres refutez disans qu'il n'est loisible de tenir des Images aux temples.
12. Canon du Concile Eliberien expliqué.
13. Sainct Augustin expliqué. Les payens estimoyent qu'il y auoit de la diuinité en leurs idoles.
14. Caluin refuté & Epiphanius expliqué.
15. Raisons de Caluin, bannissant les Images des temples, refutées.
16. Cinq vtilitez des Images.
17. Reproche inique de Caluin sur les abus des Images.
18. Que le lieu propre des Images Sainctes sont les Eglises.
19. Il est loisible d'honorer les Images.
20. Les Payens estimoyent leurs idoles des Dieux.
21. Les Iuifs & Payens sacrifioyent à leurs idoles.
22. Que c'est chose saincte d'honorer les Images.
23. Qu'est-ce que l'on appelle Sainct?

24. La trinité veuë aux Images de trois Pelerins.
25. Deux Conciles de neant opposés contre les Images.
26. Au Concile de Francfort il n'y a rien qui fauorise aux antimagers.
27. Sept Conciles pour les Images.
28. Diuerses authoritez des Docteurs mal entendues par les Ministres, expliquées.
29. Tesmoignage des Peres sur la veneration des Images.
30. Raisons contre la veneration, refutées.
31. Les statues honorées à cause du patron.
32. En quoy on peut imiter les Payens.
33. Plusieurs choses sainctement transferées du Paganisme à l'Eglise.
34. Les personnes sont honorées, ou deshonorées par leurs Images.
35. Miracles des Images.
36. Heresies & hereſiarches contre la croix.
37. Le signe de la Croix honorable.
38. La maniere de laquelle faut honorer les Images.
39. On honore les Images à cause des patrons.
40. Que les aduersaires sont Idolatres.
41. Que la doctrine des aduersaires est vne Idole.
42. Ce qu'alleguent les aduersaires de la saincte Escriture est vne Idole.
43. Que l'Eglise des aduersaires est vne Idole.

FIN.

E591
R527t
UHD
627